SOP

Service Orthodoxe de Presse et d'Information

sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe

14, RUE VICTOR-HUGO
92400 COURBEVOIE
Téléphone : PARIS (1) 333.52.48

Abonnement : France - 45 F
Etranger - 50 F

c.c.p. 21 - 016 - 76
Paris

SOP n° 44 MENSUEL JANVIER 1980

Sommaire :

Abonnements 1980 . . . . . p. 2

INFORMATIONS

ISTANBUL : message de Noël du patriarche oecuménique . . . . . p. 2
PARIS : message de Noël du métropolite MELETIOS . . . . . p. 3
ISTANBUL : le patriarche oecuménique invite les non-chalcédoniens à ouvrir le dialogue avec l'Orthodoxie . . . . . p. 3
HELSINKI : des jeunes du monde entier attendus à Valamo l'été prochain . . . p. 4
DAMAS : trois nouveaux évêques en Syrie . . . . . p. 4
VARSOVIE : mort de l'archevêque GEORGES de Lodz . . . . . p. 4
MOSCOU : les patriarches de Moscou et de Bulgarie préoccupés par les missiles en Europe . . . . . p. 4
MOSCOU : arrestation de Lev REGELSON . . . . . p. 5
MOSCOU : le père DOUDKO prend la défense du père YAKOUNINE . . . . . p. 5
LENINGRAD : Alexandre OGORODNIKOV toujours en détention . . . . . p. 5
MOSCOU : de jeunes chrétiens russes écrivent aux jeunes d'Amérique . . . . . p. 6
NEW-YORK : les iconographes américains fondent une association . . . . . p. 7
MOSCOU : un nouvel archevêque pour les "chrétiens vieux-orthodoxes" . . . . p. 7
BEYROUTH : le secrétaire des Eglises du Moyen-Orient défend les droits des Palestiniens . . . . . p. 7
NEW-YORK : Alexandre GUINZBOURG parle des dissidents et de l'Eglise . . . . p. 8

POINT DE VUE

Prélats russes et arrestations de chrétiens, par Nicolas LOSSKY . . . . . p. 11

BONNES FEUILLES

Dans la lumière du Christ, un livre de l'archevêque BASILE . . . . . p. 13

A NOTER p. 9 LIVRES p. 10 TELEVISION p. 17 DISQUES p. 17

Le service orthodoxe de presse et d'information fournit une information sur la vie de l'Église orthodoxe et une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les informations qu'il publie peuvent être librement reproduites avec l'indication de la Source : SOP. - Ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

En ces jours de la nativité du Christ et de la manifestation de sa lumière, ce premier numéro de l'année nous donne l'occasion de vous présenter nos voeux les plus chaleureux pour 1980.

Service d'information, le SOP est aussi un faisceau de relations avec des lecteurs fidèles, des confrères, des amis, des collaborateurs. Ces relations ont toujours été et restent d'une particulière intensité. Merci à tous. Et bienvenue aux abonnés nouveaux qui nous rejoignent en ce début d'année. Que Dieu nous garde tous dans son amour et sa miséricorde.

L'équipe du SOP.

ABONNEMENTS 1980

Tous les abonnements partent de janvier. Merci à ceux qui ont déjà réglé le leur. Et prière instante à ceux qui ne l'auraient pas encore fait de s'en acquitter au plus vite, ce qui nous évitera de perdre un temps précieux à envoyer de coûteuses lettres de rappel. Un bulletin d'abonnement est joint à ce numéro.

Notre diffusion reste toujours, comme les années précédentes, de l'ordre de 1 400 à 1 600 exemplaires par mois. Le courrier nombreux que nous recevons, les questions posées, les encouragements et les remarques qui nous parviennent, tout nous fait penser que le SOP peut toucher un public sensiblement plus large que celui que nous touchons actuellement, tant parmi les responsables de l'information que parmi les responsables ecclésiaux, les communautés et les particuliers. A l'occasion de votre réabonnement, pensez donc à nous communiquer des adresses de personnes et d'organismes à qui nous pourrions envoyer un numéro spécimen. Ou bien, si vous le préférez, souscrivez pour eux un abonnement-cadeau que nous leur ferons parvenir de votre part.

La diffusion du SOP s'accroît dans les pays de l'Est et en Amérique latine. Il est bien entendu qu'elle se fait là-bas, la plupart du temps, à titre gracieux. En souscrivant un abonnement de solidarité - à partir de 100 F - vous nous aidez à poursuivre notre effort dans cette direction.

Merci de contribuer à accroître le rayonnement du SOP auprès de ceux qu'il peut servir.

INFORMATIONS

ISTANBUL : MESSAGE DE NOEL DU PATRIARCHE OECUMENIQUE

Dans le message qu'il a rendu public la nuit de Noël, le patriarche oecuménique DIMITRIOS insiste sur la portée universelle de la nativité : "c'est une annonce de joie, de grande joie qui concerne l'humanité toute entière. Elle a eu lieu et se perpétue pour tout homme et chaque homme, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu... Et l'essentiel de cette annonce joyeuse, c'est la rédemption offerte à un monde qui en a besoin maintenant comme alors... Le salut est pour tous, sans distinction, sans aucune limitation."

Noël "n'est pas un événement statique dans l'histoire de l'humanité, écrit le patriarche, mais un mystère dynamique qui est à l'oeuvre d'année en année, de siècle en siècle, jusqu'à la fin des temps et à la récapitulation de l'histoire en Jésus-Christ de Bethléem, le Fils de Dieu fait homme." C'est pourquoi communiant "le coeur en fête avec l'Eglise tout entière, (...) nous devons célébrer le mystère rédempteur de la nativité

quelles que soient les circonstances ou les situations dans lesquelles nous nous trouvons, dans l'unité d'un témoignage commun."

"C'est avec le sentiment de cette responsabilité apostolique collective et de cette obligation commune que nous nous sommes rencontrés ici récemment, l'évêque de Rome et nous-même, évêque de cette ville, en Christ Jésus pour donner ensemble un nouveau témoignage d'amour et de paix, et pour nous offrir nous-mêmes et les uns les autres au Seigneur en obéissance à sa volonté, afin d'être rendus dignes d'atteindre l'unité de la foi et d'actualiser sacramentellement ensemble l'Evangile rédempteur de la nativité."

Poursuivant sa méditation, le patriarche montre alors comment Dieu entre dans l'histoire, se soumettant au monde pour le sauver. "L'édit du puissant de la terre a provoqué l'amour de Dieu au point que celui-ci consente à s'abaisser jusqu'à se conformer à l'édit... Décidé à sauver l'homme, Dieu veut le rencontrer et l'accueillir comme il est et là où il se trouve, pour assumer lui-même toutes les étapes de la Croix jusqu'au sommet du Golgotha. Il en ressort qu'en même temps que la joie de Noël, apparaît l'ombre de la Croix. La première crucifixion commence à Bethléem avec le consentement volontaire de Dieu à l'édit profane."

"La naissance de Jésus-Christ de la Vierge Marie à Bethléem constitue selon les critères arithmétiques humains un simple épisode d'enregistrement, en lui-même de peu d'importance, ayant pour but l'évaluation arithmétique d'une société humaine et de la puissance de ceux qui dans ce monde s'appuient sur la force. Les registres de recensement du monde la nuit de Noël enregistrèrent une unité de plus, un nouveau-né en plus. César, l'univers de ce temps-là, le monde, l'histoire elle-même ne se doutaient pas que l'une de ces unités recensées, l'un de ces nouveaux habitants de la terre était Dieu, le recenseur de l'univers, intervenant dans l'histoire, renversant les chiffres et tout recensement."

PARIS : MESSAGE DE NOEL DU METROPOLITE MELETIOS

Présentant ses voeux aux prêtres et aux fidèles de son diocèse, le métropolite MELETIOS, représentant en France du patriarche oecuménique et président du Comité inter-épiscopal orthodoxe déclare notamment :

"Dans l'immensité de son amour, Dieu sort de sa plénitude inaccessible et (...) assume toute notre humanité. Désormais ce n'est plus un Dieu lointain, c'est Emmanuel, Dieu avec nous, et toutes les situations de notre existence, toutes nos joies et toutes nos peines, peuvent s'ouvrir sur sa présence. Face aux totalitarismes de toutes sortes, face à la société du profit et de l'argent, l'Eglise orthodoxe rappelle que l'Incarnation a restauré définitivement en l'homme l'image de Dieu. Il y a en l'homme un élan, une flamme que rien d'humain ne pourra jamais ni satisfaire ni étouffer. La Nativité confirme la vocation divine de l'homme ; parce que Dieu s'est fait homme, l'homme est désormais irréductible. Les idoles s'écroulent devant la crèche.

"Simultanément, poursuit le métropolite, l'Eglise orthodoxe insiste sur le réalisme de l'incarnation. Le Christ est vrai Dieu et vrai homme et les énergies de la Divinité pénètrent et transfigurent en lui tout l'humain, atteignant la société, l'univers, la matière. Ainsi non seulement la Nativité nous donne la force de dénoncer les idoles, mais elle nous ouvre la possibilité d'une inspiration créatrice dans tous les domaines de la culture. (...) On ne vaincra pas l'invasion du néant par un légalisme, mais en rappelant à l'homme qu'il n'est pas orphelin, que Dieu existe et l'aime et vient à lui dans une perpétuelle Nativité."

ISTANBUL : LE PATRIARCHE OECUMENIQUE INVITE LES NON-CHALCEDONIENS A OUVRIR LE DIALOGUE AVEC L'ORTHODOXIE

Suite aux décisions prises en février 1979 par la Commission interorthodoxe pour la préparation du dialogue avec les Eglises anciennes d'Orient (Eglises copte, arménienne, éthiopienne, syro-jacobite et Eglise de l'Inde) (SOP n° 35) et à leur ratification par l'ensemble des Eglises locales, le patriarche oecuménique s'est adressé récemment aux primats des Eglises d'Orient les invitant à nommer leurs représentants en vue de la

constitution d'une Commission mixte de dialogue. Le patriarche a exprimé le souhait de voir le dialogue commencer dès 1980. Ce sont les membres de la Commission préparatoire qui représenteront l'Eglise orthodoxe au sein de la future Commission mixte.

HELSINKI : DES JEUNES DU MONDE ENTIER ATTENDUS A VALAMO L'ETE PROCHAIN

C'est au monastère du Nouveau-Valamo, en Finlande, que se déroulera, du 1er au 10 août prochain, le Premier Festival international de la jeunesse orthodoxe, qui doit réunir plusieurs centaines de jeunes venant de toutes les parties du monde. Ce Festival est organisé par Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe. Préparé par une conférence internationale qui s'est tenue à Paris l'an dernier (SOP n° 36 et 41) et qui doit être suivie de plusieurs rencontres à l'échelle des continents et des régions linguistiques, il sera centré sur le thème du témoignage et du service de l'Eglise dans le monde. Les organisateurs se proposent de tout mettre en oeuvre pour qu'il soit le lieu d'une rencontre, d'un échange d'expériences et d'une élaboration théologique commune.

Le comité préparatoire local, composé de représentants des mouvements de la jeunesse orthodoxe finlandais, est déjà à l'oeuvre. Il bénéficie du soutien de l'Eglise orthodoxe de Finlande et du Ministère finlandais de l'éducation nationale.

DAMAS : TROIS NOUVEAUX EVEQUES EN SYRIE

Le Saint-Synode du Patriarcat d'Antioche a annoncé l'élection de trois nouveaux évêques destinés à servir en Syrie. Deux d'entre eux viennent de recevoir l'ordination épiscopale à Damas, siège du Patriarcat.

L'évêque ELIE (Audi), 38 ans, est né au Liban où il a fait des études de philosophie, avant de faire sa théologie à New-York et à Athènes. Il a été prêtre de paroisse aux Etats-Unis, puis vice-doyen de l'Institut de théologie orthodoxe de Balamand (Liban). Ordonné à l'épiscopat le 18 novembre, il a été nommé vicaire patriarcal et résidera à Damas.

L'évêque JEAN (Mansour), 52 ans, est Syrien. Il était prêtre de paroisse depuis 1962. Elu métropolite de Lattaquié (Syrie), siège vacant depuis que son dernier titulaire, le métropolite IGNACE (Hazim) est devenu patriarche d'Antioche (SOP n° 40), il a reçu l'ordination épiscopale le 25 novembre.

Le père Athanase SALIBA, 59 ans, qui doit recevoir l'épiscopat en février prochain pour seconder le patriarche dans l'administration de l'archidiocèse de Damas, est prêtre de paroisse aux Etats-Unis depuis plus de vingt ans. Il est né au Liban et a fait ses études de théologie à l'Institut Saint-Serge, à Paris, avant de passer une maîtrise de philosophie et de littérature américaine à l'université de Pittsburgh.

VARSOVIE : MORT DE L'ARCHEVEQUE GEORGES DE LODZ

L'archevêque GEORGES (Korenistov), qui se trouvait à la tête du diocèse de Lodz-Poznan et était l'un des quatre évêques de l'Eglise orthodoxe en Pologne, est mort le 16 novembre dernier. Il était âgé de 79 ans.

Né en 1900 à Saint-Pétersbourg (Russie), il avait fait profession monastique et avait été ordonné prêtre en 1924. Il avait été sacré évêque de Lodz en 1942 et avait porté la responsabilité pastorale de ce diocèse jusqu'à sa mort, pendant 37 ans.

L'archevêque GEORGES était connu pour son ouverture oecuménique et pour les relations amicales qu'il entretenait à Lodz avec l'évêque et les responsables locaux de l'Eglise catholique romaine.

MOSCOU : LES PATRIARCHES DE MOSCOU ET DE BULGARIE PREOCCUPES PAR LES MISSILES AMERICAINS EN EUROPE

Dans une déclaration commune, faite le 7 décembre à Moscou, les patriarches PIMENE de Russie et MAXIME de Bulgarie se disent vivement préoccupés par l'implantation possible de missiles américains dans les pays européens membres de l'OTAN. "Le processus de détente

est devenu partie intégrante de notre réalité d'aujourd'hui et il ne doit plus être arrêté", écrivent les patriarches qui expriment leur impatience de voir ratifier au plus vite l'accord Salt-2 sur la limitation des armements stratégiques. Les primats des deux Eglises soutiennent les propositions faites par Léonide BREJNEV le 6 octobre dernier à Berlin, concernant le retrait de RDA de vingt mille soldats soviétiques et une diminution bilatérale de l'armement nucléaire.

La veille de cette déclaration, le 6 décembre, le patriarche de Moscou avait envoyé des télégrammes, signés de lui seul, aux principaux responsables chrétiens des pays membres de l'OTAN - en France, au cardinal MARTY, au métropolite MELETIOS et au pasteur Jacques MAURY -, leur demandant de soutenir les propositions soviétiques concernant une diminution bilatérale du potentiel nucléaire.

La commission internationale de la Conférence chrétienne pour la paix, qu'accueillait du 29 novembre au 3 décembre à Tbilissi l'Eglise orthodoxe de Géorgie, s'était prononcée dans le même sens quelques jours auparavant.

MOSCOU : ARRESTATION DE LEV REGELSON

On apprend l'arrestation, le 24 décembre dernier à Tallin (Estonie, URSS), de Lev REGELSON, 40 ans, physicien, père de cinq enfants, membre du Comité moscovite de défense des droits des croyants. Cette arrestation survient après celles du père Gleb YAKOUNINE, président de ce Comité (SOP n° 43), et de Vladimir PORECH, responsable à Léningrad du Séminaire chrétien pour l'étude des problèmes de la renaissance religieuse en Russie (SOP n° 41) et confirme l'impression que tout est mis en oeuvre actuellement pour mettre fin aux activités du Comité et des groupes informels de jeunes croyants. Lev REGELSON est l'auteur d'un ouvrage historique, *La tragédie de l'Eglise russe (1917-1945)*, publié en russe à Paris. Avec le père YAKOUNINE il avait adressé un document à la 5e Assemblée mondiale du Conseil oecuménique des Eglises (Naïrobi, 1975) qui a provoqué au sein de cette Assemblée et du Conseil le premier débat qui ait jamais eu lieu sur la liberté religieuse en Union soviétique.

MOSCOU : LE PERE DOUDKO PREND LA DEFENSE DU PERE YAKOUNINE

Le père Dimitri DOUDKO, prêtre connu pour son travail pastoral et ses prises de position en faveur de la liberté religieuse, a condamné l'arrestation du père Gleb YAKOUNINE (SOP n° 43), indique le Keston College, centre d'étude des problèmes religieux dans les pays de l'Est. Dans une déclaration datée du 26 novembre dernier, le père DOUDKO affirme que le père YAKOUNINE est précisément le genre de prêtre dont l'Eglise orthodoxe a besoin aujourd'hui : ce n'est pas un homme craintif et que l'on peut facilement intimider, mais un prédicateur de la Parole, qui s'est entièrement consacré au service de Dieu, à la défense de la vérité et à la lutte pour la liberté.

"Son chemin a été épineux dès le début, écrit le père DOUDKO. Ordonné prêtre en 1962, il n'a pu exercer son sacerdoce que trois ans à peine, avant d'être révoqué et interdit pour la lettre ouverte qu'il avait adressée au patriarche PIMENE et aux autorités de l'Etat, protestant contre les innombrables abus et les illégalités dans la vie de l'Eglise. Mais il ne s'est pas résigné et n'a pas sombré dans l'oisiveté et le découragement. Il a continué à servir, prêt à intervenir à n'importe quel moment là où quelqu'un avait besoin d'aide ou de réconfort, avec tout ce que cela peut comporter lorsqu'on est soi-même père de famille et que l'on a de jeunes enfants. (...) Il faut faire tout ce qui est possible pour que ce prêtre soit remis en liberté : il n'a commis aucun délit qui justifierait son emprisonnement."

LENINGRAD : ALEXANDRE OGORODNIKOV TOUJOURS EN DETENTION

Le fondateur du Séminaire chrétien pour l'étude des problèmes de la renaissance religieuse en Russie, Alexandre OGORODNIKOV, qui devait être libéré le 21 novembre dernier après avoir purgé une peine d'un an d'internement pour "parasitisme", n'a toujours pas retrouvé sa liberté. Il se trouve actuellement dans la prison du KGB à Léningrad, où il a été transféré dernièrement pour y être interrogé à propos de l'affaire PORECH

(SOP n° 41). Convoquée récemment par le KGB de Léningrad, la mère d'OGORODNIKOV s'est entendue annoncer qu'une nouvelle action en justice a été entamée contre son fils au titre de l'article 70 du Code pénal. La mère d'OGORODNIKOV elle-même a été soumise à un interrogatoire, mais elle a refusé d'en signer le procès-verbal. D'autre part, le père d'OGORODNIKOV a été interrogé par la police dans la ville de Tchistopol.

Trois autres personnes ont été soumises à un interrogatoire dans le cadre de l'affaire PORECH, en particulier Tatiana GORITCHEVA, membre de la rédaction des revues samizdat *37* et *La femme et la Russie*. GORITCHEVA s'est refusée à toute déclaration. Elle est maintenant menacée d'inculpation pour refus de témoigner.

Des nouvelles contradictoires parviennent au sujet du sort de Tatiana CHTCHITKOVA. Selon certains renseignements, elle est inculpée dans la même affaire que Vladimir PORECH (SOP n° 43) ; selon d'autres, l'annonce de son arrestation a été une erreur. Si toutefois elle a bien été arrêtée, cela signifierait que l'affaire PORECH ne se limite plus désormais au seul Séminaire chrétien de Léningrad et à sa revue *Obchtchina* (*Communauté*), pensent les observateurs. Quoi qu'il en soit, plus de vingt personnes ont déjà été soumises à interrogatoire tant à Moscou qu'à Léningrad, et plusieurs arrestations nouvelles sont à signaler, notamment celle de Valéry ABRAMKINE, croyant orthodoxe, chimiste, rédacteur littéraire de la revue samizdat *Poïski (Recherches)*.

MOSCOU : DE JEUNES CHRETIENS RUSSES ECRIVENT AUX JEUNES D'AMERIQUE

Le Séminaire chrétien pour l'étude des problèmes de la renaissance religieuse, fondé en 1974 à Moscou par Alexandre OGORODNIKOV, a soulevé un intérêt considérable parmi les jeunes qui cherchent une réponse religieuse aux problèmes de la vie contemporaine. Beaucoup de ces jeunes se réunissent pour parler de la foi, et une revue samizdat a été fondée : *OBCHTCHINA* (*Communauté*). On sait que, dernièrement, les autorités soviétiques ont durement frappé le Séminaire en arrêtant la plupart de ses responsables.

Beaucoup de documents écrits par les membres du Séminaire sont parvenus en Occident. L'un d'eux, écrit au début de septembre dernier, prend la forme d'un appel intitulé : *La jeune Russie s'adresse à la jeune Amérique*. Il témoigne de l'importance qu'attachent des chrétiens de pays communistes à l'appui que peuvent leur fournir leurs frères d'Occident. Deux des thèmes étudiés par le Séminaire ont été la contribution que peuvent apporter les jeunes à la renaissance religieuse et la nécessité d'une solidarité internationale et d'un soutien mutuel entre les jeunes chrétiens du monde entier. Tels sont aussi les thèmes de cet appel de jeunes chrétiens russes.

Un nouveau type de communauté humaine est sur le point de naître, qui sera fondée sur l'amour et qui exigera la communication et la compréhension internationales, déclarent les signataires de l'appel. "Le moment est venu pour nous, qui vivons dans des continents différents et avons été élevés dans des traditions historiques différentes, d'ouvrir nos coeurs les uns aux autres et d'unir nos efforts dans une recherche créatrice.

"Nous sentons votre influence autour de nous à chaque pas. (...) Grâce à votre exemple, des centaines de jeunes gens de notre pays ont réussi à se dégager du garrot mortel de la coercition idéologique totalitaire. Ils sont certes devenus des marginaux et des parias, mais ils sont de plus en plus nombreux. (...) Ils chantent vos chansons, ils portent vos vêtements, ils adoptent vos valeurs. Les plus importantes de celles-ci sont la liberté, l'humanité et l'amour pour le monde entier. Le mouvement hippie, qui s'est frayé un chemin jusqu'à nous, a changé en quelques années l'apparence de notre jeunesse.

"Chez nous, poursuit le document, les hippies sont l'expression d'un rejet spontané de la vulgarité et de la conformité sociales imposées à l'individu. Rejetant une existence fausse et banale fondée sur la conformité, la peur, l'égoïsme et le calcul, ils adoptent un style de vie socialement moins utile mais moralement plus pur. (...) Les jeunes, en URSS, se rendent maintenant compte que leur société est fondée sur "le mensonge", parce qu'elle nie le côté spirituel de l'homme. (...) Mais la jeune génération retrouve l'Eglise orthodoxe et sa tradition spirituelle, et elle est désormais en mesure de répondre de façon créative à l'Occident en partageant la force spirituelle que lui donne cette découverte.

"Dans notre monde divisé, nous allons nous efforcer de créer une communauté qui rayonne "l'unité de l'Esprit dans la communion de la paix". Contre nous se dresse la machine destructrice de l'Etat, avec sa gigantesque expérience de la répression pénale. Que l'absence même de moyens de défense devienne notre force : nous nous tournons vers les autres avec une totale confiance. Vous aussi, ouvrez nous vos coeurs, comme nous vous ouvrons les nôtres."

NEW-YORK : LES ICONOGRAPHES AMERICAINS FONDENT UNE ASSOCIATION

Réunis le 3 novembre dernier à l'Institut de théologie orthodoxe de New-York, plus de trente spécialistes de l'icône ont décidé de fonder une association d'iconographes, de théologiens de l'icône et d'architectes spécialisés dans les édifices cultuels. L'association portera le nom de saint Jean Damascène, père de l'Eglise qui a grandement contribué,au VIIIe siècle, à défendre et à formuler la théologie de l'icône. La réunion se tenait sur l'initiative des pères Thomas HOPKO, professeur de théologie dogmatique à l'Institut de New-York, et Nicolas OZOLIN, iconographe ayant séjourné aux Etats-Unis, actuellement responsable des communautés orthodoxes de Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine) et de Lille (Nord).

Parlant du sens fondamental de l'icône, le père OZOLIN, venu spécialement de France à cette occasion, souligna que l'icône est enracinée dans le mystère de l'incarnation de la Parole de Dieu tel qu'il est vécu par l'Eglise. L'icône est un témoignage de ce que la créature communie à nouveau avec la Divine Trinité.

Le contenu dogmatique et la fonction liturgique de l'icône sont indissociables. C'est ce qui fait que l'icône est une partie *nécessaire* de la Tradition orthodoxe, et que l'iconographie est un ministère dans l'Eglise, dira le père OZOLIN. Il y a une unité profonde entre la parole prêchée et la parole peinte parce qu'elles sont appelées à exprimer l'unique vérité. Et si la prédication est une vocation que vient authentifier l'appel à une fonction dans le Corps ecclésial, il en est de même de l'iconographie.

MOSCOU : UN NOUVEL ARCHEVEQUE POUR LES "CHRETIENS VIEUX-ORTHODOXES"

L'archevêque PAUL, primat de l'une des deux branches des vieux-croyants ayant gardé un clergé, a demandé à être relevé de ses fonctions "pour raisons de santé". Un concile d'évêques, dont on ignore tout de sa composition, a élu pour lui succéder un diacre, servant depuis dix-neuf ans dans cette fonction, qui a été intronisé le 23 septembre dernier et a pris le nom de GENNADE. Il s'agirait peut-être du père Gouri ANTONOV, secrétaire exécutif auprès de l'archevêque depuis de nombreuses années, pense-t-on dans les milieux informés.

L'existence des vieux-croyants remonte à la scission qu'ont provoquée à l'intérieur de l'Eglise russe les réformes liturgiques du patriarche NIKONE, au XVIIe siècle. On connait très peu de choses sur la situation actuelle de cette branche des vieux-croyants qui se dénomme elle-même l'Eglise des "chrétiens vieux-orthodoxes", sinon qu'elle a réussi, en 1923, à reconstituer une hiérarchie dont le centre se trouve à Novozybkov, dans la région de Briansk, à 500 km au sud-ouest de Moscou, et que ses communautés, peu nombreuses, sont implantées surtout dans le sud-ouest de la République de Russie et le long de la Volga.

L'archevêque PAUL n'assumait plus ses fonctions depuis deux ans au moins, et l'Eglise était dirigée par l'évêque BARSANUPHE de Koursk, qui assurait l'intérim.

BEYROUTH : LE SECRETAIRE DES EGLISES DU MOYEN-ORIENT DEFEND LES DROITS DES PALESTINIENS

"Pour les Eglises du Moyen-Orient il est évident qu'aucune solution ne saurait être trouvée au drame qui se joue dans notre région sans que soient reconnus les droits des Palestiniens", a déclaré le secrétaire général du Conseil des Eglises au Moyen-Orient, Gabriel HABIB, lors d'une entrevue avec le Rev. Jesse JACKSON, ecclésiastique américain qui s'efforce de faciliter la participation de l'Organisation de la libération de la Palestine (OLP) dans toutes les négociations tendant à établir la paix et la justice au

Moyen-Orient. Apportant son soutien à l'action de l'ecclésiastique, le secrétaire des Eglises du Moyen-Orient a attiré son attention sur les problèmes politiques et religieux que doivent affronter les chrétiens du Moyen-Orient, souvent mis dans l'obligation d'émigrer dans différents pays, et a souhaité que les chrétiens du monde entier soient solidaires pour promouvoir la compréhension réciproque et hâter la paix entre les trois religions abrahamiques là même où elles sont nées, au Moyen-Orient, et en leur centre spirituel, Jérusalem.

Fondé en 1974, le Conseil des Eglises du Moyen-Orient (CEMO) regroupe l'ensemble des Eglises de cette région, à l'exception de l'Eglise catholique romaine et de l'Eglise assyrienne ("nestorienne"). L'Eglise orthodoxe y est représentée par les Patriarcats d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem et par l'Eglise de Chypre. Le secrétaire général du CEMO, Gabriel HABIB, est un laïc orthodoxe. Il a longtemps occupé le poste de responsable oecuménique jeunesse au Moyen-Orient et de secrétaire général de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe.

NEW-YORK : ALEXANDRE GUINZBOURG PARLE DES DISSIDENTS ET DE L'EGLISE

Alexandre GUINZBOURG, l'un des cinq dissidents échangés en avril dernier contre deux espions soviétiques, a déclaré, lors d'une visite faite à l'Institut de théologie orthodoxe de New-York, que les Américains se rendent mal compte de ce que sont en réalité les dissidents, tant politiques que religieux, en Union soviétique. Aux Etats-Unis, en effet, a-t-il précisé, on s'imagine que ces dissidents sont des être uniques, exceptionnels, vivant en marge de leur société. En fait, les dissidents ne font que refléter la situation réelle de leur pays, qu'ils ne haïssent pas, mais dont ils s'efforcent au contraire d'être dignes. Les dissidents soviétiques sont soutenus surtout dans le peuple et par le peuple, ainsi que par l'Eglise. Dans les intervalles entre leurs fréquents séjours en prison, c'est de leurs compatriotes que leur viennent surtout les encouragements et un appui direct, beaucoup plus que de l'Occident qui se dit "intéressé". Le père Dimitri DOUDKO et le père Gleb YAKOUNINE sont, parmi les ecclésiastiques les plus connus, ceux qui aident le plus les dissidents, lesquels leur apportent à leur tour tout leur appui. En fait, le travail de ces prêtres ne peut être comparé qu'à l'oeuvre des premiers chrétiens ; et il y en a des centaines d'autres qui travaillent dans un même esprit de sacrifice et d'abnégation et dont les noms ne sont pas connus à l'Ouest.

Depuis quelque temps, les autorités soviétiques ont commencé à appliquer une politique consistant à essayer d'éliminer le "problème des dissidents" au moyen d'expulsions. Ce faisant, affirme GUINZBOURG, le régime soviétique fait une erreur essentielle ; il pense qu'en expulsant un dissident ici et un autre là, il sapera le mouvement et finira par s'en débarrasser. Or, que se passe-t-il en réalité ? Deux ou trois jours après l'expulsion d'un dissident en vue, un autre prend sa place et se fait bientôt connaître aussi bien dans son pays qu'à la presse occidentale.

Interrogé au sujet de son attitude vis-à-vis de l'Eglise orthodoxe en Union soviétique, GUINZBOURG a déclaré qu'il n'avait jamais eu beaucoup à faire avec la hiérarchie ecclésiastique, mais que l'Eglise orthodoxe était celle où il était né et avait grandi : dès lors, est-il possible de parler d'"attitude" ? En tout cas, il éprouve une profonde compassion pour l'Eglise russe.

GUINZBOURG a parlé aussi des dangers qui guettent ceux qui aspirent à entrer au séminaire et à devenir prêtres. Tout d'abord, un seul candidat sur quinze environ est accepté, en partie du fait que les séminaires existants sont si peu nombreux. Et d'autre part, le choix est dicté par les autorités, et notamment par des athées endurcis. Aussi les chances d'être accepté sont-elles très faibles. On connaît des cas de jeunes gens qui ont essayé de quitter l'Union soviétique à seule fin de pouvoir recevoir une éducation théologique : GUINZBOURG lui-même en a retrouvé plusieurs dans les camps de travaux forcés.

A NOTER

- A Paris, dimanche 13 janvier à 17 h 30, *pèlerinage annuel des paroisses orthodoxes françaises au tombeau de sainte Geneviève*, en l'église St-Etienne-du-Mont.

- A Marseille, mercredi 16 janvier à 20 h 30, *projection d'icônes* commentée par le père Cyrille ARGENTI (Cénacle, 40, boulevard Estrangin).

- A Paris, cercle littéraire de l'ACER (Editeurs réunis, 11, rue de la Montagne-Ste-Geneviève), mercredi 16 janvier à 19 h 30 : *"Crime et châtiment"*, présentation de Georges PHILIPENKO, professeur à l'université de Nanterre. - Renseignements : Anne ROSENCHILD, tél. 948 46 85, ou Alexis STRUVE, tél. 200 20 95.

- A Marseille, vendredi 18 janvier, basilique St-Victor, à 19 h : ouverture de la Semaine de l'unité, vêpres orthodoxes, homélie du métropolite MELETIOS, conférence du père Cyrille ARGENTI : *L'apostolicité de l'Eglise*.

- A Aix-en-Provence, vendredi 18 janvier à 21 h, salle Carnot, soirée-information sur *Igor OGOURTSOV et les prisonniers de conscience en URSS*, avec Pierre EMMANUEL, de l'Académie française, Eugène VAGUINE, co-fondateur de l'Alliance sociale-chrétienne à Léningrad, et Michel EVDOKIMOV, vice-président de l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT). Léonide PLIOUCHTCH a également promis son concours.

- A Montbard, samedi 19 janvier à 15 h 30 (Monastère St-Elie, rue du Floquet, St-Rémy), conférence d'Elisabeth BEHR-SIGEL : *Kénose et résurrection dans la spiritualité orthodoxe*.

- A Versailles (1-bis, rue Borgnis Desbordes), jeudi 24 janvier à 14 h 30, conférence du père Boris BOBRINSKOY : *Bible et tradition orthodoxe*.

- A L'Isle d'Abeau (Isère), jeudi 24 janvier, soirée-dialogue autour du père Cyrille ARGENTI : *Message de l'Eglise orthodoxe au monde d'aujourd'hui*. - Renseignements : Robert BLANC-MARREL, tél. (74) 93 34 36.

- A Bruxelles, les 25 et 26 janvier : *La notion d'Eglise dans le Nouveau Testament*, par Nicolas KOULOMZINE, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris. - Renseignements : père Marc NICAISE, tél. (32-2) 673 30 32.

- A Saint-Etienne, vendredi 25 janvier à 20 h 30 dans les locaux de l'université, conférence d'Olivier CLEMENT : *Le rôle de l'Orthodoxie dans l'oecuménisme contemporain*. - Renseignements : Frère Robert COMTE, 5, place Ferdinand Buisson, 42100 Saint-Etienne.

- A Clermont-Ferrand, vendredi 25 janvier à 20 h 30, 11, rue Marmontel : *La liturgie et la prière dans la marche vers l'unité*, par le père Cyrille ARGENTI.

- Au Centre culturel de Montgeron (Essonne), les 26 et 27 janvier : *Saint Augustin et son influence sur le schisme entre l'Orient et l'Occident*, par le père PLACIDE. - Renseignements : Marie STAKHOVITCH, tél. 733 20 82.

- A Paris, Eglise de la Madeleine, mardi 29 janvier à 18 h 30 : *Concert liturgique* par les choeurs de l'Institut St-Serge, sous la direction de Nicolas OSSORGUINE.

- Deuxième rencontre de jeunes orthodoxes de Belgique, les 9 et 10 février (accueil à partir du 8 au soir) à Hurtebise : *L'amour naissant, l'amour conjugal*. Avec les pères Guy de VYLDER et Jean BRECK. Inscriptions auprès de Dominique VERBEKE, Bachtenberge 9, B 9831 St Martens Latem, tél. (32-91) 82 39 71.

- A Lyon, du 25 février au 8 mars, une série de cours : *Recherches actuelles sur la vie religieuse consacrée*, par le père A.M. ALLCHIN, doyen de la cathédrale de Canterbury, anglican, le père Jean BRECK, de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris, le frère P.-Y. EMERY, de la communauté de Taizé, protestant, et Dom GRAMMONT, abbé du Bec Hellouin, catholique. - Rens. : Centre "Unité chrétienne", 2, rue Jean Carriès, 69005 Lyon, tél. (78) 42 11 67.

- Du 29 mars au 12 avril, séminaire d'*introduction à la théologie et à la liturgie orthodoxes*. Institut oecuménique, Bossey, CH 1298 Céligny, Suisse, tél. : (22) 76 25 31.

- Pâques en Russie. Du 2 au 9 avril. Voyage animé par Catherine BOGENHARDT, de la communauté orthodoxe de Paris. La Procure-Voyages, 4, rue Madame, 75006 Paris, tél. 548 14 43.

LIVRES

- *Actes verbaux du Deuxième congrès de théologie orthodoxe* (Athènes, 19-26 août 1976), publiés par les soins du professeur Savas AGOURIDES (Efranoros 12, Athènes). 590 p.

  La moitié des 58 contributions que contient ce volume, est en français (les autres sont en anglais, une en allemand), entre autres : *La théologie de l'Eglise et sa réalisation* (N. NISSIOTIS), *Liturgie et spiritualité* (C. ANDRONIKOF, A. RADOVIC, E. BRANISTE, B. GONDIKAKIS), *Aspects historiques et eschatologiques de la vie de l'Eglise d'après le Nouveau Testament* (T. STYLIANOPOULOS), *La dynamique du monde dans l'Eglise* (D. STANILOAE, C. ELTCHANINOV, G. KHODRE), *Théologie et renouvellement de la vie de l'Eglise* (C. CONSTANTINIDIS, N. LOSSKY), *Catholicité et ethnicité* (A. PLAMADEALA, A. KNIAZEV, N.KOULOMZINE).

- *Euchologe*. Textes réunis et traduits par le père Alexandre NELIDOW (†) et Antoine NIVIERE. 244 p. Ed. Paix (La Dalmerie, 34260 Le Bousquet d'Orb).

  Première traduction française du Rituel de l'Eglise orthodoxe : baptême, pénitence, mariage, onction et communion des malades, funérailles, office pour les défunts, bénédiction des eaux, consécration d'une église, prières pour diverses circonstances (bénédiction d'un logement, d'un véhicule, des récoltes ; maladie, réconciliation, départ en voyage, etc...).

- Tomas SPIDLIK. *Les grands mystiques russes*. Nouvelle Cité. 416 p.

  Présentation des figures les plus marquantes de la spiritualité russe accompagnée d'un choix de textes et de notes bibliographiques. L'auteur, un jésuite tchèque, enseigne à l'Institut Pontifical Oriental à Rome.

- *Petite Philocalie de la prière du coeur*, traduite et présentée par Jean GOUILLARD. Seuil, coll. "Points-Sagesses" n° 20. 256 p.

  Anthologie de textes patristiques sur la prière, des Pères du désert jusqu'à Grégoire Palamas. - Réédition de l'ouvrage paru en 1953 (Cahiers du Sud) et repris en 1968 (Livre de vie).

POINT DE VUE

PRELATS RUSSES ET ARRESTATIONS DE CHRETIENS

par Nicolas LOSSKY

Comment comprendre les déclarations - et les silences - des membres de la délégation du Patriarcat de Moscou qui a séjourné récemment en France (SOP n° 43), concernant les arrestations de chrétiens et les atteintes à la liberté de la personne en Union soviétique ? Professeur à l'université de Paris-Nanterre et à l'Institut de théologie orthodoxe (Institut Saint-Serge), membre lui-même d'une paroisse du diocèse du Patriarcat de Moscou en France, Nicolas LOSSKY donne son point de vue.

Le récent voyage en France de plusieurs prélats de l'Eglise orthodoxe russe, invités par l'épiscopat catholique français, a coïncidé avec l'émotion qu'a provoquée dans l'opinion publique l'annonce de nouvelles arrestations de chrétiens en URSS.

Une telle coïncidence ne pouvait manquer de susciter des réactions parfaitement compréhensibles dans de larges secteurs de l'opinion publique ; plusieurs informateurs qui "couvraient" la visite des ecclésiastiques russes en ont fait état.

En effet, ceux-ci, ayant obtenu un visa de sortie pour une visite officielle, ne sont-ils pas des représentants de leur pays, co-responsables donc, de tout ce qui s'y passe, des décisions de leur gouvernement ? D'autant plus que l'Eglise russe ne manque jamais de déclarer qu'elle partage pleinement les destinées du peuple russe.

Quoi de plus naturel, donc, pour notre conscience occidentale habituée à la co-responsabilité démocratique, que de demander des comptes à ces citoyens soviétiques sur les atteintes scandaleuses aux droits imprescriptibles de la personne humaine dont le pouvoir soviétique se rend perpétuellement coupable ? Perpétuellement, oui ; car, si les arrestations en question sont récentes, elles ne sont pas vraiment le signe d'une situation nouvelle : nous savons tous que les prisonniers d'opinion sont nombreux en URSS, dans les prisons, les camps et les asiles psychiatriques. (Et pour ma part, je me refuse à faire un cas particulier des croyants : si demain la France par exemple venait à persécuter les athées pour leur athéisme, je combattrais pour leur droit à la propagande anti-religieuse, dans le respect des personnes bien entendu).

Notre indignation donc est légitime et elle se tourne tout naturellement vers ceux que nous avons la chance d'avoir sous la main : des membres haut placés de l'Eglise russe en voyage officiel. Et voilà que nous attendons d'eux qu'ils se prononcent sur ces abus, qu'ils les dénoncent publiquement, qu'ils exigent de leurs dirigeants le respect des droits de l'homme. Et puis, nous sommes surpris, ou désolés, que les réponses que nous obtenons ne correspondent pas à notre attente : ou bien les réponses semblent éluder la question, ou bien elles ressemblent fort à ce que disent les dirigeants soviétiques : "tout est normal chez nous". Silence, réponses évasives ou même contre-vérités. Alors, force nous est de constater que sans doute ce qu'on nous disait était vrai : ces hommes sont "compromis", "vendus", dans le meilleur des cas des lâches, puisqu'ils n'ont pas le courage de proclamer la vérité, d'aller, comme d'autres, manifester sur la Place Rouge, ou prêcher l'Evangile sur les toits.

Si notre indignation devant les atteintes à la liberté humaine est légitime, elle ne doit pas cependant permettre à notre passion (dûe peut-être à notre sentiment d'impuissance) de nous aveugler. En effet, demander à des évêques russes de condamner un aspect de la politique intérieure de leur pays, n'est-ce pas se tromper d'interlocuteur ?

Mais, dira-t-on et on l'a dit (*La Croix* du 30 nov. 1979), les évêques catholiques de tels pays latino-américains le font ; pourquoi pas les Russes ? Simplement parce que les situations ne sont comparables que tout à fait en surface : dans les pays latino-

américains il y a des chrétiens persécutés mais il n'y a pas, pour l'instant du moins, d'idéologie officielle qui implique la suppression pure et simple de toute croyance religieuse en tant que telle. Or, en URSS, il faut être naïf pour ne pas admettre que c'est le cas. Certes, rappelera-t-on, la Constitution soviétique garantit le droit de pratiquer un culte religieux. C'est vrai, dans les termes ; mais la même Constitution

a) interdit toute "propagande religieuse" (c'est-à-dire toute forme d'enseignement religieux),

b) encourage toute forme de propagande athée et

c) laisse clairement entendre qu'un citoyen soviétique véritable ne peut être qu'athée (les croyants sont donc des "sous-citoyens").

Cela signifie en clair que la stratégie soviétique à long terme ne change pas : l'Eglise est à détruire. Et pour cela *tous les moyens sont bons*.

Il y a les moyens évidents, grossiers, pourrait-on dire : arrestations et exécutions massives à certaines époques, fermetures d'églises en nombres impressionnants, tracasseries administratives dans la vie professionnelle, internement dans les asiles psychiatriques (chrétien = aliéné). Il y a des moyens plus subtils : infiltration de l'Eglise par des gens à la solde de la fameuse police secrète. Cette infiltration, on en parle toujours, un peu naïvement, à propos de la hiérarchie. Mais s'il y a infiltration, elle est évidemment à tous les niveaux. Le résultat risque d'être très efficace : il suffit en effet d'une infiltration minime pour que tout le monde soupçonne tout le monde d'être du KGB. (On voit bien d'ailleurs avec quelle facilité cette accusation est lancée) ; un moyen encore plus subtil de compromettre l'Eglise, c'est de faire parler ses responsables sur des sujets difficiles (tels que le non-respect des droits de l'homme) devant la presse occidentale.

Mais, dira-t-on, pourquoi ne refusent-ils pas ? Ne sont-ils pas conscients du discrédit qu'ils attirent sur l'Eglise ?

La raison de cette acceptation de l'opprobre par certains (en particulier parmi ceux qui ont les plus hautes responsabilités) est à chercher dans un choix pastoral fait par l'Eglise de Russie après la Révolution. Ce choix est peut-être discutable (et beaucoup le discutent) mais on n'a pas le droit de dire qu'il a été fait par opportunisme et non pour des raisons pastorales : dans les années 20, le futur patriarche Serge a affirmé que l'Eglise de Dieu doit pouvoir exister dans *toutes* les circonstances historiques, quelles qu'elles soient ; que l'Eglise de Dieu doit assister son peuple dans toutes ses destinées. Il a donc accepté pour l'Eglise de Russie (lui et d'autres avec lui) d'être "emprisonné" dans une société régie par une idéologie qui de toutes ses forces veut détruire l'Eglise. C'est une condition d'existence qui n'est pas de tout repos. Le patriarche Serge de son vivant a toujours affirmé avec la plus grande clarté l'incompatibilité entre le christianisme et le communisme comme philosophie, tout en revendiquant le droit pour un chrétien d'être un citoyen soviétique à part entière. Peut-être ce qui était vrai de son temps ne l'est-il plus de la même façon ; il est certain que les conditions d'existence de l'Eglise de Dieu doivent toujours être réinventées en fonction de l'évolution de l'histoire. Mais cette question ne sera résolue que par l'Eglise russe elle-même à travers la diversité des formes de témoignage, de martyre, qu'y vivent les chrétiens à tous les niveaux.

Pour ma part, je ne sais si lorsque l'histoire aura suffisamment de recul pour juger, elle donnera raison ou tort au patriarche Serge (et à ceux qui continuent sa ligne actuellement). Mais il y a un aspect indiscutable à verser au dossier de l'histoire : grâce à cette acceptation de la condition de "prisonnière" au sein d'une société hostile, l'Eglise de Russie non seulement a pu "survivre" pour nourrir les mourants ; elle attire, et ce de plus en plus, les produits mêmes de cette société décidée à la détruire. Les jeunes formés dans l'athéisme militant et le matérialisme dialectique viennent de plus en plus nombreux demander le baptême et la nourriture spirituelle à cette Eglise "compromise", à cette Eglise "prisonnière" qui a donc, quoi qu'on dise, porté son témoignage puisqu'elle porte des fruits de vie.

Pour finir, en revenant à la visite des prélats russes en France, je voudrais simplement faire ces quelques remarques :

Tout d'abord, nul n'a le droit de choisir pour un autre la *forme* de témoignage qui

doit être le sien, ni l'heure à laquelle il doit témoigner d'une façon conforme à l'idée que je me fais du témoignage.

En second lieu, je voudrais reprendre ce qu'a dit très justement E. Borne dans son article paru dans *La Croix* du 30.11.79 : "Lorsqu'un otage parle, son langage est langage d'otage". J'irai plus loin : je dirai que demander aux évêques russes des comptes sur leurs frères et soeurs arrêtés, c'est demander à un co-détenu de s'expliquer sur l'arrestation de son camarade.

Enfin, je voudrais nous mettre en garde, nous les occidentaux : si nous faisons parler les hiérarques sur des sujets sur lesquels ils ont une "leçon à réciter", nous les exposons à la honte aux yeux du monde, ce qui est exactement ce que veut le pouvoir soviétique persécuteur. Et nous qui dénonçons les atteintes aux droits de l'homme, nous nous faisons involontairement les complices de ceux qui persécutent.

BONNES FEUILLES

DANS LA LUMIERE DU CHRIST

un livre de l'archevêque BASILE

Les oeuvres de saint Syméon le Nouveau Théologien (949-1022), le docteur de l'expérience sensible du Saint-Esprit et le mystique de la lumière divine, ont été publiées au cours de ces dernières années. Mais la figure spirituelle de ce Père de l'Eglise est restée trop peu connue.

Le but du livre que lui consacre l'archevêque BASILE (Krivochéine) et qui paraît dans quelques jours aux Editions de Chevetogne (dépôt à Paris : 10, rue Cassette), est de donner une image vivante, objective et bien documentée de la personne du saint et de ses écrits. Nous en présentons ici quelques bonnes feuilles. Les intertitres sont de la rédaction du SOP.

Archevêque orthodoxe russe de Bruxelles, l'auteur a été longtemps moine au Mont Athos. Sa longue fréquentation des écrits de saint Syméon dont il est l'un des éditeurs, en fait un interprête parmi les plus qualifiés de ce maît spirituel.

Pénitence, joie et ivresse spirituelles

...Le thème de la pénitence et de la crainte de Dieu qui l'engendre, est si étroitement lié chez Syméon à celui de l'ivresse spirituelle (...) qu'il serait difficile de les séparer l'un de l'autre : il passe, en effet, fréquemment de l'un à l'autre. D'ailleurs, chez Syméon le thème traditionnel de la sobre ébriété prend des traits originaux avec ses symboles des rayons du soleil qui se reflètent dans le vin et que Syméon contemple et admire. Le péché est comparé au poison du dragon, craché dans nos entrailles, allusion à la chute d'Adam ; mais c'est aussi une faute volontaire et un éloignement de Dieu qu'on a chagriné et offensé par la transgression de ses commandements.

Pour être guéri de cette maladie mortelle qu'est le péché, il faut d'abord s'en rendre compte - et c'est la crainte de Dieu qui a cet effet, ensuite se tourner vers Dieu et implorer son salut. C'est une voie courte et rapide. Syméon le souligne maintes fois, mais aucunement facile, une voie qui exige de grands labeurs, psychiques et physiques, de celui qui se repent, mais c'est une voie qui mène toujours au bout, car Dieu est l'ami des hommes, si toutefois notre conversion est faite sans hésitation et de toute notre âme. Le caractère douloureux, violent de la conversion et de la purification est cependant très mis en avant par Syméon.

Dieu répond toujours à notre appel, intervient miraculeusement, nous sauve "en nous tirant par les cheveux" et nous gratifie de ses dons, les fruits de la pénitence qui sont la paix, l'impassibilité et une joie extatique, assimilée à une ivresse spirituelle, la vision de la lumière ou du soleil, comme il dit. Ce sont des états conscients,comme tout d'ailleurs dans la spiritualité de Syméon. Néanmoins, la pénitence doit toujours être une disposition de l'âme permanente afin que l'homme ne retombe pas. Seulement les larmes douloureuses de la pénitence et qui sont signe de son authenticité, se transforment en douces larmes de la componction. Syméon reste pour nous un grand prédicateur de la pénitence qui, avec son zèle habituel, mène les chrétiens vers Dieu, le Miséricordieux, le Christ.

La lumière divine

"Bienheureux ceux qui dès ici-bas ont reconnu la lumière du Seigneur pour le Seigneur en personne, car ils ne seront pas confus, dans le siècle à venir, de comparaître devant Lui. Bienheureux ceux qui vivent en permanence dans la lumière du Christ, car maintenant comme pour les siècles, ils sont ses frères et cohéritiers et le seront à jamais. Bienheureux ceux qui à présent ont allumé la lumière dans leur coeur et ne l'ont pas laissée s'éteindre, car au sortir de cette vie, ils iront avec éclat au devant de l'Epoux et entreront avec Lui dans la chambre nuptiale en portant les flambeaux...

"Bienheureux ceux qui, éclairés par la lumière divine, aperçoivent leur propre faiblesse et comprennent ce qui dépare le vêtement de leur âme, car ils pleureront indéfiniment et seront lavés par le flot de leurs larmes. Bienheureux ceux qui se sont approchés de la lumière divine, qui y ont pénétré et qui sont devenus entièrement lumière en se mêlant à elle, car ils se sont dépouillés entièrement de leur vêtement d'impureté et ne verseront plus de larmes amères...

"Bienheureux qui a vu formée en lui la lumière du monde, car, ayant en lui le Christ comme un embryon, il sera pris pour sa mère, comme l'a promis Celui-là même qui ne ment pas : "Ma mère, mes frères, mes amis, les voici !" Qui ? "Ceux qui écoutent la parole de Dieu et l'accomplissent". De la sorte, ceux qui ne gardent pas les commandements s'excluent volontairement eux-mêmes de cette grâce, puisque la chose était, est et sera possible puisqu'elle s'est produite, se produit et continuera à se produire en tous ceux qui accomplissent ses préceptes."

Syméon a en vue des réalités qui paraissent assez différentes, mais qui pour lui se réduisent à une même, quand il parle de la lumière divine. La lumière, c'est avant tout Dieu, la Sainte Trinité, lumière simple et indicible. Dieu est même supra-lumière, comme surpassant toute lumière. C'est ensuite le Christ et l'Esprit Saint. Ici son expérience personnelle correspond exactement aux données de l'Ecriture et s'appuie sur elle. C'est aussi la gloire et les "énergies" de Dieu ou du Verbe et de l'Esprit, la grâce, identifiée quelques fois avec le Saint-Esprit. C'est aussi toutes les manifestations de Dieu, tous ses dons charismatiques et la vie charismatique elle-même qu'Il accorde à tous ceux qui observent ses commandements.

Mais la simple observation des commandements, les vertus ascétiques ne sont pas en elles-mêmes la lumière, mais des charbons éteints que la grâce allume. La bonté et la miséricorde de Dieu, comme tout ce qui Lui appartient, sont aussi la lumière. Cette lumière divine se révèle aux hommes, elle parle à qui elle se fait voir. Il faut la voir dans cette vie encore pour la voir dans le siècle futur et qui ne l'a pas vue ici-bas ne verra pas le Christ dans l'éternité. Cette affirmation est néanmoins quelques fois atténuée par Syméon qui dit que le désir de voir la lumière ici permettra de la voir, dans une certaine mesure, dans le Royaume des Cieux. C'est une lumière spirituelle, immatérielle, différente et incomparablement plus intense que la lumière du soleil et des astres, ainsi que la lumière des lampes. Au dernier jour le Christ brillera de cette lumière qui par son éclat fera disparaître la lumière du soleil, mais c'est seulement les justes qui la verront. Elle est en même temps extérieure et intérieure à celui qui la voit et elle est vue à la fois par les yeux de l'esprit et par ceux du corps.

Le Christ se fait voir d'abord de loin, comme un grand soleil, puis Il s'approche et entre dans le coeur de l'homme où ce soleil brille. Parfois le rayonnement de la lumière est comparé à celui de la lune. Elle prend les aspects d'une lumière localisée et éclair

l'endroit où Syméon se trouve. Ainsi elle s'approche de lui, se place près de sa tête, prend l'aspect d'un nuage lumineux. Syméon veut la saisir dans les paumes de ses mains, en les serrant, mais elle s'échappe. Inconnue dans ses premières apparitions, la lumière se manifeste ensuite comme Dieu Lui-même, le Christ et son Saint-Esprit. Mais c'est surtout la lumière du Christ. Elle fait ressentir une joie immense et une douceur inexprimable, l'âme est remplie par elle jusqu'à la satiété, tous les membres du corps deviennent lumineux, l'homme est transfiguré, mais le départ ou même l'éloignement de la lumière - car cette vision ne dure généralement pas longtemps - produisent une douleur et une tristesse insupportables qui jettent l'homme à terre où il se roule. Cependant, dans ses manifestations initiales surtout, elle fait perdre conscience, on ne sait plus où on se trouve et si on est dans le corps ou non. On doit lutter ardemment pour avoir de nouveau la lumière quand on la perd, c'est une lutte constante dramatique. Et Syméon implore Dieu maintes fois qu'Il fasse briller de nouveau sur lui cette lumière divine.

Incarnation et divinisation

La réalité de l'incarnation, et le fait d'avoir revêtu le Christ au baptême sont une garantie de la réalité de la divinisation de l'homme. C'est un état conscient, mais visible seulement à Dieu et à celui qui est divinisé, invisible aux autres.

"Mais si (le Verbe) est véritablement devenu Fils de l'homme, alors c'est qu'en réalité Il te fait fils de Dieu ; si ce n'est pas en apparence qu'Il est devenu corps, alors nous non plus nous ne devenons pas esprit en idée ; car, baptisé, j'ai revêtu le Christ, non de façon sensible, certes, mais de façon spirituelle ; et comment ne sera-t-il pas dieu par grâce et par adoption, dans le sentiment, la connaissance et la contemplation, celui qui a revêtu le Fils de Dieu ? Si c'est inconsciemment que le Dieu Verbe est devenu homme, alors, que moi aussi je devienne dieu inconsciemment... De même, en effet, que sans changement Dieu est né homme dans un corps et s'est montré à tous, de même ineffablement, spirituellement, Il m'engendre et me fait, moi qui demeure homme, devenir dieu ; et tout comme Lui qui, vu dans sa chair, était ignoré des foules dans sa Divinité, nous aussi, de même, tous les hommes voient bien - chose étrange - ce que nous étions : de simples hommes ; mais ce que nous sommes devenus par la grâce divine, la multitude est incapable de le percevoir ; c'est seulement pour ceux en qui l'oeil de l'âme est bien purifié que nous apparaissons (tels) comme dans une dioptre ; tandis que, pour les impurs, ni Dieu ni nous-mêmes nous ne sommes visibles, et ils ne croient pas, ils ne peuvent croire que nous soyons jamais devenus tels (que je l'ai dit)."

Les divinisés voient leur Père, Dieu :

"Car c'est Lui qui, suressentiel et incréé auparavant, a pris chair et s'est montré à moi comme créature en me divinisant totalement, moi qu'Il a assumé de façon merveilleuse... Si donc Dieu, devenu homme... m'a divinisé, moi l'homme assumé, (alors) devenu dieu par adoption, je vois le Dieu par nature, ce Dieu que nul jamais d'entre les hommes n'a pu voir, que nul ne peut tant soit peu contempler. Donc ceux qui ont reçu Dieu grâce aux oeuvres de la foi et sont devenus des dieux, engendrés par l'Esprit, oui, Lui-même, ils Le voient, Lui leur Père qui ne cesse d'habiter la lumière inaccessible : ils L'ont en eux-mêmes, habitant à demeure, et eux-mêmes habitent en Lui, l'absolument inaccessible."

La divinisation est un état de transformation totale de l'homme effectuée par le Saint-Esprit, quand l'homme suit le chemin des commandements de Dieu, acquiert les vertus évangéliques et devient participant des souffrances du Christ. L'Esprit Saint lui donne alors l'intelligence divine et l'incorruptibilité. L'homme ne reçoit pas une âme nouvelle, mais l'Esprit Saint s'unit essentiellement avec l'ensemble de l'homme, âme et corps, le fait fils de Dieu, dieu par adoption, sans qu'il cesse d'être homme et créature, même quand il voit clairement le Père. Il peut être nommé homme et dieu à la fois.

C'est l'incarnation qui est la base de la divinisation : celle-ci en est le but. La divinisation est devenue possible, depuis que le Verbe s'est fait chair, assuma notre humanité et nous donna sa Divinité et que l'homme fut revêtu du Christ au baptême. C'est par la communion au Corps et au Sang divinisés du Christ que se fait avant tout la divinisation. Bien qu'étant un état spirituel conscient et clairement senti par ceux qui la

reçoivent, la divinisation reste pour toujours un terrible mystère, surpassant toute intelligence humaine et inaperçu de la plupart des hommes. Rares sont ceux qui en sont gratifiés, bien que tous les baptisés y soient appelés. C'est leur faute s'ils s'en privent eux-mêmes.

Cette transformation subite et radicale de l'homme, de nature intérieure et spirituelle, mais affectant l'homme entier, est appelée par Syméon dans ses écrits de noms différents : naissance spirituelle, résurrection mystique, baptême de l'Esprit, divinisation enfin, sans qu'on puisse déterminer clairement en quoi ces états se distinguent entre eux. La divinisation, cependant, semble être l'expression la plus forte et la dernière, se rapportant plutôt à un changement ontologique que purement spirituel, sans pour autant prétendre que l'homme perd sa nature créée en devenant dieu par adoption.

L'expérience spirituelle de Syméon

Peu de personnes sont (...) capables, aujourd'hui comme à son époque, de faire entièrement leur, la doctrine spirituelle de Syméon sur la vision consciente de Dieu dans cette vie, comme nécessaire au salut et accessible à tous. Les exigences spirituelles de Syméon, d'une fidélité absolue à l'idéal évangélique, rencontrent aussi de nos jours la même réponse que chez ses contemporains : "C'est impossible !". Et le combat spirituel pour et contre Syméon continue, bien que personne ne semble plus contester sa grandeur ou sa sincérité.

Il faut cependant avoir en vue que les exigences de Syméon pour atteindre les hauts états mystiques, la vision de lumière en premier lieu, sont moins absolues qu'elles ne paraissent au premier abord. Il y a en général pas mal de bon sens, de modération même, chez Syméon, comme on peut le voir dans son attitude prudente et réservée envers l'extase. En outre ce sentiment de n'être pas encore arrivé au but de la vie chrétienne, à la vision du Christ dans la lumière, pouvait être salutaire aux yeux de Syméon, car la pénitence et les larmes qu'il engendre, conduit rapidement à "l'ivresse spirituelle", c'est l'amour divin qui est le comble de toute perfection et le fruit de l'Esprit Saint qui divinise.

Evidemment, c'est l'expérience mystique immédiate qui nous intéresse le plus chez Syméon, mais elle est inséparable chez lui de toute son attitude théologique et nous avons donc voulu donner dans cette étude la place qui lui convient à sa pensée théologique et montrer toute la richesse de sa contemplation de Dieu et de son oeuvre. Il importait aussi d'en montrer la cohérence interne, malgré toute absence de systématisation et même certaines contradictions apparentes et un certain flou dans les formulations. Mais c'est une cohérence, si on peut s'exprimer ainsi, dialectique.

Au centre de cette contemplation se trouve le mystère du salut de l'homme, depuis la création du monde jusqu'au Second Avènement et la Résurrection universelle. Tout est uni dans les activités salvatrices de la Sainte Trinité, et indissolublement lié avec celles-ci, mais c'est l'incarnation qui incontestablement occupe la place fondamentale dans la vision théologique de Syméon et dont il parle le plus souvent dans ses écrits. Elle est la source principale de la divinisation de l'homme, comme elle est aussi la base de l'Eucharistie qui acquiert chez Syméon une place dans la vie du moine qu'elle n'avait pas occupée chez les écrivains ascétiques anciens.

Homme du Saint-Esprit, qui en a abondamment parlé, plus même que ses prédécesseurs, Syméon est néanmoins le plus christocentrique de tous les Pères grecs. Pour lui le Christ est vraiment tout et il a trouvé des expressions nouvelles saisissantes de son amour tendre et enthousiaste pour Lui, comme il a su trouver des paroles inouïes pour décrire ses expériences de la vision de la lumière divine. Le caractère dramatique de la possession et de la perte du Divin dans le coeur de l'homme est décrit par Syméon avec une force qu'on trouve rarement chez les autres Pères. C'est dans les cadres théologiques de l'incarnation qu'on peut le mieux comprendre les développements théologiques quelque peu déroutants et en même temps réalistes de Syméon sur le corps humain, ainsi que ses images "nuptiales" hardies dans ses passages sur l'impassibilité et ses descriptions de l'Eros Divin, qui ont choqué certaines personnes de son temps et encore récemment.

Est-ce là la raison de cette réserve qu'a montrée envers Syméon la hiérarchie ecclésiastique et du peu de place qu'il a occupée dans la théologie officielle ? Nous ne le croyons pas, en tout cas ce n'est pas une explication suffisante. C'est plutôt sa personnalité unique dans son genre, mystique et en même temps batailleuse, son zèle d'apôtre à prêcher la vision de Dieu pour tous les chrétiens, tout ceci dérangeait les tempéraments pusillanimes et ils préféraient oublier Syméon. (...) Mais pour nous saint Syméon reste toujours l'homme d'une expérience mystique personnelle profonde et qui a su l'exprimer d'une manière saisissante. Aussi tient-il une place incomparable et hors pair dans la spiritualité orthodoxe de tous les temps. Nous admirons en lui sa remarquable liberté d'esprit qui sait pourtant s'intégrer dans la tradition ascétique et dogmatique de l'Orthodoxie.

TELEVISION

"Orthodoxie" TF 1 à 9 h 30

- dimanche 27 janvier : *Une réflexion sur l'oecuménisme*. Christos YANNARAS, théologien orthodoxe grec, parle du mouvement oecuménique, des écueils qu'il rencontre mais aussi de l'espoir qu'il suscite dans la mesure où il y a possibilité d'une véritable conversion théologique et spirituelle.

DISQUES

- *Choeurs monastiques orthodoxes russes*. Vol. 2. Hymnes de Noël et de Pâques. Chorale de l'église Saint-Serge à Paris. Direction : Nicolas OSSORGUINE. Edici. ED 41 060

- *Seize prières orthodoxes avec l'Ave Maria de Rachmaninoff*. Choeur de la cathédrale orthodoxe russe de Paris. Direction : Eugène EVETZ. Philips Stereo 6504 165. Coll. "Trésors classiques".

Commission paritaire des papiers de presse : nº 56 935
Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV
ISSN 0338-2478
Tiré par nos soins
Rédacteur : Jean TCHEKAN

SOP

Service Orthodoxe de Presse et d'Information

sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe

Abonnement : France - 45 F
Etranger - 50 F

14, RUE VICTOR-HUGO
92400 COURBEVOIE
Téléphone : PARIS (1) 333.52.48

c.c.p. 21 - 016 - 76
Paris

SOP n° 45 MENSUEL FEVRIER 1980

Sommaire :

INFORMATIONS

MOSCOU : arrestation du père Dimitri DOUDKO . . . . . p. 2
PARIS : veillée de prière en communion avec les chrétiens de Russie . . . . . p. 2
BRUXELLES : l'archevêque russe de Belgique prend la défense du p. DOUDKO . . . p. 3
PARIS : Mgr GEORGES appelle à la prière pour les croyants persécutés . . . . . p. 3
MARSEILLE : une relique de la croix de saint André restituée à la Grèce . . . . p. 4
PARIS : Dimanche de l'Orthodoxie . . . . . p. 4
SYDNEY : création d'une Conférence permanente interorthodoxe . . . . . p. 5
NEW-YORK : le primat d'Amérique déplore la création de nouveaux diocèses grecs p. 5
VARSOVIE : consécration de deux évêques pour l'Eglise de Pologne . . . . . p. 6
PRAGUE : deux nouveaux évêques attendus d'Union soviétique . . . . . p. 7
NEW-YORK : trois nouveaux évêques pour l'Eglise d'Amérique . . . . . p. 7
GENEVE : création d'une commission de dialogue catholiques-orthodoxes . . . . . p. 7
KINSHASA : ordination du premier prêtre zaïrois de Kinshasa . . . . . p. 8
PARIS : évadé d'Afrique du Sud, A. MOUMBARIS rejoint sa famille . . . . . p. 8

POINT DE VUE

A propos de l'affaire Küng : une crise, mais l'espérance est indéfectible, par Elisabeth BEHR-SIGEL . . . . . p. 9

DOCUMENTS

L'Eglise orthodoxe et le défi oecuménique, par le métropolite MELETIOS . . . . p. 11
Veillée de prière en union avec les chrétiens de Russie . . . . . p. 13
Persécution et renaissance religieuses en URSS, par Stépane TATISCHEFF . . . . p. 15
Des livres pour les chrétiens d'Union soviétique . . . . . p. 17
Témoignage sur l'arrestation du père Doudko . . . . . p. 18

INTERVIEW

Je suis indigné par l'arrestation du père Doudko, un entretien avec Mgr BASILE p. 19

A NOTER . . . . . p. 21 TELEVISION . . . . . p. 21

Le service orthodoxe de presse et d'information fournit une information sur la vie de l'Eglise orthodoxe et une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les informations qu'il publie peuvent être librement reproduites avec l'indication de la Source : SOP. - Ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONS

MOSCOU : ARRESTATION DU PERE DIMITRI DOUDKO

Le père Dimitri DOUDKO, cinquante-neuf ans, marié, père de deux enfants, a été arrêté à Moscou le 15 janvier. Il a été emmené à Lefortovo, la prison centrale du KGB. Cette arrestation survient après celle de plusieurs autres croyants orthodoxes connus, parmi lesquels le père Gleb YAKOUNINE, Tatiana VELIKANOVA et Lev REGELSON, (SOP n° 44), et s'inscrit dans le cadre d'une répression très forte qui frappe actuellement de nombreuses personnes qui ont "exercé de façon non violente leurs droits fondamentaux", ainsi que l'indique un communiqué récent d'Amnesty International.

Prêtre d'une grande renommée, le père DOUDKO prêchait l'évangile du Christ, incarné au coeur de la vie quotidienne de ceux qui l'écoutaient. Son influence sur la jeunesse était grande. Il exigeait haut et fort le respect de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, baptisant en grand nombre adultes et enfants (près de mille adultes en douze ans), visitant les malades et les vieillards, assistant les mourants. Il s'était rendu célèbre par ses sermons où, entre autres, il répondait au jour le jour aux interrogations de ses fidèles (traduction française : *L'espérance qui est en nous*, Seuil, 1976 ; SOP n° 12).

C'est pour ces raisons que depuis longtemps il subissait les vexations des autorités. Arrêté une première fois sous Staline, il passe plus de huit ans dans un camp. Ayant terminé ses études de théologie, il est ordonné prêtre à 38 ans. Affecté à l'église Saint-Nicolas à Moscou, il y est interdit de prédication en 1974, puis déplacé à deux reprises avant d'être relégué à Grebnevo, un village à 85 km de Moscou, dans une zone interdite aux étrangers. Mais cela n'empêchera pas les fidèles de venir. Entre temps, le père Dimitri aura ses deux jambes brisées dans un mystérieux accident de la route, en 1976.

Les policiers venus perquisitionner au domicile du père DOUDKO ont confisqué tous ses livres théologiques et les manuscrits de ses sermons. Ils ont emporté sa machine à écrire et tout l'argent qui se trouvait dans l'appartement. "Nous sommes absolument sans un sou", a déclaré Nina Ivanovna, la femme du prêtre. Le fils du père Dimitri, Michel, étudiant à l'université, a été menacé d'être empêché de poursuivre ses études et d'être enrôlé de force dans l'armée.

Peu de temps avant son arrestation, le père Dimitri DOUDKO avait envoyé une lettre en Occident, où il indiquait que des prêtres de Moscou, jouissant de la sympathie des fidèles, étaient remplacés par des confrères connus pour leur inféodation au régime. "On veut écraser nos dernières forces", écrivait-il, en précisant que ces mutations sont le fait des autorités ecclésiastiques : "la main qui s'abat sur nous est celle de l'Eglise elle-même". "Les silences et les compromissions de l'Eglise ne peuvent" donc "plus être interprétés comme une tactique légitime, mais comme une trahison !"

(voir DOCUMENTS p. 13 et p. 15)

PARIS : VEILLEE DE PRIERE EN COMMUNION AVEC LES CHRETIENS DE RUSSIE

Au lendemain de l'arrestation à Moscou du père Dimitri DOUDKO, les cardinaux MARTY, archevêque de Paris, et ETCHEGARAY, archevêque de Marseille, président de l'épiscopat catholique, le métropolite MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe, le pasteur Jacques MAURY, président de la Fédération protestante de France, ainsi que de nombreuses personnalités, invitaient à une veillée de prière qui devait se dérouler le 30 janvier en l'église Saint-Merri, au centre de Paris.

Pendant plus de deux heures, 2 000 personnes ont participé avec une attention soutenue à cette veillée qui s'est ouverte par un message du cardinal MARTY, lu par Mgr PEZERIL, évêque auxiliaire. Il y a bien des façons d'être témoin de l'Evangile mais pas de plus grande que le martyre : une vérité qu'il faut peut-être approfondir à nouveau aujourd'hui, a déclaré le cardinal.

Les lectures bibliques - Isaïe, chap. 53 (le serviteur souffrant), épître aux Hébreux, chap. 11 (la force de la foi et le témoignage des martyrs), évangile selon saint Luc, chap. 23 (la prière du Christ pour ses bourreaux) - alternaient avec des chants, des témoignages sur le père DOUDKO, la lecture, faite par Olivier CLEMENT,d'extraits du livre *L'espérance qui est en nous*, invitant au chant des hymnes de Pâques.

Pierre EMMANUEL a fait appel à une solidarité qui ne soit pas épisodique et à une information qui soit répercutée au maximum. Introduisant le chant des Béatitudes, le père Cyrille ARGENTI, prêtre orthodoxe de Marseille, devait indiquer que dans son combat pour défendre l'homme, le chrétien devait à la fois devenir un homme de vérité, se libérer de la peur et ne pas céder à la haine. Et si nous prions aussi pour les persécuteurs, ce n'est pas par flagornerie, pour nous les concilier, mais parce que "nous devons aimer nos ennemis".

La veillée de Saint-Merri a trouvé un large écho dans la presse, à la radio et à la télévision française et allemande. Elle a été soutenue par l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT) et par le "Comité Yakounine-Doudko pour le respect de la liberté religieuse en URSS", formé sous la présidence du père Michel RIQUET. Des célébrations analogues ont eu lieu ou se préparent dans plusieurs villes de France, en Belgique et en Allemagne fédérale. L'archevêque ANTOINE de Genève ("Eglise russe hors frontières", en rupture avec le Patriarcat de Moscou) a invité toutes les paroisses de son diocèse d'Europe occidentale à célébrer un office d'intercession le dimanche 3 février.

(voir DOCUMENT page 13)

BRUXELLES : L'ARCHEVEQUE RUSSE DE BELGIQUE PREND LA DEFENSE DU PERE DOUDKO

L'archevêque BASILE (Krivochéine), qui se trouve à la tête du diocèse russe de Belgique, a envoyé un télégramme à Léonide BREJNEV. Il "proteste avec indignation contre l'arbitraire policier à l'égard de l'Eglise orthodoxe russe par l'arrestation du prêtre Dimitri DOUDKO, pasteur zélé et prédicateur de la foi". "En tant qu'archevêque dépendant du Patriarcat de Moscou, poursuit-il, j'exige la libération immédiate de ce digne serviteur du culte."

PARIS : L'ARCHEVEQUE GEORGES APPELLE A LA PRIERE POUR LES CROYANTS PERSECUTES

Soutenant les initiatives de prière et d'action en faveur des chrétiens de Russie, l'archevêque GEORGES (archevêché de France et d'Europe occidentale, Patriarcat oecuménique) demande à toutes les paroisses de son diocèse de célébrer un office d'intercession pour les croyants persécutés, le 9 mars prochain, dimanche de la Sainte Croix.

"Jour après jour, de nouvelles épreuves atteignent l'Eglise orthodoxe russe, les prêtres, le peuple croyant. Les arrestations se succèdent en une chaîne ininterrompue de larmes et de souffrance. Mais dans le creuset de l'épreuve se forgent la patience et la force spirituelle, la foi elle-même s'embrase et se propage dans les coeurs, écrit l'archevêque. Ces dernières années de nombreux jeunes découvrent la foi, cherchent le Christ, entrent dans l'armée du Christ. Devant la menace d'un renouveau spirituel du pays, le pouvoir athée rassemble ses forces, met la main sur les croyants comme au temps des premiers chrétiens. (...)

"Nous nous souvenons des paroles du père Dimitri DOUDKO, que l'Eglise russe s'est engagée sur le chemin purificateur du Golgotha et que ce chemin de croix conduit l'Eglise à la Résurrection et au renouveau spirituel. C'est dans cette certitude que l'archevêque GEORGES demande de"prier sans cesse, avec larmes et ferveur pour tous ceux qui souffrent pour le Christ, pour les martyrs et les confesseurs de la foi, pour les détenus et pour leurs familles."

MARSEILLE : UNE RELIQUE DE LA CROIX DE SAINT ANDRE RESTITUEE A LA GRECE

Une relique présumée de la croix sur laquelle, d'après la tradition, l'apôtre André a été martyrisé à Patras (Grèce), était vénérée à Marseille depuis le 13e siècle, apportée peut-être à l'époque des croisades. Le métropolite NICODEME de Patras était venu en octobre dernier en demander la restitution.

Du 18 au 21 janvier dernier, des cérémonies se sont déroulées à Marseille d'abord, puis à Patras où le métropolite NICODEME, entouré de son Eglise locale, accueillait une délégation française, conduite par le cardinal ETCHEGARAY, archevêque de Marseille, et le métropolite MELETIOS, évêque grec de France, venue restituer la relique. Cet événement donna lieu à une importante célébration à Patras, au cours de laquelle le cardinal ETCHEGARAY témoigna "entendre le cri du sang des deux Apôtres frères Pierre et André, tous deux crucifiés pour le même Seigneur" et "nous pressant d'épuiser tous les moyens en vue d'achever la parfaite communion de nos Eglises".

"Dans un monde qui cherche à se bâtir sans Dieu, (...) orthodoxes et catholiques, ne nous regardons pas avec les yeux des siècles derniers que notre longue séparation avaient chargés de suspicions, de maladresses, de fautes, devait dire le cardinal. Le passé est passé. Ce qui nous est demandé dans la déclaration commune de DIMITRIOS Ier et de JEAN-PAUL II, c'est "la purification de la mémoire collective de nos Eglises."

De son côté, le métropolite MELETIOS proposait, le 18 janvier à Marseille, une méditation sur l'apostolicité et le martyre, et sur le "mystère même des reliques, si difficile à saisir pour beaucoup d'hommes d'aujourd'hui." "Les reliques nous renvoient à la foi et à l'espérance : à la foi dans le Christ ressuscité qui nous ressuscite, à l'espérance dans la venue du Royaume où pas une parcelle de vraie vie ne sera perdue. Les reliques de saint André nous renvoient à la présence de l'apôtre "premier-appelé" qui sera désormais également vénéré à Marseille et à Patras, puisque l'Eglise de Marseille restitue ses reliques à celle de Patras et que celle-ci lui offre en échange une grande icône du saint : or l'icône, elle aussi, fait surgir, à travers un peu de matière, une présence personnelle sanctifiée, c'est-à-dire transparente à la lumière du Christ, qui est le "seul saint"."

Le retour de la délégation à Marseille était marqué, le 21 janvier, par une cérémonie à l'église orthodoxe grecque de la Dormition de la Mère de Dieu, au cours de laquelle le métropolite MELETIOS devait remettre au cardinal ETCHEGARAY la Croix diocésaine de St-Etienne.

PARIS : UNE INTERCESSION POUR LES CONFESSEURS DE LA FOI EN URSS MARQUERA LE DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE

Placée sous la présidence du métropolite MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, et organisée conjointement par la Fraternité orthodoxe de la région parisienne et l'Action chrétienne des étudiants russes, une grande manifestation marquera comme d'habitude le Dimanche de l'Orthodoxie à Paris. Elle s'achèvera cette année par une prière d'intercession pour les confesseurs de la foi en Union soviétique et pour leurs bourreaux.

La journée se déroulera dans les locaux de l'Institut de théologie orthodoxe (93, rue de Crimée). A partir de 13 heures, accueil et buffet froid ; à 15 heures, conférence de Nicolas LOSSKY, professeur à l'université de Nanterre, sur *Le chant liturgique* ; à 16 heures, chants liturgiques exécutés en slavon par les choeurs de l'Institut Saint-Serge, sous la direction de Nicolas OSSORGUINE, en français par un groupe de choristes de la Crypte de la Ste-Trinité, sous la direction de Nicolas REHBINDER, et en grec par le choeur byzantin de la cathédrale St-Etienne, sous la direction de l'évêque JEREMIE.

A 18 heures, célébration de vêpres et prière d'intercession pour le renouveau spirituel et les confesseurs de la foi en Union soviétique et dans les Pays de l'Est, suivies d'une réunion d'information sur la situation des croyants en URSS et sur les moyens de leur venir en aide.

Le Dimanche de l'Orthodoxie (1er dimanche du Grand Carême) commémore le rétablissement, en 842, de la vénération des icônes en tant qu'expression liturgique et dogmatique de l'incarnation du Fils de Dieu, gage de la déification de l'homme et de la transfiguration du monde créé. Dans les pays où l'Eglise orthodoxe n'a pas encore trouvé les formes d'une organisation territoriale canonique de sa diaspora, en France notamment, le Dimanche de l'Orthodoxie est devenu aussi le jour où l'unité de l'Eglise se manifeste par des rencontres et des célébrations auxquelles sont invitées à participer toutes les communautés d'une même ville ou d'une même région.

La date de la célébration de Pâques par l'Eglise orthodoxe coïncide cette année avec celle des Eglises romaine et protestantes. Le Carême commencera donc le dimanche 17 février au soir par la célébration des vêpres du Pardon, le Dimanche de la Croix sera célébré le 9 mars, l'Entrée du Seigneur à Jérusalem (Dimanche des Rameaux), le 30 mars, et Pâques, dimanche 6 avril.

SYDNEY : CREATION D'UNE CONFERENCE PERMANENTE INTERORTHODOXE

Une Conférence permanente des Eglises orthodoxes a été créée en Australie. Elle aura pour tâche d'examiner les problèmes d'intérêt commun qui se posent aux différents diocèses et communautés, et de promouvoir une Orthodoxie locale participant à part entière à la vie du pays. Ce nouvel organisme réunira l'archevêque STYLIANOS (diocèse du Patriarcat oecuménique), qui en sera le président, l'archevêque THEODOSE (Eglise russe hors-frontières), l'évêque BASILE (Eglise serbe) et le père Gabriel POPESCU (Eglise roumaine).

"L'Orthodoxie estime que sa Tradition ne se limite pas aux différentes divilisations dans lesquelles elle s'est historiquement incarnée, et qu'elle ne concerne pas seulement les orthodoxes, a déclaré l'archevêque STYLIANOS. Notre Eglise se voit donc dans la nécessité de construire des ponts dans toutes les directions en vue d'une collaboration avec tous les hommes de bonne volonté.

"Les Pères et les Conciles ne sont pas pour les orthodoxes seuls, mais pour l'humanité toute entière, a poursuivi l'archevêque. Quelle que soit la langue qu'elle utilise, la Tradition orthodoxe est toujours porteuse du même message de salut, qui concerne tous les hommes de toutes les époques. Dans une société multinationale comme l'est aujourd'hui la société australienne, il est donc évident que l'Orthodoxie ressent vivement la nécessité de sauvegarder son visage traditionnel en s'adaptant sans tarder, pour aller à l'essentiel et répondre aux exigences de l'époque où elle vit."

L'archevêque STYLIANOS (Chalkianakis), quarante-quatre ans, se trouve à la tête de l'important diocèse grec d'Australie (3 évêques auxiliaires, 90 paroisses) depuis 197[illegible]. Il vient d'être nommé co-président de la Commission pour le dialogue théologique entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe (SOP n° 43-F).

La Conférence interorthodoxe australienne vient s'ajouter à deux organismes existant l'un en Amérique du Nord, la Conférence permanente des évêques orthodoxes d'Amérique (SCOBA), l'autre en France, le Comité interépiscopal orthodoxe, qui poursuivent des objectifs analogues.

NEW-YORK : LE PRIMAT D'AMERIQUE DEPLORE LA CONSTITUTION DE NOUVEAUX DIOCESES GRECS

Le métropolite THEODOSE, archevêque de New-York et primat de l'Eglise orthodoxe d'Amérique, vient d'adresser au patriarche oecuménique DIMITRIOS, à Constantinople, une lettre dans laquelle il exprime "l'étonnement et la tristesse" des membres du Synode de l'Eglise américaine devant la récente décision du Trône oecuménique "d'établir, sans consultation, de nouveaux sièges épiscopaux en Amérique, en des lieux et dans des villes où des évêques orthodoxes proclament la parole de la vérité depuis de nombreuses années déjà".

Sans vouloir répéter les divers arguments qui ont été avancés ces dernières années pour expliquer la situation canonique qui existe en Amérique (SOP n° 40), le métropolite THEODOSE rappelle que l'annonce d'un Concile de l'Eglise orthodoxe avait soulevé l'espoir qu'il serait bientôt possible d'arriver à un consensus qui permettrait de résoudre

la plupart des problèmes qui se posent aujourd'hui aux orthodoxes dans le monde entier. Un tel consensus est en effet indispensable pour éviter notamment "la coexistence non canonique et réellement scandaleuse de plusieurs juridictions orthodoxes parallèles dans une même ville ou région". La perpétuation de divisions ethniques résultant d'une telle coexistence de plusieurs évêques orthodoxes dans une même région peut être considérée comme relevant de ce "philétisme" si énergiquement condamné par le Concile de Constantinople de 1872.

"Nous savons, écrit l'archevêque de New-York, que l'histoire de l'Orthodoxie en Amérique est à bien des égards sans précédent, et nous reconnaissons pleinement la nécessité de respecter et de maintenir les traditions ethniques, culturelles et linguistiques des divers peuples et nationalités ; cependant, cette préoccupation fort légitime en elle-même ne doit pas faire passer à l'arrière-plan le désir inaltérable d'une unité ecclésiale qui doit s'exprimer au niveau des évêques et se réaliser aussi bien au sein de chaque diocèse qu'à travers un consensus universel de toutes les Eglises orthodoxes."

Et le métropolite THEODOSE, qui a envoyé une copie de cette lettre à tous les patriarches et chefs d'Eglises orthodoxes autocéphales, ajoute : "Il est clair que l'ordre canonique en Amérique ne peut être restauré par des actions unilatérales de ce genre, mais qu'il exige l'accord de toutes les Eglises orthodoxes".

Préparée depuis plusieurs années (SOP n° 26), la nouvelle organisation de l'Eglise grecque d'Amérique a été mise en place au cours de l'année 1979. L'immense Archevêché qui regroupait les 500 paroisses grecques d'Amérique a éclaté en dix diocèses ethniques et un Synode épiscopal a été créé à New-York autour de l'archevêque grec IAKOVOS qui se trouve dans l'obédience canonique du patriarche oecuménique de Constantinople. Les artisans de cette nouvelle organisation des communautés grecques n'ont pas tenu compte dans leur réforme, des diocèses territoriaux existant au sein de l'Eglise locale d'Amérique, autocéphale depuis 1970 mais non reconnue comme telle à ce jour par le Patriarcat oecuménique.

VARSOVIE : CONSECRATION DE DEUX EVEQUES POUR L'EGLISE DE POLOGNE

Réuni le 20 novembre dernier, le Synode épiscopal de l'Eglise orthodoxe en Pologne a procédé à l'élection de deux nouveaux évêques : le père Sabas HRYCUNIAK pour le diocèse de Lodz-Poznan dont le siège était vacant depuis la mort de l'archevêque GEORGES, le 16 novembre dernier (SOP n° 44), et le père Simon ROMANTCHOUK, évêque titulaire de Lublin, auxiliaire du métropolite de Varsovie. Les deux évêques ont été consacrés respectivement les 25 et 26 novembre.

L'évêque SABAS, quarante-deux ans, a fait ses études de théologie à Varsovie et à Belgrade. Docteur en théologie, il est, depuis 1970, le supérieur du monastère de St-Onuphre, à Jableczna (Pologne orientale) et enseigne à la Section orthodoxe de l'Académie chrétienne de Varsovie. Il a représenté plusieurs fois son Eglise au Conseil oecuménique des Eglises et il participe aux travaux de "Foi et Constitution".

L'évêque SIMON, quarante-six ans, a terminé l'Institut pédagogique de Bielsk, puis l'université de Minsk (URSS), et a été enseignant. Il entreprend ses études de théologie à l'Académie de Varsovie à l'âge de 33 ans, en 1965. En 1970 il prononce ses voeux monastiques et reçoit l'ordination presbytérale. Depuis cette date il est directeur de la chancellerie métropolitaine de Varsovie et secrétaire du Synode épiscopal.

Le nombre officiel des fidèles orthodoxes en Pologne est de 480 000 (et non 580 000, comme indiqué suite à une coquille, dans SOP n° 42), mais on considère généralement dans les milieux autorisés que ce chiffre est au-dessous de la réalité.

Aux statistiques publiées dans SOP n° 42, ajouter :

. La formation théologique est assurée par le séminaire orthodoxe de Varsovie (6 années d'études), qui comptait 69 étudiants en 1978, et par la Section orthodoxe de l'Académie chrétienne de Varsovie (4 années d'études en vue de la licence), qui comptait la même année 43 étudiants.

. L'Eglise compte deux monastères, situés tous deux en Pologne orientale : le monastère de St-Onuphre, à Jableczna (région de Lublin), avec 19 moines, et celui de Marthe-et-Marie à Grabaska (région de Bialystok), avec 15 soeurs.

PRAGUE : DEUX NOUVEAUX EVEQUES ATTENDUS D'UNION SOVIETIQUE

Le métropolite DOROTHEE de Prague, primat de l'Eglise orthodoxe en Tchécoslovaquie, s'est adressé au Patriarcat de Moscou lui demandant de mettre à sa disposition deux évêques qui seraient appelés à servir dans son Eglise. Acquiescant à cette demande, le Synode permanent du Patriarcat de Moscou a élu à l'épiscopat les pères HELIEN (Vostriakov), du monastère de la Trinité-Saint-Serge à Zagorsk, et NICANORE (Youchimiouk), du diocèse de Tchernovtsy, qui doivent recevoir prochainement l'ordination épiscopale en Union soviétique avant de partir pour la Tchécoslovaquie.

On sait que depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale les liens entre l'Eglise orthodoxe de Tchécoslovaquie et celle de Russie dont elle a reçu l'autocéphalie en 1951, sont particulièrement étroits. Les deux premiers métropolites de Prague furent des évêques russes et le primat actuel, qui est né en Russie subscarpathique, avait été incardiné dans un diocèse du Patriarcat de Moscou avant de venir en Tchécoslovaquie. Les échanges de délégations entre les deux Eglises sont fréquents et un représentant permanent du Patriarcat est accrédité auprès de l'Eglise de Tchécoslovaquie depuis le 1er avril dernier, avec résidence à Karlovy (Bohême occidentale).

L'Eglise orthodoxe de Tchécoslovaquie compte quatre diocèses, dont celui de Olomouc-Brno, vacant depuis de nombreuses années et celui de Michalovce qui l'est devenu par suite du décès de l'évêque CYRILLE (Mucicka), survenu le 25 juillet dernier.

NEW-YORK : TROIS NOUVEAUX EVEQUES POUR L'EGLISE D'AMERIQUE

Depuis le début de cette année l'Eglise orthodoxe d'Amérique compte trois nouveaux évêques : l'évêque MARC, élu au siège de Boston et consacré le 10 novembre dernier, l'évêque BASILE, élu évêque titulaire de Washington, vicaire primatial de l'archevêque de New-York, consacré le 13 janvier, et l'évêque PIERRE (L'Huillier), anciennement archevêque du Patriarcat de Moscou en France (SOP n° 42), élu évêque titulaire de Brooklyn, auxiliaire du primat pour le diocèse de New-York et de New-Jersey.

L'évêque MARC (Forsberg), quarante-cinq ans, est né à Detroit (Michigan) le 2 avril 1934. Il a fait ses études de théologie à Rome et à l'Institut de théologie orthodoxe de New-York. Ordonné en 1964 au Liban dans l'Eglise grecque-catholique, unie à Rome, il est entré dans la communion de l'Eglise orthodoxe en 1971 et servait comme prêtre de paroisse à la cathédrale albanaise St-Georges, à Boston.

L'évêque BASILE (Rodzianko), soixante-quatre ans, est né le 22 mai 1915 à Otrada (Russie) et a reçu à son baptême le nom de Vladimir. Il fait ses études supérieures en Yougoslavie, notamment à la Faculté de théologie de Belgrade, et en Angleterre. Ordonné prêtre le 30 mars 1941 en Yougoslavie, le père Vladimir connaît la persécution et est arrêté pour ses activités religieuses. Emigré en Angleterre, il a longtemps servi à la BBC comme responsable des émissions religieuses destinées à l'Union soviétique. Devenu veuf, il a prononcé ses voeux monastiques le 5 mars 1979 et a reçu le nom de Basile.

GENEVE : CREATION D'UNE COMMISSION DE DIALOGUE ENTRE CATHOLIQUES ET ORTHODOXES

Une séance préparatoire en vue de la fondation d'une Commission de dialogue entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe en Suisse, a eu lieu à Fribourg le 25 janvier dernier. Cette commission aura surtout pour tâche d'établir une collaboration concrète au niveau des problèmes pastoraux communs. Le dialogue sera favorisé par la présence d'observateurs des deux autres Commissions oecuméniques existant déjà en Suisse : évangéliques/catholiques et vieux-catholiques/catholiques romains. La nouvelle commission se réunira pour la première fois le 5 mai prochain à Berne.

Deux évêques catholiques, Mgr Johannes VONDERACH, évêque de Coire, et Mgr Pierre MAMIE, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, et un évêque orthodoxe, le métropolite

DAMASKINOS, directeur du Centre du Patriarcat oecuménique de Chambésy, près de Genève, participaient à la séance préparatoire. Pour le métropolite DAMASKINOS, l'initiative qui est en voie de réalisation est "importante et nécessaire". Elle se situe dans la ligne des contacts fraternels que les deux Eglises ont noués après une longue séparation et qui ont abouti à l'annonce, faite conjointement par le pape JEAN-PAUL II et le patriarche DIMITRIOS, le 30 novembre dernier, de l'ouverture d'un dialogue théologique officiel.

S'il existe en Europe des contacts entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe dans de nombreux pays, la création d'une Commission de dialogue "officielle" est "une première", a déclaré le métropolite.

Du côté catholique feront partie de la Commission le professeur Raymond ERNI et les pères Grégoire HOMANN, Robert HOTZ et Joseph TRÜTSCHE. L'Eglise orthodoxe sera représentée par les pères Georges TSETSIS, vicaire épiscopal du diocèse du Patriarcat oecuménique, Ion BRIA, du Patriarcat de Roumanie, Drasko TODOROVIC, prêtre de la paroisse serbe de Zürich, et Emmanuel SIMANDIRAKIS, prêtre de la paroisse grecque de la même ville. Le secrétariat sera assuré par Georges LEMOPOULOS, du Centre orthodoxe de Chambésy.

La présence de l'Eglise orthodoxe en Suisse, qui remonte au début du 19e siècle (la première communauté russe a été fondée à Berne en 1817) s'est sensiblement développée au cours des trente dernières années, notamment par l'afflux des travailleurs migrants, la participation des orthodoxes au travail du Conseil oecuménique des Eglises à Genève et la création du Centre orthodoxe de Chambésy, siège du Secrétariat général pour la préparation du Concile de l'Eglise orthodoxe. On compte actuellement plus de 10 000 fidèles et 14 paroisses.

KINSHASA : ORDINATION DU PREMIER PRETRE ZAIROIS DE KINSHASA

Le premier prêtre orthodoxe zaïrois de Kinshasa, le père David KATALAY, a été ordonné le 30 décembre dernier par le métropolite TIMOTHEE d'Afrique centrale, dont le siège épiscopal se trouve dans cette ville. Agé de 44 ans, le père KATALAY, ancien journaliste, est le quatrième prêtre zaïrois à être ordonné dans le pays. Deux prêtres zaïrois et un diacre servent déjà à Kananga, avec un prêtre et une religieuse grecs, et un prêtre zaïrois, également avec un prêtre et une religieuse grecs sont à Kolwezi. De plus, des prêtres grecs servent également à Kinshasa, Lumumbashi, Bunia (Zaïre) et à Bujumbura (Burundi).

L'Archevêché d'Afrique centrale, qui se trouve dans l'obédience du Patriarcat d'Alexandrie, compte 8 000 fidèles dont la moitié sont des Zaïrois, et 30 paroisses ; celles d'entre elles qui n'ont pas encore de prêtre sont animées par des catéchistes zaïrois.

PARIS : EVADE D'AFRIQUE DU SUD, ALEXANDRE MOUMBARIS REJOINT SA FAMILLE

Condamné à douze ans de réclusion pour sa participation active à la lutte contre la ségrégation raciale en Afrique du Sud, et incarcéré depuis 1973 à la prison de Pretoria, Alexandre MOUMBARIS, membre du Conseil national africain et ancien chef scout du groupe orthodoxe grec de Marseille, est parvenu à s'évader et à rejoindre la France, où résident sa mère, sa femme et son fils de six ans. Il y a actuellement 500 prisonniers politiques en Afrique du Sud et environ 100 000 Noirs détenus dans des camps de travail, a-t-il déclaré. Il a lancé un appel en faveur de M. MANGE, militant noir condamné à mort à Pretoria.

Les amis marseillais d'Alexandre MOUMBARIS avaient constitué, en 1976, une association destinée à lutter par tous les moyens légaux pour obtenir sa libération (SOP n° 9), mais les nombreuses démarches entreprises en ce sens notamment auprès des autorités françaises et sud-africaines, tant par l'association que par l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT), étaient restées sans effet.

POINT DE VUE

A PROPOS DE L'AFFAIRE KUNG :

UNE CRISE, MAIS L'ESPERANCE EST INDEFECTIBLE

par Elisabeth BEHR-SIGEL (°)

Les théologiens orthodoxes n'ont guère paru s'émouvoir jusqu'ici de la sentence de la Congrégation romaine qui frappe leur collègue Hans Kung. Cette discrétion peut s'expliquer par la réserve qui s'impose en pareil cas aux chrétiens non catholiques romains, surtout en l'absence d'informations précises sur le fond du débat doctrinal. Mais elle pourrait provenir aussi d'autres considérations, telle l'idée que ce débat spécifiquement occidental ne les concerne pas ou très peu. Dans le mouvement oecuménique actuel, le théologien de Tubingen occupe,en effet, une place particulière. Titulaire d'une chaire d'enseignement dans une université qui demeure l'un des hauts-lieux de la théologie protestante de langue allemande, Kung assurément apparaît comme l'un des chefs de file d'une pensée de la foi qui, depuis Vatican II, au sein de l'Eglise romaine, donne priorité au dialogue avec les Eglises issues de la Réforme occidentale du XVIe siècle. Implantées géographiquement et culturellement surtout en Europe de l'Est et au Moyen Orient (malgré une Diaspora qui commence à prendre conscience de son destin occidental), attachées à d'antiques liturgies et à la Tradition des Pères, les Eglises orthodoxes, aux yeux des représentants de ce courant, font souvent figure de vestiges, certes vénérables, mais quelque peu exotiques et déconcertants, d'anciennes chrétientés. Je sais que telle n'est pas la position personnelle de Hans Kung qui s'intéresse aux recherches de la théologie orthodoxe contemporaine et y rend attentifs ses élèves. Il n'en reste pas moins qu'on croit pressentir chez lui et chez beaucoup de ses amis une relative indifférence à l'égard de l'héritage patristique dont les théologiens orthodoxes précisément se réclament. Les anciennes formulations christologiques et trinitaires ne sont pas niées mais remplacées, traduites en un langage qu'on croit plus adéquat aux catégories mentales de l'homme moderne. Ceci non sans légèreté parfois, non sans quelque naïveté de "barbares", - en donnant à ce terme le sens qu'il avait chez les Grecs anciens - avec le risque de jeter inconsidérément l'enfant avec le bain. Ne doit-on pas légitimement craindre une perte de sens et de substance dès lors que les antiques formulations du Credo - reçues dans et par l'Eglise au terme de tant de luttes et d'un labeur crucifiant de l'intelligence - au lieu d'être intériorisées et saisies dans leur signification existentielle, sont remplacées par des expressions beaucoup plus pauvres, parfois ambigües et fleurant d'anciennes hérésies ?

Ces considérations justifieraient-elles une attitude neutre ou indifférente du théologien orthodoxe face à la crise spirituelle de l'Occident chrétien dont "l'affaire Kung" est seulement l'un des symptômes ? Le croire serait, à mon avis, une grave erreur. Disciples du Christ et membres, par le baptême, de son Corps, nous sommes tous solidaires les uns des autres, tous embarqués sur le même navire aujourd'hui balloté par les vents sur une mer houleuse.

Tôt ou tard les problèmes par rapport auxquels la pensée de Kung s'est constituée - problèmes soulevés par l'exégèse critique (actuellement peu développée dans la sphère orthodoxe), problèmes relatifs au langage de la foi dans la perspective de l'évangélisation de l'homme moderne, se poseront aussi au sein de nos communautés orthodoxes. Ces questions, du reste, sont déjà posées en Russie par une jeunesse en quête de Dieu et qui

---

(°) Auteur de *Prière et sainteté dans l'Eglise russe* (Cerf) et d'*Alexandre Boukharev, un théologien russe en dialogue avec le monde moderne* (Beauchesne). Professeur à l'Institut supérieur d'études oecuméniques.

gile et ordonnée par lui, sa conception de "la primauté pastorale de l'évêque romain" (mais en dehors du "juridisme et du centralisme...romains en matière de doctrine, de morale et de discipline ecclésiastique" (6) semblent bien aller dans le sens où se dirige une ecclésiologie orthodoxe renouvelée, resourcée dans l'Ecriture et la grande Tradition des Pères. Aussi dans l'esprit d'un oecuménisme orthodoxe, on voudrait espérer que la voix de cet "enfant difficile", comme l'appelle le père Yves Congar, puisse continuer à se faire entendre dans l'Eglise à laquelle, envers et contre tout, il reste profondément attaché.

Sans exagérer l'importance du cas de Hans Kung, on peut y voir un signe. Un signe qui s'ajoutant à d'autres, indique pour l'Eglise romaine, (et pour nous tous), la fin de l'"après-Vatican II" et de certains de ses espoirs illusoires. La fin, peut-être, d'un oecuménisme trop unilatéralement occidental auquel - malgré leur présence formelle et non sans que leur propre responsabilité soit engagée dans cet échec partiel - les orthodoxes se sont souvent sentis insuffisamment intégrés. Mais non la fin de l'espérance de ceux qui partout prient pour l'Unité et pour un renouveau évangélique dans l'Eglise. Puisse cette crise être pour la vie et pour la renaissance de l'Espérance !

---

(6) *LE MONDE*, 18.1.1980.

DOCUMENT

L'EGLISE ORTHODOXE ET LE DEFI OECUMENIQUE

par le métropolite MELETIOS

Allocution prononcée en la cathédrale luthérienne de Stockholm lors du séjour en Suède, en septembre dernier (SOP n° 41), d'une délégation oecuménique française conduite par le cardinal MARTY, archevêque de Paris, le métropolite MELETIOS, président du Comité inter-épiscopal orthodoxe, et le pasteur MAURY, président de la Fédération protestante de France. Texte original dans Témoignage et pensée orthodoxes, *n° 20.*

Après avoir rappelé que c'est à Stockholm, en 1925, qu'anglicans, protestants et orthodoxes siégèrent pour la première fois, le métropolite propose une réflexion sur ce que peut être actuellement la participation orthodoxe au mouvement oecuménique.

(...) L'Orthodoxie a la conscience aiguë de se trouver, par la miséricorde de Dieu, dans une continuité organique, ininterrompue, avec l'Eglise indivise, celle des Apôtres, des Martyrs et des Pères, celle des Sept grands Conciles Oecuméniques. Mais l'Orthodoxie, à l'époque moderne, a vécu plus qu'elle n'a pensé cette continuité. La fin de la culture byzantine, le caractère longtemps marginal de la Russie, lui ont durablement enlevé la capacité d'exprimer sa Tradition et d'entrer en dialogue avec les autres chrétiens. En proie aux derniers assauts de l'Asie des Steppes et à la colonisation mercantile et culturelle de l'Occident, elle s'est repliée sur elle-même, sur la plénitude secrète de sa vie liturgique, sur une spiritualité dont les plus grands représentants s'appellent significativement des "silencieux". A peine les choses commençaient-elles à changer que sont venus les traumatismes du 20e siècle, les révolutions communistes, l'écroulement de la Grèce d'Asie, les grandes émigrations...

Pour beaucoup d'orthodoxes, le problème est donc aujourd'hui de sortir d'une longue méfiance, d'un douloureux repliement, pour découvrir que l'oecuménisme n'est pas un

pour comprendre Sa Parole demande à l'Eglise de "se doter d'un langage nouveau" (1). C'est en nous tenant fermement sur le sol de la tradition biblique et patristique de l'*Una Sancta Catholica* - non dans la soumission à "la lettre qui tue" mais dans l'obéissance à "l'Esprit qui vivifie" - qu'il nous faut tenter de répondre à ces interpellations. Y répondre *catholiquement*, c'est-à-dire tous ensemble, chrétiens d'Orient et d'Occident, tournés vers Celui qui est ineffablement plénitude de toute vérité. Entreprise risquée où le théologien a vocation d'oser, dans la soumission à la Parole de Dieu et à l'Esprit, tout en acceptant humblement les critiques de ceux dont la vocation est de "garder le dépôt", l'intégrité du mystère divin confié à toute l'Eglise et non aux seuls théologiens. Courage et liberté intellectuelle d'une part, humilité de l'autre : la tension entre ces deux pôles n'est pas toujours facile à assumer. Toute notre compassion va au frère qui trébuche sur cette voie étroite - ou qu'on fait trébucher en glissant sous ses pas la fatale peau de banane !

Le débat doctrinal à propos des erreurs, voire des hérésies reprochées à Hans Kung est resté d'abord plus ou moins secret, oblitéré par la multiplicité des échos dans les *mass media*. Cependant quelques articles importants parus au cours des dernières semaines dans la presse française (2), permettent de se faire une idée plus exacte de ce qui constitue le fond du problème et des griefs romains à l'encontre du théologien de Tubingen. Indéniablement, la mise en question par le théologien de l'infaillibilité papale - telle qu'elle fut codifiée par Vatican I - a joué un rôle déterminant dans le procès qu'on lui a intenté. De même, sa critique d'une conception pyramidale de la catholicité, la liant étroitement à la subordination des Eglises locales à la chaire de Pierre, reconnue comme lieu de l'infaillibilité de l'Eglise. Or il faut reconnaître que sur ces points, les interrogations de Kung - sans se confondre avec elles - rejoignent les thèses de l'ecclésiologie orthodoxe. Une ecclésiologie qui, en réponse au défi romain, de Khomiakov, au XIXe siècle à notre contemporain Nicolas Afanassieff, a mis l'accent sur l'aspect qualitatif de la catholicité ecclésiale : plénitude, par l'Esprit Saint, de communion dans la foi (qui peut admettre une pluralité d'expressions théologiques), dans l'espérance et l'amour.

Ajoutons ici quelques remarques : d'une attitude trop unilatéralement critique à l'égard de la primauté romaine, se servant contre elle d'arguments empruntés à l'ecclésiologie protestante (de même qu'ils se servent contre celle-ci d'arguments catholiques romains) les théologiens orthodoxes ont passé, au cours des dernières décennies, à une attitude plus mesurée. Elle découle d'une prise de conscience plus lucide des implications de leur tradition propre. Récusant avec le père Serge Boulgakov, comme signe d'un manque de foi "le fétichisme ecclésiastique qui cherche un oracle parlant au nom de l'Esprit Saint et qui le trouve dans la personne d'un hiérarque suprême, ou dans la classe épiscopale et ses assemblées" (3), l'ecclésiologie orthodoxe accède en même temps à une appréciation plus positive et plus nuancée et de l'idée de primauté dans l'Eglise comme "expression nécessaire de l'unité de foi et de vie des Eglises locales et de leur communion vivante et effective" (4) et de la primauté virtuelle de l'Eglise de Rome, non comme pouvoir de juridiction universelle, mais en tant que "présidence dans l'amour" (5). C'est sur un accord ou un progrès en ce domaine que se jouera l'échec ou le succès du dialogue théologique qui s'ouvre actuellement entre Rome et les Eglises orthodoxes. Or, sans être identiques dans leur expression à celles des théologiens orthodoxes, les positions de Hans Kung, son aspiration à une "catholicité authentique... centrée sur l'Evan-

---

(1) Cf. E. Barabanov, *La lumière donnée au monde* dans *Des voix sous les décombres* (Seuil, 1975).

(2) Citons parmi d'autres les articles du père Yves Congar (*LE MONDE*, 2.1.80), du pasteur André Dumas (*REFORME*, 5.1.80), d'Albert Longchamp (*TEMOIGNAGE CHRETIEN*, 21.1.80) ; enfin la profession de foi de Hans Kung lui-même (*LE MONDE*, 18.1.80).

(3) S. Boulgakov, *L'Orthodoxie*, p. 80 (Paris, 1932)

(4) A. Schememann, *La notion de primauté dans l'ecclésiologie orthodoxe*, dans *La primauté de Pierre*, p. 143 (Neuchâtel, 1960)

(5) Ibid. N. Afanassieff, *L'Eglise qui préside dans l'amour*.

relativisme mais un dialogue confiant, un service commun, où les autres nous demandent d'être pleinement et plus consciemment nous-mêmes, par la richesse même du partage.

Trois attitudes, me semble-t-il, ont été élaborées depuis une trentaine d'années par la pensée orthodoxe, pour suggérer ce que peut être notre participation au mouvement oecuménique : l'oecuménisme "dans le temps", l'épiclèse oecuménique, l'invitation à la conciliarité.

L'Eglise orthodoxe voudrait inviter les autres chrétiens à découvrir leurs propres racines d'Eglise indivise. Elle commence à apporter à l'Occident chrétien une lecture nouvelle de son histoire, une lecture qui, pour citer le professeur Nicos Nissiotis, "comblerait les fossés, équilibrerait les contraires, surmonterait les inimitiés et conduirait vers l'union". Car l'Eglise orthodoxe n'a pas connu les dissociations qui ont ravagé l'Occident pour culminer à l'opposition de la Réforme et de la Contre-Réforme : celles notamment de l'autorité et de la liberté, de la théologie et de la mystique, de l'Ecriture et de la Tradition.

L'Orthodoxie, d'autre part, ne reçoit son Seigneur que dans l'humilité de l'épiclèse eucharistique, elle ne reçoit sa miraculeuse unité que dans la prière "pour la prospérité de toutes les Eglises de Dieu et l'union de tous". Elle demande donc au mouvement oecuménique de garder son caractère prophétique et proprement spirituel en amenant tous les chrétiens à prononcer ensemble la grande épiclèse, la grande invocation à l'Esprit. Seul l'Esprit Saint en effet pourra manifester un jour, à travers nos diversités, l'Eglise Une. C'est pourquoi le patriarche Athénagoras suggérait que tous les responsables des Eglises se rendent à Jérusalem "pour demander, dans une commune et fervente prière,...à genoux, les larmes aux yeux, et dans un esprit d'unité, ...devant le tombeau d'où jaillit la réconciliation, que s'ouvre... pour l'humanité la voie d'un rétablissement complet de l'unité chrétienne, selon la sainte volonté du Seigneur".

Inviter les diverses communautés chrétiennes à retrouver plus consciemment leurs racines d'Eglise indivise et à se faire toujours plus disponibles "à ce que l'Esprit dit aux Eglises" (Apoc. 2/7), c'est amener celles-ci à rétablir peu à peu entre elles une conciliarité qui soit communion à l'image de la Trinité. Dans cette perspective, Rome devrait trouver sa place comme centre universel de communion, comme "présidence à l'amour" selon l'expression de saint Ignace le Théophore. Et les Eglises issues de la Réforme devraient réfléchir sur le fait que la Parole s'est incarnée et que l'Esprit Saint, qui nous donne le sens de la Parole, repose sur le Corps indivise sacramentel du Christ.

Ainsi le défi oecuménique devient pour l'Orthodoxie art de donner et de recevoir.

L'Orthodoxie a transmis l'exigence d'une synthèse organique de l'Ecriture, de la liturgie, de l'ascèse et de la théologie. Elle a transmis la conception d'un mutuel service entre le Christ et l'Esprit, entre le sacrement et la liberté, clé peut-être d'une véritable réconciliation entre Rome et la Réforme. Elle a transmis le sens de la toute-faiblesse de Dieu au coeur même de Sa Toute-Puissance, l'annonce du Dieu crucifié pour que l'homme soit déifié. Elle nous rappelle que les dimensions "verticale" et "horizontale" du christianisme sont inséparables et que le "sacrement du frère" n'aurait aucun sens hors du "sacrement de l'autel". Elle nous rappelle que le dogme n'est pas une contrainte périmée mais un instrument d'adoration, une louange de l'intelligence ; en même temps, elle le relativise par l'approche apophatique du mystère, par la grande antinomie de l'inaccessible qui, par folie d'amour, se rend réellement participable.

Mais si l'Orthodoxie a préservé, par la pitié et la fidélité de Dieu, ce dépôt de l'Eglise des Pères, elle ne peut aujourd'hui le rendre vivant, pour tous, qu'en s'ouvrant aux charismes propres de l'Occident.

Les conditions historiques où l'Orthodoxie a vécu et souvent vit encore ont fait grandir en elle deux graves tentations ; celle de la sacralisation immobile et celle du nationalisme religieux.

C'est pourquoi elle a besoin du témoignage de la Réforme comme d'un aiguillon prophétique qui interdise la sclérose des rites et des mentalités. Elle a besoin du sens existentiel de la Réforme, de son esprit critique, de sa familiarité avec la Bible, de sa science exégétique lorsqu'elle reste respectueuse du mystère, comme c'est le cas pour la

grande école suédoise. Elle a besoin aussi, pour le meilleur, du témoignage catholique : celui de l'universalité et de l'unité de l'Eglise à l'échelle de la planète, celui du sérieux avec lequel le catholicisme sait aborder les problèmes de l'histoire.

Mais il faut aller plus loin, car les charismes de l'Occident s'enracinent eux aussi dans l'Eglise indivise. Le sens occidental de l'Agonie et de la Croix doit équilibrer l'affirmation orthodoxe d'une participation ontologique aux énergies divines ; pas de théologie de la gloire sans théologie de la croix, pas de vie en Christ sans imitation de Jésus. Le sens occidental de la responsabilité morale des chrétiens - dont l'Eglise de Suède donne un si grand exemple - devrait amener la liturgie orthodoxe à sortir de ses limites pour éclairer et orienter la vie quotidienne et, peu à peu, la civilisation.

C'est dans ces perspectives que nous devons travailler, et travailler avec passion, à rendre un jour possible le rétablissement entre nous d'une entière communion. En dépassant les polémaques pour confronter fraternellement les expériences spirituelles, les approches vécues de la mort-résurrection. En remplaçant peu à peu les tensions à l'intérieur de l'Eglise, pour qu'elles ne soient plus exclusives. Nous l'avons déjà fait pour le sacrement du baptême. Il faut le préparer pour celui de l'eucharistie. Pourquoi ne pas espérer d'une espérance active, laborieuse, que l'Occident et l'Orient chrétiens s'accordent sur les dogmes des Sept grands Conciles oecuméniques, rétablissent sur cette base la communion et décident alors d'examiner ensemble, à la lumière justement, de l'eucharistie, tout ce qu'ils ont défini par la suite, séparément ?

Mais, (...) l'essentiel, ce sont les martyrs. A l'époque moderne, l'Eglise orthodoxe, avec les néo-martyrs grecs puis les tragédies du 20e siècle, a été l'Eglise des martyrs. Mais ces confesseurs contemporains de la foi ne sont pas seulement orthodoxes : parmi eux, vous le savez, on trouve aussi des catholiques, des luthériens, des baptistes. Là se trouvent les fondements secrets de l'oecuménisme. Là, dans l'unité mystérieuse du Corps du Christ, l'Orient et l'Occident chrétiens, au-delà de leurs limitations historiques, s'embrassent pour un immense et commun renouveau.

DOCUMENT

VEILLEE DE PRIERE EN UNION AVEC LES CHRETIENS DE RUSSIE

Après l'arrestation à Moscou du père Dimitri DOUDKO (voir p. 2), de nombreuses personnalités ont appelé à une veillée de prière, qui s'est déroulée le 30 janvier dernier en l'église Saint-Merri, à Paris. Nous donnons ici le texte de cet appel, ainsi que celui de la litanie prononcée à cette veillée.

Appel

Le père Dimitri DOUDKO vient d'être arrêté.

Prêtre orthodoxe, il attirait des foules dans son église en dialoguant avec tous.

Venaient des jeunes, des intellectuels, des athées. "Personne, disait le père Dimitri, n'est inattendu chez Dieu".

Le père Dimitri DOUDKO n'a jamais fait de politique. Il témoignait de l'Evangile. Il accueillait tous les hommes dans son amour, dans sa prière : "Moi, je suis avec tout le monde". Il avait passé près de 9 ans dans les camps staliniens, mais, disait-il, "je n'éprouve aucun ressentiment envers quiconque".

Son arrestation vient après celle des membres les plus importants du Comité pour la défense des droits des croyants, après celle des fondateurs du séminaire libre de Moscou.

La Constitution soviétique reconnaît les droits de l'homme. Pourquoi alors empêcher le développement d'une pensée chrétienne, d'un témoignage purifié pour lequel le christianisme n'est pas une idéologie, mais une vie : "Je prêche pour sauver les hommes de la mort, je n'ai pas d'autre but", dit le père DOUDKO.

Nous non plus n'avons pas de ressentiment. Nous ne voulons pas polémiquer. Nous voulons seulement rappeler les droits de l'homme, image de Dieu.

Nous voulons surtout nous joindre par la prière à ces hommes qui connaissent, dit le père DOUDKO, "le Golgotha et la résurrection". Golgotha et résurrection de tous les chrétiens de Russie, orthodoxes, catholiques, baptistes et autres. Golgotha et résurrection de tous ceux qui souffrent aujourd'hui, où que ce soit, pour la dignité de l'homme et la liberté de l'esprit.

Ont signé cet appel : le cardinal François MARTY, archevêque de Paris ; le cardinal Roger ETCHEGARAY, archevêque de Marseille, président de la Conférence épiscopale de France ; le métropolite MELETIOS, exarque du patriarche oecuménique, président du Comité interépiscopal orthodoxe de France ; le pasteur Jacques MAURY, président de la Fédération protestante de France ; l'archevêque GERMOS, Archevêché de France et d'Europe occidentale (Patriarcat oecuménique) ; Mgr Paul POUPARD, évêque auxiliaire, recteur de l'Institut catholique de Paris ; père Cyrille ARGENTI ; père René BERTHIER ; père Boris BOBRINSKOY ; père Ambroise M. CARRE, de l'Académie Française ; pasteur Maurice CARREZ, directeur de l'Institut supérieur d'études oecuméniques de Paris ; père Marie-Dominique CHENU o.p. ; père Yves CONGAR o.p. ; pasteur André DUMAS, professeur à la Faculté de théologie protestante de Paris ; père Alexis KNIAZEFF, recteur de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Saint-Serge) ; père Henri de LUBAC s.j. ; Jean BASTAIRE, président de l'Association Charles-Péguy ; Jacques de BOURBON-BUSSET ; Pierre de CALAN ; Christian CHABANIS ; Olivier CLEMENT ; Jean-Marie DOMENACH ; Jacques ELLUL ; Pierre EMMANUEL, de l'Académie Française ; MIchel EVDOKIMOV, de l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT) ; Nicolas LOSSKY, de la Cimade ; Jacques MADAULE ; Roger et Renée MASSIP ; France QUERE ; René RÉMOND ; Nikita STRUVE ; Stéphane TATISCHEFF.

Prière

1. Aie pitié de nous, Dieu, en ta grande miséricorde, nous te prions, écoute-nous et aie pitié.
2. Pour les chrétiens d'Union soviétique et pour ceux qui dans tous les pays confessent le Christ et témoignent de l'Evangile dans l'adversité, la solitude, la souffrance, et parfois au prix de leur vie, prions le Seigneur.
3. Pour le prêtre Dimitri DOUDKO, pour tous les serviteurs de Dieu qui sont emprisonnés avec lui, pour que le Seigneur leur tende sa main secourable, les délivre bientôt, pour qu'il éclaire le coeur de ceux qui les persécutent, prions le Seigneur.
4. Pour les persécutés, les détenus, les torturés, pour tous ceux qui souffrent l'injustice, le mépris, la violence sur les âmes et sur les corps, pour tous ceux qui témoignent, en tous lieux, de la dignité de chaque homme et de la lumière de sa conscience, pour que le Seigneur, qui souffre avec eux, leur donne sa force, sa paix, la joie de la résurrection, prions le Seigneur.
5. Pour que le Seigneur réconforte leurs familles, leurs parents, leurs enfants, tous leurs proches, qu'il leur donne selon leurs besoins, qu'il les préserve du désespoir et les console par sa tendresse, prions le Seigneur.
6. Pour tous les hommes, enfants de Dieu, créés à son image, pour qu'ils sachent que Dieu les aime et que leurs coeurs en réponse s'embrasent d'amour, pour que nous ayons la force de témoigner de l'Evangile, prions le Seigneur.
7. Pour le repos de l'âme des serviteurs de Dieu morts en déportation, tués, martyrisés, pour que luise à jamais sur eux la lumière du Royaume qui vient, pour que nous apprenions comme eux à aimer nos ennemis, prions le Seigneur.

Cette litanie était suivie d'une prière de conclusion, empruntée à saint Clément

de Rome (1er siècle), dont voici quelques extraits :

Reprenant les paroles de ton saint évêque Clément, pape de Rome, qui lui-même a connu la persécution, lui et sa communauté, "nous te supplions, Maître, d'être notre secours et notre protection. Sauve ceux d'entre nous qui subissent l'oppression, relève ceux qui sont tombés, manifeste-toi à ceux qui sont dans le besoin, guéris les malades, ramène les égarés de ton peuple ; rassasie ceux qui ont faim, délivre nos prisonniers, ...rends courage à ceux qui désespèrent, que toutes les nations connaissent que tu es le seul Dieu, que Jésus Christ est ton enfant, et que "nous sommes ton peuple et les brebis de ton pâturage".

"C'est toi en effet qui par ton action a créé l'immense harmonie de l'univers ; c'est toi, Seigneur, qui as créé la terre, toi le fidèle dans toutes les générations, juste dans les jugements, admirable en force et en magnificence, toi qui as tout créé en ta sagesse,... toi qui es fidélité envers ceux qui ont confiance en toi, Seigneur miséricordieux et compatissant, pardonne-nous nos iniquités et nos injustices, nos fautes et négligences. Ne tiens compte d'aucun péché de tes serviteurs et de tes servantes, mais purifie-nous en ta vérité, et dirige nos pas afin que nous marchions dans la sainteté du coeur et que nous fassions ce qui est bon et agréable à tes yeux...

"Oui, Maître, fais luire sur nous ton visage pour le bien dans la paix, protège-nous de ta main puissante, libère-nous de tout péché, délivre-nous de tous ceux qui nous haïssent injustement. Donne-nous la concorde et la paix, à nous et à tous les habitants de la terre, comme tu les as données à nos pères lorsqu'ils t'invoquaient saintement dans la foi et dans la vérité, afin que nous obéissions à ton Nom tout-puissant et magnifique, et à nos chefs et à nos gouvernants sur la terre.

"C'est toi, Maître, qui leur a donné le pouvoir d'exercer leur autorité... Donne-leur, Seigneur, la santé, la paix, la concorde, la stabilité... Dirige leurs décisions selon ce qui est bon et agréable à tes yeux, afin qu'exerçant avec conscience, dans la paix et la douceur, le pouvoir que tu leur as donné, ils obtiennent ta grâce. Toi seul peux accomplir ces bienfaits et nous en accorder de bien plus grands encore, nous t'en rendons grâce par le grand prêtre et protecteur de nos âmes Jésus Christ, par qui soit à toi la gloire et la grandeur, maintenant et de génération en génération et dans les siècles des siècles. Amen."

DOCUMENT

PERSECUTION ET RENAISSANCE RELIGIEUSES EN URSS

par Stéphane TATISCHEFF

Agrégé de l'Université, maître-assistant à l'Institut national des langues et civilisations orientales, Stéphane TATISCHEFF a été attaché culturel à l'ambassade de France à Moscou de 1971 à 1974. Il a bien connu le père Dimitri DOUDKO dont il a traduit en français le livre L'espérance qui est en nous *(Seuil). Voici son témoignage, publié par le journal* Le Monde.

Nous avons bien connu ces trois personnes. Le "crime" du père Yakounine, fondateur du Comité de défense des chrétiens est d'avoir, dès 1965, demandé dans une lettre au patriarche de Moscou que la séparation de l'Eglise et de l'Etat, inscrite dans la Constitution de l'URSS, soit respectée par l'Etat, qui violait impunément ses propres règles. Le "crime" de Lev Regelson, auteur d'un ouvrage magistral sur *la Tragédie de l'Eglise russe (1917-1945)* est d'avoir toujours appelé les choses par leur nom, d'avoir témoigné que la persécution était persécution, et d'avoir osé dire ce que d'autres n'osaient penser.

Quant au père Dimitri Doudko, c'est un être vraiment hors du commun. Arrêté une première fois à l'époque de Staline, en 1948, alors qu'il était séminariste, il a passé au goulag huit ans (dont la plupart à travailler au fond d'une mine). Libéré au cours de la déstalinisation, il a été réhabilité et a repris ses études à l'Académie de théologie de Moscou (Zagorsk). Nommé prêtre, il s'est consacré à son travail pastoral avec une ardeur et une foi qui lui ont valu d'être entouré d'une foule de fidèles. En douze ans, il a baptisé plus de mille adultes, de très nombreux enfants, il s'est efforcé de développer leur instruction religieuse, il a assisté les malades et les vieillards.

C'est à la fin de 1973 qu'il a entrepris une forme de catéchèse nouvelle. Au cours de ses sermons, il a dialogué avec ses fidèles, répondant à leurs interrogations, à leurs questions. Cette forme d'entretiens a été d'emblée une réussite (1).

La foule se presse dans son église bientôt trop petite pour accueillir tous ceux qui veulent entendre le "Père Dimitri". Des heures durant, les fidèles debout, serrés à ne pouvoir bouger d'un pouce, écoutent ce petit homme chenu, au regard particulièrement clair à la voix éclatante annoncer : "L'Eglise est forte quand elle est crucifiée, quand on la persécute." Ou bien : "Nous sommes au début du printemps. Cependant, la neige tombe parfois et recouvre la terre ; il arrive qu'il gèle encore. Mais le printemps viendra, c'est un acte de foi, c'est aussi une réalité." Ou encore : "J'accomplis l'oeuvre de Dieu ; j'ai posé ma main sur la charrue et je laboure le champ des coeurs humains. Et je ne dois pas me retourner. On sait qu'un homme qui regarde en arrière ne mérite pas la confiance."

Les fidèles qui accourent viennent de tous les horizons : beaucoup de jeunes, des intellectuels et des habitants du quartier périphérique où est située son église, des orthodoxes, bien sûr, mais aussi des baptistes, des catholiques, des agnostiques, des communistes même (j'en témoigne, je les ai vus).

Après Pâques 1974, les autorités ecclésiastiques lui ont interdit cette forme de sermons. Il sera déplacé à deux reprises à plusieurs dizaines de kilomètres de Moscou. Il sera grièvement blessé dans un accident de la route mystérieux et suspect. Mais il va continuer à prêcher, entouré d'un nombre toujours croissant de fidèles.

Car ce dont témoigne le père Doudko, c'est de l'extraordinaire renaissance religieuse de la jeunesse de son pays. Et, dans ce mouvement, le rôle du père Doudko, sa signification dépasse de très loin la plupart des formes de "contestation" qu'a connues ces dernières années l'URSS. C'est un homme que le peuple écoute. Le phénomène Doudko dépasse même, dans une certaine mesure, le cadre de la Russie. Il témoigne du retour du peuple à l'Eglise. Quel que soit le chef d'accusation de L. Regelson, des pères Yakounine et Doudko, le peuple russe sait qu'ils souffrent pour leur foi, qu'ils viennent s'ajouter à la longue liste des centaines d'évêques martyrs, des dizaines de millions de prêtres abattus, des dizaines de millions de simples chrétiens morts dans les camps du goulag. Car s'il est une persécution qui n'a jamais cessé en URSS depuis plus de soixante ans, c'est bien celle des croyants.

---

(1) Ces entretiens de Dimitri DOUDKO ont été publiés, sous le titre *L'espérance qui est en nous*, par les éditions du Seuil, 270 pages.

Commission paritaire des papiers de presse : n° 56 935 Tiré par nos soins
Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV Rédacteur : Jean TCHEKAN
ISSN 0338-2478

DOCUMENT

DES LIVRES POUR LES CHRETIENS D'UNION SOVIETIQUE

Depuis quelques années, beaucoup de jeunes soviétiques découvrent le Christ. "Face à l'abîme de la mort spirituelle et du désespoir", nous écrivent-ils, la présence du Christ constitue pour eux "la seule voie possible de libération et de vie en communion".

A partir de cette lumière, à partir de l'homme image de Dieu, ils essaient d'élaborer une pensée proprement chrétienne capable d'éclairer la culture de notre temps et de fonder une éthique renouvelée. L'Eglise telle que le régime la tolère ne peut répondre à ce besoin. C'est pourquoi ils se réunissent spontanément pour réfléchir sur les exigences de l'Evangile, s'enraciner dans une Tradition créatrice, répondre aux défis de la modernité et d'abord d'une modernité soviétique marquée par un immense vide spirituel. Partout surgissent des cercles, des "séminaires libres" où l'on étudie "les problèmes de la renaissance religieuse en Russie".

Or le régime réprime durement ces tentatives encore précaires. La Déclaration universelle des droits de l'homme et les accords d'Helsinki sont bafoués. L'athéocratie se crispe, plus obscurantiste que jamais. Au cours de ces derniers mois les arrestations se multiplient : tout récemment encore, celles du père Gleb YAKOUNINE et de Tatiana VELIKANOVA, maintenant celles de Lev REGELSON et du père Dimitri DOUDKO.

Nous apprenons aussi qu'Alexandre OGORODNIKOV et Vladimir PORECH, fondateurs du séminaire libre de Moscou, risquent d'être jugés non pour parasitisme ou vol, ce qui était naguère d'usage, mais pour "propagande antisoviétique" et "formation de groupe". Ils encourent ainsi des peines de cinq à dix ans de camp et de prison.

Or, nous y insistons, ils ont été arrêtés, ils vont être jugés pour le seul fait de vouloir penser en chrétiens. Aux martyrs de la vie chrétienne qui ont été si nombreux dans l'entre-deux-guerres risquent de succéder maintenant les martyrs de l'intelligence chrétienne.

Nous nous adressons à tous ceux qui ont le sens de la liberté de l'esprit et de la dignité humaine. Nous nous adressons d'abord aux chrétiens.

Il ne s'agit pas seulement de protester mais d'apporter une aide concrète. L'aide concrète, pour ces témoins de l'esprit, - de l'Esprit -, en Russie ce sont des livres.

Aidez-nous à envoyer des livres en URSS. Tout livre concernant le sens de la vie, l'approfondissement dans l'existence, est une bouffée d'air pour ceux qu'une idéologie périmée asphyxie. On nous écrit : "La faim spirituelle en Russie est devenue immense. Nous vous implorons de renforcer vos efforts pour l'assouvir ; il faudrait organiser des collectes pour acheter et envoyer des livres. Un livre reçu d'Occident est un présent inestimable. L'intérêt des jeunes se porte surtout vers la littérature chrétienne, vers l'Evangile et la Bible (qu'il est impossible de se procurer normalement en URSS)".

Chaque livre envoyé là-bas sera recopié, multiplié, circulera de mains en mains, deviendra parole vivante. Il ne s'agit pas ici de politique. Il s'agit de vie ou de mort : celles des âmes, aussi importantes, l'avez-vous oublié, que celles des corps. Aidez-nous à envoyer à ces hommes, à ces femmes qui veulent rendre leur foi plus consciente ces livres, paroles humaines, Parole divine, qu'ils mendient comme l'affamé demande du pain.

Envoyez votre participation à "Aide aux Croyants de l'URSS" - 91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris. c.c.p. ACER n° 15 373 59 Y Paris.

Cet appel a été signé par : J-C BARREAU, J et H BASTAIRE, J-M BENOIST, J et L de BOURBON-BUSSET, J BRUN, Ch CHABANIS, O CLEMENT, R.P. Y CONGAR, O COSTA de BEAUREGARD, père J DESSEAUX, J-M DOMENACH, P EMMANUEL, R HABACHI, T HEIDSIECK, J LACROIX, M LEGAUT, J MADAULE, C MARION, R et R MASSIP, G MATZNEFF, J NANTET, F QUERE, P RICHE, Ph SOLLERS.

DOCUMENT

TEMOIGNAGE SUR L'ARRESTATION DU PERE DOUDKO

Il y a quelques années le père Dimitri DOUDKO avait commencé la publication d'une feuille paroissiale hebdomadaire : Dans la lumière de la Transfiguration. *Le 20 janvier, cinq jours après son arrestation (voir p. 2), paraissait un numéro spécial de ce bulletin, relatant les circonstances dans lesquelles le père Dimitri a été appréhendé.*

Le 15 janvier, jour de la Saint Séraphim de Sarov. Dans l'église de Grebnevo se déroule la liturgie ; dans l'assistance se trouvent deux membres du KGB. Déjà durant la célébration le père Basile, recteur de la paroisse, prévient le père Dimitri Doudko que le juge d'instruction l'attend. (...) Lorsque le père Dimitri sort de l'église, douze membres du KGB sont dans la cour. Ils s'approchent et lui disent :

- Si nous faisions connaissance ?

- Il me semble ne vous avoir jamais rencontrés, leur répond le père Dimitri.

- Allons au presbytère, exigent-ils.

- Alors montrez-moi votre carte de police ; n'entreront que ceux qui l'auront présentée.

La femme du père Dimitri se place devant la porte. Trois membres du KGB présentent leurs papiers ; l'un d'eux repousse la femme du prêtre et tous font irruption dans le presbytère, ce qui est contraire à toutes les lois soviétiques. Ce n'est pas pour rien que les perquisitions effectuées par les membres du KGB ressemblent tant à des brigandages. (...)

On présente au père Dimitri un papier : il est convoqué en qualité de témoin. (...) Il est prié de les suivre ; sa femme, elle, est invitée à rentrer chez elle. Devant son insistance on lui permet de monter dans la même voiture que le père Dimitri ; celui-ci demande à être placé à l'avant afin de pouvoir allonger ses jambes fracturées dans un accident, mais ceci lui est refusé.

Avant son départ pour son Golgotha, le père Doudko prononce les paroles suivantes : "Je bénis tous mes enfants spirituels ! Qu'ils ne m'oublient pas dans leurs prières et qu'ils ne perdent pas contact les uns avec les autres."

En chemin, le père Dimitri dit à sa femme : "Comme cela, au moins, on ne dira plus que je suis un agent du KGB." En la quittant il lui dit : "Adieu pour toujours."

- Peut-être nous reverrons-nous encore aujourd'hui ? dit-elle.

- Non, ce n'est pas ainsi qu'ils procèdent lorsque c'est pour revenir ; j'ai l'expérience des camps, et je sais ! lui répond le père Dimitri. (...)

En arrivant à la Loubianka, le père Dimitri a de nouveau béni tout le monde.

Un grand escalier de marbre mène au premier étage de cet édifice. En haut est posté un milicien de haute taille. (...) On fait entrer le père dans le bureau du juge d'instruction ; sa femme doit attendre dans le couloir en compagnie d'un membre du KGB. Enfin, après une attente d'une quarantaine de minutes, un homme d'une quarantaine d'années, soigné, vêtu d'un complet beige, sort du bureau et se présente : "Sorokine, Wladimir Serguéevitch".

- Vous êtes bien Nina Ivanovna ? Vous devriez rentrer chez vous, là-bas votre mère s'inquiète et vous demande de revenir. (...)

- J'attendrai.

- Je crains qu'il ne vous faille attendre longtemps !

Nina Ivanovna est reconduite chez elle à cinq heures de l'après-midi, dans une voi-

ture du KGB. Pendant ce temps la perquisition au domicile du père Doudko bat son plein. Elle durera jusqu'à huit heures du soir, menée par sept policiers. (...)

Micha, le fils du père Dimitri, est en cours, à l'université. Le doyen le convoque. Une voiture est venue le chercher pour qu'il assiste à la perquisition. On exige sa signature. Michel refuse : "C'est chez mon père que vous perquisitionnez : lorsqu'il sera rentré, il me dira ce que je dois faire."

Deux pièces sont fouillées, on en arrive à la chambre du père Dimitri, fermée à clef. (...) Il faut aller chercher un serrurier ; (...) n'en trouvant pas, ils décident d'enfoncer la porte. Michel essaie en vain de les en empêcher, et, les voyant y pénétrer, les prie de ne pas toucher aux Saints Sacrements. Ils n'y touchent pas, mais fouillent tout le reste. Ils exigent que Michel signe le procès-verbal de la perquisition. Voyant qu'ils avaient pris l'argent et que tous les livres confisqués étaient de la littérature religieuse, il refuse. Les membres du KGB téléphonent alors au juge d'instruction Sorokine : on laisse à la famille 500 roubles et on en emporte 3 150.

Que se passe-t-il pendant ce temps à Grebnevo ?

Tandis que le père Dimitri est emmené, les membres du KGB commencent la perquisition du presbytère ; là aussi, c'est un vrai acte de brigandage. Ils fouillent dans toutes les pièces, mettent tout sens dessus-dessous et, sans faire d'inventaire, fourrent tout dans des sacs et des serviettes : l'argent (2 010 roubles), des manuscrits et une machine à écrire. (...) Dans une petite pièce contiguë à l'entrée, à gauche, ils fracturent quelque chose à la hache : c'est là que se trouvaient vraisemblablement leurs installations d'écoute, et ils voulaient les emmener. La perquisition se termine seulement à deux heures et demie du matin.

INTERVIEW

JE SUIS INDIGNE PAR L'ARRESTATION DU PERE DOUDKO

un entretien avec l'archevêque BASILE

LA LIBRE BELGIQUE du 26 janvier publie une interview de l'archevêque BASILE (Krivochéine), soixante dix-neuf ans, moine du Mont Athos, spécialiste des Pères de l'Eglise (SOP n° 44), qui se trouve à la tête du petit diocèse du Patriarcat de Moscou en Belgique. Nous en extrayons les passages suivants :

(...) - *Comment voyez-vous l'Eglise catholique romaine ?*

- Comme Eglise catholique, elle provient de la même racine que notre Eglise. Sur le plan dogmatique et spirituel, nous sommes proches. Des différences subsistent cependant à ce niveau, mais nous espérons pouvoir un jour les résoudre avec l'aide du Saint-Esprit. Plus difficile sans doute est la question de l'infaillibilité et du primat du Pape. Nous lui reconnaissons une primauté d'honneur et de présidence, mais pas une juridiction universelle immédiate.

- *Comment ressentez-vous les changements opérés par Vatican II ?*

- D'une manière générale, nous y étions très favorables. L'Eglise romaine a éliminé bon nombre d'obstacles qui nous avaient séparés surtout depuis la Contre-Réforme. Elle s'est rapprochée de l'orthodoxie et de la Tradition des Pères. Par contre, nous regrettons une sorte de glissement vers un libéralisme moderne, une tendance au protestantisme.

- *Si vous donniez un exemple précis ?*

- Prenez l'affaire Schillebeeckx et celle de Küng. Nos réactions sont très différentes. A notre point de vue, les prises de position de Schillebeeckx sont tout à fait inaccep-

tables. Il ne croit ni à la divinité du Christ, ni à sa résurrection. Par contre, nous sommes parfaitement d'accord avec Hans Küng concernant l'infaillibilité du Pape. Mais nous le récusons quand il nie l'infaillibilité de l'Eglise. Là il va trop loin et s'éloigne de la Tradition des Pères.

- Que pensez-vous de "l'Ostpolitik" du Vatican ?

- Il y a évidemment un grand souci de créer de bonnes relations pour améliorer la situation des chrétiens en Russie, et spécialement ceux de l'Eglise catholique. Mais je ne crois pas à des résultats importants et efficaces. Il faut dire aussi que la situation religieuse en Russie est bien plus difficile que partout ailleurs dans les pays de l'Est.

D'autre part, si je suis entièrement fidèle au Patriarcat de Moscou, je ne crois pas à la sincérité du gouvernement soviétique. Pas du tout. Et même, je l'exclus totalement. Quand les marxistes sont au pouvoir quelque part, il n'est plus question de dialogue.

- On reçoit actuellement de nombreux appels de Russes orthodoxes. Que peut-on faire, par exemple, concrètement pour le père Yakounine emprisonné ?

- Je suis indigné par de telles arrestations et contre toute forme de persécution religieuse de la part d'un Etat. Même si je ne suis pas d'accord avec les positions anti-hiérarchiques du père Yakounine.

- Que pensez-vous de l'arrestation du père Dimitri Doudko ? Quelle est votre réaction ?

- Je viens de l'apprendre par les journaux et j'ai immédiatement réagi en envoyant un télégramme de protestation indigné à Brejnev (c'est de lui que tout dépend) (voir p. 3) (...) Je doute que mon télégramme puisse avoir un résultat, mais c'était mon devoir de l'envoyer.

- Etes-vous d'accord avec toutes les prises de position du père Doudko ?

- Je n'accepte pas toutes ses critiques concernant la hiérarchie. C'est grâce à l'union entre les évêques, le clergé et le peuple croyant que l'Eglise existe toujours en Russie malgré 60 ans de persécution. D'ailleurs, le père Doudko ne rejette aucunement la hiérarchie du Patriarcat de Moscou envers lequel il est loyal. Il me l'a souligné lui-même il y a une année à Moscou où je l'ai rencontré. Son arrestation en est d'autant plus révoltante et montre bien que la persécution de l'Eglise en Russie se poursuit. Quant au Patriarcat, il a fait tout ce qui était en son pouvoir pour protéger le père Doudko. (...)

- Comment voyez-vous s'esquisser l'unité des chrétiens ?

- J'espère qu'elle se réalisera sur la base de la foi apostolique, des conciles oecuméniques et des Pères et dans la tradition de l'Eglise indivise. Une unité où toutes les Eglises locales qui partagent la même foi et la même tradition puissent avoir leur place. Quant au Pape, nous voudrions qu'il jouisse d'une préférence ou préséance honorifique. Et que, selon l'expression de saint Ignace d'Antioche, l'Eglise de Rome "préside à la charité", c'est-à-dire comme avant la séparation mais certainement pas comme au Moyen Age et au temps de la Contre-Réforme ou du Concile du Vatican.

CE NUMERO EST LE DERNIER QUE VOUS RECEVREZ

SI VOUS N'AVEZ PAS ENCORE REGLE L'ABONNEMENT 1980,

PENSEZ A LE FAIRE AU PLUS VITE. MERCI !

A NOTER

- *Séance solennelle de l'Institut de théologie orthodoxe* (93 rue de Crimée, Paris 19e) le mercredi 13 février à 20 h 30. *La vie de l'Institut Saint-Serge en 1978-1979*, par le père Alexis KNIAZEV, et, à l'occasion du 16e centenaire de la mort de saint Basile, conférence du père Boris BOBRINSKOY : *Saint Basile et l'approfondissement de la théologie du Saint-Esprit au IVe siècle.*

- A Paris, mercredi 13 février à 9 h 30, mairie annexe du IVe arrondissement, place Baudoyer, dans le cadre du Colloque théologique international qui se tiendra à l'occasion du 450e anniversaire de la Confession d'Augsbourg, conférence du métropolite EMILIEN, président de la Commission inter-orthodoxe pour les relations avec le luthéranisme : *La Confession d'Augsbourg et la Tradition.* - Invitations à demander au pasteur J. FISCHER, tél. 272 49 84.

- En Avignon (Vaucluse), vendredi 15 février à 20 h 30, église de la Providence, rue St Agricol, conférence du père Stéphane CHARALAMBIDIS : *Le sens du Carême.*

- A l'Institut supérieur d'études oecuméniques, à Paris, à partir du 19 février, le mardi de 17 h 45 à 19 h 15, cours d'Olivier CLEMENT : *Introduction à la spiritualité orthodoxe.* - Rens. et inscr. : Secrétariat de l'ISEO, Sr MERIDIER, tél. 874 85 67.

- A Paris, jeudi 28 février à 20 h 15, 38, rue des Epinettes : *Fresques byzantines de Chypre*, projection et commentaires par le père Georges DROBOT.

- A Montauban (Tarn et Garonne), samedi 1er et dimanche 2 mars, *rencontre régionale des orthodoxes du Sud-Ouest*. Thème : *La Résurrection.* Avec la participation du père Léonide CHROL, recteur de la paroisse orthodoxe de Toulouse, du père Théodore PAPANICOLAOU, recteur de la paroisse grecque de Bordeaux, d'Olivier CLEMENT et de Michel SOLLOGOUB. - Rens. : Paul TOUTCHKOV, Montagnac sur Auvignon, 47600 Nérac, tél. (58) 65 00 29.

- A Joinville (Haute Marne), lundi 3 mars à 20 h 45, salle du Cinéma des Jeunes, soirée sur *La Russie orthodoxe.* Diapositives du père VAUTHIER commentées par MIchel EVDOKIMOV.

- A Bourges (Cher), mardi 4 mars à 20 h 45, Hôtel des Syndicats, rue Michel de Bourges, conférence du père Stéphane CHARALAMBIDIS, vicaire général du diocèse grec en France : *Prier avec les icônes.*

- A Toulouse, vendredi 14 mars à 20 h 45, salle Tolosa de l'Institut catholique, 29, rue de la Fonderie, conférence d'Olivier CLEMENT : *"Bienheureux ceux qui pleurent".*

- A Toulouse, *catéchèse pour enfants et adolescents et initiation au chant liturgique.* - Rens. : Pierre REHBINDER, 30, chemin des Maraîchers, Bat. G, app. 183, 31400 Toulouse.

TELEVISION

"Orthodoxie" TF 1 à 9 h 30

- dimanche 24 février : *liturgie eucharistique* du Dimanche de l'Orthodoxie, célébrée par le métropolite MELETIOS en la cathédrale grecque de Paris. Choeur byzantin sous la direction de l'évêque JEREMIE.

SOP

Service Orthodoxe de Presse et d'Information

sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe

14, RUE VICTOR-HUGO
92400 COURBEVOIE
Téléphone : PARIS (1) 333.52.48

Abonnement : France - 45 F
Etranger - 50 F

c.c.p. 21 - 016 - 76
Paris

SOP n° 46 MENSUEL MARS 1980

Sommaire :

INFORMATIONS

SYDNEY : ouverture du dialogue orthodoxes-catholiques prévue pour avril . . . . . p. 2
PARIS : Dimanche de l'Orthodoxie, intercession pour les croyants en URSS . . . . . p. 2
PARIS : le catholicos de Géorgie en France . . . . . p. 3
KUOPIO : élection d'un nouvel évêque auxiliaire . . . . . p. 3
PARIS : réunion du Comité interépiscopal. . . . . p. 4
PARIS : les autorités religieuses interviennent pour les chrétiens arrêtés en URSS . . . . . p. 4
LE MANS : veillée de prière pour les croyants persécutés . . . . . p. 5
MONTAUBAN : rencontre des disséminés du Sud-Ouest . . . . . p. 5
ALEXANDRIE : session du Synode épiscopal . . . . . p. 6
MACON : jeûne et prière après les arrestations en URSS . . . . . p. 6
BELGRADE : un évêque pris à parti par la radio . . . . . p. 6
BEYROUTH : un nouveau métropolite pour le diocèse . . . . . p. 6

POINT DE VUE

Dialogue avec Rome : les conditions sont-elles réunies ? par le P. J. MEYENDORFF p. 8

BONNES FEUILLES

Dieu est amour, un ouvrage du père Dumitru STANILOAE . . . . . p. 10

DOCUMENT

La Confession d'Augsbourg : un texte inachevé, par le métropolite EMILIANOS . . . p. 14

INTERVIEW

Le mal peut-il gagner sur Dieu ? un entretien avec Olivier CLEMENT . . . . . p. 17

LIVRES : p. 7 TELEVISION : p. 9 A NOTER : p. 21

Le service orthodoxe de presse et d'information fournit une information sur la vie de l'Église orthodoxe et une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les informations qu'il publie peuvent être librement reproduites avec l'indication de la Source : SOP. - Ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONS

SYDNEY : L'OUVERTURE DU DIALOGUE ORTHODOXES-CATHOLIQUES PREVUE POUR AVRIL

La première réunion de la Commission conjointe pour le dialogue théologique officiel entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe devrait se tenir après Pâques, dans le courant du mois d'avril, au monastère orthodoxe de St-Jean-l'Evangéliste, dans l'île de Patmos (Grèce), a déclaré l'archevêque STYLIANOS d'Australie, co-président de la Commission. Il ne s'agit pour le moment que d'un projet, a-t-il précisé, qui n'a pas encore reçu l'agrément définitif du Patriarcat oecuménique et du Vatican.

PARIS : AFFLUENCE EXCEPTIONNELLE AU DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE, INTERCESSION POUR LES CONFESSEURS DE LA FOI EN URSS

Les salles de l'Institut de théologie orthodoxe et l'église Saint-Serge se sont révélées beaucoup trop petites pour accueillir, le 24 février, les nombreux orthodoxes de la région parisienne et leurs amis catholiques et protestants venus participer à la grande manifestation qui marque traditionnellement le Dimanche de l'Orthodoxie (1er dimanche du Grand Carême) et qui a connu cette année une affluence exceptionnelle. Le point culminant de ce rassemblement devait être une célébration d'intercession pour les chrétiens qui confessent leur foi en Union soviétique.

La journée avait commencé par une conférence sur la théologie du chant liturgique, donnée par Nicolas LOSSKY, professeur à l'Université de Paris-Nanterre et à l'Institut de théologie orthodoxe, lui-même maître de chorale, participant largement à l'effort actuel d'élaboration d'une musique liturgique au service de l'Orthodoxie française. Définissant la célébration liturgique comme oeuvre commune et symphonique du peuple de Dieu, lieu privilégié de l'expérience ecclésiale, le conférencier y situe la place et la fonction propre du chant qui ne se réduit pas à l'esthétique mais qui est *diaconie* d'Eglise, au service de la Parole de Dieu dont il est appelé à faire percevoir, au-delà des paroles humaines, le silence. Tout comme la peinture d'icônes, le chant liturgique exige une véritable ascèse : renoncement au pathos subjectif et aux résonnances trop sensuelles, modestie personnelle alliée à l'affirmation vigoureuse de la foi ecclésiale. S'y ajoutent l'effort pour être audible et le respect du génie d'une langue donnée, celle de la communauté, au prix de tâtonnements et d'une lente et longue imprégnation.

Trois chorales parisiennes, celles de l'église russe St-Serge, de l'église grecque St-Etienne et de l'église française de la Ste-Trinité (crypte de la rue Daru), placées respectivement sous la direction de Nicolas OSSORGUINE, de l'évêque JEREMIE et de Nicolas REHBINDER, sont venues illustrer la conférence, témoignant, les premières, de traditions déjà anciennes et très élaborées, la troisième de recherches créatives plus récentes et qui ont déjà abouti à des réussites.

C'est le père Alexis KNIAZEV, recteur de l'Institut de théologie orthodoxe, qui présida à la prière d'intercession pour les confesseurs de la foi en Union soviétique et dans tous les pays de l'Est. A leur mémoire est associée celle de toutes les victimes de la violence et de l'oppression à travers le monde, de tous ceux qui combattent pour la justice et le respect de la dignité humaine.

Une réunion d'information sur la situation des croyants en Union soviétique et sur les moyens pratiques de leur venir en aide prolonge l'intercession. Répondant aux questions posées par l'assistance, Tatiana KHODOROVITCH qui, avant son exil en 1977, était l'une des responsables du Comité moscovite pour la défense des droits de l'homme, évoque notamment les personnes qu'elle a connues en Union soviétique, dont le père Gleb YAKOUNINE, et qui se trouvent actuellement incarcérées. Cyrille ELTCHANINOV, responsable du Fonds d'aide aux croyants en Union soviétique, indique quelques moyens d'action concrets : organiser des collectes pour l'achat de livres (SOP n° 45, p. 17) et l'expédition de colis vestimentaires et alimentaires, emporter avec soi des bibles et des livres religieux lorsqu'on va en URSS, rendre visite aux familles des détenus.

Organisée conjointement par la Fraternité orthodoxe de la région parisienne et l'Action chrétienne des étudiants russes, cette journée s'est déroulée sous la présidence effective de l'archevêque GEORGES (Archevêché de France et d'Europe occidentale, Patriarcat oecuménique) et de l'évêque JEREMIE qui représentait le métropolite MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe.

PARIS : LE CATHOLICOS DE GEORGIE EN FRANCE

Le catholicos-patriarche ELIE II de Géorgie a séjourné en France du 9 au 20 février, à l'occasion de la réunion, à Goersdorf (Bas-Rhin), du Comité exécutif du Conseil oecuménique des Eglises, dont il est l'un des co-présidents. Il a rencontré la communauté géorgienne de Paris et a célébré la liturgie eucharistique à la paroisse Ste-Nino, dont le recteur est le père Elie MELIA, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris.

Fondée il y a juste un demi-siècle, la paroisse géorgienne est l'une des trente paroisses orthodoxes de la région parisienne et la seule communauté géorgienne existant à l'étranger. Elle ne se trouve pas cependant dans l'obédience canonique du catholicos ELIE II, mais dépend du Patriarcat oecuménique de Constantinople, tout en maintenant "des liens spirituels étroits avec l'Eglise de Géorgie".

Le catholicos ELIE a eu l'opportunité de rappeler l'importance de ces liens. Il a notamment déclaré : "Nous savons que plusieurs Eglises orthodoxes locales sont présentes en Europe et que leurs communautés entretiennent entre elles des relations fraternelles. Nous estimons que ces communautés, tout en restant localement unies, doivent aussi conserver des liens avec leurs Eglises mères".

Au cours d'une interview qu'il a accordée au Service orthodoxe de presse, le catholicos ELIE a rappelé les origines apostoliques de l'Eglise de Géorgie, ainsi que le fait qu'elle était autocéphale, c'est-à-dire qu'elle élisait elle-même son propre primat à partir du Ve siècle. Actuellement encore "l'Eglise de Géorgie remplit pleinement sa mission spirituelle et reste solidement implantée dans le pays", a-t-il déclaré en substance avant de décrire l'organisation interne du Patriarcat : Synode épiscopal auprès du catholicos, quinze diocèses ayant maintenant presque tous un évêque à leur tête, ce qui ne s'était pas vu depuis longtemps, trois départements spécialisés, au niveau de l'administration centrale : Affaires extérieures, Finances et Publications. Il y a actuellement une quarantaine d'étudiants au Séminaire de Tbilissi, où les études durent trois ans. Un étudiant poursuit ses études à Paris, à l'Institut St-Serge.

Ceux qui ont approché le catholicos ELIE durant son séjour en France ont été vivement impressionnés par sa forte personnalité et son sens pastoral, ce qui permet de mieux comprendre, estiment-ils, l'important renouveau que l'on constate actuellement dans l'Eglise de Géorgie.

KUOPIO (Finlande) : ELECTION D'UN NOUVEL EVEQUE AUXILIAIRE

L'Eglise orthodoxe de Finlande a tenu à Kuopio, les 26 et 27 janvier dernier, une Assemblée extraordinaire pour élire un nouvel évêque auxiliaire, en remplacement de l'évêque LEO, devenu métropolite d'Oulu au début de l'année, et pour examiner la demande d'assistance que lui a adressée Syndesmos, fédération mondiale des organisations de jeunesse orthodoxe, en vue de l'organisation de son Festival de la jeunesse orthodoxe et de son Assemblée générale, qui auront lieu au monastère de Valamo en août prochain.

C'est un laïc de trente-huit ans, Pertti RANTALA, qui a été élu à l'épiscopat. Né en 1941, il a terminé en 1966 le Séminaire de Kuopio puis a obtenu un diplôme d'aptitude à l'enseignement à l'Université de Joensuu, où il a notamment étudié le russe. Par la suite, il a travaillé en tant que catéchète et chef de choeur dans plusieurs paroisses. Devenu moine, sous le nom d'Alexis, il a été ordonné prêtre au début de février et devait recevoir la consécration épiscopale le 2 mars, à Kuopio.

Le nouvel évêque s'intéresse particulièrement à la littérature et à la musique liturgique. Il n'est pas encore bien connu dans la plupart des paroisses finlandaises,

mais il s'est déjà fait apprécier par l'humilité dont il a fait preuve depuis le jour où il a été invité à devenir candidat à l'élection épiscopale,ainsi que par son calme et sa sûreté de jugement.

Quant à la requête de Syndesmos, l'Assemblée a décidé de lui octroyer, pour l'organisation de sa grande manifestation d'août, une subvention de 30 000 marks finlandais.

PARIS : REUNION DU COMITE INTEREPISCOPAL

Le Comité interépiscopal orthodoxe en France s'est réuni le 4 février dernier sous la présidence du métropolite MELETIOS, exarque du patriarche oecuménique. Il a procédé à l'examen de plusieurs problèmes concernant le projet de création d'émissions orthodoxes à la radio qui seraient placées sous la responsabilité du Comité interépiscopal, au même titre que le sont déjà les émissions de télévision. Le Comité a décidé de confier l'organisation de ces émissions au père Stéphane CHARALAMBIDIS, à charge pour lui de constituer une équipe de travail. La composition du Comité orthodoxe de télévision reste inchangée (président : Constantin ANDRONIKOF, producteurs-délégués : père Jean RENNETEAU et Nicolas LOSSKY). L'ensemble des activités radio et télévision sera coordonné désormais par l'évêque JEREMIE qui en sera responsable au nom du Comité interépiscopal.

Les évêques se sont entretenus également d'une lettre qui leur était adressée par le Patriarcat de Roumanie, concernant la situation du diocèse français de ce Patriarcat, diocèse qui persiste à se désigner comme "Eglise catholique orthodoxe de France" et dont l'évêque, Mgr GERMAIN, n'est toujours pas admis à siéger au Comité interépiscopal. Les évêques ont pris connaissance de la déclaration faite à Bucarest le 5 décembre dernier par Mgr GERMAIN, évêque de ce diocèse. Ils ont décidé d'informer le Patriarcat roumain qu'en dépit des engagements que contient cette déclaration et qui viennent après beaucoup d'autres, ils estiment que la situation demeure extrêmement grave. Plusieurs faits récents confirment les inquiétudes exprimées dans l'étude publiée en 1979 par six théologiens mandatés par le Comité interépiscopal (SOP n° 39-A). Ce document lui-même n'a toujours pas reçu de réponse sur le fond. Le Comité interépiscopal est unanime à souhaiter que le Patriarcat de Bucarest porte remède à une situation qui crée un trouble certain dans la vie de l'Eglise orthodoxe en France. Il se déclare prêt à collaborer en ce sens avec le Patriarcat.

Le Comité interépiscopal examine ensuite les possibilités d'une participation orthodoxe à la rencontre nationale des délégués diocésains et régionaux - catholiques et protestants - à l'oecuménisme, qui aura lieu à Chantilly, sur le thème *Prière et unité*, du 10 au 13 avril prochain. Le père Boris BOBRINSKOY sera l'un des conférenciers.

Enfin, le métropolite MELETIOS communique aux membres du Comité le projet d'une lettre qui sera adressée à l'ambassadeur d'URSS à Paris, à la suite des récentes arrestations de croyants, et qu'il signera conjointement avec le cardinal Roger ETCHEGARAY, président de la Conférence épiscopale catholique et le pasteur Jacques MAURY, président de la Fédération protestante de France.

(voir ci-après).

PARIS : LES AUTORITES RELIGIEUSES INTERVIENNENT EN FAVEUR DES CHRETIENS ARRETES EN URSS

Dans une lettre adressée à l'ambassadeur d'URSS à Paris, Monsieur N. TCHERVONENKO, les plus hautes autorités religieuses de France expriment leur "émotion" et leur "angoisse" à la suite des récentes arrestations de croyants qui portent atteinte au "droit élémentaire de l'homme au respect de sa conscience".

Le président de la Conférence épiscopale catholique, le cardinal Roger ETCHEGARAY, le président de la Fédération protestante de France, le pasteur Jacques MAURY, ainsi que le métropolite MELETIOS, de l'Eglise orthodoxe grecque, écrivent dans leur lettre que "sans vouloir se laisser entraîner dans la campagne anti-soviétique actuelle", ils tiennent à "exprimer l'émotion éprouvée à la réception de nouvelles, parvenues récemment de votre pays : des hommes, des femmes, des prêtres et des pasteurs dont nous connaissons le nom ou les oeuvres spirituelles sont arrêtés, jetés en prison, déportés en camp de

travail, sans que la justice ait pu se prononcer avec indépendance sur leur cas, sans que la défense de leur droit ait pu être publiquement entendue".

Affirmant se sentir particulièrement solidaires des croyants qui luttent "sans compromission pour la justice, la liberté et la paix", les signataires soulignent que "les mesures prises à leur encontre ne sont conformes ni aux principes dont se réclame l'Union soviétique, ni à sa Constitution, ni à l'acte final de la Conférence d'Helsinki, sur la sécurité et la coopération en Europe".

Les dirigeants religieux déclarent encore dans leur lettre "condamner brutalement au silence des hommes et des femmes qui ne demandent que la liberté de penser et de parler, c'est attenter au droit élémentaire de l'homme au respect de sa conscience. Parce que nous partageons les mêmes convictions, ils sont nos frères dans la foi. Si vous les condamnez au silence, nous ne pouvons nous taire. Et nous réclamons justice".

"C'est parce que nous attribuons un grand prix à l'héritage spirituel de votre pays, comme aux progrès sociaux qui y ont été accomplis, que nous ne pouvons faire silence devant leurs droits bafoués", ajoutent les signataires de la lettre.

Demandant à l'ambassadeur de porter à la connaissance de son gouvernement l'expression de leur "angoisse", les dirigeants religieux affirment enfin que "dans la conjoncture actuelle, porteuse de tant de menaces, la sincérité et l'efficacité des appels à la paix dépendent étroitement de la façon dont les gouvernements les mettent aussi en oeuvre à l'intérieur des frontières de leur pays".

LE MANS : VEILLEE DE PRIERE POUR LES CROYANTS PERSECUTES

L'évêque du Mans, Mgr Bernard ALIX, le père Jean-Marie ARNOULD, prêtre orthodoxe, le pasteur Jean METAYER, de l'Eglise Réformée, présidaient ensemble, le 21 février dernier, au temple du Mans, la Veillée de prière organisée par le Groupe oecuménique du Mans, en réponse à l'appel du père DOUDKO, arrêté à Moscou le 15 janvier, avec le souci d'élargir l'intercession à tous les croyants du monde entier persécutés pour leur foi. Soirée exceptionnelle quant à la qualité du recueillement de l'assistance et à la ferveur et la vigueur des interventions, certaines faisant appel à des textes du père DOUDKO.

Les textes bibliques retenus - extraits d'Isaïe, de la Lettre aux Hébreux, séquence de la Passion de Jésus - s'inspirèrent de la célébration faite en janvier en l'église St-Merri, à Paris (SOP n° 45), les chants également, car une chorale interconfessionnelle permanente, au Mans, se constitue un répertoire de chorals protestants, de chants du Kyriale orthodoxe, de cantiques catholiques mais également de chants en hébreu.

Avec plus de quinze ans d'existence, le Groupe oecuménique est la structure locale de dialogue oecuménique rendant possible une telle initiative mise sur pied en un bref délai et largement répercutée par la télévision et la presse régionale. Réunissant environ deux cent cinquante personnes, catholiques, protestants, orthodoxes, cette rencontre a permis en outre une collecte de plus de 1 600 francs pour l'envoi de bibles dans l'Est.

MONTAUBAN : RENCONTRE DES DISSEMINES DU SUD-OUEST

La deuxième rencontre des disséminés orthodoxes du Sud-Ouest, qui se tenait à Montauban les 1er et 2 mars, a pleinement atteint son objectif, estiment les responsables des communautés de la région. Elle a permis de rapprocher les orthodoxes du Sud-Ouest, de resserrer entre eux des liens de coopération ecclésiale et de prévoir des actions communes à l'échelon régional, notamment un pélerinage des orthodoxes du Sud-Ouest à Lourdes au début du mois de juin et une troisième rencontre régionale, à Bordeaux, en automne.

Consacrée à la Résurrection, la réunion de Montauban s'est déroulée autour de trois exposés. Michel SOLLOGOUB, économiste, a montré, textes bibliques et patristiques à l'appui, en quoi le mystère de la Résurrection est essentiel à notre foi. Le père Léonide CHROL, recteur de la paroisse de Toulouse-Montauban, a porté témoignage du sens profond de notre foi en Christ. "Le christianisme est l'optimisme absolu", a-t-il déclaré avant

d'affirmer sa "certitude du salut par le pardon universel". Enfin, Olivier CLEMENT, historien et théologien, a fait ressortir le lien immédiat et capital qui existe entre la Croix, la descente aux enfers et la Résurrection, symbole et manifestation concrète de notre espérance.

La rencontre de Montauban faisait suite à celle qui avait été organisée par la Fraternité orthodoxe du Sud-Ouest à Arcachon en 1978 (SOP n° 29). Elle était organisée par la paroisse orthodoxe de Toulouse, avec le concours de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, et sous la présidence des pères Léonide CHROL (Toulouse-Montauban) et Théodore PAPANICOLAOU (Bordeaux). Mgr Jacques de SAINT-BLANQUAT, évêque de Montauban, et le chanoine MIQUEL, président de l'Académie de Montauban, ont assisté à une partie des travaux.

ALEXANDRIE : SESSION DU SYNODE EPISCOPAL

Le Synode épiscopal du Patriarcat d'Alexandrie a tenu sa session plénière triennale du 26 novembre au 1er décembre dernier à Alexandrie, sous la présidence du patriarche NICOLAS VI. Il a examiné les rapports des évêques diocésains, tous présents à l'exception du métropolite CYRILLE de Rhodésie, retenu par les événements qui se déroulent dans ce pays, et s'est penché sur la situation des communautés orthodoxes en Afrique, qui reste très préoccupante à cause de la situation politique et économique que connaissent la plupart des pays.

Le Synode a nommé l'évêque de Babylone PIERRE au siège d'Axoum, vacant depuis la nomination du métropolite METHODE à Londres (SOP n° 42), avec résidence à Addis-Abeba (Ethiopie). Il a procédé à l'élection de trois nouveaux évêques : JOACHIM (Balasakis), évêque de Babylone, vicaire patriarcal au Caire, PHILEMON (Ayiannanitis), évêque titulaire de Canope, supérieur du monastère St-Georges, au Caire, et SALOMON (Bazéos), évêque titulaire de Tamiathis, responsable de la prédication dans l'archevêché d'Alexandrie. Il a également réduit à l'état laïc l'évêque GEORGES (Gaduna) de Nitrie.

Le patriarche NICOLAS se trouve aux Etats-Unis depuis le 15 février, pour raisons de santé. Il doit être examiné par plusieurs spécialistes dans un hôpital new-yorkais.

MACON : JEUNE ET PRIERE APRES LES ARRESTATIONS EN URSS

Chrétiens catholiques, réformés, évangéliques et orthodoxes de Macon ont commencé le carême par une soirée de jeûne et de prière, qui s'est tenue le 20 février dernier en l'église St-Vincent, en union avec les chrétiens de Russie. Après les récentes arrestations de Moscou (SOP n° 45) les chrétiens de Macon ont prié "aussi bien pour les persécutés que pour leurs persécuteurs" et ont chanté leur espérance : "la croix n'a pas apporté la mort, mais la résurrection." Une quête pour l'envoi de livres religieux dans les pays de l'Est et une réunion d'information sur les droits de l'homme en URSS ont clôturé la soirée. Deux pages du mensuel chrétien local devaient être consacrées au père DOUDKO.

BELGRADE : UN EVEQUE PRIS A PARTI PAR LA RADIO

Eminente personnalité de l'Eglise orthodoxe serbe, théologien et historien, l'évêque JEAN de Sabac (Yougoslavie), 67 ans, a été violemment pris à parti, fin janvier dernier, dans une émission de la chaîne "Studio B" de Radio-Belgrade. L'évêque, connu pourtant pour ne pas être un homme d'opposition, a été accusé de comploter contre l'Etat et d'entretenir des relations avec une organisation politique de l'étranger. Des militantes de cette organisation, vêtues en religieuses, auraient même reçu asile à l'évêché.

Convoqué par la Sûreté, l'évêque JEAN a été longuement interrogé avant d'être relâché et de recevoir les excuses des responsables qui ont déclaré qu'il s'agissait d'une "erreur".

BEYROUTH : UN NOUVEAU METROPOLITE POUR LE DIOCESE

Ordonné à l'épiscopat le 18 novembre dernier (SOP n° 44), l'évêque ELIE (Audi), 38 ans, a été élu métropolite de Beyrouth le 5 février. Le siège était vacant depuis la mort en octobre 1977, à l'âge de 95 ans, du métropolite ELIE (Salibi).

LIVRES

- Leonide OUSPENSKY. *La théologie de l'icône dans l'Eglise orthodoxe*. Cerf, 496 p., 53 illustr. pleine page noir, 3 Hors texte couleur.

"L'icône ne se comprend bien que située théologiquement", dans le droit fil de l'incarnation et de la manifestation de la Parole de Dieu dans notre chair. Oeuvre d'un iconographe qui a consacré de longues années à l'étude et à l'enseignement de la peinture et de la théologie de l'icône, ce livre retrace l'histoire dogmatique de l'image dans la Tradition orthodoxe. Une analyse minutieuse de nombreux textes canoniques, peu connus en Occident, permet de montrer l'enracinement de l'icône dans l'expérience la plus profonde de l'Eglise et oriente vers une découverte des fondements mêmes de l'art chrétien et de ses liens organiques avec la célébration liturgique.

- *Les Psaumes, prières de l'Eglise*. Le Psautier des Septante traduit et présenté par le père Placide DESEILLE. YMCA-Press, 286 p.

Première traduction française du Psautier faite directement sur l'original grec des Septante, tel qu'il est utilisé aujourd'hui encore dans la plupart des Eglises orthodoxes. Introduction sur l'interprétation chrétienne et la prière des psaumes. Tableaux indiquant la répartition des psaumes dans la liturgie orthodoxe. Historien de la spiritualité monastique, le père Placide DESEILLE est l'auteur notamment des *Saints moines d'Orient* (Soleil Levant), *L'Evangile au désert* (Cerf), *L'esprit du monachisme pachômien* et *Regards sur la tradition monastique* (Bellefontaine).

- Bernadette MORAND. *Combats pour la foi en URSS*. Mame, 216 p.

A partir de textes rédigés par des Soviétiques et publiés en *Samizdat*, l'auteur de *L'URSS des profondeurs* (SOP n° 31) "voudrait aider à comprendre comment se manifeste actuellement le renouveau de la foi en Union soviétique, et à quelles difficultés ou à quelles persécutions se heurte ce renouveau". En ce qui concerne l'Eglise orthodoxe, on trouvera dans cet ouvrage de larges extraits de documents émanants du Comité pour la défense des croyants (père Gleb YAKOUNINE), de l'Alliance sociale-chrétienne (Igor OGOURTSOV), du Séminaire de la jeunesse de Moscou (Alexandre OGORODNIKOV), des textes du père Dimitri DOUDKO, ainsi que des témoignages sur la situation des orthodoxes dans les camps.

- Jacques GUILLON. *Cet enfant qui se drogue, c'est le mien*. Seuil, coll. Points-Actuels, 192 p.

Réédition en collection de poche de ce témoignage d'un père sur la toxicomanie de son fils (voir SOP n° 28 et 30).

- Sotiris KADAS. *Mont Athos*. Guide illustré. Ekdotike Athinon, 200 p., 2 cartes, 1 dépliant et 133 photos couleur. (Disponible à la Procure, 3, rue de Mézières, 75006 Paris).

Présentation historique du monachisme athonite des origines à nos jours. Description et histoire de chacun des monastères.

POINT DE VUE

DIALOGUE AVEC ROME :

LES CONDITIONS SONT-ELLES REUNIES ?

par le père Jean MEYENDORFF

Le dialogue théologique officiel entre Rome et l'Eglise orthodoxe doit commencer incessamment (SOP n° 43 et 43-F). A-t-il été suffisamment préparé ? Les membres orthodoxes de la Commission sont-ils représentatifs de l'ensemble de l'Orthodoxie ? Le dialogue est-il possible sans la participation des théologiens orthodoxes d'Amérique et d'Europe occidentale, dont, à une exception près, aucun n'est membre de la Commission ? Telles sont les questions que pose le père Jean MEYENDORFF, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de New-York, dans le mensuel américain THE ORTHODOX CHURCH, *dont il est le rédacteur.*

Byzantinologue, membre correspondant de l'Académie Britannique, le père MEYENDORFF, 53 ans, marié, père de famille, est l'un des théologiens les plus en vue de l'Orthodoxie contemporaine. Parmi ses nombreux ouvrages il faut citer, en français : Introduction à l'étude de Grégoire Palamas *(thèse de doctorat-ès-lettres, Seuil, 1959),* Saint Grégoire Palamas et la mystique orthodoxe *(coll. Maîtres spirituels, Seuil, 1959), la traduction des* Triades pour la défense des saints hésychastes, *de Saint Grégoire Palamas (2 vol., Louvain, 1959),* L'Eglise orthodoxe hier et aujourd'hui *(Seuil, 1960 ; 2e éd. 1969),* Orthodoxie et catholicité *(Seuil, 1965),* Le Christ dans la théologie byzantine *(Cerf, 1969)* Initiation à la théologie byzantine *(Cerf, 1975).*

La récente visite du pape Jean-Paul II à Istanbul a eu pour résultat tangible l'annonce de la création d'une commission bilatérale à un rang élevé, chargée d'entamer un dialogue entre les deux Eglises. Depuis le milieu des années soixante, les relations entre ces Eglises furent marquées par une série d'actes symboliques touchant au premier chef le Patriarcat de Constantinople : rencontre en tête-à-tête entre le pape et le patriarche, levée des anathèmes, introduction d'un langage de l'amitié dans la correspondance officielle ("les Eglises-soeurs"). Il va de soi que de tels actes symboliques n'auraient jamais pu être posés si, entre les deux principales fractions historiques du christianisme n'avait pas existé un réseau d'affinités réelles et profondes. Toutefois il n'était pas sans danger de borner les relations oecuméniques à un petit nombre d'actes symboliques, dès lors qu'on ne tentait même pas d'aborder la discussion des problèmes qui empêchent orthodoxes et catholiques de vivre dans l'unité de la foi et des sacrements. La création d'une commission, chargée de faire la lumière sur les problèmes actuels et de rechercher des solutions, constitue de toute évidence "l'étape nouvelle" dans laquelle on s'engage désormais.

En parcourant la liste des membres nommés à ce jour par les deux parties, on remarque d'emblée la grande importance que revêt manifestement ce dialogue aux yeux du pape. La délégation de l'Eglise romaine forme un éventail largement ouvert, sur le plan international, de hautes personnalités, comprenant des cardinaux, évêques, théologiens et chercheurs qui possèdent une connaissance approfondie de l'Orthodoxie et se sont fait connaître par leurs travaux en ce domaine. La liste, encore incomplète, des personnalités orthodoxes, reflète la procédure habituelle adoptée lors de la création de commissions pan-orthodoxes. Le Patriarcat oecuménique de Constantinople a adressé des lettres aux Eglises dont il reconnaît l'autocéphalie, ainsi qu'à l'Eglise de Finlande (qui jouit seulement de l'autonomie). Ces Eglises, à l'exception de la Pologne et de la Tchécoslovaquie, ont nommé des délégués. Quelques-unes d'entre elles, utilisant la langue grecque et se trouvant dépourvues d'instituts de théologie, ou de théologiens, ou d'une masse importante de fidèles, sont représentées par des professeurs de théologie de l'école d'Athènes. Le résultat est que, sur les vingt-deux délégués de l'Orthodoxie, treize sont de culture grecque. Le

professeur Jean Zizioulas, délégué de Constantinople, est le seul théologien orthodoxe à posséder une vaste expérience d'enseignement en Occident.

On comprend, bien évidemment, l'énorme avantage d'une structure centralisée, du type de l'Eglise romaine, pour mettre sur pied des commissions où l'équilibre entre les diverses nationalités soit largement respecté. Dans l'Orthodoxie, où la position de Constantinople n'est rien moins que comparable à celle du pape, et où de fortes tensions internes se font jour, l'obtention d'un consensus est bien plus difficile à réaliser. Il est par conséquent essentiel que les membres orthodoxes de la Commission soient aussi représentatifs, compétents et responsables que faire se peut. Si ces conditions ne sont pas remplies, le dialogue sera promis à l'échec, et il vaudrait mieux le renvoyer à plus tard.

Un autre risque sérieux réside dans le caractère "officiel" et "de haut niveau" de la Commission. Un dialogue théologique approfondi, qui implique une somme de travail considérable et de libres échanges de vues, peut-il être mis en train sans une préparation à un plus large niveau ? Les grandes Eglises orthodoxes qui ne sont pas représentées, ou se trouvent sous-représentées, se sentiront-elles vraiment tenues d'endosser les résultats éventuels du dialogue ? Les commissions de "haut niveau" pourront-elles aboutir à autre chose qu'à de vagues assurances de bonne volonté, qui à leur tour éveilleront la défiance et la critique parmi les esprits conservateurs ayant de l'influence dans l'Orthodoxie, comme les moines du Mont Athos ? Par ailleurs, est-il vraiment nécessaire que chaque patriarcat, quelle que soit la vénérable antiquité de son nom, se trouve représenté au sein d'une commission qui exige un autre mode de compétence et d'expérience ?

Le Catholicisme actuel doit faire face à une crise interne qui soulève des problèmes fondamentaux d'ordre spirituel, théologique et ecclésiologique (cette crise est, en vérité, beaucoup plus grave que les querelles d'ordre administratif et structurel qui embarrassent l'Orthodoxie) : les membres orthodoxes de la Commission mixte ne devraient-ils pas être capables de trouver un langage adéquat et faire preuve de compétence pour parler avec autorité aux chrétiens de l'Occident ?

Nous voulons encore espérer que les autorités responsables du dialogue à venir se préoccupent de ces questions, et ne considèrent pas que la liste des membres de la Commission donne toute satisfaction sous sa forme actuelle.

TELEVISION

"Orthodoxie" TF 1 à 9 h 30

Emission de l'Eglise orthodoxe en France
Producteurs-délégués :
Père Jean RENNETEAU et Nicolas LOSSKY

- Dimanche 23 mars : Le Carême. Avec le concours du père Alexandre SCHMEMANN, recteur de l'Institut de théologie orthodoxe de New-York, et de Constantin ANDRONIKOF, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris.

BONNES FEUILLES

DIEU EST AMOUR

un ouvrage du père Dumitru STANILOAE

Une nouvelle collection voit le jour, à Genève, aux Editions Labor et Fides : Perspective orthodoxe. *Le premier livre à paraître est un ouvrage du père Dumitru STANILOAE :* Dieu est amour. *L'auteur essaye d'y définir* "L'amour paradoxal de Dieu" *et d'expliquer en quoi les attributs essentiels de l'amour divin fondent l'être de l'homme et éclairent son activité. Dans les bonnes feuilles dont nous donnons ci-dessous des extraits, le père Dumitru explique l'accord paradoxal entre l'absolu de Dieu et la relation dans laquelle Dieu entre avec les créatures ; il montre aussi le sens véritable du temps et de l'éternité. Les intertitres sont de la rédaction du SOP.*

Homme d'une vaste culture et d'une grande expérience spirituelle, le père Dumitru STANILOAE, 76 ans, est l'un des représentants les plus illustres de la théologie orthodoxe contemporaine. Il est à l'origine du resourcement patristique et philocalique de la théologie roumaine actuelle et de son effort d'enracinement dans le concret d'une société qui allait tenter de couper l'homme de sa source divine et de confiner l'Eglise dans le rôle de gardienne d'un folklore désuet. Emprisonné pendant près de six ans, il reprend en 1964 son infatigable activité qui se manifeste notamment par la publication d'une Dogmatique *en trois volumes et des huit premiers volumes d'une traduction roumaine de la* Philocalie.

L'absolu de Dieu

(...) Le plus vaste attribut divin est l'absolu. Il désigne la totale indépendance. Dieu ne dépend de rien et tout dépend de lui. Il est tout en lui. En lui il possède l'existence en-soi, mieux : la plénitude inépuisable et irréductible de l'existence. Il n'a besoin de rien en dehors de lui et n'attend rien de personne. Il n'est en relation avec rien ni personne, ni par son essence ni par besoin.

Mais si par son essence il est au-dessus de toute relation, par sa volonté il entre en relation avec un monde qu'il crée et qu'il soutient bénévolement. Ainsi nous découvrons un nouvel aspect à l'absolu divin : tout dépend de lui. Même l'acte de la création est un acte premier où Dieu entre en relation avec quelque chose en dehors de lui ; plus encore : c'est lui qui pense l'acte créateur et le contenu de la création.

Voilà le paradoxe : le même Dieu, par une oeuvre ou par la somme de plusieurs oeuvres, se trouve en relation avec quelque chose d'autre, mais il reste aussi au-dessus de la relation. En d'autres termes il est maître et souverain dans cette relation, il ne lui est pas soumis, ne se trouve pas en elle et n'y demeure pas par nécessité. En même temps que Dieu se manifeste à lui-même son absolu dans la relation où il entre et demeure, il rend cet absolu sensible aussi à ceux qui ouvrent leurs yeux spirituels, (...) il rend les êtres créés et relatifs capables de le vivre. (...)

Descendant vers les créatures, prenant leur forme, Dieu montre toute la valeur qu'il accorde à ce monde, il la manifeste par sa venue déificatrice. L'homme dont le Christ prend le visage devient lui-même visage du Christ, se constitue demeure du Christ ; plus encore : il reflète le Christ, devient un Christ. Il est Christ non seulement par ce qui, en lui, est divin, mais aussi par ce qui, en lui, est créé et uni à ce qui est incréé ; comme le Christ est, lui-même, non seulement Dieu incréé mais aussi homme créé, ces deux points ne pouvant être disjoints.

Dans sa doctrine sur Dieu la théologie occidentale ne conçoit ni l'exprime clairement cette face du paradoxe qu'est la descente de Dieu chez les créatures. Dieu n'est pas descendu au niveau des créatures pour le seul but de s'abaisser; cela ne lui aurait été d'aucune utilité. S'il descend chez les hommes, c'est pour les élever jusqu'à sa vie

bienheureuse et absolue. Dieu, descendu dans la relation avec les croyants, ne cesse de rester Dieu dans cet abaissement, en sorte que le croyant, placé dans cette relation, soit élevé par la grâce au niveau d'une relation avec le Dieu absolu, sans cesser toutefois de demeurer homme dans son être.

C'est tout à fait réellement et non de manière uniquement idéelle que le Fils de Dieu est descendu parmi les hommes, de sorte qu'il a pu devenir sujet de la nature humaine ; cette nature humaine devenant celle du sujet divin est élevée à une hauteur inimaginable où elle communie à d'innombrables bienfaits. "Le Fils de Dieu s'est fait homme pour diviniser l'homme" disaient les Pères orientaux. Ainsi le croyant, par la venue de Dieu en lui, n'a pas seulement la satisfaction idéelle que Dieu est descendu en lui par amour, mais il est élevé à la manière divine d'exister. (...)

"La bonté infiniment puissante de la faiblesse divine"

L'Orient chrétien a toujours considéré le paradoxe incarnation - immuabilité divines dans sa totale plénitude et dans sa simultanéité. Il voit dans la *kénose* la puissance divine, sous le couvert de l'humilité divine la lumière céleste, dans l'abaissement du divin jusqu'à nous, les croyants, l'élévation de l'humain au divin ; il a manifesté tout cela de manière évidente, particulièrement dans la vie des saints. Saint Jean Damascène déclare : "Dieu - Parole est descendu des cieux sans bouger, il s'est manifesté sur la terre et a assumé sa faiblesse productrice d'élévation".

Aujourd'hui l'Occident chrétien, poussant à l'extrême son idée que le divin ne transparaît nullement dans l'histoire, est amené à l'évacuer également du plan supra-historique d'où il se manifeste par la *kénose*. Même dans cette impuissance, où plus rien ne transparaît, le divin se manifeste. (...) L'abaissement de Dieu dévoile sa véritable nature. Dieu descend dans notre nature pour lui donner, à elle aussi, la puissance de s'abaisser et, par cela même, celle de s'élever. C'est un renversement de notre concept d'élévation et d'abaissement. L'abaissement est une spiritualisation qui, elle, est une véritable élévation. Plus précisément : le christianisme découvre un double mouvement d'abaissement et d'élévation. Il y a une descente dans un sens correct et un mouvement de descente et d'élévation dans un sens faux ; de même qu'il y a une élévation dans un sens juste et une autre dans un faux sens. L'abaissement dans un sens juste est élévation dans le bon sens et vice-versa. Denys l'Aéropagite et saint Jean Damascène parlent de "la bonté infiniment puissante de la faiblesse divine".

C'est ainsi que nous pouvons comprendre la participation du Christ, en tant que Dieu, à sa mort en tant qu'homme. Et nous comprenons également la grandeur de sa pure compassion et la plénitude de sa puissance qui, manifestée dans sa mort, transfigure et la souffrance et la mort. Pour le christianisme la mort est une souffrance extrême infligée à la personne et non la destruction de la personne. Si toute grave souffrance de la chair provoque la perte de connaissance, il en va encore plus de la mort. Cependant la mort du Christ fut totalement bénévole ; le Fils a manifesté une puissance suprême en se résignant à cette souffrance suprême. En cela il a défait la mort par la résurrection. (...)

L'éternité et la vie

L'éternité ne peut être l'attribut d'une substance inaltérable (...) ni celui d'une loi immuable, existant en elle-même, car il manque à une telle substance-objet la dimension essentiellement inépuisable : l'intériorité.

L'éternité parfaite ou véritable doit être une vérité libre de toute destructuration et de toute monotonie. Elle est l'attribut d'une subjectivité parfaite ; car elle seule est totalement inaltérable et jouit des dimensions essentielles qui ouvrent sur la multiplicité inépuisable des manifestations : l'intériorité et la volonté libre. Seul le sujet est totalement non-composé, inépuisable dans ses possibilités et libre. L'éternité doit être une plénitude de vie. L'éternité est vie, mais l'Occident ne connaît que la fausse éternité d'une substance immuable, ou celle - tout aussi fausse - d'un devenir continuel ; pendant longtemps il a opté pour Parménide et Thomas d'Aquin et aujourd'hui il passe à Héraclite et Hegel. Mais la vraie éternité est au-delà de cette alternative :

c'est celle de la Sainte Trinité. La Sainte Trinité est l'éternité de la "tripersonnalité" avec une "essence-source" d'énergies inépuisables. La vie est mouvement, mais pas un mouvement répétitif et cyclique, donc monotone et fini dans ses modalités.

Karl Barth a écrit avec justesse : "l'*Immobile* au sens absolu, l'immobilité pure, c'est la mort. Si Dieu est immobilité pure, cela signifie donc que la mort est Dieu. En d'autres termes, la mort se trouve élevée au rang d'absolu, définie comme l'origine première et la fin dernière de tout, elle est la seule réalité authentique. C'est d'elle que l'on affirmera ensuite qu'elle n'a pas de limite ni de fin, ou qu'elle est toute-puissante. Et il faudra bien admettre qu'elle n'a pas été vaincue et qu'il n'existe pas d'espérance permettant d'en triompher déjà aujourd'hui". Or ce qui est mobile, mais de façon répétitive et automatique est tout aussi mort. La vie n'existe que là où il y a communion entre des sujets ; elle n'est intarissable, illimitée et éternelle que dans la parfaite communion des sujets entre eux, communion dans une totale intériorité réciproque. Celui qui participe à une telle communion interpersonnelle et divine reçoit, lui aussi, la vie éternelle : "Voilà la vie éternelle : qu'ils te connaissent, Toi l'Unique vrai Dieu, et Celui que tu as envoyé, Jésus-Christ" (Jn 17, 3). (...)

L'éternité, dans ce sens véritable, rend possible la compréhension du temps et de son rapport à l'éternité. Il n'est plus nécessaire de les considérer comme irréconciliables. Le temps n'est plus quelque chose de contraire à l'éternité, sa déchéance. L'éternité divine, vie dans la plénitude, dialogue de l'amour parfait avec des "je" qui lui sont parfaitement intérieurs, porte en elle-même la possibilité du temps. Inversement le temps porte en lui la possibilité de l'éternité, qui peut être actualisée dans la communion avec Dieu ou par la grâce. (Avec cette expression "par grâce" nous mettons en évidence que Dieu nous a créés capables de répondre à son offre d'amour). Il nous a donc mis en relation avec l'éternité, et c'est en communion avec lui que nous l'obtenons. C'est pour cela que l'éternité des croyants n'est pas semblable à celle de Dieu. (...)

Croître vers l'éternité

Dans sa relation avec les hommes, participants de sa subjectivité, Dieu concrétise bénévolement ses énergies, il n'est plus en communication avec son être entier. Car les hommes tardent à répondre, ou à répondre parfaitement et immédiatement à Dieu et à leurs semblables. Cette croissance dans la capacité d'offrir et de répondre, ce retard et cette attente sont équivalents au temps. Mais les partenaires ont la possibilité de recevoir de Dieu une aide dans leur cheminement vers son éternité, vers la simultanéité et la perfection de l'offre et de la réponse. Puisque Dieu est éternel nous pouvons, nous aussi, croître vers l'éternité.

Dieu chemine avec nous vers l'éternité et vit lui-même l'attente et donc le temps, la restriction imposée par l'évolution de l'offre de son amour. Il vit simultanément son éternité dans ses relations intertrinitaires et le rapport temporel avec les créatures spirituelles.

C'est une *kénose* acceptée bénévolement par Dieu, dans l'ordre de la création, une descente dans le rapport avec le monde, que Dieu vit simultanément avec l'éternité de sa vie trinitaire. Il vit ces deux actes dans le fait-même qu'il offre son amour éternel dans notre instant temporel ; ainsi nous sommes nécessairement invités à répondre car nous ressentons dans cet instant non seulement notre temporalité, mais également notre éternité, même si notre réponse est partielle ou négative.

La joie de l'immense amour trinitaire

Dieu attend "avec une immense patience" notre retour, notre éveil à l'amour qu'il offre, et en même temps il se réjouit de l'intemporalité, de l'immédiateté, de la réciprocité existant dans les manifestations aimantes des sujets trinitaires. Le paradoxe est encore plus grand : la joie de l'immense amour trinitaire demeure dans l'attente de la réponse amoureuse des hommes et dans la tristesse due à son retard. "Voici je me tiens à la porte et je frappe ! Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui". (Apoc. 3, 20). Le temps signifie pour Dieu la durée de son attente à la porte, jusqu'à ce qu'elle s'ouvre tout entière. Dieu n'entre pas de force dans le coeur de

l'homme. L'union avec lui ne peut se réaliser sans la réponse libre des croyants à l'offre de son amour. Pour cela il leur donne le temps. Mais ce temps est également vécu par Dieu. On pourrait même dire qu'il est plus vécu par Dieu que par nous, car Dieu est conscient qu'il se trouve en attente, à la porte, alors qu'occupés par les affaires domestiques, nous ne l'attendons pas, ne savons même pas qu'il attend à la porte.

Si Dieu entrait de force, s'il ne donnait aux hommes un délai pour répondre, il forcerait leur réponse, or une réponse forcée n'est plus celle de l'amour. C'est justement parce que Dieu désire leur amour qu'il laisse le temps aux hommes. Le temps est l'expression du désir qu'a Dieu de l'amour des croyants, l'expression du prix qu'il donne à cet amour. Sans doute nous attendons, nous aussi, toutes sortes de choses, mais l'attente la plus intense est celle de l'amour ; or ayant perdu l'espoir de voir notre attente comblée, nous n'attendrons presque plus rien de tel. Cependant nous nous trouvons dans le temps et sommes face à un manque, c'est pourquoi le temps passe difficilement, plus difficilement encore que lorsque nous attendons avec espoir l'amour total d'une personne. Alors nous vivons l'éternité, ne serait-ce qu'en espérance, par anticipation, et cela nous procure un certain bonheur. Dieu est dans cette espérance attentive, dans cette attente de l'amour d'un homme, plus importante que tout.

Cependant parce que nous n'avons pas atteint la pleine union avec Dieu dans l'amour son activité en notre faveur, son offre d'amour, tient compte du point où nous sommes parvenus dans l'intervalle qui nous sépare encore de l'union totale.

Dans ce sens-là on peut parler d'une "historicité", d'un "devenir" de Dieu dans son activité à notre égard. Non seulement nous avançons vers l'union totale avec Dieu, mais en même temps nous avançons dans l'atmosphère aimante de sa personne ; ainsi notre temps se remplit peu à peu d'une éternité toujours plus sensible. D'autre part l'éternité est présente à Dieu dans ce temps-même qu'il accepte, espérant et suivant la venue progressive du croyant.

L'éternité de Dieu devient efficace

L'intervalle séparant l'offre divine de la réponse humaine ne diminue pas nécessairement de manière régulière. Les croyants devraient répondre plus vite que les autres. Si les uns, effectivement, répondent plus vite, d'autres déçoivent à plusieurs reprises l'attente de Dieu : "Jérusalem, Jérusalem (...) combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu". (Mtt 23, 37), ou : "Et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie". (Jn 5, 40).

C'est par ses prophètes que Dieu annonce le futur. Cela manifeste le conditionnement temporel des oeuvres de Dieu et inclut l'anticipation du temps. Notre temps, à nous croyants, est aussi une réalité pour Dieu, mais le Seigneur est également au-dessus du temps. Il l'est, car la créature se meut à l'intérieur de son offre d'amour, à l'intérieur de son appel, car elle avance vers la réponse à l'amour éternellement offert, que cette réponse soit indécise ou négative. (...) L'éternité de Dieu devient efficace parce que les croyants sont conduits à dépasser cette séparation entre l'offre divine et leur réponse, à dépasser donc le temps. Dieu offre son amour et les croyants sont amenés à combler l'écart entre cette offre et leur réponse par le pouvoir de l'amour divin, interpersonnel et immédiatisé, par le pouvoir de l'éternité divine, de son amour et de sa vie intemporelle.

Commission paritaire des papiers de presse : n° 56 935 Tiré par nos soins
Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV Rédacteur : Jean TCHEKAN
ISSN 0338-2478

DOCUMENT

LA CONFESSION D'AUGSBOURG : UN TEXTE INACHEVE

par le métropolite EMILIANOS

Un colloque oecuménique international célébrait à Paris, du 11 au 13 février dernier, le 450e anniversaire de la Confession d'Augsbourg, texte symbolique de l'Eglise luthérienne. Un large accord s'est fait sur l'articulation essentielle de ce texte : confession de la Bonne Nouvelle de la justification par la foi, dans la volonté répétée de maintenir ce que l'Eglise a toujours admis.

Président de la Commission interorthodoxe de dialogue avec l'Eglise luthérienne, le métropolite EMILIANOS s'est efforcé de situer la Confession d'Augsbourg - et la théologie qu'elle véhicule - par rapport aux confessions de foi anciennes et à l'Orthodoxie. Nous donnons ci-dessous de larges extraits de son intervention. Les intertitres sont de la rédaction du SOP.

Le texte complet de ce document, 22 p. dactyl., est disponible au SOP (Supplément n° 46-A) au prix de la photocopie : 14 F, franco de port.

La Confession d'Augsbourg veut nous présenter la physionomie de son Eglise : en réalité elle reflète le profil d'une Eglise en pleine révolte, dans une époque tourmentée. Dès lors, elle ne parvient pas à nous donner une image satisfaisante de l'Eglise. (...)

Derrière le texte, pourtant, le lecteur entrevoit un effort sincère pour lui faire comprendre le besoin désespéré d'une réforme de l'Eglise, alors en déclin. Le principe d'une *"ecclesia semper reformanda"* conduit les auteurs à se livrer à une autocritique cathartique. La thérapie a-t-elle réussi ? Est-il juste d'admettre que nous avons devant nous une vraie réformation ou une déformation ? La Confession d'Augsbourg flotte et hésite entre la loyauté et la rupture définitive. C'est un texte indécis, irrésolu. (...)

Pour un orthodoxe, la difficulté provient aussi d'un autre fait morphologique. Les arguments et les contre-arguments se formulent sur un terrain étranger. La querelle se fait entre deux membres de la même famille ecclésiastique utilisant le même langage, avec une terminologie latine, des présuppositions et des données découlant de la théologie romaine. L'Orthodoxie ne doit pas oublier ce "background" auquel s'ajoute encore tout le contexte politico-historique du XVIe siècle. (...)

Des signes d'ecclésialité

Celui qui veut scruter la Confession d'Augsbourg découvrira certainement des signes d'ecclésialité. La Confession d'Augsbourg ne nie pas un fondement tel que l'antiquité le voulait et le vivait, mais elle laisse entendre que l'autorité suprême reste la Bible. Elle revient à ce sujet favori à plusieurs reprises : tout doit être conforme à l'Ecriture Sainte. Cette insistance répétée sur l'autorité de la Bible est une réaction contre le cléricalisme. Cependant l'histoire du Canon de la Bible atteste tout autre chose : à savoir qu'il est le produit d'un long processus en cours, et que finalement ce Canon devait être attesté, garanti et reconnu par l'Eglise. L'Eglise n'est jamais sans écriture, mais c'est une écriture interprétée par l'Eglise. (...)

L'unicité de la foi, dans le cours de l'histoire de l'Eglise, a été manifestée comme l'expression orale de la véritable appartenance au mystère vivant du Corps du Christ. Elle ne devait pas être une déclaration isolée, détachée de la vie "hic et nunc" d'une part, et, d'autre part de celle, plus large, de l'Eglise universelle. (...)

Il serait très injuste de vouloir accuser la Confession d'Augsbourg d'un manque de respect à l'ancienneté de l'Eglise et à la foi vécue au cours de son histoire. Le lecteur appréciera beaucoup la volonté explicite de rester fidèle à l'Eglise du Christ et d'être en conformité avec la Tradition et les coutumes anciennes. (...)

En traitant la valeur ecclésiologique de la Confession d'Augsbourg il ne faut ni surestimer ni sousestimer ce document, et ceci pour deux raisons. Aucun texte provenant d'un Concile oecuménique, ni aucune déclaration d'un ou de plusieurs docteurs de l'Eglise ancienne ne donne des raisons suffisantes pour créer une communauté séparée. Il s'agit des textes spécifiques répondant à certaines circonstances ou à des exigences réclamées par telle ou telle période historique. L'Eglise existe même sans de tels textes confessionnels. En revanche aucune Eglise ne peut expliquer son origine sur la base exclusive des écrits. Leur utilité apparaît lorsque les fidèles veulent avoir une référence à côté de la tradition orale. Ce qui constitue en effet une Eglise, c'est sa relation à la foi vécue et manifestée de l'Eglise du Christ dans son mystère, sa continuité par rapport à la foi vécue et transmise, visible dans son attachement aux évêques, qui sont les défenseurs et les gardiens de cette foi, avec le peuple de Dieu. (...)

Une conception nouvelle de la foi

Lorsque nous voulons exprimer l'enseignement de l'Eglise, nous ne devons pas le chercher dans la tradition de telle ou telle Eglise locale, ni, encore moins, dans l'opinion de la majorité du moment, mais bien dans l'enseignement qui a été de tous temps celui de l'Eglise. Selon la formule célèbre de saint Vincent de Lérins, est reconnu orthodoxe dans l'Eglise, l'enseignement auquel "toujours, tous et partout ont cru". Telle a toujours été la méthode suivie par les Conciles oecuméniques pour définir la valeur et l'authenticité d'un document conciliaire ou même d'une confession écrite par une Eglise locale, et imposée par des événements historiques. (...)

L'authenticité d'une Eglise et de ses confessions ou Conciles peut être certifiée par la succession apostolique de son épiscopat qui reçoit la grâce divine pour enseigner et préserver la vérité. Car, comme il est dit dans le 2ème canon du VIIème Concile oecuménique, l'essence de la hiérarchie est constituée par les paroles qui nous viennent de Dieu, autrement dit par une juste connaissance des Ecritures divines. La grâce épiscopale est transmise successivement par les évêques les uns aux autres, pour autant qu'ils se trouvent dans l'unité ecclésiale. La grâce n'est pas un attribut personnel et inhérent à l'évêque ou au prêtre ; elle ne lui appartient pas, mais elle est donnée à l'Eglise universelle, à laquelle l'Eglise locale est organiquement liée. (...)

La Confession d'Augsbourg essaie d'imposer une conception nouvelle de la foi avec ses propres vues, unilatérales et préconçues. Elle invoque donc des arguments pour forcer la crédibilité du texte de manière à ce qu'il soit en accord absolu avec la foi apostolique, et reconnu par l'Eglise universelle. Il ne suffit pas d'être conforme à certains points isolés de la vie de l'Eglise ancienne. La comparaison doit être globale et couvrir un tout, indivisible et inséparable. Sans doute y trouve-t-on une certaine conformité avec la pratique de l'Eglise non divisée, mais un grand nombre de questions soulevées dans l'exposé demeurent sans réponse. (...)

Le lecteur orthodoxe décèle à travers les lignes une intention apologétique honnête, qui consiste à lutter contre les abus accumulés d'une théologie en déclin. Seulement, il constate aussi que la Confession d'Augsbourg ne sait où s'arrêter. Ainsi, dans sa polémique en vue de défendre la religion, le texte dépasse les limites d'une simple critique constructive et s'attaque très vite, et d'une manière implicite, à des questions de foi, de ministère et d'ecclésiologie. Il est impensable pour l'Eglise ancienne de minimiser l'autorité de l'épiscopat à cause d'un clergé indigne ou de pratiques désavouées par la conscience des fidèles, et dans le cas présent, par la conscience des Réformateurs. L'Eglise, le Corps du Christ, est une chose ; et le comportement désastreux de ses représentants en est une toute autre. (...)

L'Ecriture seule

La seule interprétation de la Bible, sans aucune référence à la tradition de l'Eglise ancienne, ne saurait conduire à la totalité de la vérité. Il devient évident qu'aussi longtemps que l'on adhère à la doctrine de la "sola Scriptura", jamais, jusqu'à la fin des temps, les chrétiens désunis n'arriveront à un accord entre eux. Et pourtant Christ exige l'unité. La Bible en soi, coupée de toute l'histoire et de toute la tradition, est un livre difficile à comprendre. Des hommes sincères, à partir du même livre, en arrivent

à des croyances et à des doctrines radicalement différentes. Il est également clair que les goûts et l'imagination des individus déterminent pour une large part ce qu'ils découvrent dans la Bible. En d'autres termes, chacun y trouve ce qu'il veut y trouver. L'individu n'a certes pas conscience d'une malhonnêteté quelconque dans ses interprétations, mais, entraîné par ses propres inhibitions, sa formation propre en ce qui concerne le bien et le mal, il peut s'écarter du consensus de l'Eglise, maximalisant ses propres interprétations, minimisant certains textes quand leur signification littérale entre en conflit avec ses propres vues. (...)

La raison elle-même exige l'existence d'un témoin, ou d'une autorité objective, capable d'une interprétation authentique de la Bible, et de tout ce qu'est en droit de savoir tout homme honnête cherchant la vérité. Christ, après tout, n'a jamais écrit, ni demandé à quiconque d'écrire. Il n'a pas écrit un Livre, mais il a fondé une "koinonia" vivante et professante. Bien plus, ce corps vivant s'est perpétué de lui-même, car les apôtres ont imposé les mains à d'autres hommes, et les ont ordonnés pour le ministère, leur recommandant de faire de même pour d'autres. Personne dans l'Eglise primitive ne pouvait agir au nom de l'Eglise s'il n'avait été ordonné pour le faire par ceux à qui Christ avait donné cette autorité. On peut prétendre, à partir de la Bible, qu'il y avait ou qu'il n'y avait pas trois ordres dans le ministère. Ce qui ne peut être contesté c'est que le ministère de l'Eglise s'est perpétué de lui-même, assurant ainsi, à la fois l'unité et la succession apostolique. Ainsi donc, tout individu, à quelque époque que ce soit, qui se présente comme un évêque, ou un presbytre sans ordination apostolique, se trouve dans une situation embarrassante. Il ne peut pas non plus se justifier en prétendant qu'une nouvelle Eglise est nécessaire parce que l'ancienne est devenue incrédule et corrompue. En disant cela il conteste la continuité de l'Eglise du Christ qui a promis de demeurer avec son Eglise jusqu'à la fin du monde. (...)

Les Eglises de la Réforme insistent beaucoup sur le rôle des crédos et des confessions dans la vie de l'Eglise. L'Orthodoxie dit clairement que la fonction des crédos classiques est moins radicale, puisque l'approche patristique de Dieu est plus mystique et liturgique chez elle que chez les réformés. Elle conçoit les croyants contemporains comme vivant dans la continuité d'une chaîne jamais interrompue, avec les apôtres, les martyrs, les confesseurs de la foi, continuant une longue tradition qui a son origine dans la première communauté de Pentecôte. (...)

Le mystère de l'Eglise

A plusieurs reprises la Confession d'Augsbourg pose la question légitime : où se trouve la vraie Eglise et quels sont ses traits distincts ? Qui la compose ? Quel critère permettra de discerner une communauté ecclésiale authentique de tant d'assemblées hétéroclites ?

La réponse de la Confession d'Augsbourg nous semble insuffisante. Se référer tant de fois à l'Evangile seul est une tautologie. (...) L'ignorance systématique de l'Eglise hiérarchique par les Réformateurs est dûe à des raisons historiques. A l'époque il régnait un esprit autoritaire qui, éloigné de la simplicité évangélique, a voulu au nom de l'Evangile, introduire et justifier beaucoup de pratiques religieuses monstrueuses qui allaient contre l'enseignement du Christ. (...)

La Confession d'Augsbourg est rédigée dans un but précis : attaquer une certaine situation religieuse qui a dépassé ses limites et qui a nécessité ainsi un renouveau à partir de l'intérieur. Mais si le Protestantisme de l'époque - et pourquoi pas le Protestantisme d'aujourd'hui - se trouvait confronté avec l'Orthodoxie, quelle pourrait être son attitude ? Comment se comporterait-il envers une Eglise qui n'est pas sortie de la voie tracée par les apôtres et qui demeure fidèle à la continuité ininterrompue au cours des siècles, malgré les assauts de tant d'hérésies ? La Confession d'Augsbourg ne peut pas réutiliser, à l'égard de l'Orthodoxie, les mêmes arguments et adopter la même attitude. Et ceci pour la simple raison que cette Eglise n'a pas provoqué de déviations, de réactions et de scissions qui auraient fait naître en son sein une sorte de protestantisme. En lisant notre texte, un orthodoxe demeure perplexe, car toute la dialectique théologique élaborée ici est inspirée par cette tension avec Rome et n'a rien à voir avec l'Orthodoxie. (...)

Le phénomène de déclin religieux et moral n'est pas fortuit. Il est le résultat d'un long processus, dû à l'altération autant de la notion du salut chrétien qu'à celle de l'Eglise. Sotériologie et ecclésiologie sont étroitement liées. L'Orthodoxie a montré, à plusieurs reprises, qu'au coeur des disputes théologiques, qui ont abouti à la séparation de l'Occident et de l'Orient, se trouve principalement l'ecclésiologie. De là découlent tous les autres désaccords dogmatiques qui lui sont liés, qui se trouvent au centre de toutes les divisions ecclésiales actuelles, ainsi que des tentatives d'unions interconfessionnelles. (...)

La scolastique occidentale ne permettait pas de saisir toute la profondeur du dogme de l'Eglise. Elle ne pouvait pas échapper aux schémas strictement terrestres de la notion d'un royaume à la tête duquel il y avait un chef suprême ou de celle d'une société démocratique. C'est d'une manière toute différente que les orthodoxes abordent ce dogme. Ils ont le sentiment profond et vivant que l'Eglise n'est ni une organisation ni une société, mais un organisme mystérieux dans lequel s'unissent le terrestre et le céleste. Cette union rend par elle-même très malaisée la pénétration du mystère de l'Eglise par l'intelligence limitée de l'homme. S'il est possible d'étudier l'histoire de l'Eglise terrestre (car nous connaissons l'aspect extérieur de son existence), sa divino-humanité, par contre, en fait un objet de foi et non de connaissance. (...)

En vérité, l'Eglise en tant que corps mystique du Christ est au-dessus des Conciles oecuméniques et des écrits confessionnels rédigés à diverses occasions. L'Eglise n'a pas besoin d'une preuve extérieure pour sa propre crédibilité et pour sa garantie. C'est plutôt elle-même qui détermine la véracité de tel ou tel document ou confession de foi ou qui désapprouve. L'apparition des écrits confessionnels est parfois dûe à des causes accidentelles ou à des défis historiques. C'est dans cette perspective qu'il faut comprendre la valeur de la Confession d'Augsbourg. (...)

INTERVIEW

LE MAL PEUT-IL GAGNER SUR DIEU ?

un entretien avec Olivier CLEMENT

"Dieu : que croire, que dire ?" *Dieu est-il connaissable ? Que disent de lui les hommes qui en ont fait l'expérience ? Est-il possible d'avoir aujourd'hui une expérience de Dieu ? Dans son numéro de mars,* PANORAMA AUJOURD'HUI *(21, rue du Fg-St-Antoine, 75541 Paris cedex 11 ; le n° 8 F) donne la parole à de nombreux témoins. Nous donnons ici la contribution d'Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris, auteur notamment, chez Stock, de* L'autre soleil, Questions sur l'homme, Le visage intérieur, La révolte de l'Esprit.

- Si Dieu est bon, si Dieu est tout-puissant, pourquoi le mal ?

- Dieu n'est ni bon, ni tout-puissant au sens humain de ces mots. C'est-à-dire à celui que nous lui donnons à l'intérieur de ce monde...

Il ne faut pas avoir une vision myope de la notion de bonté. Face à ce que les théologiens appellent le péché originel, cette tentation quotidienne d'entrer dans un réseau d'illusion, de passion, d'idolâtrie, Dieu va sembler jaloux, comme dit la Bible. Et peut-être même terrible. Sa bonté est différente. A travers le mal, Dieu me cherche. Il me redit que ma vocation n'est pas ce que j'imaginais. Un exemple... J'étais en Roumanie, l'été dernier. Le grand tremblement de terre, je l'ai constaté, a amené beaucoup de gens vers la foi. Il a fait ressentir l'extraordinaire précarité de l'existence terrestre. Il a donné à un grand nombre le besoin de s'appuyer sur un fondement éternel.

Quant à la puissance de Dieu, c'est d'abord la puissance de l'amour. Le rayonnement d'un amour personnel. A l'inverse des puissances de ce monde, Dieu ne peut contraindre du dehors. L'acte créateur de Dieu comporte nécessairement un risque. Dieu crée un autre que lui, c'est le comble de la toute-puissance : nous ne pouvons, nous, créer que des marionnettes ! C'est en même temps une mystérieuse limitation : Dieu s'efface pour laisser à l'autre l'espace de sa liberté. C'est ce que la grande tradition théologique appelle, à partir de l'Epître aux Philippiens, la "kénose" de Dieu. Quelque chose comme l'anéantissement, l'effacement de Dieu dans la création, pour que nous allions vers lui, librement.

- Quand un enfant meurt, quand un homme est torturé, quand le malheur frappe dans le quotidien de nos existences, c'est toujours une tragédie... Comment alors se sauver du mal ?

- Il faut lutter, de toutes nos forces, contre le mal historique : aujourd'hui l'oppression, la détresse physique de millions d'hommes, la torture. Lutter aussi, de la même façon, contre le mal cosmique. Contre la maladie. Sans nous décourager, conscients toutefois qu'on n'en aura jamais fini... jusqu'à l'avènement du Royaume. Les chrétiens doivent mettre des bornes au mal. En créant de la positivité, du bien, de la beauté. Des étincelles du Royaume de Dieu.

Mais nul ne peut enlever à l'histoire sa dimension tragique. Le Nouveau Testament s'achève par l'Apocalypse, ce qui veut dire la Révélation : celle de l'histoire tout entière qui passe par une mort-résurrection. Il y a un mystère des Anté-Christs, comme l'écrit saint Jean dans l'une de ses lettres. Et des formes d'"Anté-Christ" se manifestent constamment. Tout au long de l'histoire.

Dès maintenant, pourtant, existe un lieu où le mal peut être guéri. Jusqu'à ses racines : la mort, le meurtre et le suicide. Ce lieu, c'est l'Eglise dans sa profondeur sacramentelle.

Le baptême, par exemple, c'est descendre en enfer avec le Christ et en remonter avec lui. Le baptisé a sa mort derrière lui. Le baptême, bien entendu, il faut l'actualiser par la vie spirituelle, par l'ascèse.

L'Eucharistie, c'est se nourrir de la chair crucifiée et déifiée du Seigneur. Chaque célébration eucharistique, c'est Pâques et déjà "la fin du monde", la transfiguration. Cela, nous sommes appelés à l'intérioriser par ce qu'on appelle la sainteté : le seul homme qui guérit en lui le mal dans sa racine même, en actualisant la guérison opérée par la passion et la croix du Christ, c'est le saint. Et seule la sainteté prépare la manifestation universelle de la victoire du Christ sur le mal, l'enfer et la mort.

Il y a d'ailleurs beaucoup plus de sainteté qu'on ne l'imagine. Une sainteté quotidienne, celle de ces gestes d'amour et de confiance qui permettent que des êtres échappent au désespoir ou au malheur.

Léon Bloy disait, à peu près : la bataille de la Marne qui a sauvé la France a probablement été gagnée grâce à la prière d'une petite fille qui vivra dans tois cents ans. Une boutade qui porte une grande vérité. Peut-être en effet que toute réalité "bonne" dans l'histoire surgit grâce à la prière d'une petite fille inconnue. Vivant dans un lieu du temps et de l'espace qui nous échappent. Mais qui s'inscrit dans l'éternel présent de Dieu.

Comme la "petite fille" de Léon Bloy, c'est dans la mesure où nous touchons le but dans la louange, la célébration, la joie que nous pouvons nous engager d'une manière efficace et réaliste. Sinon, nous allons nous aigrir et nous décourager. C'est seulement dans l'Eucharistie que nous puiserons le courage inlassable de lutter contre toutes les formes du mal. Sans espérer que le monde et l'humanité puissent, seuls, en venir à bout : laissons ces illusions aux idéologies !

- Le mal a-t-il un nom ? Le mal est-il quelqu'un ? Le mal peut-il gagner sur Dieu ?

- Avec toute l'écriture, avec le "Notre Père" que nous ne prions plus convenablement de ce point de vue, il faut répondre sans hésiter : oui, le mal a un nom. Le mal, c'est le malin. Le mauvais. Un écrivain de mes amis m'a dit un jour : "Moi, je crois plus facilement dans le diable qu'en Dieu".

Le mal, c'est vrai, n'est pas seulement un chaos absurde. Mais bien une sorte d'intelligence perverse. Cette intelligence qui fait pressentir quelqu'un aux aguets à travers toutes les formes du mal.

Il faut immédiatement préciser, car une démythisation s'impose, que le mauvais ne peut rien... si nous ne lui ouvrons pas la porte. Les Pères de l'Eglise disent que la chute n'aurait pas eu lieu si Adam et Eve avaient imploré le pardon de Dieu.

Si nous ouvrons la porte au mal, alors nous nous prêtons sans toujours le mesurer à une intelligence perverse. Une simple pensée meurtrière ou bien un geste de destruction de l'autre, mais qui n'aboutit pas, le malin va leur donner une portée historique et une portée cosmique insoupçonnée. Je me demande quelquefois si le chaos cosmique n'exprime pas aussi le chaos de nos âmes. Si la sécheresse ou la famine ne reflètent pas justement des situations de faim ou de sécheresse spirituelles.

S'il est quelqu'un, il faut le dire avec insistance, le mal n'est pas quelque chose. Pas un principe. Pas un anti-Dieu ! Nous ne sommes pas des manichéens. La grande tradition le souligne : le mal n'a pas d'être en lui-même. Sa singerie, comme dit saint Augustin, est renommée. Par son existence même, le mauvais participe au bien. C'est sa liberté personnelle qui donne une consistance paradoxale au néant. Cela n'est pas sans avoir de conséquences...

D'abord, le malin est un ange, c'est-à-dire un être de lumière. Un être de transparence, mais d'une transparence qui se referme sur elle-même plutôt que de s'ouvrir à la lumière. Pour un chrétien, donc, le mal ne provient pas de la matière ou de la chair. Dans sa racine, il est une perversion de l'esprit.

Autre conséquence, le malin c'est la perversion de la soif d'absolu de l'homme. C'est parce que l'homme est fait pour Dieu et qu'il s'en sépare qu'il engendre le mal. L'exemple totalitaire est, de ce point de vue, évident. L'homme cherche dans le totalitarisme un sens à sa vie. Il donne une valeur absolue à des réalités relatives qui s'appellent la race, la classe, la nation.

Mais le mal ne peut pas gagner sur Dieu puisque Dieu est descendu dans le mal par le mystère de la croix vivifiante. Et la croix vivifiante peut tout métamorphoser. Toute situation "mauvaise" peut désormais déboucher sur la lumière du Royaume.

Un point cependant, très important, pourrait impliquer que le mal a gagné, en partie au moins : l'existence d'un enfer éternel. Il faut retrouver ici une grande tradition spirituelle : la prière pour le salut universel. Nous devons lutter et prier pour le salut de tous... sans que cela soit une certitude. Subsiste le mystère de la liberté. Dostoïevsky dit que les damnés seront de grandes âmes orgueilleuses qui s'enferment en elles-mêmes et ne veulent pas de Dieu. L'amour de Dieu alors est ressenti par elles comme un feu dévorant.

- Aujourd'hui, quels sont les nouveaux habits du mal ?

- Ces habits sont toujours les mêmes à travers l'Histoire. Mais il est vrai qu'ils prennent des colorations différentes selon les époques. Dans notre culture occidentale actuelle, j'ai relevé deux ou trois expressions très frappantes du mal. La première, c'est le sommeil spirituel. Ce que les ascètes appellent "l'oubli" et qu'ils considèrent comme l'un des "géants du péché". Désormais, cet oubli, de Dieu, de soi-même, de l'autre dans son secret, devient structure de civilisation. Nous refoulons le mystère et la mort. Tout ce qui pourrait faire brèche dans notre suffisance.

L'oubli qui se traduit dans l'art "éclaté" d'aujourd'hui, entraîne aussi un éclatement de notre psychisme. Vous vous rappelez la réponse du démon qui occupait le possédé de Gadara : "Mon nom est légion". Eh bien, quand l'homme n'est plus structuré par sa relation avec Dieu, il devient multiple. Alors, une fois de plus, c'est l'éternel procès

fait à Dieu. Pourquoi n'arrange-t-il pas tout, une fois pour toutes, de sorte que nous puissions dormir paisiblement. Dormir... en restant éveillés, bien entendu !

Le rejet des handicapés, par exemple, caractérise ce sommeil spirituel. Cette recherche d'un bonheur programmé : "Qu'on ne nous dérange pas ! Qu'on ne nous rappelle pas trop notre propre handicap secret !"

"L'oubli", c'est aussi quand les pays riches s'enfoncent dans un égoïsme douillet, délaissant l'autre moitié du monde. C'est, à l'échelle planétaire, la parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare.

Mais le mal revêt une autre forme, tout aussi éclatante : c'est le nihilisme. Il apparaît dans tant de vies qui cherchent le bonheur en deçà de la mort. Systématiquement. Vient le découragement, le manque de force intérieure, une fatigue de tout l'être. C'est le temps des "à quoi bon ?" et des "pourquoi ?" Le nihilisme, lui aussi, devient une structure de notre civilisation. La mort, qu'on avait voulu repousser, ronge tout sournoisement.

C'est l'avortement : "Pourquoi avoir des enfants ? Tout va si mal !" Je mets de côté certaines situations de détresse que je ne juge pas, mais quand une femme parle à propos de son corps, le langage de la propriété : "Mon corps est à moi", c'est bien là aussi une forme de la "déviance" originelle. Quand elle décide si l'embryon à naître n'est qu'un petit amas de tissus cancéreux qu'on peut éliminer s'il gêne, ou bien qu'il va devenir quelqu'un si elle consent à l'accepter ou à l'aimer, c'est bien la vieille tentation de se prendre pour Dieu qui remonte en elle... L'avortement de nos jours, c'est peut-être l'expression la plus grave du "nihilisme" biologique.

Notre époque va même jusqu'à justifier le mal : ce n'est pas la moindre de ses nouvelles expressions. C'est le mal idéologique décrit dans des pages admirables par Soljénitsyne. Quelle est la différence, demande le grand écrivain russe, dans le premier livre de *L'Archipel du Goulag*, entre la scélératesse du théâtre de Shakespeare et celle de la société du XXe siècle ? Réponse : c'est l'idéologie ! Qu'elle soit marxiste au Cambodge, ou dite de la "sécurité nationale" en Amérique latine. Avec elle, les scélérats sont justifiés... et les victimes se comptent par millions. L'idéologie n'est rien d'autre qu'une pseudo-religion !

Le mal s'est insinué aussi dans la sexualité. Notre civilisation voudrait en faire un lieu où la vie serait tellement intense qu'on oublierait la mort. C'est à la fois la nostalgie de l'autre, que l'on veut rencontrer par le corps, et en même temps le refus d'assumer l'autre dans sa durée.

Le pouvoir, lui non plus, n'échappe pas à la contagion. Mais cela, c'est vieux comme le péché ! Le péché, ce besoin de projeter son angoisse sur l'autre, cette tentation de meurtre.

Volonté de détruire l'autre, ou de l'asservir, ce qui revient au même. Mais le pouvoir ne risque-t-il pas de ne plus avoir de limites quand il n'y a plus de transcendance pour fonder les droits de l'homme ? Quand l'homme, en d'autres termes, se donne tous les droits sur l'homme ? Se développe alors le pouvoir feutré des "psycho-choses", psychologues, psychanalystes, psychiatres. Des gens chargés de tout arranger dans un monde où l'on voudrait que le mal ne soit qu'un pli. Alors qu'il est une déchirure irrémédiable !

- Une certaine éducation a fortement "culpabilisé". Aujourd'hui, les sciences humaines, justement, voudraient tout justifier. Où est la vérité ?

- On peut expliquer les "conditionnements" de l'homme. Mais l'homme, être unique et libre, gardera toujours une part d'inexplicable. Qui est lui-même ! On peut essayer de comprendre par exemple ce qui a poussé l'homme au meurtre. N'empêche qu'il reste dans le meurtre, lui-même, dans l'acte, une sorte de liberté tragique : on ne peut enlever à l'homme la grandeur de ce tragique ! Qui dépasse tous les conditionnements. L'homme devant la mort, devant la beauté, devant l'amour, qui pourra jamais l'expliquer ?

Au Golgotha, le Christ est crucifié entre deux bandits, l'un à sa gauche, l'autre à sa droite. Les deux bandits représentent bien la condition humaine. Tous deux sont immo-

bilisés. Cloués. Ils vont mourir. Peut-on être plus "conditionné" ? Pourtant l'un va blasphémer. L'autre dira sa confiance, ultime liberté de l'homme qui dépasse tous les conditionnements.

Il importe d'ouvrir son coeur, comme le deuxième bandit. Simplement. Alors on pourra démêler dans sa propre existence le bien du mal. Voilà le but de la pénitence : non pas se culpabiliser sur un plan moral, mais regarder en face notre angoisse fondamentale. Pour comprendre de quoi nous sommes sauvés. Car, pour être sauvés, il faut sentir qu'on a besoin de l'être. Savoir qu'il y a en nous une déchirure irrémédiable et pas seulement des petits plis qu'on pourrait repasser au fer des sciences humaines !

- Confesser la foi dans le Ressuscité, n'est-ce pas un scandale, quand tant d'hommes ne connaissent que l'enfer ,

- Mais le lieu du Christ, c'est l'enfer ! Comme a dit Pascal, le Christ sera crucifié jusqu'à la fin du monde. Il ne cesse de l'être avec tous les crucifiés de l'histoire. Et en même temps, il est ressuscité... à partir de l'enfer. On ne peut plus envisager d'un côté un Christ ressuscité et désormais "retiré" dans un ciel lointain et de l'autre la misère des hommes. Non ! Dieu s'anéantit lui-même pour ensuite inverser le sens de la mort et faire de nous, dès maintenant, des ressuscités. Des vivants.

- Un résistant de la dernière guerre, Boris Vildé, a laissé un témoignage assez bouleversant de la foi qui l'habitait une heure avant d'être fusillé. N'est-ce pas un bel exemple de la foi dans le Ressuscité ?

- Pour lui qui regardait la mort s'approcher, cette foi ne semblait pas être un scandale. Ecoutons ce qu'il écrivait à sa femme, Irène : "Ma chérie, pensez à moi comme à un vivant, non comme à un mort (...). En vérité, je n'ai pas beaucoup de mérite à être courageux, ma mort est pour moi la réalisation du grand amour, l'entrée dans la vraie réalité (...). Mon amour, une immense tendresse monte vers vous du fond de mon âme. Je vous sens tout près de moi. Ne regrettons pas le pauvre bonheur, c'est si peu de choses à côté de notre joie. Comme tout est clair. L'éternel de l'amour monte de l'abîme de la mort..."

A NOTER

- Vendredi 14 mars, 20 h 30, église St-Honoré-d'Eylau, 66, av. R.-Poincaré (16e), *Choeurs liturgiques russes*, chorale de l'église St-Serge, direction : Nicolas OSSORGUINE.

- Jeudi 17 mars, 20 h 30, Centre Pompidou, débat : *Apocalypse : la peur de l'an 2000 ?* Avec la participation d'Olivier CLEMENT.

- Jeudi 20 et vendredi 21 mars, de 14 h à 22 h, crypte, 12, rue Daru (8e), *Introduction à la célébration de la Semaine Sainte dans l'Eglise orthodoxe*. Orthodoxie et culte : mystère de l'Eglise et mystère pascal (père Boris BOBRINSKOY), La liturgie de la Semaine Sainte et de Pâques (Michel EVDOKIMOV), Le mystère de la mort et le mystère pascal (Olivier CLEMENT). Iconographie de la Semaine Sainte et de Pâques (père Jean BRECK). - Participation aux frais : 40 F.

- Samedi 22 et dimanche 23 mars, week-end spirituel, Moulin de Senlis, Montgeron (Essonne) *Le XVe centenaire de la naissance de saint Benoît* (père Placide DESEILLE). - Renseignements : Tél. : 733 20 82.

SOP

Service Orthodoxe de Presse et d'Information

sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe

14, RUE VICTOR-HUGO
92400 COURBEVOIE
Téléphone : PARIS (1) 333.52.48

Abonnement : France - 45 F
Etranger - 50 F

c.c.p. 21 - 016 - 76
Paris

SOP n° 47 MENSUEL AVRIL 1980

Sommaire :

INFORMATIONS

GENEVE : le 4e Congrès d'Europe occidentale se tiendra en Avignon . . . . . p. 2
ISTANBUL : précisions sur le dialogue catholiques/orthodoxes. . . . . p. 3
ISTANBUL : deux hôpitaux orthodoxes menacés de saisie . . . . . p. 4
ISTANBUL : l'archevêque de Finlande au Patriarcat oecuménique . . . . . p. 4
TOULOUSE : veillée de prière en union avec les chrétiens d'URSS . . . . . p. 4
HERAKLION : réunion de la Commission luthérienne de dialogue . . . . . p. 5
SALZBOURG : Présidium et Comité de la KEK . . . . . p. 5
GENEVE : plus de trente mille orthodoxes en Suisse . . . . . p. 6
JERUSALEM : le blessure causée par le prosélytisme reste vive . . . . . p. 6
BEYROUTH : vers une reprise de la communion avec les préchalcédoniens . . . . . p. 7
ODESSA : 5e Colloque théologique Rome-Moscou . . . . . p. 7
MOSCOU : le secrétaire du Comité de défense des droits des croyants arrêté . . p. 8
MOSCOU : représentants à l'étranger du Comité de défense des croyants . . . . . p. 8
NICE : concert dédié aux pères DOUDKO et YAKOUNINE . . . . . p. 8
NEW-YORK : jeûne devant les Nations Unies pour le père DOUDKO . . . . . p. 9
ATHENES : 1981 sera "l'Année du deuxième Concile oecuménique" . . . . . p. 9
PARIS : création d'un Comité mixte orthodoxes/catholiques en France . . . . . p. 9

INTERVIEW

Nos parents ne nous ont rien imposé : nous les avons vu prier, entretien avec un laïc orthodoxe . . . . . p. 10

POINT DE VUE

A propos du Concile orthodoxe, par le père C.-J. DUMONT . . . . . p. 13

Communiqué . . . . . p. 15

DOCUMENTS

Les "Néochrétiens de Léningrad" . . . . . p. 16

TELEVISION p. 20 et 21 RADIO p. 20 A NOTER p. 21

Le service orthodoxe de presse et d'information fournit une information sur la vie de l'Église orthodoxe et une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les informations qu'il publie peuvent être librement reproduites avec l'indication de la Source : SOP. - Ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONS

GENEVE : LE 4e CONGRES D'EUROPE OCCIDENTALE SE TIENDRA EN AVIGNON

C'est en Avignon (Vaucluse) que se tiendra du 8 au 11 novembre 1980 le 4e Congrès orthodoxe d'Europe occidentale. Pour la première fois, le français ne sera pas la langue unique de ce vaste rassemblement des orthodoxes dispersés en Occident, puisque l'une des conférences majeures du Congrès a été confiée au père Kallistos WARE, théologien orthodoxe britannique, professeur à Oxford. Quant au 5e Congrès, en 1983, il serait envisageable de le tenir hors de France, en Belgique ou en Allemagne. Telles sont quelques unes des décisions prises par le Conseil de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, qui a siégé les 14, 15 et 16 mars dernier à Chambésy, près de Genève.

Trois questions figuraient à l'ordre du jour de cette réunion, animée par Jean GUEIT, secrétaire général de la Fraternité, et à laquelle ont pris part quarante-cinq prêtres et laïcs venus de différents pays : organisation du 4e Congrès, information sur la préparation du Concile et situation de l'Eglise orthodoxe dans les pays francophones d'Europe.

Faisant suite aux Congrès de 1971 (Annecy : *La Résurrection et l'homme d'aujourd'hui*), 1974 (Dijon : *La lumière de la vie*) et 1977 (Amiens : *L'Eglise, coeur du monde*), le Congrès d'Avignon, dont le thème est *En Christ, dans l'Esprit transfigurer la vie*, s'attachera à faire découvrir l'Eglise comme lieu par excellence de l'épanouissement de la vie personnelle - et donc relationnelle - pour s'efforcer ensuite de trouver, à partir de l'expérience théologique et liturgique, les réponses créatrices que demande le monde contemporain.

Quatre grands sous-thèmes ont été retenus dans ce sens : 1) L'Eglise, un lieu pour renaître ; 2) Donner un sens à notre corps ; 3) L'amour à réinventer ; 4) Une ascèse pour notre temps. De nombreux ateliers d'information et de libre discussion viendront s'ajouter aux conférences pour aider à concrétiser la réflexion sur des thèmes comme la communauté ecclésiale, le sacerdoce, la prière, le langage de l'icône, le langage liturgique, la création artistique, l'Eglise et la culture contemporaine, les sciences humaines et la psychologie à la lumière de la foi, les sciences physiques et biologiques, les sciences sociales, ou bien à informer sur des services tels la CIMADE, l'ACAT, Amnesty International, etc...

Le Congrès d'Avignon se déroulera sous la présidence conjointe du métropolite MELETIOS, représentant en France du patriarche oecuménique et président du Comité interépiscopal orthodoxe, et des évêques orthodoxes de plusieurs pays.

Directeur du Centre orthodoxe de Chambésy, qui accueillait la Fraternité orthodoxe, et Secrétaire général de la Commission préconciliaire, le métropolite DAMASKINOS a fait devant le Conseil une communication sur les préparatifs de la Deuxième Conférence préconciliaire. La préparation du Concile général de l'Eglise orthodoxe, commencée à Rhodes en 1961, semble marquer le pas. C'est du moins l'impression qui prévaut dans de larges milieux. Une Première Conférence préconciliaire avait fixé en 1976 (SOP n° 13) la liste des thèmes à soumettre au Concile et avait réparti leur préparation entre les différentes Eglises locales. Plus de trois ans après, la date même de la Deuxième Conférence préconciliaire n'est toujours pas fixée.

Le métropolite DAMASKINOS n'a pas dissimulé les difficultés. Il a exprimé cependant son ferme espoir que la Conférence préconciliaire se réunirait très prochainement. Les délais, plus longs qu'on ne pouvait le prévoir, sont dûs notamment au "souci qu'ont les responsables de ne rien laisser au hasard". Les trois points principaux dont aurait à s'occuper la Conférence seraient la réadaptation des prescriptions concernant le jeûne et l'ascèse, les questions canoniques concernant les empêchements au mariage et la question du calendrier, qui inclut celle d'une date commune à toutes les Eglises pour la célébration de Pâques.

Le Conseil de la Fraternité a réfléchi à la situation actuelle, qui fait ressortir l'importance du témoignage de l'Eglise orthodoxe en Europe occidentale. Sur le fond de

la crise que traversent l'Eglise catholique et le mouvement oecuménique, il y a partout une quête diffuse du spirituel, constate Olivier CLEMENT, historien et théologien, l'un des animateurs les plus aimés de la Fraternité orthodoxe. Nous assistons à la décadence des grandes idéologies "carnivores", dit-il, et à l'émergence de valeurs profondes, telles que les droits de l'homme, derrière lesquelles se profile l'image de Dieu. De nombreux chrétiens font preuve d'un vif désir de retour aux sources et manifestent un grand intérêt pour le témoignage orthodoxe de l'Eglise indivise et la théologie patristique. Or, l'Eglise orthodoxe semble actuellement frappée de paralysie et de mutisme tant dans la préparation de son Concile qu'au plan local, ce qui favorise l'éclosion de toutes sortes d'initiatives irresponsables.

Dans ce contexte d'exigence et de paralysie, il semble que la Fraternité orthodoxe soit appelée à assumer des responsabilités accrues. Elle n'a pas de recettes à proposer, mais elle peut, avec l'aide de Dieu, contribuer à ouvrir les intelligences et les coeurs, en invitant au respect mutuel, à l'amitié, à l'ouverture et au partage, ainsi qu'à l'approfondissement de la foi. Dans son action la Fraternité orthodoxe se fonde sur deux principes : l'essence même de l'Eglise est l'eucharistie, l'Eglise ne connaît pas d'autre fondement ; d'autre part, il y a la responsabilité de tous les membres du Peuple de Dieu, de tous les baptisés. Travaillant avec la bénédiction de l'épiscopat, collaborant avec les évêques et se mettant à leur service, la Fraternité encourage toute coopération et le dépassement de toute limitation paralysante ; le travail sur le terrain, au service des personnes et des communautés, reste sa préoccupation fondamentale, à côté d'autres tâches qui se posent actuellement avec acuité à l'Eglise : réhabilitation de la recherche théologique, dans la perspective d'une connaissance créatrice et d'une pensée ecclésiale ; nécessité d'un mouvement liturgique ; création d'une diaconie d'accueil et de soutien, partiellement en dehors de l'Eglise, orientée notamment vers les meurtris de la vie ; recherche d'un nouveau style de monachisme ; élaboration d'une ascèse pour l'homme d'aujourd'hui, lui donnant quelquefois tout simplement le courage d'être...

Les travaux du Conseil étaient ponctués par la participation de tous ses membres à la vie liturgique de la paroisse Ste-Catherine, communauté orthodoxe de langue française, qui célèbre dans la crypte du Centre de Chambésy : liturgie des présanctifiés le vendredi soir, vêpres le samedi, liturgie eucharistique le dimanche, présidée par le métropolite DAMASKINOS et concélébrée par tous les prêtres présents.

ISTANBUL : PRECISIONS CONCERNANT LE DIALOGUE CATHOLIQUES/ORTHODOXES

La première session de la Commission conjointe pour le dialogue théologique entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe devrait avoir lieu du 29 mai au 4 juin prochains dans l'île de Patmos (Grèce), liée à la mémoire de saint Jean l'Evangéliste (SOP n° 46). Ces dates ont été proposées par le Patriarcat oecuménique à l'ensemble des Eglises locales orthodoxes et sont soumises à leur acceptation.

De son côté, Mgr GRABER, évêque de Ratisbonne, président du groupe de travail permanent de la Conférence épiscopale allemande pour les relations avec l'Eglise orthodoxe, a invité la Commission à tenir sa deuxième session, prévue pour mai 1981, à Ratisbonne, ville où se sont rencontrés déjà à plusieurs reprises des théologiens catholiques et orthodoxes.

Les deux Eglises orthodoxes qui n'avaient pas encore désigné leurs membres à la Commission de dialogue (SOP n° 43-F) viennent de le faire. Trois autres Eglises ont adjoint un second membre à celui qu'elles avaient précédemment nommé. La liste des membres orthodoxes de la Commission se présente donc comme suit :

Patriarcat oecuménique : archevêque STYLIANOS d'Australie, co-président de la Commission conjointement avec le cardinal WILLEBRANDS, et Jean ZIZIOULAS, théologien (Grande-Bretagne) ; *Patriarcat d'Alexandrie* : métropolite PARTHENIOS de Carthage, métropolite TIMOTHEE d'Afrique centrale (remplaçant) et Stylianos PAPADOPOULOS, théologien ; *Patriarcat d'Antioche* : métropolite GEORGES du Mont-Liban ; *Patriarcat de Jérusalem* : métropolite GERMAIN de Petra, Georges GALITIS et Vlassios PHEIDAS, théologiens (à tour de rôle) ; *Patriarcat de Moscou* : archevêque CYRILLE de Vyborg, recteur de l'académie de théologie de Léningrad, et père Libère VORONOV, théologien ;

Catholicosat de Géorgie : archevêque NICOLAS de Soukhoumi et d'Abkhazie, et évêque DAVID de Batoumi ; *Patriarcat de Belgrade* : évêque SABBAS de Choumadie et diacre Radomir RAKITCH, théologien ; *Patriarcat de Bucarest* : métropolite NICOLAS du Banat et père Stéphane ALEXE, théologien ; *Patriarcat de Bulgarie* : évêque JEAN de Dragovitsa et Nicolas CHIVAROV, théologien ; *Eglise de Chypre* : métropolite CHRYSANTHE de Morphou et Makarios PAPACHRISTOPHOROU, théologien ; *Eglise de Grèce* : métropolite CHRYSOSTOME de Peristerion et Megas FARANTOS, théologien ; *Eglise de Pologne* : évêque SABAS de Lodz et évêque SIMON de Lublin ; *Eglise de Tchécoslovaquie* : père Stéphane PROUJINSKY ; *Eglise de Finlande* : père Matti SIDOROFF, théologien, et père AMBROISE, moine.

Un théologien grec, précédemment membre de la Commission, Jean KARMIRIS, a donné sa démission. L'Eglise de Grèce a demandé par ailleurs à ce que, du côté catholique, il n'y ait pas d'*uniates* parmi les membres de la Commission.

ISTANBUL : DEUX HOPITAUX ORTHODOXES MENACES DE SAISIE

Les biens immobiliers de plusieurs communautés orthodoxes d'Istanbul sont menacés de saisie, apprend-on dans les milieux proches du Patriarcat oecuménique. Cette menace pèse notamment sur les hôpitaux grecs de Baloukli et de Kourtoulous qui se trouvent dans l'impossibilité de s'acquitter de la taxe supplémentaire de 5 % qui frappe depuis peu toutes les propriétés appartenant aux institutions culturelles des minorités. Cette redevance n'a toujours pas été supprimée, contrairement à ce que les autorités avaient laissé espérer en août dernier (SOP nº 41).

Le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier vient de se rendre personnellement à la Préfecture d'Istanbul pour reprendre une fois de plus avec les autorités les pièces de ce dossier et tenter de trouver une solution.

ISTANBUL : L'ARCHEVEQUE DE FINLANDE ATTENDU AU PATRIARCAT OECUMENIQUE

L'archevêque PAUL de Carélie, 65 ans, primat de l'Eglise orthodoxe en Finlande, est attendu le 12 avril au Patriarcat oecuménique où il doit avoir des entretiens avec le patriarche DIMITRIOS et les membres du Saint-Synode.

L'archevêque PAUL a publié récemment (SOP nº 43) un important document dans lequel, analysant les rapports préconciliaires sur l'organisation canonique de la Diaspora orthodoxe, c'est-à-dire des communautés établies principalement depuis le début du vingtième siècle en Europe occidentale (1 000 000 de fidèles), en Amérique (plus de 5 000 000) et en Australie (250 000), il souligne l'urgence du problème et estime que ces communautés doivent dès à présent - et sans attendre le Concile - s'orienter vers un statut canonique local. Pour l'archevêque PAUL la situation actuelle, où ces communautés continuent à dépendre d'Eglises-mères situées en Europe orientale, est contraire à l'ecclésiologie orthodoxe et porte un préjudice grave au témoignage de l'Eglise, à son unité et au travail pastoral.

Documentation disponible. La traduction intégrale du texte de l'archevêque PAUL est disponible au SOP (Supplément nº 43-E), au prix de 10 F franco, à verser en timbres-poste ou par chèque libellé à l'ordre du SOP (c.c.p. 21 016 76 L Paris).

TOULOUSE : VEILLEE DE PRIERE EN UNION AVEC LES CHRETIENS D'URSS

Les chrétiens de Toulouse ont voulu manifester leur solidarité et leur communion avec le père Dimitri DOUDKO, arrêté à Moscou le 15 janvier dernier (SOP nº 45), ainsi qu'avec tous les chrétiens d'Union soviétique actuellement victimes de la persécution, par une veillée de prière, le 10 mars dernier, en l'église des dominicains.

C'est une assistance nombreuse (plus de 700 personnes) et recueillie qui participa à cette veillée, au cours de laquelle alternèrent chants, textes bibliques et témoignages, en particulier celui de Stéphane TATISCHEFF, ancien Attaché culturel de France à Moscou, traducteur du père DOUDKO en français (*L'espérance qui est en nous*, Seuil). Des personnalités des Eglises de Toulouse intervinrent au cours de la veillée : des membres

de l'ACAT (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture), qui présentèrent la situation de quelques-uns de ceux pour qui l'on allait prier ; Hélène ZAMOYSKA, universitaire, membre du Comité Yakounine-Doudko pour le respect de la liberté religieuse en URSS ; le pasteur P. TOUTLEMONDE, de l'Eglise réformée de France ; le père Léonide CHROL, recteur de la paroisse orthodoxe de Toulouse, qui improvisa une vibrante oraison finale ; enfin, Mgr COLLINI, archevêque de Toulouse, qui invita l'assemblée à garder un coeur d'angoisse, de joie et d'intercession.

HERAKLION (Crète) : REUNION DE LA COMMISSION LUTHERIENNE DE DIALOGUE

La Commission luthérienne chargée de préparer le dialogue théologique avec l'Eglise orthodoxe s'est réunie du 4 au 10 mars dernier dans les locaux de l'Académie orthodoxe de Crète. Le lieu de la réunion avait été choisi dans le but d'offrir aux luthériens l'occasion de faire connaissance avec les différents aspects de la vie d'une Eglise orthodoxe locale.

Deux observateurs orthodoxes, le métropolite EMILIANOS, représentant permanent du patriarche oecuménique auprès du COE à Genève, et le métropolite JEAN d'Helsinki, respectivement président et vice-président de la Commission orthodoxe homologue, ont assisté aux travaux de la Commission luthérienne.

La préparation du dialogue officiel entre les luthériens et les orthodoxes a franchi une étape importante en 1978, année où ont été constituées les deux Commissions préparatoires (SOP n° 27). La Commission orthodoxe s'est réunie à Sigtuna (Suède) en 1978 (SOP n° 33) et à Hanovre (RFA) en 1979 (SOP n° 41). Elle doit tenir sa prochaine réunion au Danemark en septembre prochain.

Recevant les délégués luthériens, le directeur de l'Académie orthodoxe de Crète, Alexandre PAPADEROS, a invité les responsables du dialogue luthéro-orthodoxe à tenir en Crète leur première réunion conjointe, qui pourrait avoir lieu en juin 1981.

SALZBOURG : PRESIDIUM ET COMITE DE LA KEK

Le pasteur André APPEL, président de l'Eglise de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine, et le métropolite ALEXIS de Tallin, chancelier du Patriarcat de Moscou, ont été réélus respectivement président et vice-président du Présidium et du Comité exécutif de la Conférence des Eglises européennes (KEK), lors de la réunion conjointe de ces deux instances qui s'est tenue à Salzbourg (Autriche) du 6 au 8 mars dernier. Les responsables de la KEK, dont c'était la première rencontre depuis l'Assemblée générale de Crète en octobre dernier (SOP n° 42), ont tiré les conclusions de cette Assemblée et ont défini les grandes lignes du programme d'études pour les quatre années à venir. C'est le père Dumitru POPESCU, de la Faculté de théologie orthodoxe de Bucarest, qui a été désigné pour remplacer le professeur Gyula NAGY, de l'Eglise luthérienne de Hongrie, comme responsable de ce programme.

Se réunissant depuis 1959, mais officiellement créée en 1964 seulement, la Conférence des Eglises européennes, couramment désignée par le sigle allemand KEK (*Konferenz Europäischer Kirchen*), est l'organisation oecuménique régionale de l'Europe. Elle comprend 112 Eglises membres représentant tous les pays européens à l'exception de l'Albanie, et toutes les confessions, à l'exception de l'Eglise catholique romaine dont l'organisme homologue est la Conférence catholique des épiscopats européens (CCEE), présidée par le cardinal Roger ETCHEGARAY, archevêque de Marseille, et tenant périodiquement avec la KEK des sessions communes. Les Eglises orthodoxes d'Europe font toutes partie de la KEK : Patriarcat oecuménique, Patriarcats de Moscou, de Bulgarie et de Roumanie, Eglises de Chypre, de Grèce, de Finlande, de Pologne et de Tchécoslovaquie, à l'exception du Patriarcat de Serbie qui participe, pour le moment, en qualité d'observateur.

Documentation disponible:

Document préparatoire théologique à la VIIIe Assemblée de la KEK (Crète, 18-25 octobre 1979) : *Le Saint-Esprit, puissance de liberté* (brochure, 98 p., 10 F franco).

Suppléments au SOP contenant le texte des conférences de la VIIIe Assemblée de la KEK :
- 43-A *La compréhension patristique de la présence et de l'oeuvre du St-Esprit*, par Christos YANNARAS (5 F franco)
- 43-B *Le St-Esprit dans la vie personnelle du chrétien*, par le père Kallistos WARE (12 F franco)
- 43-C *Au service du monde dans la puissance du St-Esprit*, par le métropolite ALEXIS de Tallin (20 F franco)

GENEVE : PLUS DE TRENTE MILLE ORTHODOXES EN SUISSE

L'Eglise orthodoxe compterait plus de 30 000 fidèles en Suisse - trois fois plus donc que le chiffre communément admis jusqu'à présent (SOP n° 45) -, estime Pierre ROSNIANSKY, collaborateur du Centre orthodoxe du Patriarcat oecuménique à Chambésy, près de Genève, qui vient d'effectuer une enquête statistique et sociologique dont il a communiqué les résultats au conseil de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale lors de la session que ce dernier a tenue à Chambésy les 15 et 16 mars dernier.

La communauté la plus importante est formée par les Serbes qui sont au nombre de 17 000 : travailleurs immigrés surtout, mais aussi saisonniers travaillant dans l'agriculture et l'hôtellerie, quelques naturalisés récents et des militaires, anciens prisonniers de guerre, accueillis par la Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale. Il n'y a qu'une seule paroisse, à Zürich, et un seul prêtre, dépendant du Patriarcat de Belgrade, pour l'ensemble de cette communauté.

Deuxième groupe par ordre d'importance numérique, les Grecs sont au nombre de 10 000. Bien établis en général, ils ne s'assimilent pas et gardent des liens étroits avec leur pays d'origine. Ils sont desservis par quatre paroisses dépendant du Patriarcat oecuménique (diocèse d'Antioche, d'Italie et de Suisse, siège épiscopal à Vienne, vicaire général à Genève).

Les orthodoxes d'origine roumaine sont 2 000. Ce sont pour la plupart des immigrés récents pour qui le rattachement canonique au Patriarcat de Roumanie fait problème. Une paroisse indépendante de celle du Patriarcat est en voie de création à Genève.

Si les orthodoxes d'origine russe forment le groupe le plus ancien, ils sont également ceux chez qui la moyenne d'âge est la plus élevée. La communauté compterait près de 1 000 fidèles, appartenant pour la plupart à l'"Eglise hors frontières", dont le centre est à New-York et dont le diocèse d'Europe occidentale a son siège à Genève. Cette Eglise a des paroisses à Genève, Berne, Lausanne-Vevey et Zurich, et des chapelles, desservies épisodiquement, dans une dizaine de maisons de retraite. Le Patriarcat de Moscou a une église à Genève et une à Zurich.

Il faut compter également plusieurs centaines d'orthodoxes arabes, Syriens et Libanais, et de Bulgares, et une centaine d'orthodoxes occidentaux, Suisses pour la plupart.

JERUSALEM : LA BLESSURE CAUSEE PAR LE PROSELYTISME RESTE VIVE

Si les contacts entre la communauté catholique et le Patriarcat orthodoxe de Jérusalem "existent et se développent", si même "au niveau de la hiérarchie et du clergé, les relations sont cordiales et fraternelles", cependant "une collaboration pastorale n'existe pratiquement pas encore", note le père Frans BOUWEN, des Pères Blancs de Jérusalem, dans un article que publie la dernière livraison de la revue *PROCHE-ORIENT CHRETIEN* et où il résume une communication qu'il avait faite le 30 avril dernier lors d'un colloque sur *Les Chrétiens en Terre Sainte* à l'Institut oecuménique de Tantur. "A leur niveau, les fidèles ressentent très fortement le caractère tragique de leur division face aux problèmes du moment. Cette situation doit se comprendre à la lumière du passé. Le zèle et les rivalités pour la possession et la garde des lieux saints ont érigé des barrières de méfiance qui ne peuvent être surmontées que progressivement. D'autre part, la blessure causée par le prosélytisme du passé aux dépens de la communauté orthodoxe reste très vive et pèse encore lourdement sur l'atmosphère

oecuménique.

"Par ailleurs, actuellement encore, devant la forte présence des chrétiens occidentaux à Jérusalem, le Patriarcat grec orthodoxe se sent marginalisé et menacé dans son propre territoire, poursuit le père BOUWEN. L'importance des ressources de l'Eglise catholique, en moyens matériels et en personnel, rend l'Eglise orthodoxe réticente à s'engager dans une collaboration, de peur d'être submergée ou même absorbée. Une formation plus personnelle du clergé pourrait faciliter l'ouverture réciproque. Pour ce qui est de l'avenir, une reconnaissance claire et pratique, par les catholiques, de la présence et des privilèges des orthodoxes pourrait déblayer le chemin pour la création d'une nouvelle atmosphère dans les relations. De même, il faudrait, si possible après consultation mutuelle, affirmer avec netteté que tout prosélytisme est écarté, que toute activité catholique qui touche les fidèles orthodoxes (écoles, hôpitaux, etc.) exclut la moindre intention d'ouvrir la voie vers un passage à l'Eglise catholique. Alors une collaboration, dans le respect de la tradition de chacun, sera peut-être possible. Dans la confiance réciproque et avec l'engagement actif des fidèles, les Eglises sauront faire preuve d'esprit d'initiative pour surmonter les obstacles et aller de l'avant."

BEYROUTH : REPRISE PROGRESSIVE DE LA COMMUNION ENTRE ORTHODOXES ET PRECHALCEDONIENS

En Syrie et au Liban "le fait majeur est la reprise progressive de la communion dans la foi et les sacrements entre les Eglises orthodoxe, arménienne et syriaque. Les dernières déchirures du Ve siècle seront définitivement réparées dans un proche avenir", écrit le père Jean CORBON, théologien catholique, membre de la Commission de dialogue catholique/orthodoxe, dans un article que cite la revue *PROCHE-ORIENT CHRETIEN*. "D'autre part, entre les Eglises grecque-orthodoxe et grecque-catholique, des délégations de leurs Synodes s'étaient rencontrées en 1974 et 1975. Les événements ont empêché la poursuite de ces contacts, mais une étude est en cours qui clarifiera les deux points suivants : pourquoi les difficultés surgies au XVIIIe siècle ont-elles abouti à la situation actuelle ? Comment restaurer peu à peu l'unité de l'Eglise byzantine d'Antioche ?

"Car finalement il s'agit de la communion de toutes les Eglises du Patriarcat d'Antioche. En ce domaine, les prises de conscience et les changements de mentalité sont au moins aussi importants que les déclarations officielles," constate le père CORBON. Et il précise : "Trois faits sont ici à souligner : 1) les rencontres régulières et fréquentes entre les hiérarchies pour ajuster leurs responsabilités pastorales ; 2) Les activités du Conseil des Eglises du Moyen-Orient, auxquelles les Eglises catholiques participent de fait en attendant d'en devenir membres de droit ; 3) La préparation, cachée mais réelle, des étapes qui conduiront à un Concile des Eglises d'Antioche".

On sait que la constitution d'un Patriarcat parallèle grec-catholique (melkite), uni à Rome, ne date à Antioche que de 1724. Les contacts qui s'étaient établis en 1974 et 1975, ont repris en 1979 (SOP nº 41). Les Eglises arménienne et syriaque appartiennent au groupe des Eglises orientales anciennes qui, en 451, n'ont pas accepté les formulations du IVe Concile oecuménique (Chalcédoine) sur la divino-humanité du Christ. De fait, l'unité de foi entre elles et l'Eglise orthodoxe est profonde et l'identité des conceptions ecclésiologiques est patente. Le dialogue théologique officiel avec l'ensemble de ces Eglises devrait commencer en 1980 (SOP nº 44).

Documentation disponible.

L'unité des chrétiens au Moyen-Orient : une vision antiochienne de l'unité de l'Eglise (patriarche IGNACE IV d'Antioche, métropolite GEORGES du Mont-Liban). Disponible au SOP (Supplément nº 41-A), au prix de 5 F franco, à verser en timbres-poste ou par chèque libellé à l'ordre du SOP (c.c.p. 21 016 76 L Paris).

ODESSA : 5e COLLOQUE THEOLOGIQUE ROME-MOSCOU

Ajourné à deux reprises, à cause de la mort subite de JEAN-PAUL Ier d'abord puis, vraisemblablement, en relation avec la lettre que JEAN-PAUL II avait adressée le 19 mars 1979 au cardinal SLIPYJ et dont certaines affirmations concernant le christianisme russe avaient ému le Patriarcat de Moscou (SOP nº 40, 43 et 43-D), le 5e Colloque théo-

logique entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe russe s'est tenu à Odessa du 13 au 17 mars dernier. Les deux délégations, conduites par le cardinal WILLEBRANDS et le métropolite PHILARETE de Kiev, étaient accueillies au Séminaire théologique d'Odessa, qui compte 140 séminaristes. Elle ont assisté, dimanche 16 mars, à la liturgie eucharistique célébrée par le métropolite SERGE d'Odessa en la cathédrale de la ville. Les membres de la délégation catholique ont déclaré avoir été impressionnés par la qualité spirituelle des séminaristes avec lesquels ils avaient pu s'entretenir et par l'accueil extrêmement chaleureux que leur avaient réservé les fidèles.

Les entretiens théologiques ont porté sur les relations des Eglises locales entre elles et des Eglises locales avec l'Eglise universelle. Ils ont permis de constater que catholiques et orthodoxes ne situent pas l'église locale au même niveau. Un texte comme le 34e Canon apostolique, par exemple, - "les évêques doivent reconnaître l'autorité de leur primat et celui-ci, à son tour, ne doit rien faire sans l'avis de tous" - est accepté de part et d'autre mais les théologiens des deux Eglises n'en tirent pas les mêmes conséquences. Le rôle qu'est appelé à jouer dans l'Eglise l'évêque de Rome reste l'un des éléments-clés du débat.

Deux thèmes annexes ont été abordés également : le rôle de la femme dans l'Eglise et dans le monde, et la situation actuelle des dialogues théologiques bilatéraux et multilatéraux.

Absent de cette réunion, l'archevêque CYRILLE (Gundiaev), recteur de l'Académie de théologie de Léningrad, aurait été empêché "pour raison de santé". Les observateurs se demandent cependant si cette absence n'est pas sans rapport avec la récente déclaration du Conseil oecuménique des Eglises sur la sauvegarde de la paix et de la détente dans le monde, qui évoquait notamment l'intervention de l'URSS en Afghanistan. Membre du Comité exécutif du COE, l'archevêque CYRILLE avait participé à la réunion au cours de laquelle ce texte avait été adopté à l'unanimité.

MOSCOU : ARRESTATION DU SECRETAIRE DU COMITE DE DEFENSE DES DROITS DES CROYANTS

Après l'arrestation du père Gleb YAKOUNINE, président du Comité chrétien pour la défense des droits des croyants (SOP n° 43), c'est maintenant le tour de Victor KAPITANTCHOUK, secrétaire de ce même Comité, arrêté le 13 mars dernier par le KGB. Détenu à la prison de Lefortovo, il est accusé d'avoir diffusé de fausses informations "ternissant à l'étranger l'image de l'Union soviétique". Laïc, marié, père de trois enfants, Victor KAPITANTCHOUK est âgé de 35 ans.

Le Comité a lancé un appel aux gouvernements du monde entier en faveur de la libération de son secrétaire. Rappelant les dizaines d'arrestations survenues récemment, il dit son inquiétude devant le renforcement de la répression religieuse en URSS.

MOSCOU : LE COMITE DE DEFENSE DES DROITS DES CROYANTS NOMME DES REPRESENTANTS A L'ETRANGER

Les membres du Comité de défense des droits des croyants ont demandé à deux personnalités orthodoxes d'être leurs porte-parole en Occident : Cyrille ELTCHANINOV, professeur à l'Institut Saint-Serge et à l'Institut des langues orientales à Paris, représentera le Comité en Europe, et le père Michel MEERSON, prêtre de paroisse à New-York, le représentera en Amérique.

Président de l'Action chrétienne des étudiants russes, mouvement dont le siège se trouve à Paris, Cyrille ELTCHANINOV est responsable depuis dix-neuf ans de l'Aide aux croyants en Union soviétique (SOP n° 45).

NICE : CONCERT DEDIE AUX PERES DOUDKO ET YAKOUNINE

Le quatuor vocal de la cathédrale orthodoxe de Nice, sous la direction d'Anatole FISSOT, a donné un concert de musique liturgique à la cathédrale, le 2 mars dernier, dans le cadre de la campagne d'information menée par Amnesty International sur la vio-

lation des droits de l'homme en URSS. Le concert, organisé avec la bénédiction de l'évêque ROMAN, était plus particulièrement dédié aux pères Dimitri DOUDKO et Gleb YAKOUNINE, ainsi qu'à toutes les victimes de la persécution religieuse.

Le 22 janvier dernier, une veillée oecuménique de prière avait eu lieu dans cette même cathédrale. Le père Jean JANKIN avait rappelé à cette occasion les conditions dans lesquelles se déroule la vie de l'Eglise en Union soviétique.

NEW-YORK : JEUNE DEVANT LES NATIONS UNIES POUR LE PERE DOUDKO

Douze prêtres orthodoxes ont jeûné la journée du 26 mars et la nuit du 26 au 27, devant le siège des Nations Unies, à New-York, en communion avec le père Dimitri DOUDKO et les chrétiens récemment arrêtés en Union soviétique. Ces prêtres appartiennent à l'Eglise autocéphale d'Amérique, à l'archidiocèse grec et antiochien, et à l'Eglise russe hors frontières, entité ne reconnaissant pas le Patriarcat de Moscou et dont le siège se trouve à New-York.

Précédemment, l'évêque BASILE (Rodzianko) de Washington avait célébré une liturgie d'intercession à Washington, dans la rue où se trouve l'ambassade d'URSS. Entouré d'un groupe de 200 fidèles, l'évêque s'était rendu ensuite devant l'ambassade et devant la Maison Blanche. "Ce n'est pas une manifestation politique, a-t-il déclaré, mais une manifestation de notre foi." Interrogé sur son attitude vis-à-vis du Patriarcat de Moscou, l'évêque BASILE a répondu : "Je ne suis pas contre la hiérarchie orthodoxe en Union soviétique. Je compatis à leur situation. Mais des prêtres comme le père Dimitri DOUDKO sont pour moi des héros".

ATHENES : 1981 SERA "L'ANNEE DU DEUXIEME CONCILE OECUMENIQUE"

Réuni à Athènes du 4 au 7 mars, le Saint-Synode de l'Eglise de Grèce a décidé de commémorer le seizième centenaire du Concile oecuménique de Constantinople de 381 en proclamant l'année 1981 "Année du Deuxième Concile oecuménique". Consacrant le long effort des Pères "Cappadociens" ce Concile a souligné qu'en Dieu l'unité absolue est inséparable d'une diversité non moins absolue des Personnes : Père, Fils et Saint-Esprit. Reprenant et complétant le Symbole de foi du Premier Concile oecuménique (Nicée, 325) qui avait proclamé que le Fils est "consubstantiel" au Père, le Concile de Constantinople en a fixé le texte définitif en précisant que l'Esprit-Saint "procède du Père" et qu'il est "adoré et glorifié avec le Père et le Fils".

PARIS : CREATION D'UN COMITE MIXTE ORTHODOXES/CATHOLIQUES EN FRANCE

Un Comité mixte vient d'être créé en France sous les auspices de la Commission catholique pour l'unité des chrétiens, que préside Mgr Armand LE BOURGEOIS, évêque d'Autun, et du Comité interépiscopal orthodoxe, que préside le métropolite MELETIOS, pour promouvoir et coordonner le dialogue et la connaissance mutuelle entre catholiques et orthodoxes. Co-présidé par Mgr René BOUDON, évêque de Mende, et l'évêque JEREMIE, auxiliaire du diocèse grec en France, le Comité aura pour membres les pères Irénée-Henri DALMAIS, Jacques DESSEAUX, Bernard DUPUY, Jacques FOURNIER, Hervé LEGRAND, René MARICHAL et Damien SICARD, du côté catholique, les pères Alexis KNIAZEV, Boris BOBRINSKOY, Elie MELIA, André FYRILLAS, et Olivier CLEMENT, Michel EVDOKIMOV et Nicolas LOSSKY, du côté orthodoxe.

Le nouveau Comité tiendra sa première réunion le 5 mai.

INTERVIEW

NOS PARENTS NE NOUS ONT RIEN IMPOSE : NOUS LES AVONS VU PRIER

un laïc orthodoxe s'entretient avec André SEVE

Collaborateur du quotidien catholique LA CROIX, *André SEVE a rencontré un laïc orthodoxe qui lui a parlé de son enfance, de sa famille, et aussi de la façon dont il vit maintenant l'Eglise, l'eucharistie, le mystère trinitaire. L'essentiel de cet entretien est rapporté dans le numéro de* LA CROIX *du 5 mars dernier. Nous en reprenons ici de larges extraits.*

Dans ce type d'entrevues, qu'il publie régulièrement, André SEVE respecte toujours l'anonymat de la personne avec laquelle il s'entretient.

- Mon père était théologien, mais n'imaginez surtout pas un penseur abstrait, un monsieur qui travaille uniquement dans son bureau, c'était un homme ancré dans l'ecclésialité, c'est-à-dire que la théologie pour lui n'était pas une recherche individualiste. Il voulait exprimer l'expérience de l'Eglise, toute l'Eglise, celle d'aujourd'hui mais en communion avec tous les témoins de la foi depuis les apôtres. Par son travail il voulait servir la vie chrétienne dans l'Eglise actuelle. Du coup, il nous a élevés, nous étions quatre enfants, en nous enracinant tout naturellement dans la vie de l'Eglise.

- Ça se traduit comment ?

- Eh bien ! en partant de l'extérieur vers du plus intérieur, disons qu'il y a un cadre liturgique : la prière à la maison, la liturgie du dimanche, le cycle annuel des fêtes. Mais dire cela, parler de pratique, n'a pas beaucoup de sens, ce qui compte c'est l'intériorisation de la pratique. Est-elle devenue une respiration de Dieu ou n'est-elle qu'un tribut payé le dimanche ?

- Je voudrais voir prier une famille orthodoxe.

- Je précise d'abord que nos parents ne nous ont jamais imposé quoi que ce soit, nous les avons vu prier, et prier nous est devenu aussi naturel que se laver ou manger. Il n'y avait pas de prière communautaire, chacun se tenait debout à la prière de son choix, à l'heure de son choix.

- Debout ? Devant une icône ? Dans l'appartement il y avait une icône ?

- Dans chaque pièce chez les orthodoxes, il y a toujours une icône, au moins une, le Christ, la mère de Dieu, des saints.

- Et on prie devant ?

- Oui, parce que l'icône n'est pas quelque chose de décoratif. Comme la théologie l'icône est une expression de la vie de l'Eglise. Rien à voir avec une sorte de tableau dont on pourrait très bien se passer et qui endort l'âme dans une solitude individualiste au lieu de l'inclure dans la communauté.

- Je suis perdu. Comparons avec un Rembrandt.

- Et bien ! par exemple les *Pèlerins d'Emmaüs*. Le peintre a représenté la réalité telle qu'il la voit, en restant entièrement dans notre monde terrestre, des gens ont probablement posé pour ce tableau. Avec l'icône on entre dans un autre monde : on va bien peindre un événement historique, mais éternisé, on va représenter quelque chose de notre monde, mais transfiguré.

- C'est pour cela que l'icône est paisible dans ses lignes et ses couleurs ?

- Parfaitement, même dans une Crucifixion le Christ souffre mais avec un visage transfiguré. Le plus important c'est de bien comprendre que l'icône ne représente pas le monde individuel du peintre, elle doit exprimer ce que l'Eglise vit et confesse. Voilà pourquoi elle intègre le priant dans la communauté ecclésiale.

- Revenons à votre enfance.

- (...) Pour en revenir à mes parents, je vous assure qu'un seul mot dit tout : leur exemple. Ils nous ont donné l'exemple de la vie en présence de Dieu, c'est cela une éducation orthodoxe. Et donc, par confiance en Dieu, la vie dans la vraie sainte pauvreté véritablement choisie.

- Choisie ?

- Mon père aurait pu gagner plus d'argent par d'autres travaux, il a préféré se consacrer au maximum au service de l'Eglise. Il prenait l'Evangile à la lettre : "Cherchez le royaume, le reste vous sera donné par surcroit." Nous avons vécu très pauvres, sans manquer du nécessaire, d'ailleurs. Et en partageant !

Dieu était de la famille

- Les quatre enfants acceptaient ça très bien ?

- Bien sûr que non ! Mais à travers des rouspétances, on a gagné Dieu. On a vu, on a expérimenté que lorsque mon père disait : "Ne vous inquiétez pas", ce Dieu qui pourvoit existe, d'une existence très forte. C'était - voyez bien ce que je veux dire - un membre de la famille. Nous avons, au cours de notre enfance, enraciné ce sentiment que la vie n'a de sens et de goût qu'en présence de Dieu, dans une totale confiance en lui. Mes parents ne nous ont jamais fait des discours à ce sujet, ça n'aurait pas pris, c'est leur vie qui le disait, leur propre confiance nous imprégnait de confiance et quand on a confiance en Dieu, on connaît Dieu.

Dois-je vous dire aussi quelque chose de notre vie dans la paix ? Il y avait une énorme entente dans notre famille, qui en faisait un point d'attraction pour beaucoup de gens. Et pour nous, les enfants, le havre. Même plus tard, quelle que soit la distance physique ou morale que nous ayons pu prendre. Il y avait toujours le retour possible, le retour du prodigue.

- Vous parlez de la famille ou de Dieu ?

- Les deux. La famille était la réalité et le symbole du pardon de Dieu toujours possible. Une famille où on ne sait pas pardonner n'a pas le droit de parler de Dieu. (...)

L'Eglise, c'est l'eucharistie

- C'est quoi, l'Eglise ?

- L'Eucharistie.

- Ah bon ! Vous m'expliquez ce raccourci ?

- En nous faisant participer au Corps et au Sang du Christ, c'est-à-dire à sa vie, l'Eucharistie constitue l'Eglise comme Corps du Christ.

- Nous sommes incorporés au Christ, et c'est cela qui fait l'Eglise ?

- Voilà ! Ce n'est pas ce qui est hiérarchie, institution, ou tel rassemblement quel qu'il soit, qui fait l'Eglise, c'est le rassemblement eucharistique. Ce rassemblement autour de l'autel implique la nécessité de vivre ensuite des choses ensemble, d'organiser

cette vie par l'institution, la hiérarchie, l'ouverture à tous les autres hommes, mais l'organisation n'est pas première.

- Vous ne ressentez pas comme nous le poids de cette organisation, de la bureaucratie ?

- Bien sûr que si ! Ce que je vous ai décrit c'est un schéma idéal : tout devrait partir du rassemblement eucharistique et tout devrait converger là comme coeur d'une Eglise vraiment Eglise du Christ et Eglise de son Esprit. C'est aussi votre schéma, ce n'est pas particulier aux orthodoxes. Simplement, nous n'avons jamais défini l'Eglise autrement : ce mystérieux rassemblement qui s'opère par l'Eucharistie.

- La liturgie prend une grande importance ?

- Enorme.

- Ce n'est pas simplement : "Tiens, c'est dimanche, il faut aller à la messe."

Je dirais : "Il faut aller chercher la vie."

- Il ne s'agit pas d'obligation ?

- Cent mille fois non ! Il s'agit d'amour. L'amour du Christ auquel nous allons nous incorporer chaque fois un peu plus, et l'amour de nos frères avec lesquels nous constituons un Corps. (...) Le Christ nous introduit dans la Trinité où nous découvrons ce qu'est une personne. Absolument pas une individualité close sur elle-même mais l'ouverture à l'autre, l'élan vers l'autre, la révélation de l'autre, donc une communion extrêmement dynamique. Avec l'Eucharistie comme incorporation au Christ, et la Trinité comme modèle de vie communionnelle, vous avez l'essentiel de notre spiritualité orthodoxe.

- Le mystère trinitaire commande votre vie fraternelle ?

- Absolument. Le modèle de relation qui nous est enseigné c'est l'ouverture à l'autre, le service des autres. Il ne s'agit pas du tout de s'affirmer dans le style "Moi contre toi, moi et mes droits".

- Il faut bien les défendre, parfois, ces droits.

- Evidemment. Ce n'est pas parce qu'il adore la Trinité qu'un orthodoxe ne participera pas à une action syndicale. Mais ce ne sont pas mes droits que j'irai défendre, ce sont les droits de mes frères, les miens aussi, bien sûr, mais dans une perspective d'ensemble. (...)

On nous accuse de refuser la vie politique et sociale. C'est vrai qu'il peut y avoir un danger à mettre aussi fortement l'accent sur la vie avec Dieu. On s'envole dans une sorte de planète féerique, et on dit : "La politique, c'est sale." Alors, on tombe sous le coup des dures condamnations de saint Jean : "Si tu dis que tu aimes Dieu en n'aimant pas tes frères, tu es un menteur." En réalité, l'Eucharistie, source de la vie fraternelle, nous envoie à nos frères, en pleine vie, elle ne s'arrête pas à 11 heures et demie après la messe du dimanche. Quand saint Paul dit : "Faites de tout une eucharistie", c'est que véritablement il n'y a pas un instant où nous ne puissions être en adoration et en service fraternel. (...)

Commission paritaire des papiers de presse : n° 56 935 Tiré par nos soins
Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV Rédacteur : Jean TCHEKAN
ISSN 0338-2478

POINT DE VUE

UN THEOLOGIEN CATHOLIQUE PARLE DU CONCILE ORTHODOXE

Dans un article que publie la revue EAUX VIVES *(16, rue St-Martin, 75004 Paris), le père C.J. DUMONT, dominicain, fait le point sur la préparation du Concile de l'Eglise orthodoxe. Longtemps responsable de l'oecuménisme catholique à Paris et rédacteur de la revue* ISTINA, *actuellement Consulteur auprès du Secrétariat romain pour l'unité des chrétiens, le père DUMONT souligne la résolution unanime de toutes les Eglises orthodoxes de tenir un concile et note les deux objections principales que rencontre ce projet dans certains milieux orthodoxes : pas de raison suffisante de tenir un concile puisqu'il n'y a pas de problèmes dogmatiques graves à résoudre ; mise en question par ailleurs de la liberté de parole dont pourraient jouir une grande majorité d'évêques qui viendraient des pays de l'Est.*

Le père DUMONT donne ensuite son point de vue sur les perspectives de réalisation du Concile et sur le rapprochement de l'Eglise orthodoxe avec Rome. C'est cette dernière partie de l'article que nous reproduisons ci-dessous.

... Peut-être l'obstacle le plus pesant est-il interne ; et c'est celui auquel il est le plus discrètement fait parfois allusion. Très attachées à la marge de liberté que leur assure leur *autocéphalie*, les Eglises orthodoxes sont peu empressées d'en voir, si peu que ce soit, rognées les limites au profit d'un ascendant croissant que prendrait l'une d'entre elles. De tradition c'est le Patriarcat de Constantinople qui, depuis le schisme, s'est vu reconnaître une préséance ; mais depuis lors, la plus importante à bien des égards (nombre, culture, sens liturgique) est devenue l'Eglise de Russie. Le premier, surtout sous le pontificat récent du grand Athénagoras Ier, s'est parfois vu accusé, non sans quelque apparence de raison, d'aspirer à jouer abusivement un rôle de "*pape de l'Orthodoxie*" ; la seconde, malgré le sombre intermède de la révolution bolchévique, a tendance a assumer non pas canoniquement mais pratiquement le "*leadership*" dans l'Orthodoxie. L'un peut se réclamer d'une tradition séculaire ; l'autre, des *perspectives d'avenir* (1). D'où bien des suspicions, des tensions, voire des conflits, et finalement partout des craintes, sous-jacentes aux objections que nous avons dites.

Les perspectives de réalisation

Quoi qu'il en soit, unanimes, les autorités supérieures des Eglises orthodoxes ne se sont pas laissé arrêter par ces objections, ces difficultés et ces craintes. Faisant suite aux Conférences anté-préparatoires de Rhodes et de Belgrade, se sont réunies à Chambésy (Suisse) (2) des assemblées pan-orthodoxes officiellement qualifiées de *préconciliaires*. Outre la réduction du programme trop ambitieux primitif, on y a fait progresser solidairement la mise au point de *schémas* dont l'élaboration première avait été préalablement confiée à des commissions nommées au sein des principales Eglises. (...)

Jusqu'à présent on s'est interdit à Chambésy d'avancer une date pour l'ouverture du Concile. Le lieu même n'en a été envisagé qu'en termes fort généraux : un pays orthodoxe. En dehors des pays communistes et du Proche Orient bouleversé, qui semblent bien devoir être exclus, il n'y a guère que la Grèce qui se situe dans la perspective, mais elle n'a jamais été nommément désignée. Un assez long délai paraît encore requis pour mener à terme les schémas préparatoires et surtout les éventuels accords préalables (...) dont le moindre ne sera pas celui qui concerne le *règlement* du Concile (...). Durant ce temps bien des choses peuvent se passer, en mieux ou en pire, modifiant ainsi du tout au tout la question de date et de lieu.

Le Concile a été annoncé avec une telle assurance et une telle insistance qu'il est devenu dès lors bien difficile à l'Eglise orthodoxe, sans perdre la face, d'en remettre indéfiniment à plus tard la tenue. Les difficultés de tous ordres déjà dites pourraient alors conduire à en faire une manifestation spectaculaire, mais finalement assez fallacieuse, d'unanimité : il ne durerait que bien peu de jours (conformément, d'ailleurs, à

la tradition des premiers conciles) ; il n'aurait qu'à proclamer - outre une confession de foi des plus sobres et des plus traditionnelles - les résultats obtenus dans les négociations préalables et réglant des problèmes les plus épineux des fractions émigrées des principales Eglises.

Le futur concile et la réunion avec Rome

... Dès la naissance du mouvement oecuménique (Edimbourg, 1910) on a beaucoup parlé des facteurs non-théologiques de la division des chrétiens, c'est-à-dire des événements de nature profane qui y ont joué, abusivement, un rôle souvent déterminant. Mais il faut prendre garde aussi qu'il peut exister également des *facteurs non-théologiques de la réunion* qui, s'ils se révélaient prédominants en compromettraient la solidité. Pour le passé je ne rappelerai que la pression exercée par l'empereur de Byzance lors du Concile de Florence (1439) : l'appui des forces militaires des pays catholiques lui était nécessaire pour résister aux attaques des forces d'invasion ottomanes et cet appui ne pouvait s'obtenir que s'il était mis fin au schisme. On sait ce qu'il en advint : l'union conclue solennellement ne résista pas à la prise de Constantinople par les Turcs et elle ne laissa, en Orient, qu'un fort mauvais souvenir.

Il pourrait en aller de même aujourd'hui : pour des raisons profondément différentes les Patriarcats de Constantinople et de Moscou trouveraient de sérieux avantages à leur réunion avec le siège de Rome : le premier, parce que sa consistance propre va sans cesse se réduisant comme la peau de chagrin du conte (3) : le second parce qu'un appui plus résolu de Rome renforcerait sa résistance aux pressions d'un pouvoir civil athée. A vrai dire, aucun facteur de ce genre ne peut jamais être dit purement non-théologique : quelque intérêt religieux y est toujours impliqué ; aussi serait-il insensé d'en refuser le concours. Mais s'il s'avérait que le souci de conserver sa préséance parmi les Eglises orthodoxes l'emportait, de la part du Patriarcat de Constantinople, sur celui d'une plus grande fidélité à l'institution du Seigneur (4), il pourrait en résulter qu'il fasse obstacle à la fois au projet du Concile et au succès de dialogue théologique catholique/orthodoxe.

Beaucoup d'incertitudes planent donc encore sur le lieu et la date du *Saint et Grand Concile* que se proposent de réunir les Eglises orthodoxes. Autant, et peut-être plus, que la complexité et le caractère défavorable de la conjoncture politique mondiale y font obstacle des difficultés internes qui motivent ces Eglises. Quoi qu'il en soit, l'Eglise catholique suit avec une attention bienveillante les travaux qui préparent ce concile, y participant même parfois de façon discrète. On ne saurait, en effet, s'exagérer l'importance du tournant pris lors de Vatican II : durant des siècles, Rome avait vu dans les Eglises orthodoxes des rivales qu'elle s'ingéniait à affaiblir ; grâce à une meilleure intelligence des rapports entre la papauté et la collégialité, elle voit désormais en elles des soeurs avec lesquelles il faut se réconcilier. C'est dire que loin de considérer avec suspicion le projet du Saint et Grand concile, nous devons y voir une étape importante vers une cohésion nécessaire avant tout rétablissement de la communion canonique et sacramentelle.

---

(1) Dans beaucoup de milieux orthodoxes on attache une très grande importance (apologétique) au fait que, cantonnée jusqu'ici dans l'aire géographique orientale, elle est désormais répandue dans le monde entier et a jeté de profondes racines dans tous les continents. De là est né une sorte de *messianisme* orthodoxe, plus sensible dans les cercles russes.

(2) Le gouvernement turc tolère malaisément la présence à Istanbul du Patriarcat dit de Constantinople. Il affecte de le considérer comme une instance religieuse purement locale, sans égard pour son rôle dans l'ensemble de l'orthodoxie. Aussi, fort limité sur place dans sa liberté d'action, ce Patriarcat a-t-il créé dans cette petite localité de la proche banlieue de Genève, un *Centre orthodoxe* dont il a fait le siège du Secrétariat de la préparation du Concile.

(3) Il y avait plus de 300 000 Grecs en Turquie avant la révolution d'Ataturk (Mustapha

Kémal), il n'y en a plus 10 000 aujourd'hui et l'exode continue. D'autre part l'Orthodoxie grecque d'Amérique, relevant de la juridiction de Constantinople, est en voie d'inéluctable assimilation linguistique et culturelle. D'où l'acuité du conflit né de l'octroi unilatéral de l'autocéphalie par le Patriarcat de Moscou.

(4) Du fait de sa perte inquiétante de consistance, le Patriarcat de Constantinople se voit exposé à se voir contester la préséance qu'il a jusqu'ici conservé au sein des Eglises orthodoxes. Bientôt peut-être n'aura-t-il plus pour la revendiquer qu'un argument de tradition auquel seule l'Eglise de Rome pourrait se montrer sensible. On peut se demander si cette considération n'aurait pas pesé et ne pèserait pas aussi dans le zèle déployé depuis le patriarche Athénagoras en faveur du rapprochement et du rétablissement de la pleine communion avec le siège de Rome.

COMMUNIQUÉ

Le père Boris BOBRINSKOY, doyen des paroisses de langue française de l'Archevêché orthodoxe de France et d'Europe occidentale, a adressé à la paroisse orthodoxe de Toulouse la communication ci-après, signée par le métropolite MELETIOS, archevêque de l'Eglise orthodoxe grecque en France et exarque de S.S. le patriarche oecuménique, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France :

"Les fidèles orthodoxes de la région de Toulouse sont actuellement troublés par les récentes activités d'un père Nicolas-Michel PFIFFER qui s'annonce comme "responsable pour Toulouse-Midi-Pyrénées du Vicariat orthodoxe de France" et "Recteur de la paroisse orthodoxe française des Saints Nicolas de Plaka et Saturnin".

"D'après un "bulletin paroissial" publié par le père PFIFFER, ce vicariat se trouverait dans la juridiction de l'Exarcat en Europe occidentale de l'Eglise orthodoxe de Grèce (entre parenthèses : "V.C.O.", c'est-à-dire probablement Vieux-Calendaristes-Orthodoxes). En effet, le père PFIFFER se déclare sous l'obédience de l'archiprêtre Michel LAROCHE, vicaire exarcal pour la France du métropolite GABRIEL de Lisbonne et de toute l'Espagne, ce dernier s'intitulant "Exarque pour l'Europe occidentale de l'archevêque AVXIENTIOS, primat de l'Eglise orthodoxe grecque selon l'ancien calendrier". Il faut préciser que ce groupe n'est ni en communion spirituelle avec, ni reconnu, par le Patriarcat oecuménique et l'Eglise orthodoxe grecque, dont je suis l'unique exarque et représentant pour la France, l'Espagne et le Portugal.

"Par ailleurs, cette paroisse de Toulouse du père PFIFFER se veut être "la paroisse orthodoxe locale de tous les orthodoxes de langue française de la région toulousaine et de tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'orthodoxie". Nous précisons donc que le père PFIFFER et le groupement auquel il appartient ne font partie d'aucun des diocèses canoniques représentés au Comité interépiscopal orthodoxe de France, ni en particulier de la Métropole grecque en France. La responsabilité de l'Eglise orthodoxe en France ne saurait être aucunement engagée par les activités du père PFIFFER. Nous ne pouvons donc que mettre en garde contre ses prétentions qui ne contribuent qu'à créer le désordre et le trouble au sein des fidèles orthodoxes et de tous ceux qui s'intéressent à l'orthodoxie.

"Depuis de longues années déjà, la région de Toulouse et des départements limitrophes est desservie par le père Léonide CHROL, de Montauban, recteur de la paroisse orthodoxe Saint Nicolas de Toulouse, qui regroupe l'ensemble des orthodoxes de toutes nationalités de cette région, surtout les Russes, les Grecs et les Français. Le père Léonide CHROL travaille en étroite collaboration avec les deux autres prêtres orthodoxes de la région : le père Théodore PAPANICOLAOU (paroisse orthodoxe grecque de Bordeaux) et le père Jean BAIKOFF (paroisse orthodoxe russe de Biarritz-Bordeaux)."

DOCUMENTS

LES "NEOCHRETIENS" DE LENINGRAD

Le 25 septembre dernier commençaient à circuler à Léningrad les premiers exemplaires dactylographiés d'un almanach Samizdat intitulé La Femme et la Russie *(traduction française intégrale dans :* Femmes et Russie, 1980, *éd. des femmes, 2, rue de la Roquette, 75011 Paris),* "premier journal libre destiné aux femmes" *et rassemblant des témoignages, des documents, des poèmes sur la situation de la femme dans la société soviétique. Dans le collectif de rédaction, une chrétienne orthodoxe, Tatiana GORITCHEVA, artiste, poète et journaliste, qui retrace dans l'almanach son propre cheminement spirituel et la découverte qu'elle a faite de la Mère de Dieu,* "incarnation parfaite de l'être humain" *et* "raison d'être de la féminité". *Suite à ce texte que nous reproduisons ici, nous donnons également quelques extraits tirés de la revue religieuse et littéraire "37", paraissant elle aussi en Samizdat, qui aideront à situer Tatiana GORITCHEVA et le Séminaire qu'elle anime à Léningrad.*

Institution non officielle, fondé en 1975, le Séminaire philosophique et religieux de Léningrad rassemble des personnes non seulement de spécialisations très diverses (notamment des scientifiques), mais aussi d'orientations confessionnelles et philosophiques différentes, parfois diamétralement opposées. Si une grande partie de ses membres sont des chrétiens orthodoxes, "néochrétiens" pour la plupart, comme ils se nomment eux-mêmes, c'est-à-dire des personnes ayant découvert l'Eglise à partir de l'athéisme et à travers le sécularisme et l'oppression ambiants, qui se retrouvent pour "chercher une réponse chrétienne à l'impasse dans laquelle a abouti la pensée objectiviste contemporaine", *nombreux y sont aussi les agnostiques et les athées, et l'on y rencontre aussi bon nombre de chrétiens baptistes et des représentants du judaïsme. On sait qu'un membre de ce Séminaire, Vladimir PORECH, est détenu depuis le 1er août dernier (SOP n° 41 et 43). Convoquée elle-même par le KGB le 14 novembre, Tatiana GORITCHEVA a refusé de prendre la moindre part dans l'instruction de cette affaire.*

"DELIVREE DES LARMES D'ÈVE, RÉJOUIS-TOI !"

par Tatiana GORITCHEVA (1)

Ma soeur bien aimée,

En ce jour de la Dormition de la Mère de Dieu, j'aimerais te dire tout ce qu'elle signifie pour moi dans ma vie, et comment, grâce à elle, j'ai pu me retrouver en retrouvant Dieu. On n'en finirait pas d'énumérer tous les dons que l'on reçoit quand on la prie, quand on la contemple... c'est, chaque jour, la découverte de l'Amour et du sacrifice. Mais j'aimerais, en toute humilité, te parler en quelques mots de la Mère de Dieu comme incarnation parfaite de l'être humain et de la femme.

La Mère de Dieu est la féminité incarnée.

Elle lève la malédiction que toutes les religions antérieures ont fait peser sur "le féminin". Astarté s'opposait à Yahvé. La Grande Mère des religions païennes incarnait l'irrationnel, les forces obscures, le corps. Ce n'est que dans le christianisme que le corps lui aussi est appelé à la déification. Seul, le christianisme détruit le dualisme entre le corps et l'esprit. Dans le christianisme, Dieu s'est fait chair, et c'est une vie avec un corps qui est envisagée dans l'au-delà. La dépendance réciproque de l'esprit et du corps atteint un degré supérieur dans le christianisme, et c'est pourquoi cette religion ne punit pas seulement le péché visible : les désirs cachés sont tout aussi matériels et réels... "Qui regardera une femme avec concupiscence..."

La Sainte Vierge, dans sa pureté, est élevée au-dessus des Anges eux-mêmes. Elle est la "Pureté Unique", elle est l'Eglise du Christ, elle est la "Toute Belle". Dès son enfance, la Mère de Dieu n'a connu ni désirs vulgaires, ni désirs lubriques. Rien d'impur ne pouvait la toucher. Avec la Sainte Vierge, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, s'opère la purification parfaite du corporel et de l'inconscient. La féminité, rabaissée dans les religions païennes au rang du démoniaque, est ici sanctifiée à un tel degré, élevée à des cimes tellement inaccessibles, qu'elle se fait le vase qui reçoit l'Esprit Saint... "Et tes entrailles sont plus vastes que les Cieux !". "Arche dorée de l'Esprit, réjouis-toi !" Toutes ces choses se sont révélées à moi au cours de ma guérison spirituelle et de mon retour au sein de l'Eglise. (...)

Sur la voie de la connaissance de soi, quelles difficultés ai-je résolues, moi qui ai la grâce de la prier chaque jour, et de la contempler ? Cette difficulté précise : comment se retrouver soi-même.

Il y a sept ans, tu te souviens, nous lisions ce qu'a écrit Karl Jung sur les deux archétypes de la conscience féminine : l'un, "l'identification à la mère", et l'autre, "la révolte contre la mère". La petite fille, nantie d'un fort "complexe d'Electre", est jalouse de l'amour que son père porte à sa mère, et s'oppose dès l'enfance à sa mère, prenant des positions anti-féminines. Son surmoi adopte les normes masculines. Elle développe sa raison et sa volonté, et dès son jeune âge peut apparaître un mépris du corps (et aussi de la maternité, de la matière), et une tendance au mysticisme. Ces femmes refusent le mariage, et ne veulent pas avoir d'enfants. Elles deviennent des savants, des intellectuelles, parfois des "fanatiques" de la religion, ou des politiciens. Mais elles peuvent également se faire porteuses de tendances contraires, destructrices, et devenir des criminelles, des anarchistes, des prostituées.

Je t'avais avoué alors que je me sentais prise dans cet archétype. Mais ce n'est pas seulement à cause de cet "archétype" que j'ai refusé mon sexe. Toute l'éducation soviétique est orientée vers un idéal abstrait et à sens unique, "pseudo-masculin". (...) La voie de la femme existe aussi dans sa particularité, et elle a autant de valeur que la voie masculine. Mais en avions-nous la moindre idée, à l'école ? On nous apprenait à admirer l'intelligence (ou plutôt le raisonnement) et à mépriser le sentiment ; l'école et la vie se chargeaient de nous montrer que le principal, c'est de dominer, sans être dominé, et d'être maître de son destin. La notion de sacrifice (notion la plus élevée et la plus nécessaire de tous les temps), n'avait chez nous qu'un sens "passif" : si l'on devient victime parce qu'on est soi-même bonne à rien et trop faible, il n'y a plus qu'à se plaindre... Certaines d'entre nous, il est vrai, avaient l'enthousiasme du sacrifice. Mais cette idée supérieure, pour laquelle nous acceptions de nous sacrifier, n'avait rien à voir avec des choses concrètes, proches, vivantes. Et c'est avec des notions aussi fausses sées sur les êtres et sur nous-mêmes, avec un total mépris pour toutes les tâches "féminines", considérées comme "inférieures" (faire à manger, laver le linge, éduquer les enfants... Toutes ces choses ordinaires et ennuyeuses !) que nous avons quitté l'école.

Tu me demanderas peut-être pourquoi je parle du mépris féminin, alors que la femme est totalement émancipée dans notre pays, alors qu'elle a les mêmes droits que l'homme, et qu'elle occupe non seulement en paroles, mais aussi de fait, toutes les positions-clés ? A cette question on t'a certainement déjà répondu : la femme n'a pas été émancipée, c'est l'hopme qui a été "féminisé". Dans une société comme la nôtre, l'homme ne peut pas être indépendant, il ne peut pas répondre de ses actes, ni construire sa vie librement et consciemment. Et dans la famille (rongée par l'alcoolisme généralisé), comme dans l'industrie, la femme constitue la force de base. Actuellement, elle est obligée d'être tout à la fois, ses journées sont monstrueusement surchargées, elle est la martyre de notre époque. Comme tu as dû l'apprendre, les lecteurs occidentaux ont été extraordinairement frappés par le récit des soucis quotidiens de la femme soviétique, publié officiellement dans la revue *NOVYJ MIR* (2).

Dans une société où l'on piétine, où l'on écrase tout ce qui est sacré, où l'on pervertit les énergies et les facultés humaines, on déforme la nature humaine elle-même. Le manque grossier de spiritualité qui caractérise les valeurs dominantes crée un être humain à une seule dimension, sans valeur propre, l'"homo sovieticus" asexué.

Ce qui m'est arrivé après l'école, tu le sais : l'amour romantique, le mariage précipité, des griefs réciproques sans fin, la déception, la rupture par orgueil... Dans ma période "préchrétienne" ultérieure, j'ai dû faire face à un rabaissement plus grand encore de ma féminité. Refoulée dans l'inconscient, la sexualité se vengeait. Elle se vengeait dans la débauche, dans l'hystérie quotidienne, dans un "tout est permis" désespéré, élevé au rang de principe, dans la révolte existentielle, dans l'impossibilité d'aimer, dans une errance sans fin de l'esprit et du corps. La sexualité était expulsée hors de la conscience (comme tant d'autres "principes"), mais son pouvoir sur moi n'en n'était pas amoindri pour autant, simplement, il avait pris un aspect sinistre, démoniaque, il s'était transformé en force dionysiaque obscure. J'avais l'impression de vivre guidée par ma seule lucidité, mais j'étais en fait l'esclave de mon inconscient. Dans notre "paganisme" amoral, nous avons vécu cette négation de la féminité qui est la marque de toutes les religions païennes du passé : la féminité y est un élément irrationnel, démoniaque, elle fait peur par son caractère chaotique et ténébreux.

Puis elle est venue à nous, celle qui vient sauver les mourants. Réjouis-toi, Porte du Salut ! La prière adressée à la sainte Mère de Dieu m'a aidée à découvrir et à faire renaître en moi le principe féminin, dans toute sa pureté et son absolu. Ce qui m'est apparu en premier, c'est la signification spirituelle de la principale vertu : la chasteté. J'en parlais avec ironie auparavant, comme d'une chose désuète, relevant de l'ignorance naïve ou de l'indécence provinciale ; alors qu'en lui-même, ce mot brillait et rayonnait d'une signification essentielle : celle de l'être "entier" et empli de "sagesse" (3). Mais à cette époque, il nous était impossible même de rêver d'un tel être.

La Mère de Dieu était chaste. De cette chasteté qu'ont pratiquée après elle les moines, et également ceux qui vivent le mariage chrétien. De même que le Nouvel Adam a racheté les péchés de l'ancien, de même la Nouvelle Eve a délivré l'Eve ancienne de la malédiction qui pesait sur elle, et elle est devenue la première représentation de l'Eglise. La Mère de Dieu donne sa raison d'être à la féminité, et à l'être humain en général. Elle nous donne l'image de l'Etre parfait, de l'être qui a surmonté toute division intérieure, de la "complétude", de l'unicité. De sa plénitude, il est dit : "Elle parut, plus vaste que les Cieux". Mais nous savons que dans la vie courante, la plénitude et l'unité sont des notions suspectes, car on n'y voit que leur côté a-social, statique, mort. Or c'est différent. La Mère de Dieu est toute entière tournée vers l'extérieur. Elle écoute. Il est écrit d'elle : "Heureux ceux qui écoutent...". La Sainte Vierge donne l'exemple d'un abandon total de sa volonté propre. Elle est toute offerte à la volonté de Dieu, dont elle "dépose les paroles dans son coeur". En elle se trouvent réunis à la fois la complétude parfaite de la vie, et l'abandon sacrificiel à Dieu. Voilà pourquoi on la nomme l'image première de l'Eglise. La prière qu'on lui adresse éclaire toutes les profondeurs de l'inconscient et, amenant l'être croyant à se retrouver, elle lui interdit de se figer, et l'oblige à se surpasser dans la soumission au Divin. La Sainte Vierge est la profondeur qui pousse vers les cimes : "Réjouis-toi, profondeur, inaccessible aux pensées humaines, Réjouis-toi profondeur, que même le regard des Anges n'embrasse pas." Prions, en vérité, ma soeur, prions pour qu'elle ne nous abandonne pas dans notre misère. "Réjouis-toi, O toi qui intercèdes avec ferveur pour les chrétiens !"

Cette lettre où je te parle d'elle n'est qu'un premier balbutiement. Je n'ai rien dit du "renouveau eschatologique" lié à la descente de la Vierge dans notre monde, je n'ai rien dit d'elle comme pilier de la virginité, d'elle comme l'Eglise. Mais, si Dieu le veut, je le ferai la prochaine fois. Seigneur Jésus-Christ, par les prières de Ta Très Sainte Mère, sauve-nous !

---

(1) Traduction parue dans *Femmes et Russie, 1980*, modifiée sur certains points. Le texte contient de nombreuses citations de l'Hymne acathiste, chantée en l'honneur de la Mère de Dieu le cinquième samedi du Grand Carême ; le titre provient de cette même hymne : s'adressant à Marie, l'Eglise lui chante : "Toi qui délivres Eve de ses larmes, réjouis-toi !"

(2) Natalia BARANSKAÏA. *Une semaine comme une autre*, trad. fr. Lausanne, L'Age d'homme, 1974 ; Paris, des femmes, 1976.

(3) Les deux composantes, en russe, du mot *chasteté* qui, étymologiquement, dépasse le physiologique pour intégrer tous les éléments de l'être humain.

SURMONTER LA RUPTURE ENTRE LE MOI ET LE MONDE

(extrait de *"37"*, revue samizdat de Léningrad)

... Le commandement de l'amour exige du chrétien le refus de toute forme de fétichisme. L'amour est impossible sans franchise et sans liberté. Le "néochrétien" d'aujourd'hui vient à Dieu après être passé par maintes tentations et séductions. Le ciel s'ouvre à lui alors qu'il est au fond de l'enfer, la foi vient remplacer le désespoir et le nihilisme.

"Il est possible de parler de *prédisposition* au christianisme, et pas seulement d'un point de vue psychologique, déclare Boris IVANOV dans une communication qu'il a présentée au Séminaire. Selon mes propres observations, poursuit-il, parmi les adultes qui ont tenu à être baptisés, une majorité appréciable est constituée par des personnes qui ont vécu plus profondément que les autres le scepticisme et le nihilisme. Plus fondamental est le refus d'accepter telle quelle l'existence de tous les jours, et plus intense est la quête de la vérité absolue, de valeurs absolues, de l'image absolue de l'homme. (...) Sera prédisposé à choisir la foi chrétienne celui qui tend au maximalisme spirituel, qui ne peut se satisfaire d'une seule ou de deux réponses à tous les problèmes de l'existence ; le christianisme attire ceux qui sont prêts et aptes à une "longue marche" afin de surmonter ainsi la rupture entre le moi et le monde, entre l'histoire et la biographie".

Il est intéressant d'examiner comment se pose et se résout, dans cette perspective d'amour et de liberté, le problème du pouvoir. Nombreux sont les participants au Séminaire qui auraient toutes les raisons "objectives" d'être "mécontents". Les uns ont souffert pour leurs opinions, ayant perdu leur emploi, d'autres sont l'objet de diverses formes d'intrigues et de persécutions, d'autres encore témoignent du Christ par les souffrances endurées dans les hôpitaux psychiatriques. Et pourtant, dans le comportement de tous ces chrétiens, il n'y a pas trace de ressentiment ni d'aigreur. En traitant le problème du pouvoir, la plupart des participants adoptent une grande hauteur de vues, fort éloignée d'une affectation de pure circonstance. Voici ce que dit par exemple l'un d'entre eux :

"Ce qui importe, pour le chrétien, ce n'est pas seulement de construire sa vie religieuse, mais aussi de donner à toute sa vie un caractère religieux. Le christianisme doit être non pas la forme, mais le contenu de notre réalité. Si nous devons être chrétiens, ce n'est pas parce que c'est une bonne chose à faire, ni parce que les chrétiens sont persécutés. (...) Ayant adopté la voie de la religion, nous en arrivons à l'indifférence politique, qui va de pair avec une limitation de l'activité sur le plan individuel. Nous voulons vivre en nous-mêmes et pour nous-mêmes, nous ne voulons plus nous intégrer au monde extérieur, nous adapter à un modèle du domaine politique. Cela dit, nous devons considérer qu'en ce qui concerne les autorités, nous sommes l'objet non pas tant de persécutions, que d'une *tentation* : la tentation de nous jeter en avant ou en arrière. Et pour la combattre, nous ne pouvons chercher recours qu'en nous-mêmes - dans la prière. (...) Déjà Berdiaev nous invitait à penser et agir en fonction non pas des offenses subies, mais de la conscience de notre propre faute (...) ce qui signifie accepter une profonde transformation spirituelle. Nous devons concentrer notre attention non pas sur le fait qu'on nous offense, qu'on nous persécute et nous opprime, mais sur la constatation qu'il est rare, infiniment rare que nous agissions par amour, et que

nous faisons peu d'efforts pour nous rapprocher de Dieu." (...)

Rien ne rebute davantage les idéologues du mouvement spirituel et culturel qu'une vérité partielle, sclérosée dans sa spécificité. D'où leur attachement à la dialectique, dans la mesure où la dialectique est un pont jeté par l'esprit humain en quête de plénitude et d'intégralité. La réflexion dialectique supprime sans pitié tout laisser-aller et rend merveilleux le quotidien. Elle se tourne enfin contre elle-même et on voit alors le chrétien nier la religion à mesure qu'il pénètre toujours plus profondément dans ses mystères. C'était le thème de l'exposé de T. GORITCHEVA, "*l'antinomie de la foi*" :

"D'un côté, il y a le sentiment religieux qui, dans son autonomie et sa fausse complétude, "se fiche du monde", considère toute la vie sécularisée comme "une comédie", ne prend au sérieux ni le prochain ni le moi. D'où l'idée que "tout est permis" (puisqu'il y a Dieu et que lui seul existe). Mais d'un autre côté, à l'autre extrémité de l'antinomie, nous voyons devant nous une humanité heureuse préférant les nourritures terrestres à la parole de Dieu et les joies réelles de cette vie aux promesses nébuleuses de ceux qui lui parlent de l'autre monde. Ici aussi "tout est permis" (puisqu'il n'y a pas de Dieu). Ainsi, nous avons d'une part l'égoïsme de la sainteté, et de l'autre l'égoïsme de la chair. Les extrêmes coïncident. La voie de la vérité est étroite, elle passe quelque part entre les deux, mais ce n'est en aucun cas un moyen terme de tiédeur et d'indifférence. (...) Il nous faut prendre garde, à nous croyants, de ne pas nous trouver en position d'avoir à choisir entre la religion et le Christ, ou entre la foi en Dieu et l'amour du prochain."

C'est la recherche de la troisième voie qui détermine désormais l'orientation du mouvement. Cette orientation conduit la pensée à dépasser une attitude d'opposition, en politique elle dépasse l'hérésie manichéenne et en éthique la tentation d'accuser l'autre.

TELEVISION

"Orthodoxie" TF 1 à 9 h 30

- dimanche 6 avril : *La Résurrection du Christ*. Emission pascale. Message du métropolite MELETIOS, exarque du patriarche oecuménique DIMITRIOS.

- dimanche 4 mai : *La persécution des chrétiens aujourd'hui*. Avec Cyrille ELTCHANINOV, responsable de l'Aide aux croyants en URSS, Sergiu GROSSU, de la revue *CATACOMBES*, Nikita STRUVE, du *MESSAGER DE L'ACTION CHRETIENNE RUSSE*, Stéphane TATISCHEFF, du Comité Yakounine-Doudko.

RADIO

- samedi 5 avril, de 23 h à minuit, *Les matines de Pâques*, retransmises en direct de la cathédrale russe de Paris (rue Daru).

A NOTER

- les lundis 14 et 21 avril à 15 h, Nicolas LOSSKY et Michel EVDOKIMOV dialogueront sur la *liturgie orthodoxe*, au Collège universitaire fontenaisien, 3 bis, rue du Docteur Soubise, 92260 Fontenay-aux-Roses.

- 19 et 20 avril, week-end de l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT) à la communauté orthodoxe de la Sainte-Trinité (crypte, 12, rue Daru, à Paris), à partir du samedi à 17 h. Introduction théologique à la célébration des vigiles, exposition de photos sur la vie des croyants en Union soviétique, participation à la liturgie paroissiale du dimanche, conférence d'Olivier CLEMENT : *Réflexion sur la torture*. Renseignements et inscriptions : Marie-Claire EVDOKIMOV, tél. : 660 16 29.

- vendredi 25 avril à partir de 18 h à l'Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée, Paris (19) : *Séminaire sur la renaissance religieuse russe*. Vêpres, diner-sandwichs, conférence de Michel EVDOKIMOV, professeur à l'université de Poitiers, sur *L'actualité de Khomiakov*, information sur la situation actuelle des chrétiens en Union soviétique.

- 26 et 27 avril, week-end au Centre culturel du Moulin de Senlis, à Montgeron (Essonne) : *La diffusion de la spiritualité bénédictine dans l'Occident chrétien*, par le père Placide DESEILLE. Renseignements : tél. 733 20 82.

- Délégation française au Premier Festival international de la jeunesse orthodoxe, Monastère du Nouveau-Valamo, Finlande, du 1er au 5 août 1980, suivi d'un voyage en Laponie et en Carélie du Nord, et de rencontres avec les communautés orthodoxes de Finlande, du 6 au 15 août (SOP n° 41). Les jeunes qui souhaitent participer à ce programme sont priés de contacter de toute urgence Michel SOLLOGOUB, 10, Résidence du Petit Chambord, 92340 Bourg-la-Reine, tél. 702 05 83.

DERNIERE HEURE

PARIS : LA LITURGIE DE PAQUES DE ZAGORSK SUR TF 1

Un reportage sur la célébration de la Semaine Sainte et de Pâques au monastère de la Trinité-Saint-Serge, à Zagorsk, près de Moscou, en 1979, sera retransmis dimanche 6 avril, jour de Pâques, à 21 h 55 sur TF 1. - Reportage de J.-M. MEURICE et de Gabriel MERETIK. Réalisation : Christiane LAPERRIERE, avec la collaboration du père Boris BOBRINSKOY, de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris.

SOP

Service Orthodoxe de Presse et d'Information

sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe

14, RUE VICTOR-HUGO
92400 COURBEVOIE
Téléphone : PARIS (1) 333.52.48

Abonnement : France - 45 F
Etranger - 50 F

c.c.p. 21 - 016 - 76
Paris

SOP N° 48 MENSUEL MAI 1980

Sommaire :

INFORMATIONS

ISTANBUL : message pascal du patriarche oecuménique . . . . . p. 2
JERUSALEM : célébration pascale retransmise par la télévision . . . . . p. 2
LONDRES : mort du père Lev GILLET . . . . . p. 2
GENEVE : séminaire d'initiation à l'orthodoxie . . . . . p. 3
PARIS : rapport confidentiel soviétique sur l'Eglise russe . . . . . p. 4
BONN : consultation sur la participation des enfants à l'eucharistie . . . . . p. 5
PARIS : restauration de la cathédrale Saint-Alexandre . . . . . p. 6
ISTANBUL : visite de l'archevêque de Finlande au patriarche oecuménique . . . . . p. 6
ISTANBUL : le patriarche oecuménique est invité à venir en Finlande . . . . . p. 7
SEOUL : quatre-vingts ans de présence orthodoxe en Corée . . . . . p. 7

POINT DE VUE

Canonicité et sainteté : une synthèse jamais achevée, par Alain BLANCY . . . . . p. 8

DOCUMENTS

Nouvelles approches orthodoxes de l'évangélisation, par le métropolite CHRYSOSTOME de Myre . . . . . p. 10
Amnesty International souhaite un vaste mouvement en faveur du père CALCIU . . . p. 14

TELEVISION . . . . . p. 16

IN MEMORIAM

Le père Lev Gillet (1892-1980), par Elisabeth BEHR-SIGEL . . . . . p. 17
Homélie prononcée aux funérailles du père Lev Gillet par le métropolite ANTOINE . p. 20

LIVRES ET REVUES . . . . . p. 22

A NOTER . . . . . p. 23

Le service orthodoxe de presse et d'information fournit une information sur la vie de l'Église orthodoxe et une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les informations qu'il publie peuvent être librement reproduites avec l'indication de la Source : SOP. - Ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONS

ISTANBUL : MESSAGE PASCAL DU PATRIARCHE OECUMENIQUE

La célébration de la Résurrection du Christ n'est pas simplement la commémoration "d'un fait historique passé : c'est un événement dynamique qui se réactualise mystérieusement dans le coeur et la conscience des croyants, et une force de renouveau et d'exaltation pour tous les hommes", déclare le patriarche oecuménique DIMITRIOS dans le message pascal qu'il a adressé à ses frères dans l'épiscopat et aux orthodoxes du monde entier.

"Par Sa crucifixion sur la Croix et Sa Résurrection le troisième jour, Jésus, le Dieu fait homme, est l'expression de l'amour et de la puissance de Dieu et il est à la fois Seigneur de gloire et homme. Ces deux événements - la Crucifixion et la Résurrection - sont une contradiction et un obstacle pour le monde d'aujourd'hui, un monde qui connaît une profonde crise des valeurs spirituelles et éthiques, et où le matérialisme et le sécularisme l'emportent souvent dans les options qui déterminent la vie quotidienne des hommes.

"Et pourtant, la Résurrection est une réalité historique confessée par un homme qui avait ouvertement, fanatiquement et agressivement persécuté les chrétiens avant sa conversion. Il s'agit du saint apôtre Paul, l'un des permiers à avoir accepté le christianisme et qui a écrit aux fidèles de Corinthe : "Les Juifs demandent des miracles et les Grecs recherchent la sagesse ; mais nous, nous prêchons un Messie crucifié" (I Cor. 1, 22-23). La Résurrection est une vérité ontologique et objective, qui recèle toute la vérité et la force du christianisme.

"C'est ainsi que l'Eglise orthodoxe vit et ressent la Résurrection du Christ, poursuit le patriarche. La Résurrection est au centre même de son enseignement, de sa vie liturgique et de toute son existence. Au sommet de la vie de l'Eglise il y a la divine liturgie, dans laquelle l'Eglise commémore chaque fois de nouveau la Passion, la mort et la Résurrection du Christ."

JERUSALEM : CELEBRATION PASCALE RETRANSMISE PAR LA TELEVISION

La date de Pâques étant commune cette année à tous les chrétiens et coïncidant également avec celle de la Pâque juive, le nombre record de 95 000 pèlerins - chrétiens et juifs - a été atteint à Jérusalem. Le dimanche de Pâques, des milliers de chrétiens orthodoxes, conduits par quinze évêques, se sont rendus en procession du Patriarcat de Jérusalem à l'église de la Résurrection (le "Saint-Sépulcre"), au chant de l'hymne pascale : "Christ est ressuscité des morts...". Des représentants du Patriarcat de Moscou et de Bucarest, ainsi que ceux des autorités civiles israéliennes participaient à la procession.

La chaîne de télévision américaine [illegible] a consacré une émission spéciale de une heure aux cérémonies pascales orthodoxes à Jérusalem. Les téléspectateurs américains ont pu suivre ainsi sur leur écran la procession et l'office de vêpres du dimanche de Pâques.

LONDRES : MORT DU PERE LEV GILLET

Le père Lev GILLET est mort le 29 mars à Londres. Il était âgé de quatre-vingt-huit ans. Sa disparition a été vivement ressentie dans les milieux orthodoxes d'Europe occidentale et du Moyen-Orient, où son influence spirituelle était grande. Un service sera célébré à sa mémoire le samedi 17 mai à 16 h 30, en la crypte de la Ste-Trinité, 12, rue Daru, Paris (8).

Moine bénédictin entré dans la communion de l'Eglise orthodoxe en 1928, le père Lev GILLET a été le recteur de la première paroisse orthodoxe française à Paris, avant de venir se fixer à Londres où il fut pendant plus de quarante ans l'aumônier de la

Fraternité de St-Alban et St-Serge, dont les membres travaillent au rapprochement entre l'anglicanisme et l'orthodoxie. S'occupant de l'étude comparée des religions, secrétaire du *World Congress of Faith* (Congrès mondial de la foi), il aura de nombreux contacts avec le judaïsme et les milieux bouddhiques et hindouistes.

Voyageur infatigable, le père Lev fait de nombreux séjours au Moyen-Orient. Il y sympathise avec l'islam et devient ami l'un des inspirateurs du Mouvement de la jeunesse orthodoxe du Patriarcat d'Antioche. Ne cessant de s'intéresser au développement de l'orthodoxie en France, il vient régulièrement animer les Journées théologiques que Paul EVDOKIMOV organise à la CIMADE, et les retraites et sessions de la Fraternité orthodoxe.

Homme d'une culture exceptionnelle, il laisse une oeuvre abondante écrite en français ou en anglais, signée soit de son nom, soit simplement "Un moine de l'Eglise d'Orient". La plupart de ses ouvrages de spiritualité ont paru aux Editions de Chevetogne : *Jésus, simples regards sur le Sauveur*, diffusé à plus de 30 000 exemplaires et traduit en dix langues, *Présence du Christ, Visage de lumière, Amour sans limites, Ils regarderont vers lui, La colombe et l'agneau*. Son étude sur *La prière de Jésus* connaît cinq éditions successives et sera reprise dans la collection "Livre de vie", aux Editions du Seuil. Les Editions An-Nour, à Beyrouth, ont fait paraître *Sois mon prêtre, Notes sur la liturgie*, un commentaire du *Notre Père* et les deux volumes de *L'an de grâce du Seigneur*, un commentaire, devenu classique, de l'année liturgique.

La Fraternité de St-Alban et St-Serge a décidé de créer un Fonds Lev Gillet, qui recueillera les écrits du père Lev et les témoignages de ses amis. Elle envisage également la création d'une bourse d'études qui portera son nom.

(voir IN MEMORIAM pages 17 et 20).

GENEVE : SEMINAIRE D'INITIATION A L'ORTHODOXIE

Une trentaine de personnes, étudiants en théologie pour la plupart, représentant près de vingt pays et toutes les grandes familles confessionnelles chrétiennes, ont suivi, du 29 mars au 12 avril, le Séminaire d'initiation à la théologie et à la vie de l'Eglise orthodoxe, qu'organise chaque année autour de Pâques l'Institut oecuménique de Bossey, près de Genève.

Le Séminaire était animé par des professeurs de théologie, Nikos NISSIOTIS, de l'université d'Athènes, co-fondateur de ce Séminaire avec Léon ZANDER (1893-1964), Georges LARENTZAKIS, de l'Eglise de Crète, enseignant aux Facultés catholiques d'Antioche, Dan-Ilie CIOBOTEA, de l'Eglise de Roumanie, auxquels s'étaient joints les principaux représentants de l'orthodoxie à Genève, les métropolites DAMASKINOS, secrétaire de la Commission préparatoire du Concile de l'Eglise orthodoxe, et EMILIANOS, représentant du Patriarcat oecuménique auprès du COE, les pères BOROVOY (Eglise russe), BRIA (Eglise roumaine) et TSETSIS (Patriarcat oecuménique), Todor SABEV, secrétaire général adjoint du COE (Eglise de Bulgarie), Nicolas ZABOLOTSKY (Eglise russe) et Albert LAHAM (Patriarcat d'Antioche), ainsi que des personnalités telles que le père Cyrille ARGENTI, de Marseille, Farah EL-KHOURY, de Damas, Irène et Jean PAPADOPOULOS et Pierre ROSNIANSKY, de Genève.

La première partie du Séminaire fut centrée sur la participation aux cérémonies liturgiques de la Semaine Sainte et de Pâques dans les églises orthodoxes de Genève, ainsi qu'à des introductions à la musique liturgique, l'iconographie, la conception orthodoxe de l'ascèse et de la Tradition, la vie conciliaire. Une seconde partie approfondissait et concrétisait ensuite le profil théologique et historique de l'orthodoxie en insistant notamment sur le fondement trinitaire et la base eucharistique du dogme et de la théologie, et en indiquant les divergences et les convergences entre Orient et Occident. Plusieurs exposés furent également consacrés à des témoignages sur la vie des Eglises locales dans l'Europe de l'Est, le Moyen-Orient et la diaspora en Europe occidentale.

Le Séminaire fut conclu par une réflexion sur la spiritualité monastique et par une allocution de Philip POTTER, secrétaire général du Conseil oecuménique des Eglises,

qui devait rappeler la contribution des orthodoxes au mouvement oecuménique et leur participation au travail du Conseil.

(voir POINT DE VUE d'Alain BLANCY page 8).

PARIS : RAPPORT CONFIDENTIEL SOVIETIQUE SUR L'EGLISE RUSSE

La revue trimestrielle *VESTNIK* (*Le Messager*), organe de l'Action chrétienne des étudiants russes, paraissant à Paris, publie dans son dernier numéro un important extrait - soixante-dix pages - d'un Rapport du Conseil soviétique pour les affaires religieuses au Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique. Signé par V. FOUROV, vice-président de ce Conseil, le rapport a trait à l'année 1974 et a été rédigé très probablement dans la première moitié de 1975. L'extrait publié concerne uniquement l'Eglise orthodoxe russe et montre comment le Conseil pour les affaires religieuses cherche à contrôler et à étouffer la vie de l'Eglise à tous les niveaux, sans enfreindre pour autant la législation en vigueur.

Le Rapport est divisé en cinq chapitres : "la composition de l'épiscopat et le renforcement du travail idéologique avec les évêques dans l'intérêt de l'Etat " (21 pages), les prêtres de paroisse (19 pages), la formation du clergé (10 pages), les publications de l'Eglise orthodoxe russe (12 pages), les organes exécutifs des paroisses et l'ingérence du clergé dans les questions financières (7 pages).

Après avoir assuré les membres du Comité central que le Conseil pour les affaires religieuses "soumet le Saint-Synode à un contrôle permanent et vigilant", V. FOUROV indique que les évêques peuvent être répartis en trois groupes, selon leur degré de loyauté envers l'Etat. La première catégorie, dans laquelle se trouvent notamment le patriarche PIMENE de Moscou, les métropolites ALEXIS de Tallin, chancelier du Patriarcat, JUVENAL de Krutitsy, responsable des relations extérieures, SERGE d'Odessa et l'archevêque PITIRIME, responsable des éditions, fait preuve "non seulement de loyauté mais aussi d'un esprit patriotique à l'égard de la société socialiste". Reconnaissant que l'Etat ne souhaite pas voir se développer la religion en URSS, ces évêques ne travaillent pas particulièrement, selon le Rapport, à "étendre l'influence de l'orthodoxie sur la population".

Une deuxième catégorie comprend ceux qui, tout en étant "loyaux à l'égard de l'Etat, en respectant les lois qui régissent les cultes, s'efforcent néanmoins dans leur activité quotidienne administrative et idéologique de rendre plus actifs les serviteurs du culte et les cadres laïcs", accentuent le rôle de l'Eglise dans la vie personnelle, familiale et sociale, et s'occupent particulièrement des jeunes. Dans cette deuxième catégorie se trouvent entre autres les métropolites NICODEME de Léningrad (mort en 1978), PHILARETE de Kiev, et ANTOINE de Minsk, actuellement métropolite de Léningrad.

La troisième catégorie comprend les évêques qui "tentent de contourner la législation sur les cultes, sont capables de falsifier la situation dans les diocèses", tentent de tenir tête aux autorités ou essayent de les soudoyer. Quelques uns manifestent de façon ouverte leur mécontentement face à la situation de l'Eglise et se prononcent pour une refonte des lois sur les cultes. (Les observateurs relèvent que deux au moins des évêques de cette dernière catégorie ont été déplacés depuis la publication du Rapport : l'archevêque NICOLAS, précédemment déjà muté de Rostov à Vladimir et maintenant nommé à Kalouga, et l'archevêque MICHEL d'Astrakhan récemment muté à Vologda, et que six sont décédés).

L'auteur du Rapport est tout particulièrement inquiet de l'activité de certains jeunes évêques qui tout en se montrant loyaux vis à vis de l'Union soviétique dans les missions qui leur sont confiées à l'étranger, font preuve de "zèle religieux" sitôt rentrés dans leurs diocèses. Illustrant à l'aide de multiples exemples les interventions des fonctionnaires du Conseil dans la vie de différents diocèses, V. FOUROV s'applique cependant à montrer que rien ne se passe dans l'Eglise qui n'ait reçu l'accord préalable des autorités : "aucune nomination, aucune mutation ne se fait sans un contrôle minutieux des collaborateurs du Conseil pour les affaires religieuses".

"Le clergé, bien que loyal envers le régime, demeure une corporation dont l'idéologie est incompatible avec notre conception de la vie", déclare le Rapport. Le chapitre concernant les prêtres s'efforce de démontrer la chute des effectifs. Il donne pour la première fois des statistiques précises : 8 252 prêtres en 1961 (leur nombre était de l'ordre de 20 000 avant l'épuration opérée par Khrouchtchev), 5 994 en 1974, c'est-à-dire 29,8 % de moins en treize ans. De plus, près de la moitié de ces prêtres - 48,5 % - ont plus de 60 ans. "La relève n'est (donc) pas assurée". Deux chiffres encore : 55,03 % des prêtres n'ont qu'une instruction primaire et 57,6 % seulement sont passés par un séminaire. Malgré cela et malgré le travail des fonctionnaires du Conseil, l'Eglise attire toujours à elle non seulement des gens simples mais aussi des hommes cultivés, voire d'anciens communistes dont certains ont été ordonnés prêtres. "Ces nouveaux serviteurs du culte exigent une attention particulière et un contrôle plus serré", dit le Rapport.

Dans le chapitre concernant la formation des prêtres, les tableaux présentés attestent une lente remontée du nombre des diplômés des 3 séminaires et des 2 académies de théologie qui restent ouverts en URSS. On sait que depuis, des classes parallèles ont été ouvertes dans les séminaires (SOP n° 19). Mais les mesures nécessaires sont prises pour que ne soient pas admis "les fanatiques, les extrémistes et les psychotiques". Le Rapport assure que les responsables du Conseil vont intensifier la "formation politique" dans les établissements d'enseignement théologique et veiller à "diminuer l'activité religieuse" des enseignants.

Pour ce qui est des publications - la *REVUE DU PATRIARCAT DE MOSCOU* notamment - "le Conseil pour les affaires religieuses remplit les fonctions de censure : toutes les publications sont minutieusement examinées au préalable, des remarques sont formulées et des corrections sont proposées que les personnes chargées de la rédaction prennent en considération".

Enfin dans le dernier chapitre l'auteur du Rapport indique un certain nombre de cas de tension entre les organes exécutifs des paroisses présidés par un laïc nommé après accord du responsable local du Conseil pour les affaires religieuses, et les prêtres.

Documentation disponible

- Texte intégral du document publié par *VESTNIK*, à paraître prochainement en français aux Editions du Seuil.
- *La situation de l'Eglise orthodoxe en Union soviétique*, rapport du père Gleb YAKOUNINE, arrêté depuis, au Comité moscovite de défense des droits des croyants. *Supplément au SOP* n° 42-[illegible]. 15 F à verser au SOP par chèque ou en timbres-poste.
- *La vie à l'Académie de théologie de Léningrad*, par Theo van der VOORT, dans *CONTACTS* n° 108 (43, rue du Fer à Moulin, 75005 PARIS ; le n° 20 F).

BONN : CONSULTATION SUR LA PARTICIPATION DES ENFANTS A L'EUCHARISTIE

Il n'y a pas de raisons théologiques justifiant l'exclusion d'enfants baptisés de la communion eucharistique, mais leur participation doit répondre à certains critères de préparation. C'est en substance la conclusion à laquelle sont parvenus plus de 40 théologiens et pédagogues réunis par le département Education et la Commission Foi et constitution du Conseil oecuménique des Eglises, à Bad Segeberg (RFA) du 14 au 20 avril dernier. Quatre orthodoxes participaient à cette consultation : Hélène STAVROPOULOS, d'Athènes, Todor SABEV, théologien bulgare, secrétaire général adjoint du COE, le père Cyrille ARGENTI, de Marseille, et le père Thomas HOPKO, de l'Institut de théologie orthodoxe de New-York.

Devant la pratique générale de ne pas admettre les enfants à l'eucharistie - jusque vers 7-8 ans dans l'Eglise catholique romaine, jusque vers 14 ans dans le protestantisme -, pratique ne remontant pas au-delà du Moyen-Age, les participants étaient particulièrement désireux de connaître l'expérience de l'Eglise orthodoxe où les enfants sont *normalement* baptisés dès leur naissance et participent dès lors à part entière à la vie eucharistique de l'Eglise.

Présentant la vision orthodoxe de la communion eucharistique, le père Cyrille ARGENTI montra tout d'abord le rapport profond existant entre Dieu et l'homme créé à l'image de Dieu : c'est le Souffle de Dieu - son Esprit - qui est source de vie et qui fait vivre l'homme, quelque soit le degré de maturité intellectuelle de celui-ci, qu'il s'agisse d'un petit enfant ou d'un vieillard dans le coma. Au-delà de ce que l'homme pense et sent consciemment il y a le mystère de la personne en communion avec son Dieu, dont le critère n'est pas le niveau de formation intellectuelle de l'homme.

Soulignant ensuite l'importance de la confession de foi dans le sacrement du baptême - et donc d'une foi consciente et d'une adhésion personnelle -, le père Cyrille étudie aussi plusieurs textes scripturaires où la guérison et le salut sont accordés à cause de la foi d'une ou plusieurs personnes. C'est dans cette ligne que se situe, dès les temps les plus anciens, la pratique constante de l'Eglise orthodoxe qui baptise les enfants sur la foi de leurs parents et des parrains, estimant que le don de la vie n'atteint sa plénitude qu'en Christ qui est lui-même "la voie, la vérité et la vie", et que c'est le Corps du Christ - l'Eglise - qui constitue le milieu *normal* où l'homme est appelé à s'épanouir et à croître dès sa naissance.

En ce qui concerne le rapport entre les trois actes sacramentels - baptême, chrismation et eucharistie - la tradition liturgique la plus authentique ne les dissocie pas : si par le baptême nous "revêtons le Christ" et devenons "une même plante avec le Christ", il est évident que nous devenons membres à part entière du Corps du Christ, c'est-à-dire de l'Eglise et donc de l'assemblée eucharistique. "Il serait paradoxal, devait dire le père Cyrille, que le nouveau membre soit privé du don du Saint Esprit, c'est-à-dire de l'onction chrismale, qui lui permettra d'effectuer sa croissance, et encore plus paradoxal que celui qui vient d'être admis par le baptême et la chrismation à l'assemblée eucharistique soit excommunié de cette même assemblée."

PARIS : RESTAURATION DE LA CATHEDRALE SAINT-ALEXANDRE

Consacrée il y aura bientôt cent vingt ans, le 11 septembre 1861, la cathédrale orthodoxe St-Alexandre, rue Daru à Paris, est menacée dans son existence même. D'importants travaux de réfection avaient déjà été effectués en 1950, puis en 1963. Mais la maladie de la pierre, les intempéries et la pollution croissante ont à nouveau dégradé l'édifice, qui menace ruine. Une des croix qui surmontent la cathédrale est tombée récemment.

Entrepris en collaboration avec les services des Monuments historiques, les travaux de réfection ont déjà commencé. Leur coût est estimé à 1 500 000 francs environ, somme que la paroisse ne peut espérer réunir. L'archevêque GEORGES lance donc un appel en faveur de la restauration de ce haut lieu de la spiritualité orthodoxe, siège de l'Archevêché de France et d'Europe occidentale du Patriarcat oecuménique.

Une garden-party au profit de la restauration de la cathédrale aura lieu samedi 31 mai, de 18 h à 23 h, dans les jardins du Château de la Muette, 2, rue André Pascal.

(Association cultuelle orthodoxe, c.c.p. 72 88 70 F Paris).

ISTANBUL : L'ARCHEVEQUE DE FINLANDE REND VISITE AU PATRIARCHE OECUMENIQUE

Hôte du patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier, l'archevêque PAUL de Carélie, primat de l'Eglise orthodoxe en Finlande, a séjourné à Istanbul du 12 au 19 avril dernier. Il était accompagné du métropolite LEO de Oulu, du père Matti SIDOROFF et du diacre Macaire LEHTIMÄKI, son secrétaire.

Chaleureusement accueilli par le patriarche DIMITRIOS, le métropolite BARTHOLOMEE de Philadelphie, secrétaire général du Patriarcat, et les évêques membres de la Commission synodale chargée des relations interorthodoxes, l'archevêque les a informés de la situation et des perspectives de l'Eglise de Finlande et des espoirs qu'elle nourrit envers le Patriarcat oecuménique. Il s'est entretenu avec eux de la préparation du Concile de l'Eglise orthodoxe, ainsi que du problème de la Diaspora, thèmes auxquels il a consacré récemment un document qui a eu un grand retentissement (SOP n° 47 ; texte complet

dans *Supplément au SOP* n° 43-E).

L'Eglise de Finlande, qui a fêté en 1978 le soixantième anniversaire de son existence autonome (SOP n° 33), se trouve, depuis 1923, sous la juridiction du Patriarcat oecuménique. Elle connaît actuellement un essor important et pourrait envisager, lors de la prochaine session de son Assemblée, en août prochain, de demander au Patriarcat de lui accorder l'autocéphalie, c'est-à-dire l'indépendance canonique et la faculté de choisir elle-même son propre primat, a indiqué l'archevêque PAUL.

Soucieux par ailleurs de resserrer les liens fraternels qui unissent les deux Eglises, l'archevêque a souhaité la désignation par le patriarche d'un représentant permanent qui pourrait résider dès maintenant à Kuopio, siège de l'archevêché, et y enseigner au Séminaire théologique. Le patriarche de son côté a offert à l'Eglise de Finlande la possibilité d'envoyer chaque année un étudiant de théologie poursuivre ses études à la Faculté de théologie de Salonique.

L'archevêque PAUL devait déclarer aussi : "Il nous a été particulièrement important et bénéfique d'avoir pu nous entretenir avec les membres de la Commission synodale chargée des relations interorthodoxes. Nous avons pu constater que nous avions exactement la même opinion sur le rôle que doit avoir le Patriarcat oecuménique. Sa tâche est de servir l'unité interne de l'Eglise orthodoxe, conformément aux paroles du Christ : 'Celui qui est le premier parmi vous, qu'il soit le serviteur de tous'". Cette tâche a d'ailleurs été très clairement définie par le métropolite BARTHOLOMEE de Philadelphie, secrétaire général du Patriarcat, qui a dit en substance : "Le Patriarcat oecuménique n'est pas et ne tend pas à devenir le 'Vatican de l'Orthodoxie' mais il insiste sur son droit et son devoir d'être le centre qui est au service de l'unité orthodoxe."

En ce qui concerne le problème de la Diaspora, c'est-à-dire de l'organisation des nouvelles Eglises locales qui se développent tant en Europe de l'Ouest qu'en Amérique et en Australie sans jouir encore d'un statut canonique adéquat, l'archevêque PAUL constate que "ce problème perturbe les relations entre les Eglises". Loin d'être une question académique, elle touche directement au témoignage commun de l'orthodoxie en Occident. "Et bien que le problème de la Diaspora doive être débattu et résolu par le futur Concile, il n'est pas sans importance que nous insistions pour que les communautés de la Diaspora s'efforcent de témoigner *ensemble* de leur foi orthodoxe, en se fondant sur l'amour réciproque et le sens de l'égalité qui caractérisent les rapports des Eglises mères entre elles."

ISTANBUL : LE PATRIARCHE OECUMENIQUE EST INVITE A VENIR EN FINLANDE

L'archevêque PAUL de Carélie, primat de l'Eglise orthodoxe en Finlande, a officiellement invité le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier à se rendre en Finlande l'été prochain pour présider le grand rassemblement international qu'y organise Syndesmos, Fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, et qui doit se tenir du 1er au 10 août au monastère du Nouveau-Valamo. Cette invitation vient appuyer celles qu'ont déjà adressé au patriarche les organisateurs de cette manifestation, qui lui ont demandé de venir parler aux centaines de jeunes qui seront réunis à cette occasion, du "témoignage et du service de l'Eglise dans le monde contemporain".

SEOUL : QUATRE-VINGTS ANS DE PRESENCE ORTHODOXE EN COREE

La mission orthodoxe de Corée vient de célébrer son quatre-vingtième anniversaire. La première liturgie eucharistique avait été célébrée à Séoul le 17 février 1900 par un missionnaire russe, le père CHRYSANTHE (Tserkovsky). Le centre de la mission se trouve actuellement à l'église Saint-Nicolas, reconstruite en 1968. Le responsable est un prêtre grec, le père Sotirios TRAMBAS. Les fidèles, parmi lesquels beaucoup de jeunes, sont au nombre d'un millier.

La mission poursuit un important travail de traduction et d'harmonisation de textes liturgiques.

POINT DE VUE

CANONICITÉ ET SAINTETÉ : UNE SYNTHÈSE JAMAIS ACHEVÉE

par Alain BLANCY

L'Institut oecuménique de Bossey, près de Genève, organise chaque année, autour de Pâques, un Séminaire d'initiation à la théologie et à la spiritualité orthodoxes. Directeur-adjoint de cet Institut, le pasteur Alain BLANCY, qui se trouve depuis plusieurs années au coeur de ce travail (SOP n° 19), livre ici son témoignage sur le Séminaire de Pâques 1980 (voir p. 3).

S'il fallait relever un aspect de l'Orthodoxie qui, cette année, a été particulièrement saillant, et bien que tout choix à cet égard demeure entaché de partialité, on pourrait mettre en évidence le souci constamment affirmé et démontré d'accorder, au sens fort du terme, deux lignes de la tradition orthodoxe, idéalement confondues, mais qui, même distinctes, ne sauraient jamais être ni indépendantes ni a fortiori exclusives l'une de l'autre. D'un côté il y a ce qu'on pourrait appeler la ligne canonique, celle qui exprime le mystère de l'Eglise sous sa forme sacramentelle et sacerdotale, dans la succession apostolique, la célébration de la divine liturgie, la structure conciliaire des Eglises locales autocéphales et que prolonge la "symphonie" historique des Eglises avec le milieu culturel et national, voire politique dans lequel elles vivent chacune pour sa part au long d'une commune destinée. De l'autre côté s'atteste comme une ligne de sainteté, faite de la lignée des saints, confesseurs et martyrs, des moines et hésychastes, des pères spirituels et des startzi, et même de tous les fidèles "christophores", porteurs du mystère du Christ dans leur personne et leur vie, membres conscients de la communauté, du peuple de Dieu, les véritables sujets - supports (au sens originel d'*hypostase*) - de l'Eglise, de sa foi et de son témoignage dans le monde, nourrissant sans cesse leur action par la prière et prolongeant la liturgie dans leur vie (engagés qu'ils sont dans ce processus de la "*théosis*", de divinisation et d'humanisation, à l'image et à la ressemblance de l'icône unique divino-humaine de Dieu qu'est le Christ).

C'est dans la liturgie que ces deux lignes se rejoignent, se corroborent, dialoguent, dans la communauté charismatique et eucharistique, où s'enracine et se ressource au coeur du mystère toute vie ecclésiale et personnelle, par le biais d'une vision, d'une conscience que le mystère est toujours en définitive manifesté en des personnes, vécu hypostatiquement.

Remontant d'un cran, cette double ligne atteste dans leur unité sans confusion ni séparation la présence et l'oeuvre du Fils et de l'Esprit. Elle se profile d'une manière encore plus mystérieuse pour nous non seulement dans les deux natures de l'unique personne du Christ, mais encore dans la distinction qui n'opère aucune différence en Dieu de son essence incompréhensible et de ses énergies participées, entre sa nature trinitaire et sa volonté créatrice, et au sein même de la Trinité entre son essence et les hypostases en lesquelles elle subsiste.

Certes il serait téméraire et égarant de chercher à fixer ou à figer de la sorte ce qui dépasse infiniment toute appréhension et résiste obstinément à toute simplification. Mais on voit l'intérêt pédagogique et oecuménique à profiler la ligne de partage entre ce qui, par commodité, est respectivement attribué au génie propre de l'Orient et de l'Occident (chrétiens), ce qu'on discerne comme leur accentuation spécifique, l'arête vive de leur identité propre. Synthétiquement, on pourrait (être tenté de) répartir ces accents respectifs entre l'être et l'agir, l'ontologie et l'existentiel, l'expression symbolique et l'exigence de réalisation historique, à la fois pour mieux comprendre des insistances et récuser de faciles accusations mutuelles. Où l'Orient contemple, dit-on, l'Occident accomplit. Où l'Orthodoxie voit déjà l'univers réconcilié, la chrétienté latine procède à une progressive assomption du monde. D'où une approche synthétique en Orient, analytique en Occident. D'où encore la concentration orthodoxe sur la communion

divino-humaine tant du Christ et de l'Eglise que de l'humain appelé à la *théosis*, et du monde, cosmos déjà liturgiquement transfiguré, empreint de l'Esprit, promis à la résurrection, là où la latinité est sensible à l'historicité de la foi, au caractère processif de sa manifestation, de son accomplissement, dont l'Eglise est elle-même l'instrument et l'anticipation historique.

On sait ce que l'unilatéralité de l'un ou de l'autre de ces moments inséparables d'une même réalité, d'une seule dynamique peut produire de désastreux, insensibilité à l'agonie du monde ou désespoir et violence à son égard. Mais à y bien regarder, ni chez les uns ni chez les autres, il y a perte ou oubli total de la requête de l'autre. La latinité pèche et souffre cependant de son propre éclatement entre catholicité romaine et Réforme. L'Orient qui connaît aussi une histoire à bien des égards mouvementée et dramatique, est également en proie aux exigences d'un renouveau. Mais celui-ci est moins imposé par de nouvelles pressions extérieures - du reste pas si nouvelles que cela dans son expérience historique - que suscité par de nouvelles circonstances de vie, qu'exemplifie entre toutes la situation de "diaspora" - elle, récente et nouvelle. Or l'Orient a peut-être mieux équilibré en son sein la double ligne dont il était question au départ, mieux équilibré et mieux intégré dans le vécu, dans l'expérience, l'union d'exigences complémentaires qui, en Occident, sont plutôt réputées conflictuelles ou vécues dans le déchirement du paradoxe. D'où une apparente sérénité dans l'Orthodoxie face à une latinité chrétienne plus tourmentée. C'est que la tourmente y fut plus extérieure qu'intérieure dans une longue histoire où les ombres ont largement dominé la lumière. Une ecclésialité hésychaste y a fait triompher une incarnation hypostatique de la vérité, c'est-à-dire une assomption personnalisée du divin dans le monde. Qui sait si cette préparation n'a pas forgé une théologie, une ecclésiologie, une piété à même, quoi qu'il en ait, de résister à l'érosion moderne et à émerger de l'épreuve du temps présent, que sont la crise de la foi, la sécularisation de la société, la marginalisation de l'Eglise, la diasporisation du monde.

En tout cas, il apparaît que l'Orthodoxie a su constituer et préserver dans sa tradition un mode de relation et d'intégration de cette double ligne, qui à travers une histoire éprouvante et une expérience éprouvée, s'est condensée dans le concret d'une ecclésialité et la pratique d'une théologie, vécues dans la richesse inépuisable d'une liturgie, véritable synaxe du monde. Il reste à en tirer - dans une "liturgie après la liturgie" - non pas l'application éthique, à la manière occidentale, mais la manifestation iconique, dans la reconnaissance de sujets - véritables hypostases - porteurs de l'image et de la ressemblance de Dieu dans une société humaine réconciliée.

Il resterait à montrer comment dans la pratique se vit dans l'Orthodoxie cette synthèse jamais achevée entre canonicité et sainteté, où le sujet devient le support du divin, à l'exemple et par la grâce même de Dieu, habitant dans toute sa plénitude corporellement le Christ Jésus en qui toute l'humanité se fonde. La subjectivité dont il est ici question n'a rien à voir avec un individualisme libertaire, ni avec la pesanteur d'une culpabilité qui cherche à échapper à elle-même dans l'enthousiasme de la fête, nouvel exutoire. Cette subjectivité hypostatique, à l'image de la Trinité en qui elle s'enracine, se déploie dans la relation plurielle de toute humanité, la triangulation de toute existence communautaire où la personne est toujours donnée dans la reconnaissance du regard d'autrui, au delà du face à face de la polarité refermée sur elle-même. L'Orthodoxie vit sa ligne de sainteté comme sa ligne de canonicité dans un espace trinitaire. Cet espace communautaire se caractérise sur la voie de la sanctification par l'ascèse cénobitique, la vie partagée dans l'ascèse et comme ascèse. Cette ascèse n'est pas exercice spirituel, elle est pénétration de la liturgie, comme lieu et temps de la manifestation et de l'accomplissement du mystère trinitaire dans l'eucharistie d'une communauté charismatique. L'ascèse est constitution des sujets de cette célébration liturgique par le retrait de l'individuel dans l'offrande communautaire. Aucune désincarnation mystique mais une exigence évangélique pour se laisser habiter corporellement par le mouvement d'une authentique participation à la vie divine, c'est-à-dire d'une personnalisation accomplie dans une relation infiniment ouverte sur les autres.

DOCUMENT

NOUVELLES APPROCHES ORTHODOXES DE L'ÉVANGÉLISATION

par le métropolite CHRYSOSTOME de Myre

Sous le titre Martyria/Mission, The witness of the orthodox churches today, *le Conseil oecuménique des Eglises fait paraître un recueil d'articles et de documents sur le sens de la mission dans une perspective orthodoxe et sur la façon dont le témoignage de l'Orthodoxie est vécu par les différentes Eglises locales. Introduit par le père Ion BRIA, qui en est le maître d'oeuvre, ce volume de 256 pages contient des contributions de plus de trente évêques et théologiens orthodoxes du monde entier. Nous en retenons celle du métropolite CHRYSOSTOME de Myre sur les exigences de l'évangélisation dans les pays de tradition non chrétienne, dont nous avons traduit de larges extraits.*

Membre du Saint-Synode du Patriarcat oecuménique, le métropolite CHRYSOSTOME (Konstantinidis) réside à Istanbul. Il est le président de la Commission inter-orthodoxe pour le dialogue théologique avec les Eglises orientales anciennes et membre du Comité exécutif du Conseil oecuménique des Eglises.

L'évangélisation, dans l'acception la plus large, est l'une des principales responsabilités de l'Eglise dans le monde. Qu'on l'appelle "mission évangélique" de l'Eglise ou sa "vocation missionnaire", cette responsabilité repose sur une base scripturaire solide et se manifeste dans la vie passée et présente de l'Eglise, dans l'expression sociale du christianisme tout au long de son histoire ; elle n'a pas de limites dans les siècles à venir, surtout si le travail missionnaire de l'Eglise est considéré dans sa dimension eschatologique.

Depuis que le Seigneur, après sa Résurrection, en a chargé ses disciples, l'évangélisation a toujours été un mystère engageant profondément l'expérience de l'Eglise. Depuis la Pentecôte c'est pour l'Eglise une réalité vécue. Et c'est pour elle une constante nécessité parce qu'en dernière analyse c'est là que l'Eglise est le plus directement rattachée à l'existence humaine dans le monde créé où vivent les hommes. L'évangélisation est ainsi le sine qua non de l'Eglise, dans l'attente de la seconde venue du Seigneur. (...)

Vers une nouvelle théologie de l'évangélisation

... Il existe des millions de personnes de toutes races et cultures qui ne connaissent pas encore le Christ. Ces gens sont souvent hostiles au Jésus de l'histoire et à Son Eglise. Ils ne connaissent pas l'histoire du salut ; ils cherchent le salut de l'histoire ailleurs que dans Jésus tel qu'Il est révélé dans l'Evangile et dont l'Eglise porte témoignage. Ils reconnaissent d'autres idéologies, d'autres religions et d'autres écoles de pensée, qui font partout des progrès rapides.

L'angoisse croissante de ceux qui n'ont pas entendu parler de l'Evangile, les espoirs inquiets des millions de personnes qui ne savent pas si elles doivent vraiment croire aux promesses des idéologies politiques, les souffrances des masses qui sont dans le besoin, qui connaissent la maladie et la famine (tant spirituelle que matérielle), tout cela est laissé de côté par nos synthèses théologiques, si brillantes, profondes et systématiques qu'elles puissent être. En Afrique, l'Islam progresse rapidement et les religions traditionnelles dominent. L'Eglise, malgré ses réussites dans d'autres domaines, fait preuve de faiblesse et d'inefficacité dans l'exécution de sa tâche évangélique. Devant cet état de choses, on doit se demander (...) si le christianisme contemporain n'a pas besoin de reformuler sa théologie, à l'intention de ceux qui n'ont jamais entendu parler du Christ ?

Il faut comprendre en quoi cette théologie sera nouvelle. Elle ne le sera pas en ce sens qu'elle prêcherait un nouveau Christ ou une nouvelle foi, avec des dogmes nou-

veaux, ni qu'elle serait la réponse à des traditions nouvelles et révolutionnaires. Et elle ne démolira pas non plus tout ce qui ne s'adapte pas aux besoins d'une situation missionnaire. Rien de tel ne doit être envisagé. Cette théologie sera nouvelle en ce sens qu'elle apportera une vision nouvelle de la façon dont il convient d'approcher ceux qui sont actuellement très éloignés du Christ. (...)

Nouveaux modes d'évangélisation

Il est indispensable que l'Eglise se rende mieux compte des besoins spirituels et physiques des non-chrétiens. La parole de Dieu, la prédication de l'Evangile et l'enseignement de l'Eglise doivent être présentés aux masses qui ignorent le Christ, dans une langue simple et facile à comprendre. L'approche doit considérer l'homme en tant que personne invitée à entrer dans une relation profonde et durable avec le Christ, Seigneur et Sauveur.

Une nouvelle compréhension de l'homme

Une nouvelle théologie de l'évangélisation doit, tout d'abord, se fonder sur une nouvelle compréhension de l'homme en tant que création de Dieu. Cette anthropologie doit être réelle. Elle doit correspondre non seulement aux concepts anthropologiques de l'homme occidental moderne, mais aussi aux idées des personnes à évangéliser. L'Eglise doit procéder, dans son enseignement au sujet de l'homme, à un courageux aggiornamento, pour que sa doctrine anthropologique devienne plus réaliste, plus optimiste, plus percutante et, surtout, qu'elle stimule davantage une vision harmonieuse de la vie humaine et de l'importance de la personne. Cet enseignement présentera l'homme comme un être et comme une personne ; il définira sa place dans la vie et dans la société, et sa "suprématie" parmi les autres êtres vivants. Ceux qui ne connaissent pas le Christ ont, plus encore que les autres, besoin d'un tel enseignement.

En paroles comme en sentiments, et principalement en actes, cette anthropologie montrera que la place de chacun dans la vie n'est en rien inférieure à celle de tous les autres hommes, donnant ainsi à chacun confiance en lui-même. Ce sera aussi l'élément moteur qui aidera chacun à élaborer - pour lui et pour ses proches - une nouvelle conception de la vie humaine "*en Christ*", conception qui permettra à chacun de trouver sa place dans la vie et dans la société moderne, en prenant conscience de tous les droits et privilèges qui sont les siens et en les assumant effectivement.

Une nouvelle dimension de l'ecclésiologie

Abordées avec compréhension et sincérité, les doctrines fondamentales de la foi ne font généralement pas difficulté. Il n'y a pas antipathie à l'égard de l'Eglise. La personne évangélisée peut et souhaite croire en l'Eglise en tant que dogme et, surtout en tant que fait historique, institution sociale, événement de salut (...). Elle est prête à la reconnaître en tant que Communauté des Saints.

Mais personne n'a jamais le droit de priver un homme de sa vision terrestre de l'Eglise, au sujet de laquelle il a ses propres idées. L'Eglise est pour lui une organisation humaine ; il lui est donc possible d'imaginer et de souhaiter une Eglise ayant un caractère local, populaire et national. Ce sera alors vraiment sa propre Eglise, indigène et complètement adaptée à son environnement. Il veut que son évêque soit de sa race, que ses prêtres aient la même couleur de peau que lui, et que l'expression de sa foi, le langage et la musique liturgiques soient conformes aux besoins de son esprit et de son âme. Toutes les traditions et coutumes doivent devenir une partie de sa vie ecclésiale, de sa propre vie. Sur ce point sa vie chrétienne ne doit pas créer dans le quotidien des difficultés ou provoquer des réactions qu'il n'aurait pas connues auparavant. (...)

Un nouvel optimisme en eschatologie

L'eschatologie présente une grande importance pour ceux qu'on évangélise. (...) La croyance en la force de la magie et d'autres systèmes analogues a donné naissance à une conception pessimiste et sombre de l'au-delà. Ce que les gens doivent comprendre, c'est

qu'un beau jour ces forces obscures, qui ont un effet si destructeur sur la personnalité de chacun, les pousseront précisément jusqu'à cet état de non-être dans lequel la foi de leurs ancêtres les incite à croire.

C'est pour cela que l'Eglise chrétienne doit présenter son enseignement eschatologique et sa doctrine de l'au-delà dans une perspective totalement différente, empreinte de lumière et de joie.

L'enfer est une réalité inévitable dans le système doctrinal de l'Eglise ; Satan et toutes ses manifestations constituent un chapitre nécessaire de l'enseignement chrétien, mais il ne faut pas oublier non plus que la Bible nous donne aussi toute une série de descriptions du Paradis et du Royaume de Dieu, qui nous montrent une réalité spirituelle attrayante et éternelle, préparée pour nous "depuis la fondation du monde" (Matt. 25/34). (...) Le Père est amour, il aime le monde et il a donné Son Fils pour le salut des hommes. L'au-delà doit être présenté sous un jour optimiste, soulignant les motifs de joie qui ont trait à la gloire, à la bénédiction, à une vision de bonheur et de béatitude, tout cela étant intimement lié à l'espoir eschatologique du christianisme. Les hommes des pays non chrétiens ont leurs propres espoirs, analogues aux nôtres, concernant la vie après la mort. Ils veulent la connaître, la vivre et la ressentir pleinement. L'Eglise a le devoir de le leur offrir.

Une nouvelle éthique, mieux adaptée aux besoins locaux

L'éthique que les Eglises ont cherché à imposer aux communautés qu'elles évangélisaient n'est généralement pas comprise par celles-ci et est même énergiquement rejetée. Pourquoi ? Parce que cette éthique a été élaborée selon des présupposés occidentaux et dans des conditions psychologiques, religieuses, sociales et historiques différentes.

Il s'agit d'une éthique - "notre" éthique - qui a connu de nombreuses étapes de systématisation et de codification rigides ; elle est le résultat, parfois confus, d'une prolifération de toutes sortes de règles, canons, stipulations et décrets que nous cherchons maintenant à adapter à l'évangélisation des peuples. Est-il possible qu'une telle éthique (...)-qui adopte si aisément des formules réglementaires et juridiques, qui n'est pas liée aux besoins locaux, à la mentalité des populations locales et à leur aptitude à l'accepter en tant que partie intégrante du système religieux que les missionnaires occidentalisés leur ont apporté - est-il possible qu'une telle éthique soit acceptée et adoptée dans les pays qui sont évangélisés ? N'est-ce pas justement en raison de cette éthique-là que les Eglises et leurs missionnaires se heurtent à une attitude négative et à des réactions préjudiciables, de sorte que le travail d'évangélisation se termine souvent par un pénible échec ?

Il convient d'affirmer clairement qu'il est impossible de toucher les populations locales et de gagner leur confiance par des méthodes qui leur sont étrangères. Ces peuples ont leurs propres modes de vie, leur psychologie, leur système socio-culturel, leurs coutumes, leurs tabous et leurs convictions ; et ils y tiennent beaucoup. L'évangélisation ne réussira que si le christianisme parvient à considérer leur vie dans sa totalité, rectifiant ce qui doit l'être dans l'ensemble de ces croyances, convictions et concepts dans lesquels les populations concernées sont enracinées depuis des siècles, et s'il réussit à introduire la pensée générale de l'Eglise dans leur éthique et à sanctifier leurs coutumes par la sacramentalité de la liturgie et l'ardeur de leur foi.

Il est bien entendu que l'Eglise ne doit pas respecter toutes les coutumes locales et s'y adapter sans esprit critique. La nécessité d'adaptation sera évidemment fonction des impératifs pastoraux. Dans certains cas précis, le magistère ecclésiastique, c'est-à-dire le synode des évêques dont dépend, en ce qui concerne l'Orthodoxie, tout travail d'évangélisation, devra donner des instructions précises afin d'éviter les abus et les altérations qui risqueraient de se produire dans la vie chrétienne.

Une nouvelle unité de doctrine

... Le scandale des hérésies, schismes, divisions et rivalités entre Eglises dans les pays de tradition chrétienne irrite ceux à qui ces Eglises apportent le message. "Laissez vos divisions dans vos vieux continents, l'Europe et l'Amérique, et venez à

nous en tant que messagers d'un seul Christ indivis." Tel est l'appel que nous adressent nos frères d'Afrique, d'Asie et d'Extrême-Orient. (...) Ils ne nous demandent pas de les entraîner dans des schismes et divisions. Ils ne veulent pas d'un christianisme divisé, d'une religion partielle ; ils ont besoin d'un seul et unique Christ-Sauveur, source de toute unité.

Evangéliser sans unité, c'est transplanter des germes de destruction dans la nation et dans la réalité de l'Eglise. Il est hors de doute que ces divisions, totalement négatives du point de vue de la théologie elle-même, sont, du point de vue du travail missionnaire, dangereuses pour tous les intéressés. L'évangélisation ne peut se faire que s'il y a une base théologique commune minimale, ne serait-ce que dans les principaux aspects de l'enseignement et de la pratique. Ainsi les théologiens en général, et les théologiens missionnaires en particulier, doivent-ils prendre nettement conscience de leur responsabilité fondamentale : formuler une théologie de l'évangélisation qui souligne la doctrine commune de toutes les Eglises et constitue la base d'un catéchisme interconfessionnel, de sorte qu'ils n'aient pas à prêcher un christianisme divisé, empli de contradictions.

Une plus grande simplicité dans les idées

... Plus l'enseignement est simple, moins il est abstrait et métaphysique, et plus probants et positifs en seront les résultats. Un témoignage dénué de complications scolastiques, de toutes sortes de spéculations dogmatiques abstraites, a beaucoup plus de chances d'être entendu. Une présentation compliquée, influencée par des idées étrangères à celui qui écoute et surchargée de théologie dialectique est condamnée à l'échec.

L'Africain ou l'Asiatique d'aujourd'hui a du mal à suivre, et ne cherchera pas à suivre, la pensée d'un théologien européen qui se perd dans les méandres obscurs d'une théologie toute chargée de la poussière de son passé, un passé qui n'est pas dénué de passions, de disputes, de différends et de divisions ne présentant aucun intérêt pour lui.

Si nous parlons aujourd'hui d'un échec du travail d'évangélisation, ce n'est pas en raison de la force dialectique des adversaires qu'il rencontre, mais simplement parce que les peuples évangélisés voient clairement que le christianisme n'a pas réussi à devenir la religion de leur propre continent et des sociétés qui le composent.

Des motivations sans équivoque

Aujourd'hui, plus que jamais auparavant, les étendards de la liberté, de l'indépendance, de l'égalité et de la justice sociale flottent dans le monde. D'où l'obligation inévitable, de la part des Eglises, d'être totalement honnêtes, ouvertes et sans arrière-pensées dans leur action. Elles doivent prendre sérieusement en considération les faits politiques et idéologiques et les caractéristiques fondamentales de la vie locale, tous les problèmes sociaux, culturels et raciaux, tous les besoins et les espoirs de ce monde qui pendant des siècles a été opprimé par l'occupation et la tyrannie de ceux qui, hier encore, étaient ses exploitants et qui prétendent aujourd'hui être ses libérateurs et ses évangélisateurs dans les domaines de la justice, de la charité et de la paix.

Toute évangélisation doit être une force consciemment libératrice, dans le plein sens de ce mot, pour ces peuples qui ont tant souffert. Elle doit être une force qui apportera honneur et respect à des hommes qui en ont tant besoin, et qui en ont une grande soif. "Il n'y a plus ni Juif, ni Grec ; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre ; il n'y a plus l'homme et la femme ; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ" (Gal. 3/28). Ces paroles de saint Paul doivent être aujourd'hui et pour toujours "la règle d'or" d'une théologie de mission. Sans cela, l'évangélisation serait impossible. (...)

Une nouvelle ouverture aux formes extérieures de la vie locale

Enfin, il faut accepter d'adapter la vie quotidienne de l'Eglise, de ses institutions et de ses membres aux facteurs culturels externes. Ce dont nous voulons parler ici est très simple. Sous le soleil brûlant d'Afrique, par exemple, la soutane catholique ou la robe cléricale orthodoxe, la calotte catholique ou le kalymmavion orthodoxe ne sont d'aucun secours pour le missionnaire ; pas plus que le col dur du pasteur protestant, la robe de bure et la tonsure du moine latin ou les coiffures amidonnées des religieuses catholiques. Tous ces vêtements sont étranges en Afrique ou en Extrême-Orient, pour ne pas dire ridicules. (...)

Si l'Africain a appris à adorer Dieu dans la danse, il est inutile et même psychologiquement dangereux de chercher à toucher son âme et d'influencer sa vie religieuse au moyen du chant polyphonique occidental ou de l'octave monotone de la musique religieuse byzantine. "Louez Dieu avec sonneries de cor ; louez-Le avec harpe et cithare ; louez-Le avec tambour et danse ; louez-Le avec cordes et flûte ; louez-Le avec des cymbales sonores..." (Psaume 150, 3-5). Oui, certes ! Nous serons alors certains que le Dieu de nos pères est réellement adoré par nos frères qui, jeunes encore dans la foi, sont tout aussi chrétiens que nous. Et nous serons alors pleinement d'accord avec Paul qui nous dit : "Je me suis fait tout à tous pour en sauver sûrement quelques-uns. Et tout cela, je le fais à cause de l'Evangile afin d'y avoir part" (I Cor. 9, 22-23).

DOCUMENTS

AMNESTY INTERNATIONAL SOUHAITE UN VASTE MOUVEMENT EN FAVEUR DU PERE CALCIU

Amnesty International souhaite créer un vaste mouvement de solidarité en faveur du père Georges CALCIU, prêtre orthodoxe roumain, arrêté le 10 mars 1979 (SOP n° 37 et 38) et condamné en juin de la même année à dix ans de prison. Il y a quelque temps déjà un appel et une pétition avaient trouvé un large soutien dans l'opinion publique. L'organisation internationale propose maintenant une série d'actions ponctuelles - notamment des lettres au Président de la République roumaine, Nicolae CEAUSESCU - pour demander la révision du procès. Elle diffuse également les deux documents suivants, établis par Amnesty International Groupe 234, 26 rue des Frères Bonie, 33000 Bordeaux, qui coordonne l'action en faveur du père CALCIU.

LA LOI ROUMAINE ET LA LIBERTE DE CONSCIENCE ET D'EXPRESSION

L'article 18 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme dit que "tout homme a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion ; ce droit inclut la liberté de changer de religion ou de croyance, et la liberté, seul ou en communauté, en public ou en privé de manifester sa religion ou sa croyance, sous forme d'enseignement, de pratique, d'exercice du culte et d'observance des pratiques religieuses." Ces mêmes droits sont réaffirmés dans le Pacte International sur les Droits Civils et Politiques adopté par les Nations Unies en 1966 et ratifié par la Roumanie en 1974.

La Constitution roumaine, elle aussi, déclare que "la liberté de conscience est garantie à tous les citoyens de la République socialiste de Roumanie. Tout homme est libre de pratiquer ou non une croyance. La liberté de pratiquer un culte est garantie. Les cultes religieux seront organisés et fonctionneront librement. Les conditions d'organisation et de fonctionnement des sectes religieuses sont réglées par la loi."

Cependant une loi de 1948 sur les confessions religieuses est toujours en vigueur. Elle précise que "tout homme peut appartenir à n'importe quelle religion ou adopter n'importe quelle pratique religieuse pourvu que ces pratiques soient en accord avec la constitution, la sécurité et l'ordre publics et la moralité." Un ministère des Cultes organise toute la vie religieuse en Roumanie.

De plus le décret 153 promulgué en 1970 stipule que "les citoyens qui forment des groupes manifestant dans leurs activités des attitudes à caractère parasitique ou anarchiste, en contradiction avec les principes de l'ordre social et de la légalité socialiste sont passibles de poursuites, de peines d'amende ou d'autres peines ; en sont passibles aussi les citoyens qui soutiennent de tels groupes."

Les autorités roumaines ont ainsi pu poursuivre nombre de croyants qui n'appartenaient pas à l'Eglise orthodoxe sous prétexte par exemple que leurs réunions de prière troublaient l'ordre public. Ces lois permettent aussi de s'attaquer à ceux qui, au sein de l'Eglise orthodoxe, manifestent trop d'indépendance, comme le père CALCIU. Un article de la loi de 1948 citée plus haut le souligne : "Les ministres du culte qui manifestent une attitude anti-démocratique peuvent être privés temporairement ou définitivement de leur salaire, qui leur est fourni par l'Etat."

LE PERE GEORGES CALCIU

Le père CALCIU fut prisonnier politique pendant 15 ans de 1949 à 1964. A sa libération, il fait des études de Français à l'Université de Bucarest et par la suite il est ordonné prêtre.

En 1973, il est nommé professeur de théologie au Séminaire orthodoxe de Bucarest. L'Eglise orthodoxe roumaine, à laquelle appartient 80 % de la population, bénéficie d'une reconnaissance de l'Etat. Celui-ci, en retour, attend et généralement reçoit une coopération étroite des autorités religieuses.

En mars 1977, le père CALCIU entre indirectement en conflit avec les autorités quand il critique publiquement le fait que l'on démolisse une église orthodoxe, l'église "Enea" à Bucarest.

Peu après, il commence à recevoir des coups de téléphone anonymes. Fin janvier 1978, il dénonce l'athéisme, l'idéologie officielle de l'Etat roumain, durant un sermon qu'il fait à la Cathédrale, comme étant une "philosophie de désespoir".

Dans des sermons prêchés à ses étudiants, en 1978, il fait allusion à la "pauvreté du matérialisme scientifique", ce qui lui est vivement reproché par l'administration ecclésiastique ainsi que par le Directeur du Séminaire et l'Inspecteur du Culte.

En mai 1978, il est démis de ses fonctions au Séminaire et muté au Patriarcat. Un certain nombre d'étudiants le soutient ouvertement.

Lors de l'avènement du pape JEAN-PAUL II, le père CALCIU lui envoie une lettre lui demandant de ne pas oublier "les Eglises soeurs". Certaines de ses lettres sont largement diffusées sur Radio Europe Libre.

L'arrestation du père CALCIU, le 10 mars 1979, coïncide avec une vague d'arrestations des membres du "Syndicat libre des travailleurs roumains". Ce syndicat a été créé par des intellectuels et des travailleurs de Bucarest.

Le père CALCIU a été amené au Centre de Sécurité Calea Rahovei de Bucarest pour être interrogé.

Selon un témoin qui a vu le père CALCIU le 20 mars, celui-ci a été privé de sommeil durant 4 jours et 4 nuits afin de lui faire avouer une rencontre qu'il aurait eue fin février, début mars avec un journaliste américain. On pense que, par la suite, il a été amené à la prison de Jilawa.

Selon les dernières informations reçues par Amnesty International, le père CALCIU a été jugé en juin et condamné à 10 ans de prison. Les motifs de l'accusation ne sont pas connus, mais à la lumière des documents du Ministère de la Justice roumain, publiés à Vienne (*LE MONDE* 12/4/79), il semble qu'il ait été accusé de "propagande contre le

régime socialiste" ou de "conspiration", ce qui entraîne un emprisonnement de 5 à 15 ans.

Selon les documents publiés par le Ministère de la Justice roumain, le père CALCIU est accusé d'avoir participé à la création du "Syndicat libre", considéré par le ministère comme la "résurgence" de l'activité fasciste de la "Garde de Fer" (mouvement fasciste de la 2ème Guerre Mondiale).

D'après les informations d'Amnesty International, le père CALCIU connaît personnellement les leaders de ce "Syndicat libre" et il est possible qu'il ait pris part à la formulation de ses revendications. Quoiqu'il en soit, son nom ne figure sur aucune liste des membres fondateurs pas plus que sur toute autre liste de signatures.

Le Ministère de la Justice a aussi accusé le père CALCIU d'avoir été membre de 1939 à 1944 de la Garde de Fer (le père CALCIU avait 13 ans en 1940) et d'avoir continué ses activités fascistes pendant qu'il était étudiant en médecine jusqu'à son arrestation en 1949. Il faut noter que, quoiqu'il en soit, durant la période stalinienne d'après guerre, des arrestations massives ont eu lieu en Roumanie, englobant beaucoup de gens qui n'étaient pas de quelque manière que ce soit en contact avec la Garde de Fer.

Le document diffusé par le Ministère de la Justice roumain affirme aussi que le père CALCIU a tenté d'organiser un groupe fasciste quand il était en prison après la guerre.

Ces accusations ont toutes été répétées par la suite dans un document envoyé à de nombreuses organisations, Amnesty International compris, par un groupe de prêtres orthodoxes de Bucarest. (SOP n° 38).

Aucun document ne mentionne le fait que le père CALCIU était à ce moment-là détenu dans la prison bien connue de Pitesti, dans laquelle les brutalités étaient telles qu'une enquête officielle avait été faite en 1952, qui attribua les atrocités du régime pénitentiaire à l'influence fasciste.

Agé de 52 ans, marié, le père CALCIU est de faible santé. Il a été torturé en prison. Amnesty International est concernée par le fait que le père CALCIU a été jugé, déclaré coupable et condamné à 10 ans de prison pour avoir exercé ses droits à la liberté d'expression et d'association.

Condamnation prise en violation des articles 19 et 20 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et des articles 19 et 22 de la Convention Internationale des Droits civils et politiques.

TELEVISION

"Orthodoxie" TF 1 à 9 h 30

- dimanche 1er juin : *Office matinal* célébré par le père STEPHANE et un groupe de scouts orthodoxes de Marseille en la crypte de l'église Saint-Victor. - *Transfert des reliques de la croix de saint André* de Marseille à Patras (SOP n° 45).

IN MEMORIAM

LE PÈRE LEV GILLET (1892-1980)

par Elisabeth BEHR-SIGEL

Le père Lev Gillet, qui signait la plupart de ses ouvrages "un moine de l'Eglise d'Orient", s'est paisiblement endormi dans le Seigneur, à Londres, le 29 mars dernier, samedi de la résurrection de Lazare. Avec lui disparait de notre scène publique - mais non de nos coeurs et de notre vie profonde - un des personnages les plus extraordinaires et, sous des apparences modestes, les moins conformistes, du monde orthodoxe contemporain : un homme connu et pourtant secret et quelque peu mystérieux, un esprit libre et un serviteur humble et obéissant de l'Evangile et de l'Eglise de Jésus-Christ, un homme très aimant et très aimé mais parfois aussi vivement critiqué, un chrétien enfin dont le lumineux témoignage, au-delà des frontières confessionnelles, a touché des milliers de coeurs.

Louis Gillet est né en 1892 à Saint Marcellin (Isère) dans une famille de la bourgeoisie catholique aisée du Dauphiné. Son père était magistrat. Très doué dans les domaines les plus divers, en sciences aussi bien qu'en lettres, en musique comme en mathématiques, le jeune Gillet fait des études de philosophie à Grenoble et à Paris. Mobilisé à la première Guerre Mondiale, il est blessé puis versé dans un état-major interallié. Le traumatisme de cette guerre sanglante le marquera pour toujours et fera de lui un partisan résolu de l'objection de conscience. (Quand éclatera la seconde Guerre Mondiale il renverra son livret militaire...).

Il poursuit à Genève des recherches de psychologie expérimentale sous la direction d'Edouard Claparède dont il est l'assistant. Mais un mystérieux événement intérieur survient. Abandonnant une carrière universitaire prometteuse, il entre comme novice au monastère bénédictin, franco-anglais, de Farnborough. Tel est le point de départ d'un itinéraire spirituel complexe, tourmenté mais jalonné de grâces. "Dieu écrit droit avec nos lignes courbes" aimait dire le père Lev. De Farnborough, le novice est envoyé à Rome pour acquérir à l'Université bénédictine pontificale Saint Anselme ses grades théologiques. Puis il part pour la Galicie alors sous régime polonais. Ordonné hiéromoine dans un monastère uniate près de Lvov, il devient le secrétaire du célèbre métropolite ukrainien comte André Szeptickij. La forte personnalité de ce prince de l'Eglise éblouit le jeune hiéromoine qui cherche dans l'uniatisme tel que le voit Szeptickij la réalisation de ses aspirations oecuménistes. L'ensemble de ce parcours doit être situé dans le contexte de ce qui fut, selon l'expression d'un historien catholique, "le merveilleux printemps des années 1924-1926" (1).

Non sans hésitations et réticences, le Vatican paraît alors prêt à s'engager - au-delà d'un prosélytisme mesquin - dans la voie d'un unionisme authentique, respectueux des différentes spiritualités et de l'indépendance des Eglises locales. Attiré par le monde slave, ardent admirateur du grand philosophe chrétien russe Vladimir Soloviev, celui qui est devenu "hiéromoine Lev" rêve d'oeuvrer pour l'union des Eglises. A Rome où Dom Lambert Beauduin enseigne à Saint Anselme, Gillet a exercé une influence certaine et très profonde sur son aîné. C'est lui qui semble lui avoir soufflé le projet de fonder une communauté monastique bénédictine dédiée à l'oeuvre d'union. Telle sera le prieuré d'Amay s/ Meuse aujourd'hui transféré à Chevetogne (Belgique). Vers 1926, cependant, en partie, semble-t-il, sous l'influence du jésuite Michel d'Herbigny, la politique vaticane change d'orientation. Dom Lambert et les moines d'Amay connaîtront de grandes difficultés (2). Presque en même temps s'évanouit "le mirage russe" de Michel d'Herbigny qui rêvait de convertir la Russie au catholicisme romain : le "grand dessein" aboutit à un désastre. Au moment même où protestants et orthodoxes posent à Lausanne (1927), les fondements de ce qui deviendra le Conseil oecuménique des Eglises, l'encyclique *Mortalium animos* met provisoirement fin à l'espoir de voir se développer un oecuménisme romain. Lev Gillet est douloureusement frappé par ce changement de cap. Vers 1926-1927, en mission à Nice, il entre en relations avec les émigrés russes nombreux sur

la Côte d'Azur à cette époque, et, en particulier, avec l'archevêque Vladimir, figure impressionnante de saint moine orthodoxe. Ce dernier le dirige vers le métropolite Euloge, chef spirituel des paroisses russes en Europe occidentale. Monté à Paris, le jeune moine décide de franchir le Rubicon. Concélébrant la liturgie avec le métropolite Euloge, dans une chapelle de Clamart et récitant au cours de cette célébration le Credo dans sa forme traditionnelle - sans le *Filioque* - il entre dans la communion de l'Eglise orthodoxe. Père Lev a toujours insisté sur le fait que la hiérarchie orthodoxe russe n'a exigé de lui aucune abjuration. En même temps il soulignait qu'il n'avait jamais été ordonné ni diacre, ni prêtre latin. Pour comprendre la signification véritable de son geste, il faut se reporter à l'analyse faite par lui dans un essai dont l'importance est reconnue par les spécialistes des positions ecclésiologiques ultimes de son maître à penser Vl. Soloviev, texte où il laisse transparaître beaucoup de lui-même (3).

M'étant à plusieurs reprises entretenue sur ce sujet avec le père Lev Gillet, je crois pouvoir affirmer ceci : en entrant dans la communion de l'Eglise orthodoxe précisément de cette manière, il a voulu, obéissant, comme il l'a souvent souligné, à un dictamen de sa conscience, poser un acte prophétique. Il lui importait de marquer en même temps et son adhésion à l'ecclésiologie orthodoxe traditionnelle, et sa conviction d'une unité spirituelle profonde qui subsiste entre les deux branches de la même Eglise, en dépit de divergences réelles que, sans les nier, il s'efforçait de transcender.

Profondément pénétré de la spiritualité propre du monachisme oriental, se considérant comme consacré, par ses voeux monastiques, à l'invocation incessante du Nom de Jésus et trouvant dans la liturgie orientale son épanouissement spirituel, père Lev n'a jamais cessé pour autant de se sentir aussi chez lui dans la Tradition spirituelle de l'Occident chrétien, et ses expressions authentiques anciennes et modernes. Aussi a-t-il toujours su gré à son premier évêque orthodoxe de sa largeur de vue. Homme d'Eglise d'une grande hauteur, très ouvert et très irénique, le métropolite Euloge ne voulut imposer au jeune moine aucune renonciation offensante et contraire à sa conscience.

Pendant la décennie qui suit ces événements, père Lev remplit, sous le métropolite Euloge, les fonctions de recteur de la première paroisse orthodoxe française. Placée sous le patronage de Sainte Geneviève, elle commence par se réunir au 10, boulevard Montparnasse, siège du Mouvement des Etudiants Chrétiens Russes. Le père Lev Gillet noue à Paris de nombreuses et solides amitiés. Discernant dans des jeunes gens encore totalement inconnus tels Paul Evdokimov, Vladimir Lossky, Evgraph Kovalevsky (futur évêque Jean de Saint-Denis) des esprits créateurs, il se lie avec eux. Voyant en lui le germe d'une Orthodoxie occidentale d'inspiration évangélique, il plaide pour la réception dans l'Eglise du groupe animé par un ancien prêtre catholique dont, en dépit d'erreurs, il reconnaît l'intégrité foncière, Irénée Winnaert. D'autant plus grande sera sa déception, quand il verra les successeurs de ce dernier s'engager, après la deuxième Guerre Mondiale, dans des aventures canoniques douteuses. Chargé d'enseignement à l'Institut de théologie orthodoxe Saint Serge qui vient d'être fondé, le père Gillet y entre en contacts avec le père Serge Boulgakoff dont il traduit et adapte un exposé important de la doctrine orthodoxe (4). L'une des motivations de son entrée dans l'Orthodoxie avait été le désir de partager l'existence pauvre et parfois misérable des émigrés russes. Quand la mère Marie Skobtzov fonde le foyer où elle accueille des chômeurs et des prostitués, père Lev la seconde et partage son existence, n'ayant pour cellule qu'un coin de garage où il couche par terre sur un pauvre grabat.

Vers 1938, après plusieurs séjours temporaires, père Lev s'installe définitivement à Londres, qui demeurera son port d'attache jusqu'à sa mort. Pendant plus de quarante ans il partagera son temps entre l'étude comparée des religions qui, sous diverses formes, sera son gagne-pain (il n'a jamais touché de salaire d'aucune Eglise !) et le service du Fellowship anglo-orthodoxe de St Alban et St Serge.

A Londres il se trouvera bientôt au centre d'un réseau d'amis et de connaissances - un peu à la manière de *Jude et Compagnie* de Sullivan - en relation avec les milieux chrétiens et non-chrétiens les plus divers : anglicans, bien-entendu, mais aussi luthériens qui ont fui l'Allemagne nazie, réformés de la paroisse française de Londres, quakers qu'il estime particulièrement à cause de leur non-violence, pentecôtistes et

charismatiques, juifs et judéo-chrétiens dont il s'occupe particulièrement pendant la guerre. Plus tard, secrétaire du World Congress of Faith (Congrès Mondial de la Foi), il développera des contacts avec les milieux bouddhiques et hindouistes. Ses amitiés libanaises et l'influence de Louis Massignon l'amènent à sympathiser profondément avec l'Islam. On a pu s'étonner, voire se scandaliser de cet ecclectisme. Mais comme le remarque une de ses amies les plus proches, ancienne secrétaire du Fellowship, cette ouverture va de pair avec un enracinement profond, ontologique dans le tuf de la foi ecclésiale. Il en est même la conséquence. "Parce qu'il était solidement ancré dans l'Eglise, il considérait avec sympathie tout signe de l'action de l'Esprit dans la création de Dieu" (Helle Georgiadis, inédit). Précisément cet ancrage lui donnait la liberté intérieure qui permet de discerner ce qui est de Dieu dans l'autre, dans le juif, dans le musulman, dans le païen, dans le chrétien au credo objectivement déficient aux yeux d'un orthodoxe. Un grand don de sympathie, de *Einfühlung* selon un terme allemand qu'il employait souvent, était l'un des charismes du père Lev.

Intrépide voyageur à la manière de saint Paul, toujours prêt à partir ailleurs, jusqu'à la veille de sa mort, il a fait de nombreux séjours en divers pays européens et au Moyen Orient. Ce modeste moine, à peine mieux habillé qu'un clochard, avait un immense diocèse spirituel. Sa paroisse s'étendait de Londres à Beyrouth et Lattaquié, de Paris à Genève et Athènes. Le Liban où son influence fut décisive pour le développement du Mouvement de la Jeunesse Orthodoxe, a occupé une place toute particulière dans son coeur. Plusieurs évêques actuels du Patriarcat d'Antioche dont le patriarche Ignace lui-même peuvent être considérés comme ses disciples. Depuis les années 1960, le père Lev revenait régulièrement en France. Il participait aux journées théologiques qu'organisait à Massy, au Foyer de la Cimade, son ami Paul Evdokimov. Plus tard, il venait à Montgeron, aux week-ends de la Fraternité orthodoxe dont il avait inspiré la fondation. C'est là que frêle, mais souriant et toujours vif d'esprit, beaucoup d'entre nous l'ont revu en octobre 1978, pour la dernière fois. Il est émouvant de constater que jusque dans ses dernières lettres s'expriment une intense préoccupation de l'avenir de l'Orthodoxie en France et le désir de servir et préparer cet avenir.

Le père Lev Gillet, comme le disait Paul Evdokimov, était un artiste, un écrivain-né. Mais cet artiste était aussi un spirituel authentique. Ecrites sans la moindre recherche, dans un style d'une limpide simplicité, mais traversées d'un souffle de l'Esprit, plusieurs de ses oeuvres sont devenues, sans aucune publicité, des classiques et des best-seller de la littérature religieuse. *Jésus, simples regards sur le Sauveur* a connu huit éditions et a été traduit en dix langues. Révélé par les éditions de Chevetogne, *La Prière de Jésus* est repris dans la collection "Livre de vie" du Seuil. Une bibliographie exhaustive de l'oeuvre du père Lev (dont lui-même, de son vivant, ne s'est jamais soucié) devrait comprendre des ouvrages et articles très divers : des écrits d'une grande simplicité et des ouvrages de spiritualité, mais aussi des études répondant aux critères les plus exigeants de la recherche historique et de l'érudition. Le père Lev était un puits de science, un puits où il laissait généreusement puiser. Cette culture pourtant n'apparaissait que furtivement dans ses homélies et ses méditations qu'il voulait denses, courtes, simples, évangéliques et existentielles.

Si l'oeuvre écrite du père Lev nous est précieuse, le meilleur de lui-même est pourtant la trace qu'il a laissée dans les coeurs. Je ne lui ferai pas l'injure posthume de le dépeindre comme un saint à l'eau de rose ! Il avait ses faiblesses et il les reconnaissait humblement. Déconcertant parfois dans ses réactions, il cultivait le paradoxe et l'ironie. Profondément attaché à la recherche de la vérité et d'une probité intellectuelle scrupuleuse, il lui arrivait, devant la bêtise, l'incompétence ou le parti-pris, de laisser éclater son indignation avec une vigueur qui pouvait paraître cruelle. Mais au-delà de cette surface rugueuse, on finissait toujours par découvrir son coeur profond, un coeur aimant, apaisé et lumineux car illuminé par une lumière d'En-Haut. Comme l'apôtre Paul, père Lev a porté douloureusement "une écharde dans sa chair". A lui aussi le Seigneur a dit : "Ma grâce te suffit, car une puissance s'accomplit dans la faiblesse" (II Cor. 12,9).

Starets des situations difficiles, apparemment inextricables, plus porté vers les malades que vers les soi-disant bien portants, il a aidé des centaines de femmes et

d'hommes à ne pas désespérer, à entrevoir et trouver une issue alors qu'ils tâtonnaient dans les ténèbres. Il les invitait à aller "au-delà", "au large", comme il le dit merveilleusement dans un commentaire du récit évangélique de la rencontre de Jésus avec la femme adultère (5). Acceptant toute la Loi du Père, le Seigneur pourtant ne condamne pas mais lance celui ou celle qu'Il rencontre dans l'aventure de la grâce, de la gratuité et de la liberté. Telle était aussi l'attitude du père Lev.

Ayant en aversion tout amateurisme spirituel, toute religiosité cérébrale ou sentimentale, père Lev s'a voulu être - et toujours davantage plus il avançait en âge - qu'un humble messager de l'Evangile en sa simplicité et sa radicalité : quelqu'un qui appelle à la conversion. Mais cet Evangile, perle de grand prix pour l'acquisition de laquelle il faut savoir renoncer à tout le reste, à tous les royaumes de ce monde, c'était pour lui le Christ, le Seigneur Jésus lui-même, le contact vivant avec sa personne par le don de l'Esprit. "Jésus n'a parlé que de Jésus", répétait-il lors d'une de ses dernières retraites, en reprenant une parole de Bultmann.

C'est la paix et la douceur du Seigneur Jésus que nous avons vu répandues sur le visage comme rajeuni du père Lev, alors qu'il reposait, entouré de fleurs printanières, sous le regard des saints d'Occident et d'Orient, dans la chapelle de Saint Basil's House, là même où quelques jours plus tôt, il avait célébré sa dernière eucharistie terrestre. Grâces soient rendues à Dieu pour son humble serviteur !

---

(1) Roger Aubert, Introduction in *Veilleurs avant l'aurore*, Colloque Lambert Beauduin p. 48 (Chevetogne 1978)

(2) A propos de ces vicissitudes et de "l'exil" de Dom Beauduin cf. Dom Olivier Rousseau, *Dom Lambert Beauduin (1873-1960). In Memoriam*

(3) Un moine de l'Eglise d'Orient, La signification de Soloviev, in *1054-1954 : L'Eglise et les Eglises* (Chevetogne 1955).

(4) Archiprêtre Serge Boulgakoff, *L'Orthodoxie*, Paris 1932.

(5) Lev Gillet, The woman taken in adultery, in *SOBORNOST* 1/2 1979, p.60-62 (Londres)

HOMÉLIE PRONONCÉE AUX FUNÉRAILLES DU PÈRE LEV GILLET

par le métropolite ANTOINE de Souroge

(diocèse de Grande-Bretagne du Patriarcat de Moscou)

Lors de la Sainte Cène, alors qu'il entrait dans les jours tragiques de sa Passion, le Seigneur dit à ses disciples : "Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je m'en vais, car je m'en vais vers mon Père."

Et faisant écho à sa parole, l'Eglise, pleine de foi et d'espérance, chante aujourd'hui : "Bénie est la route qui s'ouvre devant toi, ô âme humaine, car un lieu de repos t'a été préparé."

Nos corps sont lourds de tristesse aujourd'hui, car nous disons un dernier adieu à un homme que nous avons aimé et respecté. Et cependant nous devons être dans l'allégresse car son voeu le plus cher est maintenant accompli. L'élan de son âme le portait vers ce but. Tout l'effort, toutes les luttes de sa personne, si tourmentée, si déconcertante par moments, n'étaient-ils pas orientés vers une seule fin : la rencontre avec le Seigneur que son coeur avait reconnu et qu'il avait cherché dans l'immense complexité de sa démarche, avec toute la détermination, tout le courage qui lui avaient été impartis. "Pour moi, vivre c'est le Christ, et mourir est un gain", aurait-il dit.

Et maintenant, il a atteint le terme de sa carrière. Il s'est prosterné devant son Seigneur et son Dieu, son Sauveur, dans une silencieuse adoration, dans un mystère de communion.

Avant d'en dire plus, permettez-moi de lire quelques passages des Ecritures que le père Lev avait lui-même choisis il y a près de cinquante ans, en mémoire d'un homme qu'il avait profondément aimé. Les voici :

"Reçois-moi, Seigneur, selon Ta parole, et je vivrai. Et ne me confonds pas dans mon attente." (Psaume 118,116).

"Je crois que mon Rédempteur est vivant et qu'au dernier jour je ressusciterai de terre ; et de nouveau je serai revêtu de mon corps et dans ma chair je verrai Dieu mon Sauveur. Je le verrai moi-même, et non un autre, et mes yeux le regarderont. C'est là mon espérance qui repose en mon sein." (Job 19, 25-27).

"Je t'ai aimé d'un amour éternel. C'est pourquoi je t'ai attiré, ayant pitié de toi. Je te relèverai et de nouveau tu seras debout" (Jérémie 31, 3-4).

"Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, lors même qu'il serait mort, vivra ; et quiconque vit et croit en moi, ne mourra pas à jamais" (Jean 11, 25-26).

"Lorsque ce corps mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole de l'Ecriture : la mort a été engloutie dans la victoire. O mort, où est ton aiguillon ?" (1 Cor. 15, 54-55).

Et cette oraison :

"Ô Dieu, dont le propre est d'avoir pitié toujours et de pardonner, nous t'implorons et de supplions pour l'âme de ton serviteur que tu as retiré de ce siècle. Ne la livre point aux mains de l'ennemi et ne l'oublie pas à jamais. Mais ordonne à tes saints anges de la recevoir et de la conduire dans la patrie du Paradis. Qu'ayant espéré et cru en toi, elle ne souffre point les peines de l'enfer, mais possède la joie éternelle. Par le Christ, notre Seigneur. Amen." (tiré du missel romain).

Paroles de foi et d'espérance que nous pouvons adresser maintenant au Seigneur, au nom du père Lev. Maintenant qu'il repose dans son cercueil, tout ce qui en lui était argile, est poussière.Maintenant que tout le crépuscule de son âme s'est éclairé, toutes les ténèbres se sont dissipées, il ne reste plus que paix, là où la tempête régnait, la tempête du devenir humain qui le rendait si souvent inapprochable, incompréhensible, troublant à ceux qui ne le connaissaient point.

Maintenant l'ivraie est séparée de la graine. Terre, elle sera bientôt restituée à la terre. Mais que dire du bon froment ? Ne sommes-nous pas tous, qui en petit nombre sont présents ici, et les centaines, bientôt peut-être les milliers de ceux qu'aura atteint sa parole, entendue ou lue, ne sommes-nous pas tous le champ où il a semé d'une main généreuse, dans l'intimité des conversations privées, dans le cercle étroit de ses amis, dans ses méditations et ses sermons, dans ses livres qui s'adressaient à tous, ce froment, semé à tout vent, qu'était son âme même, vibrante, et qui appelait chacun à veiller et à vivre. Ne sommes-nous pas le sceau de son apostolat ? Et chacun de nous ne doit-il pas se demander où est tombée en lui la semence : sur la pierre, au bord du chemin, dans les ronces ou, peut-être, plaise à Dieu, sur un terrain fertile ?

Le père Lev ne nous assure-t-il pas qu'une repentance sincère, une conversion entière peut faire du sol le plus ingrat une terre d'élection où la Parole pourra germer et porter des fruits de sainteté et d'éternité ? Combien n'a-t-il pas oeuvré, labourant, fécondant, taillant sans merci !

Une de ses filles spirituelles ne l'a-t-elle pas défini,sobrement,en disant que "Les conseils du père Lev ont la pureté, mais aussi la dureté du diamant."

Un jour nous serons tous devant la face du Seigneur. Le père Lev qui, dès son enfance, a donné son coeur à la pauvreté, se tiendra silencieux, les mains vides devant Dieu. Les mains vides, car il aura tout donné, conscient seulement d'être un pécheur dont la seule espérance repose dans la gratuité de l'amour de Dieu.

Ne sera-t-il pas merveilleux alors pour ceux qui n'auront pas entendu sa voix en vain et qui l'auront aimé activement, de présenter au Seigneur le fruit de leur vie et de lui dire : "je n'ai été qu'un champ, le père Lev a été le semeur, sa parole la semence. Que ma vie toute entière soit maintenant à sa gloire !

En ce jour, celui qui aura semé dans les larmes, récoltera dans l'allégresse. Et le semeur et le maître de la moisson se réjouiront d'une joie commune. Et pour que notre vie puisse être un tel témoignage, il nous faut porter fruit. Le père Lev a porté et nous a transmis un flambeau. Et le feu qui y brille, le feu qui y brûle, est ce feu même que le Christ a apporté sur terre : l'ardeur de l'Esprit Saint.

C'est au jour de la résurrection de Lazare que le père Lev a quitté cette terre. Il a vécu ses premières Pâques là où il n'y a ni souffrance, ni soupir, où la vie éternelle emplit tout, déferle puissamment, victorieusement, où le jour n'a pas de crépuscule.

Nous allons aujourd'hui déposer dans la tombe tout ce qui en lui était cendre, tout ce qui était imparfait, inaccompli, et attendre dans la joie anticipée et l'espérance le jour où nous pourrons dire : "O mort ! où est ton aiguillon ? Où donc est ta victoire ?" Le jour où d'un seul coeur et d'une seule bouche nous proclamerons dans la sobre et sereine exaltation de la vie éternelle : "le Christ est ressuscité ! Christos voskressé ! Christos anesti !" Amen.

LIVRES ET REVUES

- Archevêque BASILE (Krivochéine). *Dans la lumière du Christ. Saint Syméon le Nouveau Théologien (949-1022)*. Chevetogne, coll. Témoins de l'Eglise indivise, n° 1, 426 p.

  Vie, spiritualité et doctrine de ce "pauvre rempli d'amour fraternel" et de ce grand saint pour qui la vision consciente de Dieu dès ici-bas est nécessaire au salut et accessible à tous. - Archevêque orthodoxe de Bruxelles, l'auteur est l'un des meilleurs connaisseurs de l'oeuvre de saint Syméon.

  (Voir BONNES FEUILLES dans SOP n° 44).

- Amnesty International. *URSS. Les prisonniers d'opinion*. Mazarine. 310 p.

  Nouvelle édition, revue et mise à jour, du Rapport qu'Amnesty International avait consacré en 1975 aux prisonniers d'opinion. Etude détaillée de la législation et des pratiques qui président à leur arrestation et leur condamnation, à la façon dont ils sont traités et aux conditions de vie qui sont les leurs dans les prisons, colonies de travail correctif et hôpitaux psychiatriques où ils sont détenus.

- Dimitri DOUDKO. *L'espérance qui est en nous. Entretiens de Moscou*. Trad. du russe par Anne et Stéphane TATISCHEFF. Seuil, coll. Livre de vie, n° 134. 270 p.

  Réédition en format de poche, après quatre tirages successifs, de l'ouvrage paru en 1976.

  (Voir BONNES FEUILLES dans SOP n° 12).

- *CONTACTS*, revue orthodoxe de théologie et de spiritualité, n° 109 : *Approches de la beauté. La beauté sauvera le monde* (Jacques TOURAILLE), *L'homme et la nature* (Maria VILLELA-PETIT), *Entre la Kaaba et le Parthénon* (Jerzy NOWOSIELSKI), *Résurgences sacrées dans l'art religieux d'Occident* (Jean BESSE), *La seconde saison en enfer : A propos des lettres d'Afrique d'Arthur Rimbaud* (Olivier CLEMENT), *Icônes du Mystère pascal* (père Jean BRECK), *Propositions pastorales pour la célébration liturgique des mariages entre fidèles catholiques et orthodoxes*. (43, rue du Fer à Moulin, 75005 Paris ; le n° 23 F).

- *LE MESSAGER ORTHODOXE*, revue de pensée et d'action orthodoxes, n° 84 : *"Humilier son âme par le jeûne"* (père Placide DESEILLE), *La Laure de la Trinité-Saint-Serge et la Russie* (père Paul FLORENSKY), *La persécution religieuse en URSS* (dossier établi par le Comité Yakounine-Doudko), *De Moïse aux Palestiniens* (Jean BESSE). (91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris ; le n° 15 F).

A NOTER

- *Vie monastique et vie séculière*, week-end spirituel dirigé par le père PLACIDE, les 17 et 18 mai au Centre culturel de Montgeron (Essonne).- Renseignements : tél. 575 55 13 ou 733 20 82.

- Concert de musique liturgique : *Les compositeurs russes de musique religieuse du XXe siècle*, jeudi 22 mai à 20 h 30, Eglise américaine, 65, quai d'Orsay, Paris (7). Conférence d'introduction par André LISCHKE. Participation de cinq chorales orthodoxes de la région parisienne.

- *"Les Frères Karamazov"*, présentation par Olivier CLEMENT, jeudi 22 mai à 19 h 30, aux Editeurs réunis, 11, rue de la Montagne-Ste-Geneviève, Paris (5).- Rens. : tél. 786 06 48.

- *L'Eglise, lieu du Salut*, du 24 au 26 mai à Montgeron (Essonne), avec Nicolas KOULOMZINE (*La Pentecôte selon le livre des Actes des apôtres à travers la Tradition liturgique*), le père Alexandre SCHMEMANN (*L'Eglise, lieu du Salut*) et Olivier CLEMENT (dialogue avec les participants sur *Le témoignage de l'Eglise aujourd'hui*).- ACER, 91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris, tél. 250 53 66.

- *La vocation de l'homme dans le judaïsme, le christianisme et l'islam*, colloque à Chantilly (Oise) du 20 au 22 juin, avec la participation d'Armand ABECASSIS, de l'Université de Strasbourg, Olivier CLEMENT, de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris, métropolite GEORGES (Khodr) du Mont-Liban, et Mohamed TALBI, de l'Université de Tunis. Association des écrivains croyants d'expression française, 159, rue de l'Université, 75007 Paris, tél. 555 80 84.

Camps de jeunes - Eté 1980

- Camp de l'ACER : du 5 juillet au 15 août, à Saint-Théoffrey (Isère). Ouvert aux jeunes orthodoxes de 7 à 25 ans. - ACER, 91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris, tél. 250 53 66.

- Camp scout de la Jeunesse orthodoxe du Midi : du 13 au 31 juillet, dans les Alpes. Garçons et filles de 8 à 15 ans. - Père CYRILLE, 23, rue de la Grande-Armée, 13001 Marseille, tél. (91) 62 48 46.

- Camp scout des jeunesses franco-helléniques : du 13 juillet au 12 août, en Grèce. Ouvert aux jeunes orthodoxes de 6 à 15 ans. - Responsable : évêque JEREMIE, 7, rue Georges Bizet, 75116 Paris, tél. 660 75 08.

- Rencontre, détente, vie liturgique, mise en état d'une maison d'accueil dans un hameau des Cévennes, Fenouillet, commune de Valleraugue (Gard) : en juillet, jeunes à partir de 18 ans. - Renseignements : Catherine BOGENHARDT, tél. 226 72 79 (du lundi au mercredi) et 535 80 98 (jeudi et vendredi).

Commission paritaire des papiers de presse : n° 56 935
Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV
ISSN 0338-2478
Tiré par nos soins
Rédacteur : Jean TCHEKAN

SOP

Service Orthodoxe de Presse et d'Information

sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe

Abonnement : France - 45 F
Etranger - 50 F

14, RUE VICTOR-HUGO
92400 COURBEVOIE
Téléphone : PARIS (1) 333.52.48

c.c.p. 21 - 016 - 76
Paris

SOP N° 49 MENSUEL JUIN-JUILLET 1980

Sommaire :

INFORMATIONS

RHODES : début du dialogue théologique entre Rome et l'Orthodoxie . . . . . p. 2
PARIS : le métropolite MELETIOS se réjouit de la visite du pape . . . . . p. 3
PARIS : les évêques orthodoxes rencontrent JEAN-PAUL II . . . . . p. 3
ATHENES : controverses autour du dialogue avec Rome . . . . . p. 4
NEW-YORK : l'archevêque de Finlande hôte de l'Eglise d'Amérique . . . . . p. 5
PARIS : congrès ACER sur "l'Eglise lieu du salut" . . . . . p. 5
PARIS : une thèse sur le cycle pascal . . . . . p. 6
PARIS : premier Congrès orthodoxe serbe . . . . . p. 7
DUSSELDORF : mort de l'archevêque ALEXIS . . . . . p. 7
DUSSELDORF : deuxième rencontre d'orthodoxes de langue allemande . . . . . p. 8
GENEVE : symposium sur "Eglise locale et Eglise universelle" . . . . . p. 8
PARIS : le Patriarcat roumain crée une paroisse . . . . . p. 8
MOSCOU : pressions accrues sur les croyants avant les Jeux Olympiques . . . . . p. 9
MOSCOU : vingt nouveaux membres au Comité de défense des croyants . . . . . p. 9
LONDRES : ensemble de documents sur l'Eglise russe parvenus en Occident . . . . p. 9

INTERVIEWS

Le jeu politique ne doit pas récupérer l'Eglise, un entretien avec le patriarche IGANCE IV d'Antioche . . . . . p. 10
Que l'Eglise présente le visage du Christ, un entretien avec Jean TCHEKAN . . . p. 12

DOCUMENTS

Le monastère, une contre-culture, par le père AMBROISE . . . . . p. 15
Que notre rencontre devienne une épiclèse de l'unité, allocution du métropolite MELETIOS . . . . . p. 16

POINT DE VUE

Jean-Paul II en France, par Olivier CLEMENT . . . . . p. 18

LIVRES p. 22 TELEVISION p. 23 A NOTER p. 23

Le service orthodoxe de presse et d'information fournit une information sur la vie de l'Église orthodoxe et une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les informations qu'il publie peuvent être librement reproduites avec l'indication de la Source : SOP. - Ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONS

RHODES : DEBUT DU DIALOGUE THEOLOGIQUE ENTRE ROME ET L'ORTHODOXIE

Annoncé lors de la visite du pape JEAN-PAUL II au patriarche DIMITRIOS Ier en décembre dernier (SOP n° 43) et préparé depuis des années, le dialogue théologique officiel entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe s'est ouvert le 29 mai dans l'île de Patmos (Grèce). Après la cérémonie d'ouverture qui s'est déroulée dans l'église du monastère de Saint-Jean l'évangéliste et qui était célébrée par le métropolite MELITON de Chalcédoine, représentant du patriarche oecuménique DIMITRIOS à la juridiction duquel appartient Patmos, la soixantaine d'évêques et de théologiens catholiques romains et orthodoxes qui forment la Commission mixte de dialogue (SOP 43-F et 47), se sont rendus à Rhodes, une île dont l'Eglise a été fondée par saint Paul, où, du 30 mai au 4 juin, ils ont tenu leur première session de travail sous la présidence conjointe du cardinal Jean WILLEBRANDS, président du Secrétariat romain pour l'unité des chrétiens, et de l'archevêque STYLIANOS d'Australie, représentant du Patriarcat oecuménique.

La Commission a adopté le plan qui avait été proposé pour le dialogue en 1978 par la Commission préparatoire (SOP n° 32) et a organisé en détail le travail à accomplir dans la première phase du dialogue. Le premier thème a être traité sera *le mystère de l'Eglise et de l'eucharistie à la lumière de la Sainte Trinité*. Sous ce titre on doit soulever les trois questions suivantes :

1) Comment doit-on comprendre la nature sacramentelle de l'Eglise et de l'eucharistie par rapport au Christ et au Saint-Esprit ? Quelle est la relation entre les sacrements - et principalement l'eucharistie - et le mystère du Christ, de l'Esprit et de la Trinité ?

2) Quelle relation y a-t-il entre l'eucharistie célébrée autour de l'évêque par l'Eglise locale, et le mystère du Dieu un dans la communion des trois Personnes ?

3) Quelle est la relation entre cette célébration eucharistique de l'Eglise locale et la communion de toutes les Eglises locales dans l'unique Sainte Eglise de Dieu ?

Trois sous-commissions mixtes, composées chacune de huit membres, ont été formées pour préparer, indépendamment l'une de l'autre, des rapports sur l'ensemble de ce thème. Elles doivent se réunir respectivement en octobre, février et avril prochains. Un comité de coordination fera une première synthèse en mai prochain.

Les sous-commissions sont composées comme suit :

- 1ère sous-commission : évêque SABBAS de Choumadie (Patriarcat de Belgrade), Georges GALITIS (Patriarcat de Jérusalem), père Stéphane ALEXE (Patriarcat de Roumanie), Nicolas CHIVAROV (Patriarcat de Bulgarie) et, du côté catholique, le père Herman VOGHT (Tübingen), Mgr NOSSOL (Pologne), le père SUTTNER (Autriche) et Mgr MACCARRONE (Rome) ;

- 2ème sous-commission : métropolite GEORGES du Mont-Liban (Patriarcat d'Antioche), Jean ZIZIOULAS (Patriarcat oecuménique), pères Libère VORONOV (Patriarcat de Moscou) et Matti SIDOROFF (Eglise de Finlande) et, du côté catholique, les pères CORBON (Liban), BOUYER (France), TILLARD (Canada) et ARRANZ (Rome) ;

- 3ème sous-commission : métropolite PARTHENIOS de Carthage et Stylianos PAPADOPOULOS (Patriarcat d'Alexandrie), le professeur GOSEVIC (Patriarcat de Belgrade) et le père ALES (Eglise de Tchécoslovaquie) et, du côté catholique, le père LANNE (Belgique), le Dr PERI (Rome), les pères HRYNIEWICZ (Pologne) et de HALLEUX (Belgique).

"Après des siècles de séparation l'esprit de fraternité a prévalu et a permis cette rencontre. Les changements de comportement d'un côté comme de l'autre, inaugurés par les Conférences panorthodoxes et le Deuxième Concile du Vatican, ont permis une procédure d'approche entre les deux Eglises : le fruit de ce "dialogue de la charité" est le dialogue théologique par lequel, comme nous l'espérons, des pas seront faits vers la restauration de la pleine communion ecclésiale entre les Eglises orthodoxe et catholique romaine", indique le communiqué final qui insiste sur "l'esprit de prière et la

franchise de la discussion" qui ont caractérisé les travaux.

Les membres orthodoxes de la Commission ont déploré toutefois la présence de catholiques orientaux au sein de la délégation romaine. D'un commun accord il a été convenu que cela ne préjugeait pas d'une reconnaissance par les Eglises orthodoxes des Eglises orientales unies à Rome et que la question de l'*uniatisme* devrait nécessairement être débattue au cours du dialogue, mais elle ne saurait toutefois constituer un obstacle à celui-ci.

Un problème interne avait fait l'objet d'un échange de correspondance préalable entre le Patriarcat de Moscou et le Patriarcat oecuménique : l'Eglise russe regrette en effet l'absence de représentants de l'Eglise d'Amérique et de celle du Japon. L'existence de ces deux Eglises et leur appartenance à l'Orthodoxie étant évidentes, il serait souhaitable qu'elles participent aux dialogues théologiques dans lesquels se trouve engagée l'Eglise orthodoxe, même si la reconnaissance formelle de ces deux Eglises fait problème pour certaines autres Eglises locales, estime le Patriarcat de Moscou.

PARIS : LE METROPOLITE MELETIOS SE REJOUIT DE LA VISITE DU PAPE

A l'annonce de la venue à Paris du pape de Rome JEAN-PAUL II, le métropolite MELETIOS, représentant du patriarche oecuménique de Constantinople et président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, a publié le communiqué suivant :

"La venue à Paris de Sa Sainteté le pape JEAN-PAUL II constitue un événement historique non seulement pour nos frères catholiques mais aussi pour tous les chrétiens vivant en France. Nous, les orthodoxes, nous nous réjouissons de cette visite et nous partageons l'émotion et la joie spirituelle de nos frères. Nous tenons à souligner l'importance du récent voyage du pape JEAN-PAUL II à Constantinople et de sa rencontre avec Sa Sainteté le patriarche DIMITRIOS Ier, qui a abouti à la création de la Commission de dialogue théologique entre catholiques et orthodoxes.

"Il est particulièrement utile, et nous en sommes reconnaissants, qu'un moment de réflexion commune soit prévu entre JEAN-PAUL II et les représentants des autres communautés chrétiennes, notamment de l'Eglise orthodoxe : Paris est en effet un lieu important de pensée orthodoxe et la France connaît discrètement une rencontre spirituelle entre l'Occident et l'Orient chrétien."

PARIS : LES EVEQUES ORTHODOXES RENCONTRENT JEAN-PAUL II

Faisant suite au voeu unanime des responsables français de l'oecuménisme, formulé en avril dernier lors de la Rencontre oecuménique nationale de Chantilly, un entretien a eu lieu le 31 mai à la Nonciature apostolique de Paris entre le pape JEAN-PAUL II et les représentants officiels des communautés chrétiennes non-romaines : Fédération protestante de France, Eglise orthodoxe, Eglise arménienne, Eglise copte, Eglise vieille-catholique et communauté de Taizé (BIP/SNOP n° 385).

Conduite par le métropolite MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, la délégation orthodoxe comprenait l'archevêque GEORGES (Patriarcat oecuménique), l'archevêque BASILE de Bruxelles (Patriarcat de Moscou) et l'évêque LUCIEN (Patriarcat de Roumanie), ainsi que le père Boris BOBRINSKOY et Olivier CLEMENT, professeurs à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge.

Le métropolite MELETIOS évcqua dans une brève allocution l'ancienneté et la qualité des rapports oecuméniques en France. Il souligna l'apport propre de la pensée orthodoxe qui, à partir de la théologie des grands Conciles de l'Eglise indivise et dans un contexte souvent "arianisant" pose "l'antinomie du Dieu inaccessible et du Dieu incarné et crucifié, et affirme, à partir de la plénitude d'amour de la Trinité, le mystère irréductible de la personne". Il releva aussi l'importance de l'ecclésiologie eucharistique qui "a marqué certaines des élaborations du Deuxième Concile du Vatican" et qui "favorise une vision renouvelée, proprement "*kénotique*", de la primauté".

La délégation orthodoxe a remis au pape le premier fascicule d'une traduction intégrale de la Philocalie, dont l'édition se fait en collaboration avec des cisterciens, et un important ouvrage de catéchèse, *Dieu est vivant*, élaboré par une équipe de la Fraternité orthodoxe et publié par des dominicains. Elle lui a aussi offert une icône de la Sainte-Face, souhaitant illustrer par là un poème écrit par le pape et où il montre comment le visage du Seigneur, s'imprimant sur ce tissus, "a pénétré l'angoisse de tous les hommes".

Le pape, dont l'allocution s'adressait surtout aux représentants du protestantisme (texte dans BIP/SNOP n° 385), rappela ensuite dans une intervention improvisée sa récente visite au Patriarcat oecuménique, à Istanbul, et insista sur le fait que le christianisme avait besoin pour vivre de "ses deux poumons : le poumon occidental et le poumon oriental".

(voir page 16 le texte de l'allocution du métropolite MELETIOS).

ATHENES : CONTROVERSES AUTOUR DU DIALOGUE AVEC ROME

La presse grecque accorde une place importante au dialogue théologique entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe. Plusieurs journaux, parmi lesquels *KATHIMERINI, VRADINI, MESSIMVRINI, ACROPOLIS* ainsi que le bimensuel *EKKLISIASTIKI ALITHEIA*, publication de l'Eglise orthodoxe, y consacrent ces derniers temps de nombreux articles. Le 19 avril dernier, le théologien orthodoxe Vlassios PHEIDAS, de l'université d'Athènes, et le père Dimitri SALACHAS, théologien catholique grec, membre de la Commission de dialogue, ont présenté le dialogue - son sens, les problèmes qui se posent et les difficultés qu'il soulève - au cours d'une émission télévisée.

Malgré les réserves qu'elle avait émises, notamment du fait de la présence de catholiques orientaux parmi les membres de la délégation romaine (SOP n° 47), l'Eglise de Grèce a néanmoins pris part aux travaux de la Commission mixte à Patmos et à Rhodes du 29 mai au 4 juin. Elle y était représentée par le métropolite CHRYSOSTOME (Zaphyris) de Peristeri et le théologien laïc Megas FARANTOS, de l'université d'Athènes.

Bien des milieux ecclésiastiques restent cependant opposés au dialogue. Ils expriment leur opinion dans des revues comme *ORTODOXOS TYPOS* ou au cours de manifestations comme celle qui a eu lieu à Athènes dimanche 18 mai, autour d'un théologien laïc, Constantin MOURATIDIS, professeur de droit canonique à l'université d'Athènes.

Les moines du Mont-Athos ont publié de leur côté une déclaration solennelle dans laquelle ils disent ne pas pouvoir admettre le point de vue exprimé conjointement par le patriarche oecuménique DIMITRIOS et le pape de Rome JEAN-PAUL II, "selon lequel il faudrait que l'on procède "à la purification de la mémoire historique de nos Eglises respectives" ainsi qu'à l'ouverture d'une voie devant nous conduire par le biais du dialogue de la charité "à de nouvelles approches théologiques et à un changement d'attitude à l'égard du passé commun de nos deux Eglises". Tant que les papistes persistent fermement dans leur attitude concernant l'infaillibilité, la primauté, l'uniatisme et leurs autres erreurs, et tant qu'ils ne se repentent pas, hâter le dialogue équivaudrait à un suicide spirituel de l'Orthodoxie", estiment les représentants des vingt monastères athonites, qui s'inquiètent par ailleurs de la "faiblesse et de l'insuffisance" de la représentation orthodoxe au sein de la Commission de dialogue théologique et qui insistent sur le fait qu'aucune prière commune n'est possible tant que subsistent des divergences doctrinales.

Documentation disponible. Le texte intégral de la Déclaration des Pères athonites sur l'oecuménisme et sur le dialogue actuel avec Rome est disponible (Supplément n° 49-B) au prix de 5 F franco à verser au SOP par virement postal (c.c.p. 21 016 76 L Paris), chèque bancaire ou en timbres-poste.

du monde à venir, en révélant la dimension véritable de la création de l'homme et de la vie, et en proclamant le Christ. L'Eglise est donc révélation, don et promesse du salut.

Que devons-nous faire ? D'abord, trouver chacun sa vocation unique, aujourd'hui, sans attendre. Etre les témoins du Seigneur, en toute humilité, là où Dieu nous a placés et où il nous donne la possibilité de nous libérer de tout ce que nous ne sommes pas et devenir nous-mêmes.

De quoi témoigner et comment témoigner ? Des questions concrètes avaient été élaborées en groupes et posées à Olivier CLEMENT. Face au nihilisme et au désespoir, témoigner d'abord de ce que l'homme n'est pas seul, que Dieu est là qui l'aime. Changer l'angoisse en confiance ne peut se faire qu'en découvrant dans le mystère du Christ et par la grâce de l'Esprit Saint que chacun devient quelqu'un, *une personne*, dans la mesure où il est en communication avec d'autres. Urgence pour cela de créer des communautés d'église qui soient plus que de simples paroisses "dominicales", des lieux où pourraient être socialisés les enfants dans un milieu où le christianisme serait présent.

L'Eglise a souvent la tentation de vouloir être l'Eglise du rite et de la prescription, constate Olivier CLEMENT. Mais les prescriptions viennent *après* la découverte de l'Evangile. Ce n'est pas la *vertu* comme telle qui nous est demandée mais de laisser la place au Christ, en prenant conscience de notre péché et en nous repentant.

L'Eglise est souvent perçue comme une institution qui énonce des règles de morale et son témoignage comme s'arrêtant à cet aspect des choses. Les prescriptions portent souvent sur la morale sexuelle alors que dans d'autres domaines comme le pouvoir et l'argent, sur lesquels il est beaucoup dit dans l'évangile, l'Eglise s'est souvent fort bien accomodée de toutes les tentations. Aimer l'autre comme une personne s'inscrit nécessairement dans la durée. La rencontre futile et passagère ne permet pas la découverte de l'autre dans sa profondeur. Dans ce domaine, l'exemple de couples réussis est essentiel.

L'Eglise devrait se lancer dans une activité de service véritable qui inclurait, porté par un monachisme élargi et intériorisé, conçu en fonction des nécessités de notre époque, un mouvement populaire et culturel, catéchétique et missionnaire qui aurait pour finalité de dire et de montrer aux hommes que chacun d'eux est aimé et aimé pour lui-même.

Dans l'accomplissement de ce type de projet il ne manque souvent qu'une seule chose, comme le disait saint Séraphin de Sarov : la décision.

PARIS : UNE THESE SUR LE CYCLE PASCAL

Donnant une suite à son ouvrage sur *Le sens des fêtes* (Cerf, 1970), Constantin ANDRONIKOF a élaboré - et soutenu le 27 mai dernier - une thèse de théologie liturgique sur *Le cycle pascal*. Il s'agit d'une étude approfondie et d'un commentaire théologique de l'ensemble du cycle liturgique de Pâques, depuis les dimanches et les autres jours du Pré-carême jusqu'à la Pentecôte et au dimanche de tous les saints, montrant comment l'Eglise vit le mystère pascal à travers la liturgisation du temps et dans toutes ses implications anthropologiques, cosmologiques, ecclésiologiques et eschatologiques.

Pour la première fois dans l'histoire de l'Institut de théologie Saint-Serge, le jury comprenait également des membres n'appartenant pas à l'Eglise orthodoxe. Présidé par le père Alexis KNIAZEV, recteur de l'Institut, il était composé des membres du Conseil, du père Alexandre SCHMEMANN, recteur de l'Institut de théologie orthodoxe de New-York, du père Achille TRIACCA, professeur à l'Ateneo Salesiano, à Rome, et du père Henri-Irénée DALMAIS, professeur à l'Institut catholique de Paris.

Prenant en considération l'importance du travail qui lui était soumis, le nombre considérable des publications de Constantin ANDRONIKOF dans les domaines les plus divers et portant notamment sur l'ecclésiologie, la vie chrétienne, l'apologétique et

les problèmes canoniques, ainsi que ses nombreuses traductions de penseurs religieux russes - Berdiaev, Boulgakov, Florensky, Zenkovsky - le jury lui a décerné le grade de docteur ès Sciences ecclésiastiques et l'a élu professeur en titre de l'Institut de théologie orthodoxe.

Ministre plénipotentiaire, Constantin ANDRONIKOF a fait sa carrière au Quai d'Orsay. Sous-diacre de l'Eglise orthodoxe, il enseigne la théologie liturgique à l'Institut Saint-Serge (SOP n° 25 et 29).

PARIS : PREMIER CONGRES ORTHODOXE SERBE

Une Fraternité orthodoxe serbe vient de voir le jour en France. Son premier congrès, tenu à Montgeron (Essonne) les 10 et 11 mai dernier, a réuni près de 150 participants. La Fraternité situe son action dans la mouvance spirituelle du père Justin POPOVIC, éminent théologien serbe décédé en 1979 (SOP n° 38).

L'Europe occidentale compte plus de 400 000 orthodoxes serbes. Il y en a près de 50 000 en France, travailleurs migrants mais aussi émigrés politiques, et une seule paroisse, rue du Simplon, à Paris. C'est dire que le travail ne manquera pas à la nouvelle Fraternité qui souhaite susciter la création de communautés, donner l'extension voulue au travail pastoral, organiser une catéchèse, soutenir éventuellement ceux de ses membres qui poursuivent leurs études de théologie à l'Institut Saint-Serge.

Concélébrée par quatre prêtres, la liturgie eucharistique fut suivie d'une conférence du père Athanase JEVTIC, enseignant à la Faculté de théologie orthodoxe de Belgrade, qui évoqua le cheminement spirituel et la pensée théologique de celui qui fut son père spirituel, le père Justin POPOVIC. La deuxième partie du congrès était consacrée à des ateliers : lecture de la Parole de Dieu, prière liturgique, l'Orthodoxie aujourd'hui, l'Orthodoxie serbe, le rayonnement de la pensée du père Justin POPOVIC en dehors de la Serbie, ainsi qu'à l'examen de problèmes pratiques concernant l'avenir de la Fraternité.

DUSSELDORF: MORT DE L'ARCHEVEQUE ALEXIS

L'archevêque ALEXIS (Van der Mensbrugghe) est mort à Düsseldorf, RFA, le 26 mai dernier, lundi de la Pentecôte, après une longue et pénible maladie. Il était âgé de quatre-vingts ans. Patrologue et liturgiste, il avait travaillé à la restauration du rite occidental ancien et était un spécialiste de l'histoire de l'office divin des origines au VIème siècle.

Né le 9 juillet 1899 à Saint-Nicolas (Waes), Belgique, de vieille souche flamande, Albert van der MENSBRUGGHE avait fait ses humanités à Gand. Moine bénédictin, il fait sa profession monastique à l'abbaye de St-André de Bruges et est associé à la fondation du monastère de l'Union à Amay (actuellement Chevetogne). Reçu par le métropolite EULOGE dans la communion de l'Eglise orthodoxe en 1929, sous le nom d'ALEXIS, dans la chapelle de l'Institut de théologie Saint-Serge, il assure divers ministères en Angleterre où il séjourne jusqu'à la fin de la Seconde guerre mondiale.

De 1946 à 1950 il enseigne à l'Institut Saint-Denys et établit la version française officielle d'une liturgie orthodoxe occidentale qui sera approuvée par le Patriarcat de Moscou. Il participe à de nombreuses rencontres oecuméniques : Congrès patristiques d'Oxford, semaines du Fellowship de St-Alban et de St-Serge, Séminaire orthodoxe à l'Institut oecuménique de Bossey...

Consacré évêque le 1er novembre 1960 dans l'église des Trois Saints Hiérarques, siège de l'exarchat du patriarche de Moscou, il sert d'abord en France, puis à Philadelphie, Etats-Unis, au Mexique, et, de 1970 à 1979, à Düsseldorf. En avril 1979 il avait demandé à être relevé de ses fonctions pour raison de santé.

DUSSELDORF : DEUXIEME RENCONTRE D'ORTHODOXES DE LANGUE ALLEMANDE

Près de soixante personnes, orthodoxes de langue allemande habitant la Westphalie et la Rhénanie du Nord, ont participé à une rencontre organisée par la Fraternité orthodoxe en Allemagne, et qui s'est tenue du 30 mai au 1er juin à Düsseldorf. Cette rencontre dont le thème était : *le témoignage orthodoxe aujourd'hui* était animée par les pères Nicolas OZOLINE et Gabriel PATACSI, de Paris, qui ont traité respectivement de L'Orthodoxie face aux courants théologiques et religieux contemporains, et de L'exégèse mystagogique de la liturgie. Elle faisait suite à celle qui avait été consacrée à l'*approfondissement de la vie de prière* (SOP n° 40).

Pareilles rencontres sont d'une nécessité vitale pour la diaspora orthodoxe en Allemagne, estiment les responsables de la Fraternité, qui souhaitent en démultiplier le nombre et accroître la participation.

GENEVE : SYMPOSIUM SUR *EGLISE LOCALE ET EGLISE UNIVERSELLE*

Près de quinze théologiens et une vingtaine d'étudiants post-licence venant de nombreux pays ont participé, du 10 mai au 3 juin dernier, au Centre orthodoxe de Chambésy, près de Genève, à un Symposium théologique international sur *Eglise locale et Eglise universelle*. Organisé et dirigé par le métropolite DAMASKINOS (Papandréou), Secrétaire responsable pour la préparation du Concile et directeur du Centre, ce Symposium voulait contribuer à la dynamique préconciliaire orthodoxe et au dialogue oecuménique. Il a marqué le début d'une nouvelle activité - académique - du Centre de Chambésy (SOP n° 15).

Au cours de ses travaux le Symposium a abordé notamment les thèmes suivants : Evolution et originalité des Eglises orthodoxes locales, L'Eglise orthodoxe locale dans sa coexistence avec les autres Eglises et religions, Eglise locale et Eglise universelle, Primauté, collégialité et synodalité, Autocéphalie et communion, Contribution des Eglises orthodoxes locales au mouvement oecuménique, Eglise locale et conciliarité, Catholicité de l'Eglise locale, L'Eglise orthodoxe en diaspora.

Parmi les orateurs qui ont participé à ce Symposium on relève les noms de théologiens catholiques et protestants tels J.-M. CHAPPUIS, vice-recteur de l'université de Genève, H. STIRNIMANN, de l'université de Fribourg, D. WIEDERKEHR, de Lucerne, H.-J. SCHULTZ, de Würzburg, et L. VISCHER, ancien responsable du Département de Foi et constitution du Conseil oecuménique des Eglises, ainsi que ceux de théologiens orthodoxes tels les métropolites CHRYSOSTOME de Myre et DAMASKINOS, les pères ARGENTI, BOROVOY et BRIA, N. NISSIOTIS, V. ISTAVRIDIS, V. PHEIDAS, T. SABEV, D. THIRAIOS, P. SIMIC et S. GHOLAM.

Les Actes de ce Symposium doivent paraître en automne prochain. Le bulletin bi-mensuel *EPISKEPSIS*, publié par le Centre de Chambésy, donne en attendant, une livraison spéciale avec le résumé des différentes contributions.

PARIS : LE PATRIARCAT ROUMAIN CREE UNE PAROISSE

L'archevêché orthodoxe roumain pour l'Europe centrale et occidentale, dépendant du Patriarcat de Bucarest, vient d'ouvrir une paroisse à Paris sous le vocable de Paroisse de la Descente du St-Esprit. A la recherche d'un local, la nouvelle communauté, dont le recteur est le père Aurel GRIGORAS, est provisoirement hébergée par l'Eglise réformée de France, au temple des Batignolles.

L'archevêché, dont le siège se trouve à Paris où réside l'évêque LUCIEN, compte vingt-six communautés disséminées dans onze pays, mais - paradoxalement - il n'avait pas jusqu'à présent de paroisse en France. On sait en effet que l'église de la rue Jean de Beauvais, à Paris, affectée au culte orthodoxe roumain depuis 1889, ne dépend pas du Patriarcat de Roumanie, les membres de la communauté, émigrés pour la plupart, considérant que dans le contexte politique actuel un tel rattachement pourrait leur être préjudiciable.

MOSCOU : PRESSIONS ACCRUES SUR LES CROYANTS AVANT LES JEUX OLYMPIQUES

Membre du Comité chrétien pour la défense des droits des croyants, Vadim SCHEGLOV est l'objet de pressions pour ses activités religieuses. Devenu croyant il y a environ trois ans, après avoir lu les oeuvres du métropolite ANTOINE (Bloom), évêque russe de Londres, il s'est fait baptiser dans l'Eglise orthodoxe.

SCHEGLOV est mathématicien. Il vit à Moscou avec sa femme et leurs deux enfants Cyrille et Svetlana, et il travaille au ministère de la santé. Convoqué le 19 mai dernier par son chef de service, celui-ci lui a déclaré qu'un poste comme le sien ne pouvait pas être occupé par un croyant. Il lui a également reproché de professer ouvertement sa foi auprès de ses collègues et d'avoir à plusieurs reprises rendu visite à l'académicien SAKHAROV, relégué à Gorki.

Convoqué ensuite par le secrétaire du comité du Parti au ministère, SCHEGLOV s'est vu prié de mettre fin à ses activités religieuses et de quitter Moscou avant les Jeux olympiques pour n'y revenir qu'après leur clôture. La même mesure a frappé Tatiana KAPITANTCHOUK, épouse du secrétaire du Comité chrétien, arrêté le 13 mars dernier (SOP n° 47).

Le père Basile FONTCHENKOV, professeur à l'académie de théologie de Moscou et membre du Comité chrétien, a été interrogé récemment dans le cadre de l'instruction du procès de Victor KAPITANTCHOUK. Ce dernier, qui était accusé en vertu de l'article 190-1 du code pénal, pourrait maintenant être poursuivi en vertu de l'article 70 (agitation et propagande antisoviétique) qui prévoit des peines pouvant aller jusqu'à 7 ans de privation de liberté et 5 ans d'exil.

MOSCOU : VINGT NOUVEAUX MEMBRES AU COMITE DE DEFENSE DES CROYANTS

Vingt nouveaux membres ont adhéré au Comité chrétien de défense des droits des croyants, à Moscou, depuis les arrestations récentes de ses principaux responsables (SOP n° 47). Mais contrairement à ce qui se faisait jusque là et pour des raisons de sécurité, le Comité a décidé de ne plus rendre publics les noms de ses adhérents.

LONDRES : ENSEMBLE DE DOCUMENTS SUR L'EGLISE RUSSE PARVENUS EN OCCIDENT

Le rapport soviétique sur l'Eglise russe publié récemment - en russe - à Paris par la revue *VESTNIK* (SOP n° 48) fait partie d'un ensemble beaucoup plus vaste de documents officiels parvenus en Occident : rapports annuels du Comité pour les affaires religieuses, organisme d'Etat dont le rôle est de contrôler toute la vie religieuse en Union soviétique, concernant les années 1968 et 1970 (et non seulement 1974) et comptes rendus de conversations avec les principaux responsables de la hiérarchie.

Tous ces textes, qui restent encore inédits, prouvent clairement que les restrictions sévères apportées à la vie de l'Eglise orthodoxe entrent dans le cadre de la politique officielle du pouvoir soviétique. Cet état de choses s'imposait déjà comme évident aux yeux des observateurs, mais n'avait pas, jusqu'à ce jour, été confirmé de source officielle, indique Keston College, centre britannique d'étude de la vie religieuse dans les pays de l'Est.

Le chapitre du rapport de 1970 sur les monastères montre que la politique officielle vise à détruire la vie monastique en URSS. "Un travail important a été mené à bien pour réduire le réseau de monastères" souligne le rapport : des 104 monastères que comptait l'Union soviétique en 1946, on est passé à 16. Le rapport note cependant que le Patriarcat de Moscou concentre ses efforts en vue d'améliorer le niveau culturel et la proportion de jeunes moines dans deux monastères : Odessa et Zagorsk, qui sont tous deux associés à des écoles théologiques. Bien que le nombre total des moines de ces deux monastères ait diminué entre 1958 et 1968, la proportion de moines âgés de moins de 40 ans a, elle, augmenté. Mais, même ce succès pour l'Eglise n'en est pas totalement un puisque le rapport souligne que ces jeunes moines sont là pour le contact avec les étrangers, et qu'ils "ont été contrôlés de manière appropriée".

INTERVIEW

"LE JEU POLITIQUE NE DOIT PAS RÉCUPÉRER L'EGLISE"

un entretien avec l patriarche IGNACE IV d'Antioche

Une vague de contestation vient de déferler sur le Patriarcat d'Antioche, église orthodoxe locale du Moyen-Orient. Orchestrée par des personnalités politiques notoires, elle visait à faire revenir le Synode épiscopal sur la décision qu'il avait prise de nommer l'évêque ELIE (Audi) au siège métropolitain de Beyrouth (SOP n° 46). Aux yeux des contestataires cette décision était invalide parce que non conforme au Règlement interne de 1955 qui avait restauré la participation des laïcs à l'élection des évêques diocésains.

Interviewé par Fouad DAABOUL, du quotidien libanais AL ANOUAR, *le patriarche IGNACE IV d'Antioche a répondu aux objections des contestataires. Il a expliqué les raisons qui avaient amené le Synode, il y a plusieurs années déjà, à suspendre l'application du Règlement de 1955, et a affirmé la validité et l'irrévocabilité de l'élection du métropolite de Beyrouth. Les extraits de cet entretien, que nous publions ici, sont un témoignage éloquent sur certains aspects de la vie ecclésiale au Liban et sur la personnalité du nouveau patriarche (SOP n° 40).*

Traduction du COURRIER OECUMENIQUE *de Beyrouth.*

Le dialogue avec le patriarche eut lieu dans son bureau au siège patriarcal de Damas. Sa Béatitude prit les devants et m'accueillit par ces mots :

- *AL ANOUAR*, ces jours-ci, a des titres plutôt tapageurs !

- Béatitude, ce ne sont là que des réactions aux décisions de votre dernier Synode. Les gens estiment que votre Synode a élu le nouveau métropolite selon de nouvelles méthodes. Mais les gens qui sont en colère à Beyrouth n'ont rien contre le nouveau métropolite, ils [illegible] pour lui [illegible] l'estime et du respect. Leur colère se limite s[illegible]lement au fait que le Synode a ignoré la volonté des fils du diocèse...

- Ceux qui font du vacarme, nous répondons à leur tapage par la charité et l'indulgence [illegible] ils sont nos fils. Ils ont droit de notre part à la sollicitude et à l'amour. L'Eglise [illegible]construit par la charité, elle se détruit par la haine. Ce qui s'est passé a été la volonté du Synode, non la mienne. Le patriarche ne vote pas au Synode. Mes frères les évêques ont cherché à voir clair en leur conscience avant de procéder au vote ; ils ont imploré l'inspiration de l'Esprit Saint pour cette élection. (...)

- Mais des délégations vous avaient déjà rendu visite ; elles comprenaient des ministres, des ambassadeurs, des personnalités notoires, et elles ont transmis à votre Béatitude l'opinion du diocèse de Beyrouth. (...)

- En toute charité et franchise, je leur ai parlé à tous. Leurs suggestions et leurs désirs, je les ai accueillis et je les ai transmis à mes frères les évêques. Mais je suis le patriarche de la communauté, je ne suis pas un dictateur qui impose son opinion et ses directives. Ceux qui sont venus me voir, - avec toute mon estime pour leur position et mon respect pour leurs fonctions - peuvent bien comprendre qu'ils ne sont pas tout le peuple, et ils ne peuvent pas le prétendre. La majorité silencieuse dans la communauté a aussi son opinion, que pressentent bien nos frères qui travaillent dans l'Eglise. Or cette majorité a exprimé son avis dans les télégrammes que j'ai reçus pour féliciter le nouveau métropolite. L'Eglise est avant le patriarche et au-dessus de lui. Elle est aussi avant les personnes, quelle que soit l'élévation de leur rang. Elle est l'institution qui demeure;

nous, nous sommes fondés sur sa permanité.

- Béatitude, vous avez amendé la législation... justement pour vous dispenser de faire parvenir au Synode l'avis de la majorité, silencieuse et parlante ! Etait-ce pour en arriver au stade où le Synode imposerait des évêques dans le Patriarcat d'Antioche selon une orientation unilatérale... disons l'orientation du Mouvement de la jeunesse orthodoxe (1), à l'encontre de la tradition démocratique qui a toujours caractérisé l'Eglise orthodoxe ?

- Oui, nous avions amendé la législation dans le but d'éviter que l'Eglise ne sombre dans le gouffre du vide ecclésial. Parlons franchement et objectivement. Est-ce que l'opinion publique orthodoxe peut s'exprimer librement dans l'ensemble des diocèses du Siège d'Antioche ?

En fait, non. Cette liberté se trouve dans des situations très différentes les unes des autres. Il n'est pas permis à l'Eglise d'exprimer la volonté d'une partie qui peut exprimer sa volonté, et d'ignorer la volonté d'une autre partie qui, dans une autre région, ne jouit pas de la liberté d'expression. La liberté doit être celle du peuple du Siège d'Antioche tout entier, ni partiellement ni partialement. Or même dans les régions qui jouissent de la liberté d'expression, le jeu politique a récupéré cette possibilité à ses propres fins. (...)

Ainsi donc, les raisons pour lesquelles le Règlement de 1955 a été amendé sont d'empêcher que des diocèses restent vacants lorsque des circonstances difficiles rendent impossible la tenue d'élections populaires. Si le Règlement avait été appliqué tel quel aujourd'hui, est-ce que nous aurions pu procéder à des élections avec participation des laïcs ? A l'heure actuelle, il n'y a plus de Conseil communautaire (*Majlis milli*) légalement élu. Et même s'il y en avait, comment faire des élections populaires, alors que l'Etat libanais n'a pas pu procéder à des élections législatives, ni pour le Parlement, qui se renouvelle motu proprio, ni pour les postes vacants de députés ? Parmi ceux qui protestent aujourd'hui, aucun d'entre eux n'avait formulé d'objection à cela... alors, pourquoi cette opposition maintenant ?

- Béatitude, voici ce que les opposants d'aujourd'hui soupçonnent derrière la mesure prise par le Synode : étant donné l'importance du diocèse de Beyrouth, spécialement le rôle et le poids qui ont été les siens au cours des événements survenus sur la scène libanaise, est-ce que le Synode n'a pas agi ainsi afin qu'il ne reste plus au Liban un diocèse qui fasse de l'ombre au Patriarcat de Damas ?

- D'abord, ni le patriarche ne fait de l'ombre à un métropolite, ni le métropolite au patriarche. Ensuite, le Synode a pris au sérieux la réalité orthodoxe à Beyrouth, comme dans tous les diocèses. Allons, mettons les points sur les i : l'Orthodoxie est en train d'être bradée à l'heure actuelle. Nous voulons des diocèses qui soient essentiellement et profondément orthodoxes, et pas pour la galerie. Toutes les déviations possibles ont poussé dans les rangs orthodoxes : pourquoi ? Pourquoi la plupart des Témoins de Jéhovah viennent-ils des orthodoxes ? Pourquoi les gens nous disent-ils que la majorité des communistes et des nationalistes se recrutent parmi les orthodoxes ? Tout cela est arrivé parce que les diocèses ont troqué leur mission spirituelle pour une fonction politique. Nous voulons, nous, que la politique soit laissée aux politiciens, mais qu'ils nous laissent à nous notre rôle spirituel.

Or, d'un côté ils nous disent : laissez la politique à ses leaders !... et d'un autre côté, ils voudraient que nous fassions jouer aux diocèses un rôle politique, pour ensuite s'en pavaner à qui mieux mieux ! Par l'amour de Jésus Christ, je dis aux politi-

---

(1) Fondé au lendemain de la Deuxième guerre mondiale, le Mouvement de la jeunesse orthodoxe, dont le patriarche IGNACE IV est l'un des fondateurs, a puissamment contribué au renouveau spirituel de l'Eglise orthodoxe au Moyen-Orient.

ciens : à vous, la politique ; à nous, le service spirituel. Notre mission aujourd'hui est de semer le Christ dans le coeur des générations montantes; elle est d'affronter les défis de l'heure. Nous voulons, nous, que l'Eglise relève les défis du monde moderne... et non pas l'inverse.

Justement, le Saint Synode orthodoxe a élu l'évêque ELIE comme métropolite de Beyrouth pour qu'il étanche la soif que ses fils ont de Dieu, de Dieu Amour. C'est par l'Amour que nous construirons les nouvelles générations. Beyrouth, la meurtrie, ne se reconstruira pas en rebâtissant ses maisons, tant que nous n'aurons pas reconstruit l'âme de ses enfants sur le bien, l'amour et le Don de Jésus. Et le Liban, nous ne contribuerons à sa reconstruction que si nous lui construisons une génération saine et droite. Le Liban nouveau ne sera pas nouveau si nous le voulons comme des temples de pierre alors que les âmes sont desséchées. C'est de là que procède le choix du Synode pour notre frère l'évêque ELIE comme métropolite du diocèse de Beyrouth. Les Pères ont voulu pour elle un pasteur à l'image du Christ qui travaille dans l'amour. Devant lui le chemin est sans doute long et ardu, mais il est écrit pour chacun de nous qu'il marchera par le chemin du Golgotha.

- Béatitude, est-ce que le Synode d'Antioche n'avait pas (...) senti qu'il y avait le danger d'un nouveau schisme dans la communauté, et que les orthodoxes en ont assez des divisions ?

- Les réactions n'étaient pas à exclure, mais notre foi est grande en nos fils. L'appel à la charité ne pourra pas ne pas atteindre leurs coeurs. Personne aujourd'hui ne peut se complaire à disloquer l'Eglise. Oui, j'ai confiance, l'Eglise orthodoxe a dépassé l'ère des divisions. Il y a une tempête, elle s'apaisera sûrement. La charité sera plus forte, quoi qu'il en coûte. (...)

- Pardon, Béatitude, mais les contestataires à Beyrouth se posent la question : qui est patriarche aujourd'hui, IGNACE IV... ou Gaby HABIB ?

- Gaby HABIB est Secrétaire général du Conseil des Eglises du Moyen-Orient à Beyrouth, et il n'a pas de lien avec les institutions de la communauté ; il travaille dans son domaine. Quant à celui qui ne sait pas qui est le patriarche aujourd'hui, que Dieu lui pardonne, il saura demain, tôt ou tard, qui est le patriarche. (...)

INTERVIEW

"QUE L'EGLISE PRÉSENTE LE VISAGE DU CHRIST"

Entretien avec Jean TCHEKAN

A la veille de l'arrivée à Paris du pape JEAN-PAUL II, Robert ACKERMANN, prêtre catholique et journaliste au quotidien LA CROIX, *a demandé à Jean TCHEKAN, rédacteur du Service orthodoxe de presse, son sentiment sur ce voyage et sur le dialogue théologique entre Rome et l'Eglise orthodoxe. Nous donnons ci-dessous le texte complet de cette interview.*

- Le pape vient en France. Vous sentez-vous concerné par cette visite ?

- Bien sûr. Et pour deux raisons au moins. Le pape de Rome se trouve être à la tête d'une immense majorité des chrétiens dans le monde. Et quoi qu'on pense de l'évolution historique dont résulte cette situation, il a de ce fait une responsabilité et un poids moral extraordinaires et incontestables. On ne pourrait pas ne pas se sentir concerné par sa venue dans notre pays.

Mais, beaucoup plus simplement encore, je pense et j'espère que tous les frères chrétiens partagent la joie de l'Eglise catholique de France qui reçoit chez elle le primat de la communion romaine dans laquelle elle se trouve. Cette Eglise de France, nous la connaissons bien et nous l'aimons. Elle a très certainement un rôle original et important à jouer. C'est une Eglise, notamment, où la pensée théologique est marquée par une très grande honnêteté intellectuelle, un amour profond de la vérité, qui ne sont pas dissociés de l'ecclésialité. Il est frappant de voir comment en France théologiens et épiscopat *ensemble* arrivent à ne pas se laisser emporter par des "révolutionarismes échevelés", et en même temps ils ne se laissent pas enfermer dans un conservatisme étroit et qui serait fermé à toute réflexion.

Si le pape arrive à prendre la mesure de ce que représente le catholicisme français dans ce qu'il a de meilleur et de plus authentique, et du rôle qu'il a à jouer, cela aura certainement son importance.

- Mais pour vous, comment voyez-vous le pape, son ministère, sa fonction, la manière dont il l'exerce ?

- Je pense qu'il est encore trop tôt pour porter un jugement sur la façon dont le pape exerce son ministère. Il est certain que depuis PAUL VI, il y a une ouverture dans le sens d'une plus grande conciliarité. Reste ce hiatus profond entre la collégialité épiscopale et l'infaillibilité du pape, obstacle qui, pour le moment, paraît insurmontable. Il faut donc réfléchir à la façon dont pourrait être retrouvé le vrai sens de la primauté. "L'église de Rome qui préside dans l'amour" et qui est appelée à maintenir la symphonie entre toutes les Eglises locales, mais qui n'en est pas le critère : cela signifie bien autre chose que la concentration de tous les pouvoirs dans un seul homme, fût-il entouré d'une curie !

Il faut souhaiter que les déplacements du pape soient mis à profit, aussi bien pour le pape lui-même que pour ceux qu'il rencontre, dans le sens du rétablissement de la conciliarité dans l'Eglise. Que le 34ème Canon des Apôtres devienne une réalité : aucun évêque ne fait quoi que ce soit sans l'accord du premier - mais il ne s'agit pas d'une autorisation d'ordre administratif, bien sûr, il s'agit d'un accord profond, eucharistique -, et en même temps le premier ne fait rien sans l'assentiment de tous, - là aussi pas un assentiment formel mais une unité profonde engageant tout l'être de l'Eglise.

Le dialogue avec les orthodoxes prendrait alors un sens tout autre,... à condition que les orthodoxes eux-mêmes se reconvertissent à la conciliarité.

- Pensez-vous que cette visite en France peut améliorer - ou laisser dans le statu quo - les relations entre les communautés chrétiennes en France ?

- Le pape peut, je pense, apporter un encouragement qui aurait son importance, à condition, encore une fois, qu'il reconnaisse la spécificité de la situation française. En France, la rencontre entre catholiques et orthodoxes date de plus d'un demi-siècle et remonte à une époque où le Vatican, lui, n'y était pas favorable du tout : c'était alors, en France, un dialogue *officieux*. Il faut dire que le terrain était privilégié du fait de l'absence d'un contentieux local. La situation est bien plus difficile dans des pays qui ont connu - ou connaissent encore - un "uniatisme" - et un "antiuniatisme" - militants.

Ceci touche également, d'ailleurs, aux relations avec les protestants. Entre catholiques et protestants, des liens très forts se sont tissés ces dernières decennies, et les plaies sont en voie d'être cicatrisées. Et le fait qu'il n'y ait jamais eu de "guerre de religion" entre protestants et orthodoxes permet là aussi, bien qu'à une échelle moindre pour le moment, une rencontre réelle.

Nous avons donc en France l'expérience d'un dialogue en vérité et en profondeur, placé sur un plan uniquement ecclésial, dialogue dans lequel nous prenons l'habitude d'aller au devant les uns des autres, de reconnaître l'autre d'abord et avant tout en tant que personne à qui l'on fait confiance et en qui l'on apprend à reconnaître un frère. Dès lors on ne se définit plus simplement par rapport à un dogme mais par rapport

à une blessure.

Il faut espérer que c'est dans cet esprit que pourra se dérouler le dialogue théologique qui commence en ce moment même, à Patmos, entre l'Eglise de Rome et l'Eglise orthodoxe.

- Mais n'y a-t-il pas des réticences du côté orthodoxe ? Je pense à la déclaration récente des moines du Mont-Athos, par exemple.

- Oui, ce texte est très dur, mais significatif. Il faut bien se rendre compte que pour bon nombre d'orthodoxes l'"oecuménisme" n'est pas une réalité vécue et il leur paraît tout simplement inacceptable tel que nous le connaissons. On a beau se dire que cela tient essentiellement à des raisons historiques, on reste sidéré devant la violence du langage et l'esprit d'intransigeance qui caractérise le texte athonite. Ceux qui confessent le Christ dans des conditions autres, souvent au péril de leur vie, en Russie ou ailleurs, témoignent habituellement de plus de sérénité.

Qu'il y ait des problèmes théologiques graves entre catholiques et orthodoxes, nul n'en disconvient et c'est précisément pour cela qu'on se rencontre. Mais il est clair que le Mont-Athos n'a pas un contact permanent avec l'Eglise catholique, il n'en a sûrement pas la même expérience que les orthodoxes qui sont en Occident. Je pense qu'il y a là une question d'information et de confiance mutuelle, de communion ecclésiale : les différentes communautés orthodoxes vivent *différemment* la *même* réalité ecclésiale, et ces expériences différentes - et qui parfois semblent s'opposer - sont appelées précisément à se compléter pour servir la catholicité de l'Eglise et son unité. L'Athos a une telle expérience spirituelle à partager - lisez les *Paroles du Mont Athos*, que vient de publier un frère dominicain ! -, mais apparemment il a aussi quelque chose à recevoir.

- Si vous aviez l'occasion de rencontrer le pape et de lui parler, quels sujets aimeriez-vous aborder ?

- Les mêmes que j'aborde avec mon propre évêque. Et notamment celui-ci, qui me tient beaucoup à coeur : trop souvent les chrétiens se "diluent" dans le monde ou bien, au contraire, se "réfugient" du monde dans l'Eglise. L'Eglise n'est pas le monde, mais en même temps l'Eglise ne peut vivre en vase clos, pour elle-même. L'Eglise-Corps du Christ ne vit *que* pour être le lieu de la communion de tous les hommes à Dieu, le lieu du changement radical du monde, là où le monde devient, par la grâce et la force de l'Esprit-Saint, ce pour quoi il a été créé et où chaque personne redevient elle-même, trouve son vrai visage.

Mais pour cela que l'Eglise ne soit *qu*'Eglise, dans ce monde mais pas de ce monde, intimement présente au coeur de toutes les réalités du monde mais ne se laissant pas tenter par les méthodes de ce monde. L'Eglise, une "institution" ? Certes, mais d'abord un rassemblement eucharistique de personnes. Il y a un langage à trouver, celui du dépouillement et de la transparence : que l'Eglise présente le visage du Christ et *ne* présente *que* le visage du Christ, et ceci à tous les niveaux : celui de ses institutions, celui de toutes les manifestations de l'Eglise, celui de la vie personnelle de chacun de ses membres.

Commission paritaire des papiers de presse : n° 56 935 Tiré par nos soins
Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV Rédacteur : Jean TCHEKAN
ISSN 0338-2478

DOCUMENT

LE MONASTÈRE, UNE CONTRE-CULTURE...

par le père AMBROISE

Moine au monastère du Nouveau-Valamo, qui doit accueillir cet été le premier Festival international de la jeunesse orthodoxe (SOP n° 44), le père AMBROISE est théologien et historien. Il est membre de la Commission pour le dialogue théologique entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise romaine.

Le document ci-dessous a paru dans ONE WORLD, *revue du Conseil oecuménique des Eglises. Texte français établi d'après* SOEPI, *mai 1980.*

Pour une Eglise qui est minoritaire dans "le pays le plus luthérien du monde", l'Eglise orthodoxe de Finlande attire beaucoup de monde. Chaque année, plus de 100 000 pélerins et touristes viennent visiter le célèbre monastère orthodoxe finlandais de Valamo. Les stations de radio finlandaises retransmettent chaque semaine la liturgie orthodoxe et l'Eglise et ses traditions sont autant de sujets traités par la télévision et la presse de Finlande. Dans beaucoup de librairies et de foyers finlandais, on trouve aujourd'hui des livres sur l'histoire, l'art et la théologie orthodoxes.

Avec une histoire de plus de 800 ans, l'Eglise orthodoxe finlandaise regroupe aujourd'hui 1,2 % de la population, comparés aux 93 % qui sont luthériens. Au départ, les chrétiens orthodoxes étaient concentrés surtout dans la province orientale de Carélie, le long de la frontière russe. Ils ont toujours constitué une communauté très homogène, n'ayant que peu de contacts avec les Luthériens et la société environnante en général. Même lorsqu'ils ont dû quitter, après la deuxième guerre mondiale, leur territoire d'origine, et reconstruire leurs paroisses dans différentes régions de Finlande, ils n'ont pas fait preuve d'énergie et de conviction missionnaires débordantes, préférant rester plutôt repliés sur eux-mêmes.

Mais, au cours des années 70, l'Eglise orthodoxe de Finlande a opéré plus de changements qu'elle n'en avait connus depuis deux cents ans. Et l'intérêt manifesté par la population pour l'Orthodoxie coïncide avec un étonnant renouveau du style de vie et de la vie liturgique de l'Eglise elle-même.

Dans la liturgie, on a éliminé tout ce qui relevait d'un "mystérisme" inutile. Les prières appelées secrètes sont désormais lues à voix haute. Les Portes Royales restent ouvertes pendant la liturgie, toute l'assemblée chante et elle participe davantage à la Sainte Communion. La traditionnelle obligation de se confesser avant de recevoir la communion a été supprimée et le baptême a retrouvé toute son importance en tant que célébration ecclésiale, et non plus seulement familiale.

La même "ouverture" se manifeste également dans les relations internationales. Aujourd'hui, l'Eglise jouit d'un appui officiel et elle est reconnue comme deuxième Eglise d'Etat en Finlande. En outre, grâce à ses racines en Russie et à ses liens organiques avec Constantinople (Patriarcat oecuménique), elle jette un pont entre l'Orthodoxie orientale et occidentale et se trouve en bonne position pour participer activement aux discussions théologiques internationales et au mouvement oecuménique.

Le renouveau dans la vie monastique de cette Eglise ne passe pas inaperçu, loin de là. Les principes monastiques ancestraux - voeux d'obéissance, de pauvreté et de chasteté - sont maintenus et le jeûne et la prière sont en usage plus que jamais. Mais la mentalité de renonciation totale au monde extérieur, que les moines de Carélie ont hérité des Russes, est en pleine évolution. Aujourd'hui, l'atmosphère est plus ouverte, les communautés monastiques plus accessibles et les pélerins y trouvent une vie ascétique lucide et naturelle associée davantage à saint Séraphin de Sarov et à saint François d'Assise.

Le monastère constitue aussi une sorte de contre-culture au style de vie européen marqué par "l'activisme et les gaspis". A Valamo, nous utilisons des ressources naturelles renouvelables pour nos besoins en énergie ; nous pratiquons des méthodes agricoles biologiques ; nous avons adopté un régime végétarien et pratiquons l'homéopathie. Et nous enseignons cela dans des cours donnés aux visiteurs qui se rendent à notre monastère.

Les moines de Valamo ont contribué de manière substantielle à enrichir le patrimoine de l'Eglise orthodoxe et de la culture finnoise en général par la publication d'un nombre considérable d'ouvrages, de prières, de lettres, de biographies et d'essais sur l'art, l'histoire et la théologie orthodoxes.

Pour nous, le travail physique, la liturgie et l'activité intellectuelle font partie du processus de croissance spirituelle. Et les vieux principes de vie monastique restent en vigueur, car ils aident à cette lutte intérieure qui va de pair avec l'ascétisme chrétien.

Si aujourd'hui, toujours plus nombreux sont ceux qui, en Finlande, se sentent intellectuellement attirés par la vie monastique orthodoxe, c'est aussi parce qu'ils y trouvent un style de vie qui contraste fortement avec la société séculière et matérialiste ambiante. Pour beaucoup d'entre eux qui viennent à Valamo pour méditer, travailler aux champs et repenser leurs vies, cette expérience est aussi le premier contact avec la chrétienté orthodoxe, et, dans certains cas, avec la religion tout court.

Et pourtant, malgré cet intérêt qu'elle suscite parmi la population, l'Eglise orthodoxe de Finlande compte d'année en année toujours moins de membres. Cela se ressent depuis que ses paroisses ont été dispersées à travers la Finlande protestante. Et des communautés comme celle de Valamo doivent aujourd'hui lutter pour leur survie du fait du manque de vocations.

A Valamo, nous espérons et prions pour que, tous ceux qui, de plus en plus, sont en quête de quelque chose se trouvant au-delà du verbal, du rationnel et du matériel, et se sentent attirés par la liturgie et les valeurs orthodoxes, découvrent les vérités fondamentales de la foi chrétienne et "découvrent et voient comme le Seigneur est bon".

DOCUMENT

"QUE NOTRE RENCONTRE DEVIENNE UNE ÉPICLÈSE DE L'UNITÉ"

allocution du métropolite MELETIOS au pape JEAN-PAUL II

Reçu à la Nonciature de Paris le 31 mai avec les membres de l'épiscopat orthodoxe en France et les représentants de toutes les communautés chrétiennes, le métropolite MELETIOS, exarque du patriarche oecuménique DIMITRIOS et président du Comité interépiscopal orthodoxe, a adressé au pape l'allocution suivante :

Votre Sainteté,

Votre destinée inscrit sur la carte de l'Europe la figure d'une difficile et féconde universalité. Vous venez d'un pays slave où la foi, comme aux premiers siècles, est une question de vie ou de mort. Et vous voici à Paris, au coeur de l'inquiétude, du doute, de la quête de l'Occident.

La présence orthodoxe en France est très humble. Cependant, il y a dans notre venue ici quelque chose qui rappelle la figure d'universalité de votre propre destin. Nous représentons une Eglise dont le martyre, c'est-à-dire l'expérience de la croix et de la résurrection, a toujours constitué l'horizon. "Donne ton sang et reçois l'Esprit", disent

nos moines. Et nous nous sommes faits attentifs à cet Occident marqué par Nietzsche et par Freud plus que par Marx et qui sans cesse se remet en cause et se consume dans sa propre lucidité.

C'est pourquoi, au moment où s'ouvre le dialogue théologique officiel entre catholiques et orthodoxes, on ne saurait négliger le travail réalisé depuis longtemps en France dans la même perspective, mais d'homme à homme à travers l'amitié.

Bien avant que l'Eglise catholique ne fût entrée dans le dialogue oecuménique, Paris a connu, et souvent en terrain orthodoxe, des rencontres entre chrétiens des trois confessions : soit au Centre Istina, et je me souviens d'y avoir moi-même participé, soit à l'Institut Saint-Serge, notamment lors de ses congrès liturgiques, soit autour d'un Berdiaev qui fut l'ami de Maritain et le pionnier, aux côtés de Mounier, du mouvement personnaliste, mouvement prophétique que la Pologne chrétienne connait bien.

Une pensée orthodoxe originale, marquée par la rigueur française, s'est ainsi développée. On lui doit, me semble-t-il, deux apports considérables.

D'une part, balayant les accusations, si banales aujourd'hui, et presque toujours "arianisantes", d'une hellénisation du christianisme dans l'élaboration du Credo, elle a montré comment les grands Conciles de l'Eglise indivise ont radicalement brisé la conceptualité grecque pour poser l'antinomie du Dieu inaccessible et du Dieu incarné et crucifié, pour affirmer aussi, à partir de la plénitude d'amour de la Trinité, le mystère irréductible de la personne, car l'homme est à l'image de Dieu.

D'autre part, elle a souligné que l'Eglise, dans sa profondeur sainte, n'est rien d'autre que l'eucharistie, cette eucharistie qui fait jaillir dans le monde, pour le transfigurer, les énergies de la Résurrection. Cette ecclésiologie eucharistique a marqué certaines des élaborations du Deuxième Concile du Vatican. Elle favorise une vision renouvelée, proprement "kénotique", de la primauté, ce service de la "symphonie des Eglises-soeurs", comme vous-même l'avez dit à Constantinople.

Aujourd'hui donc une rencontre "dans le mystère" se réalise discrètement en France - et peut-être surtout en France - entre Catholicisme et Orthodoxie. Rencontre où l'icône et le Nom de Jésus, ainsi que l'infinie tendresse de la Théotokos, jouent un rôle décisif. Ce sont des cisterciens français qui permettent aux orthodoxes d'éditer, entre autres, une traduction intégrale de la Philocalie grecque - dont je me permets de vous remettre le premier fascicule. Ce sont des dominicains français qui ont assuré la publication d'un important catéchisme orthodoxe que je vous remets aussi.

Votre Sainteté, nous voudrions surtout vous offrir une icône de la Sainte-Face qui fut peinte par un de nos meilleurs iconographes. Nous souhaitons illustrer ainsi le poème que vous avez écrit il y a quelques années en l'honneur de Véronique et dans lequel vous montrez comment le visage du Seigneur, s'imprimant sur le voile, "a pénétré l'angoisse de tous les hommes". La France d'aujourd'hui ressent très lourdement cette angoisse. Elle en est au samedi-saint, lorsque l'enfer semble d'abord triompher. Mais si l'Europe chrétienne issue de Rome et l'Europe chrétienne issue de Constantinople savent retrouver leur souche commune, si l'intelligence occidentale parvient à s'unir au coeur oriental, nous découvrirons que l'enfer est déjà vaincu et que s'annonce ce que vous appelez "l'Eglise du Nouvel Avent", toute tendue vers "Celui qui vient". Nous découvrirons que Dieu est la route de l'homme comme l'homme est la route de Dieu. Ensemble nous dirons la grande supplication à l'Esprit qui seul peut étancher de son eau vive la soif de nos contemporains. La France d'aujourd'hui tâtonne entre le nihilisme et le mystère des visages, elle pressent, comme vous l'avez écrit, que "...chaque rencontre porte en elle non seulement la communauté de l'instant, mais aussi la semence de l'éternité partagée".

Dieu veuille qu'il en soit ainsi entre nous, aujourd'hui, pour que notre rencontre, notre prière, deviennent vraiment une épiclèse de l'unité.

POINT DE VUE

JEAN-PAUL II EN FRANCE

par Olivier CLEMENT

Théologien orthodoxe et historien, Olivier CLEMENT a rencontré le pape JEAN-PAUL II à Paris. Il livre ici quelques unes de ses impressions.

On pourrait, à propos de ce voyage, épiloguer sur le spectaculaire et ses incertitudes dans une société sécularisée, ou sur les ambiguïtés que suscite une personnalité accueillie à la fois comme évêque de Rome, primat du catholicisme et chef d'un drôle de petit Etat. Toutefois, comme j'ai beaucoup d'amis orthodoxes qui sont grands spécialistes en ces matières, je me bornerai à quelques impressions plutôt positives. Car ce sont elles qui l'emportent, me semble-t-il.

1) Comme j'ai eu la possibilité de rencontrer par deux fois Jean-Paul II dans des groupes restreints (d'une vingtaine de personnes), je voudrais d'abord parler de l'homme. Il y a en lui une densité humaine et une profondeur spirituelle qui m'ont frappé. Cet homme d'action est un homme d'intériorité, on sent en lui ce retrait que donnent la prière et aussi l'affrontement quotidien d'un régime totalitaire. Ce retrait se marque en particulier dans un usage détaché, dépouillé, de la parole : aucune exaltation, rien de théâtral, quelque chose de direct et de vrai. Sur le visage très slave de ce Polonais, un visage à la fois massif et délicat, erre souvent une certaine, très légère, ironie : envers lui-même comme envers les autres. Alors s'effondrent les rôles, les personnages, et restent seulement des personnes. Son approche de l'autre, en effet, est vraiment de personne à personne. Elle témoigne avant tout d'un très grand respect. Il écoute, il accueille. Puis s'allume dans les yeux une petite flamme, qui peut être de sympathie, de compréhension, de miséricorde...

Ce respect de l'altérité de l'autre semble venir du sens de l'altérité de Dieu. Jean-Paul II est étrangement attentif à cet Autre qui nous dépasse infiniment et pourtant nous habite et nous guide. Au cours de la rencontre oecuménique, il a repris la parole du Christ à Pierre : "Un Autre te mènera où tu ne voudrais pas". Et cette parole, qu'il s'est appliquée, il l'a étendue à tous ses interlocuteurs : "Un Autre nous mènera...", en dépit "des siècles qu'il nous faut refaire" en commençant par "le pardon réciproque".

Tout se résume dans la puissance de vie qui émane de cet homme - puissance où se mêlent la vitalité slave et la foi dans la résurrection -, réponse étonnante à la fatigue ontologique de la société française. Retournement du nihilisme, pourrait-on dire.

2) J'ai été frappé par l'originalité et le caractère prophétique de la pensée du pape, qui m'a semblé converger avec celle des plus grands théologiens, philosophes religieux et "dissidents" orthodoxes de notre siècle. On peut déceler certains cheminements de cette rencontre : par exemple l'influence du personnalisme français, profondément marqué par Berdiaev (qui lui-même fut un moment proche de Scheler dont Karol Wojtyla étudia l'enseignement sur les "valeurs" et la liberté de l'homme) ; ou l'interprétation religieuse de Dostoievski, apportée en France par la première émigration russe, reprise par le père de Lubac dans son livre *Le Drame de l'humanisme athée*, livre que le pape a cité et dont il a personnellement voulu honorer l'auteur, vieux et malade (la rencontre eut lieu dans le Jardin des Carmes, et je pensais aux carmélites massacrées pendant la Révolution française : allons, mes amis grecs, on ne peut identifier sans autre le catholicisme et l'Occident moderne !). Il y a aussi les lectures directes de Karol Wojtyla, qui pratique la langue russe. Il y a surtout, dans l'épreuve de la confession et du martyre, au contact des idéologies réductrices et destructrices, le retour du christianisme à son essence, le mystère de la personne, l'homme à l'image de Dieu, tout ce par quoi le message évangélique diffère radicalement des idéologies... C'est sans doute pourquoi, si souvent, Jean-Paul II parle comme Soljénitsyne.

"En Christ se manifeste jusqu'au bout la vérité sur l'homme, le mystère de l'homme, son ultime vocation : ...de tout homme sans exception.. parce que, grâce à son humanité même, il est à l'image et à la ressemblance du Dieu infini... Hors de cela, l'homme n'a pas de sens" (Saint-Denis). "L'homme n'a de sens dans le monde que comme image et ressemblance de Dieu". Il "doit croître et se développer à partir du fondement divin de son humanité, c'est-à-dire comme image et ressemblance de Dieu lui-même,... comme fils de l'adoption divine" (Le Bourget). Si l'homme est "le sujet porteur de la transcendance de la personne" (UNESCO), c'est qu'il est à l'image du Dieu personnel, du Dieu trinitaire, c'est que l'Esprit, en Christ, l'introduit dans l'intimité du Père. A Lisieux, Jean-Paul II n'a cessé de commenter "le mystère fondamental, la réalité de l'Evangile : le fait d'avoir réellement reçu "un Esprit de fils adoptif qui nous fait nous écrier : Abba, Père" (Rom. 8,15)". Et lorsqu'il a parlé, à propos de sainte Thérèse, de la "petite voie", celle de la "sainte enfance", l'enfance spirituelle, il a peut-être livré le meilleur de lui. Dieu s'est fait homme pour que "dans la puissance du Saint Esprit" tout notre être soit "christifié" (Parc-des-Princes). Et cette "christification" concerne le corps aussi bien que l'âme. Le corps "n'est pas un objet parmi d'autres objets. Il est d'abord quelqu'un, en ce sens qu'il est une manifestation de la personne... Le corps est une parole, un langage... Adoration du corps ? Non, jamais ! Mépris du corps ? Pas davantage. Maîtrise du corps ? Oui ! Transfiguration du corps ? Plus encore !" (Parc-des-Princes).

3) Cette vision de l'homme fonde une conception renouvelée du témoignage de l'Evangile dans la culture. La culture connaît aujourd'hui, dit Jean-Paul II, la tentation majeure, qu'il nomme une "méta-tentation" et qui lui paraît le dévoilement historique "du fond même de toute tentation" : "L'homme contemporain est soumis à la tentation du refus de Dieu au nom de sa propre humanité" (Aux évêques français). Mais comme il n'existe qu'à l'image de Dieu, il se trouve ainsi acculé au nihilisme : "Le pouvoir de l'homme sur l'homme devient de plus en plus lourd", l'homme n'est plus qu'un "objet" (Le Bourget), les sciences humaines prétendent le réduire à des mécanismes impersonnels, la société totalitaire l'écrase, la société de consommation le dévore tandis que s'accroît l'écart, sur lequel le pape a insisté au Bourget, entre les riches et les pauvres de la planète. Et tout se résume dans la menace d'une désintégration nucléaire, si clairement dénoncée à l'UNESCO.

Devant cette situation, il semble que le pape ait compris que l'Eglise n'a pas à réglementer, à légiférer, mais à proposer un sens (c'était exactement la démarche d'Athénagoras Ier). A l'UNESCO, Jean-Paul II a rappelé "le lien fondamental de l'Evangile, c'est-à-dire du message du Christ et de l'Eglise, avec l'homme dans son humanité même". C'est ce lien qui constitue "le fondement même" de la culture : "Pour créer la culture, il faut considérer, jusqu'en ses dernières conséquences et intégralement, l'homme... comme le sujet porteur de la transcendance de la personne".

Alors s'instaure une dialectique non plus matérialiste (ni, a contrario, spiritualiste), mais de l'homme dans toutes ses dimensions. L'homme a besoin de pain et de justice, mais autant de vérité et de liberté, a dit le pape aux ouvriers de la "banlieue rouge", car sa faim ultime est "la faim de Dieu" (Hôtel de Ville), c'est seulement en Dieu que son désir, son inquiétude peuvent s'apaiser (Institut Catholique). Alors le marxisme est surmonté et l'apport marxien intégré. A l'UNESCO, Jean-Paul II a rappelé que "le critère des relations de production" est "une clé précieuse" pour comprendre l'histoire. Mais "ce n'est pas la clé fondamentale, constitutive", laquelle n'est rien d'autre que la personne en quête de communion. Avec force, à Saint-Denis, devant une foule de prolétaires et de sous-prolétaires, le pape a exalté la lutte pour la justice : mais dans le dépassement des schémas périmés, qui lient la justice à l'athéisme, ignorent la dimension spirituelle de l'homme, et ne voient pas que le vrai problème social aujourd'hui est en réalité planétaire, avec l'opposition "des sociétés de consommation et de celles dans lesquelles les hommes meurent littéralement de faim". Toutes notations qui pourraient être précieuses pour les orthodoxes des pays de l'Est.

Ainsi les chrétiens, unis à tous ceux qui sont "grands simplement par leur humanité qu'ils savent partager avec les autres", doivent inlassablement rappeler "la priorité de

l'éthique sur la technique, le primat de la personne sur les choses.." Ainsi "l'homme de science aidera vraiment l'humanité s'il conserve le sens de la transcendance de l'homme sur le monde et de Dieu sur l'homme" (UNESCO).

4) Dans le domaine de la sexualité en particulier, où les orthodoxes, surtout après certains discours américains, reprochaient à Jean-Paul II un légalisme assez étranger à l'"économie", c'est-à-dire au respect de la personne, l'étape de Paris marque un changement. Il semble que le pape, devant une société largement agnostique, ait compris qu'il ne s'agissait plus pour l'Eglise de légiférer souverainement mais de partir de l'Evangile, de la conversion - "de notre permanence dans le Christ" -, et donc de proposer une manière d'exister, un sens à l'amour. A Saint-Denis, Jean-Paul II n'a pas mentionné l'avortement : mais, à partir d'une méditation sur l'Incarnation, sur la Mère de Dieu, il a eu ces mots étonnants : "Le commencement de l'homme est dans le coeur de sa mère". Quand la présence de l'enfant dans le sein maternel n'est pas encore sensible, alors ce petit hôte inconnu doit être accueilli par une sorte de foi, et cette foi de la mère dont la maternité "n'est encore qu'un mystère dans son sein et dans son coeur" constitue la première intuition de la dimension divine de l'homme. D'autre part, dans le discours qu'il avait préparé pour sa rencontre avec les jeunes, au Parc-des-Princes, le pape n'a pas légiféré sur le mariage. Il a appelé à la "transfiguration du corps" : celle-ci peut s'accomplir dans la haute ascèse monastique (dont il devait célébrer à Lisieux "le merveilleux et mystérieux pouvoir de fécondité spirituelle" pour l'Eglise et pour le monde), dans le rayonnement de celui qui "radicalement livré à la contemplation.., laisse transparaître Dieu". Mais cette transfiguration s'ébauche aussi dans "l'union des corps" qui "a toujours été le langage le plus fort que deux êtres puissent se dire l'un à l'autre". Et c'est la force même de ce langage, c'est "ce mystère sacré de l'homme et de la femme" qui exigent que chacun devienne responsable de l'autre comme personne, c'est-à-dire dans la durée, dans une grave et bonne fidélité.

Il est donc surprenant que le pape - malgré la présence de communautés "orientales" dans son Eglise -, persiste à absolutiser la discipline relativement tardive, et locale, de l'Eglise latine concernant le célibat obligatoire du clergé. Ce célibat, il l'a exalté à Notre-Dame, avec les accents mêmes que nous marquons, nous orthodoxes, à propos du monachisme : disponibilité totale au mystère, anticipation eschatologique. Il serait très important que, sur ce point, les deux Eglises confrontent paisiblement leurs expériences réciproques.

5) Le pape a parlé de la nation comme on ne le fait plus en France où, d'une part, la conscience nationale est très affaiblie, où, d'autre part, la référence au christianisme semble depuis longtemps ne plus faire partie de l'identité nationale. A-t-il alors, inconscient de cette originalité française, parlé simplement comme un homme de cette Europe orientale, où l'Eglise, qu'elle soit catholique ou orthodoxe, se sent indissolublement liée à la destinée historique de son peuple ? Je ne le crois pas. Je crois au contraire que l'heure est venue pour la France de retrouver son identité, sa mémoire profonde pour animer une Europe ouverte, par l'Orthodoxie, sur sa dimension orientale, par la Méditerranée, sur le Tiers Monde, afin de résister à la fois à l'asservissement politique et militaire dont nous menace le monde soviétique et à la non-culture qui vient des Etats-Unis. Or, à l'origine de cette mémoire profonde, il y a en effet un baptême, une matrice chrétienne où s'est engendrée toute l'histoire d'un peuple. La pertinence de Jean-Paul II, dans son homélie du Bourget, c'est d'avoir parlé comme Péguy. C'est d'avoir évoqué non seulement les saints de la terre de France (jusqu'à Thérèse de Lisieux et au père de Foucauld), mais aussi l'autre France, la France issue de la Révolution, tous ceux qui ont voulu "exprimer l'homme par la formulation de ses droits inaliénables ! On sait la place que l'idée de liberté, d'égalité et de fraternité tient dans votre culture, dans votre histoire. Au fond ce sont là des idées chrétiennes. Je le dis, tout en ayant bien conscience que ceux qui ont formulé ainsi, les premiers, cet idéal, ne se référaient pas à l'alliance de l'homme avec la Sagesse éternelle. Mais ils voulaient agir pour l'homme".

La nation apparaît ainsi comme une forme de la communion des saints connus et inconnus, inattendus, extérieurs peut-être aux limites apparentes de l'Eglise... L'homme

n'est pas une cellule de la nation, c'est la nation qui est une dimension de l'homme, un échelon, avec la famille, la région, la culture, de la grande échelle qui nous relie à l'universel. "Au coeur de la mission du Christ, il y a l'homme, tout l'homme. A travers l'homme, il y a les nations, toutes les nations".

Aujourd'hui, cette mémoire profonde de la France, qui renvoie à la matrice baptismale des premiers siècles, n'appartient pas seulement aux catholiques. Elle appartient aussi à ces huguenots qui, les premiers, au 16ème siècle, ont sanctifié la langue française par l'usage liturgique. Elle appartient aussi à ces incroyants qui redécouvrent la brûlante actualité des droits de l'homme, le caractère irréductible de la personne. Oserai-je le dire ? Dans une perspective mystique, elle nous appartient tout particulièrement à nous, orthodoxes, humbles témoins des racines, et que Dieu a envoyés ici non pour ignorer ou mépriser les autres, mais pour les prendre tous dans notre prière.

6) En ce qui concerne l'attitude de l'Eglise dans le monde et l'ecclésiologie, le voyage de Jean-Paul II en France est aussi riche d'enseignements. Le pape a dénoncé l'erreur qui consiste à "vouloir, de multiples façons, se conformer au monde.. On sait combien ce désir se distingue radicalement de ce qu'a enseigné le Christ : il suffit de rappeler la comparaison évangélique du levain et celle du sel de la terre.." (Aux évêques). Mais il a condamné simultanément l'attitude qui consiste à "se durcir en s'enfermant dans une période donnée de l'Eglise, dans un stade donné de formulation théologique ou d'expression liturgique dont (on) fait un absolu, sans en pénétrer suffisamment le sens profond, sans considérer la totalité de l'histoire en son développement légitime, en craignant les questions nouvelles, sans admettre en définitive que l'Esprit de Dieu est à l'oeuvre aujourd'hui dans l'Eglise.." (id.). Appel, on le voit, à une Tradition créatrice, conception familière aux théologiens orthodoxes (mais hélàs, un peu verbalement...)

En ecclésiologie, le pape a insisté sur sa qualité d'évêque de Rome dont le rôle se situe à la fois au sein de la collégialité épiscopale et dans l'ensemble du peuple de Dieu. La collégialité, a-t-il dit aux évêques français, exprime "la communion des Douze autour du Christ". Il a conclu l'entretien en disant que la parole du Christ à Pierre : "Confirme tes frères" signifiait aussi pour lui qu'il cherchait à être confirmé par ses frères "car on se confirme les uns les autres dans la communion". Il a rappelé d'autre part que les pasteurs doivent "rester fidèles à ce merveilleux sens surnaturel de la foi du Peuple de Dieu tout entier.. qui s'exprime dans les profondeurs des coeurs et des consciences avec la langue authentique de l'Esprit" (Aux évêques...)

Ces propos reprennent certaines affirmations importantes du pape dans sa lettre récente aux évêques allemands au sujet de Hans Küng. Dans cette lettre Jean-Paul II ne parle jamais d'infaillibilité pontificale, mais de l'infaillibilité de toute l'Eglise que le pape ne fait que manifester dans la communion de l'épiscopat et de tout le Peuple de Dieu. Il faut se rappeler aussi l'expérience de synodalité que le cardinal Wojtyla avait réalisée dans son diocèse de Cracovie en donnant une très réelle co-responsabilité aux prêtres et aux laïcs...

Ce qui m'a frappé, enfin, c'est que le pape, à plusieurs reprises, ait appliqué à l'ensemble des fidèles certaines paroles adressées par Jésus à Pierre et utilisées uniquement jusqu'à présent, dans l'Eglise latine, pour justifier la primauté romaine. Ainsi, dans son homélie à Notre Dame, pour le célèbre "Pierre, m'aimes-tu ?" C'est à chacun, a-t-il dit, que le Christ demande : "M'aimes-tu ?".

Certes, les problèmes demeurent. Le dialogue avec l'épiscopat français s'est seulement ébauché. On ne "refait pas les siècles" en quelques années (du moins d'un point de vue humain : il en est un autre...) et le dogme de Vatican I reste pour les orthodoxes un grand obstacle, même s'il se relativise avec l'émergence de la collégialité et du "sens de la foi" donné par l'Esprit à la communion de tous. Mais il y a des signes. Il faut le savoir, en tenir compte.

7) Le rapprochement du Catholicisme et de l'Orthodoxie semble en effet une des principales préoccupations de Jean-Paul II. Durant la réunion oecuménique, il a affirmé

avec force que le christianisme, pour respirer, a besoin "de ses deux poumons : non seulement le poumon occidental, mais aussi le poumon oriental". A l'UNESCO, rappelant le rôle dans la culture de l'Europe fécondée par le christianisme, il a clairement précisé : "l'Europe toute entière, de l'Atlantique à l'Oural" (et il s'agit bien de l'Europe et non de l'Occident, de l'Europe occidentale et orientale). Aux évêques français il a déclaré : "N'oubliez pas que l'avenir de l'Evangile et de l'Eglise s'élabore peut-être de manière particulière là où les hommes subissent parfois pour leur foi et pour les conséquences de la foi, des sacrifices dignes des premiers chrétiens". Son insistance enfin sur les droits de l'homme, et, parmi eux, sur la liberté religieuse, ne fait que répercuter l'attitude des plus grands témoins de l'Orthodoxie contemporaine, notamment en URSS : car ces hommes se libèrent enfin, et Jean-Paul II les y aide puissamment, d'une part du rêve slavophile d'une fusion de l'Etat dans l'Eglise, d'autre part du masochisme finalement servile pour lequel les chrétiens doivent se taire et tout accepter, puisqu'ils n'ont d'autre vocation que d'être persécutés. Jean-Paul II, comme les dissidents chrétiens de Russie, a compris que les chrétiens doivent demander la liberté de l'esprit en tant que citoyens et pour tous, car cette liberté-là est inséparable des autres. "Rendre à César ce qui est à César", c'est aussi assumer sa responsabilité de citoyen, comme le faisait saint Paul affirmant : "Je suis citoyen romain", et utilisant jusqu'au bout les droits que lui conférait cette qualité.

Quant aux convergences profondes sur la personne, sur ce mystère de l'homme qui est au coeur de la thématique des droits de l'homme, je les ai déjà évoquées. Ce que je n'ai pas dit, c'est qu'il n'est pas un seul des grands témoins de la foi dans la Russie contemporaine qui ne se soit adressé à Jean-Paul II, avec confiance et espoir. Dans des lettres qui sont un des aspects les plus bouleversants et les moins connus de l'oecuménisme contemporain. Entre autres, le père Doudko. C'est un témoignage qui en vaut d'autres.

LIVRES

- Dumitru STANILOAE. *Dieu est amour*. Traduction, préface et commentaire de Daniel NEESER. Labor et Fides, coll. Perspective orthodoxe, n° 1. 124 p.

  Dans une société qui tente de couper l'homme de sa source divine et prétend le qualifier - lui, son espace et son travail -, par la somme de sa production, le père STANILOAE, théologien orthodoxe roumain de renom, montre comment les attributs essentiels de Dieu - absolu, éternité, omniprésence, toute-puissance - fondent l'être même de l'homme et peuvent étancher sa soif existentielle.

  Pasteur réformé, Daniel NEESER a traduit ce texte du roumain et le fait suivre de quelques commentaires et compléments théologiques : Dieu dans la théologie du père STANILOAE ; le temps et l'espace ; le monde, don de Dieu ; l'homme en Eglise.

  (voir BONNES FEUILLES dans SOP n° 46)

- SYMEON LE NOUVEAU THEOLOGIEN. *Prière mystique*. Textes choisis et présentés par les Soeurs de Dourgne et Soeur Geneviève, moniale de Clairefontaine. Cerf, coll. Foi vivante, 124 p.

  Anthologie de paroles et de prières choisies dans les oeuvres de saint Syméon (944-1022) publiées dans les Sources chrétiennes, et témoignant de son "expérience de l'amour de Dieu pour les hommes" (voir archevêque BASILE, *Dans la lumière du Christ*, SOP n° 44,13 et 48,22).

- Jean-Yves LELOUP. *Paroles du Mont Athos*. Préface de Jean-René BOUCHET. Cerf, coll. Epiphanie. 116 p.

  Un dominicain s'est rendu à l'Athos à plusieurs reprises, en pélerin. Il a interrogé les moines sur le sens de la vie, le but de la vie monastique, l'Eglise, la prière, le travail, l'acquisition du Saint-Esprit... "Une gerbe de paroles qui sonnent clair et rafraîchissent le coeur".

  (voir BONNES FEUILLES dans SOP n° 38)

- Dimitri DOUDKO. *Je crie ma foi à temps et à contretemps*. Préface de Stéphane TATISCHEFF. Ed. Résiac-Secours catholique (106, rue du Bac, 75341 Paris Cedex 07), coll. Lumière du monde. 320 p. 3 photos. 42,00 F + 5,50 F de port.

  Pages choisies de l'autobiographie du père Dimitri DOUDKO, arrêté le 15 janvier dernier et emprisonné à Moscou (SOP n° 45), suivies du texte de ses homélies et entretiens (1974-1976).

TELEVISION

"Orthodoxie" TF 1 à 9 h 30

- dimanche 29 juin : *La fête des saints apôtres Pierre et Paul : liturgie et signification dans la vie de l'Eglise*. Avec le père Alexandre SCHMEMANN et Constantin ANDRONIKOF.

- dimanche 27 juillet : *Liturgie eucharistique en la cathédrale grecque de Paris*. Avec le choeur byzantin d'Athènes, sous la direction de Lycourgos ANGELOPOULOS.

- dimanche 10 août : *L'icône de la Transfiguration*. Commentaire du père Nicolas OZOLINE.

- dimanche 24 août : *Office des Matines en la cathédrale russe de Paris*. Choeurs sous la direction d'Eugène EVETZ.

- dimanche 21 septembre : *Les sacrements, source de vie spirituelle*. Avec le père Boris BOBRINSKOY et Olivier CLEMENT.

A NOTER

- jeudi 19 juin à 20 h à l'Institut de théologie orthodoxe, 93, rue de Crimée (19), entretien avec le métropolite GEORGES (Khodr) du Mont-Liban sur *La vie du Patriarcat d'Antioche et la situation des chrétiens au Moyen-Orient*.

- du 1er au 6 août, à Pomeyrol, St-Etienne-du-Grès, 13150 Tarascon (tél. (90) 91 18 88), *Retraite de la Transfiguration : Justification par la foi* et *La communion des Saints*. Avec D.ALLCHIN (anglican), D.CERBELAUD (catholique), O.CLEMENT (orthodoxe), et M. LIENHARDT (luthérien).

En raison des vacances, le prochain SOP paraîtra à la mi-septembre.
Une permanence téléphonique sera assurée en juillet et en septembre.

SOP

Service Orthodoxe de Presse et d'Information

sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe

Abonnement : France - 45 F
Etranger - 50 F

14, RUE VICTOR-HUGO
92400 COURBEVOIE
Téléphone : PARIS (1) 333.52.48

c.c.p. 21 - 016 - 76
Paris

SOP N° 50 MENSUEL AOUT-SEPTEMBRE 1980

Sommaire :

INFORMATIONS

MARSEILLE : programme du 4e Congrès orthodoxe d'Europe oc. . . . . p. 2
HELSINKI : 1er Festival international de la jeunesse orthodoxe . . . . . p. 3
HELSINKI : motions du 1er Festival de la jeunesse orthodoxe . . . . . p. 3
HELSINKI : 10e Assemblée générale de Syndesmos . . . . . p. 4
PARIS : une émission orthodoxe bimensuelle sur "France-Culture" . . . . . p. 5
LONDRES : Commission de dialogue anglicans-orthodoxes . . . . . p. 5
REYKJAVIK : orthodoxes et luthériens prêts à dialoguer . . . . . p. 6
PARIS : la XXVIIe semaine d'études liturgiques de Saint-Serge . . . . . p. 6
MUNICH : consultation sur l'anthropologie théologique . . . . . p. 6
LONDRES : décès du professeur ZERNOV . . . . . p. 7
MOSCOU : le sort du père Dimitri DOUDKO . . . . . p. 7
PARIS : réactions à l'"autocritique" du père DOUDKO . . . . . p. 8
MARSEILLE : lettre du cardinal ETCHEGARAY au père DOUDKO . . . . . p. 9
MOSCOU : lourdes peines pour le père YAKOUNINE et OGORODNIKOV . . . . . p. 9

POINTS DE VUE

Le Comité Central du COE, par le père Jean MEYENDORFF . . . . . p. 10
Une thèse sur l'oecuménisme, par Nicolas LOSSKY . . . . . p. 11

DOCUMENTS

Diaspora, nationalismes et unité eucharistique, par l'archevêque PAUL de Carélie . . . . . p. 13
La responsabilité des jeunes dans l'Eglise (Assemblée Générale de Syndesmos) . . . . . p. 15
La communion des saints et les défunts (Commission de dialogue Anglicans/Orthodoxes) . . . . . p. 16
La Confession d'Augsbourg et la communion des saints, par s. DOLORES . . . p. 18

T.V./RADIO : p. 21 A NOTER : p. 22 LIVRES ET REVUES : p. 23

Le service orthodoxe de presse et d'information fournit une information sur la vie de l'Église orthodoxe et une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les informations qu'il publie peuvent être librement reproduites avec l'indication de la Source : SOP. - Ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONS

MARSEILLE : PROGRAMME DU 4e CONGRES ORTHODOXE D'EUROPE OCCIDENTALE

Le 4e Congrès orthodoxe d'Europe occidentale, organisé par la Fraternité orthodoxe avec la bénédiction du métropolite MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, se tiendra à Avignon (Vaucluse) du 8 au 11 novembre prochain.

Cette grande manifestation qui sera un moment privilégié de rencontre et de communion pour les orthodoxes de nombreux pays, se déroulera autour du thème général *En Christ, dans l'Esprit, transfigurer la vie*. Elle s'efforcera de faire découvrir l'Eglise comme lieu par excellence de l'épanouissement de la vie personnelle - et donc relationnelle - pour s'orienter ensuite, à partir de l'expérience théologique et liturgique, vers les réponses créatrices à trouver aux problèmes que pose le monde contemporain.

Le Secrétariat préparatoire du Congrès, qu'anime à Marseille Michel PANAGOUDIS, responsable de la Jeunesse orthodoxe du Midi, vient d'en publier le programme. Quatre thèmes ont été retenus qui seront présentés chacun par un ou deux conférenciers. Un débat suivra,"à chaud", chacune de ces présentations, avec la participation de l'assemblée et sous la direction d'une équipe d'animateurs.

Le premier thème : *L'Eglise, un lieu pour renaître*, sera introduit par un théologien grec d'Athènes, Panayotis NELLAS qui présentera les fondements théologiques, sacramentels et liturgiques de la spiritualité. Le débat sur ce thème sera animé par le père Boris BOBRINSKOY (Paris), Astérios ARGYRIOU (Strasbourg), Radou Constantin MIRON (Cologne), Serge REHBINDER et Jean TCHEKAN (Paris).

Le deuxième thème s'intitule : *Donner un sens à notre corps*."La conception orthodoxe de l'homme est une conception unitaire où le corps, appelé à exprimer la Personne, ne saurait être étranger à la vie spirituelle". Ce thème sera développé par Olivier CLEMENT, théologien orthodoxe français, avant d'être débattu sous la direction d'une équipe dont doivent faire partie les pères Stéphane CHARALAMBIDES (Marseille) et Pierre KOPPEL (Anduze), Anne-Marie GUEIT (Aix-en-Provence), Elie KOROTKOFF (Caen), Marie-Françoise SELEZNEV (Marseille) et Athanase TATSIS (Lausanne).

C'est à un moine, le père Kallistos WARE, professeur de théologie orthodoxe à Oxford, et à un laïc marié et père de famille, Jacques GUILLON, qu'a été confié le thème : *L'amour à réinventer* (ascèse, contemplation, amour humain comme capacités de transfiguration de la vie). Débat animé par le père Michel FORTOUNATTO (Londres), Catherine ASLANOFF, Nicolas BEHR et Jacques SARDO (Paris), André KRAJEVITCH (Gap), Michèle NIKITINE (Le Mans), Irène PAPADOPOULOS (Genève) et Jacques TOURAILLE (Valleraugue, Gard).

Enfin, *Quelle vie spirituelle pour des laïcs, des jeunes, à la fin du XXe siècle ?* La question est posée au père Cyrille ARGENTI, moine et prêtre de paroisse à Marseille, qui s'efforcera de poser "quelques jalons d'une spiritualité concrète et créatrice pour des jeunes remplis à la fois d'incertitude et de toute l'intensité de la vie, pour des laïcs engagés dans la société et la culture de notre époque." Le débat sur ce dernier thème sera animé par Farès BITAR (Tours), André BORRELY (Toulon), Jean GUEIT (Aix-en-Provence), Michel SOLLOGOUB (Paris) et Alexis VAN BUNEN (Bruxelles).

Des ateliers d'information et de libre discussion viendront s'ajouter aux conférences et aux débats en séances plénières pour aider à concrétiser la réflexion sur des thèmes comme la communauté eeclésiale, le sacerdoce, la prière, le langage de l'icône, le langage liturgique, la création artistique, l'Eglise et la culture contemporaine, les sciences humaines, physiques et biologiques à la lumière de la foi, ou bien à informer sur des services tels la CIMADE, l'ACAT, l'Aide aux chrétiens en Union soviétique et les différents services de la Fraternité orthodoxe : catéchèse, formation théologique à distance, sonothèque, publications, etc.

Le Congrès d'Avignon fait suite aux Congrès d'Annecy (1971, *La Résurrection et l'homme d'aujourd'hui*), de Dijon (1974, *La lumière de la vie*) et d'Amiens (1977, *L'Eglise, coeur du monde*). Le 5e Congrès, en 1983, pourrait se tenir hors de France, en Belgique ou en Allemagne.

Le SEcrétariat du Congrès d'Avignon a reçu d'ores et déjà les encouragements et la bénédiction d'évêques de différents pays. On relève les noms des métropolites ANTOINE (Patriarcat de Moscou, Londres), EMILIANOS (Patriarcat oecuménique, Bruxelles), NICOLAS, exarque du patriarche de Roumanie pour l'Europe occidentale, et DAMASKINOS, Secrétaire général pour la préparation du Concile de l'Eglise orthodoxe.

Secrétariat préparatoire du Congrès : Michel PANAGOUDIS, 12, rue de Verdun, 13700 MARIGNANE. Tél. : (42) 88 76 41.

Les journalistes désireux de couvrir le Congrès sont priés de s'adresser au SOP.

HELSINKI : 1er FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA JEUNESSE ORTHODOXE

Répondant à l'invitation de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, plus de 300 jeunes venant de 31 pays et représentant les mouvements de jeunesse et les instituts de théologie de la plupart des Eglises orthodoxes du monde ont participé au 1er Festival international de la jeunesse orthodoxe qui s'est déroulé du 1er au 6 août au monastère du Nouveau-Valamo (Finlande). Ils étaient les hôtes de l'Eglise orthodoxe de Finlande dont le primat, l'archevêque PAUL de Carélie, avait tenu à les accueillir personnellement et à rester avec eux pendant toute la durée du Festival.

Centré sur le thème "Témoignage et service", le Festival a été ouvert par une importante allocution de l'évêque JEAN de Charlotte (Etats-Unis), représentant personnel du patriarche oecuménique DIMITRIOS.

Pendant deux jours les participants ont eu des échanges par groupes sur des sujets tels que les fondements de l'Orthodoxie, le rôle de la jeunesse dans l'Eglise, mission et justice, Orthodoxie et culture, renouveau de l'esprit communautaire, la responsabilité du chrétien face à la science et à la technologie, le chrétien face à la violence, à la guerre et à la mort, le Royaume de Dieu et les pouvoirs de ce monde.

Première manifestation de cette envergure dans la vie de l'Eglise orthodoxe, le Festival a donné la possibilité aux jeunes de différents pays de se connaître, d'échanger leurs interrogations et leurs expériences, de nouer des liens d'amitié. Exposés, chants, sketches, films s'y sont succédés, montrant comment le témoignage et le service de l'Eglise dans le monde étaient vécus dans les contextes les plus variés.

La plupart des participants ont eu ensuite l'occasion de visiter différentes régions de la Finlande. Ils y étaient accueillis par les paroisses orthodoxes, les associations de jeunesse et dans les familles.

La délégation française comptait 22 membres représentant les quatre associations membres de Syndesmos en France : l'Action chrétienne des étudiants russes, la Jeunesse orthodoxe du Midi, les étudiants de l'Institut de théologie orthodoxe St-Serge et la Fraternité orthodoxe.

HELSINKI : MOTIONS DU 1er FESTIVAL DE LA JEUNESSE SUR LA DIASPORA ET L'UNITE AVEC LES EGLISES PRECHALCEDONIENNES

Les participants du 1er Festival international de la jeunesse orthodoxe, qui s'est tenu du 1er au 6 août dernier au monastère du Nouveau-Valamo (Finlande), se sont adressés à l'ensemble de l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe pour lui demander que tout soit fait pour résoudre d'urgence le problème de la diaspora. Ils ont également lancé un appel aux hiérarchies de toutes les Eglises orthodoxes locales et des Eglises anciennes d'Orient (préchalcédoniennes) leur demandant d'accélérer le processus devant conduire à la pleine unité entre ces Eglises.

Voici le texte de ces deux motions votées à l'unanimité :

"Nous les participants du 1er Festival international de la jeunesse orthodoxe organisé par Syndesmos, ayant parmi nous de nombreux jeunes venant d'Amérique du Nord, d'Amérique latine, d'Australie et d'Europe occidentale, nous déplorons la situation canonique douloureuse et confuse des communautés orthodoxes dans ces régions.

"On laisse trop souvent des facteurs temporels venir diviser les chrétiens orthodoxes vivant dans la même région ou dans la même nation, et ces divisions deviennent un obstacle majeur au commun témoignage de notre foi une, sainte, catholique et apostolique.

"Cette situation de ce qu'on appelle la Diaspora n'est certes pas nouvelle. Elle a fait l'objet de nombreuses discussions à tous les niveaux de l'Eglise, de la part d'évêques, de théologiens et de fidèles. Elle constituait déjà le thème d'une consultation de Syndesmos en 1967, et figure au premier rang sur la liste des thèmes à l'ordre du jour du futur Grand Concile.

"Ayant à faire face une fois de plus à cette situation critique, nous adressons respectueusement cet appel urgent à tous les évêques orthodoxes et nous demandons aux Saints Synodes de nos Patriarcats et des Eglises autocéphales que soit apportée une solution rapide à ce problème qui constitue toujours un tragique fardeau spirituel pour des millions d'orthodoxes."

Et concernant les Eglises préchalcédoniennes (Eglises de l'Inde, d'Arménie, d'Ethiopie, Eglise copte, Eglise jacobite de Syrie) :

"... Nous sommes particulièrement heureux de noter la présence parmi nous de représentants officiels de mouvements de jeunesse et d'associations d'étudiants des Eglises orientales anciennes.

"Prenant en considération les diverses réunions préparatoires qui se sont déjà déroulées entre théologiens des Eglises orthodoxes et des Eglises orthodoxes orientales, nous osons demander, forts de cette joyeuse expérience de vie commune menée ici à Valamo, aux autorités hiérarchiques de nos Eglises orthodoxes et à celles des Eglises orthodoxes orientales de parvenir avec la plus grande hâte à réaliser l'unité entre nos Eglises, fermant ainsi une autre blessure faite au Corps du Christ, "Que tous soient un."

HELSINKI : 10e ASSEMBLEE GENERALE DE SYNDESMOS

La 10e Assemblée Générale de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, s'est tenue du 6 au 10 août dernier au monastère du Nouveau Valamo (Finlande). Elle faisait suite au 1er Festival de la jeunesse orthodoxe et devait tirer les conclusions tant du Festival que de l'ensemble de l'activité de Syndesmos durant ces trois dernières années, centrée sur le thème "Témoignage et service".

Après un exposé liminaire de l'archevêque CYRILLE de Vyborg, recteur de l'Académie de théologie de Léningrad, le rapport du Secrétaire général, Alexis HARKONEN, et les rapports de différentes régions, l'Assemblée a décidé de faire porter les efforts de Syndesmos par priorité - pour les trois années à venir - sur l'unité et la mission. Elle a également décidé de faire un pas en avant dans le rapprochement avec les Eglises anciennes d'Orient en donnant la possibilité à leurs mouvements de jeunesse et à leurs associations d'étudiants de devenir membres associés de Syndesmos. L'une de ces associations, celle des étudiants de l'Eglise copte (Egypte) a été reçue comme membre associé pendant l'Assemblée.

Cinq autres nouveaux membres ont été affiliés à Syndesmos : le mouvement de jeunesse orthodoxe du Ghana, le groupe de jeunesse du diocèse de Souroge (Grande-Bretagne), le Centre Hiéro Chrysostomo (Grèce), la Faculté de théologie orthodoxe de Tchécoslovaquie et le mouvement de la jeunesse orthodoxe roumaine aux Etats-Unis.

Elu à l'unanimité, le nouveau Comité exécutif de Syndesmos se compose de Georges NAHAS, président (Liban) ; père Augustin NIKITINE (URSS), Marie STAKHOVITCH (France) et Gregory DALACK (Etats-Unis), vice-présidents ; Rauno PIETARINEN (Finlande), Secrétaire général ; assistés du père Théophane GALINSKY (URSS), Marie TSORVAS (Grèce), Basile SIRCOGLOU (France), Kwame LABI (Ghana), Moïse MUGO (Kenya), Christopher BENDER (Etats-Unis), Raouf HAMAWY (Egypte) et Heikki HUTTUNEN (Finlande).

Georges NAHAS qui vient d'être élu président de Syndesmos, est âgé de 35 ans. Marié et père de 4 enfants, il est professeur de mathématiques au centre universitaire de Tripoli et directeur du lycée orthodoxe de Balamand. Il est aussi le secrétaire général

du Mouvement de la jeunesse orthodoxe du Patriarcat d'Antioche.

Le Secrétariat de Syndesmos demeure à Helsinki. Le nouveau secrétaire général, Rauno PIETARINEN, 24 ans, marié et futur père de famille, a fait des études de théologie en Finlande et à New-York, et a été ordonné au diaconat.

PARIS : UNE EMISSION ORTHODOXE BIMENSUELLE SUR "FRANCE-CULTURE"

A partir du 5 octobre prochain et tous les quinze jours une émission orthodoxe sera diffusée sur *France-Culture* le dimanche de 8 h à 8 h 30 sous le titre "Orthodoxie". Réalisée, ainsi que l'émission télévisée qui porte le même titre sur TF 1, sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe en France, sa production a été confiée au père Stéphane CHARALAMBIDIS, vicaire général du diocèse grec en France (SOP n° 46).

Les émissions seront consacrées à la transmission de célébrations liturgiques, à une information sur la vie de l'Eglise orthodoxe et au témoignage de la foi. Elles se termineront toutes par la lecture d'un passage de l'Evangile, suivie d'une prédication. Le texte de ces prédications sera disponible en polycopie, tandis que chaque émission le sera dans son intégralité sur cassettes.

(Secrétariat des émissions radio"Orthodoxie", Père Stéphane, 7, rue Georges Bizet, 75116 Paris).

(voir programmes TELEVISION-RADIO page 21).

LONDRES : COMMISSION DE DIALOGUE ANGLICANS-ORTHODOXES

La Commission pour le dialogue théologique entre anglicans et orthodoxes s'est réunie à Llandaff (Grande-Bretagne) du 14 au 21 juillet dernier sous la présidence de l'évêque Henry HILL d'Ontario (Canada) qui succède à ce poste au Dr Robert RUNCIE, co-président anglican de 1973 jusqu'à son élection récente comme archevêque de Cantorbéry, et de l'archevêque METHODE (Fouyas) qui remplace l'archevêque ATHENAGORE (Kohkinakis), décédé en 1979, à la tête du diocèse du Patriarcat oecuménique en Grande-Bretagne (SOP n° 42).

Huit Eglises orthodoxes seulement étaient représentées à la réunion : Constantinople, Alexandrie, Jérusalem, Russie, Roumanie, Grèce, Chypre et Finlande, mais personne n'était venu des Eglises d'Antioche, de Serbie, de Bulgarie, de Géorgie, de Pologne et de Tchécoslovaquie.

Lors de la précédente réunion tenue à Pendeli (Grèce) en 1978 (SOP n° 30), la Commission avait abordé les problèmes de l'ordination des femmes au sacerdoce et du *Filioque*. Le premier de ces deux points avait suscité, à Pendeli, un vif échange de vues entre les orthodoxes et les plus "libéraux" parmi les anglicans, et de nombreux orthodoxes s'étaient demandé, à l'époque, jusqu'à quel point cela valait la peine de continuer le dialogue (voir le dossier dans SOP n° 30-A). A Llandaff, rien de plus n'a été dit concernant le sacerdoce des femmes. Les délégués se réunirent en session plénière et dans trois sous-commissions qui étudièrent les thèmes suivants : "L'Eglise et les Eglises (unité et diversité ; intercommunion)","La Communion des Saints et les défunts"et le"*Filioque*".

Au sein de la première sous-commission, une divergence très nette est apparue entre la discipline anglicane habituelle concernant l'intercommunion et la façon bien plus stricte dont les orthodoxes abordent ce problème, encore que certains délégués anglicans se soient montrés très proches des raisons qui motivent l'attitude des orthodoxes. La seconde sous-commission a abouti à un accord assez inattendu sur la question de la prière pour les défunts et de l'invocation des saints, et elle rédigea une déclaration positive qui fut adoptée par la commission plénière (voir DOCUMENT p. 16). Peu de progrès ont été réalisés au sujet du *Filioque* au sein de la troisième sous-commission. A la demande du Conseil consultatif anglican, les délégués anglicans ont décidé d'envoyer aux Synodes de toutes leurs provinces deux courts rapports, rédigés par des membres de ce conseil, expliquant les raisons pour lesquelles celui-ci recommandait la suppression du mot *Filioque* dans le Credo.

Des jalons furent posés pour une nouvelle rencontre en juillet 1981, dans un pays

orthodoxe. Les thèmes abordés seront : "Le mystère de l'Eglise","La participation à la grâce de la Sainte Trinité", et "La Tradition (unité dans la foi et tolérance)".

Si la réunion de Llandaff s'est déroulée sous le signe d'une amitié particulièrement chaleureuse entre orthodoxes et anglicans, bon nombre de délégués des deux confessions ont cependant réalisé à quel point il est difficile de faire avancer le dialogue théologique. Dans les années à venir, il sera accordé une plus grande place aux questions d'ordre pastoral et pratique.

REYKJAVIK : LES ORTHODOXES PRETS A COMMENCER LE DIALOGUE AVEC LES LUTHERIENS

Réunie à Skalholt (Islande) du 6 au 13 septembre, la Commission interorthodoxe pour la préparation du dialogue avec les luthériens (SOP n° 41) a estimé que le dialogue théologique officiel avec la Fédération luthérienne mondiale pouvait être entrepris dès maintenant. Elle a mandaté son président, le métropolite EMILIEN (Timiadis) d'en informer le patriarche oecuménique DIMITRIOS qui aura à proposer à toutes les Eglises locales de nommer leurs délégués à la Commission de dialogue.

En attendant, une réunion restreinte de représentants de la Commission interorthodoxe et de la Fédération luthérienne mondiale, a permis de se mettre d'accord sur le thème de la première réunion de dialogue, qui porterait sur le rôle du Credo de Nicée dans la vie ecclésiale - et sur la façon dont luthériens et orthodoxes comprennent la participation au mystère de l'Eglise. Cette réunion pourrait se tenir fin août - début septembre 1981.

PARIS : LA XXVIIe SEMAINE D'ETUDES LITURGIQUES DE SAINT-SERGE

Du 24 au 28 juin, la vingt-septième Semaine d'études liturgiques a réuni une cinquantaine de liturgistes des différentes confessions chrétiennes, venus de 11 pays. La Semaine a commencé par une prière pour le grand liturgiste belge Dom Bernard BOTTE, mort le 4 mars, co-fondateur des Semaines d'études avec le père Cyprien KERN. On a présenté le volume des Actes de la Semaine de l'année précédente : *L'Eglise dans la liturgie*, publié par les Edizioni Liturgiche (Rome). Le sujet de cette année était *Le Christ dans la liturgie*. Il a été abordé sous ses différents aspects par plus de 20 communications. Les participants ont salué, cette année plus encore que les années précédentes, à la fois la valeur scientifique de cette Semaine, et la contribution importante et profonde que l'Orthodoxie y apporte à la cause de l'unité des chrétiens.

A l'occasion de la Semaine d'études Monsieur CHIRAC, maire de Paris, a visité l'Institut Saint-Serge, où lui a été offerte une icône de sainte Geneviève, patronne de Paris. Il a également donné une réception à l'hôtel de ville en l'honneur de la communauté de Saint-Serge et des participants de la Semaine, et prononcé une chaleureuse allocution sur le rôle de Saint-Serge à Paris et son rayonnement dans le monde.

Documentation

Les textes des communications présentées aux Semaines liturgiques sont publiés par les Edizioni liturgiche (21, via Pompeo Magno, I 00192 ROMA, Italie) et disponibles au Secrétariat de l'Institut Saint-Serge (93, rue de Crimée, 75019 PARIS). - Derniers titres parus : *Liturgie et rémission des péchés* (1973), *La maladie et la mort du chrétien dans la liturgie* (1974), *Liturgie de l'Eglise particulière et liturgie de l'Eglise universelle* (1975), *L'assemblée liturgique et les différents rôles dans l'assemblée* (1976), *Gestes et paroles dans les diverses familles liturgiques* (1977), *La liturgie, expression de la foi* (1978), *L'Eglise dans la liturgie* (1979).

MUNICH : CONSULTATION SUR L'ANTHROPOLOGIE THEOLOGIQUE

Dans le cadre d'une étude que mène le Département "Foi et Constitution" du Conseil oecuménique des Eglises, sur *La communauté des femmes et des hommes dans l'Eglise* et qui doit aboutir à un congrès international à Sheffield (Angleterre) en juillet 1981, une consultation sur l'*anthropologie théologique* s'est tenue du 1er au 6 septembre à l'Abbaye bénédictine de Niederaltaich (RFA). Les travaux se sont déroulés à partir d'un exposé de K.E. BORREJEN : *Vers une théologie de l'intégralité humaine*, dans lequel la

théologienne catholique insista sur le caractère androcentrique de l'anthropologie théologique occidentale, de Saint Augustin à Saint Thomas.

Les participantes orthodoxes à la consultation de Niederaltaich - Elisabeth BEHR-SIGEL (France), Catherine CHIOTELLIS (Grèce), Vassiliki ECKLEY (Etats-Unis) et Tomoko EVDOKIMOV (Suisse) - ont souligné que "selon sa dynamique essentielle, l'anthropologie orthodoxe, fondée sur l'Ecriture et se situant dans la continuité de la Tradition vivante de l'Eglise, n'est pas androcentrique mais théocentrique." Ce qui constitue les personnes humaines, aussi bien féminines que masculines, en leur humanité authentique, c'est le fait qu'elles sont à l'image de Dieu et tendues vers sa ressemblance.

A l'intérieur d'un cadre doctrinal commun, le statut des femmes dans les différentes Eglises orthodoxes locales varie en fonction de données historiques et socio-culturelles. D'une manière générale, l'expérience d'une vie communionnelle entre hommes et femmes est réelle, ainsi que le partage des responsabilités. Aussi "n'existe-t-il pas de féminisme agressif au sein des communautés" et les femmes "ne considèrent pas l'Eglise comme un bastion à conquérir", ont déclaré les participantes orthodoxes.

Des questions se posent cependant. Elles concernent notamment la persistance de l'idée d'une impureté rituelle de la femme, ainsi que l'exclusion des femmes de toute fonction liturgique relevant d'une ordination ou simplement d'une bénédiction comme celle de lecteur ou d'acolyte qu'elles exercent pourtant assez souvent dans la pratique.

Les femmes ortnodoxes présentes à Niederaltaich ont estimé qu'il était urgent de voir mener un travail d'approfondissement de l'anthropologie, un effort pour rechercher le sens et les formes du sacerdoce royal - hommes et femmes - dans le concret du présent, et une discussion sur une base théologique sérieuse du problème des ministères féminins.

LONDRES : DECES DU PROFESSEUR ZERNOV

Le théologien orthodoxe Nicolas ZERNOV, un des pionniers du mouvement oecuménique, est mort à Londres le 25 août, à l'âge de quatre-vingt-un an.

Né à Moscou le 9 octobre 1898, il émigra en 1920. Après des études de théologie à Belgrade il est secrétaire de l'Action chrétienne des étudiants russes (1925-1929), puis du Fellowship de St-Alban et de St-Serge (1935-1947). Entre temps il soutient sa thèse de doctorat à Oxford où il enseignera la théologie orthodoxe de 1947 à 1966.

Le professeur ZERNOV a publié plusieurs ouvrages - en anglais - dont *Moscou la Troisième Rome* (1927), *Saint-Serge, l'édificateur de la Russie* (1929), *La réintégration de l'Eglise* (1952), *L'Eglise orthodoxe et le christianisme de l'Inde* (1956), *L'Orient chrétien et le mouvement oecuménique* (1961), *La renaissance religieuse en Russie au vingtième siècle* (1963).

MOSCOU : LE SORT DU PERE DIMITRI DOUDKO

La "confession publique" du père Dimitri DOUDKO à la télévision soviétique, le 20 juin, et dans les *IZVESTIA* le lendemain, où il "désavouait ses activités passées" (il était libéré le même jour), ainsi que sa lettre ouverte au patriarche PIMENE pour "regretter ses activités antisoviétiques" et demander "le pardon pour toutes ses erreurs" ont profondément bouleversé les milieux croyants en Union soviétique et provoqué le désarroi parmi ses très nombreux enfants spirituels. Les réactions ont été des plus variées, allant de la réprobation jusqu'à une compassion profonde et au refus de porter un jugement dans une situation où tant d'éléments demeurent inconnus et vis-à-vis d'un homme grâce auquel tant de personnes ont trouvé un sens à leur vie et retrouvé l'espérance.

"A tous ceux qui l'interrogeaient après qu'on l'eût libéré, le père Dimitri - qui a maigri de dix kilos (ce qui en dit long sur son état) - répondait mécaniquement : "je n'ai été soumis à aucune pression, j'ai longuement réfléchi par moi-même et j'ai compris que je suis un pécheur". Nous n'en croyons rien, bien sûr", rapporte un témoin.

Très marqué par sa détention, le père DOUDKO a passé quelque temps en province et se trouverait maintenant de nouveau à Moscou, en liberté surveillée. Il aurait déclaré à

plusieurs reprises qu'il regrettait sa rétractation. Il aurait également reçu l'injonction d'assister en qualité de témoin au procès du père YAKOUNINE, fondateur du Comité pour la défense des croyants, mais aurait refusé de comparaître.

PARIS : REACTIONS A L'"AUTOCRITIQUE" DU PERE DOUDKO

Les déclarations du père Dimitri DOUDKO à la télévision soviétique et dans le journal *IZVESTIA*, ont provoqué à Paris de nombreuses réactions où dominent stupeur et inquiétude, sympathie et compassion pour le père Dimitri et indignation devant le procédé auquel a eu recours le pouvoir : "devant la tragédie du père DOUDKO, il ne faut pas se taire. Il faut dénoncer, dévoiler l'horreur. Il faut crier", écrit le théologien orthodoxe Olivier CLEMENT dans *FRANCE CATHOLIQUE*.

"Qui a lu le livre "*Le zéro et l'infini*", qui a vu le film "*L'aveu*" sait quels moyens un pouvoir est capable d'utiliser pour séparer un corps de son âme. Pour fabriquer un pantin désarticulé... Le crime dont le père DOUDKO doit répondre est d'avoir proposé l'Evangile comme une clé adaptée aux interrogations quotidiennes des hommes. Il est d'avoir désenchaîné la parole", constate Jacques CERNY dans *PANORAMA*.

"Dans son pays la religion est déclarée aliénation des consciences ! Alors si la religion est prise au sérieux et devient proposition de libération, elle en devient du même coup un fait politique, et de mauvaise politique. Elle met à mal les thèses officielles de l'athéisme." Le père DOUDKO avait été muté à plusieurs reprises. Mais il attirait toujours trop de monde. "Alors, c'en était trop. DOUDKO est arrêté... et... quelque temps après, juste avant que les Jeux olympiques ne commencent, il parle à la télévision pour dire qu'il regrette... qu'il ne se rendait pas compte... Et toute la suite, bien connue de ceux qui ont vécu et subi un lavage de cerveau, pour enfin dire et penser ce qu'il faut proclamer ou écrire, faire ou proposer ! J'appelle cela violation de la personne, atteinte à la liberté de pensée et colonisation des consciences", déclare Pierre BOURDONCLE dans *LA CROIX*.

"Que le pouvoir soviétique nous prenne pour tout ce qu'il voudra, sauf pour des imbéciles !" écrit Pierre EMMANUEL dans *LE FIGARO*. "Depuis le procès de Boukharine jusqu'à celui de Mindszenty, nous connaissons toutes les méthodes que le nihilisme institutionnel peut employer pour défigurer les consciences. Nous savons aussi quel est, en certaines circonstances, le prix qu'exige d'un homme sa foi : et nous ne sommes pas sûrs que nous le paierions alors nous-mêmes.

"La pitoyable confession télévisée de D. DOUDKO a précédé de deux jours la remise de l'Ordre de l'amitié entre les peuples, remise au patriarche de Moscou par le Présidium du Soviet Suprême. L'humiliation et la récupération sont les deux face du statut de l'Eglise en URSS", note *LIBERATION*.

Pour les théologiens orthodoxes Olivier CLEMENT et Nicolas LOSSKY - ce dernier, membre d'une paroisse dépendant du Patriarcat de Moscou - la seule chose qu'ait faite le père Dimitri DOUDKO, était de prêcher "la Bonne Nouvelle : l'annonce brûlante de la Résurrection qui brise la muraille du néant, l'acceptation humble et confiante du Golgotha où s'inaugure mystérieusement la victoire sur la mort... Il restait toujours dans le domaine proprement spirituel, celui de la recherche et de la décision ultimes", écrivent-ils dans *LA CROIX*."Il combattait non pas l'organisation politique et sociale de l'URSS, mais la propagande omniprésente, obsessionnelle, de l'athéisme, propagande contraire à la Déclaration mondiale des droits de l'homme, aux accords d'Helsinki, et, du moins nous l'espérons, à la légalité soviétique. Or les "aveux" manifestement mensongers arrachés au père DOUDKO permettent, le cas échéant - car son sort ne semble pas encore avoir été fixé - de l'accuser justement d'avoir "dénigré le régime politique et social soviétique"... C'est ainsi qu'en URSS on entend détruire le christianisme mais sans le dire, sans sortir apparemment de la sphère du politique (il est vrai que lorsque le politique est tout, il absorbe le religieux et ne peut que s'acharner contre le spirituel)...

"C'est pourquoi, nous voudrions le dire très fort : quels que soient les trous d'aiguilles par lesquels ses bourreaux ont fait ou feront passer le père DOUDKO, quels que soient la nature et le nombre de ses "rétractations" présentes et futures, ce ne

sont pas elles que nous entendrons, ce ne sont pas elles qui compteront pour nous, mais bien cette annonce de la Bonne Nouvelle qui est et restera le seul message du père DOUDKO au monde entier.

"Il ne nous appartient pas de juger de la résistance ou de l'effondrement des uns ou des autres... C'est sans doute une question purement physiologique", poursuivent les deux théologiens. Et ils pensent à tous "ces hommes et ces femmes, incroyants ou croyants de toutes religions, chrétiens, juifs, marxistes non-conformistes, (qui) sont tous, avec le père DOUDKO, les martyrs de la liberté de l'esprit ou, simplement, d'une honnêteté intellectuelle que, décidément, notre siècle ne semble pouvoir tolérer."

MARSEILLE : LETTRE OUVERTE DU CARDINAL ETCHEGARAY AU PERE DOUDKO

Le cardinal ETCHEGARAY, président de l'Episcopat catholique en France, a adressé au père DOUDKO la lettre suivante, dont le texte est paru dans le bulletin diocésain *L'EGLISE AUJOURD'HUI A MARSEILLE* :

"Père Dimitri, entends mon cri, le cri d'un frère. C'est pour toi que je crie, ce n'est pas contre les autres. Je voudrais que mon cri soit assez fort pour recouvrir ta "confession publique".

Quand, le 20 juin, à la télévision moscovite, tu as jeté en pâture tes "crimes", ni ceux qui te faisaient parler ainsi, ni ceux qui t'écoutaient ne t'ont cru. Ni ta femme, ni tes enfants, ni tes nombreux fils spirituels. Personne ne t'a cru, car tu n'étais même pas l'ombre de toi-même. On t'avait livré à la forme la plus terrible, la plus humiliante du martyre : on avait saccagé ton esprit tout en respectant ton corps.

"Le Christ nous a appris à craindre celui qui peut faire périr l'âme plus que le corps. Père Dimitri, ne crains pas, car personne n'a cru tes paroles sans âme. En un instant tu ne peux renier une longue vie, toutes tes convictions : ces huit ans de goulag comme séminariste, ces dialogues pastoraux que le monde entier a savourés, ces épreuves d'Eglise, ces tracasseries d'Etat. Quand tu désavoues tout ce que tu as fait "considérant ma prétendue lutte contre l'athéisme comme une lutte contre le pouvoir soviétique qui s'est comporté avec patience à mon égard", tu ne mens même pas, car ton "aveu" est trop grossier, stéréotypé. Personne ne croit la victime qui tient le langage du bourreau. Tu le sais bien, toute ta prédication a été certes sans détour mais aussi sans haine et en plein loyalisme à l'égard de ton pays pour lequel, soldat, tu as versé ton sang sur le front.

"Père Dimitri, avec le père Gleb YAKOUNINE qui vient d'être condamné durement, tu demeures le prêtre le plus populaire, le plus écouté au sein de ton Eglise dont le combat quotidien est celui de sa survie. Que de jeunes, que d'intellectuels, que d'athées ont suivi avec passion tes entretiens d'Evangile que tu appelles aujourd'hui "des flots de mensonge" ! Pitoyablement avili jusque dans ton identité, tu prêches encore comme le Christ sur la croix "abandonné par son Père". Dis, n'est-ce pas toi qui as répondu un jour qu'en Russie on croit mieux qu'ailleurs parce qu'on s'y trouve au Golgotha... et que la Résurrection n'est pas loin ?

"Non, tu n'as pas trahi "l'espérance qui est en nous", et tu es toujours pour nous le Père Dimitri DOUDKO."

MOSCOU : LOURDES PEINES POUR LE PERE YAKOUNINE ET OGORODNIKOV

Fondateur du Comité chrétien pour la défense des droits des croyants (SOP n° 47) et auteur de plusieurs documents largements diffusés dans le monde entier sur la situation religieuse en Union soviétique, le père Gleb YAKOUNINE a été condamné le 28 août dernier à cinq ans de camp à régime sévère, suivis de cinq ans d'exil intérieur.

D'autre part, le fondateur du "Séminaire religieux et philosophique" de Moscou (SOP n° 44), Alexandre OGORODNIKOV, a été condamné à six ans de camp et cinq ans d'exil intérieur. OGORODNIKOV, qui effectue une grève de la faim, a décidé de faire appel.

Documentation disponible : *La situation de l'Eglise orthodoxe russe et les perspectives d'un renouveau spirituel en Russie*, par le père Gleb YAKOUNINE, 28 p., SOP n° 42-A, disponible au SOP au prix de 15 F franco.

POINT DE VUE

LE COMITÉ CENTRAL DU COE

par le père Jean MEYENDORFF

Le Comité Central du Conseil oecuménique des Eglises s'est réuni à Genève du 14 au 22 août. Professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de New-York, le père Jean MEYENDORFF a participé à cette session.

Le Comité Central du Conseil oecuménique des Eglises a approuvé un plan de préparation de l'Assemblée Générale qui doit se tenir en 1983 à Vancouver. Un débat animé, en commission et en séance plénière, a permis de définir le thème central de l'Assemblée : "*La vie en Christ pour le monde*". La majorité a considéré ce thème comme préférable et théologiquement plus significatif que des formules centrées sur la notion de *joie*, ("*Réjouissez-vous dans le Seigneur*") qui avaient été proposées à l'origine. Tout en donnant l'occasion d'affirmer les dimensions sacramentelles et christocentriques de l'ecclésiologie (particulièrement chère aux orthodoxes), le thème de la vie peut servir de point de départ pour un dialogue avec les représentants de la science et de la technologie contemporaines qui - plus souvent qu'autrefois - ont conscience du fait que leurs recherches sont en train de mettre en question la vie elle-même. Les membres du Comité Central ont été positivement impressionnés par les résultats de la Conférence "*Foi, science et avenir*" qui s'est tenue à Boston en août 1979. Plusieurs ont pensé que la coopération et le dialogue avec la science moderne constitue l'une des initiatives les plus positives, prises récemment par le Conseil oecuménique.

Le 17 août, le Comité célébra le 80e anniversaire du vénérable "patriarche" du mouvement oecuménique, le Dr. W.A. Visser't Hooft. En cette occasion solennelle, qui aurait pû n'être qu'une formalité, ce dernier prononça un discours remarquable, traçant l'histoire du Conseil depuis ses origines et définissant brillamment les problèmes et les dangers actuels : "Dans notre engagement en faveur de la justice sociale, demanda-t-il, suivons-nous simplement des impératifs éthiques, ou bien notre point de départ est-il la présence du Royaume en Christ ?". Fidèle aux convictions barthiennes, qui ont toujours motivé son activité oecuménique, Visser't Hooft interpelle ainsi, avec sagesse et lucidité, ceux qui l'ont remplacé à la tête du Conseil.

En général, la réunion du Comité Central a été assez routinière. Dans ses résolutions relatives aux problèmes du monde contemporain, elle a réitéré son opposition au racisme, sa sympathie pour les mouvements de libération sociale en Amérique du Sud, etc., tout en gardant le silence sur les infractions aux droits de l'homme et à la liberté religieuse dans les pays socialistes. Il est vrai que le Comité exécutif du Conseil, dans sa réunion de janvier 1980, avait mentionné l'invasion soviétique de l'Afghanistan parmi "les menaces à la paix". La décision avait alors été prise à l'unanimité, donc acceptée par les représentants des Eglises des pays de l'Est. Le Comité de Genève a "réaffirmé" le texte de janvier, ce qui provoqua une certaine tension en séance, les délégués de l'Europe orientale s'abstenant ou votant contre... Manifestement, sur ce point, leur liberté d'expression s'est vue encore restreinte depuis janvier, mais au moins on sentait un certain embarras. Un débat sur les armements atomiques les a placés dans la même situation embarrassante : ne pouvant accepter un texte qui plaçait une responsabilité partielle pour la course aux armements sur l'Union soviétique, le métropolite Juvénal, chef de la délégation russe, a proposé que l'on condamne la surenchère atomique comme telle, sans désigner les responsables. Le résultat du débat fut évidemment une résolution générale et inoffensive.

Malgré ces quelques épisodes qui reflètent une nouvelle fois la marge assez étroite dont dispose le Conseil oecuménique pour discuter les problèmes du monde actuel, la séance du Comité a été marquée par "un climat assez différent" par rapport à celui des dernières années. Comme l'écrit Jean Rilleț dans la *TRIBUNE DE GENEVE*, "on ne paraît plus persuadé que seuls doivent être dénoncés comme fauteurs de guerre et d'oppression

quelques pays faciles à épingler, comme l'Afrique du Sud.' Comme le prouve le débat sur le thème de Vancouver, un certain espoir existe - dans les limites imposées par les structures du Conseil - que les problèmes du monde actuel soient débattus désormais dans une perspective moins unilatéralement politique et plus centrée sur l'Evangile comme tel.

A noter qu'un texte, préparé par la Commission "Foi et Constitution" sur le Baptême, l'Eucharistie et les Ministères, tend à réaffirmer la préoccupation centrale du mouvement oecuménique - la restauration de l'unité visible des chrétiens -, et à la replacer au niveau de l'ecclésiologie. Les commentaires préparés par les différentes Eglises sur ce texte de base permettront de définir l'état actuel de la question en espérant un consensus progressif. Si le Conseil pouvait réassumer plus nettement son rôle de tribune libre et de point de rencontre des Eglises, sans prétendre à être soit une "super-église", soit une voix pseudo-prophétique dans les affaires sociales et politiques (où sa liberté et, donc aussi, son autorité morale soient très limitées), les orthodoxes dans leur ensemble s'en féliciteraient certainement.

La participation orthodoxe à la session de Genève comprenait des représentants des Eglises de Constantinople, Alexandrie, Antioche, Russie, Roumanie, Bulgarie, Grèce, Pologne et Amérique. A l'Assemblée de Vancouver en 1983, le nombre des délégués orthodoxes sera accru substantiellement par rapport aux assemblées précédentes. Pour établir une attitude plus unifiée et mieux coordonnée au Conseil - ce qui est possible et souhaitable sur le plan théologique, quoiqu'impossible en politique - une consultation des Eglises orthodoxes, membres du Conseil, est prévue à Sofia pour le printemps de 1981.

POINT DE VUE

UNE THÈSE SUR L'OECUMENISME

par Nicolas LOSSKY

Le 23 juin 1980, Etienne FOUILLOUX, maître-assistant d'histoire à l'université de Paris-Nanterre, a soutenu une thèse de doctorat d'Etat sur Catholicisme et oecuménisme en Europe francophone au XXe siècle. *Professeur à cette même université et à l'Institut de théologie orthodoxe, Nicolas LOSSKY était membre du jury.*

Le titre de la thèse d'Etienne Fouilloux est modeste. Comme l'a souligné le Président René Rémond, cet ouvrage contribue à éclairer des aspects de l'histoire générale de l'Europe du XXe siècle, notamment à travers les rapports de personnalités catholiques avec l'URSS au lendemain de la Révolution de 1917.

Ce travail historique de toute première qualité repose sur l'étude détaillée, rigoureuse, de matériaux innombrables : dépouillement d'archives publiques et privées, entretien et correspondance avec de nombreux témoins, sans parler des revues et des ouvrages.

A travers l'analyse très fine de cette immense documentation, E. Fouilloux fait apparaître la naissance, au sein de l'Eglise catholique, entre les années 70 du XIXe siècle et les années 50 du XXe de l'approche oecuménique du problème de l'unité des chrétiens.

Le propos étant d'étudier l'apparition de l'oecuménisme dans l'Eglise catholique, l'auteur n'épuise tout naturellement le détail de la réalité de vie des "partenaires" que dans la mesure du strict nécessaire. On peut espérer que son exemple encouragera des historiens d'autres Eglises, notamment des orthodoxes, à faire des études aussi lucides et pénétrantes de leurs communautés respectives.

En plus de son excellence scientifique, l'oeuvre d'E. Fouilloux possède une qualité qui devrait intéresser tout chrétien conscient de notre temps. A travers cette étude serrée, approfondie de l'Eglise catholique, surtout francophone, l'auteur montre comment s'est faite, lentement, une prise de conscience par l'Eglise catholique toute entière d'un défi nouveau de l'histoire : celui d'élaborer une anthropologie chrétienne dans un monde qui n'est plus de chrétienté. Le processus, certes, continue ; la "réception" est souvent lente.

Cette thèse témoigne clairement du fait qu'il n'est pas vrai, comme on le dit trop facilement, que "l'Eglise prend toujours le train en marche" et "cède aux modes du temps (avec un certain retard)". Ce travail tend à démontrer dans le concret une réalité "théologique" : que l'Eglise n'est pas simplement une "machine", une organisation avec ses pesanteurs. (En tant que telle, elle a toujours, et c'est normal, du mal à bouger, à prendre conscience globalement. Encore que les lenteurs s'expliquent souvent par des considérations pastorales qu'E. Fouilloux fait bien apparaître).

L'Eglise, et cela ressort admirablement dans cette thèse, est par dessus tout une *communauté de personnes* responsables, ce qui est exactement sa vocation, sa nature profonde. Le Corps du Christ ne peut pas être réduit à une organisation impersonnelle, un supra-individu ; ou alors la Pentecôte n'a pas eu lieu.

Ce sont donc toujours des individualités, des *personnes* qui font petit à petit prendre conscience des défis de l'histoire, qui éclairent la conscience de l'ensemble, la conscience *conciliaire* de l'Eglise. Ce sont eux les "Pères de l'Eglise", ceux en qui, ou dans la pensée et l'expression de qui, l'Eglise reconnaît, petit à petit, *sa* conscience, toujours la même : traditionnelle au sens noble. Et le concile alors *manifeste* cette conscience de l'Eglise.

Cet ouvrage fait apparaître au grand jour ce processus de prise de conscience à travers le dur labeur, d'abord de quelques uns, labeur nécessairement théologique *et* spirituel (la thèse étudie entre autre le développement parallèle de l'oecuménisme "théologique" du père Congar et de l'oecuménisme "spirituel" de l'abbé Couturier). Ce n'est pas qu'on trouve ici la "formule" de ce processus, mais ce dernier est saisi sur le vif dans un cas donné, celui de l'oecuménisme.

L'oecuménisme n'est pas une mode ; il est la découverte des conséquences "logiques" de la nature eucharistique de l'Eglise : la qualité de vie, le type de relations qu'implique la participation à l'Eucharistie doit, tôt ou tard, faire découvrir la dimension oecuménique par la découverte de l'Autre, de l'ouverture sur l'Autre *sans impérialisme*. La découverte est toujours faite par des personnes qui prient en Eglise, qui sont enracinées dans la prière de l'Eglise. Ces personnes engendrent d'autres personnes et la conscience de l'Eglise s'éclaire. Ceux qui engendrent ne sont-ils pas des Pères ?

Cette thèse nous montre que la période patristique n'est pas nécessairement limitée à l'âge d'or du IVe siècle.

Un jour, peut-être, l'Eglise (c'est-à-dire tous les chrétiens réunis et capables de dire d'une seule bouche et d'un seul coeur "Il a plu au Saint Esprit et à nous...") - l'Eglise reconnaîtra les siens : les pionniers, les Pères de l'oecuménisme authentique, et ce, dans toutes les actuelles confessions.

DOCUMENT

DIASPORA, NATIONALISMES ET UNITÉ EUCHARISTIQUE

par l'archevêque PAUL de Carélie

Accueillant les participants du 1er Festival international de la jeunesse orthodoxe, le 1er août dernier au monastère du Nouveau-Valamo, en Finlande, l'archevêque PAUL a déploré le contre-témoignage que constituent les cloisonnements juridictionnels des communautés orthodoxes de la Diaspora. Dégageant le sens profond d'une vision eucharistique de l'Eglise, il a appelé les jeunes à témoigner de la foi apostolique et à construire l'unité dans l'humilité, la liberté et l'amour. Nous publions le texte intégral de son allocution. Le titre est de la rédaction du SOP.

Agé de soixante-six ans, l'archevêque PAUL se trouve à la tête de l'Eglise orthodoxe de Finlande depuis 1960. C'est à lui que cette jeune Eglise locale doit en grande partie son dynamisme et sa vigueur spirituelle. Il a publié récemment des Suggestions en vue de résoudre le problème de la diaspora *(texte français dans SOP n° 43-E).*

Vous vous êtes rassemblés à ce festival de la Jeunesse orthodoxe pour apprendre à mieux vous connaître, pour étudier les formes particulières de l'activité de votre Eglise, pour témoigner de votre foi et rendre compte de "l'espérance qui est en vous" (1 Pierre, 3/15), selon votre commune vocation.

Soyez bénis, vous les jeunes, parce que le Christ vous aime tout spécialement, comme l'a écrit Jean, le plus jeune de ses disciples. Il vous aime, comme il a aimé le jeune homme venu lui demander que faire pour être sauvé.

Tout comme le Christ, votre Mère-l'Eglise vous aime : elle aime l'ardeur de votre jeunesse, qui ne se prête pas aux accommodements, et elle voit son avenir germer en vous.

Vous êtes chers aussi pour l'Eglise orthodoxe de Finlande, qui a la joie d'offrir pour cette réunion les modestes installations du Nouveau Valamo.

Vous vous êtes assemblés en Finlande, où la culture occidentale prédominante fut enrichie par des influences orientales, venues de la lointaine Byzance par la vieille cité de Novgorod. Voilà pourquoi les traditions orientale et occidentale de l'Eglise du Christ se trouvent ici face à face. Vous vous trouvez sur un terrain politiquement neutre, où s'est développé "l'esprit d'Helsinki" qui veut renforcer la compréhension mutuelle et la paix entre les nations.

Vous ne vous êtes pas rassemblés ici pour vous faire les porte-parole de quelque clivage politique que ce soit, et vous n'êtes pas venus ici pour souligner toute autre espèce de différence ; mais vous êtes venus ici pour vivre le miracle de l'unité. Face au calice du Christ, toutes les barrières tombent - langue, race, nation - et nous sommes tous un en Christ.

Tout en nous réjouissant de ce don de l'unité, nous ne pouvons oublier que, par tant de voies diverses, ceux qui mettent leur foi en Christ se sont séparés pour former différentes Eglises dans ce monde de conflits, et ne peuvent participer au même Pain de Vie et boire à la même Coupe de Bénédiction. Nous en éprouvons une tristesse d'autant plus grande, que les diverses traditions de nos Eglises se sont actuellement fortement rapprochées. La mise en train du dialogue entre les Eglises orthodoxe et catholique est un signe spécialement encourageant pour l'avenir.

Si nous ressentons de la tristesse à cause de la division des chrétiens en différentes Eglises, combien plus grandes seront notre tristesse et notre chagrin en prenant conscience de tout ce qui fait obstacle à l'amour et à l'unité eucharistique à l'intérieur de l'Eglise orthodoxe. Nous connaissons l'existence de ce phénomène, et ce qui l'éclaire d'un jour plus sombre est le fait qu'il se trouve très répandu dans la diaspora, là où les orthodoxes ont été invités à rendre témoignage de leur fidélité à l'héritage

apostolique. Sans cesse nous parviennent des informations, de la bouche de ceux qui ont trouvé la vérité de la foi orthodoxe, en Amérique, en Europe occidentale, en Scandinavie ou en Australie : les communautés de la diaspora, où se trouvent représentées diverses nationalités, ne font aucun effort pour réaliser leur unité les unes avec les autres, mais plutôt pour faire de la religion un instrument capable de présenter leur identité nationale. Voilà la politique qu'ils mènent, au lieu de se donner pour tâche l'union de tous ceux qui cherchent la vérité de Dieu sans donner la priorité à la nationalité, à la langue ou à la race.

Si telle est bien souvent la pratique orthodoxe dans la diaspora, il n'y a rien de surprenant à ce que la crédibilité de l'Orthodoxie ait souvent été mise en question dans les relations oecuméniques.

L'Eglise orthodoxe a un beau et précieux vêtement nuptial. Un tropaire nous dit qu'il a été tissé par la prédication des apôtres et les dogmes des Pères, et rendu éblouissant par le sang des martyrs. Nous sommes toujours prêts à tenir des discours, en tous lieux, sur ce manteau, et à admirer sa beauté et sa noblesse. Mais pourquoi ne sommes-nous pas prêts à reconnaître également que, sous ce vêtement, le Corps du Christ est couvert de blessures à cause de notre manque d'amour ? Jusqu'à aujourd'hui, avec notre inertie, nous avons attendu que ces blessures finissent par se refermer d'elles-mêmes, au lieu de provoquer les occasions de mettre ces blessures à nu, de les nettoyer, et de les guérir.

Sans nul doute, le plus grand problème qui se pose aujourd'hui à l'Eglise orthodoxe, est le témoignage déficient apporté par la situation particulière de la diaspora dans le monde entier. Il ne serait pas normal, et ce serait même une erreur, d'escamoter ce problème et de ne pas le discuter au cours de ce rassemblement.

En avril dernier, des représentants officiels de l'Eglise orthodoxe de Finlande ont rendu visite au Patriarcat oecuménique. Un des motifs de ce déplacement était de solliciter Sa Sainteté le patriarche Dimitrios I, de venir en Finlande à la date du rassemblement de la jeunesse orthodoxe venue de tous les coins du monde. En expliquant le sens de cette requête, je m'adressai à Sa Sainteté en ces termes :

"Le thème de la réunion de la jeunesse orthodoxe est : témoignage et service. D'après l'Evangile, ceux qui suivent le Christ ont une seule forme juste de témoigner, "c'est l'existence de leur amour mutuel. L'Eglise orthodoxe a été invitée à servir le "monde, avant toutes choses, dans le sens de ce témoignage. Nous espérons que Votre "Sainteté renforcera la foi des jeunes orthodoxes, pour que, grâce à l'exemple de la "primauté donnée par le Trône oecuménique, les Eglises orthodoxes puissent être renou-"velées, et que les orthodoxes, partout où ils vivent, à l'Est comme à l'Ouest, témoi-"gnent de leur foi par une réelle unité de vie et unité d'amour. Je suis convaincu que "les jeunes orthodoxes n'accepteront pas de se donner un médiocre objectif. Le grand "projet, proposé aux Eglises orthodoxes, est celui du renouvellement dans l'Esprit. Il "est aussi quotidiennement vécu dans de nombreuses Eglises chrétiennes".

Comme on le voit d'après ces paroles, je considère que ce rassemblement de la jeunesse orthodoxe venue du monde entier est un événement de la plus haute importance. Nous comprenons bien sûr les difficultés qui ont empêché Sa Sainteté de venir en Finlande. Nous accueillons chaleureusement son représentant, Monseigneur Jean de Charlotte, nous lui souhaitons de tout coeur la bienvenue, et nous croyons que le fait qu'il se soit déplacé d'Amérique en Finlande revêt un sens tout particulier.

Dans mon discours au patriarche, je disais que je mettais toute ma confiance en vous, les jeunes orthodoxes. Votre rassemblement montrera si j'ai compris comme il convenait les orthodoxes d'aujourd'hui.

Quelles sont vos possibilités d'action pour trouver des solutions aux problèmes contemporains ? Vous ne vous êtes pas rassemblés pour critiquer la hiérarchie de l'Eglise. Telle n'est point votre tâche. Mais l'avenir de l'Eglise est en vous, c'est vous qu'aime le Christ, parce que vous avez une conscience et de la sensibilité, et, en tant que jeunesse de ce temps vous avez la capacité de réfléchir en termes universels. Vous ne vous êtes pas encore raidis dans vos attitudes, et vous n'êtes pas liés par de stupides questions de prestige personnel.

Que pouvons-nous donc faire ? A mon avis, nous devons porter notre attention sur les trois points suivants :

1/ Dans tous nos services nous prions "pour l'union de tous". Pensons tout particulièrement à toutes ces paroisses et églises orthodoxes dispersées en Europe occidentale, en Scandinavie, en Amérique et en Australie, qui vivent en groupes cloisonnés sans se connaître les unes les autres. Puisse Dieu les rassembler dans l'unité du même Esprit Saint.

2/ Puisons à la source de la sagesse des premiers Pères de l'Eglise, dont les enseignements sont une véritable nourriture spirituelle, sans idéalisation ni nationalisme.

3/ Faisons connaître la dimension eucharistique de l'Eglise. Le renouveau spirituel orthodoxe implique que l'on connaisse et mette en pratique sa nature eucharistique. En rendant visite, cette année, à des Eglises orthodoxes situées dans divers pays, je vis à ma grande joie que la communion était distribuée avec parfois quatre calices à cause de la grande foule des participants. Mais j'ai aussi vu une liturgie où les mots "avec crainte de Dieu, foi et amour,approchez" étaient prononcés en vain, dans une église pleine, où personne ne fit mine de se déplacer.

Lorsque je m'adressai à Sa Sainteté à votre sujet, et au sujet du renouveau de l'Esprit, je prononçai également ces mots :

"L'unité se fonde, comme nous savons, sur le sacrifice accompli par le Christ pour "nous et actualisé dans le service eucharistique. Le but de l'eucharistie n'est pas de "préserver les liens juridictionnels ou les divers cloisonnements mais d'unifier toutes "les parties de l'Eglise sur le fondement de la foi apostolique et de l'épiscopat, dans "l'humilité, la liberté et l'amour de l'Esprit du Christ."

C'est sur ces trois principes : l'humilité, la liberté et l'amour, que peut se construire l'unité.

Puissent-ils être également les trois lumières qui guideront ce rassemblement, et toutes les activités de Syndesmos - l'Esprit du Christ est en eux.

Et puisse ce même Esprit du Christ unir à nous également tous les frères et soeurs bien-aimés qui sont venus ici représenter les autres Eglises.

DOCUMENT

LA RESPONSABILITÉ DES JEUNES DANS L'EGLISE

En attendant la publication intégrale des Actes de l'Assemblée Générale de SYNDESMOS, fraternité mondiale de la jeunesse orthodoxe, qui s'est tenue au monastère du Nouveau-Valamo (Finlande) du 6 au 10 août dernier, nous donnons ici le texte français de l'un des documents élaborés par les jeunes.

Les Actes de l'Assemblée Générale sont à demander au Secrétariat de SYNDESMOS, Unioninkatu 39 B 30, 00170 Helsinki 17, Finlande.

Quoique partie intégrante de l'Eglise, les jeunes ont un rôle important à y jouer.

Ce rôle tient :

1/ à un renouveau liturgique en accord avec la Tradition qui, elle, n'est pas un musée mais un appel à une vie en accord complet avec la foi ;

2/ à une prise de conscience de la responsabilité des jeunes dans l'Eglise. Cette responsabilité doit avoir pour préalable une connaissance approfondie de l'Ecriture et des Pères de l'Eglise et doit être accompagnée d'une pratique vivante des sacrements dans la communauté;

3/ à un témoignage ininterrompu des jeunes dans leurs différents milieux. Partant du "Venez et voyez", ce témoignage est appelé à briser l'incrédulité et l'indifférence des autres, par une vie, non seulement conforme aux principes moraux, mais qui va plus loin et veut être une image vivante du Christ. Actes et paroles doivent être complémentaires et dosés suivant les nécessités du milieu.

Pour soutenir ce rôle de la jeunesse dans l'Eglise :

1/ La hiérarchie est appelée à assumer sa responsabilité vis à vis des jeunes en captant les dons et les possibilités qu'ils ont et en les mettant au profit de l'Eglise, en les faisant participer de plus en plus à la vie de l'Eglise à tous les niveaux, en aidant à la préparation de cadres capables de mener les jeunes à une meilleure connaissance de leur foi.

2/ Les mouvements de jeunesse sont censés apporter à chacun le soutien dont il a besoin pour assumer sa foi dans sa vie de chaque jour. Ces mouvements ne sont pas censés vivre en vis à vis de la hiérarchie, mais en parfaite harmonie afin de fournir à l'Eglise des personnes prêtes à se consacrer à son service.

3/ Une communauté vivante est enfin indispensable pour que les jeunes fassent l'apprentissage du service et du témoignage. C'est au contact des membres plus âgés de la communauté qu'ils apprendront le désintéressement, la disponibilité et la constance au service des autres. D'autre part les gens responsables sentiront ainsi qu'ils peuvent compter sur eux pour prendre la relève du témoignage. Un acte de foi et de confiance réciproque est indispensable à réaliser dans l'humilité et la charité pour que nos communautés puissent rayonner dans nos milieux divers.

DOCUMENT

LA COMMUNION DES SAINTS ET LES DÉFUNTS

Texte adopté à l'unanimité par la Commission pour le dialogue théologique entre Anglicans et Orthodoxes, lors de sa réunion à Llandaff (Grande-Bretagne), du 14 au 21 juillet 1980.

1/ Toute prière est adressée au Dieu Triunitaire. Nous prions Dieu le Père à travers notre Seigneur Jésus Christ dans l'Esprit Saint. L'Eglise terrestre est unie dans un seul mouvement d'adoration avec l'Eglise céleste, avec la Sainte Vierge Marie, "avec les anges et les archanges, et toutes les armées célestes".

2/ Ceux qui croient et qui sont baptisés forment un seul Corps avec le Christ, et ils sont membres les uns des autres, unis par l'Esprit Saint. A l'intérieur du corps chaque membre souffre et se réjouit avec les autres, et en chaque membre le Saint Esprit intercède pour tous. Ces relations sont changées mais non détruites par la mort : "Il n'y a pas de frontière entre deux mondes dans l'Eglise" (Gwenallt). "Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants" (Mat. 22,32), car tous vivent en lui et pour lui. Telle est la signification de la Communion des Saints.

3/ Dieu est "le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob" (Exode 3,6), "le Seigneur des armées" (Is. 6,3), "Dieu le Père de notre Seigneur Jésus Christ" (Rom. 15;6). Notre Dieu n'est pas une idée abstraite, mais le Dieu des personnes, qui se révèle à des êtres particuliers, hommes et femmes. L'union avec Dieu par conséquent nous entraîne dans une relation personnelle avec tous ceux qui lui appartiennent dans la grâce du Saint Esprit, lequel unit et diversifie à la fois : et cette relation personnelle, qui n'est pas brisée par la mort, est précisément la Communion des Saints.

4/ L'expérience que nous pouvons avoir de la Communion des Saints trouve sa pleine expression dans l'eucharistie, où le Corps entier du Christ réalise son unité dans l'Es-

prit Saint. Ceci se manifeste déjà dans les anciennes prières eucharistiques, de l'Orient et de l'Occident, où l'on commémore les saints et où l'on intercède pour les défunts comme pour les vivants.

5/ "Le Christ est ressuscité des morts, par la mort Il a vaincu la mort..." En vertu de la croix et de la résurrection du Christ, la mort n'est plus une barrière infranchissable. C'est ce sentiment de notre union ininterrompue dans le Christ ressuscité qui constitue, aux yeux de tous les orthodoxes, le fondement de la prière pour les morts et de l'invocation des saints. Il faut souligner que, à la suite des abus commis en Occident pendant le Moyen Age, qui entraînèrent la Réforme du XVIe siècle, tous les Anglicans ne pratiquent pas cette prière et cette invocation. Tous, cependant, s'accordent pour affirmer notre union dans le Christ ressuscité.

6/ L'amour de Dieu est partout présent. Même ceux qui gisent en enfer ne sont pas privés de l'amour de Dieu, mais de par leur propre libre-arbitre, ils vivent comme souffrance ce que les saints vivent comme joie. La lumière de la gloire de Dieu est aussi le feu du jugement. La colère de Dieu n'est rien d'autre que son amour ; de notre attitude dépend la façon dont nous vivons cet amour, dans cette vie et dans l'au-delà. L'Eglise orthodoxe, dans les prières lues à la Pentecôte, prie même pour ceux qui sont en enfer.

7/ "... De gloire en gloire" (2 Cor. 3,18) : l'homme juste, pensent les orthodoxes et de nombreux anglicans, progressera et croîtra jusqu'à l'infini dans l'amour de Dieu. Dans les stades initiaux qui suivent la mort, ce progrès, cette croissance, doivent se concevoir en termes de purification plutôt que de satisfaction, de guérison plutôt que de rétribution. Anglicans et orthodoxes s'accordent pour rejeter toute doctrine du purgatoire, qui donne à penser que les défunts, par leurs souffrances, offrent une "satisfaction" ou une "expiation" de leurs péchés. Après la mort, et avant la résurrection générale, les âmes de ceux qui se sont endormis dans la foi sont assistées par les prières de l'Eglise, dans le Christ crucifié et ressuscité, en lui seul et rien d'autre.

8/ Les prières pour les défunts doivent être considérées non point en termes juridiques, mais comme l'expression de l'amour mutuel et de la solidarité en Christ : "nous prions pour eux parce que nous les gardons toujours dans notre amour". (Catéchisme de l'Eglise épiscopalienne des USA).

9/ Les prières des saints pour notre compte doivent également se comprendre comme l'expression d'un amour mutuel et d'une vie partagée dans l'Esprit Saint. Une expression telle que le "trésor des mérites" est étrangère à nos deux traditions. "Il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, un homme, le Christ Jésus" (1 Tim. 2,5) : l'intercession des saints à notre égard passe toujours à travers cette unique médiation du Christ. Les saints règnent avec le Christ (Luc 22/29-30) : Christ est le Roi, et les saints partagent cette royale souveraineté.

10/ La bienheureuse Vierge Marie occupe une place unique dans l'économie du salut, en vertu du fait qu'elle a été choisie pour être la Mère du Christ, notre Dieu. Son intercession n'est pas autonome, mais elle présuppose l'intercession du Christ et elle se fonde sur la parole salvatrice du Verbe incarné.

11/ La pratique orthodoxe de commémorer les saints de l'Ancien Testament, confirme avec éclat la façon dont toute l'histoire du salut est rendue présente dans la liturgie de l'Eglise.

12/ Les anglicans sont accoutumés à faire une triple distinction entre les prières adressées à Dieu pour qu'Il prête l'oreille à l'intercession des saints pour notre compte, les simples requêtes, adressées aux saints, de prier pour nous, et les prières adressées directement aux saints. Seule la première sorte de prière a été incluse dans le livre de prières officiel de quelques Eglises anglicanes.

13/ Le principe *lex orandi lex credendi* trouve une application particulièrement nette dans toute cette question. Le langage dans lequel nous nous exprimons sur les saints et les défunts, découle de la vie de prière et des formes de la piété. De nombreuses affirmations de l'Eglise concernant la Communion des Saints ont trouvé leur expression dans l'hymnographie et l'iconographie. En même temps une certaine réserve doctrinale appropriée reflète bien le mystère de notre relation avec les défunts. C'est en Dieu seul que nous communions avec eux.

DOCUMENT

LA CONFESSION D'AUGSBOURG ET LA COMMUNION DES SAINTS

par soeur DOLORES

Depuis de nombreuses années la communauté des soeurs de Pomeyrol (Eglise Réformée de France) à St-Etienne-du-Grès (Bouches-du-Rhône), accueille, du 1er au 6 août, des catholiques, des orthodoxes et des protestants qui y viennent seuls ou en famille, avec leurs enfants, pour préparer et vivre ensemble la fête de la Transfiguration du Christ. Démarche oecuménique originale associant vie en commun, détente, prière liturgique et dialogue.

Animée par les pères A.-M. ALLCHIN, chanoine de la cathédrale de Cantorbéry (anglican), Dominique CERBELAUD, dominicain de Toulouse, et Jean-René BOUCHET, provincial des dominicains de Paris, et les professeurs Michel BOUTTIER, de la Faculté protestante de Montpellier (réformé), Marc LIENHARDT, de la Faculté protestante de Strasbourg (luthérien) et Nicolas LOSSKY, de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), la réflexion théologique portait cette année *sur la justification par la foi* et *la communion des saints*, thèmes inspirés par le 450e anniversaire de la Confession d'Augsbourg et par la parution du catéchisme orthodoxe *"Dieu est vivant" (SOP n° 41). Membre de la communauté de Pomeyrol, soeur DOLORES participait à cette Retraite à laquelle Pierre EMMANUEL, de l'Académie Française, était venu en voisin.*

Les intertitres sont de la rédaction du SOP.

Il est rare d'entendre des voix protestantes au sujet de "la communion des saints". Ce thème est peu traité dans l'oecuménisme aujourd'hui et pourtant il prolonge et concrétise tout ce qu'on peut dire sur le Christ, l'Eglise, la justification par la foi. En plus il s'agit d'une réalité vécue par de nombreux chrétiens, surtout catholiques et orthodoxes.

La médiation de Jésus-Christ

Le point de départ, devait dire le pasteur Lienhardt, c'est la médiation de Jésus-Christ. Le Christ est médiateur entre Dieu et les hommes, et aussi entre les hommes. L'Eglise est le lieu de rassemblement d'hommes et de femmes qui se rencontrent en Christ.

Les saints, ce sont ceux qui, par la foi, ont part au salut. Les saints, ce sont "ceux qui sont mis à part pour participer aux choses saintes" d'après la définition de Karl Barth. Dieu met à part pour Lui. Le Christ rachète. Et puisque nous appartenons à Dieu, le Saint-Esprit nous habite. L'homme est ainsi consacré à Dieu.

Dès le début le spécifique de la Réforme a été de bien lier la sainteté à la foi. Les saints ne sont pas des êtres surnaturels qui accumuleraient des vertus, mais des hommes et des femmes saisis par la grâce de Dieu.

Dans le Nouveau Testament les saints sont tous ceux qui sont en Christ. Cette communion avec le Christ concerne les vivants et les morts dans la foi qui ici-bas ont vécu dans cette communion.

Le lien avec les saints passe donc par le lien avec le Christ. Parce qu'il passe par lui, la communion ici-bas est d'abord vue, espérée, attendue avant de s'exprimer par des gestes, des sentiments et psychologies.

La communion avec les défunts en Christ est aussi réelle et de la même nature que celle que nous avons avec Jésus-Christ Lui-même. Connaître le Christ, c'est Le connaître Lui entouré de Ses rachetés. "Dieu est le Dieu des vivants et non des morts" (Luc 20,38). En Lui, par Lui, devant Lui, les croyants vivent. Les frontières entre la vie et la mort sont relativisées.

Le lieu privilégié où s'exprime la communion des saints, c'est l'Eucharistie. "Puisqu'il n'y a qu'un pain, à nous tous nous ne formons qu'un seul corps, car nous tous nous avons part à ce pain unique." L'Eucharistie est *le* foyer de la communion des croyants. Luther appelle l'Eucharistie le sacrement de l'amour qui a pour signification la communion de tous les saints.

L'Eucharistie est l'anticipation eschatologique du rassemblement final de tous les croyants autour de Dieu et du Christ médiateur. Dès maintenant célébrer l'Eucharistie, c'est faire monter à Dieu la louange terrestre "avec les anges et toute l'armée des cieux."

Intercession et invocation des saints

La Confession d'Augsbourg nous demande de nous souvenir des saints comme des exemples, de les honorer devant Dieu, c'est-à-dire par la prière. Il faut retrouver aujourd'hui dans le protestantisme un cadre liturgique pour exprimer la vénération que nous portons aux saints, pour que l'honneur que nous leur portions s'adresse bien à Dieu. Parce que coupée de la prière et de la liturgie, notre vénération risque d'aller à l'encontre de la justification par la grâce et par la foi.

Si la communion des saints implique la solidarité réciproque, y compris sur le plan de *l'intercession*, pourquoi la mort devrait-elle interrompre ou dominer l'unité et la solidarité qui se vit sur terre ?

La Confession d'Augsbourg critique *l'invocation* des saints parce qu'elle n'est pas biblique et parce qu'elle porte atteinte à l'unique médiation du Christ. Dieu veut qu'on s'approche de Lui en Jésus-Christ. La "lex orandi " demande que dans la liturgie toute prière soit adressée en Christ à Dieu.

Ce qu'on appelle invocation des saints, et que refuse l'Eglise luthérienne, ne peut donc être autre chose en perception catholique que de solliciter l'intercession des saints devant Dieu, par le Christ, dans l'unité du Corps du Christ. Il faut alors interroger à la fois les catholiques et les luthériens. Les catholiques à savoir si dans la pratique ils tiennent toujours compte de cette lex orandi. Est-ce que cette lex orandi se manifeste jusque dans toutes les prières : à Dieu par le Christ. Il y a donc relativisation des prières adressées aux saints.

Il faut interroger les luthériens, s'ils ont bien saisi que cette prière qui réalise l'unité entre l'Eglise céleste et l'Eglise pérégrinante n'a qu'un caractère second et relatif ? La Confession d'Augsbourg admet la possibilité de l'invocation des saints, si l'invocation a son lieu en Christ dans la communion des saints qui comprend les vivants et les morts dans le Saint-Esprit qui, envoyé par le Christ, unit et vivifie.

Retrouver les saints comme présence-vivante

Le chanoine Allchin nous a encouragés à relire l'histoire de l'Eglise à travers la doctrine de la communion des saints en réalisant que les saints, les Pères de l'Eglise, sont nos contemporains et que dans la prière l'unité brisée n'est d'une certaine manière jamais brisée.

Nous avons dans l'unité de l'Eglise en prière l'avant-goût et aussi la fondation de l'unité retrouvée du troisième millénium. Cela implique de retrouver les Pères et les martyrs de tous les siècles comme présence vivante à l'intérieur de l'histoire de l'Eglise.

Dans la communion des saints le passé de l'Eglise devient pour nous une présence vivifiante. Dans l'anamnèse, dans la mémoire du Seigneur, dans Sa présence réelle parmi nous, c'est tous les saints qui sont aussi présents parmi nous. Ils nous entourent avec amour. Ils combattent avec nous et pour nous contre la mort et le péché.

La plénitude de la foi apostolique

L'Eglise ne peut avoir deux théologies : une pour l'usage interne, théologie orthodoxe, et une pour l'usage extérieur, théologie oecuméniste, devait dire Nicolas Lossky. La théologie oecuménique est la même théologie, fidèle à la foi des Pères. S'il y a une

différence, elle ne réside pas dans la nature de la théologie, mais elle réside dans le fait que la recherche en vue d'une confession toujours plus fidèle de la foi se fait aujourd'hui ensemble avec tous ceux qui se réclament de la foi apostolique, donc avec tous les chrétiens.

Si nous croyons vraiment à la foi apostolique et si le vrai critère de notre recherche est la plénitude de la foi, nous arriverons à l'unité. Nous devons, chacun là où nous sommes, oeuvrer à l'approfondissement de notre conscience doctrinale. Cela implique une vigilance constante pour distinguer le fondamental du secondaire : ce qui relève de la foi et ce qui relève de la culture. Nous devons apprendre à respecter le droit à la différence légitime.

Si donc on envisage l'orthodoxie comme la plénitude de la vie en Christ à laquelle on ne peut que se convertir tous les jours, et si l'on considère l'oecuménisme comme l'effort tendant vers une confession ensemble de la foi apostolique pour rétablir la communion interrompue, alors il faut dire que la nature *même* de l'Orthodoxie est oecuménique. Et il faudrait parler non de l'Orthodoxie et oecuménisme mais de la nature oecuménique de l'Orthodoxie.

Dans un monde athée et un univers éclaté

Il faut mentionner enfin l'entretien remarquable avec Pierre Emmanuel sur les questions qui se posent aux chrétiens aujourd'hui. Pour en rendre l'essentiel, je voudrais reproduire ici un extrait de l'introduction à son Oratorio *"Il est en nous, le Jour"*.

... "En relisant la Confession d'Augsbourg, j'ai bien compris pourquoi sa relecture oecuménique pouvait être le support d'un dialogue utile entre catholiques et luthériens; mais j'ai aussi découvert que sa partie ecclésiale est marquée par les passions de l'époque et fait fi de l'histoire spirituelle dans la formation de l'Eglise comme corps mystique, formation à laquelle je crois parce que je crois à l'histoire malgré tout son pouvoir décréateur. C'est donc plutôt la tragédie d'une réconciliation impossible qui m'a inspiré dans l'élaboration de mon texte.

Je me suis posé la question : qu'est-ce, au fond, pour les chrétiens d'aujourd'hui (catholiques, orthodoxes, luthériens, réformés, etc...), que d'être, ensemble, des chrétiens ? Et de l'être non pas entre eux, mais à travers leur histoire divisée et contre elle, bien qu'en elle ; de l'être dans un monde athée qui professe à la fois l'absurdité de l'histoire et celle de l'homme qui la fait ; de l'être dans un univers éclaté où d'autres grandes traditions, aujourd'hui, interrogent nos esprits sur une conception de Dieu qui ferait sa place à leurs intuitions fondamentales ; de l'être enfin dans un cosmos, dans une nature, à l'égard desquels l'homme se découvre une responsabilité de locuteur, et qui lui posent la question d'un salut tout-englobant.

J'ai voulu que nous puissions nous définir ensemble par rapport à la personne du Christ qui nous unit, et que nous puissions dire ensemble aux non-chrétiens notre façon de nous concevoir en quête d'une parole qui tienne compte de leur différence essentielle, non pour la réduire à nous-mêmes mais pour l'interroger et élargir notre compréhension.

Sans doute sommes-nous en des temps aussi décisifs que celui de Luther, mais cette fois planétaires, où le fait d'être chrétien peut apparaître comme un provincialisme que les syncrétismes auxquels on nous invite réduiraient, je pense, au contraire, que le fait d'être chrétien exige un dépassement mental, une révolution copernicienne de nos habitudes, qui nous fasse accéder à l'universalité inhérente à la personne du Christ : nous sommes requis de penser la forme universelle du christianisme, ce qui devrait modifier très profondément nos langages particuliers et nous permettre d'être ensemble les ouvriers de la même vigne, des ouvriers communicants."

Chaque année notre coeur comprend un peu mieux

La petite chapelle romane est remplie de fidèles. Le chant d'adoration et de louange monte vers Dieu. La croix, l'autel, l'icône de la Transfiguration sont inondés du soleil du matin. Nous vivons la communion des saints.

Cette célébration du 6 août - une liturgie eucharistique orthodoxe - est le sommet de la retraite. Plus importante encore que les études et les échanges, est la prière partagée depuis six jours dans les offices réguliers de chacune de nos traditions : catholique, orthodoxe, protestante.

Il n'est pas seulement beau mais profondément vrai de préparer les offices et les célébrations eucharistiques ensemble. Le Kyrie orthodoxe dans la bouche des protestants, les psaumes huguenots chantés aussi par catholiques et orthodoxes, les cantiques, les hymnes, les prières entonnées par tous, cela ne nous fait pas seulement découvrir la richesse de la piété de l'autre, mais cela nous mène à la racine même de sa piété, à la vérité de l'Evangile dont il vit.

La célébration liturgique détourne notre regard de nous-même pour le fixer sur Celui qui est la source de toute communion et de toute unité, le Christ Jésus. - Il est vraiment grand le mystère de la foi ! -

"... Tu as révélé à tes disciples ta Gloire autant qu'ils la pouvaient supporter..."

Chaque année notre coeur comprend un peu mieux ce que nos lèvres chantent en attendant le Jour où tout sera transfiguré et où tous nous prendrons place à la même table lors du grand Festin.

Transfiguration et communion des saints : c'est là le fondement de l'espérance oecuménique. La communion des saints, parce que depuis toujours elle *est* "en Christ", - et la transfiguration, parce qu'elle exprime l'attente et le désir profond de notre être.

Pour vivre les deux, l'Evangile de la Transfiguration nous renvoie au Christ Lui-même : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Ecoutez-Le."

"... Toi qui donnes la lumière, gloire à Toi !".

TELEVISION / RADIO

"Orthodoxie"

Emissions réalisées sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe
Producteurs : père Jean RENNETEAU et Nicolas LOSSKY (télévision) ;
père Stéphane CHARALAMBIDIS (radio)

Dimanche 5 octobre

- FRANCE-CULTURE, 8 h - 8 h 30 : *Inauguration des émissions orthodoxes à la radio*. Présentation par le métropolite MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France. Commentaires du père Boris BOBRINSKOY et d'Olivier CLEMENT, professeurs à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris. Homélie du père Boris BOBRINSKOY.

Dimanche 19 octobre

- FRANCE-CULTURE, 8 h - 8 h 30 : *Qui sont les orthodoxes en France ?* Avec la participation des pères Elie MELIA et Gabriel HENRY, d'Olivier CLEMENT et de Michel SOLLOGOUB. Homélie du père Elie MELIA.
- TF 1, 9 h 30 - 10 h : *La prière, vie de l'homme*. Avec la participation du père Boris BOBRINSKOY et d'Olivier CLEMENT.

A NOTER

- A l'Institut de théologie orthodoxe les cours reprennent le 9 octobre. Formation théologique complète : propédeutique, licence (4 ans), maîtrise et doctorats. - *Ancien Testament* par le père Alexis KNIAZEV, *Nouveau Testament* par Nicolas KOULOMZINE, *Théologie dogmatique (Le mystère de la Trinité)* par le père Boris BOBRINSKOY, *La théologie des Pères de l'Eglise* par le père André FYRILLAS, *Les sept Conciles oecuméniques* par le père Elie MELIA, *L'Eglise byzantine et sa théologie (1310-1453)* par le père Gabriel PATACSI, *Aperçus sur la psychanalyse, Recherches sur l'amour humain, Le mystère de la mort* par Olivier CLEMENT, *Histoire de l'Eglise occidentale* par Nicolas LOSSKY (à partir de janvier 1981), *Droit canonique* par le père Alexis KNIAZEV, *Introduction à la théologie liturgique* (1er semestre) et *Liturgie eucharistique* (2ème semestre) par Constantin ANDRONIKOF, *Le Typikon* par Nicolas OSSORGUINE, *Mariologie* et *Hagiologie* par le père Alexis KNIAZEV, *Le judaïsme* par Nicolas KOULOMZINE, *Histoire de la philosophie (XVe-XVIIIe siècles)* et *La pensée philosophique russe* par Cyrille ELTCHANINOV, *Histoire de la philosophie antique* par le père Jean BRECK, *Histoire de l'Eglise russe (1700-1917)* par Dimitri SCHAKHOVSKOY. - Renseignements sur les horaires et les conditions d'admission : Secrétariat de l'Institut, 93, rue de Crimée, 75019 PARIS, tél. (1) 208 12 93.

- Participation orthodoxe au programme de l'Institut supérieur d'études oecuméniques, 1er semestre 1980/1981 : *Pouvoir et vérité dans les traditions orthodoxe et catholique*, par les pères André FYRILLAS et M.-J. LE GUILLOU, *Lecture oecuménique d'un texte patristique : Les huit catéchèses baptismales de St Jean Chrysostome*, par les pères Boris BOBRINSKOY et Joseph WOLINSKI ; 2ème semestre : ***Le thème de la sainteté et ses expressions dans l'Orthodoxie***, par Elisabeth BEHR-SIGEL, *Recherches oecuméniques, actualité orthodoxe, théologie de l'icône*, par les pères M.-J. LE GUILLOU et André FYRILLAS, *Approches de la prière dans l'Eglise orthodoxe*, par Olivier CLEMENT, *Mariologie catholique, mariologie orthodoxe*, par les pères Henri CAZELLES et Alexis KNIAZEV ; les 28 février et 1er mars : *témoignages des Eglises orthodoxes aujourd'hui* ; et les 26 et 27 mars 1981, une *session d'initiation à la liturgie orthodoxe*. - Rens. et inscr. : Sr MERIDIER, tél. (1) 874 85 67 (le matin).

- La Fraternité orthodoxe propose une catéchèse à distance pour les enfants qui ne peuvent fréquenter les centres de catéchèse paroissiaux, une formation théologique à distance pour les adultes qui n'ont pas la possibilité de suivre le cursus normal de licence à l'Institut de théologie, des sessions de chant liturgique, un service Librairie et un service Sonothèque (cours et conférences enregistrés sur cassette). Ecrire au Secrétariat de la Fraternité, Catherine BOGENHARDT, 28, rue des Amandiers, 93460 GOURNAY. Tél. : du lundi au mercredi de 9 h à 17 h : (1) 226 72 79 ; le jeudi et le vendredi de 9 h à 17 h : (1) 535 80 98.

- Week-ends d'initiation aux Pères de l'Eglise, par le père PLACIDE, au Centre culturel du Moulin de Senlis, à Montgeron (Essonne), les 25-26 octobre, 22-23 novembre et 20-21 décembre. - Renseignements : tél. 010 04 68 ou 903 56 25.

- Lundi 6 octobre à l'église Notre-Dame de Dijon et mardi 7 octobre à l'église de Saint-Rémy à Montbard, à 20 h 30, concert de musique liturgique orthodoxe par la chorale St Georges Karykis, d'Athènes, sous la direction d'Alexandre THEOPHILOPOULOS.

LIVRES ET REVUES

- PIERRE DAMASCENE. *Livre*. Introduction et traduction par Jacques TOURAILLE. Collection "Philocalie des Pères neptiques", n° 2. 350 p. 48 F (+ 9 F de port). Abbaye de Bellefontaine, Bégrolles en Mauges, 49122 Le May sur Evre.

  A la charnière du premier et du second millénaires, un homme qui sera beaucoup lu dans l'Orient chrétien mais dont on ne connaît rien et qui se définit lui-même comme un homme de rien, médite sur l'acquis de l'espérance évangélique. Le monde n'a pas à être accaparé par l'homme ni gommé du champ divin. Au coeur même de l'histoire, dans le souvenir du Christ, la connaissance du monde ne se perd pas dans le vide : elle ramène à Dieu.

  Deuxième volume de la traduction française intégrale de la *Philocalie* (SOP n° 36 et 42).

- *Rapport secret au Comité Central sur l'état de l'Eglise en URSS*. Introduction de Nikita STRUVE. 190 p. Seuil.

  Rapport émanant du Conseil aux affaires religieuses et adressé au Comité Central du PC de l'URSS : renseignements de première main sur la façon dont les responsables soviétiques des questions religieuses voient la situation de l'Eglise orthodoxe et s'efforcent à en limiter l'activité (SOP n° 48 et 49). - En appendice : textes législatifs soviétiques concernant la religion, état numérique des diocèses et des monastères, biographies des évêques cités dans le Rapport.

- Sur l'actualité religieuse en Union soviétique : *Renaissance spirituelle dans une Eglise captive ?* par le père Henri CHAMBRE, dans *ETUDES*, août-septembre 1980 (15, rue Monsieur, 75007 Paris ; le n° 14 F) ; *Témoins de la foi en Union soviétique*, du même auteur, dans *CAHIERS D'ETUDES RELIGIEUSES ET SOCIALES* n° 203 (14, rue d'Assas, 75006 Paris ; le n° 4,50 F) ; *La situation de l'Eglise orthodoxe en URSS*, par le père Alexandre TROUBNIKOFF, dans *EST ET OUEST*, supplément au n° 643 (86, bd Haussmann, 75008 Paris ; le n° 8 F).

- *LE MESSAGER ORTHODOXE* n° 85 : *Pour servir au dialogue entre orthodoxes et catholiques. La crise de l'Eglise catholique romaine : comment en sortir ?* (père François BRUNE), *Saint Augustin et le "Filioque"*, par le père Placide DESEILLE, *Saint Benoît, témoin de l'hésychasme en Occident* et *Le double langage de Rome*, par Jean BESSE. (91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris ; le n° 20 F).

LE SOP CHERCHE À LOUER DANS PARIS *(de préférence dans quartier central ou proximité RER)* UN LOCAL DE 2 OU 3 PIÈCES, DANS UNE MAISON RELIGIEUSE, PAR EXEMPLE, OU INDÉPENDAMMENT.

Ecrire au SOP, 14, rue Victor-Hugo, 92400 COURBEVOIE ou téléphoner à Catherine BOGENHARDT, de 9 h à 17 h,
du lundi au mercredi : 226 72 79
le jeudi et le vendredi : 535 80 98

Commission paritaire des papiers de presse : n° 56 935 Tiré par nos soins
Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV Rédacteur : Jean TCHEKAN
ISSN 0338-2478

SOP

Service Orthodoxe de Presse et d'Information

sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe

14, RUE VICTOR-HUGO
92400 COURBEVOIE
Téléphone : PARIS (1) 333.52.48

Abonnement : France - 45 F
Etranger - 50 F

c.c.p. 21 - 016 - 76
Paris

SOP N° 51 MENSUEL OCTOBRE 1980

Sommaire :

INFORMATIONS

PARIS : déclaration du métropolite MELETIOS . . . . . p. 2
KUOPIO : les pourparlers sur l'autocéphalie se poursuivent . . . . . p. 2
DAMAS : décisions du Synode d'Antioche sur l'unité des chrétiens . . . . . p. 2
BEYROUTH : un évêque antiochien pour l'Europe occidentale . . . . . p. 3
SOFIA : un nouveau métropolite à Sliven . . . . . p. 3
NAMUR : première réunion du dialogue catholiques/orthodoxes . . . . . p. 4
BEYROUTH : le patriarche d'Antioche en visite au Liban . . . . . p. 4
BEYROUTH : sommet religieux sur l'entente nationale et l'unité . . . . . p. 5
TOKYO : 10e anniversaire de l'autonomie de l'Eglise du Japon . . . . . p. 5
MOSCOU : deux laïcs remis en liberté . . . . . p. 6
GENEVE : les procès en Union soviétique préoccupent les Eglises . . . . . p. 7
ATHENES : le patriarche de Jérusalem s'inquiète du manque de vocations . . p. 7
HELSINKI : formation permanente du clergé . . . . . p. 7
PARIS : 10e anniversaire de la mort de Paul EVDOKIMOV . . . . . p. 8
BANGKOK : Assemblée générale de l'Alliance biblique universelle . . . . . p. 9

DOCUMENT

Les émissions orthodoxes sur "France-Culture",par le métropolite MELETIOS . p. 12

INTERVIEW

Les orthodoxes au Liban : être des témoins de la douceur évangélique, un entretien avec le métropolite GEORGES . . . . . p. 14

BONNES FEUILLES

Chant d'entrée, un livre du père BASILE de Stavronikita . . . . . p. 18

A NOTER p. 10 LIVRES ET REVUES p. 10 DISQUE p. 11 T.V./RADIO p. 13

Le service orthodoxe de presse et d'information fournit une information sur la vie de l'Église orthodoxe et une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les informations qu'il publie peuvent être librement reproduites avec l'indication de la Source : SOP. - Ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONS

PARIS : DECLARATION DU METROPOLITE MELETIOS APRES L'ATTENTAT DE LA RUE COPERNIC

Sitôt connue la nouvelle de l'attentat commis vendredi 3 octobre contre la synagogue de la rue Copernic, à Paris, le secrétariat du métropolite MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe, a diffusé la déclaration suivante :

"Le métropolite MELETIOS, archevêque de l'Eglise orthodoxe grecque en France, président du Comité interépiscopal orthodoxe de France, exprime au nom des chrétiens orthodoxes de ce pays toute sa réprobation devant l'attentat commis contre une synagogue parisienne qui a couté la vie à plusieurs personnes. Cette violence monstrueuse s'acharnant sur un lieu de prière à l'ouverture du sabbat frappe tous ceux qui croient dans le Dieu vivant et respectent l'homme comme à son image. Le métropolite MELETIOS tient à dire sa sympathie et sa solidarité spirituelle à la communauté juive en France et à tout le peuple juif dont les longues souffrances restent présentes à son souvenir et à sa prière."

Le cardinal MARTY, le pasteur MAURY et le métropolite MELETIOS devaient présider le lundi 13 octobre une assemblée de prières et de témoignages en union avec leurs frères juifs contre le terrorisme et toute forme de discrimination dans la société.

KUOPIO : LES POURPARLERS SUR L'AUTOCEPHALIE VONT SE POURSUIVRE

Le Synode général de l'Eglise orthodoxe de Finlande, qui s'est tenu à Kuopio du 11 au 15 août dernier, s'est prononcé à l'unanimité pour la poursuite des pourparlers destinés à "clarifier d'une manière concrète de quelle manière et dans quelles circonstances l'Eglise orthodoxe de Finlande aurait la possibilité d'obtenir l'autocéphalie." Commencés lors de la visite qu'a rendue l'archevêque PAUL, primat de l'Eglise de Finlande, au patriarche oecuménique DIMITRIOS, en avril dernier (SOP n° 48), ces pourparlers seront menés par l'ensemble de l'épiscopat finlandais.

Reconnue comme deuxième Eglise nationale, à côté de l'Eglise évangélique luthérienne à laquelle appartient l'immense majorité de la population, l'Eglise orthodoxe de Finlande compte 60 000 fidèles (1,3 % de la population), 3 diocèses, un séminaire théologique et deux monastères. Se trouvant depuis 1923 sous la juridiction du Patriarcat oecuménique, l'Eglise de Finlande est canoniquement autonome : reconnue par l'ensemble des Eglises orthodoxes locales comme l'une d'elles et jouissant d'une pleine liberté dans sa vie intérieure, elle élit elle-même ses évêques, l'élection de l'archevêque devant être confirmée par le Patriarcat.

Jeune et dynamique, l'Eglise de Finlande connaît actuellement un essor certain. Aussi depuis quelques années (SOP n° 32) la question de son accession à l'autocéphalie, c'est-à-dire à la rupture de tout lien de dépendance canonique par rapport au Patriarcat oecuménique, se trouve-t-elle posée. Si les tenants de l'autocéphalie soulignent que toutes les conditions canoniques sont réunies, il n'y a cependant pas unanimité dans l'Eglise sur l'opportunité d'y accéder dès à présent et sur la voie qui serait à suivre pour son obtention. Certaines voix se font entendre aussi craignant qu'une totale indépendance de l'Eglise de Finlande ne la rende plus vulnérable aux pressions que pourrait exercer sur elle l'Union soviétique par l'intermédiaire de l'Etat finlandais.

DAMAS : DECISIONS DU SYNODE D'ANTIOCHE SUR L'UNITE DES CHRETIENS ET LA COMMUNION SACRAMENTELLE

A l'issue de la session extraordinaire que le Synode épiscopal du Patriarcat d'Antioche a tenu du 10 au 12 juin au siège du Patriarcat à Damas et au cours de laquelle il a examiné notamment des questions de formation pastorale et théologique du clergé, le patriarche IGNACE IV a réitéré sa détermination à aplanir les obstacles sur la voie de l'union théologique entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique-romaine, dans l'esprit des recommandations de la récente rencontre de Patmos et de Rhodes (SOP n° 49).

Lors de sa session précédente, du 13 au 22 novembre dernier, le Synode avait entendu un rapport du métropolite SPIRIDON de Zahlé faisant part de la féconde collaboration qui

s'est instaurée dans son diocèse entre les différentes Eglises chrétiennes, en particulier dans le domaine de l'enseignement et des programmes religieux.

Le métropolite SPIRIDON et le métropolite GEORGES avaient également rappelé la réception enthousiaste dont ils furent l'objet lors de leur visite au synode de l'Eglise melkite-catholique en août 1979 (SOP n° 41) et de l'accueil chaleureux qu'y avait reçu le message de la délégation orthodoxe : l'enracinement dans le patrimoine antiochien y était présenté comme le point de départ, et l'unité antiochienne comme le but, tandis que le prosélytisme intercommunautaire y était résolument écarté ; dans l'effort de rapprochement, la coopération entre Eglises apostoliques ne saurait être qu'une coopération à égalité.

La discipline catholique officielle considère toujours comme illicite la communion sacramentelle du chrétien dans une Eglise à laquelle il n'appartient pas, devait préciser aussi le métropolite GEORGES ; le 2e Concile du Vatican ne l'a pas davantage permise, sinon très exceptionnellement pour des fidèles catholiques dans l'Eglise orthodoxe, et à condition que cette Eglise le permette. Or il se trouve que des chrétiens catholiques pratiquent cette communion de leur propre gré et sans avoir obtenu l'autorisation ni du côté catholique ni du côté orthodoxe. Ainsi les évêques présents ont-ils été conduits à exprimer clairement leur unanimité sur le fait que la communion dans les sacrements avec les autres Eglises demeure toujours impossible, et cela en raison des divisions doctrinales qui n'ont pas encore été surmontées.

Si la migration et le brassage des populations créent des situations nouvelles, comme celle des mariages mixtes, la solution doit être cherchée dans des rencontres au niveau des patriarches et des évêques.

"Nous ne dressons de retranchement face à personne. Dès lors qu'est sauve la droiture de la foi, nous sommes souples ou fermes dans le domaine pastoral. Nous prenons au sérieux les démarches des chrétiens non-orthodoxes et leur action. Nous voulons vivre avec eux dans l'amour et la compréhension réciproques. Nous aspirons à l'unité, mais sans braderie ni inconsistance. Et si nous réaffirmons l'identité orthodoxe, c'est dans l'ouverture. Nous saurons temporiser avec le frère orthodoxe en désarroi, afin qu'il trouve son chemin d'intelligence, de profondeur et de transparence", déclarent les évêques du Patriarcat d'Antioche.

BEYROUTH : UN EVEQUE ANTIOCHIEN POUR L'EUROPE OCCIDENTALE

Le patriarche IGNACE IV d'Antioche a nommé l'évêque GHOFRAÏL (= GABRIEL) (Saliby), ancien auxiliaire du diocèse de Beyrouth, vicaire patriarcal pour l'Europe occidentale, responsable pastoral des membres de la communauté orthodoxe d'Antioche en Europe.

Les pays confiés à l'évêque GABRIEL sont la France, l'Angleterre, la Suisse, l'Allemagne fédérale, la Belgique et l'Espagne, où résident un nombre important de chrétiens orthodoxes arabes venus du Liban et de Syrie.

SOFIA : UN NOUVEAU METROPOLITE A SLIVEN

L'évêque JOANNICE (Nedeltchev) a été élu par le Saint-Synode de l'Eglise orthodoxe de Bulgarie au siège métropolitain de Sliven. Il succède au métropolite NICODEME (Piperov), décédé le 23 janvier dernier à l'âge de quatre-vingt quatre ans après quarante et un ans d'épiscopat, dont trente-trois ans à Sliven.

Le nouveau métropolite est âgé de quarante et un ans. Il est né le 2 mars 1939 à Pet Mogili, dans le diocèse de Sliven, a fait profession monastique à vingt-deux ans et a été ordonné prêtre à l'âge de vingt-quatre ans. Il a fait ses études supérieures de théologie à l'Académie de Sofia et à celle de Moscou. Depuis 1975, il était évêque auxiliaire dans le diocèse dont il vient de devenir métropolite.

Le ministre des cultes, Lubomir POPOV, s'est félicité de cette élection, se réjouissant de voir en la personne du nouvel évêque diocésain "un métropolite jeune et cultivé, plein de bons sentiments et de bonnes intentions."

NAMUR : PREMIERE REUNION DE TRAVAIL DU DIALOGUE CATHOLIQUES/ORTHODOXES

Le dialogue théologique entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe est entré dans sa phase active avec la première réunion de l'une des trois sous-commissions créées lors de la session inaugurale qui avait eu lieu à Patmos puis à Rhodes (Grèce) du 29 mai au 4 juin dernier (SOP n° 49).

Réunie au monastère bénédictin de Chevetogne, près de Namur (Belgique), du 5 au 9 octobre, la sous-commission a pu examiner et discuter le thème proposé à Rhodes : *le mystère de l'Eglise et de l'Eucharistie à la lumière du mystère de la Sainte Trinité.* Un texte a été rédigé et approuvé par tous. En accord avec les décisions de Rhodes, ce texte commun va être remis au comité de coordination qui aura à procéder, en mai prochain, à une première synthèse, après que se seront réunies, respectivement en février et en avril, les deux autres sous-commissions.

Les membres de la sous-commission qui s'est réunie à Chevetogne sont : le métropolite PARTHENIOS de Carthage (Patriarcat d'Alexandrie), président ; le père Paul ALES, professeur à la Faculté de théologie orthodoxe de Presov (Tchécoslovaquie) ; Stojan GOSEVIC, professeur à la Faculté de théologie orthodoxe de Belgrade ; Stylianos PAPADOPOULOS, professeur à la Faculté de théologie d'Athènes ; le père André de HALLEUX, franciscain, professeur à l'université de Louvain ; le père Waslaw HRYNIEWICZ, , professeur à l'université catholique de Lublin ; le professeur Vittorio PERI, de la Bibliothèque du Vatican ; le père Emmanuel LANNE, du monastère de Chevetogne, secrétaire de la sous-commission.

Le communiqué publié à l'issue des travaux indique que "les débats se sont déroulés dans un esprit fraternel de sincérité et de remarquable compréhension réciproque."

BEYROUTH : LE PATRIARCHE D'ANTIOCHE EN VISITE AU LIBAN

Le patriarche IGNACE IV d'Antioche, primat de la chrétienté orthodoxe arabe, a effectué, du 15 juillet au 9 août, sa première visite au Liban depuis son élection à la charge patriarcale le 2 juillet 1979 (SOP n° 40). Pendant son séjour, il a rencontré les évêques orthodoxes du pays, visité des paroisses et reçu en audience de nombreux prêtres et fidèles, ainsi que des personnalités du monde politique et religieux.

Au cours des entretiens que le patriarche a eus avec le président de la République, M. Elias SARKIS, celui-ci a notamment déclaré : "La crise dont souffre le Liban ne nous aurait pas affecté si durement n'étaient les brèches dans l'édifice libanais, dont la solidarité de ses fils a été mise en défaut, les rendant plus vulnérables aux événements. Des voix qui se font, de jour en jour, plus pressantes réclament à présent le retour à cette solidarité et nous déployons une grande énergie, en dépit de tous les obstacles qui se dressent sur notre route, pour y parvenir, avec l'aide de Dieu, afin que le Liban soit réédifié et retrouve sa santé". Le président SARKIS a salué en la personne du patriarche la communauté orthodoxe, "ce pilier essentiel de l'édifice libanais", dont il a par ailleurs vanté "les prises de position nobles, chaque fois qu'il s'est agi du devoir national".

Le patriarche IGNACE devait affirmer quant à lui : "Nous, membres de la communauté orthodoxe, sommes avant tout des patriotes, et nous sommes heureux de pouvoir soutenir l'édifice national libanais, dans tous les domaines, sans oublier le domaine spirituel. Il est temps que la communauté orthodoxe dise son mot au Liban, et nous demandons à Dieu de n'avoir de cesse jusqu'à ce que le Liban jouisse à nouveau d'une vie normale, comme tout autre pays arabe ou étranger". Il a également invité le peuple libanais "à s'unir et à construire le pays sur l'amour mutuel, la foi et la fraternité".

Recevant partout un accueil extrêmement chaleureux, le patriarche a eu l'occasion de revenir à plusieurs reprises sur le thème de l'unité et de la concorde : "Notre objectif est de rassembler la grande famille croyante, à n'importe quel prix et dans toutes les circonstances sans exception. Je pense que toute action qui ne se fait pas dans l'intérêt de tous n'est pas une action constructive", devait-il déclarer à Chtaura peu après son arrivée.

Dans une allocution prononcée à Bhamdoum, le patriarche IGNACE a dit en substance : "Je n'ai jamais autant ressenti l'efficience du Saint-Esprit dans la marche vers l'unité

que lorsque j'ai été responsable de personnes diverses dans des régions diverses. Le souhait de notre Sainte Eglise et du Christ est que vous soyez unis et que votre attitude soit une et unifiée. Ces propos ne sont pas purement théoriques. Ils sont adressés au coeur. Si le coeur n'est pas habité par la bonté de l'Esprit, il devient inutile d'accomplir des actions qui ne sont constructives qu'en apparence. Dans nos milieux, les déclarations d'intention, les slogans et les écrits sont nombreux, mais je me demande toujours où réside le facteur de sincérité dans tout cela".

S'adressant à la communauté orthodoxe de Beyrouth, réunie pour l'accueillir en l'église Saint-Nicolas d'Achrafich, le patriarche a évoqué son enfance et sa jeunesse passées dans la capitale : "Dans cette ville j'ai fait mes études, dans cette église j'ai chanté le Très-Haut, et rares sont parmi les visages ici présents ceux que je ne connais pas. J'aime cette église, cette ville et ce pays".

Et il a poursuivi : "Je remercie Dieu de ma présence parmi vous... Je profite de cette occasion pour vous appeler à vous aimer et à vous entendre. Nous sommes les enfants de l'amour, de la fraternité et de la coopération. Celui qui n'aime pas son prochain n'est pas des nôtres. Quiconque ne partage pas la terre, l'air, la culture, l'instruction et la vie, ne mérite pas notre affection. Où voulez-vous que nous voyions le visage de Dieu et que nous découvrions l'amour si ce n'est dans cette terre bénie ?

"En traversant les routes avant d'arriver dans cette région, conclut le patriarche, j'ai aperçu les ruines un peu partout sur mon chemin. Cependant, les coeurs me paraissaient vibrer avec l'amour. N'oubliez pas que la bougie a été condamnée à se consumer pour éclairer autour d'elle".

BEYROUTH : SOMMET RELIGIEUX SUR L'ENTENTE NATIONALE ET L'UNITE

Le séjour du patriarche IGNACE IV d'Antioche au Liban a été marqué par un sommet religieux consacré à l'entente nationale et à l'unité, qui s'est tenu à Bkerké et auquel ont participé notamment le patriarche maronite KHOREICHE, le patriarche grec-catholique HAKIM, le coadjuteur du patriarche arménien KAREKINE II, le patriarche syrien-catholique HAYEK et le chargé d'affaires de la Nonciature apostolique.

A l'issue de cette rencontre le patriarche IGNACE a déclaré au sujet du Liban : "Nous sommes fautifs à plus d'un titre. Nous avons écouté tout le monde, sauf la parole de Dieu. A tel point que certains organismes ecclésiastiques ont cessé de proclamer la parole de Dieu pour en proclamer d'autres. C'est pourquoi l'attitude de repentir est, je crois, celle qui convient. Que notre prière soit marquée par ce repentir, et faisons de la place dans nos coeurs à notre frère dans la vie que nous partageons dans ce pays, car Dieu ne nous a pas créés nous seuls. C'est cette ouverture que nous recherchons".

Le sommet de Bkerké a établi une commission de l'unité antiochienne, qui aura pour tâche de promouvoir le dialogue entre les différentes branches de l'Eglise d'Antioche. Présentant, dans une interview qu'il a accordée à *AN-NAHAR INTERNATIONAL*, la situation actuelle de l'Eglise d'Antioche, le patriarche orthodoxe a indiqué : "Cette région a connu des divisions parmi les chrétiens depuis les premiers siècles du christianisme. La chrétienté antiochienne s'est trouvée divisée en cinq parties qui toutes revendiquent aujourd'hui le même siège. Il y a cinq patriarches qui portent le titre de patriarche d'Antioche et de tout l'Orient. Et cependant, plus profond que les divisions il y avait toujours ce sentiment que les Eglises-soeurs divisées ne sont qu'une seule Eglise, et toutes se sont toujours identifiées elles-mêmes avec Antioche. C'est notre commune appartenance à Antioche que nous devons maintenant mettre en valeur en vue de retrouver l'unité de l'Eglise d'Antioche".

TOKYO : 10ème ANNIVERSAIRE DE L'AUTONOMIE DE L'EGLISE DU JAPON

L'Eglise orthodoxe du Japon fête cette année les dix ans de son autonomie canonique. Celle-ci lui a été accordée le 10 avril 1970 par l'Eglise de Russie. L'événement a été marqué à Tokyo par des solennités liturgiques et par un symposium sur *La mission et la prédication de la foi orthodoxe au Japon aujourd'hui*, que présidait le métropolite THEODOSE,

primat de l'Eglise du Japon, entouré du métropolite SERGE d'Odessa (Patriarcat de Moscou), de l'évêque CYRILLE de Pittsburgh (Eglise autocéphale d'Amérique) et de l'évêque SERAPHIM de Sendaï (Eglise du Japon).

C'est un jeune moine missionnaire russe, saint NICOLAS (Kassatkine), qui est à l'origine de l'Orthodoxie japonaise. Arrivé à Hakodaté en juin 1861, il traduit en japonais les Saintes Ecritures et la liturgie, construit de nombreuses églises, fonde des centres catéchétiques et veille dès le début à la création d'un clergé autochtone : les deux premiers prêtres japonais seront ordonnés en 1875. Lui-même est sacré évêque de Tokyo en 1880. Mort en 1912, il sera canonisé en 1977.

Actuellement l'Eglise orthodoxe japonaise compte deux évêques (dont un américain), 28 prêtres, 11 diacres (dont deux américains), une trentaine de permanents laïcs, notamment des catéchètes, et 25 000 fidèles dont 9 000 sont des pratiquants réguliers et 3 000 apportent une contribution financière à la vie de l'Eglise. Cent cinquante catéchumènes ont été baptisés depuis le début de l'année.

L'Eglise du Japon se compose de trois diocèses : Tokyo (métropolite THEODOSE, 22 églises), Kyoto (siège épiscopal vacant, 25 églises) et Sendaï (évêque SERAPHIM, 41 églises). Un séminaire fonctionne à Tokyo (sept étudiants). Les publications sont nombreuses : une revue mensuelle, bulletins diocésains et paroissiaux, livres de théologie et de spiritualité, livres liturgiques.

Plusieurs paroisses ont fêté ces dernières années leur centenaire. De nombreuses églises ou chapelles, détruites pendant la Deuxième Guerre mondiale, ont été rebâties et de nouvelles églises construites. C'est ainsi que tout récemment encore deux églises ont été bâties dans le diocèse de Sendaï, l'une à Ishinomaki, l'autre à Shari. Deux églises se trouvent en cours de reconstruction, à Yokohama et à Tokushima.

MOSCOU : DEUX LAICS REMIS EN LIBERTE

Un profond désarroi règne dans les milieux orthodoxes à Moscou, après le "repentir" de Lev REGELSON, 41 ans, membre du Séminaire libre de recherches religieuses et auteur de *La tragédie de l'Eglise russe* (SOP n° 44), remis en liberté le 24 septembre à l'issue du procès qui lui était intenté pour "agitation et propagande antisoviétiques".

Condamné à 5 ans de détention avec sursis, Lev REGELSON, qui a plaidé coupable, risquait une peine maxima de 7 ans de camp, suivis de 5 ans d'assignation à résidence. Le tribunal a expliqué la clémence du verdict par le fait que l'accusé a fortement contribué à faire progresser l'enquête et s'est repenti de ses "activités antisoviétiques".

"Pour nous, il s'agit d'une véritable tragédie. Nous avons déjà été très ébranlés par le "reniement" du père DOUDKO et le procès de REGELSON a ouvert une nouvelle brèche dans le mouvement orthodoxe pour la défense des droits et de la liberté d'expression des croyants", déclare-t-on dans les milieux proches du Séminaire libre.

Au cours du procès de Lev REGELSON, deux témoins ont également reconnu s'être livré à des activités "antisoviétiques" : Viktor POPKOV, membre du Séminaire libre, actuellement détenu dans un camp, et Viktor KAPITANTCHOUK, membre du Comité de défense des croyants. Ce dernier a été jugé à son tour le 9 octobre. Plaidant coupable, il a été condamné lui aussi à cinq ans de détention avec sursis ; il est également sorti libre du tribunal.

"Nous ne voulons pas condamner nos amis qui, après plusieurs mois passés en prison, ont radicalement changé leur attitude, mais nous nous interrogeons sur les méthodes utilisées pour amener des chrétiens à renier ainsi plusieurs années de leur vie", ont déclaré les amis des deux laïcs orthodoxes.

Touché successivement au cours des derniers mois par de nombreuses arrestations et condamnations, ainsi que par le "reniement" de certains de ses membres les plus influents, dont le père Dimitri DOUDKO (SOP n° 50), le mouvement orthodoxe libre a été durement frappé, estime-t-on à Moscou. Après les coups portés aux divers groupes de surveillance de l'application des Accords d'Helsinki en URSS, aux animateurs de revues non officielles et aux communautés religieuses baptistes et adventistes, les autorités soviétiques ont franchi une nouvelle étape dans la "mise au pas" des divers courants non alignés, et ce à quelques semaines de l'ouverture de la Conférence de Madrid.

GENEVE : LES PROCES EN UNION SOVIETIQUE PREOCCUPENT LES EGLISES

Les sentences prononcées récemment en Union soviétique contre des croyants, notamment le père Gleb YAKOUNINE (SOP n° 50), ont soulevé des protestations dans diverses Eglises membres du Conseil oecuménique des Eglises, indique-t-on au siège du COE à Genève. Parmi les Eglises qui ont exprimé leur profonde préoccupation se trouvent l'Eglise unie d'Australie qui a demandé à l'ambassadeur soviétique en Australie de lui fournir des informations détaillées sur le procès, et surtout les Eglises britanniques qui, avec d'autres groupes interconfessionnels, ont publiquement protesté contre les sentences prononcées.

Dans un télégramme adressé au président du Soviet suprême, Léonide BREJNEV, le secrétaire général du Conseil britannique des Eglises, le pasteur Philip MORGAN, a demandé que la cour reconsidère la sentence prononcée contre le père YAKOUNINE. D'autre part, une pétition signée par diverses personnalités d'Eglises britanniques en faveur de la mise en liberté du père YAKOUNINE a été déposée à l'ambassade soviétique à Londres.

Cette pétition qui aborde également les cas du père Dimitri DOUDKO et de Lev REGELSON, compte parmi ses signataires neuf évêques de l'Eglise d'Angleterre, de l'Eglise catholique, des Eglises épiscopales d'Ecosse et de l'Eglise grecque orthodoxe ainsi que le secrétaire général de l'Union baptiste, David RUSSELL, qui est aussi membre du Comité central du COE.

Le COE, par l'intermédiaire de sa Commission des Eglises pour les Affaires internationales, a pris une série d'initiatives concernant des croyants chrétiens jugés présentement ou récemment en Union soviétique. Un processus de consultation et un échange de correspondance se sont développés entre le COE, l'Eglise orthodoxe russe et les autorités soviétiques. Des responsables de l'Eglise orthodoxe russe ont exprimé leur profonde préoccupation quant à ces cas et le COE a, en retour, "tenté de respecter la complexité et le caractère particulier du contexte dans lequel les Eglises rendent témoignage en Union soviétique", déclare-t-on à Genève.

ATHENES : LE PATRIARCHE DE JERUSALEM PREOCCUPE PAR LE MANQUE DE VOCATIONS

Arrivé à Athènes courant septembre, le patriarche de Jérusalem BENOIT Ier a eu des entretiens avec l'archevêque SERAPHIM, primat de l'Eglise de Grèce, au sujet de la crise des vocations monastiques qui affecte son patriarcat (SOP n° 33). Le patriarche s'est déclaré préoccupé par le fait que la Fraternité monastique grecque du Saint-Sépulcre qui, depuis l'époque byzantine, assure le service liturgique dans tous les lieux saints confiés à l'Eglise orthodoxe, ait de plus en plus de mal à remplir sa mission, faute d'un recrutement suffisant. "Nous avons un besoin pressant de jeunes moines qui ne viendraient pas seulement à titre transitoire, pour quelques années, comme c'est souvent le cas aujourd'hui, mais qui seraient prêts à s'engager définitivement au service de l'Eglise de Jérusalem", a déclaré le patriarche.

Agé de 88 ans, le patriarche BENOIT (Papadopoulos) est né à Bursa (Turquie). Il a reçu la tonsure monastique à Jérusalem en 1914 et a été ordonné prêtre en 1929, après avoir fait des études de droit et de théologie à Athènes. Promu à l'épiscopat en 1951, il devient patriarche de Jérusalem en 1957. Ardent défenseur du maintien des orthodoxes - et de l'hellénisme - aux Lieux Saints, il est le doyen d'âge des évêques orthodoxes en activité.

HELSINKI : FORMATION PERMANENTE DU CLERGE

Une série de conférences théologiques destinées au clergé orthodoxe ont été organisées durant la dernière semaine de septembre à Kuopio, siège primatial de l'Eglise de Finlande. Parmi les orateurs on notait la présence de l'iconographe parisien Léonide OUSPENSKY qui fit deux conférences sur la théologie de l'icône. Autres thèmes abordés : l'art et l'architecture religieux, la conservation des icônes et le renouveau de la musique liturgique.

Devenu habituel ces dernières années, ce type de sessions entre dans le programme d'une formation permanente du clergé. L'un des principaux conférenciers est généralement un théologien orthodoxe venant d'une autre Eglise locale.

PARIS : 10ème ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE PAUL EVDOKIMOV

Un office de requiem, célébré à Paris le 20 septembre dernier, en présence de personnalités du monde oecuménique, a marqué le dixième anniversaire de la mort du théologien orthodoxe Paul EVDOKIMOV, l'un des hommes qui ont le plus contribué à la rencontre, qui s'est opérée au vingtième siècle, entre l'Orthodoxie et l'Occident.

Né en 1901, Paul EVDOKIMOV appartient à la seconde génération des théologiens orthodoxes de l'émigration russe, celle qui, née en Russie, devait déjà terminer ses études à l'étranger et, plus tard, composer son oeuvre théologique directement en français. Arrivé à Paris au début des années vingt, il prépare sa licence de philosophie à la Sorbonne, tout en travaillant de nuit dans les usines, pour subvenir à ses besoins matériels.

Dès l'ouverture de l'Institut Saint-Serge, il s'y inscrit comme étudiant et fera partie de la première promotion. Il sera un disciple du père Serge BOULGAKOV et de Nicolas BERDIAEV. En 1943 il soutiendra à Aix-en-Provence sa thèse de philosophie sur *Dostoievsky et le problème du mal* (réédition Desclée de Brouwer, 1979).

A partir de ce moment va commencer une période de création féconde que jalonneront ses principaux ouvrages dont certains seront traduits en de nombreuses langues : *L'Orthodoxie* (rééd. Desclée de Brouwer, 1979), *La femme et le salut du monde* (rééd. Desclée de Brouwer, 1979), *Sacrement de l'amour, le mystère conjugal à la lumière de la tradition orthodoxe* (rééd. L'Epi,1977), *Gogol et Dostoievsky ou la Descente aux Enfers* (Desclée de Brouwer, 1961), *Les âges de la vie spirituelle* (rééd. Desclée de Brouwer, 1973), *La prière de l'Eglise d'Orient : la liturgie de St Jean Chrysostome* (Salvator, 1966), *La connaissance de Dieu selon la tradition orientale* (Xavier Mappus, 1968), *L'Esprit Saint dans la tradition orthodoxe* (Le Cerf, 1977), *Le Christ dans la pensée russe* (Le Cerf, 1970), *L'art de l'icône, théologie de la beauté* (Desclée de Brouwer, 1970), *L'amour fou de Dieu* (Le Seuil, 1973), *La nouveauté de l'Esprit* (Abbaye de Bellefontaine, Coll. Spiritualité orientale, 1977).

Dès la fin de la guerre Paul EVDOKIMOV prend la direction d'un foyer d'étudiants réfugiés, ouvert par la CIMADE dont il est l'un des principaux responsables. Il est aussi membre du comité directeur de l'Institut oecuménique de Bossey, près de Genève, qui venait d'ouvrir. A l'Institut Saint-Serge il enseigne la théologie morale (vision théologique des problèmes de l'homme en société : éthique personnelle et communautaire, problèmes économiques, sociaux et politiques) et l'histoire de l'Eglise occidentale. Son activité sera inépuisable : congrès, conférences, nombreux contacts personnels, livres et articles. Mais fondamentalement Paul EVDOKIMOV sera toujours l'homme de l'adoration silencieuse, de l'humilité et du dépouillement, vivant pleinement dans le monde de son époque, tout en n'y cherchant qu'à déceler et servir "l'unique nécessaire".

Dans un texte rédigé en 1955, en collaboration avec Olivier CLEMENT, il écrivait : "L'Occident d'aujourd'hui n'est plus un lieu géographique, puisque ses machines et ses mécanismes mentaux envahissent l'univers ; il reste un lieu spirituel : celui de la mise en question impitoyable et de la prise de conscience, celui de la nudité de l'homme face à la mort... Ainsi l'Occident éveille-t-il les orthodoxes à leurs vraies richesses, c'est-à-dire à leurs vrais devoirs. Cette unité diverse qu'il recherche, cette religion des visages qu'il pressent au bout de la solitude et du désespoir, n'est-ce pas, selon l'Orthodoxie, le mystère même de la Trinité révélé... dans la libre communion des personnes ?..."

Sur Paul EVDOKIMOV voir le n° spécial de la revue *CONTACTS : Paul Evdokimov, témoin de la beauté de Dieu* (n° 73-74). On y trouvera une bibliographie de ses oeuvres publiées en français ; à compléter, notamment pour les ouvrages et articles en langues étrangères par celle qui figure dans *HYDOR EK PETRAS* n° 1 (1978), publié par le Centre d'études de la culture orthodoxe de Crète (Aghios Nikolaos, Crète).

BANGKOK : ASSEMBLEE GENERALE DE L'ALLIANCE BIBLIQUE UNIVERSELLE

Réunie à Chiang Mai (Thaïlande) du 28 septembre au 5 octobre, autour du thème *"La Parole de Dieu ouverte à tous"*, l'Assemblée Générale de l'Alliance biblique universelle, qui se tient tous les huit ans, s'est préoccupée des nombreux problèmes que pose la diffusion et la traduction de la Parole de Dieu dans le monde, et a établi un plan de travail pour les années 1980-1988.

Les délégués orthodoxes, l'évêque LAURENT (diocèse serbe en Europe occidentale) et Georges GALITIS, professeur de Nouveau Testament à l'université d'Athènes, ont fait le point sur les rencontres inter-orthodoxes qui ont examiné ces dernières années la place de la Parole de Dieu dans la vie de l'Eglise : *"Annoncer le Christ aujourd'hui"* (Bucarest, 1974), *"Annoncer le Christ par la vie liturgique"* (Etchmiadzin, 1975) et *"Annoncer le Christ dans une société socialiste"* (Prague, 1979). Ces rencontres ont conduit notamment à insister sur l'importance d'une plus grande diffusion de la Bible dans une langue accessible aux hommes d'aujourd'hui et à souhaiter une refonte et un élargissement du système traditionnel des lectures scripturaires durant l'année liturgique. On y a souligné également la dimension ecclésiale et liturgique de la Parole de Dieu : le Christ est présent dans son Eglise par le souffle de l'Esprit qui fixe les Ecritures, porte la Parole, la rend vivante et participable à tous les âges de la vie de l'Eglise ; née dans l'Eglise, l'Ecriture lui a été donnée et en est indissociable : elle engage la plénitude de l'être de l'Eglise et de chacun de ses membres ; Ecriture et dogme sont l'expression du même Esprit qui est la vie de l'Eglise.

Présentant la situation actuelle de l'Eglise orthodoxe en ce qui concerne la traduction et la diffusion de l'Ecriture Sainte, l'évêque LAURENT a déclaré : "La majorité des Eglises orthodoxes vivent et oeuvrent aujourd'hui en Europe de l'Est, c'est-à-dire dans des sociétés socialistes ; elles connaissent donc des circonstances particulières. Dans ces conditions, l'organisation du travail en matière de traduction, de publication et de diffusion des textes bibliques s'avère plus malaisée que dans d'autres parties de l'Eglise orthodoxe. La plupart des activités doivent être assumées par les prêtres. Les églises sont pratiquement les seuls lieux où il soit possible de se procurer une Bible. En d'autres termes, la Bible n'est pas accessible à ceux qui ne sont pas en contact avec un prêtre ou n'ont pas la possibilité d'aller à l'église. Ceux qui travaillent à la diffusion de la Parole de Dieu doivent tenir compte de ces circonstances. Il importe d'utiliser toutes les possibilités légales, aussi limitées soient-elles", a poursuivi l'évêque.

Le Comité régional européen de l'Alliance biblique universelle étudie actuellement la désignation d'un représentant permanent de l'Eglise orthodoxe auprès du Centre européen de l'ABU à Bruxelles. Ce représentant devrait :

"a) être le porte-parole du point de vue orthodoxe auprès de l'Alliance biblique universelle, exposer aux sociétés bibliques d'Europe et, sur demande, à celles d'autres Régions, les besoins en textes bibliques des Eglises orthodoxes ;

"b) établir des contacts avec les responsables orthodoxes de toute la Région et présenter des recommandations permettant de répondre à leurs besoins en textes bibliques ;

"c) assister les responsables de l'Eglise orthodoxe qui s'efforcent d'aider leur clergé dans leur tâche missionnaire et catéchétique ;

"d) conseiller les responsables de l'Eglise orthodoxe ainsi que de l'Alliance biblique universelle en matière de publication de textes bibliques appropriés et de coordination de la production pour plusieurs pays ;

"e) faire un rapport au Comité régional sur la façon dont il conviendrait d'élaborer les programmes et sur la mise en oeuvre de ces programmes."

A NOTER

- samedi 25 octobre, 12, rue Daru, Paris (8), à 16 h 30, Initiation au Nouveau Testament : *La Première Epître de Saint Jean*, par le père Jean BRECK, professeur à l'Institut St-Serge.

- samedi 25 et dimanche 26 octobre, au Centre culturel du Moulin de Senlis, à Montgeron (Essonne), week-end d'initiation aux Pères de l'Eglise : *Saint Ignace d'Antioche*, par le père Placide DESEILLE. - Renseignements : tél. 010 04 68 ou 903 56 25.

- vendredi 7 novembre à Avignon, 79, rue Joseph Vernet, à 21 h, conférence d'Olivier CLEMENT : *Nicolas Berdiaev ou la personne irréductible et la créativité.*

- jeudi 13 novembre, Maison des Centraux, 8, rue Jean Goujon, à 20 h 30, *Réunion d'information sur Igor OGOURTSOV*, prisonnier d'opinion en URSS, savant orientaliste, fondateur, en 1964, de l'Alliance sociale chrétienne, emprisonné depuis 13 ans, actuellement en danger de mort (SOP n° 25 et 41). Prendront la parole Olivier CLEMENT, Jean-Marie DOMENACH, Pierre EMMANUEL, Nina et Jean KEHAYAN, ainsi qu'Alexandre GUINZBOURG, Dimitri SESEMAN, André SINIAVSKY, avec le témoignage d'Eugène VAGUINE, compagnon et ancien codétenu d'OGOURTSOV. Avec la participation des organisations suivantes : Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT), Amnesty International, les Cahiers du Samizdat, CIEL, Fédération internationale des Droits de l'Homme, Justice et Paix, Mouvement international des juristes catholiques et Pen Club.

- samedi 15 et dimanche 16 novembre, week-end à l'abbaye de Bassac : *Présentation de l'Orthodoxie*, par le père Stéphane CHARALAMBIDIS. - Rens. et inscr. : M et Mme DEBOUVRIE, Le Terrier, Balzac, 16430 Champniers, tél. (45) 68 38 29.

LIVRES ET REVUES

- Serge BOULGAKOV. *L'Orthodoxie*. Traduit par Constantin ANDRONIKOF. Collection "Sophia". L'Age d'Homme, Lausanne. 218 p.

  Texte intégral d'une introduction générale aux problèmes doctrinaux (L'Eglise, la Tradition, la hiérarchie, l'infaillibilité, unité et sainteté de l'Eglise, les sacrements, la Mère de Dieu et les Saints, le culte et les icônes, la mystique orthodoxe, l'éthique ; l'Orthodoxie et l'Etat, la vie économique, l'hétérodoxie ; la pensée apocalyptique et l'eschatologie) qui fut la première présentation de l'Orthodoxie à l'Occident contemporain, au tout début du mouvement vers l'unité des chrétiens, mais dont on ne possédait jusqu'à présent en français qu'une version abrégée (Alcan, 1932 ; Enotikon, 1958).

  Professeur d'économie politique à l'université de Moscou, marxiste devenu prêtre et théologien, Serge BOULGAKOV (1871-1944), fut le doyen de l'Institut Saint-Serge à Paris, depuis sa fondation en 1925. Avec Nicolas BERDIAEV, il reste l'un des représentants les plus remarquables de la pensée religieuse russe du vingtième siècle.

- UN MOINE DE L'EGLISE D'ORIENT. *Jésus, simples regards sur le Sauveur*. Collection "Livre de Vie". Seuil. 200 p.

  "Ces pensées, écloses au cours de tant d'années, à Jérusalem et sur les bords de la mer de Galilée sont le fruit de presque toute une vie... quelques phases

d'une expérience toute personnelle." Et, à travers ces regards, l'appel à "ouvrir de nouveau, ou peut-être pour la première fois, l'Evangile" et à voir en chacun le Christ lui-même.

Paru initialement aux Editions de Chevetogne (1962), diffusé à plus de 30.000 exemplaires et traduit en dix langues. Le pseudonyme est celui du père Lev GILLET, mort à Londres en mars dernier (SOP n° 48).

- *CONTACTS*, revue française de l'Orthodoxie, n° 110 : *Islam et christianisme, points de vue orthodoxes : Le christianisme, l'islam et l'arabité*, par le métropolite GEORGES (Khodr) ; *Possibilités d'un dialogue entre l'islam et le christianisme à partir de leur conception de l'histoire*, par Astérios ARGYRIOU ; *Problèmes de l'ancien chant liturgique russe*, par Vladimir ILJINE ; *La vie de Saint Innocent de l'Alaska*. (43, rue du Fer à Moulin, 75005 Paris ; le n° 23 F).

- *MESSAGER DE L'EXARCHAT DU PATRIARCHE RUSSE*, n° 101-104. Au sommaire de la partie française : *De la liberté* (métropolite ANTOINE), *Saint Syméon le Nouveau Théologien à travers les âges* (archevêque BASILE), *Le décret du Concile de Chalcédoine sur les prérogatives du Siège de Constantinople* (archevêque PIERRE), *Vladimir Lossky* (V. RECHTIKOV et G. MALKOV), *Fragment d'une lettre sur l'iconographie* (Moscou, 1930). (26, rue Péclet, 75015 Paris ; le n° 24 F).

- Sur *La diaspora orthodoxe*, éditorial du métropolite NICOLAS du Banat, exarque du patriarche de Roumanie pour l'Europe occidentale, dans le n° 2 du bulletin *ROMANIAN ORTHODOX CHURCH NEWS*, version française. (Str. Antim 29, RM 70666 Bucuresti, Roumanie).

- *La Confession d'Augsbourg et les Eglises d'Orient*, par Anne-Marie BOTTON, dans *UNITE CHRETIENNE* n° 59 (2, rue Jean Carriès, 69005 Lyon ; le n° 8 F).

- *Les Droits de l'Homme et la situation intérieure en URSS*, un dossier de Gabriel MARC, publié par la Commission française Justice et Paix (71, rue N.D. des Champs, 75006 Paris).

- Sur la situation religieuse en Union soviétique : *Affaiblissement de l'athéisme dans le pays, Arrestation d'un ouvrier d'élite*, témoignages sur le procès de Tatiana CHTCHIPKOVA et sur la rétractation publique du père Dimitri DOUDKO, dans le n° 69 des *CAHIERS DU SAMIZDAT* (Rue du Lac, 48, B 1050 Bruxelles ; le n° 9 FF). - *Les néo-chrétiens en Union soviétique*, par Elisabeth BEHR-SIGEL, dans *REFORME* du 4 octobre 1980 (53, av. du Maine, 75014 Paris ; le n° 5 F).

- *Qui êtes-vous, coptes d'Egypte ?* Une enquête de Nicolas SAUDRAY dans *LA CROIX* des 8 et 9 octobre 1980 : Renouveau spirituel chez la communauté copte, Aspects positifs de la cohabitation musulmans-chrétiens.

DISQUE

Divine liturgie orthodoxe à Zagorsk. Le Chant du Monde. LDX 78691 et LDX 78692. Choeur de la Laure de la Trinité-Saint-Serge et de l'Académie de théologie de Moscou, sous la direction de l'archimandrite Matthieu.

Deux disques offrant des chants de la liturgie de Pâques, de Pentecôte, de la Dormition (= assomption) de la Mère de Dieu et de la fête de Saint Serge, fête patronale du monastère de Zagorsk, centre spirituel de la Russie orthodoxe.

DOCUMENT

LES ÉMISSIONS ORTHODOXES SUR "FRANCE-CULTURE"

allocution inaugurale du métropolite MELETIOS

Une émission orthodoxe est diffusée désormais, un dimanche sur deux, de 8 h à 8 h 30, sur France-Culture *(SOP n° 50). Inaugurant cette émission le 5 octobre dernier, le métropolite MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe, a prononcé l'allocution suivante :*

Je voudrais d'abord, au nom du Comité interépiscopal orthodoxe en France, remercier, pour leur accueil chaleureux, les responsables de *France-Culture*. Notre gratitude va tout particulièrement à M. Yves Jaigu, directeur de *France-Culture*, qui a montré pour la tradition orthodoxe un intérêt proprement spirituel.

Nous essaierons de répondre à cette confiance. La rencontre de l'Orthodoxie et de l'Occident est certainement un des principaux événements de notre siècle. La France joue dans cette rencontre un rôle privilégié. Les petits-fils et arrière-petits-fils d'émigrés sont maintenant pleinement insérés dans la vie française. Beaucoup cependant restent fidèles à l'Orthodoxie où ils découvrent une expression irréductible du christianisme. Les français de souche ont pris place parmi eux. Une pensée orthodoxe d'expression française est apparue. L'Institut Saint-Serge, à Paris, sous la protection du Patriarcat oecuménique, a courageusement préservé l'héritage. Ses professeurs participeront à nos émissions. Désormais, l'Orthodoxie, sans rompre ses racines orientales, fait partie intégrante du paysage spirituel de la France. Elle trouve d'ailleurs de profondes convergences dans la Tradition chrétienne française, de la mystique cistercienne du 12ème siècle à Pascal et à Péguy.

Le témoignage de l'Eglise orthodoxe voudrait se situer dans une continuité ininterrompue par rapport à l'Eglise indivise des premiers siècles, à la Tradition des Apôtres, des martyrs et des Pères. Dans ce témoignage, l'Eglise est ressentie avant tout comme communauté eucharistique, la théologie comme expérience mystique. C'est pourquoi nos problèmes juridictionnels, en grande partie relativisés d'ailleurs par l'existence d'un Comité interépiscopal, sont en réalité tellement superficiels. Ce qui compte, c'est la paix, la lumière, la beauté d'une célébration, qui, dans le Christ ressuscité, rejoint et libère la liturgie cosmique, la grande liturgie de la vie. Ce qui compte c'est la joie pascale, la puissance de la Résurrection puisée dans l'Eucharistie, la possibilité offerte à chacun de participer à l'existence trinitaire en devenant une personne en communion.

Dans cette perspective, nos émissions s'adresseront d'abord aux orthodoxes qui vivent dans ce pays, souffrent souvent de leur isolement et attendent de nous des éléments de catéchèse et, parfois, un écho de la vie liturgique de leur Eglise. Simultanément, et ceci répondra aussi à leurs problèmes, nous ne perdrons de vue ni le rôle oecuménique de l'Orthodoxie, ni son témoignage dans la culture française au moment où celle-ci affronte si durement l'angoisse du néant. Pour nous, l'oecuménisme est essentiellement un approfondissement spirituel. Nous avons appris de la pensée française contemporaine qu'on ne devient pleinement soi-même, pleinement conscient de soi, que dans le dialogue. Par ailleurs le nihilisme qui nous ronge, la relativisation des idéologies, la rencontre des Orients lointains, tout nous amène à préciser les chemins d'une spiritualité qui permet à l'homme d'accomplir son humanité en "respirant l'Esprit", en devenant peu à peu un vivant, un ressuscité.

Nous envisageons donc des séries d'émissions orientées et vers cette catéchèse, et vers cet approfondissement théologique et spirituel. Des émissions sur les grands Conciles oecuméniques et les Pères de l'Eglise, sur la synthèse byzantine, encore si mal connue, sur le sens de l'icône et de la liturgie (en particulier sur les grands moments de l'année liturgique), des émissions sur l'ascèse et la mystique orthodoxes et donc, entre autres, sur la prière de Jésus et la Tradition philocalique.

Il ne faudrait pas cependant voir dans l'Eglise orthodoxe la mémoire immobile de l'époque patristique et byzantine. L'Orthodoxie, malgré les tragédies d'une histoire qui la

baillonne ou la déconcerte, reste une "fidélité créatrice", pour reprendre une expression de Gabriel Marcel. Nous nous intéresserons aussi à cette modernité de l'Orthodoxie, à la philosophie religieuse et à la théologie orthodoxes du 20ème siècle, souvent traversées d'accents prophétiques, aux expériences et aux difficultés de la vie orthodoxe aussi bien dans les Eglises locales d'Orient que dans la Dispersion. Certes, nous savons que nous avons beaucoup à apprendre de nos frères chrétiens affrontés depuis longtemps en France aux détresses et aux recherches de la société sécularisée. Cependant, il nous semble qu'il existe une perspective orthodoxe, parfois inattendue et libératrice, concernant les problèmes, d'ailleurs irréparables, de la vie personnelle et de la vie collective, concernant l'amour de l'homme et de la femme, le sens de la créativité humaine, la relation de l'humanité et du cosmos, en somme les fondements mêmes de la culture. Ainsi ces émissions devraient nous permettre de préciser l'identité orthodoxe, mais dans une perspective d'ouverture et de partage. Puisse le Seigneur en faire le lieu d'une véritable réflexion spirituelle, pour Sa gloire, et celle de l'homme, son image. Car, disait Saint-Irénée de Lyon, ce grec d'Asie Mineure venu au 2ème siècle dans la capitale des Gaules : "La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant. La vie de l'homme, c'est la vision de Dieu".

TELEVISION / RADIO

"Orthodoxie"

Emissions réalisées sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe
Producteurs : père Jean RENNETEAU et Nicolas LOSSKY (télévision) ; père Stéphane CHARALAMBIDIS (radio).

Dimanche 2 novembre

- FRANCE-CULTURE, 8 h : *Qu'est-ce être orthodoxe aujourd'hui ?* Avec la participation des pères André FYRILLAS et Cyrille ARGENTI, de Catherine ASLANOFF et d'Olivier CLEMENT. Homélie du père ARGENTI.
- TF 1, 9 h 30 : *L'espoir de la Philocalie*. Présentation de la traduction en cours - et des deux volumes parus - de la *Philocalie*, par Jacques TOURAILLE.

Dimanche 16 novembre

- FRANCE-CULTURE, 8 h : *Le 4ème Congrès orthodoxe d'Europe occidentale* (Avignon, 8-11 novembre 1980).

Dimanche 30 novembre

- FRANCE-CULTURE, 8 h : *Saint-André apôtre et le Patriarcat oecuménique*. A l'occasion de la fête de saint André, patron du Patriarcat oecuménique, une table ronde sur la situation actuelle du Patriarcat et sa place dans l'ecclésiologie orthodoxe, avec l'évêque JEREMIE, les pères André FYRILLAS et Stéphane CHARALAMBIDIS, et Olivier CLEMENT. Homélie du père Panayotis SIMIYATOS.
- TF 1, 9 h 30 : *Le 4ème Congrès orthodoxe d'Europe occidentale* (Avignon, 8-11 novembre 1980).

INTERVIEW

LES ORTHODOXES AU LIBAN :

ÊTRE DES TÉMOINS DE LA DOUCEUR ÉVANGÉLIQUE

un entretien avec le métropolite GEORGES (Khodr)

De passage à Paris, le métropolite GEORGES (Khodr) a accordé un entretien au Service orthodoxe de presse. Préoccupé surtout par la situation au Proche-Orient, où se trouve son diocèse du Mont-Liban, il décrit la vie et les problèmes de l'Eglise orthodoxe d'Antioche qui compte près de 500 000 fidèles dans cette région, principalement en Syrie et au Liban. Mais il donne aussi son point de vue sur le rétablissement d'un épiscopat marié, qu'il estime souhaitable, sur le dialogue théologique avec Rome et sur le statut de Jérusalem.

Moine et prêtre de paroisse avant de devenir évêque, le métropolite GEORGES, qui a fait ses études à Paris, à l'Institut Saint-Serge, et a longtemps enseigné l'islamologie à l'université de Beyrouth, est l'un des artisans du renouveau actuel de l'Orthodoxie arabe. A Paris, la revue CONTACTS *vient de publier de lui une étude sur* Le christianisme, l'islam et l'arabité.

- Quelle est la situation actuelle de l'Eglise orthodoxe au Liban ? Comment, d'une façon générale, voyez-vous l'avenir de l'Eglise au Proche-Orient ?

- Nous avons déjà eu l'occasion, il y a trois ans (SOP n° 14), de nous entretenir de la guerre au Liban. Je vous avais dit alors qu'au fond les orthodoxes ne se considéraient pas comme engagés dans ce conflit. La guerre survenue le 13 avril 1975 est l'expression d'une lutte pour le pouvoir entre les maronites et les musulmans sunnites. Les maronites ont toujours dominé le pays, ce qui a toujours été contesté par les musulmans. Or démographiquement les musulmans prenaient de plus en plus d'importance (plus de la moitié de la population actuellement) et, en outre, ils pouvaient s'appuyer sur les Palestiniens, musulmans. Le pays était donc menacé dans son visage maronite, ce qui, bien sûr, a introduit chez les chrétiens - en majorité maronites - un sentiment de peur.

Quant aux orthodoxes, ils ne représentent que le neuvième de la population. Et si avant les événements les musulmans étaient des citoyens de seconde zone, les orthodoxes, eux, étaient des citoyens de troisième zone. Ils n'ont jamais été liés à l'appareil de l'Etat. Et ils ont développé et soutenu une conception "laïque" de l'Etat. Par ailleurs, les orthodoxes habitent le pays depuis le premier siècle, et ils s'y sentent chez eux. Mais ils ne sont pas une force politique. Et ils se sont donc tenus à l'écart de la lutte politique, adoptant une position de non-violence.

Cependant les orthodoxes du Liban ne représentent que le tiers du Patriarcat d'Antioche, les deux autres tiers vivant en Syrie où les chrétiens ne connaissent pas de problème confessionnel.

Dans le contexte actuel du réveil islamique que connaît le monde musulman tout entier, et que nous connaissons en particulier au Proche-Orient, - recherche d'identité pour des pays qui jusqu'à présent n'avaient pas de voix au concert international -, les chrétiens doivent trouver leur place. L'on doit revenir à une situation de communautés non pas persécutées, mais tolérées. Dans le monde musulman il y a place pour les chrétiens qui peuvent y avoir leur visage propre, précisément dans la mesure où il n'y a pas - et il ne peut y avoir - de "monde chrétien" qui s'opposerait au monde islamique, les chrétiens ne devant être *que* des témoins du Christ.

Dans le Patriarcat d'Antioche nous nous sentons précisément voués à une vocation de témoins permanents du Christ. Vis-à-vis des combattants chrétiens nous essayons d'être présents comme témoins de la douceur évangélique ; vis-à-vis des musulmans, comme des gens qui leur posent des questions sur le plan théologique. Nous vivons l'arabisme culturel, puisque nous transmettons l'évangile dans cette langue. Nous avons la volonté

d'appartenir à cette terre, à cette culture.

Il reste que la situation s'enlise de plus en plus et que la désillusion gagne aussi bien les chrétiens que les musulmans. C'est vraiment la fin des idéologies et un retour aux sources.

- Aux sources spirituelles ?

- Très certainement. Nous avons élu pour le siège de Beyrouth un jeune métropolite de 38 ans (SOP n° 46). Cette candidature a été combattue parce qu'on sentait en lui un homme d'Eglise, un homme d'Evangile. Mais c'est pour cela même que le peuple orthodoxe de Beyrouth lui a réservé un accueil extraordinairement chaleureux. Les gens ont compris que l'évêque n'est pas le chef d'une tribu, mais l'icône du Père et qu'il est là pour dire la vérité et non pour plaire à tout le monde. On est passé d'une mentalité levantine à une mentalité chrétienne.

Il y a un renouveau évident et une volonté de témoignage ecclésial. Les gens viennent plus nombreux à l'église. Il y a le désir d'une vie chrétienne plus consciente, d'une formation théologique.

Cela ne va pas sans difficultés. La progression est lente. Il y a eu pas mal d'églises endommagées ou détruites, des tentatives d'enlèvement. Mais on continue à vivre. La mort fait maintenant partie de notre vie quotidienne : chacun de nous sait en quittant sa maison le matin, qu'il peut y revenir ou ne plus y revenir. Mais nous y sommes habitués.

Je dirais que la chose la plus importante dans notre vie maintenant, c'est d'assumer notre destin de témoignage, notre propre vie de prière, de vivre dans l'amour. Et cela est reconnu maintenant. Depuis l'avènement du patriarche IGNACE IV, en 1979 (SOP n° 40), les pouvoirs politiques savent que nous sommes loyaux au pays, mais non serviles.

L'élection du patriarche elle-même a été acquise en dépit de toutes les pressions, politiques ou autres, venant de tous côtés. Je crois qu'il y a là une bienveillance divine. Nous espérons en votre appui fraternel, en vos prières.

- Vous avez parlé de l'élection d'un nouvel évêque à Beyrouth et de celle de votre patriarche. Quels sont, selon vous, les critères qui doivent présider au choix d'un évêque ?

- Je viens d'accorder une interview sur l'épiscopat au journal de la jeunesse orthodoxe et j'y renverrais volontiers vos lecteurs pour une réflexion plus approfondie sur l'ensemble de la question (°).

Saint Ignace d'Antioche, au 1er siècle, définissait l'évêque comme étant "l'image du Père". Cela veut dire que dans l'Eglise locale dont il est membre, l'évêque est le point de départ et l'aboutissement de la vie ecclésiale. Il est essentiellement le témoin de la Parole et il préside l'assemblée eucharistique ; il garde l'Orthodoxie de la foi, il est le maître de l'Evangile, c'est-à-dire celui qui est responsable de la prédication.

Dans la communauté il est l'homme juste, l'homme aimant, et tout particulièrement le défenseur des opprimés. Il est prophète, c'est-à-dire qu'il a pour fonction de discerner et d'annoncer la volonté de Dieu ; il est théologien, et il forme ses prêtres ; il doit être aussi administrateur, mais je dirais que c'est là une fonction qu'il peut déléguer à d'autres, souvent plus compétents que lui.

Bref, conseillé par les prêtres qui l'entourent - le *presbyterium* - et avec l'aide de ses collaborateurs laïcs, corrigé aussi par ses frères dans l'épiscopat, il est celui qui doit faire régner l'harmonie évangélique dans l'Eglise qui lui a été confiée.

Les critères sont donc là. Il faut discerner la volonté de Dieu, désigner l'homme que l'Esprit a choisi, l'homme qui, dans ses profondeurs spirituelles, a acquis l'humilité

(°) interview à paraître dans *OMNIBUS*, journal de la jeunesse orthodoxe, n° 6 (c/o Alexis STRUVE, 41, rue du Maréchal Joffre, 92700 COLOMBES).

la prudence et la sagesse nécessaires. Un homme ayant atteint la taille d'un évêque est déjà reconnu comme tel avant son sacre, et c'est pour cela qu'il est consacré ; je crois que cela est fondamental.

Vous savez qu'actuellement on ne choisit les évêques que parmi les moines. Je pense qu'il faut absolument revenir à la possibilité d'avoir des évêques mariés, ce qui était canonique jusqu'au VIIe siècle. Rien dogmatiquement ne s'y oppose.

Si nous sommes quelques-uns à souhaiter la chose, c'est d'abord parce que, quelle que soit et ait été l'importance du monachisme dans l'histoire de l'Eglise, le monachisme n'en reste pas moins un phénomène incident, c'est-à-dire un phénomène qui peut disparaître sans que l'Eglise ne disparaisse pour autant, tandis que le mariage ne peut disparaître avant la seconde venue du Christ.

En second lieu, il n'est pas du tout prouvé que le moine soit l'homme qui convienne le mieux pour remplir cette fonction polyvalente qu'est l'épiscopat. Le moine est certes le témoin par excellence de la pureté de vie et de l'exigence fondamentale de la prière dans notre vie. Mais cela ne veut pas dire que le charisme du moine comprend par lui-même tous les charismes nécessaires à un évêque.

De plus, si le droit canon a prévu de choisir les évêques parmi les moines, il avait en vue précisément des moines, c'est-à-dire des hommes qui ont vécu dans une communauté monastique et qui s'y sont purifiés par la prière pendant de longues années. Or ce qui prévaut dans la pratique actuelle, c'est simplement l'exigence du célibat sans même qu'il y ait obligatoirement profession monastique !

> *- Vous êtes évêque dans une région où juifs, chrétiens et musulmans sont directement confrontés à des questions aussi brûlantes que la question palestinienne ou celle du statut de la ville de Jérusalem. Quel est votre point de vue sur ces questions ?*

- Entre chrétiens, juifs et musulmans, il y a sur ce point une différence idéologique. Pour les juifs il y a une interprétation matérielle de l'Ancien Testament pour la restauration d'Israël. Les musulmans s'opposent à la position juive, mais pour une raison d'ordre identique : il y a chez eux l'idée que la possession politique de Jérusalem est un signe religieux. Or pour les chrétiens, il ne peut s'agir que de liberté religieuse, mais pas d'une possession politique.

Je crois donc que le conflit est loin d'être superficiel. L'essentiel, c'est que le christianisme - et tout particulièrement l'Orthodoxie - pense que l'Ancien Testament a été pleinement réalisé en Christ, qu'il n'y a plus de promesse charnelle : le Royaume de Dieu n'est plus lié à une terre, mais c'est le Royaume promis aux doux dans les Béatitudes, c'est le Christ lui-même, avec son Eglise.

Si je dis que c'est tout particulièrement la position de l'Orthodoxie, c'est parce que des chrétiens protestants ou même catholiques se fondent sur la Bible pour légitimer l'existence de l'Etat d'Israël. Pour les orthodoxes le problème de la liberté dont doivent jouir les Juifs ne se pose pas, parce que nous insistons sur le fait que tous les hommes, quelles que soient leurs convictions, doivent jouir de cette même liberté. L'Islam, lui aussi, est attaché à Jérusalem car le Prophète y a été emmené en vision depuis la Mecque.

Nous venons d'ailleurs d'avoir à Damas, les 18 et 19 septembre dernier, une réunion du Conseil des Eglises du Moyen-Orient, qui a pris une position très nette. Pour les chrétiens du Moyen-Orient, dit en substance le communiqué final, Jérusalem n'est pas uniquement une Ville Sainte, un ensemble de sanctuaires, mais c'est surtout le lieu d'une communauté chrétienne. Les sanctuaires, qui ont certes pour nous une valeur historique, ne sont tout de même que des bâtiments en pierre, et ils n'ont aucun sens s'ils ne sont pas des lieux de prière. Voilà pourquoi l'Eglise tient à ce que les habitants chrétiens de Jérusalem y reviennent.

En second lieu, il y a un problème de justice vis-à-vis du peuple palestinien qui se considèrerait coupé de sa tête si Jérusalem devait être uniquement la capitale éternelle de l'Etat d'Israël. On ne peut pas séparer un peuple de la ville qu'il considère comme porteuse de son message et de sa culture. Il y aurait là un genre de génocide culturel.

Et nous avons insisté sur le fait que Jérusalem appartenait au peuple des trois religions monothéistes. Les instances musulmanes, en effet, ne parlaient de Jérusalem que comme d'une ville musulmane. Nous avons donc envoyé un télégramme à Rabat où se tenait le même jour une rencontre de chefs de gouvernements musulmans, pour leur faire part de notre position. Et nous avons constaté que dans leur communiqué final à propos de Jérusalem, ils ont mentionné aussi les chrétiens, ce qui est tout de même quelque chose d'important, je crois, pour la rencontre des croyants de ces deux religions.

- Quelles sont les relations du Patriarcat d'Antioche avec les autres Eglises ?

- Un fait nouveau, dont le Service orthodoxe de presse a déjà parlé (SOP n° 41 et 41-A), est l'établissement de contacts très fraternels avec l'épiscopat melkite, c'est-à-dire avec les grecs-catholiques qui sont entrés en communion avec Rome au XVIIIe siècle. Il s'agit en fait d'un schisme au sein du Patriarcat d'Antioche. Et l'unité entre nous doit être retrouvée sur place. Nous n'avons pas de formule à proposer, mais les contacts et la collaboration iront croissant, je l'espère, et nous sommes convenus d'écarter entre nous tout prosélytisme.

Le Patriarcat d'Antioche a toujours joué dans l'histoire un rôle de réconciliation, entre les diverses parties qui s'opposaient lors des conciles, par exemple. Il est manifeste que depuis 1958 notre Patriarcat n'est aligné sur personne. Il entretient des relations fraternelles avec tous les Patriarcats orthodoxes et toutes les autres Eglises locales, mais il a son visage propre. C'est ce que d'aucuns ne nous pardonnent pas. Nous l'avons bien vu lors de l'élection du patriarche IGNACE IV : les pressions ont été grandes, venant de tous bords.

- Vous êtes aussi membre de la Commission pour le dialogue théologique entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise romaine. A ce titre vous avez participé à la rencontre récente de Patmos-Rhodes. Quelles sont vos impressions ?

- A Rhodes nous avons rencontré des théologiens catholiques sérieux, connaissant bien l'Orthodoxie et prêts à nous écouter. Il n'y avait plus de triomphalisme, mais un sentiment fraternel et une extrême droiture. J'ai beaucoup d'espérance, car je sens que le dialogue proprement théologique est possible et souhaité.

Prenons un exemple. Lorsque je disais à un théologien catholique que si nous parlons ensemble de l'Eglise locale qui se réalise dans l'eucharistie, on peut avancer que l'eucharistie célébrée par l'évêque de Rome définit elle-même sa propre juridiction, qu'il n'y a donc pas de différence entre l'ordre - qui se manifeste par la présidence à l'assemblée eucharistique - et la juridiction, qui lui est coextensive, le théologien catholique était d'accord. Un de ses confrères m'a dit avoir écrit un livre sur les énergies divines, thème pour le moins inhabituel dans la théologie romaine.

La difficulté centrale est, bien sûr, dans l'interprétation du ministère de l'évêque de Rome et de son infaillibilité. Il y a d'autres questions aussi, où le théologique et le sociologique se trouvent souvent mêlés. Cela rend le dialogue difficile.

Il reste que la position athonite (SOP n° 49 et 49-B) constitue un durcissement qui n'est pas seulement une mise en garde contre des espérances non fondées. Je n'avais pas l'impression que les diverses délégations orthodoxes étaient enthousiasmées par la déclaration des Pères de l'Athos.

Le dialogue théologique doit être fraternel. Nous allons avancer lentement, avec prudence.

Malheureusement le système de représentation orthodoxe - à base d'autocéphalisme, chaque Eglise territoriale voulant avoir *ses* délégués - est très mauvais. Si on était plus humble, si on se donnait la peine de trouver les trente personnes les plus représentatives et les plus compétentes, ayant une expérience de l'Eglise catholique dans sa théologie et dans son vécu, ce serait plus facile.

En définitive, j'ai l'impression que nous avons encore un très long chemin à parcourir.

BONNES FEUILLES

CHANT D'ENTRÉE

un livre du père BASILE de Stavronikita

(Mont-Athos)

Né en 1936, en Crête, le père BASILE (Gondikakis) a fait ses études de théologie en Grèce et en France où il a encore fait un séjour en 1974 à l'occasion du 2ème Congrès orthodoxe en Europe occidentale, à Dijon (voir sa communication sur L'expérience monastique *dans* CONTACTS *n° 89). Supérieur du monastère de Stavronikita, au Mont-Athos, il est actuellement l'une des personnalités les plus marquantes de la Sainte-Montagne.*

Dans ce Chant d'entrée *qui paraît prochainement aux Editions Labor et Fides, à Genève, et dont nous donnons ici quelques bonnes feuilles, le père BASILE aborde la question de l'unité de l'Eglise, qui pour lui est avant tout un fait de vie : communion à la vie du Dieu trinitaire à travers l'eucharistie. Cette "vie" qui n'est pas "intérieure" ou "morale" seulement mais bien la vie d'une "existence personnelle" concrète et globale, se reflète aussi bien dans la théologie, qui refuse d'épuiser la vérité en des formules, que dans les structures de l'Eglise, qui seront conciliaires parce qu'elles se veulent trinitaires, et dans une piété qui, elle aussi, ne peut être qu'"ecclésiale" c'est-à-dire visant à métamorphoser l'autarcie égocentrique de l'individu en une "vie en communion".*

A l'heure où commence le dialogue théologique officiel entre Rome et l'Orthodoxie (SOP n° 49), le livre du père BASILE retiendra aussi l'attention par les jugements tranchants que porte l'auteur sur l'Eglise romaine, et la façon dont il envisage concrètement les rapports avec les catholiques, en niant la possibilité même d'un dialogue avec le Vatican.

L'unité dans l'Eglise orthodoxe n'est pas conçue comme un simple aménagement administratif ni comme une oeuvre humaine, mais comme une grâce et un accomplissement de la vie nouvelle qui rénove les hommes terrestres et leur monde tout entier.

La théologie n'a pas de philosophie propre, la spiritualité n'a pas de mentalité propre, l'administration n'a pas de système propre, l'hagiographie n'a pas d'école propre. Tout sort du même baptistère de l'expérience liturgique. Tout concélèbre de manière trinitaire, chantant l'hymne trois fois sainte avec sa propre langue. (...)

Tout découle, procède de la connaissance de la Sainte Trinité. Tout sort du baptistère, de la vie du Père et du Fils et du Saint Esprit, du baptême dans la mort de Jésus.

"Du tombeau la vie a jailli" et jaillit toujours. Après le passage de la mort, tout est autre. (...)

L'unité de l'Eglise s'organise, se régit et se révèle *après la mort* qui mène à la vie éternelle. L'unité de l'Eglise a les dimensions de la liberté et la forme de la "vie nouvelle".

Et la mort qui vainc la mort et mène à la vie éternelle - l'unité véritable et la *périchorèse* (1) divine - l'Eglise l'incarne dans tout son corps et ses manifestations:

- dans la théologie, par la connaissance *apophatique* (2), qui est le Golgotha de l'intelligence.

---

(1) La "périchorèse" est le mouvement circulaire de l'amour divin, n.d.t.

(2) La connaissance apophatique est la connaissance mystique, qui procède par négation, n.d.t.

- dans l'organisation, par sa nature conciliaire, "trinitaire".
- dans la "divine Liturgie", par l'offrande intégrale : "Ce qui est à Toi, de ce qui vient de Toi, nous Te l'offrons en tout et pour tout".
- dans l'icône, par la manifestation figurative de la vie liturgique.
- dans la spiritualité, par la recherche de l'humilité (et non par la simple acquisition des vertus) qui est sacrifice de tout et *kénose* (1) douloureuse.

Ainsi c'est par la croix de l'humain (de la volonté propre) que l'Eglise a sa joie dans le monde entier, que vient, agit et se manifeste la grâce qui descend d'en haut, laquelle unifie organiquement toutes choses. (...)

Eglise, Evangile et dogme

Les événements qui vont de l'Incarnation à l'Ascension et à la Pentecôte mettent au monde l'Eglise comme une communauté liturgique, dont l'unité est liée à la conscience et à la structure trinitaire.

Depuis l'origine jusqu'à nos jours, nous la voyons rassemblée autour de la Table du Seigneur : "Ils persévéraient dans la fidélité à l'enseignement des Apôtres et à la communion, à la fraction du pain et aux prières" (Actes, 2,42).

C'est ici, dans l'assemblée liturgique, que se trouve la source de la vie, son centre. C'est ici que se répand l'enseignement nouveau, sa grâce sanctifiante, et la manière dont il est donné.

C'est par cette nouvelle famille - Corps du Christ et communion du Saint-Esprit - qu'est écrit l'Evangile, qui n'est pas un exposé systématique de l'enseignement chrétien, justement parce qu'il ne s'agit pas ici d'enseignement. Jésus n'a pas laissé un nouveau système philosophique, ni n'a fondé une simple religion. Il a laissé Son Corps et Il a envoyé Son Esprit. Et l'Evangile est fait de passages fondamentaux de la vie de Jésus et de l'expérience de la nouvelle communauté en Christ. Jean l'Evangéliste parle clairement du caractère limité de l'Evangile : "Il est bien d'autres choses qu'a faites Jésus. Si on les relatait en détails, je ne pense pas que le monde même suffirait à contenir les livres qui seraient écrits" (Jean, 21,25). Or les choses que le monde ne suffirait pas à contenir si on les relatait en détail, se trouvent, sont connues et sont vécues dans l'Eglise, où vit Jésus Lui-même. Ceux qui pensent qu'ils connaissent le Christ en dehors de l'Eglise savent bien peu de Lui. Mais ceux qui appartiennent à l'Eglise vivent "en Lui".

Ainsi donc nous pouvons dire que l'Evangile est essentiellement un livre "privé". Il appartient à l'Eglise, laquelle a une mission universelle. Ou dans un autre sens, hors de l'Eglise l'Evangile est un livre scellé et incompréhensible. Il est remarquable que l'Evangile soit placé sur l'autel des Eglises orthodoxes où il est chanté durant la divine Liturgie.

Plus tard, quand se seront présentées d'autres nécessités, l'Eglise formulera le dogme, qui n'est rien d'autre que l'expression, peut-être différente, de la vérité qui était déjà dans son sein depuis le jour de la Pentecôte. (...)

L'Evangile et le dogme sont l'expression du même Esprit de l'Eglise. Quand elle écrit l'Evangile, l'Eglise ne fait pas de littérature. Et quand elle formule le dogme, elle ne fait pas de philosophie. Mais dans l'un comme dans l'autre cas, elle exprime la plénitude de la vie nouvelle cachée en elle. C'est pourquoi l'Evangile ne se comprend pas en dehors de l'Eglise, et le dogme ne se comprend pas en dehors du culte.

Cette unité intérieure de la vie et de la vérité est la puissance et le caractère de l'Eglise. Tout existe d'une nouvelle manière. Tout est désormais "théanthropique" (2).(...)

Le dogme est l'expression de la vie mystique de l'Eglise, la formulation de l'expérience trinitaire dans le Saint-Esprit, au sein de laquelle, par l'Eglise, l'homme est baptisé dans tout son corps.

---

(1) Dépouillement, acte de se vider soi-même, n.d.t.

(2) A la fois divin et humain, n.d.t.

Les dogmes ne concernent pas simplement les spécialistes. Ils signifient et conditionnent la vie. Ils conduisent sans erreur à la plénitude de la vie dans le Saint-Esprit, en lequel "le Verbe révèle tous les dogmes du Père".

Il ne s'agit pas ici d'une élaboration scientifique ou d'une codification juridique, mais d'une formulation charismatique "en peu de mots et avec beaucoup d'intelligence", des conditions de la foi telles que Dieu les a enseignées.

La fidélité à la tradition et à l'enseignement dogmatique de l'Eglise, ce n'est pas seulement que demeurent inaliénables les justes formulations des conditions de la foi, mais que notre vie change, se renouvelle par la vérité et la puissance de rénovation qu'elles recèlent. Alors l'homme acquiert des sens nouveaux et peut voir : il prend conscience de la signification et de la valeur profondes de la foi orthodoxe comme puissance de vie. (...)

Tout changement dans le Credo fondamental, tout affaissement dans les fondations cachées de l'Eglise "qu'a fondée le Seigneur sur la pierre de la foi" creuse à la "surface" les failles de la scission. Si l'on contrefait les dogmes (que ce soit ou non en connaissance de cause), on contrefait l'ecclésiologie (la pastorale et l'administration), on contrefait la vie spirituelle, on tourmente l'homme.

L'ecclésiologie et l'anthropologie ont le même fondement : le dogme trinitaire et christologique.

Le Verbe s'incarne et la théologie se célèbre comme une *hiérurgie* (1) dans la vie des fidèles. La théologie "dans le Saint-Esprit", la théologie des Pères qui ont prêché le Christ, parle de notre Vie, le Christ.

L'union *hypostatique* (2) des deux natures de notre Seigneur nous donne de communier par grâce à la vie inaccessible de la Sainte-Trinité. Et le mode d'existence de la Trinité divine constitue la structure mystique de notre être "à l'image". C'est seulement si nous sommes conformes au Christ, si nous le connaissons en participant à sa vie, que nous "recevons la même grandeur", notre *liturgie* naturelle et notre liberté, comme Eglise et comme personnes. L'ecclésiologie et la spiritualité ont un même fondement : le dogme. L'Eglise est le Christ, son Corps vivant dans l'histoire. Et chaque fidèle la récapitule. Chaque fidèle est une petite Eglise. La conscience personnelle du fidèle a une dimension ecclésiale, et tout problème ecclésial est un problème de salut personnel pour chaque fidèle. (...)

"Ceux qui ont chanté la mélodie harmonieuse de la Théologie"

... La théologie naît de l'Eglise et retourne à elle. Elle est un écoulement de vie spirituelle et un guide vers la plénitude du Royaume. Par sa nature la théologie, comme mystère, demeure en dehors des "spécialisations". Elle concerne le peuple tout entier. Les Pères sont ceux "qui ont chanté dans l'Eglise la mélodie harmonieuse de la théologie" (3). Elle est chantée, elle est plantée dans le lieu ecclésial de la communauté vivante, qui donne du fruit au centuple. Tout fidèle est appelé à devenir une "âme théologienne". Avec la croix du Christ, le larron connaît le repentir et devient théologien. "Salut, Croix par laquelle en un instant le larron se révéla théologien, proclamant : Souviens-Toi de moi, Seigneur, dans ton Royaume" (4).

Quand nous parlons de théologie patristique, nous entendons par là un témoignage de vie : l'impression qui se dégage de la présence du théologien, et pas simplement le résultat de son activité intellectuelle. Il n'est pas possible que sa théologie soit autre chose que ce qu'il dit et ce qu'il est lui-même. Ecrire de la théologie orthodoxe est aussi difficile que de cesser de vivre pour soi-même et de vivre pour Celui qui est mort et ressuscité pour nous. (...)

---

(1) action sacrée, n.d.l.r.

(2) Personnelle, assumée par la Personne du Fils, n.d.t.

(3) Office des Pères du 1er Concile oecuménique.

(4) Liturgie du mercredi de la 2e semaine de carême.

L'hérésie dans le domaine de la vérité est un péché. Et le péché dans la vie spirituelle est un mensonge (une maladie et un état contre nature). Et nous ne pouvons pas vivre. La santé de la vie ne se conçoit pas sans la vérité de la foi, et il n'est pas de théologie dans la maladie de l'hérésie, dans l'hérésie qui est le fruit du péché d'orgueil.

Ainsi l'amour et la foi se révèlent dans l'Eglise comme deux réalités qui s'entourent sans confusion et sans séparation. Nous ne pouvons ni mentionner ni connaître l'une sans l'autre.

Bien des gestes et bien des écrits des catholiques romains ces derniers temps sont étrangers à un tel sens liturgique. Les deux éléments y sont séparés.

D'un côté l'Occident déclare aimer les "orientaux", mais c'est pour confesser aussitôt par ailleurs, indépendamment de cet amour, la foi que le Vatican a la vérité et qu'unis à Rome nous trouvons la plénitude.

Mais cette division intérieure est dramatique. Il est dramatique que soit autre l'acte de ton amour et autre ton combat pour la vérité. Il est dramatique que la vérité ne se trouve pas tout entière dans l'acte de l'amour, et que l'amour ne se révèle pas tout entier dans la prédication de la vérité. Car si notre vérité ne se révèle pas avec l'amour, elle est mensongère. Et si notre amour ne découle pas de la vérité, il est éphémère. Ni cet amour, ni cette confession de foi n'ont d'éléments catholiques profondément probants et salutaires, enracinés dans l'essence de ce qui est "selon le tout" (1).

Or c'est là ce que l'Orthodoxie a de catholique. "Elle est vraie dans l'amour". Et "son amour se réjouit avec la vérité". Aimer et confesser sa foi sont pour elle un même acte. Elle n'a pas de mode d'amour plus authentique et plus pur que celui-ci : la révélation de la vérité qu'elle vit.

"La célébration n'est pas la figure, mais la réalité du sacrifice" (2)

...Quiconque connaît le Seigneur liturgiquement, tel qu'Il est, et croit en Lui - Lui confie sa vie - a la vie éternelle, impérissablement. (...)

"Il est venu et Il a accompli tout ce qu'Il devait mener à bien pour nous. Dans la nuit où Il fut livré, ou plutôt se livra Lui-même pour la vie du monde, Il prit un pain dans ses mains saintes, pures et innocentes, Il rendit grâce et le bénit, le sanctifia, le rompit, le donna à ses saints disciples et apôtres en disant :

- Prenez, mangez, ceci est mon Corps qui est rompu pour vous en rémission des péchés.
- Amen.
- De même Il prit le calice après le repas en disant :

Buvez-en tous, ceci est mon Sang, le Sang de la Nouvelle Alliance, qui est répandu pour vous et pour beaucoup, en rémission des péchés.

- Amen" (3).

Nous sommes engloutis dans ses bienfaits visibles et invisibles. Nous sommes littéralement perdus dans le déluge de Sa pitié et de Son amour : Il s'offre à nous rompu et répandu. Nous ne savons que faire. Nous ne trouvons rien qui soit nôtre et que nous puissions Lui donner pour Lui rendre grâce. "Car nous n'avons rien fait de bon sur la terre". C'est pourquoi nous prenons tout ce qui est à Lui et nous l'offrons avec reconnaissance :

"Ce qui est à Toi, le tenant de Toi, nous Te l'offrons pour tout et en tout".

Cette offrande liturgique intégrale rendue au Seigneur toujours immolé - action de grâce et signe de liberté - constitue le centre du mystère, la source de la sanctification de l'homme et des dons précieux. Cette offrande nous dépouille de tout. Nous sommes perdus (4). Nous cessons d'exister. Nous mourons. Simultanément, à l'instant

---

(1) *"Kat'holon"*, d'où vient "catholique", n.d.t.

(2) Nicolas Cabasilas, *De la divine liturgie*.

(3) Liturgie eucharistique de St Jean Chrysostome.

(4) Mat. 16,25.

même, nous naissons à la vie. En offrant tout, en devenant nous-mêmes offrande eucharistique, nous communions à la vie divine. Ainsi la perte de notre vie est en même temps l'émergence de notre existence, laquelle parvient dans un monde "nouveau et simple" où nous sommes vraiment hommes (1).

Quand l'homme a été totalement désarticulé et quand une autre Puissance l'a rendu à la vie, alors seulement il peut comprendre ce qu'est la vie. "Celui qui perdra trouvera" (Mat. 16,25).

Déjà en affirmant "nous t'offrons pour tout et en tout", nous communions à la vie nouvelle qui est offrande, *kénose*. Tout ici existe autrement, entouré d'amour. Toutes nos expériences sont emportées. L'homme est emporté. Il a largué jusqu'à la perdition. Et il revient à l'un, qui est le tout. Il trouve le Seigneur, qui est l'Alpha et l'Oméga.

Nous faisons mémoire de tout ce qui a été et de tout ce qui sera. Tout est présent, mêlé à la lumière de Sa face et à la douceur de Sa beauté. Dans un instant est contenu l'éternité. Et dans une perle sainte tout le Paradis, le Christ.

"Nous louons, nous bénissons et nous prions". Toutes les prières ne sont qu'une seule et même prière, et cet instant où nous mourons vraiment et vivons autrement. "Nous annonçons la mort du Seigneur et nous confessons Sa résurrection" (1 Cor. 11,26).

Tu vis l'expérience de l'agonisant, et tu palpites comme un nouveau-né. Tu rends l'âme, et tu nais. Tu deviens d'une extrême sensibilité. Et en même temps tu demeures inébranlable, comme si tu dormais depuis l'origine des siècles.

Tu es libre de toi-même, car "Tu as tout laissé, et Tu es affranchi de tout". Tu vis sous d'autres lois, car la vie est éternelle et indissoluble. Tu es mort, et tu es vivant. Tu n'existes pas, et tu es tout puissant. Tu tombes dans le vide, tu es englouti, et tu débordes de vie, tu parviens à la sensation de Sa présence éternelle.

Retournant à l'inexistence (par l'offrande totale), tu vois que te tiennent les mains qui existaient avant qu'Abraham fût (Jean, 8,58).

Se sont découverts les fondements du monde entier. Tu perds tout, et se révèle dans la profondeur de ton coeur comment l'homme a pouvoir sur tout en entrant ici, car dans la liturgie de son salut le Christ, qui ne meurt plus, est "Celui qui offre et qui est offert, qui reçoit et qui est donné".

C'est là un moment de silence absolu qui porte la parole. Se tait toute chair mortelle, et se fait entendre le Verbe.

Dans l'espace qu'a vidé l'offrande (humilité - eucharistie) descend le Saint-Esprit, et Il l'emplit.

Dans la divine liturgie, consciemment, la vie éteint tout. C'est pourquoi elle embrasse un mystère qui nous dépasse. Elle est pleine et repos. Elle est mort et vie.

Tu crois que la vie existe parce que tu ne cesses plus de naître. Tu passes de l'inexistence à l'existence. Tu crois que Dieu existe parce qu'Il te tient dans Ses mains vivantes. Il te crée, Il te forme, Il nous a menés du néant à l'être, et Il nous y mène toujours, parce que le don de sa grâce est un événement encore plus important et un émerveillement encore plus grand que l'émergence originelle.

"Il nous a relevés, nous qui étions tombés, et Il nous a fait don de Son Royaume à venir". Mais alors que tout nous a été donné, jusqu'au siècle à venir, chacun sent combien nous attendons encore tout. Tout est sans fin, parce que tout est vrai. Tout a été donné, parce que tout ne cesse de se renouveler. (...)

Le vrai s'impose par sa présence

Le Seigneur s'impose par Sa présence, par l'affirmation : "Je suis" (Jean 18,5).

Il ne s'oppose pas à ceux qui viennent L'arrêter comme un malfaiteur. Il n'a rien à dire à ceux qui Le jugent. Il ne cherche ni à frapper les premiers, ni à se justifier devant les seconds. Son combat est ailleurs. Il ne parle qu'à Son Père.

---

(1) Cf. Ignace d'Antioche.

A Gehtsémani, entré en agonie, Il a longuement prié. Il est tombé face contre terre. Son âme toute sainte a été triste jusqu'à la mort. Il a supplié :

"Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi" (Mathieu 26,39). Le calice est amer, de toute l'amertume de notre péché. Et l'heure est venue de le boire.

Il conclut :

"Que soit faite, non ma volonté, mais la tienne" (Luc 22,42).

Alors tout est accompli : "Levez-vous, partons d'ici" (Jean 14,31).

Ce que chacun doit faire, qu'il le fasse le plus vite possible. Il n'est pas question de toucher le moins du monde à l'oeuvre de Dieu. Toute chose manifestera la puissance de l'affirmation. Le oui à la volonté paternelle.

Il avance librement. Et Il confesse la vérité par la sereine assurance de Sa présence : "Je suis".

C'est la puissance même, la fondation même de la Trinité.

Je suis, qui ne crains rien. Je n'ai en propre nul projet, nulle volonté.

Je suis, qui ai dit : Que soit faite, non ma volonté, mais ta volonté.

Je suis libre, loin de toute peur et de toute angoisse. C'est pourquoi, voici, je viens faire la volonté de Dieu. "Moi et le Père, nous sommes un" (Jean 10,30).

Le vrai sauve l'homme, sauve tous et tout. Quand Il est violent, Il est également calme. Quand Il vient doucement, Il a la force de la toute puissance. Quand Il bénit, Il purifie. Quand Il jette à terre ceux qui s'approchent de Lui, Il leur fait du bien. Il est pour eux bénédiction et guérison.

De même l'orthodoxe se prépare à témoigner de la vérité de la foi, non en discutant avec la logique de ce monde, non en aiguisant les épées pour se défendre à coups de dialectique humaine et d'exaltation passionnée, mais en acquérant un autre goût, une autre connaissance dans le "repos", dans l'abandon à Dieu. "Arrêtez, et connaissez" (Ps. 46,11).

Arrêtez : demeurez en état d'éveil spirituel, avec un programme et des sens ouverts, afin d'entendre quelle est la volonté de Dieu à chaque instant. "Que Ta volonté soit faite". Que là soit votre bouclier et votre lumière.

C'est à une telle vigilance que le Seigneur a demandé de tenir à Ses disciples qui veillaient avec Lui : "Veillez et priez" (Mat. 26,41).

Mais ils n'ont pas pu s'y tenir. Et le danger à peine venu, ils ont réagi convulsivement. Ils ont sorti des épées, comme font la lâcheté du monde et l'audace du mensonge.

Ils ont tiré le glaive pour défendre le Seigneur. Ils n'avaient pas compris, alourdis qu'ils étaient par le sommeil, que Lui-même, le Verbe de Dieu, est plus coupant que tout glaive à double tranchant, et que par Sa seule présence Il ouvre de nouveaux chemins de vie, d'amour et de liberté.

Le Seigneur n'écoute pas Pierre, et Il ne frappe pas ceux qui viennent, Il ne cherche pas à protéger Sa propre personne. Sa victoire n'est pas de voir ses ennemis morts à ses pieds.

Il n'a pas d'ennemi. Il ne voit pas l'homme comme Son ennemi, même si celui-ci vient s'opposer à Lui. Il le voit comme un malade, qui ne sait pas ce qu'il fait. Et Il meurt Lui-même pour que vivent Ses ennemis.

Commission paritaire des papiers de presse : n° 56 935
Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV
ISSN 0338-2478
Tiré par nos soins
Rédacteur : Jean TCHEKAN

SOP

Service Orthodoxe de Presse et d'Information

sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe

Abonnement : France - 45 F / Etranger - 50 F

14, RUE VICTOR-HUGO
92400 COURBEVOIE
Téléphone : PARIS (1) 333.52.48

c.c.p. 21 - 016 - 76 Paris

SOP N° 52 MENSUEL NOVEMBRE 1980

Sommaire :

INFORMATIONS

GENEVE : préparation du Concile : "L'espoir est en Dieu" . . . . . p. 2
GENEVE : préoccupation du COE après les condamnations de chrétiens russes . . p. 2
MOSCOU : des prêtres mutés d'office . . . . . p. 2
PARIS : succès d'un livre de catéchèse . . . . . p. 3
PARIS : 40e anniversaire de la CIMADE . . . . . p. 3
BRUXELLES : le patriarche melkite pour une conception nouvelle de la papauté . p. 4
PARIS : cartes de voeux au profit de l'aide aux croyants d'URSS . . . . . p. 4
BUCAREST : un nouvel appel en faveur du père CALCIU . . . . . p. 5
MOSCOU : visite du patriarche de Roumanie . . . . . p. 5
BELGRADE : consultation sur la prédication et la transmission de la foi . . . p. 5
LONDRES : deux nouveaux périodiques . . . . . p. 6
KINSHASA : dix nouveaux prêtres zaïrois . . . . . p. 6
LENINGRAD : poursuites contre des femmes orthodoxes . . . . . p. 6
MOSCOU : perquisitions chez de grands invalides . . . . . p. 7
LUBLIN : symposium sur la réception oecuménique . . . . . p. 7
ATHENES : le *Vocabulaire de théologie biblique* traduit en grec . . . . . p. 7
BELGRADE : ordination diaconale d'un médecin . . . . . p. 7

INTERVIEWS

"La séparation est un jugement sur tous les membres séparés", un entretien avec le patriarche IGNACE IV d'Antioche . . . . . p. 10
L'actualité du père Staniloae : plus Dieu est Dieu, plus l'homme est homme, un entretien avec Daniel NEESER . . . . . p. 12

DOCUMENTS

L'indispensable compagnonnage entre Juifs et Chrétiens, une allocution d'Olivier CLEMENT . . . . . p. 14
Inspiré par la fête de la Croix, un texte du métropolite GEORGES . . . . . p. 15
Sur le procès de Vladimir PORECH . . . . . p. 18

POINT DE VUE

Les moines de l'Athos et le dialogue avec Rome, par le père Marc NICAISE . . . p. 21

LIVRES ET REVUES p. 8 A NOTER p. 9 T.V. / RADIO p. 11

Le service orthodoxe de presse et d'information fournit une information sur la vie de l'Église orthodoxe et une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les informations qu'il publie peuvent être librement reproduites avec l'indication de la Source : SOP. - Ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONS

GENEVE : PREPARATION DU CONCILE : "L'ESPOIR EST EN DIEU"

"Dieu pourrait-il faire naître un espoir là où il n'y a plus d'espoir ?" s'est demandé le métropolite DAMASKINOS, secrétaire pour la préparation du Concile de l'Eglise orthodoxe, devant les membres du 4e Congrès international de droit canonique, qu'il recevait le 9 octobre dernier au Centre orthodoxe de Chambésy, près de Genève, et devant lesquels il venait de brosser un tableau complet de la genèse et de la préparation du Concile. Faisant allusion aux nombreuses difficultés que rencontre cette préparation, le métropolite est allé plus loin encore et a déclaré, paraphrasant saint Grégoire de Nysse : "Ce n'est pas une voie vers l'impossible qu'il faut chercher, mais c'est l'impossible qui devient lui-même une voie".

Réuni à Fribourg du 6 au 11 octobre, le Congrès de droit canonique avait à son programme l'étude des *Droits fondamentaux du chrétien dans l'Eglise et dans la société*. Il a entendu notamment une communication du théologien orthodoxe Vlassios PHIDAS, de l'université d'Athènes, qui a expliqué que ce thème n'avait pas une grande résonance dans l'expérience canonique de l'Eglise orthodoxe. Le droit à la vie, à la liberté de conscience et de croyance, ainsi qu'à la libre disposition de son corps se trouvent régulièrement "à la base des revendications de l'Eglise orthodoxe pour ses membres". Cependant, comme ces droits sont "relatifs aux conditions d'existence et aux fonctions de l'individu dans la société", l'Eglise orthodoxe les considère comme "nécessaires pour la sauvegarde de l'autonomie personnelle" mais "faiblement liés à sa propre mission dans le monde", a indiqué le théologien.

GENEVE : PREOCCUPATION DU COE APRES LES CONDAMNATIONS DE CHRETIENS RUSSES

Parmi les différentes initiatives prises par le Conseil oecuménique des Eglises en rapport avec les récents procès de chrétiens en Union soviétique (SOP n° 51), figure une lettre adressée le 1er octobre dernier au métropolite JUVENAL, responsable des relations extérieures du Patriarcat de Moscou, et dont le texte a été rendu public le 30 octobre.

Signée du secrétaire général adjoint du COE, Konrad RAISER, cette lettre exprime la préoccupation du COE après la condamnation de plusieurs hommes d'Eglise, dont le père Gleb YAKOUNINE (SOP n° 50). Au sujet de ce dernier la lettre souligne qu'il est "particulièrement difficile de comprendre qu'il va subir un deuxième jugement, alors qu'il a déjà été condamné à cinq ans de prison et cinq ans d'exil intérieur".

La lettre du COE n'était destinée à la publication qu'en cas de non-réponse du métropolite dans un délai convenable. En fait, un accusé de réception a été reçu juste après qu'elle eut été rendue publique.

(voir *MENSUEL* dans LIVRES ET REVUES p.)

MOSCOU : DES PRETRES MUTES D'OFFICE

Les recteurs de plusieurs paroisses moscovites ont été mutés en décembre dernier, confirme-t-on de bonne source. Ces mutations affectent des églises dans lesquelles la vie cultuelle avait débouché peu à peu sur la constitution de communautés paroissiales réelles et où des liens spirituels s'étaient établis entre les paroissiens et leurs prêtres.

Ces mesures montrent, fait-on observer à Moscou, que la répression ne concerne pas seulement certains milieux considérés comme "dissidents" et dont on parle le plus en Occident, mais qu'elle vise toute manifestation authentique de vie spirituelle dès que celle-ci prend une certaine consistance et dépasse le cadre strict du culte.

PARIS : SUCCES D'UN LIVRE DE CATECHESE

Conçu et réalisé par une équipe de chrétiens orthodoxes, et publié à Paris par les Editions du Cerf, *Dieu est vivant*, un livre de catéchèse pour les familles, a obtenu un réel succès : les 8 000 exemplaires de la première édition se sont trouvés épuisés en moins d'un an. Une deuxième édition est en cours de publication et doit paraître incessamment.

L'originalité de l'ouvrage repose sur l'idée qu'il y a continuité et unité entre l'Ancien Testament et le Nouveau, et entre l'ensemble de la Bible et la vie de l'Eglise dans l'histoire et dans le présent. Chaque grande étape de la vie du Christ est donc étudiée à la lumière des événements de l'Ancien Testament qui l'ont préparée et préfigurée, pour être actualisée ensuite par l'expérience dogmatique et liturgique de l'Eglise dans la vie quotidienne du chrétien d'aujourd'hui. L'ensemble est complété par une initiation à la prière, des partitions, de nombreuses illustrations et une intelligente bibliographie.

Classé quatrième sur la liste des meilleures ventes de neuf libraires interrogés dans diverses villes de France pendant quatre semaines consécutives, le livre a reçu un accueil chaleureux auprès d'un public composé aussi bien d'orthodoxes que de catholiques et de protestants, prêtres, pasteurs, communautés monastiques, catéchètes et parents. "Ni orientalisme, ni folklore mais un message de foi, dense et clair qui s'adresse à tous et répond aux questions qu'il arrive à l'homme d'Occident de se poser", écrivait à son sujet une revue protestante, tandis que des revues catholiques saluaient "la profondeur et la simplicité de cette catéchèse vraiment mystagogique", soulignant "l'équilibre nuancé et la sérénité des dialogues proprement catéchétiques" et que l'une d'elles n'hésitait pas à y voir même "l'événement de l'année".

PARIS : 40e ANNIVERSAIRE DE LA CIMADE

A l'occasion du 40e anniversaire de sa fondation, célébré les 24, 25 et 26 octobre, la CIMADE déclare dans un communiqué que la crise économique mondiale, comme la multiplication des luttes de libération et d'indépendance appellent la solidarité des chrétiens.

La CIMADE veut ainsi mobiliser les énergies contre : la montée du racisme, en particulier à l'encontre des maghrébins, des africains et des juifs ; la détérioration, dans la pratique, des droits et des garanties des immigrés, surtout des jeunes ; les conditions défavorables de l'accueil de certains réfugiés politiques ; la mise en place de dispositifs de contrôle des populations qui tendent à paralyser l'exercice des libertés ; l'aggravation du sous-développement et de la dépendance.

Se voulant "aux frontières des églises instituées et plongeant dans des milieux et des problématiques qui souvent leur échappent", la CIMADE, avec un budget annuel de 17 millions de francs, manifeste une solidarité active avec ceux qui souffrent, qui sont opprimés et exploités ; elle s'emploie à assurer leur défense, quelles que soient leur nationalité, leur race ou leur position politique ou religieuse. Accueil des réfugiés, défense des droits de l'homme, soutien des immigrés, lutte contre le racisme, action de développement et de solidarité, plus particulièrement en Afrique, aide d'urgence, notamment dans ses centres de Paris et de Marseille, tels sont les services assumés par ses cinquante permanents.

Quarante ans après sa création, la CIMADE a évolué. Si elle garde les initiales qui ont formé son nom lorsqu'en 1939 des équipes de mouvements de jeunesse protestants s'étaient mobilisés pour faciliter l'insertion des évacués alsaciens et lorrains dans le sud-ouest (CIMADE : Comité inter-mouvements auprès des évacués), et si elle se présente actuellement encore comme un "service oecuménique d'entraide", la référence au Christ et à l'évangile n'a certainement plus maintenant le même contenu qu'à l'origine. A côté de protestants, catholiques et orthodoxes "engagés dans les institutions ecclésiales", la CIMADE compte aussi parmi ses équipiers des chrétiens "marginaux par rapport à leurs communautés", des israélites, des musulmans et "des personnes se référant à d'autres idéologies". Par là se manifeste "le sens nouveau du mot "oecuménique" tel qu'il est vécu à la CIMADE depuis de nombreuses années, non plus dans le seul sens interconfessionnel, mais dans le sens étymologique : une solidarité qui mobilise, au-delà des cloisonnements con-

fessionnels ou philosophiques, tous ceux qui ne prennent pas leur parti d'un monde injuste, sur toute la "terre habitée".

L'Eglise orthodoxe est présente à la CIMADE depuis les débuts. Le théologien Paul EVDOKIMOV a dirigé de nombreuses années le centre d'accueil de Massy, les pères Valentin de BACHST et Pierre KOPPEL ont assuré l'aumônerie des disséminés. Actuellement les diocèses orthodoxes de France y sont représentés par un prêtre, le père Elie MELIA, et deux laïcs, Elisabeth BEHR-SIGEL et Nicolas LOSSKY. Membre du Conseil de la CIMADE, un laïc, Serge REHBINDER, y représente la Fraternité orthodoxe.

BRUXELLES : LE PATRIARCHE MELKITE ASPIRE A UNE NOUVELLE CONCEPTION DE LA PAPAUTE

Dans une interview accordée au quotidien *LA LIBRE BELGIQUE*, le patriarche MAXIMOS V (Hakim), chef de la communauté melkite du Proche-Orient, s'est félicité des bons rapports que son Eglise entretient avec l'Eglise orthodoxe et a exprimé son espoir de voir évoluer la conception romaine de la primauté. "En attendant que les relations entre Rome et l'Eglise orthodoxe prennent davantage consistance, ce qui ne sera pas rapide, a déclaré le prélat, on constate, par contre, un grand progrès oecuménique au niveau des Eglises locales. Les relations, par exemple, avec mon confrère le patriarche orthodoxe d'Antioche vont sans cesse en s'améliorant et nous avons décidé de travailler ensemble sur le plan liturgique. Nos deux synodes ont des contacts fréquents pour éliminer nos préjugés réciproques.

"Autre exemple, une étroite collaboration avec le patriarche orthodoxe d'Alexandrie, notamment pour l'élaboration du "statut personnel" que nous avons soumis à l'Etat pour la protection des communautés chrétiennes en Egypte. Cela eût été impossible il y a quelques années."

Cependant, avec le patriarche orthodoxe d'Antioche IGNACE IV "nous n'avons pas encore permis à nos fidèles de communier les uns chez les autres, a indiqué le patriarche MAXIMOS. Tant que les orthodoxes ne reconnaissent pas le pape comme chef de l'Eglise, il reste au moins un point qui empêche une parfaite "communion". Mais je crois qu'avec JEAN-PAUL II, nous parviendrons à une nouvelle conception de la primauté de Pierre, primauté de service et non de domination ou même de tyrannie comme ce fut parfois le cas dans le passé."

Interrogé sur le Synode romain dont il est membre de droit, le patriarche MAXIMOS V a regretté que cette assemblée soit "une simple session d'études ou un conseil d'évêques" ne se réunissant que tous les cinq ans et dont "le pape ne retient que ce qu'il veut. Pour nous, a poursuivi le patriarche, le Synode est un corps de direction collégiale, qui devrait se réunir au moins une fois par an sinon davantage et regrouper des représentants de l'Eglise universelle autour du pape pour gouverner l'Eglise. En fait, le pape gouverne avec la curie romaine. Or, c'est la curie romaine qui devrait être dirigée par le synode."

Résultant d'un schisme survenu à l'intérieur du Patriarcat d'Antioche, l'Eglise melkite, à la tête de laquelle se trouve actuellement MAXIMOS V, s'est séparée de l'Eglise orthodoxe pour se réunir à Rome en 1724.

PARIS : CARTES DE VOEUX AU PROFIT DE L'AIDE AUX CROYANTS D'URSS

Depuis de nombreuses années l'Aide aux croyants d'Union soviétique, qu'anime à Paris un laïc orthodoxe, Cyrille ELTCHANINOV, trouve les moyens adéquats pour faire parvenir en URSS des livres et des revues que l'on ne peut y trouver - théologie, philosophie religieuse, écrivains russes non publiés chez eux -, des colis de vêtements, nourriture et médicaments destinés aux croyants qui sont privés de travail et aux familles de détenus, ainsi qu'une aide matérielle à de nombreuses personnes se trouvant dans la détresse (SOP n° 45).

En quatre ans, le budget de ce service a plus que doublé. La somme de 780 000 francs a été recueillie depuis le début de l'année et 32 000 livres ont été expédiés. Certains ouvrages religieux parvenus en URSS ont été multicopiés sur place à des milliers d'exemplaires.

Pour réunir les fonds nécessaires au développement de cette action, menée par plus de cent cinquante bénévoles, l'Aide aux croyants propose des cartes de voeux avec des reproductions couleur de cinq églises russes et d'une isba.

(ACER-AIDE AUX CROYANTS, 91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris, c.c.p. 15 373 59 Y Paris ; la série de six cartes : 22 F franco).

BUCAREST : UN NOUVEL APPEL EN FAVEUR DU PERE CALCIU

Le Comité chrétien de Roumanie pour la défense de la liberté de religion et de conscience (SOP n° 33) lance un nouvel appel en faveur du prêtre orthodoxe Georges CALCIU.

Arrêté le 10 mars 1979 et condamné à dix ans d'emprisonnement, ce prêtre, âgé de cinquante-deux ans et qui avait déjà fait quinze ans de prison après la Deuxième Guerre mondiale, est détenu depuis septembre 1979 à la section spéciale de la prison d'Aïud, seul dans une cellule humide, sans lumière et sans chauffage. Sa femme, Adriana CALCIU, autorisée à lui rendre visite en mai dernier, l'a trouvé dans un état alarmant.

Le Comité roumain de défense de la liberté religieuse indique que le père CALCIU serait prêt à émigrer et demande aux "chrétiens du monde entier de s'unir dans la prière et dans l'action afin d'obtenir la libération de ce merveilleux chrétien roumain."

"Soumis à un traitement d'extermination, le prêtre CALCIU s'éteint dans les caves du pénitencier d'Aïud. Sachez que ce frère indomptable a été jeté dans une cellule glaciale et obscure, uniquement parce qu'il a prêché la vérité, parce qu'il a parlé au nom de Jésus, notre Seigneur, et parce qu'il a pris la défense des persécutés pour la foi", écrit le Comité.

(voir le dossier Amnesty International du père CALCIU dans SOP n° 48).

MOSCOU : VISITE DU PATRIARCHE DE ROUMANIE

Le patriarche de Moscou PIMENE a donné, dimanche 19 octobre, une réception en l'honneur du patriarche JUSTIN de Roumanie, qui a séjourné une semaine en Union soviétique à l'invitation de l'Eglise orthodoxe russe. Assistaient à cette réception des membres du Synode de l'Eglise russe, les fonctionnaires du Patriarcat de Moscou, les doyens des Eglises de Moscou, les représentants permanents des patriarches d'Antioche et de Bulgarie à Moscou, ainsi que le président du Conseil pour les Affaires des religions auprès du Conseil des ministres de l'URSS, Vladimir KOUROEDOV.

En saluant les invités, le patriarche PIMENE a indiqué que, depuis longtemps, des liens d'amitié fraternelle et le service commun de l'humanité dans la voie pacifique unissaient les Eglises orthodoxes russe et roumaine.

Le patriarche JUSTIN, de son côté, a souligné la nécessité pour les hommes d'Eglise de remplir leur devoir en défendant la paix.

BELGRADE : CONSULTATION SUR LA PREDICATION ET LA TRANSMISSION DE LA FOI

La préparation des prêtres aux tâches missionnaires dans les paroisses a été au centre des préoccupations d'une consultation spécialisée du Conseil oecuménique des Eglises, qui s'est tenue au monastère de Zica, près de Kraljevo (Yougoslavie), du 20 au 25 septembre dernier. Organisée par le Secrétariat pour les relations avec les orthodoxes, que dirige au sein de la Commission Mission et Evangélisation (CME) le père Ion BRIA, théologien roumain, cette consultation a réuni quelque cinquante délégués d'Eglises orthodoxes et orientales anciennes de 18 pays, sous la présidence conjointe du métropolite EMILIEN, représentant permanent du patriarche oecuménique auprès du COE, et de l'évêque STEPHANE de Zica.

De l'avis des participants, c'est à travers la liturgie que le prêtre prépare les fidèles à être des envoyés de la Parole dans un monde sécularisé. Dans bien des situations, c'est souvent la seule possibilité qu'ont les Eglises orthodoxes pour assumer leur vocation missionnaire. Or, dans la pratique, elles donnent plus d'importance dans leur vie liturgique au "rituel" qu'à la "prédication" et à "l'envoi", a-t-on observé.

La consultation a vivement encouragé les Eglises orthodoxes à favoriser le renouveau de la vie paroissiale de leurs communautés et à aider leurs prêtres à mieux faire face aux défis que leur pose la société sécularisée. Dans une prochaine étape, a-t-on souligné à Zica, il faudra se pencher sur le rôle que pourraient jouer les laïcs et promouvoir leur participation à la célébration eucharistique. Ces questions communes à pratiquement toutes les Eglises orthodoxes devraient être traitées par un centre d'études pan-orthodoxe dont les participants ont souhaité la création prochaine.

Au cours de ces travaux, la consultation a également discuté des conclusions de la Conférence missionnaire mondiale du COE, en mai dernier à Melbourne, et que le pasteur Jacques MAURY a présentées à Zica. Le pasteur MAURY, président de la Fédération protestante de France, est vice-président de la CME.

Les participants, qui étaient les hôtes du patriarche GERMAIN de Serbie et du monastère de Zica, eurent l'occasion de participer à plusieurs reprises à la vie de l'Eglise qui les recevait, en assistant notamment à la consécration par le patriarche d'une église nouvellement construite dans le village de Rilce, près de Trstenik.

Documentation disponible

Exposé liminaire du père Ion BRIA, Rapports sur *Le prêtre et la proclamation de l'Evangile, La place et le rôle de la paroisse dans la mission, l'enseignement et la prédication de l'Eglise* et *Face aux réalités du monde*, Liste des participants, le tout en anglais, 19 p. dactyl., disponibles au SOP au prix de 15 F franco.

LONDRES : DEUX NOUVEAUX PERIODIQUES

Sous le titre *EKKLISIA KAI THEOLOGIA (Eglise et théologie)* l'archevêché de Thyatire (diocèse grec de Grande-Bretagne) vient de publier un imposant recueil (près de 600 pages) d'articles variés, en grec et en anglais, concernant plus particulièrement la théologie, l'histoire de l'Eglise et les relations interconfessionnelles. C'est le premier numéro d'une publication annuelle que dirigera l'archevêque METHODE (SOP n° 42).

De dimensions plus modestes et avec une visée nettement pastorale, un autre périodique, *SOUROZH*, voit le jour dans le diocèse britannique du Patriarcat de Moscou. Entièrement en anglais, cette "revue de vie et de pensée orthodoxe" doit paraître tous les trois mois. Elle poursuit un triple but : formation continue de la foi orthodoxe en vue d'un témoignage dans le monde sécularisé, dialogue entre les différentes traditions chrétiennes, contribution au mouvement général des idées : société, culture, éthique, philosophie, esthétique. Fondée par le métropolite ANTOINE (Bloom), qui se trouve à la tête de ce diocèse, elle est rédigée par une équipe que dirige le père Basile OSBORNE, d'Oxford.

KINSHASA : DIX NOUVEAUX PRETRES ZAIROIS

Le métropolite TIMOTHEE d'Afrique centrale, dont le siège épiscopal se trouve à Kinshasa (SOP n° 45), a ordonné dix nouveaux prêtres zaïrois. Sur les vingt communautés Noires du Shaba (Katanga) que desserviront ces prêtres, onze possèdent déjà une église en pierre. Deux fermes modèles ont été créées pour fournir du travail aux fidèles. Toutes ces paroisses étaient desservies jusqu'à présent par un seul prêtre.

La mission orthodoxe au Zaïre date du début des années 1970 et a été fondée par un prêtre grec, le père CHRYSOSTOME.

L'archevêché d'Afrique centrale, qui couvre le territoire du Zaïre, du Burundi et du Rwanda, compte 8 000 fidèles dont la moitié sont des Zaïrois, desservis par 6 prêtres grecs et 14 prêtres zaïrois.

LENINGRAD : POURSUITES CONTRE DES FEMMES ORTHODOXES

Des perquisitions ont été effectuées à Léningrad au domicile de plusieurs membres du groupe de femmes chrétiennes "Marie", dont l'une a été arrêtée. Ces perquisitions ont eu lieu le 11 septembre chez Galina GRIGORIEV, écrivain, mère de deux enfants, et chez Nathalie LAZAREV, 33 ans, metteur en scène, contrainte ces derniers temps de travailler dans

une chaufferie ; et le 24 septembre chez Sophie SOKOLOV et Ludmilla DMITRIEVA qui, toutes deux, ont subi un interrogatoire. Ce même jour, Nathalie LAZAREVA était arrêtée.

Parmi les objets saisis figurent des manuscrits, des carnets de notes personnelles et d'adresses, deux machines à écrire, une importante correspondance, la Constitution de l'URSS, de la littérature religieuse et des documents ayant trait au mouvement féministe.

Le groupe "Marie", qui publie une revue samizdat du même nom, avait été fondé dans la mouvance du mouvement de renouveau spirituel et du mouvement féministe de Léningrad (SOP n° 47). Trois de ses responsables, Julie VOZNESENSKAIA, Tatiana GORITCHEVA et Nathalie MALAKHOVSKAIA, ont été expulsées d'Union soviétique et résident maintenant en Occident.

MOSCOU : PERQUISITIONS CHEZ DE GRANDS INVALIDES

Des perquisitions ont eu lieu le 24 septembre dernier au domicile de deux grands invalides, Youri KISSELEV, amputé des deux jambes, à Youriev-Polski, et Valéry FEFIOLOV, à demi paralysé, à Moscou, tous deux des chrétiens orthodoxes. Les policiers ont saisi des documents qui devaient figurer au sommaire du prochain bulletin d'information du Groupe de défense des droits des invalides. Le dernier numéro de ce bulletin avait été consacré aux invalides incarcérés pour délit d'opinion.

LUBLIN : SYMPOSIUM SUR LA RECEPTION OECUMENIQUE

Près de 70 théologiens polonais ont participé, du 20 au 21 mai dernier, à un symposium oecuménique sur *Réception - une nouvelle tâche de l'oecuménisme aujourd'hui*. Organisé par la section de théologie oecuménique à l'université Catholique de Lublin, ce symposium voulait contribuer au développement du dialogue oecuménique en Pologne. Parmi les orateurs qui ont pris part à ce symposium on relève deux noms de théologiens orthodoxes : Georges NOWOSIELSKI, de Cracovie (*Le temps historique et le pressentiment de la "métahistoire" dans la réflexion ecclésiologique orthodoxe*) et Jean ANCHIMIUK, de l'Académie chrétienne de théologie de Varsovie (*Réception et identité confessionnelle. Point de vue orthodoxe*). Ont pris part aussi à ce symposium les théologiens protestants Lukas VISCHER, de Genève (*Réception du "consensus" dans le mouvement oecuménique*) et Georges GRYNIAKOW, de l'Académie chrétienne de théologie de Varsovie (*Le problème de la réception de la* Confessio Augustana *par les catholiques romains*), et les théologiens catholiques-romains, le père Célestin NAPIORKOWSKI (*Réception des textes d'accord doctrinaux, spécialement en Pologne*) et le père Waslaw HRYNIEWICZ (*Réception et identité confessionnelle*), tous les deux de l'université Catholique de Lublin.

Les participants ont souligné l'importance du thème de la "*réception*" qu'on doit comprendre comme une réalité foncièrement ecclésiale dépassant aujourd'hui des frontières confessionnelles et comme une dimension permanente de tout entendement oecuménique.

ATHENES : LE *VOCABULAIRE DE THEOLOGIE BIBLIQUE* TRADUIT EN GREC

Le *Vocabulaire de théologie biblique*, dont la troisième édition a paru en 1974 à Paris (éd. du Cerf, 1400 p.) sous la direction du père Xavier LEON-DUFOUR, vient d'être publié en grec par les soins d'une équipe comprenant le professeur Savvas AGOURIDIS, de la Faculté de théologie orthodoxe, et trois pères jésuites, Gabriel MARANGOS, Stavros VARTANIAN et Sébastien FRERIS.

BELGRADE : ORDINATION DIACONALE D'UN MEDECIN

Un jeune médecin, spécialiste en stomatologie, Vojislaw BILBIJA, marié et père de famille, a été ordonné au diaconat par l'évêque NICOLAS de Dalmatie. La liturgie de l'ordination s'est déroulée au monastère de Krka, communauté où, il y a dix ans, naquit la vocation du père BILBIJA. Iconographe, le nouveau diacre continuera à peindre et poursuivra son travail médical, tout en se préparant à entamer des études supérieures de théologie et à s'orienter vers la prêtrise.

LIVRES ET REVUES

- Derwas J. CHITTY. *Et le désert devient une cité*. Traduction française par les moines de Quévy. Collection "Spiritualité orientale" n° 31. Abbaye de Bellefontaine (49122 Bégrolles ; prix : 100 F franco), 425 p.

  Introduction - détaillée et érudite - à l'étude de la vie monastique depuis ses débuts en Egypte : Athanase, Antoine, Pachôme, les ascètes de la Palestine, controverses autour du mouvement monastique, histoire du Mont Sinaï. "Cette édification d'une cité du désert ne fut pas une simple fuite ; elle s'enracinait dans un puissant réalisme de la foi en Dieu et dans l'acceptation d'un combat qui n'est pas contre la chair et le sang..."

- André BOTTEMAN. *Le Christ ressuscité dans l'Orthodoxie*. Polycopié. Association Anthropologie Aquitaine (4, passage Cantecric, 33000 Bordeaux ; prix : 54 F franco), 50 p.

  Causeries faites dans une paroisse catholique de Bordeaux. Les origines et les causes de la place prise par le Christ ressuscité dans la foi de l'Eglise orthodoxe : influence de la prédication apostolique et de la fête de Pâques, la foi des Pères apostoliques, la réaction anti-arienne. Présence du Christ ressuscité : le Christ, image de Dieu, le Christ ressuscité dans la liturgie orthodoxe et dans les écrits orthodoxes contemporains.

- Collectif. *Le maître spirituel*. Collection "Foi vivante", n° 198. Cerf. 150 p.

  Recueil d'articles sur la paternité spirituelle dans différentes traditions, avec la participation de deux auteurs orthodoxes : le père Placide DESEILLE (*Le père spirituel dans le monachisme primitif*) et Pierre KOVALEVSKY (†) (*Rôle des starets dans la tradition orthodoxe*).

- La revue *PRIER* (163, bd Malesherbes, 75849 Paris cedex 17) consacre un numéro hors-série aux *icônes* (prix : 25 F) : quinze reproductions couleur inédites d'icônes de l'Académie de théologie de Moscou (monastère de la Trinité-Saint-Serge à Zagorsk), textes patristiques et liturgiques, commentaires d'Olivier CLEMENT et de Léonide OUSPENSKI, rencontre avec un peintre d'icônes, Nicolas GRESCHNY, etc...

- *PROCHE-ORIENT CHRETIEN* (disponible à l'Office du livre, 14 bis, rue Jean Ferandi, 75006 Paris) publie dans son n° 1979, 3-4, le texte de la contribution présentée par l'évêque ANASTASE (Yannoulatos) au 2e Congrès des Facultés de théologie orthodoxe, sur *Théologie, mission et pastorale*, et une étude du père Frans BOUWEN sur l'*Ouverture du dialogue entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe*.

- Dans *ISTINA*, n° 1980,3 (45, rue de la Glacière, 75013 Paris ; le n° : 35 F), *La doctrine de la Croix et de la Résurrection du Rudolf Bultmann en confrontation avec la théologie de l'Eglise d'Orient*, par le père Georges KLINGER (†), ainsi que des documents relatifs à l'*Etablissement des relations diplomatiques entre la Grèce et le Saint-Siège*, notamment un *Rapport de la Faculté de théologie d'Athènes* à ce sujet.

- Dans *UNITE DES CHRETIENS*, n° 40 (17, rue de l'Assomption, 75016 Paris ; le n° : 11 F), consacré à la Semaine de prière pour l'unité, une étude du père Cyrille ARGENTI sur *La conciliarité* (la conciliarité comme modèle d'unité, préalables théologiques, l'esprit de conciliarité, conciliarité et ministère épiscopal, la fonction épiscopale dans les Eglises non épiscopaliennes, l'Eglise locale et le synode provincial, Eglise locale et conciliarité interne, l'unité de l'Eglise : conciles locaux, conciles oecuméniques, la primauté dans l'Eglise).

- Le *MENSUEL* du Service oecuménique de presse et d'information (SOEPI) (150, route de Ferney, CH 1211 Genève 20) donne dans son n° 28 le texte de la lettre du COE à l'Eglise orthodoxe russe, concernant les arrestations et procès récents de chrétiens (voir p. 2)

A NOTER

- lundi 15 décembre à Paris, Grande salle de la Mutualité, à 20 h 30, soirée de témoignage, d'information et de prière : *Solidaires des chrétiens d'Union soviétique*, avec la participation de Guy AURENCHE, président de l'ACAT (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture), auteur de *L'aujourd'hui des droits de l'homme*, Jean-Marie BENOIT, Olivier CLEMENT, de l'Institut de théologie orthodoxe, Jean-Marie DOMENACH, Mgr JULIEN, évêque de Beauvais, pasteur André DUMAS, de l'Institut protestant de théologie, Pierre EMMANUEL, de l'Académie Française, et Alexandre GUINZBOURG.

- A Bruxelles, *catéchèse pour adultes : L'office des vêpres (structure, histoire, théologie)*, le 22 novembre et le 27 décembre, à 10 h 15 chez les Carmélites, rue des Drapiers. - Rens. : Père Marc NICAISE, tél. (2) 673 30 32.

- A Gand (Belgique), le 3ème samedi du mois jusqu'à mai inclus, de 10 h à 12 h, *initiation à la théologie orthodoxe : Les sacrements*, par le père Ignace PECKSTADT, *Ecclésiologie*, par Antoine VAN BRUAENE, *La transfiguration du Christ chez les Pères grecs*, par Romain VERBEKE. - Le 4ème samedi de chaque mois, de 16 h à 18 h cours d'*iconographie* par Noëlla ADAMS-DE KEGEL. - Rens. : Dr VERBEKE, tél. (91) 82 39 71.

- samedi et dimanche 22 et 23 novembre à Montgeron (Essonne), *initiation aux Pères de l'Eglise : Les Pères apostoliques*, par le père Placide DESEILLE. - Rens.:tél. 575 55 13 (le soir).

- samedis 22 novembre et 6 décembre, à Paris, 12, rue Daru, à 16 h 30, *initiation au Nouveau Testament : La Première Epître de Saint Jean* (suite), par le père Jean BRECK, professeur à l'Institut St-Serge.

- samedi et dimanche 22 et 23 novembre à Lyon, concert de *Chants liturgiques russes* par le choeur de l'Institut Saint-Serge, sous la direction de Nicolas OSSORGUINE. - Rens.:Alexandre BASDEREFF, tél. (7) 808 25 97.

- dimanche 23 novembre, à partir de 15 h, à Paris, crypte de St-Pierre-du-Gros-Caillou, 92, rue Saint-Dominique (7), *Vente-signature de livres* de l'Association des écrivains croyants d'expression française. Plus de cinquante écrivains juifs, chrétiens et musulmans, seront présents. L'Association est présidée par un théologien orthodoxe, Olivier CLEMENT.

- mardi 25 novembre à 20 h 30, à Marseille, Centre St-Irénée, 17, av. de la Capelette : *La vie conjugale dans un foyer mixte*. Réflexion introduite par le père René BEAUPERE.

- samedi 29 et dimanche 30 novembre à Genève, *week-end de réflexion* organisé par la paroisse francophone à l'occasion de sa fête patronale (Sainte Catherine). Conférence du père Cyrille ARGENTI sur *Liturgie et vie*, et dialogue avec le père SYMEON, du monastère de Maldon (Grande-Bretagne) sur *Prière et vie*. - Rens. et inscr. : Pierre ROSNIANSKY, tél. (22) 58 16 29.

- mardi 16 décembre à Paris, 6, place d'Iéna à 18 h 30, conférence de Michel EVDOKIMOV : *Situation actuelle de l'Orthodoxie*.

- séjour de neige en Savoie pour jeunes de 7 à 18 ans, du 23 décembre au 4 janvier. Ski, luge, patinoire, chant, jeux, travaux manuels, catéchèse, vie liturgique. ACER, 91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris, tél. 250 53 66 (lundi à vendredi, de 11 h à 17 h). - Clôture des inscriptions : 5 décembre.

- séjour de neige dans les Hautes-Alpes pour jeunes de 12 à 18 ans, du 26 au 31 décembre, organisé par la Jeunesse orthodoxe du Midi. - Inscr. et rens. : Père CYRILLE, 23, rue de la Grande-Armée, 13001 Marseille, tél. (91) 62 48 46.

INTERVIEW

"LA SÉPARATION EST UN JUGEMENT SUR TOUS LES MEMBRES SÉPARÉS"

un entretien avec le patriarche IGNACE IV d'Antioche

Lors de son récent séjour à Beyrouth (SOP n° 51), le patriarche IGNACE IV d'Antioche a accordé l'interview suivante à notre confrère Abdallah AZAR, de la REVUE DU LIBAN.

- Des habitudes se sont formées, des siècles durant, qui, peut-être, au nom de la chrétienté, s'opposaient à une vision chrétienne de l'Evangile. On sait que vous avez oeuvré contre ce risque. Peut-on parler d'une renaissance au sein du Patriarcat grec-orthodoxe d'Antioche ?

- On doit toujours pouvoir penser à une renaissance, étant donné que le Saint-Esprit ne souffle pas sur l'Eglise et dans l'Eglise uniquement pour constituer un passé, mais aussi et surtout pour réaliser un présent et donner une vision d'avenir. Tout passéisme est contraire au dynamisme spirituel de l'Eglise et par conséquent porte atteinte à la vie même de l'Eglise. Quant aux habitudes et aux traditions, elles peuvent être une expression véridique de la Tradition, mais seulement pour un certain moment donné et un espace donné ; essayer de les remanier, voire de les changer n'est donc pas un signe de nouveauté, c'est plutôt un signe de renaissance véritable.

- La diminution du nombre des chrétiens dans les églises, du nombre des prêtres peut-elle être, paradoxalement, interprétée comme une renaissance ?

- Oui, dans la mesure où les véritables croyants ont toujours été une minorité et que les bons prêtres ont toujours formé également une sorte d'élite spirituelle au sein de la communauté ecclésiastique de l'Eglise. Mais cela ne signifie pas que l'on doit oeuvrer pour une minorité de croyants et d'ecclésiastiques. Nous devons au contraire essayer de toucher toute la communauté et la préparer aux différents charismes de l'Esprit. Aussi voudrais-je remarquer que la vie pastorale est à la base de toute renaissance à ce niveau de la vie ecclésiale. Vous avez pu remarquer que dès le début, j'ai essayé de mettre la note principale sur le travail pastoral dans la communauté en général et dans le corps ecclésiastique en particulier.

- Les croyants, au niveau du Patriarcat d'Antioche, ont-ils un rôle à jouer dans une région crucifiée ?

- Je préfère ce terme de "croyants" à l'appellation déjà très répandue de "laïcs". Je suis très conscient du fait que dans le corps du Christ, il y a différence de charismes et non pas différence de classes ou de catégories ; une seule prière, un seul charisme, un seul baptême et un seul peuple. Il va sans dire que les croyants ont toujours le rôle permanent et éternel à jouer en étant vraiment croyants, en infusant l'Esprit à toute réalité politique, sociale, culturelle, scientifique, etc. ; car en fin de compte, toute évolution, tout développement, tout progrès qui ne vise pas la transfiguration du monde ne peut atteindre un but honorable. Quant à l'intérieur de la communauté, nous faisons tout pour que les charismes soient dans leur diversité l'expression de la gloire unique de Dieu et de son Eglise.

- Dans votre homélie d'intronisation, vous avez cité ce texte de saint Basile : "Il ne semble pas que toutes les Eglises de la terre aient quelque chose de plus vivant que celle d'Antioche". Cela reste-t-il vrai de nos jours ?

- Je crois que c'est la tradition véritable que nous devons adopter et qui nous pèse tant que nous ne sommes pas à même de la refléter d'une façon authentique. Je crains beaucoup la présomption, mais, me confiant à Dieu, j'aime réaffirmer que toute l'Eglise d'Antioche

ne cessera de suivre cet idéal. La réalité montre que le dyhamisme du Saint Esprit s'exprime dans cette Eglise et agit au moins comme dans tous les autres sièges de l'Eglise orthodoxe.

- "Le Concile, a écrit le cardinal SUENENS, nous a aidés à redécouvrir nos propres richesses que notre séparation d'avec nos frères orientaux nous avait fait perdre de vue. Si ce courant oriental avait pu se développer dans l'Eglise latine, nous n'aurions peut-être pas eu la Réforme". Qu'en pensez-vous au moment où vous engagez un dialogue avec l'Eglise catholique ?

- Il est très réconfortant de voir l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe considérer le fait de la séparation comme dépassé. Nous envisageons le dialogue dans un esprit d'enrichissement mutuel des deux Eglises. Ici, je voudrais me référer à saint Jean pour dire que la séparation est un jugement sur tous les membres séparés ; ce n'est certainement pas la volonté de Dieu.

- De nos jours, les concepts d'Eglise officielle et de pouvoir ecclésial ont-ils changé ?

- Nous prenons ici une position catégorique. Dans l'Eglise, il n'y a d'autorité que celle du service, ou comme on disait, le Ministère ; et l'image que je me fais de cette autorité est celle du Seigneur, lavant les pieds de ses disciples, nourrissant les fidèles et se nourrissant avec eux. Je crois même que tant que dans le monde la notion d'autorité n'est pas convertie en notion de service, le monde ne sera pas transformé comme l'est la famille en général, en communauté de communion et de don de chacun aux autres. L'autorité dans le sens courant inspire la force et la puissance, mais elle doit être absolument au service de la vie, cette vie que le service assure et maintient.

TELEVISION/RADIO

"Orthodoxie"

Emissions réalisées sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe
Producteurs : père Jean RENNETEAU et Nicolas LOSSKY (télévision) :
père Stéphane CHARALAMBIDIS (radio)

Dimanche 16 novembre

. FRANCE-CULTURE, 8 h : *Le 4ème Congrès orthodoxe d'Europe occidentale* (Avignon, 8-11 novembre 1980).

Dimanche 30 novembre

. FRANCE-CULTURE, 8 h : *St-André apôtre et le Patriarcat oecuménique*. A l'occasion de la fête de saint André, patron du Patriarcat oecuménique, une table ronde sur la situation actuelle du Patriarcat et sa place dans l'ecclésiologie orthodoxe, avec l'évêque JEREMIE, les pères André FYRILLAS et Stéphane CHARALAMBIDIS, et Olivier CLEMENT. Homélie du père Panayotis SIMIYATOS.

. TF 1, 9 h 30 : *Le 4ème Congrès orthodoxe d'Europe occidentale* (Avignon, 8-11 novembre 1980).

Dimanche 14 décembre

. FRANCE-CULTURE, 8 h : *Le temps de l'Avent*. Catéchèse biblique par les pères Boris BOBRINSKOY et Alexis KNIAZEV. Homélie du père Alexis KNIAZEV.

INTERVIEW

L'ACTUALITÉ DU PÈRE STANILOAE :
PLUS DIEU EST DIEU, PLUS L'HOMME EST HOMME

un entretien avec Daniel NEESER

Pasteur de l'Eglise Nationale Protestante de Genève, Daniel NEESER a passé un an en Roumanie, lorsqu'il était encore étudiant en théologie. Fortement marqué par son séjour, il revient en Suisse pour y mener de front un travail paroissial et une réflexion sur ce que peut être la vie de prière silencieuse et le témoignage monastique dans nos grandes cités contemporaines. Récemment, il a traduit et commenté un cours de dogmatique du père Dumitru STANILOAE, théologien orthodoxe roumain de renom, Dieu est amour *(SOP n° 46 et 49).*

- Vous venez de traduire et de publier un livre du père Dumitru Staniloae, Dieu est amour. *Un pasteur protestant traduisant et présentant un ouvrage d'un théologien orthodoxe, cela n'arrive pas tous les jours...*

- Non, ça n'est pas fréquent. La langue, déjà, est souvent un obstacle de taille, les différences culturelles aussi, et surtout la manière de faire de la théologie et le but que les Eglises respectives lui assignent.

J'ai entrepris ce travail à la suite d'un séjour d'un an en Roumanie, au bénéfice d'une bourse offerte par le Patriarcat de Bucarest. Avant de pouvoir comprendre ce monde il m'a fallu accepter d'y entrer tel que j'étais. Rester moi-même et faire mienne cette nouvelle vie, en découvrir de l'intérieur les buts, les moyens et les modes de fonctionnement. Comprendre avant de juger, pour que le jugement - qui est une responsabilité - soit une mise en valeur réciproque, pour qu'il révèle l'un et l'autre des partenaires et soit porteur, pour les deux, d'un signe d'espérance et d'amour.

Pénétrer la pensée du père Staniloae n'est pas facile quand on vient du "dehors". Sa langue est profonde et exigeante. Elle utilise les mots dans leur sens profond ; pas de synonymes ni de répétitions. Sa théologie est rigoureuse ; d'une rigueur orthodoxe que je tenterais de définir ainsi : *ecclésiale et adorante*. Si Dumitru Staniloae imprime à son oeuvre la grande force de sa personnalité, ses propos sont toujours édifiés sur le fondement traditionnel, la vie de l'Eglise et les Pères. Dans les développements les plus stricts, d'autre part, la réflexion reste modelée par la louange et ceci jusque dans le choix et l'emploi des mots.

J'ai mené à terme cet ouvrage parce qu'il me semblait essentiel d'offrir aux lecteurs occidentaux, réformés ou catholiques, la possibilité de découvrir une méthode et un contenu théologiques différents, où la nouveauté n'est pas rupture et où la rigueur ne cède rien à la doxologie. Il m'est paru également important qu'un théologien orthodoxe "local" soit accessible à l'Occident au moment où celui-ci découvre l'Orthodoxie surtout à travers des auteurs vivant en diaspora. Il s'agit d'un équilibre à maintenir pour le bénéfice tant de l'Orient que de l'Occident.

- Qu'est-ce qui vous a frappé dans Dieu est amour *? Quelles sont les idées-forces du livre?*

- Dans *Dieu est amour* j'aimerais relever le projet central du père Staniloae de préserver l'absolu de Dieu, sa totale liberté, la différence essentielle qui existe entre lui et l'homme. Il ne s'agit pas, comme une lecture superficielle pourrait le faire croire, d'une simple défense de la pensée grecque (même si l'auteur y reste parfois trop attaché), mais en répétant inlassablement que l'être de Dieu ne doit rien à celui de l'homme, Dumitru Staniloae veut glorifier l'immensité de l'amour gratuit du Père pour ses créatures. Plus Dieu est Dieu, plus l'homme est homme, plus les deux sont essentiellement distants et plus l'incarnation prend de sens, plus elle manifeste la volonté libre et amoureuse de Dieu pour l'homme.

Permettez-moi une suggestion au lecteur qui serait quelque peu dérouté par le texte de Staniloae : qu'il passe directement aux commentaires en fin d'ouvrage et revienne ensuite au texte de l'auteur. Ces commentaires peuvent l'aider à mieux cerner la pensée du théologien car ils sont écrits d'abord par un occidental pour des occidentaux !

- Et si l'on prend la théologie du père Staniloae dans son ensemble, quelle est son actualité pour l'homme et le monde d'aujourd'hui ?

- En premier lieu et incontestablement sa méthode de faire de la théologie : ancrée dans la tradition et traversée par la louange. Dumitru Staniloae a publié une série impressionnante d'articles et quelques ouvrages dont un sur saint Grégoire Palamas (sa thèse de doctorat), un autre intitulé *Jésus-Christ ou la restauration de l'Homme*, et, récemment, une *Théologie dogmatique orthodoxe* en trois volumes où l'auteur présente les grands axes de sa pensée. Mais l'épine dorsale de son oeuvre me semble être la publication en près de douze volumes de la *Philocalie*, recueil de textes des Pères, traduits en roumain et annotés. La *Philocalie* c'est l'amour du beau, du bon. C'est la louange perpétuelle de l'Eglise ; l'adoration de l'écrivain théologique surgissant aux racines mêmes de la théologie ; la reconnaissance de l'auteur à ceux dont il est issu. En lisant le père Staniloae je peux dire que, pour lui, la *Philocalie* est à la recherche théologique ce que la liturgie est à l'adoration ecclésiale.

En deuxième lieu l'actualité de Staniloae tient aux thèmes qu'il a eu le courage d'aborder. Parmi eux je désire relever ce qui suit : l'homme est "situé à l'exacte articulation entre Dieu et le cosmos". Le monde comme réalité connue et comme champ à découvrir est don de Dieu. En ce sens tant l'humble labeur quotidien que la recherche scientifique de pointe sont appelés à être l'expression de la réponse de l'être humain à cette offre divine.

Dans une société dont l'idéologie vise à faire de l'homme le produit de sa propre production et du travail une activité justifiée en elle-même et soumise aux seuls critères de rendement matériel, il faut un grand courage et une réflexion théologique enracinée dans la tradition et la louange pour rappeler que le travail humain est issu de l'acte créateur de Dieu, qu'il n'a d'autre sens qu'en Dieu et qu'il est une des formes que peut prendre la réponse de l'homme à l'offre amoureuse de son Créateur.

Dans le monde, tant occidental qu'oriental, où le temps et l'espace ne sont qualifiés que parce qu'ils permettent de produire, où donc ils n'ont pas d'existence propre, il faut la grande force des prophètes pour affirmer qu'ils existent en tant que tels, parce que donnés par Dieu, fondés dans la vie interne de la Trinité. Nous précisons ces points essentiels dans nos commentaires empruntés à la *Théologie dogmatique orthodoxe*.

- Aux protestants l'Orthodoxie paraît souvent lointaine et étrangère, et c'est réciproque, bien sûr. Que vous semblerait-il souhaitable et possible d'envisager pour que protestants et orthodoxes se connaissent mieux ? Que souhaiteriez-vous notamment de la part des orthodoxes ?

- Le monde est, aujourd'hui, soumis à la dangereuse tentation du repli sur soi, dans les domaines politique, culturel, national ou religieux ; les Eglises, où qu'elles soient, n'y échappent pas. Entre la nécessaire formulation précise de la foi, de plus en plus exigée par le peuple des Eglises, et l'intégrisme religieux et dogmatique il y a un pas très vite franchi. J'aimerais que les Eglises orthodoxes se gardent de cela. C'est d'autant plus difficile que la confrontation oecuménique a dévoilé ce qui les sépare des Eglises occidentales et ce qui les divise entre elles. C'est une faiblesse mise à nu ; elle peut faire peur et pousser à tout mettre en oeuvre pour la dissimuler, encore plus quand d'autres tensions naissent à l'intérieur de certaines Eglises orientales, dans leurs rapports aux sociétés où elles vivent.

Les Eglises orthodoxes ont une double expérience : celle de la recherche théologique "ecclésiale et adorante" et celle de la confrontation à une idéologie ouvertement opposée. Cette double expérience peut être matière d'un partage avec l'Occident, d'autant plus fructueux s'il est aussi partage des limites liées à cette forme de théologie et des souffrances nées de cette confrontation.

La vérité n'est pas un objet que l'on possède. Elle ne peut être enfermée dans aucune

doctrine. Seule la louange peut approcher Dieu, et les orthodoxes le savent. Dans le dialogue oecuménique j'aimerais que les peuples orthodoxes ne craignent pas d'affirmer ce qu'ils croient, mais sans pour autant prétendre détenir la seule juste formulation de la foi. Non que cette formulation vraie doive surgir de l'amalgame des différentes théologies, mais parce que Dieu reste Dieu, l'Au-delà de tout, et que l'homme ne peut vivre que s'il accepte cette différence essentielle entre lui et Dieu.

La méthode occidentale de faire de la théologie et ses formulations sont parfois difficiles à saisir pour un orthodoxe ; l'ecclésiologie des Eglises réformées leur paraît souvent très faible, voire incohérente ; je les invite à ne pas se rebuter devant ces obstacles. Qu'ils acceptent ce monde différent, sans d'abord le juger et en restant eux-mêmes. Il y a encore beaucoup à faire dans ce domaine. Je souhaite que les échanges profonds, expérimentés par les théologiens et les pasteurs ou les laïcs qui sont à la "base", proches du peuple de l'Eglise, se multiplient et s'intensifient. Je désire fortement que tout orthodoxe, étudiant, prêtre ou théologien, venant en Occident, fasse une démarche de découverte, de re-connaissance, avant de vouloir comparer ou juger.

Quant aux protestants, j'aimerais leur signaler le danger que je vois dans une approche superficielle de l'Orthodoxie, limitée à son aspect esthétique. Au delà d'une première sensation de beauté il y a une profondeur et une exigence spirituelles à découvrir. Cela demande un intense travail de "traduction" pour un monde qui n'est ni orthodoxe ni oriental ; c'est à ce seul prix que le dialogue oecuménique sera un enrichissement réciproque et un pas de plus vers la symphonie de l'Eglise orante.

DOCUMENT

L'INDISPENSABLE COMPAGNONNAGE ENTRE JUIFS ET CHRETIENS

une allocution d'Olivier CLEMENT

Dix jours après l'attentat dirigé contre une synagogue à Paris, plus d'un millier de chrétiens se sont retrouvés, le 13 octobre dernier en l'église St Nicolas des Champs, pour un service de prière et de témoignage, présidé conjointement par le cardinal MARTY, le métropolite MELETIOS et le pasteur Jacques MAURY. Au cours de ce service qui se déroulait en présence du Grand Rabbin KAPLAN, de nombreuses personnalités se sont exprimées pour affirmer leur solidarité avec la communauté juive et aussi avec tous ceux qui sont victimes du racisme et du terrorisme.

Nous donnons ici le texte de l'intervention d'Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris.

En ces jours terribles où un nihilisme sanglant nous accule au choix ultime entre la bestialo-humanité et la divino-humanité, entre l'homme image de la Bête et l'homme image de Dieu, les chrétiens doivent dire à leurs frères juifs combien ils ont besoin d'eux, combien le destin du peuple juif reste lié pour nous au mystère même du salut.

Nous avons besoin d'eux parce qu'ils ont avec l'Ecriture une connivence charnelle et spirituelle incomparable, parce qu'ils savent les graves bénédictions qui font de la vie une liturgie, parce qu'ils soulignent, contre nos dualismes désincarnants, l'unité de l'homme interpelé par Dieu. Parce qu'ils nous permettent de comprendre toute la vérité humaine de Jésus.

Nous avons besoin d'eux parce qu'ils restent le peuple destructeur des idoles, le grand dénonciateur des idéologies qui veulent boucler l'histoire sur elle-même, serait-ce sur une chrétienté, et c'est pourquoi ils ont été si souvent amenés à "sanctifier le Nom divin" au sens très précis, au sens tragique de cette expression dans la Tradition juive.

Ils rappellent ainsi aux chrétiens la nécessaire tension eschatologique, ils rappellent ainsi à tout homme qu'il ne trouvera son identité que par sa relation au Dieu vivant.

Nous avons besoin d'eux parce qu'ils affirment, dans ce temps d'attente où nous sommes encore, la nécessité de la Loi. La Tradition juive nomme le sacrifice d'Isaac "ligotage d'Isaac - *aquedat Yitshaq*. Il ne s'agit pas de sacrifier mais de ligoter, de maîtriser, en l'homme comme dans la société, le chaos des impulsions, des instincts, des passions. Isaac a été initié sur le Moria à la nécessité de la limite, du respect, de l'éthique. C'est le message de nos frères juifs à notre société, si nous voulons éviter qu'elle ne devienne un enfer, si nous voulons que l'Etat de ce pays reste, tant bien que mal, "Etat de droit".

L'intelligence de l'Ecriture et de la vie, la dénonciation des idoles, l'exigence d'une éthique fondée sur la transcendance de Dieu et donc sur la transcendance de l'homme, voilà trois thèmes fondamentaux de l'indispensable compagnonnage entre juifs et chrétiens de post-chrétienté, dans l'espérance de pouvoir un jour communier dans le Messie, ce Messie dont ils attendent la venue, dont nous attendons le retour, dont nous, chrétiens, croyons, de toute notre foi, savoir le nom et le mystère, mais dont nous oublions si souvent la judéité.

DOCUMENT

INSPIRÉ PAR LA FÊTE DE LA CROIX

un texte du métropolite GEORGES (Khodr)

Le 14 septembre, fête de la Croix, le quotidien libanais AL-NAHAR *publiait en éditorial ces réflexions du métropolite GEORGES (Khodr), évêque orthodoxe du Mont-Liban, sur la place de la communauté chrétienne dans le monde islamique.*

Comme son Maître, le chrétien est suspendu à la croix ; il ne brandit pas la croix ; il n'est pas un croisé. Et le christianisme oriental, qui fut l'objet de l'attaque des croisades, a été détrôné avec ses patriarches et ses évêques sous l'occupation franque de cette région. Les chrétiens sont morts égorgés à Jérusalem et leur sang s'est mêlé au sang des musulmans. Les Francs occupèrent Byzance, mirent fin à son règne et participèrent à sa chute définitive en 1453. De même qu'une croisade a visé la Russie bien que ne s'y trouve pas le tombeau du Christ.

A l'époque contemporaine, l'Occident chrétien, en tant qu'entité politique, a pris fin avec la Deuxième Guerre mondiale. Et les relations qu'entretient l'Occident séculier contemporain avec le Proche-Orient, il les entretient avec les souverains et gouvernants musulmans et non pas avec les chrétiens. En conséquence, il n'y a plus aucun sens à parler en termes politiques d'un Occident chrétien. Dans cette perspective, le catholicisme oriental lui-même ne tient plus aucune place dans les considérations des pays occidentaux. L'affrontement actuel n'est pas entre un Occident chrétien et un Orient musulman. Il est plutôt entre des intérêts occidentaux et des intérêts orientaux ; et ces intérêts se contredisent ou non suivant les lieux et les temps. Et l'Occident dit chrétien a entièrement pris fin en tant que tel quand il a usé du sionisme comme instrument ou comme allié : le sionisme est la dernière croisade séculière entreprise par un Occident séculier.

Il était tout aussi injuste au Moyen-Age qu'il l'est de nos jours de rendre les chrétiens d'Orient responsables de l'oppression occidentale qui pèse sur l'Orient musulman. Ce dernier, dans l'élan qui le porte actuellement à recouvrer son identité, est libre d'affronter le néo-colonialisme. Mais le monde musulman, dans sa quête d'authenticité, n'a pas à se sentir en confrontation avec les chrétiens d'Orient qui ne possèdent ni le nombre ni l'armement nécessaire pour l'empêcher d'être lui-même. Certains d'entre eux - et cela parce que les chrétiens croient à la liberté - seraient même désireux que

l'Orient musulman s'affirme, sans croire pour autant que cela doive leur porter préjudice. Car lorsqu'avec d'autres ils ont appelé à l'arabisme, ils étaient avec les musulmans face à la tutelle occidentale. Et si la vague arabe, à l'heure actuelle, est en déclin, rien n'empêche que les musulmans - au niveau de leur vie communautaire et de leur civilisation - ne se mettent en quête de leur propre identité s'ils croient que l'Occident l'a déformée.

En face du monde islamique, il n'y a pas un "monde chrétien". Si donc les chrétiens de cette région étaient tenus pour responsables de l'attitude des "chrétiens" qui dirigent le monde occidental, cela serait pure injustice. Par ailleurs, les musulmans seraient prisonniers de la logique des chrétiens d'Occident s'ils méconnaissaient les chrétiens d'Orient et leurs autorités religieuses pour ne traiter exclusivement qu'avec le christianisme occidental. Les musulmans seraient alors dans la ligne de la suppression du christianisme oriental, comme si, dans leur conscient ou leur inconscient, le christianisme était synonyme de l'Occident. Or, d'un point de vue politique, nous comprenons bien que l'islam, qui associe en principe religion et cité, soit attiré par une autre entité religieuse ayant ce même caractère, et ayant, comme c'est le cas pour le Vatican, une influence dans les milieux diplomatiques. Mais si nous partons de la logique, c'est entre le christianisme oriental et l'islam qu'il y a rencontre : à partir de la foi de chacune des deux religions, de la collaboration réciproque au niveau des hommes et d'une longue pratique commune de la vie nationale.

Est-ce le déclin de l'arabité et la renaissance de l'identité islamique d'un côté, et l'apparition du catholicisme comme une force politique renouvelée de l'autre qui expliquent qu'islam et catholicisme soient en train de se rencontrer de nouveau dans l'action politique mondiale ? Et sans qu'il y ait rencontre avec le christianisme oriental ? Comme si les chrétiens vivant en terre arabe étaient devenus marginaux par rapport au dialogue politique mondial entre le monde de l'islam et le "monde de la chrétienté" après que le dialogue religieux entre le christianisme et l'islam se soit interrompu ou presque ?

Nous affirmons une vérité historique en disant que les chrétiens d'Orient se sont séparés de l'Empire byzantin à partir du VIIe siècle et que leur vie historique se poursuit depuis quatorze siècles indépendamment de Byzance comme de l'Occident. La deuxième vérité que confirme l'histoire, c'est que les chrétiens d'Orient sont conscients de vivre dans le monde islamique et considèrent que c'est là leur *destin* ; ils sont conscients de ce qu'ils ne constituent aucun danger, qu'ils ne crucifient personne ; leurs traditions ne connaissent pas les tribunaux de l'Inquisition et interdisent tout meurtre tandis que leurs textes anathématisent quiconque prêche la mort des hérétiques.

Tout le sens de leur lutte nationale a été de ne pas rester un ghetto chrétien dans le monde de l'islam mais de viser à ce que tous deviennent des citoyens dans des patries, égaux dans la dignité, de sorte que personne n'ait la priorité sur l'autre dans l'existence et la liberté.

Ce qu'il faut espérer, c'est que l'Orient ne devienne pas un grand camp de concentration où l'on dénie au faible son droit à l'épanouissement et à la minorité son droit à la contestation. Qu'est-ce que la majorité ? Qu'est-ce que la minorité ? Est-ce que la vérité se mesure en pourcentages ? Un jour viendra-t-il où l'on avouera que le *non* est signe de santé ? Un *non* qui fasse que la majorité ne soit pas considérée comme étant le tout de l'histoire et de la civilisation, dans l'ombre duquel vivent des gens dispersés, écartés de ce tout qui, lui, est supposé être toujours dans son droit parce qu'il a dominé à un moment de l'histoire ou bien parce qu'il est convaincu que Dieu rend sa religion supérieure à toutes les autres et qu'il représente, dans la conscience de Dieu, la meilleure législation et la meilleure politique dont on puisse rêver ? Une telle attitude rend la majorité dominatrice, c'est-à-dire victime de l'illusion que l'autre n'existe pas, dans le vrai sens du terme, ou bien qu'il ne devrait pas, idéalement, exister. Car la majorité efface la minorité, de fait ou dans son imagination, et l'imagination a toujours la puissance de l'action.

La minorité se voit minorité à cause de la vision que la majorité a d'elle. C'est cette vision qui est un camp de concentration. Et dans toute cette relation entre majorité

et minorité se développe une dialectique de peur et de violence. Tout cela est honteux car c'est le pouvoir du nombre, celui de la peur et de l'arbitrage des prophètes après que les prophètes aient disparu et aient été remplacés par des gouvernants qui prétendent s'inspirer des prophètes.

Notre problème n'est pas avec l'inspiration, mais avec les interprètes de l'inspiration. En d'autres termes, notre problème n'est pas avec Dieu mais il vient de la confusion entre Dieu et la praxis politique, une politique très ordinaire, très banale, que nous justifions par des textes inspirés alors qu'en réalité cette politique n'est assujettie qu'à la logique de la force, à la logique du pouvoir et à la divergence des intérêts.

Le problème est historique, empirique ; c'est un problème de "colère" qui se justifie au nom de l'identité recouvrée et de l'authenticité. Mais le rêve de la grande révolution entreprise par la majorité passe de la mystique de la révolution au réalisme de politique : son oppression et sa terreur.

Dieu est le concept le plus dangereux dont nous puissions user. On se permet tout en son Nom, car si en théorie c'est à lui qu'appartiennent le commandement et le pouvoir, en réalité le pouvoir appartient à celui qui le détient au nom de Dieu. Alors plusieurs questions se posent : Dieu a-t-il un dessein clair en matière de politique ? Y a-t-il une théorie du pouvoir dans l'islam et en dehors de l'islam ? Ou bien est-ce le choix politique qui s'impose, les théories qui justifient ce choix étant découvertes ensuite ? Par la suite la théorie se pétrifie et apparaît sous une forme abstraite alors que la réalité politique est en perpétuel changement et qu'entre elle et les théories théologiques il y a un divorce terrible.

Et si nous pensons que Dieu, lui, a un dessein, quelle sera la relation entre le commandement de Dieu et celui qui l'exerce, entre une réalité éternelle et la réalité de l'homme qui passe ? Quelle illumination éclaire le gouvernant pour que sa parole soit une parole de vérité ? Le présent n'est-il pas un mélange de quelques textes, de beaucoup d'événements et d'une analyse non scientifique ? Ce doit être un mélange de tout cela, adapté au tempérament de celui qui gouverne, de sorte que l'on peut faire dire à Dieu tout ce que les hommes au pouvoir veulent lui faire dire.

Or l'histoire politique nous apprend que la religion est un élément parmi beaucoup d'autres qui entrent dans la constitution de la société, et que la société est une *existence* et non pas une *Révélation*. En conséquence, il n'y a ni société islamique idéale, ni société chrétienne idéale, ni société marxiste idéale. Toutes ces sociétés qui se veulent idéales ne sont que des visions, des visions nocturnes comme disait le prophète Daniel ; elles ne sont que des tentatives alors que l'humanité reste toujours captive de ses passions.

Ce que nous voulons dire concernant les pays arabes, c'est que le christianisme y existe et que ses fils l'aiment jusqu'au témoignage du martyre. Ce christianisme est un élément qui a son influence, parmi d'autres, dans les sociétés arabes. Cette influence s'exerce notamment grâce à la littérature. Elle pourrait être bénéfique si l'on acceptait de déceler dans le christianisme une Beauté et une Vérité et si l'on voulait élire sa patrie dans cette Beauté, en toute lucidité et par amour, même si l'on reste musulman. Toute la question est que les musulmans soient convaincus, ici et là, que cette présence chrétienne est, en quelque sorte, une présence du Christ qu'ils vénèrent et un témoignage de son enseignement, et que par conséquent les chrétiens d'Orient sont nécessaires historiquement à la vie musulmane elle-même. Mais c'est une démarche que les chrétiens doivent faire d'abord, et ils la feront s'ils jouissent de la liberté totale leur permettant d'exprimer leur authenticité. La patrie est un feu où crépitent la pensée et l'esprit. La patrie ne doit pas être un chant de lamentation et de tristesse éternelles. Il ne faut pas que quelqu'un reste dans la douleur et dans la complainte, exposé à la colère de n'importe quel tribun officiant dans l'excitation générale.

Le christianisme suscite-t-il une inquiétude dans le monde de l'islam ? Pourquoi pas ? Comment les hommes peuvent-ils progresser sans souffrance, sans élan, sans étoiles ? Comment une seule voix peut-elle produire une symphonie ? Tu seras dans l'ennui si tu es incapable de voir les autres et de percevoir la lumière que reflètent leurs visages. Il faut croire en l'autre et en la lumière qui est sienne ; sinon nous vivrons dans la platitude

et nous serons envahis par la stupidité. C'est à cause de l'autre que ta voix se fait entendre. C'est l'autre qui construit avec toi la Cité. Et c'est dans l'évanouissement de l'amour que la Cité s'écroule.

Le chrétien d'Orient n'est pas un étranger à Alexandrie, Jérusalem ou Antioche. Il n'est pas sans lien avec Damas, Beyrouth, Tyr et les villes de l'Euphrate. Pendant de longs siècles le désert fut baptisé par sa culture. Mais nous ne pleurons pas sur ces vestiges car nous sommes les enfants de l'éternité et de la modernité en même temps. Sur notre terre nous sommes dans la joie car"c'est par la Croix que la joie est venue au monde entier". Et nous savons que la Croix nous mène à des résurrections. Nous et nos enfants, sur cette grande terre de l'Orient, nous sommes un chant pascal éternel. Dans la liberté et à partir de notre authenticité nous contribuons à construire la même maison.

Textes du métropolite GEORGES publiés par le SOP

Les événements du Liban (interview) (SOP n° 14)
L'Eglise face aux religions et aux idéologies (SOP n° 27)
Prière personnelle et prière liturgique (SOP n° 29)
La lutte pour la justice (SOP n° 32)
Liturgie, mission et libération (SOP n° 32-A)
Allocution au Synode de l'Eglise grecque-catholique, le 22 août 1979 (SOP n° 41-A)
Une littérature chrétienne dans le monde arabe (SOP n° 42)
Les orthodoxes au Liban : être des témoins de la douceur évangélique (SOP n° 51)

DOCUMENT

SUR LE PROCÈS DE VLADIMIR PORECH

Les CAHIERS DU SAMIZDAT *publient chaque mois des documents en provenance d'URSS, qui illustrent des événements de l'actualité soviétique. Ces documents concernent souvent la vie des chrétiens orthodoxes. Le texte suivant, tiré du n° 70, décrit l'atmosphère dans laquelle s'est déroulé le procès de Vladimir PORECH, 30 ans, marié, père de deux petites filles, animateur à Léningrad d'un Séminaire sur les problèmes de la renaissance chrétienne en Russie, rédacteur de la revue* Samizdat COMMUNAUTE *(SOP n° 41 et 43), condamné en avril dernier à 5 ans de camp à régime sévère et 3 ans d'exil intérieur. Ce texte est suivi de la dernière déclaration faite par Vladimir PORECH devant la Cour.*

Ce même numéro des CAHIERS DU SAMIZDAT *(rue du Lac 48, B 1050 Bruxelles ; abonnement annuel : 70 FF) contient également une lettre ouverte de Rostislav EVDOKIMOV, fils d'un ancien prisonnier d'opinion, Boris EVDOKIMOV, mort en 1979, victime des hôpitaux psychiatriques, et des témoignages sur Tatiana VELIKANOVA, condamnée en août dernier à 4 ans de camp à régime sévère et 5 ans d'exil intérieur.*

Le déroulement du procès

Texte anonyme communiqué par des amis de Vladimir PORECH.

Ainsi, le 23 avril 1980 a été la date du procès de Vladimir Porech. Il a été précédé de nombreuses épreuves chez tous ceux qui de quelque façon avaient eu des accointances avec Volodia : neuf mois de convocations chez le KGB, accompagnées de perquisitions, d'interrogatoires et de chantage assorti de menaces. Enfin, tout était prêt. Le procès, en réalité, avait été fixé pour la Semaine Sainte, mais des interrogateurs zélés voulurent éviter les analogies trop évidentes et firent traîner les choses jusqu'à cette date...

Le 23 avril, un mercredi, était donc la date fixée pour le procès, et la sentence a été prononcée un vendredi, qui sont les jours de la semaine commémorant les souffrances du Christ (1). Il s'agit d'un procès public - sans avertissement préalable - dans le tribunal urbain de la place de la Fontaine. Que tous ceux qui veulent venir y assistent ? Essayez un peu d'y assister ! La chambre 74, dont beaucoup gardent le souvenir. On peut y voir de dos les figurants du KGB (on les fait venir sans gêne de la salle voisine avant l'entrée des parents), pour les amis de Volodia il n'y a pas de place. (...)

L'accusé, Vladimir Porech, est collaborateur scientifique adjoint à la Bibliothèque de l'Académie des sciences d'URSS, philologue, membre du séminaire philosophique et religieux sur les problèmes de la renaissance chrétienne en Russie, rédacteur et auteur d'articles dans la revue "Communauté", d'appels aux chrétiens du monde.

Il est accusé en vertu de l'Art. 70 du Code pénal de la RSFSR : d'*agitation et propagande dans le but de saper ou d'affaiblir le pouvoir soviétique, diffusion dans le même but d'élucubrations calomnieuses dénigrant le régime gouvernemental et social soviétique, etc.*

Le premier acte de l'accusé est de renoncer à un défenseur. Lorsqu'il s'agit de cet article du Code, il est difficile de trouver dans toute la ville un avocat pour s'en occuper, encore moins pour défendre un accusé.

La démarche suivante de l'accusé est de dénoncer les répressions incessantes qui se déroulent dans notre pays, il proteste contre l'arrestation du père Dimitri Doudko, du père Gleb Yakounine, de V. Kapitantchouk, L. Reguelson et de tous les membres du séminaire chrétien.

Le juge réplique froidement que la cour n'est pas réunie pour entendre les déclarations de l'accusé...

Ainsi se déroule un nouveau procès politique à Léningrad, le quantième ? On en perd la mémoire. Tout a été réglé d'avance : les dépositions de témoins terrifiés, désorientés, celles de dénonciateurs agissant de plein gré ou sous la contrainte. Chaque réplique de la défense est interrompue sous un prétexte ou un autre. Comment un homme fatigué, inexpérimenté, peut-il se défendre ici, réagir à temps - tout n'a-t-il pas été élaboré ici sans lui ? Non, ce n'est pas dans la salle d'audience que se décide et a été décidé le sort de Volodia Porech, mais quelque part là-bas derrière les coulisses, dans d'obscurs couloirs. Nous voyons seulement la pointe émergée de l'iceberg. C'est pourquoi les jeunes costauds en civil trônent sans se gêner dans la salle, sûrs d'eux, tous comme fabriqués d'une pièce - les Princes de ce monde.

Deux jours d'interrogatoires des témoins, dont le second est le plus pénible. Les masques sont tombés, les auteurs des dénonciations mensongères se font connaître. La manoeuvre habile du président de la cour, consistant à faire passer les pièces à conviction pour une expertise de textes sur le fond, et l'instruction judiciaire, sont terminés. Nous sommes vendredi 25 avril. Les plaidoiries commencent. Les phrases ronflantes du procureur, dont une retient l'attention : une définition de la calomnie tirée de la Convention internationale "Sur la liberté de l'information". Sans être jointe à l'inculpation sur le fonds, elle a pour but manifestement, de désigner Vladimir Porech comme un criminel international (cela "dans l'esprit d'Helsinki"). Le procureur Katoukova le charge tellement que sous Staline l'accusé serait déjà collé au mur, mais elle demande "seulement" 5 ans de camp à régime sévère et 5 ans de relégation. Cela alors même que sur le fonds : calomnie et propagande antisoviétique, aucune preuve convaincante n'a pu être avancée. Voilà comment les choses se passent chez nous.

L'accusé se préoccupe peu de sa propre défense, puisque pendant toutes ces journées il parle de la persécution des croyants, de l'Eglise orthodoxe russe persécutée. Son but a été et reste la défense de la mission chrétienne en terre russe, l'affranchissement de l'Eglise de l'emprise obsédante de l'Etat.

---

(1) Le mercredi et le vendredi, jours qui marquent le début de la Passion (Matth. 26,2, 14-16) et la mort du Christ, sont dans l'Eglise orthodoxe des jours de jeûne. Cette tradition remonte au 1er siècle (N. du SOP).

La séance de clôture. Après plainte aux instances supérieures, enfin, les amis de Volodia sont admis dans la salle. Mais dans la salle ont déjà pris place une trentaine de figurants, il n'y a plus de sièges libres. Alors nous restons debout dans l'attente de la sentence. Debout , nous exprimons notre affection et notre sympathie pour l'accusé, nous le soutenons à la veille des nouvelles épreuves. La cour rentre. Elle condamne Vladimir Porech à 5 ans à régime sévère et 3 ans de relégation. La machine a fonctionné cette fois encore. Des exclamations montent dans la salle : "Le Christ est ressuscité !", "Volodia, nous t'aimons !", "Volodia, nous sommes fiers de toi !".

Les jeunes costauds agissent sans cérémonie, ils nous expulsent, nous chassent du couloir sur l'escalier, mais même ici ils ne nous permettent pas de voir Volodia une dernière fois, car ils l'entraînent par un autre couloir et claquent la porte. Tous sont ici : les parents de Volodia, son frère et sa femme, les amis du condamné. Et tout d'un coup se mit spontanément à jaillir de nos poitrines le cantique bien-aimé : "Le Christ est ressuscité d'entre les morts..." Nous chantons à en perdre la voix, la mélodie envahit tout l'énorme bâtiment, elle parvient jusqu'aux huissiers et aux employés des vestiaires. Pour la première fois, sans doute, en 60 ans le chant pascal retentit dans le tribunal de la ville de Léningrad ! La foi dans le Christ ne peut être ébranlée ni par les condamnations impitoyables, ni par les menaces des persécuteurs.

Volodia est entré à son procès comme un simple camarade, il en est sorti en martyr pour la foi, il en est sorti un Homme et une personnalité. Chacun se choisit lui-même sa voie et sa mesure. Volodia a choisi et mesuré la sienne, et sur cette voie, il a planté son enseigne : son appartenance au séminaire chrétien, la responsabilité de ses écrits dans *OBCHTCHINA (La Communauté)*, et pour cela - une réclusion pénible dans la prison d'instruction, des interrogatoires épuisants, et maintenant le procès. L'instruction ne l'a pas brisé, le procès ne l'a pas intimidé. En même temps que cette fermeté, Volodia a su conserver une simplicité et une sérénité étonnantes. Le procès n'a fait que souligner le charme de sa personnalité : Volodia n'avait pas d'ennemis, outre les délateurs à la solde du mensonge. Face à face, même ceux-ci n'ont pas trouvé en eux la force de dire du mal de lui. Lui-même ne retient rien contre personne, ouvrant largement son coeur au pardon.

A la visite il a raconté que depuis le banc des accusés on voyait bien la croix de l'église de la Résurrection ("l'Eglise sur le sang" comme on l'appelle dans le peuple) (2), et que cette croix rayonnait d'une lumière particulière au moment de la lecture du verdict.

Volodia est désintéressé et généreux dans la lutte. Il aurait pu voir son livre publié, recevoir son doctorat, conquérir autorité et poids dans le monde scientifique. C'est tout cela qui l'attendait mais il a quitté la Bibliothèque de l'Académie des Sciences, brisant sa carrière académique. Cela aussi, c'est le sacrifice.

Volodia a sacrifié aussi son bonheur familial : une femme ravissante, une première petite fille Oletchka, et il n'a vu pour la première fois sa deuxième, Xénia, que lorsque le procès était déjà fini.

Des gens comme Volodia sont un miracle dans notre pays athée, noyé dans la mesquinerie, l'alcoolisme et l'ennui. Né dans une famille de communistes, il a grandi, sans assimiler tout ce dont notre système d'enseignement, de formation et d'instruction s'acharne à nous bourrer l'esprit. Comme une fleur à travers l'asphalte, la foi a percé jusqu'à lui. Depuis cet instant il a renoncé à tout pour la servir : existence confortable, carrière scientifique et maintenant la liberté aussi. C'est comme cela qu'il pense : goutte à goutte, il faut donner toute sa vie. Pas pour lui-même, mais donnant sa vie pour les autres... Nos sacrifices ne sont pas en vain, et pour lui là-haut a été ouvert un livre de comptes particulier. Aller vers la Croix avec le Christ dans le coeur, c'est

---

(2) Ainsi appelée parce que cette église avait été bâtie sur le lieu où le Tsar Alexandre II, dit "le libérateur" à cause de la loi qu'il a promulguée sur l'affranchissement des serfs, avait été assassiné par des terroristes en 1881. Cette église est devenue un lieu de dévotion populaire, on y dépose encore aujourd'hui des fleurs (N. des C. du S.).

le destin digne d'un chevalier. Que dans les épreuves futures rayonne pour toi la Croix salvatrice, choisie par toi, soldat de l'armée du Christ, Vladimir Porech.

Dernière déclaration de Vladimir PORECH

Vous avez entendu toute l'affaire, vous avez pris connaissance de toutes les matières. Loin de moi l'idée de pouvoir ébranler la notion socialiste du droit, conformément à laquelle tout ce procès s'est déroulé. Je ne sollicite pas l'indulgence, ce qui serait contraire à mes principes. La citoyenne procureur a requis contre moi une peine légère, j'aurais demandé plus à sa place, mais je comprends que ce serait un beaucoup trop grand honneur pour moi. Il y a des gens qui ont fait beaucoup plus pour l'Eglise que moi.

Les témoins ont défilé devant vous. Ce sont tous mes amis, parmi lesquels il y a des croyants et des incroyants, j'ai vu sur leurs visages la joie, et j'ai été moi-même heureux de les voir, comme ils ont été heureux de me voir : dans cette salle a régné tout le temps une atmosphère de joie, malgré le fait que je me trouve en état d'arrestation. Beaucoup d'entre eux m'ont aidé, sans partager entièrement mes opinions. C'est la nouvelle communauté religieuse, les soldats de l'Eglise du Christ qui vont rallier à cette Eglise le monde entier. Et mes amis sont les soldats du Christ qui vont conquérir pour Lui le monde.

La formation de cette nouvelle réalité spirituelle, une conception chrétienne universelle, a lieu partout, ici même aussi, dans cette salle d'audience, et c'est en cela que je vois l'objet et le sens de ce procès. Je suis heureux d'avoir été condamné précisément en vertu de cet Article du Code et sur la base des matières faisant l'objet de ce procès.

POINT DE VUE

LES MOINES DE L'ATHOS ET LE DIALOGUE AVEC ROME

par le père Marc NICAISE

Recteur de la paroisse orthodoxe des Saints Côme et Damien, à Bruxelles, le père Marc NICAISE donne son point de vue sur la récente Déclaration des Pères athonites concernant le dialogue entre Rome et l'Eglise orthodoxe (SOP n° 49; texte dans Supplément *n° 49-B, disponible au SOP au prix de 5 F franco).*

Mises à part un certain nombre de personnes pour qui tout ce qui vient de l'Athos est toujours empreint du sceau de la perfection plénière, les autres orthodoxes à qui j'ai pu parler de ce texte m'ont fait part de leur consternation. Je partage leur sentiment.

Tout d'abord, et avant même d'aborder le fond, le ton violemment polémique et agressif de cette déclaration met mal à l'aise. Le style employé fait fâcheusement penser au "langage de bois", propre aux idéologies et s'apparente aux "motions" d'ordre politique et polémique dont nous sommes continuellement inondés. De ce seul point de vue, cette déclaration risque de manquer l'effet recherché et auprès des orthodoxes qui vivent journellement au contact des confessions chrétiennes autres et auprès des non-orthodoxes, souvent attentifs au témoignage de l'Orthodoxie. Cette déclaration de leur point de vue, ne peut être interprétée que comme une fermeture brutale d'une porte qu'ils espéraient voir s'entrouvrir.

La raideur du ton témoigne en outre d'une méconnaissance, voire d'une inconnaissance (ce qui est infiniment plus grave qu'une simple ignorance) de la situation du monde en dehors du Mont Athos considéré comme un en-soi intouchable et intangible.

Nous aussi, "nous croyons que notre Sainte Eglise Orthodoxe est l'Eglise du Christ, une, sainte, catholique et apostolique, ayant la plénitude de la grâce et de la vérité,

et de ce fait ayant maintenu ininterrompue la succession apostolique."

Par contre, en déclarant que les "églises" et les "confessions" de l'Occident "ayant sur divers points, corrompu la foi des apôtres et des Pères sont privées de la grâce sanctifiante des vrais sacrements et de la succession apostolique", les pères athonites prennent une position dont je doute qu'elle soit partagée sans plus par toutes les Eglises orthodoxes. L'unité est loin d'être réalisée, on le sait, parmi les orthodoxes eux-mêmes dans la vision ecclésiologique qu'ils ont de l'Eglise de Rome. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à considérer, par exemple, la diversité des formes de réception des hétérodoxes dans l'Orthodoxie, qu'analyse dans un article récent l'évêque Pierre de Brooklyn (1).

Nous qui vivons en Occident, nous côtoyons chaque jour des hétérodoxes - hommes et femmes - pieux, confessant la Sainte Trinité, loyaux et honnêtes, bienfaisants et bons. C'est ainsi que nombre de communautés helléniques en Europe occidentale ont reçu en prêt, voire en donation, des lieux pour l'exercice du culte orthodoxe ; ce n'est là qu'un exemple.

Au plan intellectuel, un effort remarquable a été fait en Occident pour établir des textes scientifiquement corrects des écrits des Pères et des traductions accessibles à tout un chacun, à telle enseigne que l'archevêque Basile (Krivochéine), qui fut moine à la Sainte Montagne, a pu écrire dans la préface de son livre récent *Dans la lumière du Christ*, consacré à la vie, à l'oeuvre et à la pensée de Saint Syméon le nouveau Théologien la phrase suivante : "je suis heureux de constater que les éditions des oeuvres de Syméon dans les "Sources chrétiennes" ont largement pénétré au Mont-Athos et sont lues avidement par ses moines grecs qui vivent à présent une période de renouveau spirituel". Les éditions en question sont l'oeuvre de ces hétérodoxes : le livre de l'archevêque Basile a été publié par les bénédictins de Chevetogne, et les "Sources chrétiennes", comme chacun sait, sont dirigées par des jésuites et éditées par des dominicains.

Enfin, j'attire l'attention de mes frères de l'Athos sur le fait qu'il y a en Occident des moines. Ne l'étant pas, je me garderai d'émettre un avis sur la valeur de leur expérience. Tout ce que je puis dire, de ma petite expérience personnelle, est qu'il y a parmi eux des gens de très grande valeur, hommes et femmes, menant une vie d'ascèse et de prière, d'une humilité rare. Avant de condamner sans appel, ne serait-il pas utile d'apprendre à les connaître et d'essayer de dégager aussi les points positifs de leur vie en Christ ?

"Le dialogue théologique ne peut en aucun cas s'accompagner de prières communes, ou d'une participation commune à la liturgie eucharistique et à d'autres célébrations ou à des manifestations du même genre..."

Pourquoi ? Parce que cela "*pourrait donner l'impression* que notre sainte Eglise orthodoxe reconnaît les catholiques romains, etc..."

Donner l'impression ! Qu'est-ce qui importe le plus : être ou paraître ?

Dans ce cas d'espèce, la crainte de "paraître" reconnaître les catholiques romains semble l'emporter sur toute autre considération.

Doit-on conclure que les divergences qui nous séparent nous interdisent d'aimer nos frères séparés au point de ne pouvoir dire aucune prière ensemble ? Qu'il n'y ait pas d'intercommunion va de soi, mais de là à rejeter avec mépris hautain tout échange quelconque, ne va-t-on pas trop loin ?

Nombre d'orthodoxes (émigrés ou convertis) vivent en nos pays d'Occident, nombre de ces émigrés épousent ici des garçons ou des filles de notre pays qui gardent leur foi d'origine. Allez-vous interdire à ces époux de prier ensemble ? Et quand les enfants de ces émigrés ou de ces couples mixtes vont à l'école, ici, que croyez-vous qu'il advient ?

Ils prient avec les autres ou alors, ce qui est infiniment plus grave, ils perdent la foi. Ce dernier cas est le plus fréquent.

---

(1) *Les divers modes de réception des catholiques-romains dans l'Orthodoxie*, dans *LE MESSAGER ORTHODOXE* n° 82 (1979), p. 15-23.

Je m'en voudrais d'émettre une opinion sur la manière dont le dialogue de Rhodes a été engagé. Je souscris néanmoins à la conclusion du texte sur les tentatives d'union qui, dans le passé se soldèrent toutes par un échec.

Il y a en effet tout lieu de craindre que cette tentative se solde par un échec si, d'entrée de jeu, l'on adopte des attitudes fermées. En effet, "une tout autre préparation est nécessaire" et "il faut suivre des voies toutes différentes de celles qui furent suivies dans le passé et qui semblent vouloir être suivies aujourd'hui".

Cette voie nouvelle ne pourrait-elle être celle de l'"*agapè*", de la charité ? Ne se trouverait-elle pas indiquée dans l'évangile de Jésus-Christ ? "Quiconque confesse que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui et lui en Dieu... Celui qui aime Dieu, qu'il aime aussi son frère" (1 Jean, 4,15 et 21).

A ce point de mon billet, je m'arrête, car j'entends les reproches qui vont m'être faits : celui de manquer de réalisme et de vouloir faire la leçon.

Pourtant, si nous voulons résoudre certains problèmes, nous devrons aller au-delà de ce réalisme pour nous confier tout entiers à Jésus-Christ dans le souffle de l'Esprit-Saint. "Dans les choses essentielles, l'unité ; dans les choses secondaires, la liberté ; en tout et toujours, la charité", disait saint Vincent de Lérins.

C'est-à-dire ce à quoi l'on reconnaîtra que nous sommes chrétiens, c'est à l'amour fraternel qui couvre une multitude de péchés.

La *Formation théologique à distance* cherche des bénévoles pour traduire des cours de théologiens *anglais, serbes, roumains et arabes*.

S'adresser au père Jean BRECK
1, chemin de la Grande Sente
95390 SAINT PRIX
tél. : 416 31 03.

Le SOP cherche des bénévoles pour traduire informations et documents rédigés en *arabe, allemand, finlandais, grec, italien, roumain russe, anglais et serbe*.

Le SOP cherche à louer dans Paris (quartier central ou proximité RER) un *local de 2 ou 3 pièces*, dans une Maison religieuse, par exemple, ou indépendamment.

Ecrire au SOP
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE
ou téléphoner à Catherine BOGENHARDT, le jeudi et le vendredi de 9 h à 17 h : 535 80 98.

Commission paritaire des papiers de presse : n° 56 935
Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV
ISSN 0338-2478
Tiré par nos soins
Rédacteur : Jean TCHEKAN

SOP

Service Orthodoxe de Presse et d'Information

sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe

Abonnement : France - 45 F
Etranger - 50 F

14, RUE VICTOR-HUGO
92400 COURBEVOIE
Téléphone : PARIS (1) 333.52.48

c.c.p. 21 - 016 - 76
Paris

SOP N° 53 MENSUEL DECEMBRE 1980

Sommaire :

Abonnements 1981 . . . . . p. 2

INFORMATIONS

PARIS : message de Noël du métropolite MELETIOS . . . . . p. 3
AVIGNON : 4e Congrès orthodoxe d'Europe occidentale . . . . . p. 3
ROME : réunions interchrétiennes sur les sacrements et sur une confession de foi commune . . . . . p. 4
PARIS : congrès général de l'ACER . . . . . p. 5

DOCUMENTS

Appel des évêques orthodoxes de France en faveur des chrétiens d'URSS. . p. 9
Le 4e Congrès orthodoxe d'Europe occidentale . . . . . p. 10
. Allocution du métropolite MELETIOS . . . . . p. 10
. Message de l'archevêque GEORGES . . . . . p. 12
. Télégramme du métropolite PHILARETE . . . . . p. 12
. Message du Secrétaire général adjoint du COE . . . . . p. 13
. Lettre du recteur de l'Institut de théologie orthodoxe . . . . . p. 13
. Merveilleux congrès d'Avignon, par Paul TOUTCHKOV . . . . . p. 13
. Faim et soif de Dieu, par Daisy de LUZE . . . . . p. 15
. L'Eglise, un lieu pour renaître, par Panayotis NELLAS . . . . . p. 17
. Donner un sens à notre corps, par Olivier CLEMENT . . . . . p. 20

T.V. / RADIO p. 6 A NOTER p. 6 LIVRES ET REVUES p. 7 DISQUES p. 8

Le service orthodoxe de presse et d'information fournit une information sur la vie de l'Église orthodoxe et une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les informations qu'il publie peuvent être librement reproduites avec l'indication de la Source : SOP. - Ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Noël. L'événement absolu. Le commencement de la Pâque. dans son amour de l'homme, Dieu devient homme et prend la forme du Serviteur. Au fond et au coeur de la création cosmique, la chair devient le lieu de l'Incréé et l'homme, qui était enserré dans les liens de la mort, revient à la terre des vivants. En Christ et par Lui, l'Esprit-Saint nous apprend à redécouvrir en Dieu son visage de Père.

Ce mystère incompréhensible et difficilement exprimable, toute l'équipe du SOP vous souhaite de le célébrer dans la paix, la joie et le partage.

A toutes et à tous, nos voeux les meilleurs.

Le SOP.

ABONNEMENTS 1981

. Tous les abonnements partent de janvier. Merci à ceux qui ont déjà réglé le leur, par avance : ils auront profité des tarifs actuels. Nous n'étonnerons sans doute personne, en effet, en disant que face aux augmentations sensibles du coût du papier, des frais postaux et des charges, nous nous voyons contraints de porter le prix de l'abonnement à 60 F pour la France et à 70 F pour les autres pays (en demandant à nos amis de l'étranger de nous régler en chèques *payables à Paris*).

. A l'occasion de votre réabonnement, pensez à des personnes ou à des organismes que le SOP pourrait servir mais qu'il ne touche pas encore. Communiquez-nous leurs adresses et nous leur enverrons un numéro spécimen. A moins que vous ne préfériez souscrire pour eux un abonnement-cadeau que nous leur ferions parvenir de votre part.

. La diffusion du SOP s'accroît dans les pays de l'Est, en Amérique latine et parmi les responsables des jeunes communautés orthodoxes d'Afrique Noire. La plupart du temps, elle se fait là-bas à titre gratieux. De même que nous sommes heureux de pouvoir servir un certain nombre d'abonnements gratuits ou à tarif réduit, à des personnes qui nous en font la demande. En souscrivant un abonnement de solidarité - selon vos moyens - vous nous aiderez à poursuivre notre effort dans ce sens.

. Le montant de l'abonnement est à verser dès maintenant par chèque bancaire ou virement postal à l'ordre du SOP, 14, rue Victor-Hugo, 92400 Courbevoie, c.c.p. 21/016/76/L Paris.

Merci.

INFORMATIONS

PARIS : MESSAGE DE NOEL DU METROPOLITE MELETIOS

Embargo : 24 décembre à 22 h.

Le métropolite MELETIOS, évêque du diocèse grec de France, exarque du patriarche oecuménique DIMITRIOS et président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, publie un message à l'occasion de la fête de la Nativité du Christ. Il écrit notamment :

"Aujourd'hui c'est la plus longue nuit de l'année, et je me demande si ce n'est pas une des plus longues nuits de l'histoire. Les hommes ont peur. Ils ont peur les uns des autres et peur de leur propre avenir. L'Ouest, l'Est et le Sud composent la figure de la peur et de la violence planétaires. Les hommes savent qu'ils peuvent maintenant détruire la planète, dénaturer la nature, manipuler les mécanismes de la vie. Beaucoup, certes, apprennent à atténuer et gérer leurs complexes, à jouir paisiblement de leur corps, à prolonger longtemps leur jeunesse. Cependant, ils ne semblent pas très heureux. Ils essaient vainement d'oublier la mort, et leur vie n'a pas beaucoup de sens. Les idéaux anciens ont disparu, et si Dieu existait comme une sorte d'empereur céleste, il serait coupable de tout le mal du monde. Nous voici orphelins du ciel, un ciel qui se peuple pour nous non d'étoiles jubilantes, comme le dit la Bible, mais d'étranges trous noirs où tout s'inverse et s'engloutit.

"Pourtant, c'est la grande fête de Noël ; le jour où la joie cache la tristesse ; où l'allégresse défie la douleur ; où le bonheur l'emporte sur le malheur : Dieu s'est fait homme et l'homme peut entrer dans la vie divine ; une immense miséricorde l'accueille, comme elle a accueilli le bandit et la prostituée. Et lui-même peut devenir à son tour un être de miséricorde.

"Alors, nous comprenons ce qu'est sans doute le christianisme. Cette force et cette douceur que nous recevons de vouloir que l'autre existe et qu'il existe pour toujours puisque le petit visage de l'enfant dans la grotte de Bethléem, dans les ténèbres de l'histoire, c'est le visage humain de Dieu qui nous révèle le visage divin de l'homme ; l'homme comme image de Dieu. Oui, la preuve ultime de l'existence de Dieu, c'est le visage de l'homme, quand le Christ en fait une icône. La grâce de notre époque pourrait bien être de nous ramener à l'Evangile ; au Dieu désormais inséparable de l'homme ; à ce Dieu-enfant, pauvre et menacé dont nous attendons le premier sourire.

"Accueillons-le, donc, frères, à bras ouverts. Tout simplement, adressons-lui notre prière chaleureuse devant la crèche où il est né. Prière par-dessus tout de louange et de reconnaissance pour son extrême condescendance. Prière encore de supplication ardente pour qu'il nous conserve, comme nous le dit Saint Basile, le grand archevêque de Césarée, dans la paix et la concorde. Pour qu'il éduque la jeunesse, protège la vieillesse, console les affligés, ramène les égarés, rassemble les dispersés et donne une fin à la séparation des Eglises. Pour que, enfin, il bénisse l'Année Nouvelle et fasse de nous des fils de lumière, en nous unissant dans la communion du seul Esprit Saint. Amen !"

AVIGNON : 4e CONGRES ORTHODOXE D'EUROPE OCCIDENTALE

Pour la quatrième fois depuis 1971, les orthodoxes d'Europe occidentale étaient conviés à se réunir pour manifester l'unité de leur Eglise et chercher à approfondir ensemble différents aspects de la vie chrétienne. Venus d'Allemagne, de Belgique, de France, de Grande-Bretagne, d'Italie, des Pays-Bas et de Suisse, mais accueillant aussi des invités de Chypre, des Etats-Unis, de Finlande, de Grèce, de Roumanie et d'Union soviétique, près de 700 personnes se sont retrouvées à Avignon du 8 au 11 novembre, prêtres et laïcs, hommes et femmes, et parmi eux beaucoup de jeunes et d'enfants, "représentant" les quelque 800 000 orthodoxes que compte l'Europe occidentale.

Après les congrès d'Annecy (1971, *La Résurrection et l'homme d'aujourd'hui*), de Dijon (1974, *La lumière de la vie*), et d'Amiens (1977, *L'Eglise, coeur du monde*), le congrès d'Avignon, organisé sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe en France, avait choisi pour thème : *En Christ, dans l'Esprit, transfigurer la vie*. Guidés

par les interventions de Panayotis NELLAS, théologien laïc grec, venu d'Athènes, d'Olivier CLEMENT, théologien laïc français, du père Kallistos WARE, moine orthodoxe anglais, professeur à Oxford, de Jacques GUILLON, laïc français, cadre dans une grande entreprise, auteur du livre "Cet enfant qui se drogue, c'est le mien" (Seuil), et du père Cyrille ARGENTI, prêtre de paroisse à Marseille, ainsi que par l'homélie prononcée à la liturgie dominicale par le père Boris BOBRINSKOY, théologien et prêtre de paroisse à Paris, les participants ont d'abord réfléchi à la nature "iconique" de l'homme (l'homme à l'image de Dieu), à la nature de l'Eglise, "réellement Corps du Christ" et à la vie sacramentaire, située à son niveau vrai, celui de la communion au sens le plus "charnel" de l'homme et de Dieu, l'homme - et par lui tout l'agir humain et tout le cosmos - s'accomplissant par là dans la plénitude pour laquelle ils ont été créés.

Mais à une époque comme la nôtre, qui exalte la positivité du corps et du désir, il y a nécessité d'une "réintégration religieuse du charnel", d'une prise de conscience de la visée du désir - et toute la tradition ascétique affirme que c'est Dieu lui-même - ; il faut "réinventer l'amour" dans toutes ses modalités, notamment dans celle de la solitude (désirée ou non) et celle de la conjugalité, il faut trouver les attitudes concrètes d'une spiritualité qui changerait réellement l'existence dans toutes ses dimensions et serait significative "pour la société et la culture de notre époque".

C'est cette tâche qu'ont entreprise les participants du Congrès, dans une atmosphère de ferveur et de joie, alliées à une grande liberté intellectuelle et au souci d'éclairer, par la lumière du Christ, toute leur existence. Tâche qu'ils ont été invités à poursuivre - à la fois ecclésialement et personnellement - de retour dans leurs communautés respectives.

De nombreux évêques ont rendu hommage, à l'occasion du Congrès d'Avignon, au travail que poursuit la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, qui en était l'organisatrice. C'est ainsi que des messages ont été reçus de la part du métropolite ANTOINE (Londres), de l'archevêque BASILE (Bruxelles), des métropolites DAMASKINOS et EMILIANOS (Genève, des archevêques GEORGES (Paris) et JACQUES (La Haye), du métropolite METHODE (Londres), de l'évêque PANTELEIMON (Mons, Belgique) et du métropolite PHILARETE (Minsk, URSS). Trois évêques avaient tenu à assister personnellement au Congrès : le métropolite MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France et représentant du patriarche oecuménique DIMITRIOS, le métropolite NICOLAS du Banat (Roumanie) et l'évêque ROMAIN (Nice).

On notait également la présence de Mgr Raymond BOUCHEX, archevêque d'Avignon, du père René GIRAULT, responsable du Secrétariat catholique pour l'unité des chrétiens, des pasteurs Pierre CHRETIEN, secrétaire général de la Fédération protestante de France, et Michel BOUTTIER, doyen de la Faculté protestante de théologie de Montpellier.

L'intégration à la société occidentale des communautés orthodoxes issues de diverses émigrations est devenue un fait dont on mesure progressivement la signification. "Nous sommes venus à Avignon non seulement pour manifester notre unité, mais aussi mûs par le désir de témoigner d'une Eglise vivante", devait dire Jean GUEIT, 35 ans, chercheur au CNRS et secrétaire général de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, "car il n'y a aucun doute, des rencontres comme ce 4e Congrès sont le signe, j'ose dire évident, de ce que l'Eglise orthodoxe dans nos pays, progressivement, cesse d'être une Eglise sociologique d'émigrés pour devenir une Eglise locale vivante, présente au monde dans lequel Dieu l'a placée", a-t-il affirmé.

(Voir DOCUMENTS p. 10 à 23).

ROME : REUNIONS INTERCHRETIENNES SUR LES SACREMENTS ET SUR UNE CONFESSION DE FOI COMMUNE

Deux sessions interconfessionnelles se sont tenues à Rome avec la participation de théologiens orthodoxes : une réunion du groupe de travail de "Foi et Constitution" chargé d'élaborer un texte commun sur le Baptême, l'Eucharistie et le Sacerdoce,et un colloque sur la recherche d'une confession de foi commune à tous les chrétiens.

Au cours d'une audience qu'a accordée aux théologiens de "Foi et Constitution" le pape JEAN-PAUL II, le théologien orthodoxe Nikos NISSIOTIS, président de cet organisme, a pré-

senté le travail en cours : "La Commission de Foi et Constitution est, depuis plus d'un demi-siècle, un mouvement théologique interconfessionnel au service de la restauration de l'unité de l'Eglise universelle. Depuis 1972 Foi et Constitution réunit des théologiens éminents de toutes les confessions ecclésiastiques, afin qu'ils réfléchissent ensemble, en tant que communauté dans l'Esprit Saint, sur les problèmes qui ont causé, dans le passé, la séparation entre les traditions ecclésiastiques. Ce travail se fait en vue de leur unité future, après une étude soutenue et profonde des thèmes confessionnels, dans une nouvelle perspective inspirée par leur fidélité commune à l'Eglise universelle une et indivisible."

Se félicitant de la participation de l'Eglise catholique romaine au travail de "Foi et Constitution", le théologien orthodoxe a également déclaré : "Nous sommes entrés maintenant, nous l'espérons, dans une nouvelle période, à l'esprit et à la méthode de laquelle le travail oecuménique ainsi que le Concile de Vatican II ont beaucoup contribué. Maintenant l'échange de vues théologiques et l'émulation sont complétés par la volonté des théologiens d'avancer par un processus de consensus et d'affirmation commune de notre foi apostolique, sur les points les plus disputés jusqu'à présent entre les confessions chrétiennes séparées."

La session de "Foi et Constitution" a vu la participation du métropolite EMILIANOS et de Jean ZIZIOULAS, du Patriarcat de Constantinople, du père Vital BOROVOY, du Patriarcat de Moscou, et de Todor SABEV, du Patriarcat de Bulgarie.

Deux théologiens orthodoxes, le père Elie MELIA et Todor SABEV ont participé à un colloque sur la recherche d'une confession de foi commune, organisé conjointement par l'université pontificale San Anselmo et le Centre oecuménique luthérien de Strasbourg. Le père MELIA, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), a rappelé que l'Eglise orthodoxe connaît différents exposés de la foi, conciliairement authentifiés, depuis celui de saint Jean Damascène jusqu'à la Confession de Pierre Moguila et l'Encyclique des patriarches orientaux de 1848, mais qu'il n'existe à ce jour qu'un seul symbole formellement dogmatisé et reconnu comme tel par toutes les confessions chrétiennes, celui de Nicée-Constantinople.

PARIS : CONGRES GENERAL DE L'ACER

L'Action chrétienne des étudiants russes (ACER) a tenu son congrès général du 28 au 30 novembre dernier à Montgeron (Essonne). Le congrès devait dresser le bilan des activités et de l'évolution du mouvement au cours des vingt dernières années et adopter de nouveaux statuts. Le dernier congrès général de l'ACER s'était tenu en 1953 aux Etats-Unis.

Créée par des intellectuels russes comme le théologien Serge BOULGAKOV et le philosophe Nicolas BERDIAEV, l'ACER voulait, "après la tourmente de la Révolution, regrouper les jeunes russes autour de l'Eglise". Actuellement, l'association a quatre activités principales : le travail auprès des jeunes (camps, réunions, congrès, cours de russe, catéchèse, activités diverses), l'édition et la diffusion de livres en langue russe (les Editions YMCA-Press, qui ont publié notamment toutes les oeuvres d'Alexandre SOLJENITSYNE), la publication de deux revues (*VESTNIK* en langue russe et *LE MESSAGER ORTHODOXE* en français) et l'aide aux croyants d'Union soviétique, sous forme d'envois de livres religieux, de colis ou d'argent.

Présidé par le père Alexandre SCHMEMANN, doyen de l'Institut de théologie orthodoxe de New-York, le congrès a réuni une centaine de participants. On notait la présence du dissident soviétique Alexandre GUINZBOURG qui a fait part de ses projets concernant le centre culturel et spirituel russe dont il assure maintenant la direction à Montgeron et où se tenait le congrès. L'examen approfondi des différents secteurs d'activité a abouti à l'adoption de nouveaux statuts qui prévoient une réorganisation complète du mouvement et rendent ses structures conformes à la situation présente.

Un nouveau conseil sera élu au printemps prochain.

TELEVISION / RADIO

"Orthodoxie"

Emissions réalisées sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe
Producteurs : pères Jean RENNETEAU (télévision) et Stéphane CHARALAMBIDIS (radio)

Jeudi 25 décembre

. TF 1, 9 h 15 : *"Un Sauveur est né"*. Méditation sur la fête de la Nativité. Message de Noël du métropolite MELETIOS, exarque du patriarche oecuménique.

Dimanche 28 décembre

. FRANCE-CULTURE, 8 h : *Le sens des fêtes : Noël*. Avec le p. S. CHARALAMBIDIS et Michel EVDOKIMOV. Homélie de Michel EVDOKIMOV.

. TF 1, 9 h 30 : *L'icône, théologie de la beauté*. Avec Olivier CLEMENT.

Mercredi 7 janvier

. FRANCE-CULTURE, 11 h : *Liturgie de Noël* (selon le calendrier julien) transmise en direct de la cathédrale St-Alexandre, rue Daru, à Paris. Célébration en slavon. Choeurs sous la direction d'Eugène EVETZ.

Dimanche 11 janvier

. FRANCE-CULTURE, 8 h : *Le sens des fêtes : l'Epiphanie*. Avec le père Stéphane CHARALAMBIDIS et Michel EVDOKIMOV. Homélie du père Ignace PECKSTADT.

A NOTER

- A Paris, mardi 16 décembre (5, rue Las Cases - et non 6, pl. d'Iéna, comme annoncé par erreur dans SOP n° 52 -, à 18 h 30), conférence de Michel EVDOKIMOV : *Situation actuelle de l'Orthodoxie*.

- A Paris, samedi 20 décembre (12, rue Daru, à 16 h 30) : *La Première Epître de Saint Jean (suite)*, par le père Jean BRECK, professeur à l'Institut St-Serge.

- A Montgeron (Essonne), les 20 et 21 décembre, week-end au Centre du Moulin de Senlis : *Les Pères apostoliques (suite)*, par le père Placide DESEILLE. - Rens. : tél. 575 55 13 (le soir).

- A Bruxelles, samedi 27 décembre, 30, rue des Drapiers, à 10 h 15 : *Etude de l'évangile selon Saint Marc*. Avec le père Marc NICAISE.

- A Marseille, samedi 10 janvier, dans le cadre du cycle *La vision orthodoxe de l'Eglise* (17, av. de la Capelette ; 1er cours de 10 h à 12 h, 2ème cours de 15 h à 17 h) : *Les limites de l'Eglise* (*L'appartenance à l'Eglise et la catholicité qualitative* ; *La présence dynamique et la mission de l'Eglise locale*), par Nikos NISSIOTIS, professeur à l'université d'Athènes.

- A Dinard, mardi 13 janvier, un entretien avec le père Pierre TCHESNAKOV sur *L'expérience de la prière dans l'Orthodoxie*. - Rens. : Groupe oecuménique, 3, rue Faber, 35800 DINARD.

- A Montbard, dimanche 18 janvier, conférence d'Olivier CLEMENT : *La spiritualité du corps dans la pensée orthodoxe*. - Rens. : Monastère St-Elie, tél. : (80) 92 07 40.

LIVRES ET REVUES

- Basile de STAVRONIKITA. *Chant d'entrée. Vie liturgique et mystère de l'unité dans l'Eglise orthodoxe*. Traduit du grec par Jacques TOURAILLE. Coll. "Perspective orthodoxe", n° 2. Labor et Fides, Genève, 130 p.

  L'unité de l'Eglise et l'oecuménisme moderne vus par le supérieur d'un monastère de l'Athos. L'unité est avant tout un fait de vie : la réalisation de la vie du Dieu trinitaire à travers l'eucharistie, qui fait entrer l'homme dans une Eglise où le corps humain, la matière, le monde et l'histoire sont portés à l'unité et célébrés dans la louange.

  (voir BONNES FEUILLES dans SOP n° 51)

- *Saint Nil Sorsky (1433-1508). La vie, les écrits, le skite d'un starets de Trans-Volga*. Textes traduits et annotés par Sr Sophia JACAMON. Présentation de dom André LOUF. Ouvrage réalisé avec le concours de la Fraternité orthodoxe en France. Coll. "Spiritualité orientale", n° 32. Bellefontaine, 190 p.

  A l'aube des temps modernes, la redécouverte d'un monachisme intégral et de ses implications dans un monde qui va se tourner progressivement vers le sécularisme. Ermite dans les forêts du Nord, au-delà de la Volga, Nil est l'un des représentants les plus connus de l'hésychasme en Russie.

  L'ouvrage tient compte des découvertes textuelles les plus récentes (G.M. PROKHOROV, Léningrad, 1974, et Moscou, 1977).

- *Célébrer Dieu. Fêtes et liturgies juive, chrétienne et musulmane*. Textes traditionnels et commentaires inédits. Coll. "Ecrivains croyants", n° 2. Univers-Media. 172 p.

  Choix de prières communautaires et présentation, par des écrivains contemporains, des fêtes majeures de leurs liturgies respectives. "Non pas confusion relativiste, mais peut-être comme une solidarité qui découvre l'autre dans sa différence... Et quel émerveillement aussi quand la célébration de l'autre m'apparaît mystérieusement fraternelle".

  L'Eglise orthodoxe est présente dans ce livre par la prière eucharistique de St Basile, un choix de textes tirés du cycle annuel des fêtes, présentés par Jacques TOURAILLE, et des commentaires de Constantin ANDRONIKOF (Les Morts), Boris BOBRINSKOY (Le Grand Carême), Olivier CLEMENT (Samedi Saint) et Elisabeth BEHR-SIGEL (Transfiguration).

- *L'Eglise dans la liturgie. Conférences St-Serge, 26e Semaine d'études liturgiques* (26-29 juin 1979). Ed. par A.-M. TRIACCA et A. PISTOIA. Edizioni liturgiche, Rome. 394 p.

  Différents aspects de la manifestation de l'Eglise dans la liturgie : liturgie de l'Ancien Testament (A. DUBARLE), liturgie juive (K. HRUBY), Nouveau Testament (E. COTHENET et N. KOULOMZINE) ; l'Ancienne Alliance dans la liturgie byzantine (A. KNIAZEFF), la liturgie céleste comme dimension nécessaire de la liturgie terrestre (C. ANDRONIKOF), l'intercession eucharistique pour l'Eglise (E. LANNE), signification des diptyques (E. MELIA), le ministère des malades d'après l'euchologe slave du Sinaï (M. ARRANZ) ; Eglise et liturgie dans leurs rapports phénomélologiques (E. THEODOROU), chez Maxime le Confesseur (E. BRANISTE et I. DALMAIS), dans la liturgie ambrosienne (A. TRIACCA), les monuments byzantins (C. WALTER), les hymnes (D. WEBB), les psaumes (A. ROSE), la liturgie réformée (E. ZELLWEGER) ; iconographie de la Cinquantaine pascale (N. OZOLINE) ; en appendice : Unité et pluralisme liturgique (E. THEODOROU).

- *Calendrier liturgique orthodoxe 1981*. Publié par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale. 109 p. (35 F franco de port, auprès d'Antoine ARNOULD, 81, galerie des Damiers, 92400 Courbevoie, c.c.p. 4101 24 T Paris).

  Le Calendrier indique toutes les fêtes liturgiques et les mémoires des saints (orientaux et occidentaux). Pour chaque jour il donne les références des textes bibliques lus aux offices et recommandés à la lecture personnelle des fidèles. Il contient également des notes liturgiques concernant l'ordo des célébrations, le texte des *tropaires* et *kondakia* des principales fêtes, et un index des saints avec la date de leur fête.

- Martine ROTY. *Dictionnaire russe-français des termes en usage dans l'Eglise russe*. Lexiques de l'Institut d'études slaves, n° 4, Paris, IES (9, rue Michelet, VIe), 160 p.

  Les termes retenus se rapportent principalement à la vie liturgique. Les explications débordent souvent le descriptif pur pour introduire dans l'historique, le canonique et le théologique. Nombreuses illustrations. Index des termes grecs et des principaux termes français. Bibliographie.

- *OMNIBUS, journal de la jeunesse orthodoxe* (c/o Alexis STRUVE, 41, av. Joffre, 92700 Colombes ; le n° : 5 F). - Au sommaire du n° 6 : *L'Eglise, L'eucharistie* (Serge REHBINDER), *L'épiscopat* (métropolite Georges KHODR), *Le plaisir est-il rédempteur ?* (Hélène REHBINDER), *L'énergie, spectre ou espoir ?* (Georges ROSENSCHILD), *Bela Bartok* (Jérôme CLER)...

- Dans le n° 2 des *CAHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES* (170, bd Montparnasse, 75014 Paris ; le n° : 8,50 F), un article d'Elisabeth BEHR-SIGEL : *Recherche théologique et communion ecclésiale.*

- Rectificatif SOP n° 52, p. 8, le titre de l'ouvrage de Derwas J. CHITTY est : *Et le désert devint une cité*, et non : *devient*, comme imprimé par erreur.

DISQUES

- *Office pontifical à Zagorsk*. Archiv 2533 451. Choeurs de la laure de la Trinité-Saint-Serge et des étudiants de l'Académie de théologie de Moscou.

  Enregistrée en direct le 17 juin 1979 dans la cathédrale de la Dormition de la Mère de Dieu, la liturgie de la fête de Tous les Saints (1er dimanche après la Pentecôte).

- *Chants liturgiques orthodoxes russes*. *Alexandre Filatieff*. Chorale Tchaïkovsky, sous la direction de Galina GRIGORIEVA (Les Editeurs réunis, 11, rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris).

  Chants liturgiques harmonisés par un jeune compositeur de l'émigration russe en France, Alexandre FILATIEFF, mort dans un accident de la route en 1972.

DOCUMENT

APPEL DES ÉVÊQUES ORTHODOXES DE FRANCE EN FAVEUR DES CHRÉTIENS D'URSS

A l'occasion du commencement de la Conférence de Madrid, les évêques orthodoxes de France ont publié le communiqué suivant :

"Depuis quelques mois, de nombreux militants chrétiens, et notamment chrétiens orthodoxes, ont été condamnés en URSS à de lourdes peines, envoyés dans des camps de concentration ou des prisons psychiatriques. Qu'il nous suffise de nommer : Tatiana Chtchipkova, Serge Ermolaev, la moniale Valérie Madéeva, Alexandre Ogorodnikov, Igor Poliakov, Vladimir Porech, Tatiana Vélikanova, le père Gleb Yakounine. D'autres, comme Tatiana Goritchéva, ont été chassés de leur pays. D'autres enfin, comme le père Dimitri Doudko, ont passé des "aveux" dont on se demande comment ils ont été obtenus.

"Cette répression semble avoir pour but de décapiter un incontestable renouveau spirituel. Des jeunes, des intellectuels découvrent le christianisme. Ils essaient d'élaborer, dans la perspective d'une foi consciente et personnelle, une pensée capable d'éclairer la modernité. C'est sur eux que s'acharne le régime, en écrasant systématiquement les groupes de recherche spirituelle, qu'il s'agisse de "séminaires libres" ou du "comité de défense des droits des croyants", fondé à la suite des accords d'Helsinki. On sait qu'il est impossible de publier en URSS des livres chrétiens et que la Bible y est pratiquement introuvable.

"Simultanément, la divulgation d'un rapport du Conseil aux affaires religieuses, dont la traduction française vient d'être publiée (1), montre crûment à quel point l'Etat soviétique non seulement contrôle l'Eglise, mais cherche à l'asphyxier physiquement et moralement et, peu à peu, la décomposer de l'intérieur. Le nombre des prêtres en fonction, de 20 000 dans les années 50, a été ramené, selon ce rapport, à moins de 6 000 au milieu des années 70 : chiffre dérisoire pour un peuple croyant de 40 millions de fidèles. D'immenses régions, surtout dans le Nord-Est, sont spirituellement à l'abandon, faute d'églises ou faute de prêtres.

"Devant cette situation, nous appelons les orthodoxes de France à la pénitence, à la prière, à un effort d'information et de solidarité.

"Nous demandons à nos frères chrétiens, catholiques ou protestants, de se joindre à cette intercession et à cette entraide. Nous savons combien souffrent aussi les baptistes russes et les catholiques de Lithuanie ou d'Ukraine occidentale.

"La France, terre d'asile, terre d'universalité, n'a cessé depuis soixante ans de jouer un rôle privilégié dans la rencontre de l'Orthodoxie, et notamment de l'Orthodoxie russe, avec la culture occidentale. Elle doit à sa plus haute vocation d'intervenir à la conférence de Madrid pour éviter ce qu'il faut bien nommer un génocide spirituel."

Le communiqué est signé par le métropolite MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, l'archevêque GEORGES, les évêques GEORGES et ROMAIN, auxiliaires de l'Archevêché orthodoxe de France, les évêques JEREMIE et VLASSOS, auxiliaires du diocèse grec de France.

---

(1) *Rapport secret au Comité Central sur l'état de l'Eglise en URSS*. Paris, éd. du Seuil, 1980, 186 p.

DOCUMENTS

LE 4e CONGRÈS ORTHODOXE D'EUROPE OCCIDENTALE

(Avignon, 8-11 novembre 1980)

ALLOCUTION DU MÉTROPOLITE MÉLÉTIOS

Représentant en France du patriarche oecuménique DIMITRIOS et président du Comité interépiscopal orthodoxe, le métropolite MELETIOS a présidé, dimanche 9 novembre à Avignon, la liturgie eucharistique qui fut au centre du 4e Congrès orthodoxe d'Europe occidentale. Il était assisté du métropolite NICOLAS du Banat (Patriarcat de Roumanie) et de trente prêtres.

S'adressant aux sept cents personnes présentes - et dont la plupart devaient communier au cours de la célébration -, le métropolite MELETIOS a prononcé l'allocution suivante dans laquelle il a rendu hommage à la Fraternité orthodoxe, qui organisait ce Congrès, et l'a encouragée à poursuivre sa tâche :

Frères et soeurs, mes très chers fils et filles dans le Christ,

Voici le quatrième congrès de la Fraternité orthodoxe, le troisième auquel je participe et au cours duquel je suis appelé à présider la célébration eucharistique, cette célébration qui nous rassemble tous, au-delà de nos différences d'origine et de juridiction. Oui, dans l'eucharistie, nous sommes tous, au sens le plus réaliste, membres du Corps du Christ et donc "membres les uns des autres". Notre devoir, c'est de devenir toujours davantage des hommes eucharistiques, dans l'Eglise comme dans la société.

Depuis le Congrès d'Amiens, la situation de l'Eglise orthodoxe dans le monde n'est devenue ni plus simple, ni plus facile. "Le Christ sera en agonie jusqu'à la fin du monde", a dit un grand témoin de la foi dans la France classique. Sans doute faut-il dire la même chose de l'Eglise. Depuis trois ans, les promesses et les menaces se sont précisées. A l'Est, le sens du mystère de l'homme, l'exigence d'une conscience éthique et spirituelle se sont accentués mais les représentants les plus connus de ce renouveau ont été frappés. Dans l'orthodoxie arabe l'approfondissement de la vie ecclésiale est remarquable et c'est avec joie que nous accueillons en France un évêque envoyé par le Patriarcat d'Antioche après consultation du Patriarcat oecuménique. Pourtant on ne saurait ignorer les dangers liés aux antagonismes du Proche-Orient et à l'évolution contemporaine du monde arabe. Certaines Eglises orthodoxes, qui doivent coexister avec des régimes totalitaires, sont tentées, pour se faire accepter, d'accentuer un nationalisme parfois extrême. Le Patriarcat oecuménique de son côté a connu des difficultés. La situation internationale s'est aggravée et pèse lourdement sur notre Eglise qui se trouve à la fois à l'Est, à l'Ouest et dans le Tiers Monde. Tous ces phénomènes ont ralenti la préparation du grand et saint concile, sur lequel nous comptons pour aborder sérieusement le problème de la *Diaspora*.

En France, des questions ont été posées par un groupe de théologiens au sujet de certaines pratiques et de certains enseignements que l'on peut observer non sans inquiétude, dans le diocèse français qui se trouve sous la protection canonique de l'Eglise de Roumanie (1). Elles l'ont été dans un esprit fraternel, pour l'avancement et la clarté du dialogue. Or, elles sont restées sans réponse. C'est là un échec dont nous devrions tous nous préoccuper. Comme nous devrions nous préoccuper de l'isolement relatif où se trouve l'Eglise synodale (2). Cet isolement vient-il d'elle, vient-il de nous, vient-il d'incontestables difficultés canoniques et historiques ? Dieu le sait. Mais je pense qu'il faudrait aborder ce problème dans un esprit de pénitence.

Le bilan positif, cependant, est incontestable. Des relations paisibles et confiantes se sont établies entre beaucoup d'orthodoxes de nos pays. Un équilibre apparaît peu à peu

entre la fidélité aux cultures d'origine de beaucoup d'entre nous et leur insertion dans la vie française, comme pour les Occidentaux de vieille souche qui nous ont rejoints, entre la fidélité aux cultures de leurs pays respectifs et leur insertion dans l'Orthodoxie. Des tâches ont été réalisées en commun, par exemple ce remarquable catéchisme, *Dieu est vivant*, rédigé par des catéchètes appartenant à trois juridictions différentes (3). Les services de la Fraternité se sont développés, des publications importantes sont en cours, comme celle d'une traduction française intégrale de la grande Philocalie grecque (4). Le *Service Orthodoxe de Presse* dispense une information libre, désintéressée et responsable dont on trouverait peu d'analogues dans l'ensemble du monde orthodoxe. Un enseignement par correspondance se prépare en liaison étroite avec l'Institut Saint-Serge. Au sein de la Fraternité s'est formée une Fraternité serbe (5), qui rendra les plus grands services pour améliorer concrètement nos relations avec la communauté serbe en Europe occidentale, si nombreuse et si vivante. A côté des orthodoxes d'origine russe, dont l'apport reste incomparable, des orthodoxes d'origine grecque essaient maintenant de transmettre, en français, le témoignage de l'hellénisme chrétien : le Centre Saint-Irénée, à Marseille, pourrait être ainsi le lieu, sous l'impulsion du Patriarcat oecuménique, d'une collaboration de traditions diverses mais convergentes (6).

Frères et soeurs, c'est dans ces perspectives concrètes que doit, plus que jamais, travailler la Fraternité. Nous n'avons pas de recettes toutes faites pour résoudre les problèmes de la *diaspora* orthodoxe en Europe occidentale, et, si nous voulions en imposer une abstraitement, tout le monde se disputerait avec tout le monde. Certes nous ne pouvons renoncer et le Patriarcat oecuménique ne renoncera jamais, au devoir d'un rassemblement conciliaire de notre Eglise et d'une organisation harmonieuse de la *Diaspora*. En attendant, il faut collaborer et témoigner. Car, dès maintenant, nous pouvons changer les esprits et les coeurs. Dès maintenant, nous pouvons réaliser une véritable entraide entre juridictions, au service surtout des disséminés. Et c'est cela justement la vocation de la Fraternité.

La Fraternité doit multiplier les occasions de rencontre et de découverte mutuelle entre orthodoxes. Dans ce but, il lui appartient de mettre en valeur notre patrimoine, la grande Tradition jamais interrompue des apôtres, des martyrs et des Pères. Il lui appartient simultanément de mettre l'accent sur la dimension eucharistique de l'Eglise. Par l'eucharistie, elle trouvera son vrai projet et sa juste insertion dans l'Eglise, au service des évêques d'une part, au service des plus abandonnés de l'autre, ces disséminés dont le souci est peut-être votre meilleure vocation.

A travers ces tâches multiples, vous ferez clairement apparaître cette identité orthodoxe dont nos jeunes surtout ont besoin pour rester fidèles. Car, il est important, car il est infiniment responsable d'être orthodoxe ici et maintenant. Nous avons à faire connaître toujours davantage l'Orthodoxie en Europe occidentale, au moment où la culture de l'Occident, devenue planétaire, se remet radicalement en cause. En nous convertissant nous-mêmes, nous pourrons humblement appeler nos frères chrétiens aux sources qui nous sont communes. Nous avons à faire découvrir la vie intellectuelle et spirituelle de l'Europe occidentale aux Eglises d'Orient, qui souvent jugent sans connaître. Le dialogue théologique officiel ne sera rien s'il n'est porté par une multitude de rencontres dans la franchise, le partage, l'émulation spirituelle, parfois le service commun.

Frères et soeurs, mes fils et mes filles en Jésus-Christ, si votre Fraternité, si notre Fraternité travaille ainsi, continue de travailler,à la collaboration concrète entre orthodoxes et à la prise de conscience de l'Orthodoxie, elle bâtira dès maintenant, dans les hommes, cette unité à laquelle nous appelle l'eucharistie. Les structures suivront quand l'Eglise, après tant d'épreuves, pourra reprendre souffle. Nous avons trop rêvé d'architectures bien dessinées, mais dessinées seulement sur le papier. Ce qu'il nous faut en réalité, ce sont des pierres vives, des hommes fraternels. Fraternels entre eux, orthodoxes si divers et pourtant si proches, fraternels avec les autres chrétiens, avec tout homme, avec la vie qu'il nous faut respecter et bénir. C'est votre tâche, membres

de la Fraternité orthodoxe. Pour cette tâche, vos évêques comptent sur vous et vous pouvez compter sur vos évêques

---

NOTES (de la rédaction du SOP) :
(1) voir le document publié dans SOP n° 39-A, juin 1979.
(2) Fragment de l'Eglise russe se trouvant en émigration et ne reconnaissant pas le Patriarcat de Moscou, connu également sous le nom d'"Eglise russe hors frontières".
(3) Editions du Cerf, Paris, 1979 (voir SOP n° 52).
(4) "Philocalie des Pères neptiques", éd. de Bellefontaine, voir SOP n° 50.
(5) voir SOP n° 49.
(6) voir SOP n° 39.

MESSAGE DE L'ARCHEVÊQUE GEORGES

L'archevêque GEORGES, qui se trouve à la tête de l'Archevêché de France et d'Europe occidentale (Patriarcat oecuménique), dont le siège est à la cathédrale St-Alexandre, rue Daru, à Paris, a adressé aux membres du Congrès le message suivant :

Chers frères et soeurs,

En vous saluant avec affection, je vous exprime mes voeux cordiaux.

Que votre rassemblement soit pour vous une rencontre d'amitié et de charité en Christ.

Que ce soit pour vous une occasion de prier en commun et de méditer ensemble l'Evangile du Christ dans la fidélité à la Sainte Tradition des Apôtres et des Pères.

Que cette rencontre vous serve aussi pour renforcer en vous le sentiment de responsabilité filiale devant la Sainte Eglise et pour fortifier en vous l'humble volonté de servir Dieu dans Son Temple vivant qu'est l'Eglise - Corps du Christ.

Je vous demande encore de ne pas oublier tous ceux de vos frères et soeurs orthodoxes qui actuellement souffrent à cause de leur fidélité à leur foi et à leur conscience.

Que la paix du Seigneur soit avec vous tous.

TÉLÉGRAMME DU MÉTROPOLITE PHILARETE

Exarque du patriarche de Moscou en Europe occidentale et administrateur provisoire du diocèse de l'Eglise russe en France, le métropolite PHILARETE de Minsk (URSS) a adressé aux organisateurs du Congrès le télégramme suivant :

Adressant mes voeux les meilleurs aux clercs et aux laïcs de l'Eglise russe patriarcale de Paris, qui se rendent au 4e Congrès orthodoxe d'Europe occidentale à Avignon, je salue tous les participants du Congrès et prie Notre Seigneur Jésus-Christ d'envoyer sa bénédiction céleste sur votre oeuvre de témoignage de la foi orthodoxe, force spirituelle apportant à l'homme et au monde une transfiguration intérieure et extérieure toujours réelle. Avec amour dans le Christ.

MESSAGE DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ADJOINT DU CONSEIL OECUMÉNIQUE DES EGLISES

Retenu à Rome par la réunion de la commission "Foi et constitution" (voir p. 4), le théologien bulgare Todor SABEV, professeur à la Faculté de théologie orthodoxe de Sofia et secrétaire général adjoint du Conseil oecuménique des Eglises a envoyé à la Fraternité orthodoxe le message suivant :

Au nom du Secrétariat Général du Conseil oecuménique des Eglises et de notre groupe de travail orthodoxe, c'est avec une joie particulière que je salue votre IVe grand congrès d'Europe occidentale placé, lui aussi, dans la dynamique dont la première manifestation remarquable fut le congrès d'Annecy en 1971, accompagné et suivi de nombreuses activités et de congrès régionaux en France et en Belgique.

Chers frères et soeurs, nous ne pouvons que remercier Dieu de ce que les chrétiens orthodoxes dispersés par l'histoire, et certainement pas sans la volonté divine, oeuvrent ainsi, patiemment et courageusement, au rassemblement de leurs frères autour de ce qui les unit - leur foi orthodoxe commune - dans un esprit de partage et de témoignage ici, au coeur même de l'Occident.

Quant au thème, avec ce double pôle du mystère de la relation entre l'homme et la femme, d'une part, et de l'Eglise, d'autre part, nous pouvons dire qu'il est actuel non seulement dans votre contexte mais aussi dans les pays et continents où tout semble, à première vue, très différent.

Nos voeux et nos prières vous accompagnent bien fraternellement.

LETTRE DU RECTEUR DE L'INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE

Recteur de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), le père Alexis KNIAZEV a adressé aux membres du Congrès la lettre suivante :

Je vous salue et prie Dieu pour le succès de votre Congrès. Je vous demande d'excuser mon absence. Elle est due à des préoccupations et à des tâches urgentes qui font que je dois rester à Paris ces jours-ci. Mais je suis de tout coeur avec vous. Vous êtes la preuve vivante que notre Diaspora existe, qu'elle vit, qu'elle se développe, qu'elle acquiert sa propre personnalité orthodoxe.

Saluant votre rassemblement je me permets de lui rappeler que plus que jamais notre Eglise orthodoxe a besoin de prêtres. Elle a également besoin d'hommes et de femmes théologiquement formés, capables d'être les témoins de l'Orthodoxie dans la dure réalité contemporaine. L'Institut de théologie orthodoxe se fera la joie d'assurer la formation dont ces prêtres, ces hommes, ces femmes auront besoin.

Que ceux qui se sentent concernés par cet appel n'hésitent pas d'ores et déjà à lui envoyer leur demande d'admission pour octobre 1981.

MERVEILLEUX CONGRÈS D'AVIGNON

par Paul TOUTCHKOV

Laïc, marié, Paul TOUTCHKOV est traducteur de haut niveau dans un organisme des Nations Unies. Il est aussi secrétaire de la paroisse orthodoxe de Toulouse. Voici des extraits de son témoignage sur le Congrès d'Avignon, publiés dans le bulletin de sa paroisse.

Le 4e Congrès organisé par la Fraternité orthodoxe d'Europe occidentale, avec la

bénédiction des évêques du Comité interépiscopal orthodoxe, a été de toute évidence un très grand succès. Parlant au nom des sept participants de notre paroisse de Toulouse, je peux affirmer, en bridant volontairement mon enthousiasme et mon émotion, que nous avons été secoués, et heureux de l'avoir été, d'avoir été ainsi sortis de nous-mêmes et de nos soucis et intérêts quotidiens, dans une ambiance d'amitié et de sincère communion de pensée. Le thème central du Congrès était : "En Christ, dans l'Esprit, transfigurer la vie" ; eh bien, j'affirme que, pour la plupart d'entre nous, pendant ces quelques jours, mais peut-être aussi plus durablement, notre vie a été sinon transfigurée, du moins transformée et embellie. Ces quatre jours sont passés avec une vitesse vertigineuse. Et malgré la fatigue due à un continuel effort d'attention et au manque de sommeil (l'office des complies quotidien se terminait après 11 h. du soir et les matines commençaient à 8 h. du matin), l'un des membres de notre groupe m'a dit, les yeux brillants, qu'elle se sentait "merveilleusement reposée".

Plus de 600 participants, de très nombreux jeunes

Plus de six cents personnes, désireuses de témoigner ainsi de l'existence d'une Eglise vivante et de leur aspiration à l'unité dans la foi, se sont rendues à Avignon, si belle dans ses imposants remparts du XIVe siècle avec ses pittoresques et tortueuses ruelles et la masse presque irréelle du Palais des Papes. Ils venaient de nombreux pays (...) et de nombreuses régions de France. Des messages d'encouragement et de soutien ont été reçus de maints dignitaires de l'Eglise, de juridictions et d'obédiences diverses ; et de nombreux ecclésiastiques et laïcs catholiques et protestants ont assisté aux conférences-débats. (...) Enfin, il est particulièrement réconfortant de signaler la participation d'un très grand nombre de jeunes, sérieux et ardents, qui ont su prendre une part active et constructive aux travaux du Congrès, notamment dans les ateliers de discussion.

Le Congrès s'est articulé autour de quatre conférences plénières, chacune suivie à chaud d'un débat conduit par une équipe d'animateurs qui s'étaient préparés, avec leur propre sensibilité, aux divers thèmes. Mais il y a eu aussi de nombreux groupes d'information, d'initiation et de discussion, tous intéressants, de sorte que notre seul regret a été qu'il avait fallu choisir...

"Vous pouvez compter sur vos évêques"

Le temps fort du Congrès a été la très belle liturgie du dimanche 9 novembre, (...) qui a eu lieu sous les voûtes élevées de la chapelle St-Joseph, principal centre de travail du Congrès, sobrement décorée de quelques vitraux et d'une seule grande icône en tapisserie représentant le Christ en majesté. Un choeur puissant (...) s'était spontanément organisé sous la direction de Serge Zimine et de Nicolas Rehbinder. Les projecteurs et les caméras de la télévision omniprésents nous ont un peu gênés au début, mais très vite nous les avons oubliés, tant le service était majestueux et prenant, dans sa relative simplicité.

Tout au début de l'office, le métropolite Mélétios s'est adressé aux congressistes pour leur donner sa bénédiction et assurer la Fraternité orthodoxe de son plein appui. Malgré les difficultés internationales qui ont surgi depuis le Congrès d'Amiens, a-t-il déclaré, les promesses esquissées alors se sont précisées ; le bilan est incontestablement positif et les rapports entre orthodoxes sont désormais meilleurs. C'est dans cette perspective que doit travailler la Fraternité ; elle doit dès maintenant "pouvoir réaliser une véritable collaboration entre juridictions, au service de tous les fidèles et en particulier des disséminés, pour bâtir l'unité à laquelle nous appelle l'eucharistie". Et le métropolite Mélétios a terminé sur ces mots "Vos évêques comptent sur vous et vous pouvez compter sur vos évêques".

L'homélie a été prononcée par le père Boris Bobrinskoy, doyen des paroisses francophones d'Europe occidentale, qui a commenté l'Evangile selon St Luc concernant la guérison de l'hémorroïsse et la résurrection de la fille de Jaïre (8:40-56) et a affirmé : "Aujourd'hui encore, comme jadis, le Christ est à l'oeuvre parmi nous, dans notre vie". Il y a eu énormément de communiants, qui se sont présentés en longues files parallèles devant plusieurs calices. La veille, après les vêpres, onze prêtres avaient reçu la confession de nombreux fidèles jusque tard dans la nuit...

Donner un sens à notre corps

Il y a eu aussi, dans l'après-midi du dimanche, la passionnante conférence d'Olivier Clément, sur un thème difficile : "Donner un sens à notre corps". Clément a développé brillamment, courageusement, l'idée que la personne de l'homme est l'ensemble du corps et de l'âme et, au risque de choquer certains, a parlé avec une franchise presque brutale de la nécessité d'une "réintégration religieuse du charnel", de la "liturgie de l'éros" et de l'ascèse comme moyen de retrouver le corps en tant qu'expression vraie de la personne, comme moyen de "débloquer le désir", de ne pas en faire systématiquement un synonyme de péché. "Nous avons besoin, a-t-il ajouté, d'une théologie de la passion d'amour".

Nous n'allons pas résumer ici cette conférence, ni les trois autres ; ce serait trop long et, d'ailleurs, le texte in extenso en paraîtra prochainement. Disons simplement que le théologien grec d'Athènes Panayotis Nellas a présenté les fondements théologiques, sacramentels et liturgiques de la spiritualité, dans un exposé d'une densité et d'une intellectualité qui l'ont rendu, malheureusement, difficile à suivre. Le père Kallistos Ware, professeur de théologie à Oxford, a traité - en anglais - le thème pourtant ambigu de "l'amour à réinventer" en faisant un parallèle limpide entre la vie monastique et le mariage, tous deux étant, selon le mot de Paul Evdokimov, "un sacrement d'amour". Et Jacques Guillon (auteur du livre *Cet enfant qui se drogue, c'est le mien*) a traité le même thème sous l'angle de l'amour conjugal capable, lui aussi, de transfigurer la vie.

Vibrant appel à la rencontre avec le Christ

Enfin, le dernier jour du Congrès, le père Cyrille Argenti, prêtre de la paroisse de Marseille, a fait une conférence chargée d'émotion et vibrante de foi, véritable homélie qui a passionné les congressistes. Examinant la voie de la recherche qui s'ouvre aux jeunes d'aujourd'hui, remplis à la fois d'incertitude et de toute l'intensité de la vie, il a dit qu'il fallait toujours "ouvrir son coeur à l'irruption de l'Esprit Saint" en renonçant à la société de consommation et à toutes ses convoitises (la racine de tous les maux, a dit St Paul, c'est l'amour de l'argent - I Tim. 6:10) et de faire de la rencontre avec le Christ le but réel de toute la vie.

Il est bon que la dernière conférence ait été celle du père Cyrille : elle a donné à cette aventure affective qu'a été notre participation au Congrès d'Avignon une dimension, une coloration authentiquement spirituelles, dans la meilleure tradition de l'Orthodoxie. Et c'est bien ainsi que l'ont ressenti les congressistes, qui ont fait au père Cyrille une véritable ovation.

FAIM ET SOIF DE DIEU

par Daisy de LUZE

Journaliste protestante, femme de pasteur, Daisy de LUZE a rendu compte du Congrès d'Avignon dans l'hebdomadaire REFORME. *Voici ses impressions :*

Au coeur d'une rayonnante fraternité

...Au coeur de cette véritable fête des diverses familles orthodoxes d'Europe occidentale, il y a toujours la célébration de la liturgie solennelle du dimanche matin, et, chaque jour, l'accompagnement fervent et priant des matines et des vêpres. Pour les participants - et ils étaient plus de 700 réunis en Avignon - il s'agit à la fois d'une occasion unique de se retrouver, quelle que soit l'appartenance (russe, grecque, roumaine, hollandaise, flamande ou finlandaise...), de communier avec ferveur dans l'adoration et la louange, dans le partage eucharistique (il n'y a pas toujours de prêtres dans les petites communautés de la diaspora), et de poursuivre une réflexion commune sur la signification de la vie en Christ dans le monde d'aujourd'hui.

Même le plus distrait des observateurs ne peut qu'être frappé par la chaleur, la simplicité dans l'accueil de cette Fraternité, image de l'Eglise, par l'attention appor-

tée aux autres, l'exigence, l'ouverture et la liberté. Tout cela porté par un foisonnement de gestes liturgiques, dont la signification spirituelle émeut profondément même s'ils nous sont, à nous protestants, devenus si étrangers : les signes de croix répétés, les agenouillements et les prosternements spontanés de l'un ou de l'autre des participants parce que c'est là l'expression de son cheminement intime dans le déroulement de la liturgie.

Et puis ces enfants qui sont partout, quêtant une bénédiction auprès d'un prêtre, demandant l'aide de nos bras pour mieux voir, par-dessus les têtes, le cortège des officiants, ou le visage du prédicateur. Pour eux, d'ailleurs, tout un programme était prévu, allant de la visite du château des Papes, à l'atelier de catéchèse où ils ont illustré le thème de la rencontre selon leur inspiration propre, ce qui fut l'occasion d'une projection des diapositives où les adultes, parents et amis, s'étonnèrent et admirèrent la spontanéité de leurs réalisations.

Cette participation des enfants à la liturgie commune, du tout-petit dans les bras de sa mère, aux 10-12 ans prenant rang parmi les communiants aux côtés des grands adolescents et des adultes, me fait toujours me poser un certain nombre de questions au sujet de notre propre manière de faire. Non pas que cela retienne davantage les jeunes dans l'Eglise orthodoxe que chez nous - "Ils ont un pied dedans et un pied dehors" constatera un orateur - mais ce qui me semble important c'est qu'ils sont là chez eux depuis toujours et que le "culte des adultes" n'est pour eux ni étranger, ni synonyme d'ennui.

Des démons du sable aux démons de béton

Un prestigieux éventail d'orateurs traitait de la spiritualité orthodoxe dans le monde d'aujourd'hui, devant un auditoire compact, emplissant totalement la vaste chapelle de l'Institut catholique Saint Joseph. Ils parlaient devant une immense icône du Christ enseignant, signe de cette transfiguration que l'Evangile, par le Saint Esprit, fait rayonner sur nos vies, si ternes soient-elles. Il y avait là le professeur grec Panayotis Nellas, et Olivier Clément, le moine anglais Kallistos Ware, le père Cyrille Argenti de Marseille, ainsi que le père Boris Bobrinskoy dont la prédication au cours de la liturgie du dimanche insista sur ce Dieu qui nous regarde en face.

Des ateliers réunissaient autour de l'orateur du jour tous ceux qui voulaient poursuivre avec lui la réflexion amorcée par sa conférence. Il y eut foule autour d'Olivier Clément, qui a situé vigoureusement la morale telle que l'entendent les orthodoxes, pas tellement face aux "permis et aux défendus" du Synode romain sur la famille (dont on ne pouvait guère faire l'impasse) mais telle que nous la fait connaître l'Evangile, avec son exigence de responsabilité et de liberté. (...)

Il y avait foule aussi autour du père Kallistos Ware (anglican converti à l'orthodoxie), moine de Patmos et professeur à Oxford. Tout un groupe polyglotte et surtout très jeune le questionna inlassablement sur la signification du mariage et du célibat, sur la vocation monastique et la vie dans le monde, sur la prière et son impact dans la vie de tout un chacun dans la cité.

Il faudrait pouvoir rendre compte de la transposition du désert des cénobites d'autrefois au désert des mégapoles modernes, où les démons des sables se sont transformés en démons du béton... Notre monde, notre génération ont soif et faim de Dieu, ils cherchent à atteindre, par toutes sortes de moyens, à la plénitude de la joie, et nous ne pouvons, nous, chrétiens, faire l'impasse sur ces religions extrêmes orientales où tant de nos contemporains cherchent une spiritualité.

Pour Cyrille Argenti, réinventer l'expression spirituelle de la foi, redonner un sens nouveau à notre corps, c'est accueillir par le Saint Esprit le Christ dépouillé, abaissé, ayant renoncé à tout ce qui représente la puissance. N'est-ce pas là que se trouve l'ascèse qui redonne un sens à notre vie ? Renoncer au désir empoisonné de la richesse et du désir de faire carrière, à la soif de plaisir source de servitude, et accepter la puissance réellement révolutionnaire de Christ ? A la fin de cet exposé longuement applaudi, un auditeur s'écriera pourtant : "Père Argenti vous êtes un merveilleux utopiste !" Apparemment, pourtant, cette utopie rencontrait quelques échos, non seulement auprès des adultes, mais aussi des jeunes, à voir le flot de questions écrites qui transitèrent de l'auditoire au pupitre de l'orateur ! (...)

L'EGLISE UN LIEU POUR RENAITRE

par Panayotis NELLAS

Que signifie "renaître" ? Comment est-ce possible ? Pourquoi tout homme est-il concerné par cette "nouvelle naissance" ? Telles sont les questions qu'a posées au Congrès d'Avignon le théologien laïc grec Panayotis NELLAS. Il devait montrer ce qu'implique le fait que l'homme est par nature un être "iconique", et souligner que la vie spirituelle, les sacrements et l'Eglise elle-même se situent au niveau le plus profond - ontologique - de la personne et du cosmos tout entier.

Nous donnons ici quelques extraits de cette intervention.

L'explication chrétienne de l'homme

...L'homme est une créature *iconique*, c'est-à-dire une créature qui existe comme image. Comme dans toute image - et ceci est évident dans les icônes - le primordial se trouve non pas dans la matière dont l'image est constituée, mais dans ce qu'elle représente, dans son archétype. Etant créé à l'image de Dieu l'homme possède par nature - nature bien entendu créée, mais ne lui appartenant pas moins pour autant - et dans une certaine mesure, quelques traits de son Archétype : il est libre, conscient, rationnel, etc. Ces traits font partie intégrante de son état naturel. Ils ne s'imposent pas à lui à partir d'un principe extérieur, ils surgissent naturellement de son être iconique. C'est pourquoi si ces traits diminuent en lui, son état naturel s'obscurcit. L'homme étant une image consciente et libre peut même en arriver jusqu'au point où ce n'est plus son Archétype qu'il représente mais lui-même : dans ce cas l'image se renverse et ce sont les traits du matériel dont l'homme est constitué qui surgissent, à savoir les traits de la vie animale. Ce dernier état d'existence la tradition chrétienne l'a appelé "*contre-nature*" et elle enseigne qu'alors le bonheur est impossible justement parce que la "*fonctionnalité*" humaine se renverse, se bloque et s'enferme dans des complexes et que le désir dévie. La beauté, l'harmonie, le bonheur sont homologues du naturel.

Par ailleurs, et en plus de cet aspect représentatif, dans l'image existe un aspect dynamique, un mouvement ou tendance vers l'Archétype. Ceci constitue dans l'homme une fin, qui résulte de son être iconique. Tendre vers Dieu n'est pas pour l'homme un commandement qui lui serait donné comme à partir d'un principe extérieur, quelque chose de "*surnaturel*" ; il est constitutif de son être. Il s'agit d'un donné ontologique. Or, garder sa finalité, c'est pour l'homme respecter et sauvegarder son être iconique. Accomplir sa fin, c'est amener son être simple ou iconique à son état véritable et réel. Renoncer à sa fin ou changer sa finalité, c'est altérer son être, s'enfoncer dans l'inexistence ou le non-être, s'aliéner.

Mais l'homme, ayant un rapport ontologique et par conséquent aussi structurel ou fonctionnel avec Dieu, a aussi un rapport réel avec la création matérielle dont il est constitué. C'est pourquoi dans l'homme se condense le destin de la création. Si l'homme s'unit à Dieu, la création suit et, unie à Dieu, se transforme en Royaume de Dieu. Ce qui a été créé comme retentissement du Verbe Créateur, devient son Corps, devient Eglise. (...)

Le naturel devient spirituel

...Adam avait un but à remplir, il devait unifier en lui la création et l'offrir avec lui-même à Dieu. Et Dieu aurait accepté l'offrande, assumé la création dans la personne de son Fils et dans celle-ci unifié les deux natures qui étaient naturellement séparées. Cette séparation naturelle, le fait que la nature humaine était seulement humaine et la nature divine seulement divine, ne permettait pas la périchorèse, le flux de la vie. Il y avait une communion seulement iconique. Adam du point de vue ontologique n'était pas un homme accompli, son être était iconique. Et sa vie de ce même point de vue ontologique était une préparation. Elle avait les prémices de la vie spirituelle, mais elle ne l'était pas encore. Le fait tragique de la chute a compliqué la situation.

En renfermant l'être humain en lui-même, en renversant sa fonctionnalité vitale, il a rendu la vie spirituelle impossible.

Or, le salut réalisé par le Christ a deux dimensions. D'une part le Sauveur a restitué l'existence humaine à l'état adamique et d'autre part, chose beaucoup plus importante, il a accompli la fin d'Adam. En Christ l'homme s'est achevé. Car en Lui la nature humaine est réellement née d'en haut, de l'Esprit Saint. Le matériel créé de l'image ne représente plus seulement l'Archétype, il devient chair de l'Archétype. Sans être aboli - en Christ rien n'a été aboli sauf le péché -, le naturel, en puissance seulement jusqu'alors spirituel, le devient maintenant pleinement. La vie de l'homme, dépassant les limites du temps et de l'espace, devient éternelle, son fonctionnement déiforme. C'est pourquoi nul ne pouvait et ne pourra vivre la vie spirituelle avant ou en dehors de la chair du Seigneur. (...)

Naître et vivre dans l'Esprit : c'est participer à la chair née de l'Esprit du Christ, à son Corps qui, se prolongeant dans le temps, est toujours présent et s'appelle Eglise. Or, c'est là l'oeuvre des sacrements, de la prière, de l'ascèse, de toute la vie chrétienne. (...)

Par le baptême l'homme s'incorpore au Christ. L'incorporation constitue une nouvelle naissance car elle ne supprime pas simplement le péché, ne se limite pas à corriger ses conséquences ou à restituer dans l'homme sa fonctionnalité première, selon sa nature, mais elle lui offre le nouvel organisme spirituel que le Christ a créé dans sa chair, à savoir dans son corps et son âme humains déifiés. Cet organisme nouveau avec ses sens et ses forces psychosomatiques spirituels ne se crée pas dans l'homme par l'abolissement mais par l'achèvement de son organisme psychosomatique naturel ; le spirituel ne remplace pas mais il parfait le naturel. Par cet organisme nouveau l'homme peut vivre la vie offerte à lui par l'Esprit Saint, vie qui n'abolit pas sa vie naturelle, mais la féconde et l'élargit jusqu'à l'infini. La renaissance de la nature humaine, avec sa structure et son fonctionnement, va de pair avec la renaissance de la personne humaine, qui trouve par son intégration au Christ un nouveau fondement, une nouvelle "*hypo-stase*" éternelle. Dans le baptême, l'être entier de l'homme, personne et nature, renaît, l'homme y trouve son être réel. L'expression "*créature nouvelle*", de l'Ecriture, n'a pas un sens métaphysique, ou simplement moral, mais un sens tout à fait réel.

Cet être nouveau trouve dans la *chrismation* (1) l'énergie qui lui convient. Et dans l'Eucharistie, où la communion culmine, l'homme trouve la vraie vie, celle qui convient à son être et agir authentiques. Le corps de l'homme s'unit dans l'Eucharistie au Corps du Christ, le sang au sang, l'âme à l'âme, la volonté à la volonté, le désir au désir, la pensée à la pensée, car dans l'Eucharistie l'homme ne reçoit pas quelque chose du Christ mais le Christ lui-même. Ainsi l'être reçu dans le baptême et mû par la chrismation s'actualise pleinement, devient vivant et, dans le jour nouveau inauguré dans notre monde par le lever du vrai soleil du monde, l'homme peut exister, vivre et accomplir sa tâche, à savoir annoncer la bonne nouvelle de l'Aurore et travailler pour l'illumination du monde.

Mais les sacrements ne sont pas des faits magiques. Dieu n'oblige pas l'homme à vivre par l'organisme nouveau créé en lui dans le baptême. Il envoie de même des charismes du Saint Esprit, ces nouvelles dimensions ou fonctions de l'être spirituel créées en lui par la chrismation. Quant à l'Eucharistie, un Père de l'Eglise dit que ne communient pas au Christ tous ceux qui reçoivent la communion de la main du prêtre, mais seulement ceux à qui le Christ lui-même s'offre. Car il faut que le corps soit préparé pour recevoir le Corps du Christ, la volonté doit vraiment le vouloir, le désir le désirer ardemment et la pensée doit être concentrée en Lui.

L'agir humain devient sacrement

Par ailleurs, par sa pensée et sa volonté l'homme est appelé à prolonger l'Eucharistie dans tout le temps de la vie. Car il est un fait, c'est que dans ces deux facultés se concentre et par elles deux est conduit tout l'agir humain. Or, si l'homme, par la méditation et la prière, unit sa pensée au Christ, et par l'ascèse et l'amour unit à Lui sa volonté, tout l'agir de l'homme suit et se transforme, il devient transparent à

l'Esprit et c'est le Christ personnellement qui agit alors à travers l'homme. (...) Dans ce cas l'agir humain devient un sacrement, l'homme se sanctifie et le monde autour de lui, son environnement concret, la famille, l'école, le bureau, reçoivent à travers lui un souffle de charité, de joie, de paix, de mansuétude, de bonté, de fidélité, de douceur, ces fruits de l'Esprit, ou dimensions centrales de la vie spirituelle, du Royaume. (...)

Les sacrements ne sont pas non plus des devoirs religieux (...), ni des moyens objectifs à travers lesquels nous recevons la grâce, inévitablement objectivée dans cette perspective et emmagasinée dans l'établissement sacré d'une Eglise, également objectivée. Cette doctrine vient d'une théologie postérieure, qui a fonctionné par clichés rationnels pour justifier une Eglise qui voulait s'imposer comme institution. Pour la vraie tradition de l'Eglise, telle qu'elle a été exprimée dès l'origine par saint Paul, le sacrement central c'est le Christ, son incarnation, qui est en même temps manifestation de Dieu et manifestation de l'homme et qui, à travers la Croix, la Résurrection et la diffusion de l'Esprit à toute chair, a sauvé c'est-à-dire libéré, achevé, rendu transparent à l 'Esprit et par là transfiguré le monde.

Dans cette perspective, les sacrements sont les nouvelles dimensions et fonctions de la nature humaine assumée et déifiée en Christ. Les forces spirituelles du corps de Jésus à travers lesquelles le Sauveur a révélé la vérité, accompli les miracles et sauvé le monde, se répandent et se réfractent pour ainsi dire dans le temps par les sacrements ecclésiaux. Pour saint Paul, saint Cyrille de Jérusalem, saint Jean Chrysostome, saint Maxime le Confesseur, Nicolas Cabasilas, Nicodème l'Hagiorite (...), il y a une identité réelle entre le corps concret de Jésus historique et l'Eglise. L'Eglise est le Corps du Christ au sens propre du terme. Et il y a aussi une identité réelle entre ce qu'a accompli Jésus en son corps et les sacrements. (...) De la sorte, le Christ se prolonge dans le temps et le monde est assumé en Lui. Dans cette perspective l'Eglise est conçue non pas comme une réalité statique, objective, mais comme un mouvement continuel, dynamique et transfigurateur. C'est le mariage continu entre le Créateur et sa création, l'union constante du créé et de l'incréé. (...)

Ainsi se crée un nouveau mode d'existence et de vie, une nouvelle organisation des rapports des êtres humains entre eux, avec Dieu et le monde, une nouvelle structuration de la société humaine et du monde, structuration qui est foncièrement communion. Non plus la simple correspondance naturelle ou communion iconique que saint Maxime nous a décrite en parlant de l'homme avant la chute, mais la communion organique qui, autour de la tête, unifie les membres d'un corps. Cette nouvelle création, le monde existant et fonctionnant en qualité de Corps du Christ, s'appelle Eglise. (...)

Le Corps du Christ ne s'accomplit qu'à travers les hommes

Mais s'il est vrai que l'homme renaît dans l'Eglise, il est également vrai que l'Eglise, corps prolongé du Christ et s'accomplissant dans le temps comme un édifice spirituel, ne peut être construite que par la renaissance des hommes et par leur intégration au Christ. Ici se révèlent les profondeurs de l'amour de notre Seigneur pour les hommes. Il s'offre dans l'Eglise aux êtres humains, et en même temps il attend d'eux la chair concrète à travers laquelle seulement son Corps peut s'accomplir. Si le Christ ne trouve pas dans une période historique précise cette chair, il reste dans cette période inagissant, comme dans les villes où il n'a pu accomplir de miracles à cause du manque de foi de leurs habitants. Dans ce cas Dieu se tait, l'Eglise prend l'apparence d'une institution, la foi celle d'une idéologie et les gens cessent de s'y intéresser, car malgré le salut de l'âme qu'on leur promet, ils n'y trouvent pas le salut de leur vie, tel que Jésus a toujours su le réaliser.

Mais l'incorporation au Christ ne concerne pas seulement les êtres humains. Elle concerne également les réalités historiques dans lesquelles les hommes sont existentiellement engagés. Les saints apôtres et Pères de l'Eglise ont su incorporer au Corps de l'Eglise toutes les réalités concrètes de leurs époques, la langue, les notions philosophiques, les cadres sociaux, etc. et par là ils ont en même temps sauvé ces réalités et révélé le Christ comme le Dieu incarné, vivant et sauveur. Salut du monde, construction de l'Eglise et Révélation ne constituent en effet que les trois aspects d'une même et unique réalité. (...)

---

(1) terme désignant la *confirmation* qui, dans l'Eglise orthodoxe, est toujours incluse dans la liturgie du baptême (NLDR).

DONNER UN SENS À NOTRE CORPS

par Olivier CLEMENT

"Aujourd'hui, l'homme de la civilisation occidentale cherche à reprendre terre, à reprendre souffle, à retrouver la dense réalité de son corps (la seule qui lui reste, peut-être, après tant d'illusions et de déceptions)"... *Historien et théologien laïc, marié, père de deux enfants, Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris, a réfléchi, au Congrès d'Avignon, sur le sens du corps, de la sexualité, du mariage, de la mort et de la résurrection. De ce très dense exposé nous donnons ici des extraits importants sur* la visée du désir.

...*Toute l'époque exalte la positivité du corps et du désir et, d'une certaine manière, leur identité.* (...) Le problème est de savoir *quelle est la visée du désir.* La grande tradition chrétienne, plus particulièrement orthodoxe, nous dit que c'est Dieu, nous dit que c'est l'éternité. (...) Ce désir irrassasiable, c'est le Souffle de vie qui travaille la créature... Lorsque Wilhelm Reich déclare que le désir, que l'éros anime l'univers, il dit la même chose que Denys l'Aréopagite, ou Dante : "*l'amor que move il sole e l'altre stelle*". Mais lorsqu'il voit dans l'orgasme l'accomplissement ultime du désir, il se trompe. Le paroxysme sexuel ne fait oublier la mort et l'autre qu'un instant, puis, s'il ne s'intègre pas dans la tendresse et le respect, il rejette l'homme à la solitude et à la tristesse, ce que saint Paul désigne comme "la tristesse pour la mort".

Libérer le désir en deça de la mort, libérer le désir dans une civilisation du nihilisme, c'est libérer un fauve enragé par l'absence de sa proie. Sa proie qui est Dieu. C'est pourquoi la clé des "passions" - au sens destructeur - c'est la finitude close de l'homme - et sa volonté de l'oublier. *Les "passions" bloquent le désir.*

Seule la résurrection du Christ ouvre au désir son vrai chemin, car le désir conteste fondamentalement la mort. On comprend alors l'apparente folie du moine - et c'est la plus grande sagesse : en lui le désir tout entier est attiré par le visage du Seigneur, par sa tragique et fulgurante beauté. "Séparé de tous et uni à tous". Cette voie-là a été profondément et longuement explorée par l'ascèse orthodoxe. Il importe maintenant, et les philosophes religieux russes, de Soloviev et Rozanov à Evdokimov, ont commencé la tâche, *d'explorer les voies du corps ressuscitant dans la rencontre et l'union des corps, dans l'amour humain.*

Profondeur de l'amour

La sexualité ne se réduit pas à l'activité sexuelle. Elle englobe tout ce que la différence sexuelle induit dans notre affectivité comme dans notre relation aux autres et à Dieu, - puisque nous allons à Dieu avec tout ce que nous sommes. C'est jusque dans les profondeurs de notre être et donc de notre sexualité que nous devons être "saisis par l'Esprit", "christifiés".

L'injonction : "Quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu" (1 Cor. 10,31), appliquée initialement au manger et au boire, vaut pleinement pour la vie sexuelle sous tous ses aspects. Parce que notre corps, c'est nous, parce qu'il est "temple du Saint Esprit" et "membre du Christ", nous ne pouvons en user comme d'un quelconque instrument.

On ne peut dire par exemple, comme le faisaient sans doute les Corinthiens auxquels écrit Paul, que le corps pourrait être engagé seul dans la relation sexuelle - sans que la personne toute entière soit engagée, dans sa relation avec l'autre et avec Dieu. Nous aurons d'autant plus de chance de comprendre toute la puissance spirituelle de la sexualité que nous la traiterons comme une dimension de la personne, comme un langage de la relation des personnes, comme une assomption sacramentelle, et, si vous voulez, bien que le mot soit rebattu, une transfiguration de l'énergie cosmique devenant le contenu d'une relation interpersonnelle elle-même ouverte à la grande bénédiction divine des origines, telle que Jésus la rappelle : *le face à face émerveillé de l'homme et de la femme devenant "une seule chair".* Et la "chair" ici ne désigne pas seulement l'union des corps,

mais l'entretissement, l'affrontement aussi de deux existences dans leur globalité. (...)

La sexualité est fondamentalement bonne

Tomber amoureux est une chose, aimer vraiment en est une autre. Et il n'est pas bon, je crois, de vouloir réaliser sexuellement, sans délai, le fait de tomber amoureux. Car on risque, dans cet attrait même fortement ressenti, de rester prisonnier de soi-même, de son narcissisme, ou d'une image remontée du fond de l'enfance, peut-être une quête de la mère, de la fusion.

Non que la sexualité soit mauvaise en soi : au contraire - *c'est parce qu'elle est fondamentalement bonne, participation au souffle de vie qui porte le monde, c'est parce qu'elle est le langage le plus fort que deux êtres puissent se dire, qu'il importe que l'homme et la femme deviennent dignes de ce langage. Le plus souvent, dans ces "brèves rencontres", nous ne sommes pas dignes de notre sexualité.*

Le péché, ce n'est pas d'avoir enfreint un interdit : l'Evangile donne un sens, non une loi (et il est bien plus exigeant, ce qu'on oublie toujours, en ce qui concerne l'argent, ou le pouvoir) - le péché c'est la tristesse parfois déchirante d'avoir vécu quelque chose de tellement important sans avoir pu vraiment y correspondre. Et même s'il y a eu accord, respect mutuel, qui sait si un sentiment vrai, durable, ne s'est pas éveillé chez l'un des partenaires, que la séparation blessera cruellement, détruira peut-être. (...)

Découvrir l'altérité de l'autre

(...) Aimer vraiment, *c'est découvrir l'altérité de l'autre*. Ça n'est pas forcément tomber amoureux. Ça peut être une rencontre personnelle vécue comme une amitié - on se sent en paix avec l'autre, on se sent bien, on se sent soi-même pour le meilleur, chacun pressent le meilleur de l'autre et veut l'aider à servir et à mûrir (l'aidera peut-être un jour à vieillir et à mourir).

Il peut même y avoir alors, tant la découverte de l'altérité de l'autre m'éblouit, *une sorte d'abolition momentanée du désir, au sens purement génital*. Temps des "*fiançailles*" : donner sa "*fiance*", sa *confiance*, engager sa "*foi*".

Et quand viendra - sans préméditation, tout naturellement - l'incarnation de la rencontre, c'est ce pressentiment de l'altérité de l'autre qui permettra d'unir l'éros et le respect, l'éros et la tendresse, d'être attentif au plaisir de l'autre autant qu'à son propre plaisir, *pour qu'il y ait dans la sexualité non possession finalement solitaire mais dépossession, abandon confiant, quand l'autre devient le visage de la vie - et son corps même alors est visage -, quand toute l'immensité de la vie, sa violence, se fait intérieure à la rencontre.* (...)

Deux signes d'une rencontre vraie

Les deux signes d'une rencontre vraie, de l'éveil d'un grave et noble amour sont l'épreuve du temps et celle de la vie et de la mort.

L'épreuve du temps. Découvrir l'autre dans son altérité, comme une personne, c'est le découvrir *dans sa durée* - et pas seulement dans l'instant érotique - C'est l'assumer dans son passé (le récit de l'enfance, l'aveu de l'errance), *c'est se faire responsable de lui dans son avenir*. Dans l'immédiat, c'est tout simplement *être patient*, alors que la passion est impatiente. Refuser la fusion pour apprendre réellement à être deux dans l'unité.

L'épreuve de la vie et de la mort. La passion est liée à la mort, elle est à la fois nostalgie de fusion, et guerre des sexes. Elle annule le monde, les autres, plus rien n'est intéressant que d'être avec celui, ou celle, qu'on aime, d'atteindre avec lui, avec elle, l'extase érotique. (...)

Dans le grave et durable amour, au contraire, *chacun révèle le monde à l'autre*. L'autre me rend le monde, les autres, me donne une force renouvelée pour accueillir et pour servir. Et cette dimension du véritable amour se précise dans *le mystère des enfants*

- ces petits inconnus qu'il faudra justement mettre au monde, sans espoir de réciprocité (...), jusqu'à ce qu'ils me quittent, afin qu'ils me quittent. (...)

Pourquoi nous marier ?

Souvent, à notre époque, les jeunes, et ce sont peut-être les plus exigeants, disent : "Nous allons vivre ensemble. Pourquoi nous marier socialement, religieusement ? Pourquoi faire intervenir des institutions dans ce qui est notre secret ? Et comment nous engager à vivre toujours ensemble alors que chacun de nous changera et que la vie est si longue à notre époque ?"

Je réponds que *le sacrement de mariage, ce n'est pas quelque chose de social, c'est quelque chose de mystique. Ça n'a de sens que dans la foi au Christ, à l'Evangile, dans la certitude que les actions du Christ, comme nous les voyons se dérouler dans les évangiles, continuent dans l'Eglise - tels sont justement les sacrements - et qu'aujourd'hui encore Jésus peut changer l'eau en vin aux noces de Cana.*

Aborder les jeunes avec une position de juge, dans la perspective du permis et du défendu, au sujet de la sexualité alors qu'ils ne savent pas très bien s'ils croient en Dieu, c'est non seulement absurde, c'est criminel. Il faut d'abord leur faire comprendre, pressentir que nous ne sommes pas orphelins, que Dieu existe, et qu'il les aime, qu'il aime chacun d'eux infiniment, comme il est, comme Jésus aima la Samaritaine qui avait eu cinq maris et vivait avec un homme qui n'était pas son mari.

J'irai plus loin : parfois un vrai amour d'adolescents, vécu dans un emportement, une naïveté, une vraie pureté où la sexualité - réalisée ou non - n'a aucune autonomie (alors qu'elle peut prendre une autonomie sinistrement pimentée chez des adultes blasés, pourtant duement mariés par l'Eglise), *un tel amour, s'il n'est pas trop fusionnel, ce qui est malheureusement souvent le cas entre deux êtres incertains, à peine ébauchés, peut constituer un lieu privilégié d'évangélisation.*

Il y a là une expérience religieuse profonde et spontanée, sens de l'unité dans la différence, désir passionné que l'autre existe et qu'il existe au-delà de la mort, oui, que l'amour soit plus fort que la mort. A partir de là, vous pouvez parler de la victoire du Christ sur la mort, vous pouvez dire qu'au fond des choses il n'y a pas le néant mais l'amour, et que Dieu est amour : tout cela, l'amour humain le pressent.

C'est seulement si vous montrez aux jeunes la sacramentalité de leur amour que vous pourrez leur faire comprendre toute l'importance du sacrement de mariage. Le sacrement, ce n'est pas la permission de coucher ensemble - c'est la révélation plénière du sens de l'amour.

Par le sacrement, l'homme et la femme, avec leur précarité mais aussi leur élan, avec leurs doutes, mais aussi leurs intuitions, sont pris dans une réalité immense qui est, dit saint Paul, l'amour du Christ et de l'Eglise, l'amour de Dieu et de sa créature, plus encore, *toute la plénitude d'amour de la Trinité s'écoulant en Christ dans l'humanité. Cet amour précède le nôtre, le fonde, le renouvelle*, c'est comme si l'on vivait à la surface d'une profondeur infinie d'amour.

Alors le *pardon* est possible, il écarte les scories, la croûte de l'habitude et de la promiscuité, il laisse monter à la surface cette inépuisable profondeur d'amour qui renouvelle notre pauvre, notre défaillante tendresse.

C'est ainsi que la fidélité est possible. Parce que le sacrement m'aide à découvrir l'autre comme image de Dieu. De sorte que dans l'autre qui change il y a l'autre qui ne change pas. Son icône, sa vocation, cet amour que Dieu a pour lui, pour elle, de toute éternité, cet appel qu'il lui adresse de toute éternité. L'autre existe non seulement dans le temps de la mort et de la discontinuité, mais aussi dans le temps de la résurrection, de la continuité personnelle, de la maturation personnelle. Etre fidèle, c'est avoir la révélation de l'autre dans sa vérité la plus profonde, une révélation que nul autre que moi ne peut avoir.

Cela ne veut pas dire qu'il n'y ait pas des difficultés. Un homme, une femme, un couple, cela se construit à travers beaucoup de difficultés, d'éloignements, de retours, de chutes, de pardons. Parfois l'échec est irrémédiable, l'Eglise le constate : il y a eu

pornéia, comme dit le Christ dans l'évangile selon Matthieu, c'est-à-dire non pas exactement adultère, mais objectivation de la sexualité, et la sexualité alors devient facilement polymorphe, perverse, et finalement adultère.

L'Eglise orthodoxe accueille les êtres ainsi meurtris, les admet à la communion - plus que les autres ils en ont besoin -, peut bénir une nouvelle union...

Mais il y a aussi des couples réussis, des familles réussies, il faut le dire avec force, il y en a beaucoup plus qu'on n'imagine. (...)

Qu'il y ait donc dans l'amour *respect* et *voeu*. On pourrait dire en italien : "*devozione*". *Respect* : savoir que l'autre ne m'appartient pas, et par là surmonter ce qu'il y a presque toujours de captateur dans la démarche érotique. Plus l'autre se donne plus il est au-delà : le secret est dans le don même.

"*Devozione*" : faire voeu à l'autre devant Dieu - pour que l'autre existe. Alors s'accordent peu à peu la passion et la tendresse. Ni fuite du plaisir : notre Dieu n'est pas un Dieu sadique qui aurait plaisir à ce que nous n'ayions point de plaisir ; ni narcissisme et donc objectivation du plaisir, mais *profondeur grave et bonne de la vie comme langage d'une rencontre.*

Si le *Cantique des Cantiques* est un chant d'amour - d'amour aimant et d'amour érotique - qui symbolise l'union de Dieu et de son peuple, l'union de Dieu et de l'âme, c'est que l'amour humain, l'amour à la fois aimant et érotique, a quelque chose à voir avec Dieu, et qu'il reste pour beaucoup une des seules expériences mystiques qu'il leur sera donné de faire ici-bas. (...)

Conclusion : l'enfantement du "corps de gloire"

Ainsi s'ébauche, à longueur de vie, l'enfantement du "corps de gloire". Chez certains, qui, vivants, sont descendus dans l'abîme de la mort et de la séparation pour y trouver le Dieu incarné, crucifié, ressuscité, ressusciteur, leur corps, dès ici-bas, se trouve investi par la gloire - vous avez tous lu le récit de la transfiguration de saint Séraphin -, leurs *reliques* irradient l'énergie divine, à leur contact se multiplient les guérisons : voir les témoignages sur les miracles qu'opèrent les reliques de saint Germain de l'Alaska.

Pour la plupart, cette vie ressuscitante (non encore ressuscitée) s'inscrit dans l'embrasement très doux du coeur, dans ces moments de silence et de paix où le corps devient comme une coupe que remplit l'invisible - dans le visage transparent à l'âme du moine en prière, du musicien ou du mathématicien quand il compose, de la mère qui regarde dormir son enfant. Je pense plus particulièrement à la beauté ruisselante de bonté de certains vieux visages, ridés, craquelés, chrysalides déjà transparentes du corps de gloire.

Ainsi la meilleure manière de se préparer à la mort, c'est de devenir, dès maintenant un vivant. (...) Depuis la résurrection du Christ, un espace de non-mort s'ouvre dans l'opacité du monde, un espace où tout peut basculer dans la lumière. Enfantement individuel et collectif du corps de gloire - étape ultime de la cosmogenèse. Cet abîme de lumière, proche et secret, il faut bien s'y jeter un jour, et je n'aurai pas parlé en vain si je vous ai fait pressentir qu'il faut s'y jeter avec tout le poids de son désir, tout le poids de l'angoisse et du plaisir, de la souffrance et de la joie, tout le poids de l'amour et de la mort. Tout le poids de sa chair, tout le poids de son corps. Car, contrairement à une formule rebattue, mon corps n'est pas à moi - ou plutôt il n'est à moi, il n'est moi, que lorsqu'il est au Christ, lorsqu'il prend place, et se fait immense, dans le fleuve de vie, dans le fleuve d'eau vive, du Corps du Christ.

Commission paritaire des papiers de presse : n° 56 935 Tiré par nos soins
Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV Rédacteur : Jean TCHEKAN
ISSN 0338-2478